ЗБОРНИК РАДОВА
ВИЗАНТОЛОШКОГ ИНСТИТУТА
XIII

БЕОГРАД
1971

ЗБОРНИК РАДОВА

ВИЗАНТОЛОШКОГ ИНСТИТУТА

Књ. XIII

RECUEIL DES TRAVAUX

DE L'INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES

XIII

Rédacteur

GEORGES OSTROGORSKY
Directeur de l'Institut d'Études byzantines

BEOGRAD
1971

ЗБОРНИК РАДОВА
ВИЗАНТОЛОШКОГ ИНСТИТУТА
XIII

Уредник

ГЕОРГИЈЕ ОСТРОГОРСКИ

Директор Византолошког института

Б Е О Г Р А Д
1 9 7 1

Издаје: Византолошки институт

Штампа: „Научно дело“ — Београд, Вука Караџића 5

САДРЖАЈ — TABLE DES MATIÈRES

R. GUILLAND

CONTRIBUTION A LA PROSOPOGRAPHIE DE L'EMPIRE BYZANTIN

LES PATRICES SOUS LE RÈGNE DE CONSTANTIN IX MONOMAQUE (1042—1054).

L'une des oeuvres les plus urgentes et les plus indispensables pour une meilleure connaissance de la civilisation byzantine est une *Prosopographie de l'empire Byzantin*, mais c'est une oeuvre de longue haleine et qui exige la collaborátion de tous les byzantinistes. La présente étude fait partie d'une série consacrée à l'un des plus hauts titres nobiliaires de l'Empire byzantin, le Patrice. Créé par Constantin Ier le Grand, lors du transfert à Constantinople, en 330, de la capitale de l'Empire romain, le titre de patrice, qui rappelait l'ancien ordre sénatoriel romain, fut pendant plusieurs siècles le titre le plus élevé de la hiérarchie aulique. Mais, comme toute chose, il se déprécia avec le temps et disparut finalement au XIIe siècle, lors de la réforme administrative d'Alexis Ier Comnène.

L'ensembe de ces études, consacrées aux patrices, est une modeste contribution à la Prosopographie de l'Empire byzantin. Il ne s'agit pas, en effet, d'une étude exhaustive, de la prosopographie du titre de patrice. Le temps n'en est pas encore venu. On ne trouvera donc signalés que les patrices sur lesquels les sources diverses donnent des renseignements plus ou moins détaillés. Un très grand nombre de patrices, en effet, ne nous sont connus que de nom par des sceaux. On n'a pas jugé bon d'essayer d'en dresser une liste, tant celle-ci comporterait de lacunes.

Les patrices qui suivent sont mentionnés sous le règne de Constantin IX Monomaque.

Apokapès (Aboukab) Basile en 1053—1054, lors de la guerre contre les Turcs Seldjoukides, le sultan Toghroul vint assiéger la ville de Manaskerd, place forte d'Arménie sur l'Araxe, au sud de Kars. La ville était défendue par le patrice Basile Apokapès.[1] Ce personnage, d'une illustre famille arménienne, semble avoir été fils d'Aboukab, l'un des

[1] Cedr. II. 591.

lieutenants du curopalate David d'Ibérie. Cet Aboukab avait pris part à l'expédition de Romain III Argyre, en Syrie. (1030).[2] Basile Apokapès résista à tous les assauts et força le sultan à lever le siège et à se retirer. En récompense de ses exploits, Basile Apokapès fut nommé gouverneur d'Edesse.[3] Plus tard, vers 1065, sous Constantin X Doukas, Basile Apokapès, alors magistros, fut chargé de défendre avec le magistros Nicéphore Botaniate les places fortes du Danube. Ces deux chefs, attaqués par les Petchénègues, furent faits prisonniers, en 1064, mais libérés peu après.[4] En 1077, sous Michel VII Doukas, Philarète (Brachamios) qui avait été nommé domestique (des Scholes?) par Romain IV Diogène[5] fit libérer Edesse par Basile Aboukab, après un siège de six mois.[6] Ce dernier mourut, vers 1083.[7]

Argyre, fils de Mélo. Lors de la révolte de Georges Maniakès, Constantin IX Monomaque, en 1042, fit appel au chef des Normands, Argyre, fils de Mélo. Lombard d'origine, Argyros s'était fait proclamer à Bari duc et prince d'Italie en février 1042 et les comtes normands s'étaient reconnus ses vassaux. L'autorité byzantine en Italie était alors très ébranlée. Pour tenter de rétablir la situation[8], Michel V et Zoè avaient envoyé, comme catépan d'Italie, Georges Maniakès avec pleins pouvoirs. Ce dernier débarquait à Tarente, en avril 1042. Argyros entra en lutte avec Maniakès; mais celui-ci se révolta contre Constantin IX et se fit proclamer empereur.[9] En septembre 1042, Constantin IX envoyait des représentants pour négocier un accord avec Maniakès; mais ce dernier les fit assassiner. D'autre part, des envoyés impériaux venaient tenter d'attirer Argyros à se rallier à la cause impériale, avec promesse de pardon et offre du titre de patrice et vestis.[10] Argyros accepta et se rallia à la cause de Constantin IX. Maniakès, menaçé quitta l'Italie, gagna Durazzo et se fit tuer aux environs de Thessalonique.[11]

Appelé à Byzance, Argyros y séjourna plusieurs fois, où il fut en faveur auprès de Constantin IX. En 1047, lors de la révolte de Tornikios, Argyros défendit la cause impériale et joua un rôle important dans la défense de la ville. Il est déjà, à cette époque, titré magistros[12], *tou magistrou Argurou tou Italou.* En 1051, Argyros revint en Italie.

---

[2] *G. Schlumberger,* L'Epopée byzantine à la fin du X[e] s. Paris 1905, III. 83 et 600. Cf. *J. Laurent,* Des Grecs aux Croisés. Etude sur l'histoire d'Edesse entre 1071 et 1098, Byzantion I, 1924, 393—394 et 440. Mathieu d'Edesse, ch. 116.

[3] *G. Schlumberger,* op. cit. p. 610.

[4] Cedr. II. 654—656.

[5] Anne Comnène, Alex. I. 299 Bonn; II. 64. 5 Leib.

[6] *J. Laurent,* op. cit, Byz. I, 393.

[7] *J. Laurent,* op. cit. Byz. I, 440. Sur Philarète Brachamios, titré curopalate, cf. Cedr. II. 741. Attal. 132 et 301; Anne Comnène I.299 Bonn; II. 64.5 Leib. Voir aussi. *J. Laurent,* op. cit., Byzantion I, 387—393 et Mathieu d'Edesse passim.

[8] *J. Gay,* L'Italie méridionale et l'Empire byzantin, depuis l'avènement de Basile I jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867—1071), Paris 1909, 460—461.

[9] *J. Gay,* op. cit. 462.

[10] *F. Dölger,* Regesten N° 847.

[11] J. Gay, op. cit. 467.

[12] Cedr. II. 563. Cf. *J. Gay,* op. cit. 470—471.

Constantin IX lui confia le gouvernement du thème d'Italie[13], avec le titre de magistros et de duc d'Italie.[14] Argyros s'empara de Bari et chercha à constituer une ligue contre les Normands? Il fut battu près de Siponto.[15] Hostile à Michel Cérulaire, Argyros joua un rôle dans les démêlés entre le patriarche byzantin et le pape.[16] Toujours fidèle à Byzance, Argyros, sous Isaac I^er Comnène (1057—1059) chercha à rapprocher Byzance du Saint-Siège pour lutter contre les Normands.[17] Mais le pape reconnut la conquête normande. Argyros resta, cependant, duc d'Italie, de Calabre et de Sicile. Toutefois, en 1059, Argyros quittait l'Italie, tombé vraisemblablement en disgrâce, Byzance étant devenue indifférente aux choses d'Italie.[18] Après 1058, on n'entend plus parler d'Argyros, disgrâcié par Constantin X Doukas.[19]

Bourtzes, Samuel. En 1050, après la défaite du recteur Nicéphore, les Petchénègues, enhardis par leur victoire, ravagèrent l'Empire. Pour en finir avec ces redoutables adversaires, Constantin IX rassembla une nouvelle armée, dont il confia le commandement à l'hétériarque Constantin.[20] L'hétériarque Constantin, que Michel Attaleiate[21] qualifie de préposite eunuque, n'est autre que l'eunuque Constantin, chef de la grande Hétairie, d'origine arabe et serviteur dévoué de Constantin IX qui le nomma, vers 1046 ou 1047, stratège suprême en remplacement du parakimomène Nicolas, destitué à la suite d'une défaite en Arménie.[22] L'eunuque Constantin ne resta pas longtemps en Arménie; il fut assez vite rappelé à Byzance avec ses troupes pour faire face à la révolte de Léon Tornikios, en 1047.[23]

L'hétériarque préposite Constantin n'a rien de commun avec le magistros Constantin Arianitès. C'est à tort, semble-t-il, que Schlumberger[24] confond ces deux personnages en un seul.

L'hétériarque Constantin s'était fortifié en avant d'Andrinople, lorsque les Petchénègues se présentèrent. Un conseil de guerre fut aussitôt tenu pour savoir s'il fallait attaquer. A ce moment, le patrice Samuel Bourtzès, chef brave mais téméraire, sans attendre le résultat de la délibération, sortit de ses retranchements avec le corps d'infanterie qu'il commandait et fondit en désordre sur l'ennemi. Ses troupes commençant à plier, Bourtzès demanda du secours. La bataille s'engagea; ce fut un désastre pour les Byzantins; le patrice Michel Dokeianos fut

[13] *J. Gay,* op. cit. 485.
[14] *J. Gay,* op. cit. 486.
[15] *J. Gay,* op. cit. 492.
[16] *J. Gay.* op. cit. 498—500.
[17] *J. Gay,* op. pit 512.
[18] *J. Gay,* op. cit. 518.
[19] *J. Gay,* op. cit. 526.
[20] Cedr. II. 600.
[21] Attal. 33. L'hétériarque est une fonction palatine non collative de noblesse; le préposite est un titre nobiliaire spécial aux eunuques.
[22] Cedr. II. 560.
[23] Cedr. II. 561. 562. Cf. *G. Schlumberger,* L'Epopée byz. III, 497—498.
[24] *G. Schlumberger,* op. cit. III, 583—584.

tué et le magistros Constantin Arianitès, mortellement blessé.[25] Dans son récit, Michel Attaleiates[26] ne fait pas allusion à Samuel Bourtzès, mais il distingue nettement le préposite eunuque Constantin, généralissime de l'armée, du magistros Constantin Arianitès qui, après avoir conseillé la prudence, fit bravement son devoir pendant le combat et qui, blessé, fut sauvagement achevé par les ennemis.

Le patrice Samuel Bourtzès descendait du célèbre Michel Bourtzès, le conquérant d'Antioche, sous Nicéphore II Phokas (963—969). Samuel Bourtzès avait été jadis compromis dans le complot de Constantin Diogène contre Romain III Argyre. Après la promenade injurieuse dans les rues de Byzance, il avait été exilé avec ses frères Michel et Théognoste.[27]

Bryenne, Nicéphore. Après la défaite, en 1051, de l'hétériarque eunuque Constantin, Constantin IX réunit une nouvelle armée, composée de tous les mercenaires barbares à la solde de l'Empire, Francs et Varangiens et d'une nombreuse cavalerie rappelée des frontières orientales, de Telouch, de la Montagne Noire, de Karkaron. Chaque corps de troupes était plaçé sous les ordres d'un chef national et sous le commandement suprême du patrice Nécéphore Bryenne, avec le titre d'ethnarque. C'est la première fois qu'apparaît dans l'histoire le nom glorieux de Bryenne. Bryenne se rendit aussitôt à Andrinople, où il fut rejoint par l'acolythe Michel, chef des troupes mercenaires. Les deux généraux firent campagne ensemble et infligèrent aux Petchénègues de graves échecs, qui calmèrent leur humeur belliqueuse pendant quelque temps.[28] Michel Attaleiate[29] ne cite pas le nom de Bryenne et se contente de dire que Constantin IX nomma stratège l'un des grands seigneurs de la Cour, *tôn épi tès aulès héna stratègon anadédeikhôs.*

En récompense de ses services, Nicéphore Bryenne fut vraisemblablement nommé stratège d'un important thème d'Asie Mineure, Optimates ou Anatoliques.

En apprenant la mort de Constantin IX, en 1054, Nicéphore Bryenne, peut-être pour faire acte de prétendant, s'avança avec ses troupes macédoniennes jusqu'à Chrysopolis; il arriva trop tard, Théodora venait d'être proclamée seule impératrice. Irritée de ce que Bryenne eût quitté, sans ordre, son thème, Théodora le fit arrêter et le traita comme un rebelle. Bryenne eut ses biens confisqués et il fut exilé.[30] Peu après, en 1056, Théodora mourait et Michel VI Stratiôtikos montait sur le trône. Il rappela d'exil Bryenne, le nomma stratège de Cappadoce et l'envoya lutter contre les Turcs. Bryenne demanda qu'on lui restitua ses biens confisqés par Théodora, mais Michel VI éluda la question en dépit de l'insistance de Bryenne, dont il se fit un ennemi.[31]

---

[25] Cedr. II. 600—601. Cf. *G. Schlumberger,* op. cit. II, 583—584.
[26] Cedr. II. 33—34.
[27] Cedr. II. 488. Cf. *G. Schlumberger,* op. cit. III, 102.
[28] Cedr. II. 603—604. Cf. *G. Schlumberger,* op. cit. III, 587—588.
[29] Attal. 36. Sur Nicéphore Bryenne et sa famille, cf. *G. Schlumberger,* op. cit. III, 587 — (références).
[30] Cedr. II. 611. Cf. *G. Schlumberger,* op. cit. III, 754—755.
[31] Cedr. II. 616. *G. Schlumberger,* op. cit. III, 776.

Nicéphore Bryenne, pourvu d'un haut commandement militaire était un personnage important. Lorsque les grands chefs militaires conspirèrent contre Michel VI, ils demandèrent à Bryenne de se joindre à eux, ce qu'il accepta. Isaac Comnène avait été secrètement désigné comme empereur par les conjurés.[32] Parti de Byzance pour rejoindre son thème de Cappadoce, Bryenne emmenait avec lui le patrice Jean Opsaras, chargé de payer la solde de ses troupes. Arrivé dans le thème des Anatoliques, Bryenne commença à payer ses propres soldats, puis il ordonna de leur verser un supplément de solde. Jean Opsaras refusa de faire cette distribution illégale, sans un ordre de l'empereur. Bryenne, ayant insisté, se heurta à un refus net; exaspéré, il se livra à des voies de fait sur Opsaras qu'il fit jeter en prison; puis, s'emparant du Trésor de l'armée, il fit lui-même des largesses à ses soldats. Le patrice Lykanthès, qui commandait dans le thème, ayant appris l'arrestation inexplicable de Jean Opsaras et suspectant les intentions de Bryenne, tout en ignorant, d'ailleurs, la conspiration ourdie contre Michel VI par les grands chefs militaires, réunit les troupes sous ses ordres et s'assura de la personne de Bryenne. Le patrice Jean Opsaras fut délivré et se hâta de faire crever les yeux à Bryenne qu'il envoy enchaîné à Romain VI, comme rebelle. Les complices de Bryenne, inquiets et craignant de voir dévoiler leurs projets, se hatèrent d'agir. Rénuis à Castamon, en Paphlagonie, ils proclamèrent empereur, le 8 Juin 1057, Isaac Comnène.[33]

Chagès, Constantin. Au début de 1043, profitant de la situation troublée, Théophile Erotikos, stratège de Chypre, tenta de se proclamer indépendant. Constantin IX Monomaque envoya aussitôt contre lui le patrice Constantin Chagès, commandant de la Flotte, qui n'eut pas de peine à étouffer la rébellion et à faire prisonnier son chef.[34] Sous le règne de Michel IV le Paphlagonien (1034—1041), Constantin Chagès, alors stratège du thème maritime des Cibyrrhéotes s'était déjà distingué en purgeant les mers des corsaires arabes; il en avait fait prisonniers plus de 500, après avoir coulé leurs vaisseaux.[35]

Contarini, Domenico. Dans un acte officiel, daté de 1049, le doge de Venise, Domenico Contarini s'intitule patrice impérial et protosébaste.[36]

Dokeianos, Michel. L'hétaireiarque patrice Constantin, chargé de diriger l'expédition de 1050 contre les Petchénègues avait établi son camp retranché en avant d'Andrinople. Lorsque l'ennemi se présenta, l'attaque prématurée du patrice Samuel Bourtzès entraîna l'intervention de toute l'armée byzantine, qui subit une grave défaite; le patrice Michel Dokeianos resta parmi les morts.[37] Michel Attaleiates[38] écrit que

---

[32] Cedr. II. 620 G. *Schlumberger*, op. cit. III, 782.
[33] Cedr. II. 621—622. *G. Schlumberger*, op. cit. III, 782—785.
[34] Cedr. II. 550. Cf. *G. Schlumberger*, op. cit. III, 459—460.
[35] Cedr. II. 514.
[36] *Armingaud*, Venise et le Bas-Empire. Archives des Missions scientifiques. 1867, 356. Cf. *G. Schlumberger*, L'Epopée byz. III, 149.
[37] Cedr. II. 601. Cf. *G. Schlumberger*, op. cit. III. 583—584.
[38] Attal. 34.

ce fut Michel Dokeianos qui fit établir le camp retranché et signale sa mort dans la bataille. D'après Michel Ataleiates, Michel Dokeianos était alors titré vestarque, titre supérieur à celui de patrice.

Michel Dokeianos avait fait sa carrière en Italie, sous Michel IV le Paphlagonien. Lorsqu'en 1040, après une vague accusation, Georges Maniakès avait été rappelé à Byzance et jeté en prison, Michel IV lui avait donné pour successeur Michel Dokeianos, alors simple protospathaire.[39] Les chroniqueurs byzantins sont généralement assez mal renseignés sur les affaires d'Italie, et leurs renseignements sont souvent incomplets ou inexacts. Michel Dokeianos, alors potospathaire, paraît n'avoir été nommé catépan d'Italie qu'au début de 1040, en remplacement du catépan Nicéphore Dokeianos, son frère ou son parent, assassiné à Ascoli, en janvier 1040. Michel Dokeianos quitta alors la Sicile pour se rendre à Bari, à la fin de 1040. Il procéda à diverses exécutions pour venger le meurtre de son prédécesseur. La situation en Apulie était alors, semble-t-il, assez fortement troublée par des soulèvements de la population et des rebellions militaires, comme le prouve l'assassinat du catépan Nicéphore Dokeianos. Michel Dokeianos crut agir sagement en confiant un commandement au Lombard Ardouin, qu'il croyait être loyal. Il se trompait. Ardouin, chef d'un contingent normand, qui avait prêté son appui à Maniakès en Sicile, avait été cruellement offensé par ce dernier qui, pour un motif futile l'avait fait passer par les verges. Il brûlait de venger cet affront et profita de sa situation pour préparer et déclancher l'insurrection en Italie.

Cédrène et Attaleiates attribuent à Michel Dokeianos l'affront fait à Ardouin; la chose paraît douteuse. Dokeianos aurait vraisemblement hésité à se confier à un homme qu'il avait si brutalement traité peu avant. Les Francs se soulevèrent. Obligé de faire face à l'insurrection, Michele Dokeianos marcha contre les Normands et se fit battre, le 17 mars 1041, à Venosa et le 4 mai à Cannes. Relevé de son commandement par Michel IV, Dokeianos fut remplacé par Bojoannès.[40] Ce dernier fut, d'ailleurs, lui- même battu et fait prisonnier. L'Italie était perdue, sauf quatre villes: Brindisi, Hydrus, Tarente et Bari. Michel IV était mort et Michel V déchu. L'impératrice Zoè envoya alors de nouveau Georges Maniakès pour rétablir la situation.[41] Michel Dokeianos ne fut, sans doute, pas un général heureux, puisqu'il se fit battre deux fois. Toutefois, le jugement que porte sur lui Cédrène[42] est un peu trop sévère. Il le considère comme un homme incapable et comme un fort mauvais administrateur qui compromit gravement la situation de l'Empire en Italie et qui se montra hautain et injuste pour ses auxiliaires Francs. Il y a lieu de noter, toutefois, que, dans le combat, Michel Dokeianos fit preuve de courage; ses troupes étaient médiocres et la situation difficile. Dix ans plus tard, sa mort courageuse devant Andrinople prouve sa valeur.

[39] Cedr. II. 545.

[40] *J. Gay*. L'Italie méridionale, 451, 454, 455, 457, Cf. *G. Schlumberger*. op. cit. III, 242, 243, 244, 252, 254, 256, 257, 258, 260, 262, 263.

[41] Cedr. II. 545—547.

[42] Cedr. II. 545.

Attaleiates[43] signale également l'incapacité des successeurs de Maniakès, qui perdirent la Sicile; il fait aussi allusion au traitement ignominieux infligé par Michel Dokeianos, duc (catépan) d'Italie au chef Franc. Toutefois, il le considère comme le meilleur chef d'armée avec Constantin Arianitès. Les titres de protospathaire, patrice et vestarque démontrent, au surplus, en quelle estime on tenait Michel Dokeianos. Toutefois, il n'obtint pas le titre de magistros, n'ayant pas à son actif d'éclatantes victoires.

Michel Dokeianos, alors qu'il était simple protospathaire avait épousé une soeur du futur empereur, Isaac I^er^ Comnène.[44] Théodore Dokeianos, fils de Michel Dokeianos était le neveu d'Isaac I^er^ Comnène qui, cependant, ne le désigna pas comme son successeur au trône.[45] Un Théodore Dokeianos est mentionné par Anne Comnène[46] comme vivant à l'époque d'Alexis I^er^ Comnène (1081—1118). Un Théodore Dokeianos est également cité dans un acte de 1256, il transmet, ainsi que Dèmètrois Sparténos une lettre de Théodore II Lascaris au pape Alexandre IV.[47]

Hadrobalanos, Constantin. Après la défaite et la soumission des Petchénègues vers 1053, Constantin IX Monomaque décida d'utiliser les vaincus contre les Turcs qui ravageaient le Vaspourakan. Il fit armer 15.000 des meilleurs guerriers, plaçés sous les ordres directs de chefs de leur nation et sous le haut commandement du patrice Constantin Hadrobalanos. Ce dernier devait les conduire, à travers les thèmes asiatiques, jusque sur le théâtre des hostilités. Mais arrivés à Damatrys, à quelque distance du Bosphore, les Petchénègues se révoltièrent et firent demi tour, espérant regagner leur lointaine patrie. Le patrice Hadrobalanos, impuissant à les retenir, faillit être tué et dut se cacher dans un grenier du palais de Damatrys.[48]

Jean, duc d'Amalfi. Il s'agit vraisemblablement du duc d'Amalfi, Jean, anthypate-patrice et vestis impérial, réfugié à Byzance, vers 1038 et qui ne rentra dans ses Etats qu'en 1053.[49]

Jean le philosophe. Après le désastre d'Andrinople (1051), les Petchénègues, grisés par leurs succès, mirent au pillage la Macédoine et la Thrace et s'avancèrent même à quelque distance de Byzance. La troupe audacieuse qui osa se montrer si près de la capitale, fut, d'ailleurs, vite exterminée. On réunit à la hâte quelques gardes palatins auxquels se joignirent des volontaires, recrutés un peu partout. Le commandement de cette troupe improvisée fut confié à un ancien eunuque de l'impératrice Zoè, le patrice Jean, surnommé le Philosophe. Avec ses hommes,

---

[43] Attaléiates, 44.

[44] *G. Schlumberger,* op. cit. III, 778 note. Cf. *Du Cange,* Famil. Byz. 170.

[45] Cedr. II. 648.

[46] Anne Comnène I. 22 Bonn; I. 16. 4 Leib.

[47] *F. Dölger,* Regesten N^o^ 1835.

[48] Cedr. II. 588—589. Cf. *G. Schlumberger,* op. cit. III, 572—573. Sur Damatrys, cf. *R. Janin. Constantinople* byz., Paris 1964, 496.

[49] *J. Gay,* L'Italie méridionale. 448. 485.

Jean surprit, pendant la nuit, les ennemis plongés dans l'ivresse et les massacra.[50]

Kaballourios, Constantin. Après la grande victoire navale de Basile Théodorocanos sur les Russes, vers 1043, Constantin IX Monomaque, était rentré à Byzance, laissant à l'entrée du Bosphore la flotte byzantine, sous les ordres de Basile Théodorocanos et, sur le littoral deux tagmes, commandés par le parakimomène Nicolas. Constantin IX avait donné l'ordre à la flotte de surveiller les mouvements des débris de la flotte russe, sans trop s'éloigner. Mais Théodorocanos crut devoir envoyer 24 navires pour poursuivre les vaisseaux ennemis en fuite. Ce détachement fut surpris par une brusque attaque des Russes et coulé. Le commandant byzantin, Constantin Kaballourios, patrice et stratège des Cibyrrhéotes combattit longtemps avec ses dix navires, mais il fut tué ainsi que les marins qui se trouvaient sur le vaisseau amiral.[51]

Kegenes. Fils de Baltzar, vaillant chef Petchénègue, Kégénès, malgré sa naissance obscure, avait su s'élever au premier rang par ses exploits. S'étant attiré la haine de Tyrach, roi des Petchénègues, Kégénès, avec de nombreux guerriers, se réfugia sur le territoire de l'Empire et fit sa soumission à Constantin IX (1048). Après avoir reçu le baptême avec ses compagnons, Kégénès fut titré patrice et chargé de défendre les places fortes le long du Danube. Il profita de la situation pour le livrer à de nombreuses incursions sur le territoire des Petchénègues. Tyrach, irrité, se plaignit à Constantin IX, qui ne tint pas compte de ses menaces. La guerre devenait imminente et Constantin IX invita le patrice Michel, gouverneur des territoires voisins du Danube à aider le patrice Kégénès dans sa surveillance des abords du Danube, pour empêcher l'ennemi de traverser le fleuve. Mais, pendant l'hiver, le Danube profondément gelé put être franchi par les Petchénègues qui envahirent la Bulgarie. Averti, Constantin IX envoya aussitôt Constantin Arianitès, duc d'Andrinople et Basile le Moine, gouverneur de Bulgarie, au secours des patrices Michel et Kégénès. Les Petchénègues furent vaincus. Tyrach et ses principaux lieutenants furent faits prisonniers et envoyés à Byzance, où ils furent gardés à vue. Quant aux soldats Petchénègues, que Constantin IX avait envoyés combattre les Turcs en Asie Mineure, ils se révoltèrent et, ayant regagné leur patrie, se livrèrent de nouveau à des incursions contre l'Empire.[52]

Pour s'en débarrasser, Constantin IX fit appel à Kégénès, mais ce dernier, en arrivant à Byzance, faillit être assassiné par trois soldats Pétchénègues qui le dénoncèrent à l'empereur, comme méditant une trahison. Devenu suspect, Kégénès fut jeté en prison ainsi que ses deux fils, Baltzar et Goulinos. Ceux des Petchénègues, qui avaient suivi la fortune de Kégénès, voyant leur chef captif, voulurent le venger et saccagèrent le territoire de l'Empire, s'avançant jusqu'à Andrinople. Les

[50] Cedr. II. 603. Cf. *G. Schlumberger,* op. cit. III, 586.
[51] Cedr. II. 554. Cf. *G. Schlumberger,* op. cit. III, 474.
[52] Cedr. 584—585; Zonar. III. 641; *G. Schlumberger,* op. cit. III, 566—569 (?).

armées impériales subirent de graves désastres. Tyrach, envoyé par Constantin IX pour apaiser ses compatriotes, loin de tenir ses engagements, passa à l'ennemi et reprit la lutte contre Byzance. Constantin IX eut de nouveau recours à Kégénès et le chargea d'entamer des pourparlers avec les Petchénègues; mais il fut assassiné par ses compatriotes qui le considéraient comme un traître.[53] La guerre petchénègue, dans laquelle Kégénès joua un rôle, dura de 1048 à 1051.

Kenkhré Elpidios. Dans le cmpte-rendu d'un procès en rupture de fiançailles, Psellos[54] fait allusion à un tout jeune homme, nommé Elpidios, fils du protospathaire Jean Kénkhré. Cet Elpidios, titré d'abord simple spathaire, fut, lors de ses fiançailles avec la fille du vestarque Michel, titré protospathaire; enfin, grâce à la demande de son futur beau-père, Elpidios fut encore titré patrice par Constantin IX. L'empereur hésita à conférer un titre aussi considérable à un adolescent, d'ailleurs peu recommandable, mais il finit par céder. Peu après, Elpidios fut rayé du patriciat par l'impératrice Théodora.

Lampros, Léon. Constantin IX venait à peine d'être délivré de Georges Maniakès qu'il eut à réprimer une conspiration. Le sébastophore Etienne, le vainqueur heureux de Maniakès, intrigua pour fair monter sur le trône l'un de ses parents, le patrice Léon, fils de Lampros, alors simple stratège du thème de Mélitène. Etienne, arrêté, fut tondu moine et exilé et ses biens furent confisqués. Quant à Léon Lampros, après avoir subi la torture et la promenade ignominieuse à travers Byzance, il eut les yeux crevés et mourut peu après[55], en juin 1043. Nous ne savons rien sur ce Léon Lampros. Appartenait-il à la famille des Lampros, dont l'antique palais, *oikos tou Lamprou* était voisine des Saints-Apôtres[56]? On l'ignore.

Likhoudès, Etienne. L'Arménie avait été annexée à l'Empire par Constantin IX, mais ces territoire nouvellement acquis étaient très exposés aux invasions des Turcs Seldjoukides, commandés par Ibrahim et Ketelmush, parents du sultan Togrhul-beg. Vaspourakan fut particulièrement ravagé, mais les hordes turques finirent par être chassées. Vers 1048, Ketelmush attaqua le dynaste arabe de Mossoul et fut battu. Pour regagner son territoire, il voulut traverser le Vaspourakan et demanda libre passage au stratège byzantin qui était alors le patrice Etienne Likhoudès, fils du paradynaste ou premier ministre Constantin Likhoudès. Ce dernier refusa. Une bataille s'engagea dans laquelle les troupes byzantines furent mises en fuite. Le partice Etienne fut fait prisonnier et vendu à un dynaste musulman.[57] D'après Mathieu d'Edesse,

[53] Cedr. II. 585.603; Zonar. III. 642; *G. Schlumberger*, op. cit. III, 570—571.
[54] *Sathas*, Mes. Bibl. V, 207. Cf.*R. Guilland*, Recherches sur les Institutions byz., Berlin—Amsterdam 1967, T. I, 84—90.
[55] Cedr. II. 550; Attal. 20 cf. *G. Schlumberger*, op. cit. III, 476.
[56] Sur le palais de Lampros, cf. *R. Janin*, Constantinople byz., Paris 1950, 352.
[57] Cedr. II. 570—571; Zonar. III. 634—641: Bryenne 31. Cf. *G. Schlumberger*, op. cit. III, 543—545.

le malheureux Etienne fut supplicié et son père racheta son corps 10.000 pièces d'or.[58]

Maniakès, Georges. Georges Maniakès est un personnage trop connu pour qu'il soit nécessaire d'exposer en détail sa brillante carrière.[59]

En 1030, lors de l'expédition de Syrie de Romain III Argyre, expédition qui se termina par le désastre d'Azâs, Georges Maniakès était stratège du petit thème de Télouch (Dolikhè, Delouch, près d'Aïntab), dans la province du Taurus. Enhardis par leur victoire, 800 Arabes vinrent assiéger Télouch et sommèrent Maniakès de capituler. Maniakès promit de rendre la ville, le lendemain, mais, pendant la nuit, il surprit et massacra les Arabes, plongés dans l'ivresse. En récompense de cet exploit, Maniakès fut nommé catépan de la Basse Médie, territoire de la vallée du Haut Euphrate.[60]

Pourvu de cet important commandement, et titré protospathaire, Georges Maniakès, fils de Goudélios Maniakès, fixa sa résidence à Samosate. Il forma alors le hardi projet de s'emparer d'Edesse, capitale de l'Osroène située à une vingtaine de lieues de Samosate. Edesse avait cessé d'appartenir à l'Empire depuis Héraclius (610—641). Maniakès parvint à corrompre par des promesses d'argent et de titres le gouverneur musulman d'Edesse, Salman, qui lui remit les clés de trois des principales tours d'Edesse. Du haut de ces tours, Maniakès, dominant la grande cité, résista aux furieuses attaques tentées pour le déloger; finalement, il réussit à s'emparer d'Edesse (1031). En se retirant, les Arabes avaient incendié une partie de la ville. A Edesse, Maniakès trouva la célèbre lettre du Christ à Abgar, relique insigne qui fut envoyée à Constantinople.[61] La ville dut payer un tribut annuel de 50 livres d'or.[62]

En 1035, Michel IV le Paphlagonien releva Maniakès de son commandement d'Edesse et le nomma gouverneur de la Haute Médie et de l'Aspracanie (Vaspourakan). A ce moment, Georges Maniakès était déjà patrice, titre qu'il avait, sans doute, obtenu après la prise d'Edesse.[63] Ce déplacement était-il une disgrâce? On ne saurait l'affirmer. En tout cas, peu après, vers 1036, le patrice Maniakès fut chargé de diriger une grande expédition en Italie avec le concours de l'amiral Etienne, beau-frère de Michel IV.[64]

D'Italie, Maniakès passa en Sicile et soumit presqu'entièrement la grande île, après avoir remporté de brillantes victoires.[65] En 1040, Maniakès remporta une nouvelle victoire sur les Arabes, qui avaient

---

[58] Mathieu d'Edesse 81. (ed. Dulaurier).

[59] Sur Maniakès cf. *L. Bréhier,* Hommes de guerre byzantins: Georges Maniakès, Tours 1902, 19 p.

[60] Cedr. II. 494. Cf. *G. Schlumberger,* op. cit. III, 88—90.

[61] Cedr. II. 500—501; Zonar. III. 580. Cf. *G. Schlumberger,* op. cit. III, 108—119.

[62] Cedr. II. 502.

[63] Cedr. II. 512. Cf. *G. Schlumberger,* op. cit. III, 194.

[64] Cedr. II. 514.

[65] Cedr. II; Zonar. III. 591. 593.

tenté un retour offensif en Sicile. Mais une discussion avec l'amiral, le patrice Etienne, beau-frère de Michel IV, amena son rappel à Byzance, où il fut incarcéré.[66] Par suite de l'incapacité des successeurs de Maniakès, la Sicile fut perdue. En montant sur le trône, (décembre 1041-avril 1042), Michel V le Calfat s'empressa de grâcier le patrice Georges Maniakès, qui fut alors titré magistros et nommé catépan d'Italie.[67] Cédrène[68] prétend que Maniakès fut grâcié par Michel V, mais qu'il ne fut nommé stratège d'Italie et titré magistros que par l'impératrice Zoè, après la déchéance de Michel V le Calfat.[69] Cependant, Maniakès ayant débarqué à Tarente, dès la fin d'avril 1042, il semble bien que sa nomination comme catépan d'Italie fut l'oeuvre de Michel V et non celle de Zoè.[70] Avec son activité et son énergie habituelles, Maniakès réussit, en peu de temps, à améliorer la situation en Italie. Cependant, Constantin IX Monomaque venait de monter sur le trône et cet événement devait avoir pour Maniakès de funestes conséquences.

Jadis, lorsqu'il commandait en Asie Mineure, Maniakès avait acquis ou reçu en récompense de ses services de vastes domaines dans le thème des Anatoliques. Ces domaines touchaient à ceux d'un noble et puissant seigneur, Romain Sklèros, descendant du fameux prétendant Bardas Sklèros. La discorde se mit entre les deux voisins et Maniakès, de caractère peu facile, menaça Romain Sklèros de le tuer. Sklèros dut quitter ses terres et garda une haine féroce contre Maniakès. Romain Sklèros était en grande faveur auprès de Constantin IX, amant de sa soeur, la célèbre Sklèreina. Fort de son crédit auprès de l'empereur et de l'absence de Maniakès, Romain Sklèros ravagea les terres de Maniakès et outragea sa femme. Averti, Maniakès, alors en Italie, en conçut une violente colère; sa colère se changea en exaspération, lorsqu'il apprit qu'à la demande de Romain Sklèros, Constantin IX l'avait destitué de son commandement. Jugeant imprudent, dans les circonstances présentes, de rentrer à Byzance, Maniakès n'avait plus qu'une ressource: la révolte.

Salué empereur par ses soldats, Maniakès prit les insignes impériaux (1042). Il fit assassiner le patrice Pardos que Constantin IX avait envoyé en Italie comme catépan, pour le remplacer.[71] Comprenant qu'il était allé trop loin, en acculant à la rébellion un chef de la valeur de Maniakès, l'empereur essaya de réparer sa faute, mais Maniakès ne se laissa pas séduire par les promesses de pardon et de récompenses faites par Constantin IX; avec son armée, Maniakès marcha sur Byzance.

Constantin IX envoya contre lui le sébastophore Etienne, qui se fit battre en Haute Macédoine, à Ostrovo; mais pendant la bataille Maniakès fut mortellement blessé et expira presqu'aussiôt. L'armée du

---

[66] Cedr. II. 522—523; Zonar. III. 593. Sur l'expédition de Sicile, cf. *J. Gay*, L'Italie méridionale. 450—452. Et. *G. Schlumberger*, id. III, 234. 240. 242.

[67] Attal. II.

[68] Cedr. II, 541.

[69] Cedr. II, 545.

[70] Psellos, Chronogr. II, 2 (ed. Renault). Cf. *G. Schlumberger*, op. cit III, 432.

[71] Dölger, Regesten № 856.

prétendant, privée de son chef, se débanda. La tête de Maniakès, expédiée à Constantinople, fut promenée au bout d'une pique, tandis que le sébastophore Etienne parcourait, en triomphe, les rues de la capitale.[72]

Maniakès était fils de Goudélès Maniakès.[73] Ce nom de Goudélès n'est pas inconnu dans les annales byzantines. Sous Constantin VIII (1025—1028), un Goudélès fut condamné à être aveuglé sans doute, à la suite d'un complot dans lequel il était compromis.[74] Sous Michel IV, un Goudélès fut englobé dans la disgrâce de Constantin Dalassène et ses biens furent confisqués. Ce Goudélès était un riche et notable personnage d'Asie Mineure.[75] Il se pourrait que ces deux Goudélès fussent parents de Maniakès.

Maniakès avait la taille d'un géant, une belle prestance, sa voix était tonitruante et sa force prodigieuse, au dire de Psellos.[76] Son avancement ne semble pas avoir été particulièrement rapide; il franchit peu à peu, *kata brakhu*[77] les échelons de la hiérarchie militaire. Il ne débuta pas comme „valet d'armée," *skeuophoros*[78] ou „valet de camp."[79] Le mot *skeuophoros* signifie „porte-étendard". Les *skeuophoroi* figurent dans l'officium des grands chefs militaires[80] et occupent un certain rang dans la hiérarchie officielle;[81] ils sont mentionnés à diverses reprises dans Le Livre des Cérémonies.[82]

Maniakès fut-il un simple aventurier? C'est douteux. Les chroniqueurs ne font pas allusion à l'humilité de ses origines et rappellent le nom de son père, sans le faire suivre d'appréciations peu honorables. Maniakès se maria en Asie Mineur;[83] nous ne savons rien sur sa descendance. Les chroniqueurs se montrent, en général, assez favorables à Maniakès.

Michel. Dès le début de son règne, en 1042, l'attention de Constantin IX Monomaque fut attirée sur les événements de Serbie. Etienne Boïthslav, prince de Serbie, s'était évadé de Byzance et avait réussi à regagner ses Etats, où il s'était fait proclamer souverain.[84] Etienne Boïthslav menaçait de ses incursions l'Illyrie impériale et même la Macédoine. A la fin de 1042, Constantin IX, pour mettre un terme à cet état de choses, ordonna au stratège de Dyrrachium, le patrice Michel, fils du logothète Anastase, d'attaquer le prince rebelle. Bien que

---

[72] Cedr. II, 547—549; Zonar. III, 621—623; Psellos, II 1—8 (Renault); cf. *G. Schlumberger*, op. cit. III. 436, 455.

[73] Cedr. II, 500.

[74] Cedr. II, 483.

[75] Cedr. II, 511.

[76] Psellos, Chrogr. II, 2 (Renault).

[77] Psellos, id. II, I (Renault).

[78] Psellos. id. II, I (Renault) (traduction)

[79] *G. Schlumberger*, op. cit III, 90, reproduisant la traduction de Louis Bréhier.

[80] Cer. II, 522, 717.

[81] Cer. II, 52, 737.

[82] Cer. I, 48, 250 Bonn; II, 56 (Vogt); 717, 6, 737, 23, 746, 5 (Bonn).

[83] Cedr. II, 548.

[84] Cedr. II. 526. Cf. *G. Schlumberger*, op. cit. III, 311—312.

stratège, le patrice Michel ignorait tout métier militaire. C'était un chef efféminé et sans valeur. Son expédition n'ayant abouti à aucun résultat, il songea au retour et tomba dans une embuscade; ce fut un désastre. L'armée byzantine fut, en partie, détruite; Michel parvint, cependant, à s'enfuir avec les débris de son armée.[85] Le „Stratègikon" de Kékauménos fait allusion à ce Michel, stratège de Dyrrachium et fils du logothète, dont l'incapacité amena un pareil désastre. D'après, l'auteur, Michel aurait été fai prisonnier.[86] D'après la Chronique du prêtre de Dioclée, la défaite eut lieu près d'Antivari. Le stratège de Dyrrachium est appelé Cursilius.[87] Cursilius est peut-être le nom de famille de Michel, nom probablement altéré.

Constantin IX ne semble pas avoir gardé longtemps rancune à Michel de son échec. En 1048. lorsqu'éclata la guerre avec les Petchénègues, Michel, fils d'Anastase, était gouverneur de Dorustolon (Silistrie). Michel négocia alors la soumission de l'un des principaux chefs Petchénègues, nommé Kégénès.[88] En 1057, le patrice Michel, alors titré magistros, figure avec les patrices Théodore Chrysélios et Christophore Pyrrhos, parmi les dignitaires qui vinrent faire pression sur le patriarche Michel Cérulaire, pour l'obliger à obtenir la déchéance de l'empereur Michel VI Stratiotikos. Michel était alors, peut-être, chef de l'un des corps de l'hétairie, garde impériale barbare.[89] Le magistros Michel, fils d'Anastase, avait probablement signé, comme tous les dignitaires le manifeste de fidélité à Michel VI et, à l'approche d'Isaac I^er^ Comnène, désirait voir détruire ce document compromettant.[90]

Michel, acolythe, akolouthos. Après la défaite de l'hétaireiarque Constantin devant Andrinople, Constantin IX envoya deux armées pour lutter contre les Petchénègues, l'une sous le commandement du patrice Nicéphore Bryenne[91], l'autre sous celui de Michel, acolythe. Michel réussit à exterminer deux bandes ennemies à Goloè et à Toplitzon. Avertis par ces échecs, les Petchénègues abandonnèrent la contrée et se jetèrent sur la Macédoine. Aussitôt, Nicéphore et Michel, par une audacieuse marche de nuit, se portèrent sur Chariopolis où ils s'enfermèrent, en attendant une occasion favorable. Elle se produisit vite. Les Petchénègues, après une razzia, vinrent camper à proximité de Chariopolis, croyant la place dégarnie de troupes. La nuit venue, l'armée byzantine sortit de la ville et surprit l'ennemi sans défiance. Ce fut un terrible carnage (1051). Rendus prudents, les Petchénègues s'abstinrent désormais de ravager le pays et restèrent calmes pendant près de deux ans (1051—1052).[92]

---

[85] Cedr. II, 543—545; cf *F. Dölger,* Regesten № 857.
[86] *G. Schlumberger,* op. cit. III, 448.
[87] *G. Schlumberger,* op. cit. id.
[88] Cf. Note 53.
[89] Cedr. II, 634—635. Cf. *G. Schlumberger,* op. cit. III, 818—819.
[90] Cedr. II, 634, 636.
[91] Cf. Note 29.
[92] Cedr. II, 603—604; Attal. 35—36; Cf *G. Schlumberger,* op. cit. III, 587—590.

Michel Attaleiates[93] n'indique pas les nom des vainqueurs de Chariopolis. Il dit simplement que Constantin IX confia le commandement à un personnage de la Cour, *héna tôn épi tès aulès stratègon* — il s'agit évidemment de Nicéphore Bryenne — ainsi qu'à un Latin, homme brave et expérimenté dans l'art de la guerre, — il s'agit évidemment de Michel, acolythe.

Michel était d'origine étrangère, peut-être un Lombard; il était, sans doute, chef des Varangiens, la garde impériale barbare. Sous le nom d'acolythe, les Byzantins désignaient le chef des troupes mercenaires étrangères.[94] Aussi est-il peu probable que le terme acolythe, *akolouthos* soit ici un mom propre.

En 1053, les Petchénègues recommencèrent à faire parler d'eux. Constantin IX envoya contre eux une nouvelle expédition, commandée par l'acolythe Michel et le syncelle Basile. On avait réuni toutes les forces disponibles d'Orient et d'Occident. Les Petchénègues, à l'approche de l'armée byzantine, s'enfermèrent dans le camp retranché de la Grande Pereiaslavetz et attendirent les événements. L'armée impériale assiégea vainement le camp retranché et dut ce retirer; attaquée pendant sa retraite, elle subit un grave désastre. Le syncelle Basile fut tué, en fuyant et l'acolythe Michel ramena avec peine les débris de son armée à Andrinople. Constantin IX troublé par cet échec songeait à préparér une nouvelle expédition, mais les Petchénègues firent des propositions de paix et une trève de 30 ans fut conclue.[95]

Attaleiates ne mentionne pas l'acolythe Michel et parle seulement byzantine, commandée par le „moine Basile, pronoïtès de Bulgarie", comme commandant l'armée impériale. Il vante la manière dont fut exécutée la retraite de l'armée byzantine et exalte le courage d'un jeune chef, le futur empereur Nicéphore II Botaniate. Dans le „Stratègikon" de Kékauménos il est fait allusion au désastre de l'armée byzantine, commandée par le „moine Basile, pronoïtès de Bulgarie", ayant pour principal lieutenant l'acolythe Michel.[96]

Entre l'expédition de 1051 et celle de 1053, Cédrène place une campagne en Ibérie (Géorgie) contre les Turcs. Michel l'acolythe, rappelé d'Occident à Byzance fut en toute hâte envoyé en Ibérie avec quelques troupes et la mission de rallier les corps de mercenaires Francs et Varangiens, dispersés en Ibérie et dans le thème voisin de Chaldée pour s'opposer aux incursions turques. Les Turcs, informés de l'approche d'une armée byzantine, se retirèrent.[97] Cette campagne d'Ibérie semble pouvoir être fixée en 1052—1053.

Pardos. En apprenant la révolte de Georges Maniakès, Constantin IX lui envoya, en septembre 1042, une ambassade pour le ramener

[93] Attal. 35—36.

[94] Cer. II, 2, 523—524. *Reiske*, Comment. 474, 606; Ps.—Cod., de off. II, 25, 40 et Notes 199 Bonn; 138, 32, 163, 14—17, 184, 20—24, Verpeaux.

[95] Cedr. II 607—608; Attal. 37—43; cf. *G. Schlumberger*, op. cit. III, 590—595.

[96] Cf. *G. Schlumberger*, op. cit. III, 593.

[97] Cedr. II, 606; cf. *G. Schlumberger*, op. cit. III, 598—599

au loyalisme. Cette ambassade comprenait le protospathaire Tubachi, le patrice Pardos et l'archevêque de Bari, Nicétas ou Nicolas.[98] Le patrice Pardos et Tubachi furent assasinés, à l'instigation de Maniakès.[99] D'après Cédrène[100], Pardos était simple protospathaire; il n'avait d'autre mérite que celui d'être connu de l'empereur, qui l'avait choisi pour succéder à Maniakès dans le commandement de l'Italie.

Sklèros, Basile. Cédrène[101] rapporte que, sous le règne de Constantin VIII (1025—1028), un différent violent, dont il n'indique pas la cause, éclata entre le patrice Basile Sklèros, fils de Romain Sklèros, et le magistros Prousianos, dit le Bulgare, alors stratège du thème des Bucellaires. Ce dernier était le fils de Jean Vladistlav, dernier roi de Bulgarie et qui, après sa soumission, avait été titré magistros par Basile II.[102] La querelle entre les deux hauts dignitaires précités fut vidée en combat singulier. L'empereur, irrité d'un pareil scandale, exila les deux adversaires, Basile Sklèros à Oxya, Prousianos à Plati. Basile Sklèros, ayant tenté de s'évader, fut condamné à être aveuglé; Prousianos, menaçé de la même peine, obtint sa grâce.[103]

Quelques années plus tard, Romain III Argyre (1028—1034), par une mesure générale de clémence, effaça toutes les condamnations, prononcées par son prédécesseur. Ne pouvant rendre la vue à Basile Sklèros, il le titra magistros, en manière de consolation.[104] Cédrène appelle, par erreur, dans ce passage, Basile Sklèros Romain Sklèros. Ce Basile Sklèros, faussement appelé Romain Sklèros, ne saurait être confondu avec Romain Sklèros, titré magistros par Constantin IX Monomaque[105] et plus tard, proèdre[106] et frère de la célèbre Skleraina, maîtresse de Constantin IX.[107]

Basile Sklèros était fils de Romain Sklèros, titré magistros[108] et petit -fils du célèbre Bardas Sklèros, titré curopalate.[109] Basile Sklèros dont on ignore la date de naissance, avait épousé, bien avant son aveuglement, Pulchérie, soeur du futur empereur Romain III Argyre.[110] De ce mariage avec Pulchérie, Basile Sklèros eut une fille, qui épousa Constantin Monomaque, le futur empereur, alors veuf. Ce mariage eut

[98] *F. Dölger,* Regesten № 856.
[99] *J. Gay,* L'Italie méridionale ... 463.
[100] Cedr. II, 548.
[101] Cedr II 483.
[102] Cedr. II 469. Cf. *G. Schlumberger,* op. cit. II, 390.
[103] *G. Schlumberger,* op. cit. III, 14—18.
[104] Cedr II. 487.
[105] Cedr. II, 547.
[106] Cedr. II, 622.
[107] Cedr. II 547.
[108] Cedr. II, 482—483.
[109] Cedr. II, 446.
[110] Psellos, Chronogr. 125 (Renault); Zonar, III, 615. Pulchérie vécut à la cour de son frère, Romain III Argyre. Elle avertit son frère des intrigues amoureuses de Michel IV le Paphlagonien, avec l'impératrice Zoè (Zonar. III, 583). Pulchérie mourut, pendant le règne de son frère, probablement vers 1033. (Psellos, Chronogr. 49). Elle avait été, peu avant, exilée avec son mari, Basile Sklèros (Cedr. II, 501—502).

lieu à la fin probablement du règne de Basile II, comme il ressort des indications de Psellos. Il déclare en effet[111], qu'en dépit de son mariage avec la fille de Basile Sklèros, Constantin Monomaque continua à rester dans une demie disgrâce à la cour de Basile II et de Constantin VIII. Ainsi, peu avant 1025, date de la mort de Basile II, la fille de Basile Sklèros, arrière-petite-fille du célèbre Bardas Sklèros était déjà en âge d'être mariée.

Devenu veuf une seconde fois, Constantin Monomaque, n'osant contracter une troisième union, prit pour maîtresse la nièce de sa seconde femme défunte, personne désignée par les chroniqueurs sous le nom de Skléraine, *hè Sklèraina*, parce qu'elle appartenait à la famille des Sklèros[112] et, d'après Psellos[113] »personne belle et sage«. D'après Zonaras[114], la Sklèrène, lorsque Constantin Monomaque la prit pour maîtresse, était déjà veuve, mais fort jeune encore et jolie. Constantin Monomaque connaissait déjà la Sklèrèna, avant 1034. En effet, lorsque Constantin Monomaque fut exilé à Mytilène par Michel IV le Paphlagonien, la Sklèrène le suivit volontairement en exil. Cet exil devait durer sept ans.[115] Lorsque Constantin Monomaque monta sur le trône, en 1042, par son mariage avec la Porphyrogénnète Zoè, il introduit au Grand Palais, peu après, sa maîtresse qu'il titra sébastè.[116] Elle vécut à la Cour, entourée d'hommages et d'honneurs jusqu'à sa mort prématurée.

La Sklèrène était certainement la fille d'un Sklèros, comme son nom l'indique. Cédrène[117] le déclare nettement: *pallakeuoménès gar tès thugatros tou Sklèrou tô basilei, ouk oligos èn ho goggusmos tou té dèmou kai tès sugklètou kai tôn adélphôn kai despoinôn.* Tant que Constantin Monomaque avait été un simple particulier, sa liaison secrète n'avait pas suscité la réprobation publique mais, lorsque, monté sur le trône, il afficha officiellement sa maîtresse, le scandale fut grand. L'emeute de 1044 le démontra, du reste.[118] Psellos[119] écrit que l'empereur était obligé, au début, de dissimuler ses visites à la Sklèrène et d'acheter le silence et la complicité de ceux qui l'accompagnaient.[120]

Basile Sklèros n'avait qu'une fille mariée à Constantin Monomaque, *monogénous thugatros mètèr*[121], mais il avait très certainement aussi un

[111] Psellos, Chronogr. I, 125 (Renault)

[112] Zonar. III, 618; *G. Schlumberger*, op. cit. III, 416. Cf. Psellos, Chronogr. I, 142, note, (Renault) déclare que la nièce de la seconde femme de Constantin (IX) Monomaque aurait été la propre petite-fille du célèbre prétendant Bardas Sklèros. La seconde femme de Monomaque était l'arrière-petite-fille de Bardas Sklèros; la nièce de cette seconde femme était donc d'un degré encore plus éloigné.

[113] Psellos, Chronogr. I, 141 (Renault);

[114] Zonar. III, 618.

[115] Psellos, Chronogr. I, 126, 142 (Renault).

[116] Psellos, Chronogr. I, 146 (Renault).

[117] Cedr. II, 556, scolie.

[118] Cedr. II, 556.

[119] Psellos, Chronogr. II, 144 (Renault).

[120] Zonar. III, 619.

[121] Psellos, Chronogr. II, 125 (Renault).

fils. C'est nécessairement du mariage de ce fils que naquit la Sklèrène, nièce de la seconde femme de Constantin Monomaque. La Sklèrène était donc la petite-fille de Basile Sklèros, le patrice aveugle, lequel était lui-même le petit-fils de Bardas Sklèros. La Sklèrène devait être bien plus jeune que sa tante, la deuxième femme de Constantin Monomaque. Bien que déjà veuve, en 1034, elle était encore toute jeune, à cette époque, au dire des chroniqueurs.[122] On se mariait très jeune, il est vrai, à Byzance. La Sklèrène, en 1042, était incontestablement encore une jeune femme, dans tout l'éclat de sa beauté. Elle mourut jeune, peu après 1044; elle fut ensevelie au couvent des Manganes, où son tombeau se voyait encore au XIII° siècle.[123]

La Sklèrène avait, sans doute, plusieurs frères[124], mais les chroniqueurs ne font allusion qu'à son frère, Romain Sklèros, titré magistros, puis proèdre par Constantin IX Monomaque. Nous possédons, du reste, un sceau à son nom, où il est titré magistros et protostratôr.[125]

Du Cange[126] a donné un court tableau généalogique des Sklèros. Il y a lieu de le corriger comme suit:

Bardas Skléros, magistros et curopalate, décédé vers 990. A pour fils:
Romain Sklèros, magistros, vers 986: A pour fils:

Basile Sklèros, (aveugle), patrice et magistros, qui épouse Pulchérie Argyre. Il a pour fille:

N. qui épouse Constantin Monomaque et qui n'a pas d'enfants et un fils. N., qui a une fille, la Sklèrène et un fils, Romain Sklèros, magistros et proèdre.

L'illustre famille des Sklèros ne s'éteignit pas. Sous le règne de Manuel I^er^ Comnène (1143—1180), un Skléros Sethos, coupable de se livrer à des opérations de magie, fut aveuglé.[127] Ce personnage vivait encore sous Andronic I^er^ Comnène (1183—1185) et n'avait pas renoncé à ces pratiques.[128]

Basile Sklèros, bien que comblé de bienfaits par Romain III Argyre, était aventureux inconstant. Malgré sa cécité, il conspira contre l'empereur, son beau-frère. Arrêté, il fut exilé ainsi que sa femme, Pulchérie.[129] L'événement eut lieu vraisemblablement en 1033. Pulchérie mourut peu après en exil en 1033 ou 1034.[130] Il est probable que son mari, Basile Sklèros, ne lui survécut pas de beaucoup, ce que, du reste, laisse entendre Psellos.[131]

Tornikios, Léon. D'origine macédonienne, Léon Tornikios habitait Andrinople; il était cousin, du côté maternel, de Constantin IX Mono-

[122] Zonar. III, 618.
[123] Nicétas 810.
[124] Cedr II, 556, scolie.
[125] *G. Schlumberger,* Sigill. byz. 358.
[126] *Du Cange,* Fam. Byz. 153.
[127] Nicétas 192.
[128] Nicétas 442.
[129] Cedr. II, 501—502.
[130] Psellos, Chronogr. II, 49 (Renault).
[131] Psellos, Chronogr. id.

maque.[132] Lorsque ce dernier monta sur le trône, il se souvint de ce parent lointain, le fit venir à la Cour, où il lui assura un rang enviable, en le titrant d'abord patrice, puis vestis et en lui confiant diverses fonctions importantes.[133]A la suite de certaines intrigues auxquelles Euprépia, soeur de Constantin IX ne fut pas étrangère, Tornikios fut envoyé comme stratège en Ibérie[134] et non, comme le dit Michel Attaleiates[135], stratège de Mélitène. Sur ces entrefaites, éclata une révolte des armées de Macédoine, qu'on accusa Tornikios d'avoir fomentée et encouragée. Devenu suspect, il fut destitué de son commandement, rappelé à Byzance et tondu moine;[136]

Une fois revêtu de la robe monastique, Tornikios fut laissé libre et sans surveillance, à Byzance.[137] Il en profita pour s'échapper et aller rejoindre à Andrinople ses amis et partisans. Andrinople était devenue, depuis un certain temps, un foyer d'intrigues antidynastiques; tous les mécontents, parmi lesquels de nombreux chefs militaires s'y étaient donné rendez-vous. Tornikios n'eut pas de peine à recruter en quelques jours une armée nombreuse avec laquelle il marcha sur la capitale, alors dépourvue de troupes. Auparavant, il s'était fait proclamer empereur par ses troupes, en septembre 1047.[138] Tornikios mit le siège devant Byzance et peu s'en fallut qu'il s'empara de la grande cité. Après quelques succès éphémères, il dut battre en retraite. Il prolongea quelques mois encore la résistance aux armées impériales, mais, abandoné de presque tous ses partisans, il fut finalement arrêté. Le 27 décembre 1047, Constantin IX le condamna au supplice ordinaire des rebelles: l'aveuglement.[139]

L'un des principaux lieutenants de Tornikios fut Jean Vatatzès, son parent, homme de vieille noblesse et de grand caractère. Vatatzès semble avoir été l'âme de la révolte et le véritable chef; il partagea le supplice de Tornikios.[140] Parmi les principaux partisans de Tornikios figuraient Théodore Strabomytès, Polys et Marianos Branas.[141] Théodore Strabomytès et Polys étaient de nobles personnages auxquels Constantin IX pardonna vite leur défection, car ils s'étaient hâtés de faire leur soumission, avant même l'échec définitif de la révolte. Théodore Strabomytès et Polys combattirent courageusement dans les rangs de l'armée impériale contre les Petchénègues et tombèrent glorieusement sur le champ de bataille.[142]

---

[132] Psellos, Chrongr. II, 14.
[133] Attal. 22.
[134] Cedr. II, 561; Glykas 596; Psellos, Chronogr. II, 15.
[135] Attal. 22.
[136] Cedr. II, 561; Psellos, Chronogr. II, 16; Attal. 22.
[137] Attal. 22.
[138] Cedr. II, 562; Attal. 23.
[139] Cedr. II, 564—566; Attal. 29—30.
[140] Cedr. II, 564, 565, 566; Attal. 29—30.
[141] Cedr. II, 564—565.
[142] Cedr. II 597. Sur la révolte de Léon Tornikios, cf. Cedr. II, 561—566; Zonar. III, 625—631; Attal. 22—30; cf. *G. Schlumberger,* L'Epopée byz, III, 499—528. Zonaras et Psellos insistent sur le rôle joue par Euprépia, soeur de Constantîn IX Monomaque dans la révolte de Tornikios, qu'elle protégea toujours et dont elle semble avoir été amoureuse.

Les Tornikios descendaient des Pagratides illustres dynastes arméniens. Ils étaient une branche cadette des princes de Taron.[143]

Un Constantin Tornikès (vraisemblablement Tornikios) était éparque de Constantinople, sous Alexis III Ange (1195—1203)[144] et fut plus tard logothète du Drome.[145]

INDEX

(établi par Mme R. GUILLAND)

I. Index des noms

[143] *G. Schlumberger*, op. cit. III, 503.
[144] Nicétas 696.
[145] Nicétas 848.

II. Index des fonctions et dignites

III. Index géographique

III. Index géographique

ЈОВАНКА КАЛИЋ

ЗЕМУН У XII ВЕКУ

Насеље на тлу данашњег Земуна веома је старо. Оно је посведочено налазима разних епоха. Улазећи у раздобље које називамо средњим веком, град је за собом већ имао дугу историју. Ако она није увек довољно позната разлоге треба тражити у малом броју обавештења која су о њему допрла до модерних истраживача. Објашњење за такво стање можда се крије и у чињеници да се то насеље налазило веома дуго у сенци познатијих градова. Антички Сирмијум је многоструко премашивао стари Таурунум. У средњем веку потпуно га је засенио оближњи Београд. Развијао се готово анонимно у суседству великих градова који су знатно више привлачили пажњу и савремених писаца и новије историографије. Крсташки писци, на пример, по изузетку бележе боравак војске у Земуну, али готово редовно истичу задржавање ходочасника у Београду. Таурунум никада није стекао славу познатог Сирмијума, Земун је увек заостајао за суседним Београдом.

Тај раскорак између сопствене прошлости и прошлости великих суседа Земун није надокнадио ни у модерној историографији. Она га је чак и продубила. О Сирмијуму и Београду писало се много, додуше не увек научно. То су увек биле захвалне теме које су налазиле места у разним текстовима — општим приручницима, посебним расправама, пригодним и публицистичким делима. Ако им се може оспорити трајна вредност, често објективност, каткада и добра воља, сигурно је да они представљају део једне велике продукције инспирисане прошлошћу два значајна града. Земун се, међутим, тиме не може похвалити. Сасвим је мало дела посвећених искључиво њему, а и у општим прегледима историје ширег подручја налазио је увек само скромно место.[1] Већих истраживачких радова није било, по-

[1] Од старијих дела треба поменути монографије: *I. Sopron, Monographie von Semlin und Umgebung, Semlin* 1890; *П. Марковић*, Земун од најстаријих времена до данас, Земун 1896. Већих научних радова о историји Земуна кроз дужа временска раздобља и нема. Постоје само мањи прегледи прошлости града и специјалне расправе на које ћемо указати током даљег излагања.

готову оних који би удруживали резултате разних научних дисциплина (историје, археологије, лингвистике). Да је то тако показује чињеница да се веома мало зна о појединим етапама развоја града, нарочито оним са мало писаних сведочанстава о протеклим догађајима. Најјаснији пример управо таквог стања пружа време настанка средњовековног насеља на тлу античког Таурунума.

Данас више нико не сумња у то да је Земун настао првобитно као словенско насеље на рушевинама старог Таурунума.[2] О томе сведочи најбоље име самог града. Одавно је утврђено да оно потиче од придева землънъ, данас „земљан", уз који се подразумевала општа реч „град".[3] Таквих словенских градова изграђених на узвишењима, или у долинама, има расутих по Панонији и на суседним подручјима.[4] Мађари су их затекли долазећи у Панонију крајем IX века.[5] Поставља се само питање у које временске оквире треба ставити оснивање Земуна. Словенска племена се помињу у његовој околини у VI веку, а по подацима Константина Порфирогенита Срби су боравили у тој области у првој половини VII века.[6] Континуитет словенског живља у Срему од VI века па надаље не може се оспоравати. То је чињеница

---

[2] Натегнуто тумачење о пореклу имена града од грчке речи ζεῦγμα што значи „мост", не може више никог да задовољи. Изразио га је *I. Sopron*, Monographie von Semlin 77, тврдећи да у имену града нема ничег словенског. Такво схватање у науци није прихваћено.

[3] *F. Miklosich*, Lexicon paleoslovenico-graeco-latinum, Vindobonae 1862—1865, 224; *M. Vasmer*, Die Slaven in Griechenland, Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Jahrg. 1941, Phil. — Hist. Kl., Nr. 12, Berlin 1941, 124; *К. Јиречек*, Историја Срба I, Београд 1952, 140; *И. Руварац*, Стари Сланкамен, Зборник I. Руварца, Београд 1934, 371—2; *П. Марковић*, Земун 21; *П. Скок*, Топономастика Војводине, Гласник Историског друштва у Новом Саду XII-1 (1939) 10; *исти*, Топономастика Војводине, Војводина I, Нови Сад 1939, 117; *J. Melich*, A honfoglaláskori Magyarország, Budapest 1929 (A Magyar Nyelvtudomány Kézikonyve), 86—91; *M. Gyóni*, Magyarország és a Magyarság a bizánci források tükrében (Magyar-görög tanulmányok 7), Budapest 1938, 84; *исти*, A magyar nyelv görög feljegyzéses szórványemlékei (Magyar-görög tanulmányok 24), Budapest 1943, 55—56.

[4] *Z. Vinski*, Prilog poznavanju gradišta s osvrtom na jedan nalaz u Podravini, Historijski zbornik 1—4 (1949) 223—241; *исти*, Gradište u Mrsunjskom lugu, Arheološki muzej u Zagrebu, Zagreb s. a.; *М. Грбић*, Градиште код Кикинде, Старинар Н. С. 1 (1950) 113—118.

[5] *K. Schünemann*, Die Entstehung des Städtewesens in Südosteuropa, Breslau 1929, 31; 39; *D. Simonyi*, A. szlávok földvárairól, Századok 74 (1940) 262—277; уп. и *F. Valjavec*, Geschichte der deutschen Kulturbeziehungen zu Südosteuropa I, München 1953, 22—23 и др. *П. Скок*, Топономастика Војводине, Гласник Историског друштва у Новом Саду XII-1 (1939) 10, даје хронолошку поделу словенских топонима у Војводини. По њему, постоји неколико група, а Земун ставља у групу оних који су настали пре доласка Мађара у Панонију, пошто се помиње већ у XII веку, дакле пре доба краља Драгутина, које Скок узима као другу фазу настанка словенских топонима.

[6] Анализу података о борбама Авара и Словена у VI веку дао је *Ф. Баришић*, Византиски Сингидунум, ЗРВИ 3 (1955) 8—13. Срби у околини Београда: *Const. Porphyrogeniti*, De adm. imp 32, ed. *G. Moravcsik — R. J. H. Jenkins*, Washington 1967, 152.

коју је модерна наука уградила у своја знања о тој области.[7] Даља археолошка истраживања треба да је потврде и хронолошки ближе одреде. Оно што се данас зна о словенским културама на тлу Војводине сасвим је недовољно за боље упознавање живота словенских досељеника. На подручју Земуна никада нису вршена систематска археолошка ископавања. На трагове словенске материјалне културе наилази се у околини града.[8] Остаје да се утврди коме времену они припадају.

Решавању тог заиста сложеног питања — хронологије настанка Земуна — чвршћи ослонац као да пружа давно запажена појава да су Словени запоседајући античке градове махом уз мале промене задржавали затечена имена насеља. Одсуство континуитета чак и у топонимији, не само у развоју насеља, говорило би да је прошло више времена између пропасти античког града и поновног словенског насељавања. У том случају Словени су својим насељима давали потпуно нова имена.[9] При томе би било важно да се одреди време пропасти античког Таурунума, јер тиме постаје јасније како је дошло до образовања његовог словенског наследника. Међутим, препреке су и на томе путу многоструке. Са сигурношћу се може закључити само то да се Таурунум последњи пут јавља у изворима око год. 400.[10] Римска власт над источним Сремом престаје фактички у време хунске најезде 441. године.[11] У другој половини V и почетком VI века ту се задржавају разна германска племена.[12] Могућно је да је Таурунум

[7] Уп. *М. Гарашанин,* Ка најстаријим словенским културама наше земље, Старинар Н. С. 1 (1950) 34, који закључује да тај континуитет постоји и да словенски елементи постају доминантни нарочито од краја VIII века; *I. Kniezsa,* Magyarország népei a XI-ik században, Emlekkönyv Szent-István király II, Budapest 1938, 470: *исти,* Ungarns Völkerschaften im XI Jahrhundert, Archivum Europae Centro-Orientalis 4 (1938) 341.

[8] На словенски материјал се наилази у напуштеним римским зградама откривеним у околини града. Уп *D. Dimitrijević,* Zemun — Polje, Rimsko naselje i nekropola iz Seobe naroda, Arheološki pregled 5 (1963) 106—108. То је некропола из времена Другог аварског каганата. На трагове материјалне културе средњег века наилази се на обали Дунава, на путу од Земуна према Новим Бановцима. Ове податке љубазно ми је ставила на располагање Д. Димитријевић, виши кустос Музеја града Београда, на чему јој и овом приликом искрено захваљујем.

[9] *К. Јиречек,* Историја Срба I, 134; *П. Скок,* Топонимастика Војводине, Војводина I, 117.

[10] Notitia dignitatum, Occ. XXXII 19—38 и 43, уп. V 111—261. Каснији помен у *Равенског Географа,* 214, 12, није доказ да Таурунум постоји и у његово време.

[11] *S. Dušanić,* Bassianae and Its Territory, Archaeologia Jugoslavica 8 (1967) 74.

[12] Област источног Срема држали су Остроготи између 50-тих и 70-тих година V века: *М. Мирковић,* Остроготи у Панонији после 455. године, Зборник Филозофског факултета X-1 (1968) 119—128. Констатовани су и археолошки трагови Гота у Таурунуму: *D. Dimitrijević — J. Kovačević — Z. Vinski,* Seoba naroda — Arheološki nalazi jugoslovenskog Podunavlja, Narodni muzej Zemun, Zemun 1962, 103. Затим су Херули освојили источни Срем 512. године (*Marcellini Comitis* Chronicon ad a. 512, MGH SS XI, 98). Уп. и *Ф. Баришић,* Византиски Сингидунум 3—4. Пада у очи и то да налази римског новца, према збирци Народног Музеја у Земуну (сада

већ тада страдао. Његова даља судбина вероватно је била слична оној коју је доживео суседни Сингидунум. Када у IX веку, 878. године, сазнајемо да постоји словенски Београд, вероватно да је и Земун већ прошао своју прву фазу развоја. Ако такав закључак и није обавезан, изгледа да пружа бар полазну основу за даља истраживања.

Прошлост Земуна није много јаснија ни у следећем периоду. Управо ту се открива велики раскорак између стварног развоја града и наших знања о њему. У историјским изворима Земун се први пут јавља у XII веку. Његово име словенског порекла први су забележили византијски писци Јован Кинам и Никита Хонијат. Они су га увели у историју. Међутим, то не значи да град пре тога није имао свој развојни пут, додуше нама недовољно познат. Управо историја Земуна у XII веку наводи на закључак да се насеље развијало у претходном периоду, по свој прилици, дуго. Јер, када у време угарско-византијских борби око Срема сазнајемо нешто више о Земуну, то очигледно није ново, тек образовано насеље. У сваком случају наша знања о његовој прошлости не треба поистоветити са његовом стварном историјом.

У другој половини XI века дошло је до значајнијих промена у управи Срема. Угарска је прешла у офанзиву и запосела ту област. Када су се 1071—72. године развиле жестоке борбе прво око Београда, а затим и у области Ниша, Срем је већ био у власти угарског краља. Занимљиво је да се у тим догађајима који су несумњиво захватили и област Земуна, његово име нигде не помиње.[13] Тек крајем тога века забележено је да на обали Дунава, на угарској територији, на граници према Византији, постоји град — Malevilla. Упознали су га крсташи 1096. године пролазећи копненим путем преко Угарске према Цариграду. Утиске и сећања на борбе које су водили под бедемима Малевиле они су донели својим кућама заједно са својим при-

---

део Музеја града Београда) теку непрекидно до Аркадија, а затим се зна само за изоловане налазе. (За овај податак дугујем захвалност доц. др Слободану Душанићу). Сразмерно рани престанак континуираних нумизматичких налаза указивао би на то да је Таурунум страдао у V или почетком VI века.

[13] У Бечкој илустрованој хроници забележена је вест да су Печенези долазећи са византијске територије, преко Београда, прешли Саву и упали »in campum Buzias«: *M. Florianus*, Historiae Hungaricae Fontes domestici II, Quinque-ecclesiis 1883, 173. Давно је изречена претпоставка да би то могла бити дан. Бежанија. Ово мишљење почива углавном на анализи догађаја који се везују за локалитет Buzias, а посебно на географским подацима које поменути текст пружа. Уп. *D. Csánki*, Magyarország földrajza II, 242; *F. Pesty*, Magyarországi helynevek, Századok 1868, 109. Ову идентификацију прихватио је у новије време *G. Györffy*, Das Güterverzeichnis des griech. Klosters zu Szávaszentdemeter (Sremska Mitrovica) aus dem 12. J., Studia Slavica Academiae Scientiarum Hungaricae V (1959) 23. За мишљење да је Срем током борби 1071—72. године био под угарском влашћу уп. *Ј. Калић*, Подаци Алберта Ахенског о угарско-византијским односима крајем XI века, Зборник Филозофског факултета X-1 (1968) 186—187; *G. Moravcsik*, Bizánc és a Magyarság, Budapest 1953, 67—8; *исти*, Byzantium and the Magyars, Budapest 1970, 64; *Б. Ферјанчић*, Сирмијум у доба Византије, Сремска Митровица 1969, 53. Земун се тада не помиње.

чама о доживљеном. Забележио их је Алберт Ахенски и уградио у своје дело о Крсташким ратовима. Крсташи су Малевилу описали као град који је имао своје бедеме и становништво од око 7000 људи.[14] Са коришћењем ових података поставило се и питање да ли је Малевила Алберта Ахенског заиста Земун, да ли је реч о истом граду или не. Већина научника је одговарала потврдно на то питање, додуше без дубљих проучавања.[15] Нема сумње да основу за такав закључак пружа сам текст Алберта Ахенског и географски опис Малевиле и њене околине. Крсташи су знали да се Малевила налази на угарско-византијској граници. Њени поражени становници покушали су да избегну покољ бекством бродовима који су се налазили на Дунаву. Лешеви оних који у томе нису успели пловили су Дунавом према Београду. Дунав, како тачно бележи овај крсташки извор, протиче прво крај Земуна, затим поред Београда и ток наставља даље. При томе додаје да је Малевила била удаљена од Београда једну миљу.[16]

Овако саопштени подаци пружају довољно сигурности у откривању историје Земуна крајем XI века. Да је то тако потврђују на свој начин и каснији угарски писци. Већ поменута Бечка илустрована хроника читаоцима приказује исте догађаје: изненадни долазак великих група крсташа којима се тадашњи краљ Коломан није обрадовао. Његове сумње да се под именом мирољубивих ходочасника крију друге намере наоружаних путника, показале су се оправданим. Крсташи, каже хроничар, освојише Земун („castrum Zemlin ceperunt"). И не само то. Они су истовремено опљачкали околна подручја Срема.[17] У сваком случају, у XIV веку, у време састављања поменуте хронике, знало се да је реч о борбама око Земуна 1096. године. Остаје, међутим, нејасно због чега се у делу Алберта Ахенског јавља облик „Malevilla" уместо словенског имена града. То је утолико чудније што су ти исти крсташи знали за словенско име суседног Београда. Да би ова мала загонетка добила своје трајније решење потребна су шира истраживања поменутог имена, нарочито упоредна истраживања. Само тако се може утврдити да ли су оправдана тражења његовог порекла у периоду франачке власти над Сремом.[18]

---

[14] *Albericus Aquensis*, Historia Hierosolymitana, ed. Migne PL 166, col. 392—395.

[15] *F. Šišić*, Poviest Hrvata za kraljeva iz doma Arpadovića (1102—1301). Prvi dio (1102—1205) od Kolomana do Ladislava III, Zagreb 1944, 44, каже да се поред Земуна »dizala drevna utvrda zvana Malevilla"; *П. Марковић*, Земун 21, наводи да се „на месту Малевиле јавља град Земун"; *M. Kring*, Magyarország határai Szent-István korában, Emlekkönyv Szent-István király II, Budapest 1938, 485.

[16] *Albericus Aquensis*, Hist. ed. Migne PL 166, col 394.

[17] Chronicon pictum Vindobonense. ed. *M. Florianus*, Fontes II, 201. Chronicon Monacense, ed. *E. Szentpétery*, Scriptores rerum Hungaricarum II, Budapest 1938, 80, садржи вест: »Cumque in Semlin venissent (sc. peregrini), ceperunt castrum, formidantes insidias regis, et circa plagam propter victum devastabant".

[18] *П. Марковић*, Земун 45.

Земун је почетком XII века дошао у средиште ширих међународних сукоба двеју великих држава, Византије и Угарске. Њихови су се циљеви укрштали на разним подручјима балканских земаља (Хрватска, Босна, Рашка). То је време када се Угарска живо интересује за прилике у словенским земљама, дотада искључиво Византији потчињених локалних кнежева. Она настоји да ту прошири свој утицај и власт, свакако на штету цариградског монопола изграђиваног вековима у тим областима. Оружјем или политиком придобијања крчила је она пут својим циљевима. Отада је она стално присутна на Балкану, непосредно или посредно. Све фазе њеног продирања нису увек познате (као у Хрватској). Чешће су то само поједини подаци који га откривају (склапање брака између кћери Уроша I и Беле II) или чак само резултати (Босна се тридесетих година XII века јавља као област под врховном влашћу угарских краљева, а да није познато како је до тога дошло).[19] У сваком случају XII век је доба када угарска експанзија према југу добија сасвим конкретне облике освајачке политике.

Окренута Балкану и свом главном противнику — Византији, Угарска је обратила посебну пажњу стратегијски важним тачкама на својој граници према њој. Већ у другој половини XI века оцртано је главно поприште борби: била је то погранична област око Београда и Браничева и пут према Нишу и Софији. Стари добро познати војнички пут, кичма византијске одбране. Вероватно имајући у виду те своје потребе угарски владари XII века су у више наврата изграђивали Земун. Оно што је Београд био за Византију — стуб одбране и мост за продор на север — требало је за Угарску да буде Земун у супротном правцу. Мало је примера да се два тако блиска словенска града, етнички повезана, а географски раздвојена великом реком и границом два света, налазе на двема странама, у рукама два често завађена суседа. Стога звуче истинито и оптужујуће речи Јована Кинама да су Београд и Земун наизменце рушени да би били изграђивани један на штету другог. У зидине једног уграђиван је пораз другог града. Кинам је то назвао игром судбине.[20] Прави садржај његових речи није тешко открити.

Ратна прошлост Земуна у XII веку је много боље позната него у претходним периодима. Управо захваљујући њој савремени писци и помињу град. Он се први пут јавља под именом Ζεύγμινον – Ζεύγμη у делима Јована Кинама и Никите Хонијата и то поводом угарско-византијског рата 1127—29. године.[21]

[19] *С. Ћирковић*, Историја Босне, Београд 1964, 42.

[20] Ioannis Cinnami Epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum, ed. Bonnae 1836, 214. 11—14.

[21] Облик Ζεύγμινον јавља се чешће: Cinn. 114.8; 114.23; 214.10; 231.7; Nicetae Choniatae Historia, ed. Bonnae 1835, 24.10; 25.8; 122.22; 166.5; 168.13; 174.9; 174.17; 177.3; 177.23; 178.1; 198.24; *Th. Skutariotes*, Σύνοψις χρονική, ed. K. N. Sathas, Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη VII, Venetia—Paris 1894, 194.7; 194.24; 238.20; 255.1; 256.5; 258.30; 259.5; 260.17; 260.20; 269.27; *Ephraemius*, Chronographia, ed. Bonnae 1840, 164 (3850); 164 (3858); 176 (4167); 179 (4254); 180 (4286). Облик Ζεύγμη (ἡ) јавља се код Cinn. 10.13; 238.8; 241.6; 246.18; 247.18; 248.4; 248.6; 259.18.

Ратне операције је почела Угарска. Њена војска је у лето 1127. године прешла Саву, напала и разорила Београд.[22] Борбе су настављене око Браничева. Угарска војска је продрла преко Ниша и Сердике до Филипопоља. У време те угарске офанзиве Земун је интензивно изграђиван. Кинам и Хонијат се слажу у тврђењу да је краљ Стефан II наредио да се изгради камено утврђење у Земуну. Разилазе се једино у објашњењу порекла тог камења. По једном оно је потицало са београдских, а по другоме са браничевских зидина.[23] Угарски извори о истим догађајима бележе акције своје војске на непријатељској територији, не и изградњу сопственог утврђења.[24]

Поставља се питање шта је тада изграђено у Земуну. Кинам саопштава да Стефан II пребацивши београдско камење бродовима Ζεύγμην ἐν Σιρμίῳ πόλιν ἀνήγειρεν.[25] Хонијат, опет, помиње само то да је камење пренето у Земун.[26] Пошто се ова градитељска делатност везује за ратно доба, дакле, потребе које такво доба намеће, изгледа вероватним да је Стефан II изграђивао бедеме, камене зидине утврђења. Само су они могли заштитити град од непријатељских напада, осигурати опстанак тврђаве на граници. По свој прилици је угарски краљ затечено утврђење опасао каменим зидовима. Да је то тако потврђује Кинам својим даљим излагањем. По њему се Земун отада (од 1127. године) одржао све до Манојловог доба, када је био до темеља разорен.[27] Да је Земун 1151. године био добро утврђен град саопштавају сложно Кинам и Хонијат. Кинам за Земун тада каже да је тврђава „добро осигурана чврстином бедема и другим врстама обезбеђења"[28], а Хонијат бележи да се у Срему (Франкохориону) „налази и веома чврсто грађена тврђава која се зове Земун".[29] Догађаји су потврдили ова сведочанства. Цар Манојло је уложио много труда да би овако грађену тврђаву освојио 1151. године. Тек после дуге опсаде пошло му је за руком да је заузме.

Изложени подаци наводе на закључак да је Земун од 1127. до 1151. године био опасан каменим зидовима. При томе остаје нејасно

---

[22] За ток вођених борби уп *Ј. Калић-Мијушковић*, Београд у средњем веку, Београд 1967, 44—47.

[23] Кинам наводи да је из разореног Београда камење пренето у Земун да би ту послужило као грађевински материјал, док Хонијат ту операцију везује за Браничево: Cinn. 10; Chon. 24. С обзиром на већу удаљеност Земуна од Браничева неки аутори су се определили за Кинамову верзију догађаја. Уп *Ј. Калић-Мијушковић*, Београд 45, где је наведена одговарајућа литература. Овакав закључак оснажује и то што Кинам још једном помиње овај догађај, додуше у супротном правцу, говорећи о рушењу Земуна у време цара Манојла: Cinn. 214. Уп. Византијски извори за историју народа Југославије IV, нап. 156 уз текст Кинама.

[24] Chronicon pictum Vindobonense, ed. *M. Florianus*, Fontes II, 210; Annales Posonienses, MGH SS XIX, 572; up. *S. Domanovszky*, Mügeln Henrik német nyelvű krónikája és a Rímes krónika, Századok 47 (1907) 27—28.

[25] Cinn. 10.13—14.

[26] Chon. 24.9—10.

[27] Cinn. 10.11—17.

[28] Cinn. 114.7—9: ἦν δέ τι ἐρυμνόν φρούριον ἐνταῦθα ἐπὶ θάτερα τοῦ ποταμοῦ ἱδρυμένον Ζεύγμινον ὄνομα, τειχέων τε καρτερότητι καὶ τῇ ἄλλῃ ἀσφαλείᾳ ἱκανῶς ἔχον.

[29] Chon. 122.21—22: φρούριον ἐρυμνότατον ἔκτισται, ὃ Ζεύγμινον ἐπικέκληται ...

да ли се то односи само на утврђење које се налазило на брежуљку данас познатом под именом „Гардош" или је поменутим радовима било заштићено и насеље које се уз тврђаву временом било развило.[30] У току велике византијске офанзиве коју је предузео цар Јован II Комнин са циљем да се непријатељ потисне из пограничног подручја, Земун, изгледа није доживео већа разарања.[31]

Услова за безбеднији развој имао је Земун све док дефанзивну политику цара Јована II Комнина његов наследник није заменио освајачком политиком у којој је Угарска вишеструко привлачила пажњу цариградског двора. Када је 1149. године букнуо српски устанак у Рашкој и када је нашао подршку у Угарској, која је тада већ јавно окупљала противнике Царства у широку антивизантијску коалицију разних европских држава, цар Манојло је на Балкану имао два противника: рашког жупана Уроша II и његовог савезника угарског краља Гезу II.[32] У борбу против првог ступио је одмах 1149. и 1150. године, а за поход против другог припремао се темељно. Требало је обезбедити проходност балканских путева којима је царска војска обично пролазила. Борба на Дунаву захтевала је мирно залеђе. Војнички обрачун двеју сила почео је у областима рашког жупана 1150. године, када су се сукобиле угарске помоћне чете које су оперисале у саставу српске војске, са војском цара Манојла. Тада су то били одреди коњице који су се придружили снагама Уроша II и учествовали у познатој борби на Тари у јесен 1150. године.[33]

У јесен 1151. године, пошто је прикупио велику војску, цар Манојло је лично кренуо према новом бојишту. Његова војска се кретала уобичајеним путем, Цариградским друмом, да би код Браничева избила на обалу Дунава. Пошто је био планиран напад на Срем, војска је пребачена преко Саве код Београда. Извесне тешкоће око савлађивања реке створило је закашњавање царских бродова који нису на време стигли на место договора, тако да нису учествовали у пребацивању људства и ратног материјала преко реке.[34]

Срем је тада постао поприште тешких борби. Први напад извршен је на Земун, који је био добро припремљен за борбу па је ус-

[30] Није без значаја да Кинам, који је сам видео Земун, употребљава за њега прво реч χρησφύγετον (Cinn. 114.7), а затим φρούριον (Cinn. 115.6; 115.9). Од наших градова Кинам назива још тврђаву Галич χρησφύγετον (Cinn. 102.24—103.3), док за Храм и Рас употребљава реч φρούριον (Храм: Cinn. 11.10—11; 11.21; а Рас: Cinn. 12.10; 102.18—19). Затим, исти писац другом приликом за Земун каже πόλις (Cinn. 238.8; 247.17—18). Реч πόλις користи и за Београд у неколико наврата (Cinn. 131.21; 133.2—3), такође за Браничево (Cinn. 11.21; 117.12; 131.13), за Ниш (Cinn. 69.22; 212.14), итд. Већину поменутих градова Кинам је сам видео (Ниш, Браничево, Београд, Земун).

[31] По Кинаму византијска војска тада уопште није продрла у Срем (Cinn. 10—11). Хонијат саопштава да је цар освојио Срем и принудио Земун на предају (Chon. 25). У сваком случају Византија га није задржала. Она је тада бранила status quo на граници према Угарској.

[32] Уп. *J. Калић*, Рашки велики жупан Урош II, ЗРВИ 12 (1970) 25—26.

[33] Cinn. 103—112.

[34] Cinn. 114. За хронологију ових догађаја уп. *J. Калић*, Београд 47 и нап. 58.

пешно одолевао нападима византијске војске. Цару није пошло за руком да га у првом налету освоји. То несумњиво значи да је Угарска до 1151. године успела да Земун претвори у јаку тврђаву, што упућује на закључак да га је у више наврата изграђивала, а не само 1127. године, како нас обавештава Кинам. Судећи по току догађаја 1151. године изгледа да га је Угарска систематски припремала за одбрамбену улогу коју је таква погранична тврђава морала да има. У сваком случају, уместо брзог успеха, Манојло је ту, под Земуном, доживео свој први неуспех. Царска војска се морала задовољити дуготрајном опсадом града. Сам цар се са делом војске упутио на другу страну, а оставио је свога зета Теодора Ватаца да руководи даљим борбама око Земуна.[35] За то време је царска војска пустошила по Срему, а угарски одреди који су били упућени да јој препрече пут, прешли су на страну нападача.[36]

По сложном сведочењу савременика Срем је том приликом тешко опљачкан, насеља разорена. Цар Манојло је тада повео собом мноштво заробљеника остављајући за собом Угарску безљудном и пустом, како то сликовито приказује један дворски беседник.[37] Изгледа да је међу заробљенима тада било доста муслимана.[38] Међу

---

[35] Cinn. 114.

[36] Ib.

[37] Говор Михаила Солунског, ed. *W. Regel,* Fontes rerum byzantinarum Petropoli 1892, 158. О пустошењу Срема 1151. године: Cinn. 114; Chon. 122—123.

[38] Нове податке о томе пружа Abū Ḥāmid al-Andalusī al-Garnātī (1080—1081. до 1169—1170). Овај путујући теолог, трговац и писац обишао је између 1131. и 1153. године многе земље источне и средње Европе. Боравио је три године у Угарској управо у време угарско-византијског рата. Своје путописне забелешке искористио је у делу под насловом „Mu'rib'an ba'd ağā'ib al-Magrib" које је науци постало приступачно издањем које је приредио *C. E. Dubler* и објавио у Мадриду (Abū Ḥ mid al Granadino y su Relacion de viaje por tierras Eurasiaticas. Texto árabe, traducción e interpretación por *César E. Dubler*, Reale Academia de Historia, Madrid 1953). Критичке примедбе на издање Дублера дао је *I. Hrbek*, . Nový arabský pramen o východní a stˇední Evropě (Abū Ḥamid al-Andalusi), Československá Etnografie 2 (1954) 157—175. Он је нарочито упозорио на то да је Дублер слабо познавао научну литературу словенских народа. Одељке о Угарској обрадио је и коментарисао *I. Hrbek*, Ein arabischer Bericht über Ungarn, Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae 5 (1955) 205—230. По општем мишљењу научника дело Abu-Hamida припада највишим дометима арапске географске литературе тога доба.

Abu-Hamid је боравио у Угарској између 1150. и 1153. године. Забележио је да је тада био у току угарско-византијски рат у коме су учествовали муслимани у војскама обеју зараћених страна. У византијској војсци писац помиње Турке са Истока (Konia), који су очигледно били најамници. Abu-Hamid помиње многобројне заробљенике које је цар Манојло одвео собом *(I. Hrbek,* Ein arabishcer Bericht, 209). Међу њима изричито помиње муслимане. Ако у подацима Абу-Хамида о броју муслимана у Угарској има и претеривања с обзиром на очигледни верски фанатизам писца, чињеница је да се његови наводи слажу са Кинамовим вестима о Халисијима (Cinn. 107; 247). Занимљиво је да Abu-Hamid помиње и 78 градова у Угарској и додаје да сваки од њих има утврђења, села, шуме и многобројне баште *(I. Hrbek,* o. c., 208). Неки научници сматрају да ту треба препознати жупанијске градове *(G. Györffy,* Les débuts de l'évo-

важне резултате похода Кинам убраја и разарање дворца угарских краљева у Срему. Судећи по опису који прати тај подухват, поменути дворац се могао налазити негде у близини Земуна, свакако не у самом граду. На такав закључак наводи податак да је тај дворац разрушен и да се тек онда цар Манојло вратио Земуну и његовим бедемима које је у међувремену Теодор Ватац и даље опседао.[39] Данас није познато о каквом је објекту реч. Досадашња археолошка истраживања га нису открила. Једини траг о његовом постојању чува управо наведени Кинамов податак.

Браниоци Земуна су се и даље живо одупирали нападачима. Храбрила их је нада да ће ускоро стићи помоћ угарског краља. Тек када је она нестала и кад су јуриши непријатеља постајали све опаснији, а сопствене снаге све исцрпљеније, почели су преговори о предаји града. Изгледа да су они окончани у тренутку када је предстојао општи напад на град, јер Кинам каже да су тада „Ромеји били већ спремни за борбу на самим зидинама."[40] Предаја је, изгледа, била безусловна. Браниоци и грађани изашли су пред цара симболично ставивши конопце око врата и гологлави, ако је веровати опису Кинама. Шта се збивало у тим критичним тренуцима у Земуну, тешко је рећи. Кинам уверава читаоце да је цар поштедео побеђене и забранио да се они убијају. Посебно привлачи пажњу податак да је тврђава била „препуна блага."[41] Иако је вест уопштена и вероватно да изражава утисак који су победници стекли улазећи у град, она указује да се Земун у међувремену развио и обогатио. Недокучив је прави садржај ових Кинамових речи.[42]

У тексту Хонијатова дела објављеног у Бонском корпусу налази се у опису борби око Земуна 1151. године и једна појединост која у први мах изазива забуну и извесну сумњу. Ту се наводи да се у Франкохориону, како писац назива Срем, налази веома чврсто грађена тврђава — Земун „који сада називају Сирмијум."[43] Већ према напомени самог издавача ове речи недостају у рукопису А Хонијатова дела (рукопис Mon. 93).[44] Поред тога, у изворима нема доказа да се

---

lution urbaine en Hongrie, Cahiers de civilisation médiévale, Poitiers, Juillet-Septembre 1969, 137). Вредни су и Абу-Хамидови подаци о привреди Угарске, о ценама стоке, меда, робова и други. Има и вести о руско-византијским односима тога доба.

[39] Cinn. 114; уп. *Ф. Границ*, Војводина у византиско доба, Војводина I, 104.

[40] Cinn. 115.

[41] Cinn. 115.9—10.

[42] Треба при томе нагласити да читав Кинамов опис борби 1151. године заслужује пажњу. То је добро обавештени писац који познаје област о којој пише. На то упућују и многобројни тачно саопштени географски подаци. Кинам је Срем, тачно представио читаоцима. За њега је то острво које образују Истар (Дунав) и Сава, две реке које теку из Алпа, прво се раздвајају да би се после дугог тока спојиле. Cinn. 114. У науци је овај опис запажен и проучен: *М. Динић*, Средњевековни Срем, Гласник Историског друштва у Новом Саду IV-1 (1931).

[43] Chon. 122.20—23.

[44] О рукописима Хонијатова дела уп. *Ј. Калић*, Предговор о Никити Хонијату, Византијски извори IV, 114.

под Сирмијумом подразумевао само Земун. Познато је да је Сирмијум у делима Кинама и Хонијата често обласно име за подручје на коме се налазио *и Земун*, али никада само Земун. Ова грешка у Хонијатвом делу је давно запажена. Поставило се само питање да ли ју је направио сам Хонијат, каснији преписивач, или је то омашка интерполатора.[45] Она може само да посведочи да је име „Сирмијум" било далеко познатије од Земуна и у време када се већ тачно могло знати право значење и једног и другог.

Каква је била судбина Земуна 1151. године? Занимљиво је да Кинам, који далеко опширније приказује борбе у Срему те године, *на том месту* не казује ништа о самом граду после угарског пораза. Он чак додаје да је цар забранио да се људи убијају и тврђава пљачка. Међутим, изгледа да је писац ту желео да прикрије праву судбину Земуна, или бар да је не открије до краја. Други Кинамови подаци, наиме, упућују на закључак да је цар тада наредио да се камење из разореног Земуна употреби за градњу Београда. У одељку о догађајима 1127. године Кинам је навео да је Земун тада посебно изграђиван. Тим поводом је читаоца упознао и са даљом судбином Земуна. Он је, каже писац, отада постојао све док у време цара Манојла није „из темеља разорен и као по неком колу среће послужио за подизање зидина града Београда."[46] Пошто се може констатовати да је цар Манојло током угарско-византијског рата 1150—1155. године *само једном* освојио Земун и то овом приликом, изгледа недвосмислено да вест о рушењу Земуна треба везати управо за борбе које су вођене у Срему 1151. године.[47]

Нажалост, Кинам не саопштава како је дошло до рушења Земуна. Он помиње само резултат: град је разрушен.[48] Постоје две могућности: или је град тешко страдао приликом борби које су око њега вођене, или је цар Манојло освојивши град наредио да се он разруши. Пошто Кинам приказујући догађаје 1151. године саопштава да је цар поштедео животе побеђених и наредио да се град не пљачка, можда се треба определити за прву могућност. То утолико пре што се зна да су борбе око Земуна дуже трајале, да град није заузет у првом јуришу, да је опсадом прво руководио Теодор Ватац, а привео ју је крају цар Манојло. Из тока догађаја следи да су вођене жестоке борбе.

[45] *К. Јиречек*, Хришћански елеменат у топографској номенклатури балканских земаља, Зборник К. Јиречека I, Беорад 1959, 525; *J. Melich*, Etymologien, Über den serbischen und kroatischen Namen Fruška Gora, Zeitschrift für slav. Philologie 2 (1925) 41; *H. Gelzer*, Ungedruckte und wenig bekannte Bistümerverzeichnisse, BZ 2 (1893) 54. Уп. занимљиво мишљење М. Ласкариса које је забележио *Б. Сп. Радојичић*, Дукљанин о Срему, Гласник Историског друштва у Новом Саду III-1 (1930) 25.

[46] Cinn. 10.14—17: Земун πολλοῖς μὲν ἔκτοτε διήρκεσε χρόνοις, ἐπὶ δὲ τῆς Μανουὴλ βασιλέως αὐτοκρατορίας ἐκ βάθρων κατενεχθεῖσα ὡς ἐκ περιτροπῆς τινος ὅλη πρὸς τειχοδομίαν πόλεως τῆς Βελεγράδων ἐγένετο.

[47] Да је то тако потврђује анализа и других вести Кинама о судбини Београда и Земуна. Уп. *Ј. Калић*, Византијски извори IV, нап. 157 уз текст Кинама.

[48] Cinn. 214.

Византијска војска се 1151. године повукла из Срема. Угарске снаге су под вођством бана Белоша кренуле у сусрет непријатељу. Упутиле су се према Браничеву са намером да царској војсци пресеку пут у повлачењу. Маневар је успео и цар Манојло се одмах повукао у Браничево.[49] У сваком случају, борби у Срему те године више није било. Дошло је до преговора и мир је убрзо склопљен.[50] Иако се нигде не каже под којим условима је он склопљен, извесно је да је Срем остао под угарском влашћу. До било каквих територијалних промена тада није дошло. То потврђује и чињеница да се 1152. године, у време када се очекивао нови угарски напад, у Цариграду страховало за придунавске градове (Београд, Браничево). Цар је тада, да би предухитрио непријатеља, поново стигао са војском на обале Дунава.[51] Иако су ратне операције двеју сила настављене и током следећих година и то управо у пограничним областима, до било каквих промена у Земуну није дошло. Византија је енергично бранила *status quo* на том подручју и била је у пуној дефанзиви. Настојала је 1153. године да спречи завереничку делатност Андроника Комнина и онемогући план о уступању пограничних области Угарској, а 1154. године доживела је тежак пораз код Београда. Тек крајњим напорима успела је да успостави ранији систем односа у својим тако важним придунавским градовима. Земун је остао ван домашаја византијске политике тих година. Мир који су зараћене стране склопиле 1155. године само је потврдио ту чињеницу.[52]

Међутим, прилике су се битно измениле шездесетих година XII века. Угарска се нашла у вртлогу жестоких унутрашњих сукоба племства разједињеног и завађеног око питања наслеђа престола. Појединци су се окупљали око личности разних претендената на престо, борили су се за њихова права стварајући тиме атмосферу пуне неизвесности и нестабилности у земљи. Византија је тиме изненада добила широке могућности да се умеша у прилике суседне Угарске. Цар Манојло их је био свестан и вишеструко их је користио. Имао је у то време два циља. Један је био општији — да се Угарска у већој мери потчини утицају Царства и политици коју је цариградски двор тада водио у Европи. Ако он и није био потпуно нов у том тренутку, несумњиво је да је Манојло са више енергије прегнуо да га оствари. Други је био непосреднији, везан за старе византијске планове. Именовао га је изричито царев савременик Никита Хонијат. Цар је очекивао и територијалну добит од Угарске. Веровао је да ће уплитањем у угарске династичке сукобе сигурно добити Земун и Срем.[53] Борба која се шездесетих година распламсала показује са колико се енергије и личног учешћа цар посветио остварењу тих циљева. За нас је овде у већој мери важан други циљ — освајање Срема и Земуна. Управо преко њега цар је могао лакше да се домогне и првог

[49] Cinn. 115—118.
[50] Cinn. 118.
[51] Cinn. 119.
[52] Cinn. 130—134; Chon. 132—134.
[53] Chon. 165.24—166.7.

циља. Жестоке борбе у Срему и око Земуна показују да су обе стране тога биле свесне.

Многе околности су ишле на руку византијском двору. Оне су углавном у науци познате. Марта 1162. године умро је изненада угарски краљ Геза II. Он је за живота власт предао своме малолетном сину Стефану III, који је убрзо после очеве смрти и крунисан за владара. Међутим, право на престо полагала су и браћа преминулог краља, Ладислав и Стефан. Потражили су подршку ван земље и нашли су је у Византији. Ту почиње Манојлова интервенција у Угарској. Она је у почетку дала видне резултате: Ладислав (II) је преузео власт у Угарској у лето 1162. године, али је убрзо умро (јануара 1163. године) и једва решено династичко питање поново је отворено, овога пута у веома заоштреним приликама.[54] Византија је у још већој мери подржавала Стефана (IV) и његове претензије на угарски престо. Захваљујући углавном тој подршци он је и успео да се дочепа власти, да се натури. Међутим, његова провизантијска оријентација била је многима у земљи неприхватљива, а Манојлова заштита представљала је озбиљну претњу самосталности земље. Велики део племства се из тих разлога окупљао око малолетног Стефана III. Сукоб је био неминован. Становницима Земуна и Срема ова династичка борба која се развила далеко од њихових домова, донела је много невоља. Стефан IV се учврстио управо ту, у Земуну. Његова борба за власт у Угарској 1163—1165. године и византијска акција да се она одржи и оствари, у великој мери је и историја Земуна.[55]

Стефан IV је веома кратко владао. Већ марта 1163. године дошло је до отвореног сукоба са присталицама Стефана III. Завршен је, изгледа, победом Стефана IV који је сматрао да му војна помоћ Византије тада није потребна. Свега неколико месеци касније, међу-

[54] *B. Homan*, Geschichte des ungarischen Mittelalters I, Berlin 1940, 384—4; *F. Šišić*, Poviest Hrvata za Arpadovića 83; *G. Moravcsik*, Bizánc és a Magyarság 80—81.

[55] Стефан IV је имао присталица у Угарској, изгледа, претежно у јужним областима земље. Њега је подржавао његов ујак бан Белош: *T. Smičiklas*, Codex diplomaticus II, 97—98; потпуније код *G. Fejera*, Codex diplomaticus II, 166. Познато је да је он имао велике поседе управо у Срему. Уп. *J. Калић*, Рашки велики жупан Урош II, 23—24. Његове присталице међу духовним и световним великашима Угарске помиње и Хенрих од Мигелна, али не наводи ко су они били: Chronicon Henrici de Mügeln ed. *E. Szentpétery*, Scriptores II, 201. Чињеница је, затим, да је Стефан IV из Срема кретао у акције против својих непријатеља у Угарској, у њега се враћао када је пораз био неизбежан: Cinn. 216—218. Још више се учврстио Стефан IV у Срему када је та област дошла под византијску власт 1164. године. Ту је налазио пуну заштиту: Cinn. 225—227. Пред офанзивом војске Стефана III он се склонио у Земун са својим присталицама. Ту је најдуже пружао отпор непријатељу (уп. излагање о борбама 1165. године). Најзад, да је Стефан IV имао јако упориште у Срему, вероватно и највише присталица, показује и податак да је угарски краљ освојио Срем тек пошто је његов стриц био убијен у Земуну: Cinn. 239.12—13. Уп. *К. Грот*. Из истории Угрии и славянства, Варшава 1889, 278; *M. Šufflay*, Hrvatska i i zadna pregnuća istočne imperije pod žezlom triju Komina (1075—1180), Zagreb 1901, 42; *V. Klaić*, Povjest Hrvata I, Zagreb 1899, 165; *П. Марковић*, Земун 34—35, назива Стефана IV „војводом сремским".

тим, ситуација се битно изменила. Нови окршај супарничких страна завршен је победом странке младога краља, а Стефан IV је био принуђен да напусти земљу.[56]

Поново се обрео у Византији тражећи у царској заштити нове изгледе за своје већ поражене владарске амбиције. Цар Манојло га је опет прихватио, али је из протеклих догађаја извукао јасне закључке. Било је очигледно да Стефан IV нема довољно присталица у угарском племству да би могао да влада. Цар није одустајао од освајања Срема и Земуна. Када му то штићеник на владарском престолу није могао обезбедити, требало је мењати средства да се то постигне. У јесен 1163. године његов посланик на угарском двору нудио је преговоре о браку између цареве кћери и принца Беле, млађег брата Стефана III. Услов да се то постигне био је да се Бели уступе земље које му је отац још за живота био наменио.[57] Срем је био обухваћен тим преговорима. Цар Манојло је своју тежњу да дође до Срема уклопио у шире планове. Борба за Белину „баштину" у ствари је и борба за Срем и Земун.

Угарски двор је у јесен 1163. године прихватио предлоге царевог посланика Георгија Палеолога. Био је то пут да се избегне даље заоштравање односа са царем Манојлом који је са војском боравио у Београду, на самој угарској граници и очигледно намеравао да наум-

[56] *B. Homan*, Geschichte I, 394.

[57] Cinn. 215; уп. *F. Chalandon*, Les Comnène II, Paris 1912, 475—6; *G. Moravcsik*, Pour une alliance byzantino-hongroise, Byz. 8 (1933) 556—7. У Кинамовом тексту се на више места помиње Белина „земља", Белина „баштина". Најчешће се не наводи које су то области (Cinn. 216.17—18; Cinn. 217.5—6; Cinn. 217.20—23; Cinn. 222.17—18; Cinn. 223.22—224.1; 224.13; 224.19—20). Тек из описа догађаја читалац сазнаје да су то Срем и Далмација: Cinn. 231.8—10. Ту се под Сирмијумом очигледно мисли на Срем, како то јасно произлази из анализе саопштеног садржаја. Да је то тако потврђује и сам Кинам наводећи да после смрти Стефана IV и заузимања Земуна Σίρμιον ἅπαν ὑπὸ Οὔννους αὖθις ἐγένετο: Cinn. 239.18. Када су борбе 1165. године биле завршене цар поручује да је постао господар „свега онога што сте ви дајући затим сами одузели" (Cinn. 248.3—5) алудирајући тиме очигледно на Белину „баштину". У Хонијатовом делу нема података о томе. У старијој литератури присутна је мисао да је Стефан IV дао Срем Византији још док је био владар (*A. Huber*, Geschichte Österreichs I, Gotha 1885, 359; *П. Марковић*, Земун 34. *К. Грот*, о. с., 293, нап. 2, мисли да је предаја Срема Византији била уговорена пре 1163. године). Чињеница је да су преговори о браку између цареве кћери и принца Беле вођени у тренутку када је Стефан IV већ био принуђен да напусти Угарску. Да ли су преговори о Срему вођени пре тога и у ком облику, немогуће је закључити из расположивих података. Зна се само да је цар Манојло рачунао да ће Срем добити (Chon. 166). О Белиној „баштини" писало се много, најчешће у ширим оквирима угарско-византијских односа или у прегледима хрватске односно угарске историје. Запажа се да тумачења нису увек иста: *F. Chalandon*, Les Comnène II, 475; *H. v. Kap-Herr*, Die abendländische Politik Kaiser Manuels, Strassburg 1881 (Amsterdam 1966), 81; *G. Pauler*, Magyar nemzet története I, Budapest 1893, 387; *B. Homan*, Geschichte I, 395; *M. Šufflay*, Hrvatska i zadna pregnuća istočne imperije 43; *V. Klaić*, Povjest Hrvata I, 165; *F. Šišić*, Poviest Hrvata za Arpadovića 84; *G. Moravcsik*, Byzantium and the Magyars 82—83; Историја народа Југославије I, 620 и други. Овде нас је занимала само историја Срема тога доба

љено и оствари, ма и по цену неизбежног рата. Ако је план о браку принца Беле и цареве кћери носио и много неизвесног за Угарску, чињеница је да је споразум са Византијом доносио Стефану III и непосредне користи. Споразум је тада склопљен под условом да се његовом стрицу Стефану IV ускрати свака даља помоћ у борби за власт у Угарској. Да је тако показују догађаји 1164. године. Јер, када је угарски краљ прекршио одредбе споразума, цар Манојло поново пружа војну помоћ Стефану IV. И када су обе стране опет приступиле преговорима, Стефан III је управо то тражио — да се његовом стрицу не даје никаква помоћ.[58]

Међутим, иако договорена, предаја Белине „баштине" наилазила је на велике тешкоће. Све појединости нису познате. У сваком случају цар Манојло је морао да предузме велики војни поход на Угарску да би добио Срем и изнудио остварење уговора. То је тренутак када Византија дипломатска средства замењује војним. Цар Манојло је на челу своје војске преко Београда прешао у Срем. Чињеница је да савремени писци не помињу борбе код Земуна. Изгледа да оне тада нису ни вођене. Могућно је да се град предао без борби. Царска војска се упутила према Тителу, али судећи по Кинамовом опису догађаја, није продрла у тај град.[59] Она је у Срему наишла на пријатељски пријем, који можда објашњава и стање у Земуну и његовој околини. Цара су свечано дочекали не само свештеници тога краја него и „прост и обичан народ."[60] Читав Срем је тада дошао под власт Византије, па је уговором о миру који је убрзо склопљен, потврђено то стање.[61] Тако је и Земун коначно припао Византији 1164. године.

Следеће године борбе су обновљене и то у много већим размерама. Поприште сукоба постао је сам Земун. Већ у пролеће 1165. године угарски краљ је прешао у напад. Његова акција је била успешна. У Цариграду се сазнало да је он „одузео" Срем и почео да осваја Земун.[62] На помолу је била нова велика битка. У граду се налазио

---

[58] Cinn. 224.

[59] Цар је своју војску поставио „насупрот Тителу": Cinn. 217. Могућно је да је војска притом користила пут дуж Дунава који је постојао од римских времена. Уп. *Н. Вулић*, Срем у најстарије доба, Гласник Историског друштва у Новом Саду 3 (1930) 2; *D. Dimitrijević*, Nekoliko podataka o rimskom limesu u istočnom Sremu, Limes u Jugoslaviji I, Beograd 1961, 101.

[60] Cinn. 221.1—9. Тај одељак је уклопљен у Кинамов текст којим се описује царев пут од сремске обале Саве према ушћу Тисе у Дунав. Вредан је и податак да је цар Манојло наишао на „безбројно мноштво становника" које је у области Бача изашло да га дочека и да се прикључи његовој пратњи: Cinn. 222.7—8.

[61] Cinn. 224.

[62] Cinn. 231.6—7. Не постоји целовит приказ борби око Земуна. У литератури се махом региструје да су борбе вођене, али се готово нигде оне не анализирају. У излагању *П. Марковића*, Земун 34—36, има много грешака, као и у делу *J. Szentkláray*, A dunai hajóhadak története, Budapest 1885, 39—40; бољи је приказ у делу *G. Pauler*, A magyar nemzet története I, 396—400; *B. Homan*, Geschichte I, 397—8, уклапа догађаје око Земуна у шире излагање, па наводи само најосновније податке. Слично чине *V. Klaić*, Pov-

Стефан IV са својим присталицама и одредима византијске војске, вероватно онима које је цар Манојло био оставио да чувају тврђаву.[63] Они су успешно одолевали непријатељу који је на све начине покушавао да борбу докрајчи пре него што стигну појачања опседнутоме граду.

На другој страни, цар Манојло је вршио опсежне припреме за велики ратни поход. Читава његова дотадашња политика према Угарској била је доведена у питање. Војска је прикупљана са разних страна, што је изискивало дуже време. Пошто је ситуација у Земуну постајала све критичнија, цар Манојло је упутио на бојиште одреде војске под заповедништвом Михаила Гавре и Јосифа Вријенија.[64] Па и та војска је имала пред собом дуги пут који се није могао тако брзо превалити. То су нападачи добро знали. Борба око Земуна пренела се и на Дунав. Пошто су градски бедеми одолевали учестаним нападима са копна, одлучено је да се заметне одлучујућа битка на реци. То је било очигледно потребно с обзиром на улогу коју су византијски бродови имали у снабдевању опседнутог града. Они су дотурали храну, појачања. Прикупљени су угарски бродови и припремљени за борбу. Међутим, по речима једног савременика, они су знатно заостајали по брзини и конструкцији за византијским бродовима. Нису били прилагођени потребама рата. Тако се у речној борби која се развила недалеко од града већ унапред назирао победник. Боље опремљени, изгледа и боље вођени, царски бродови су потиснули противника. Још једном опробана вештачка ватра потврдила је своју ефикасност. Многи су угарски бродови страдали, а међу заробљенима било је тада и више угарских војних старешина.[65] Земун је сачувао везу са византијским залеђем.

Без изгледа на брзи успех, угарски краљ се послужио другим средствима. Док су борбе биле у пуном јеку и на бедемима и на реци, вођени су тајни преговори између нападача и неких људи из

---

jest Hrvata I, 167—168; *F. Šišić*, Poviest Hrvata za Arpadovića 88, који тврди да је цар „брзо освојио" Земун, што неће бити тачно. Врло уопштено о томе пишу *G. Moravcsik*, Byzantium and the Magyars 83; *К. Јиречек*, Иторија Срба I, 145; *F. Chalandon*, Les Comnène II, 483—5, има у основи тачан приказ догађаја. Греши само у томе што податак Хонијата о поразу Михаила Гавре и Михаила Вране у Срему везује за 1165. годину (Chon. 173). *Ф. Гранић*, Војводина у византиско доба, Војводина I, 104, погрешно ставља византијско освајање Земуна у 1162. годину.

[63] Cinn. 239 помиње Ромеје и „Хуне" (Угре) који су били сврстани око Стефана (IV). Под Ромејима вероватно се мисли на византијске војнике, војну посаду града.

[64] Cinn. 238.

[65] Cinn 238—9. Сасвим је произвољно тумачење *П. Марковића*, Земун 35, да је до сукоба између угарских и византијских бродова дошло „близу ушћа Мораве" и да су то били бродови који су пратили кретање војске којом је цар Манојло дошао под Земун. Према тврђењу Јована Кинама речна борба се одиграла пре доласка војске којом су заповедали Михаило Гавра и Јосиф Вријеније, а њу је цар упутио на угрожено подручје пре него што је сам и кренуо у рат. Према томе, Манојло је долазећи под Земун већ имао јасну ситуацију на Дунаву: његови бродови су у потпуности контролисали ток реке.

пратње Стефана IV. Најављена византијска војска се приближавала, борбе су се отегле. Било је довољно разлога да се новцем убрза ток догађаја. Подмитивши неке од сталних пратилаца Стефанових, угарски краљ је постигао циљ. Његов стриц је у Земуну отрован, можда и руком човека по имену Тома.[66] У сваком случају атмосфера расула међу Стефановим присталицама ограниченим још само на земунску тврђаву, олакшала је посао завереницима.

Чим је нестало снажне и немирне личности Стефана IV озбиљних препрека плановима угарског краља више није било. Град се предао нападачима према претходно уговореним условима. Краљ се обавезао да ће поштедети животе затечених Византинаца и Стефанових људи. Изгледа да је тај услов поштован.[67] Штета је да су писци који су представили ове догађаје били толико заокупљени личношћу Стефановом и својим размишљањима о њему да читаоцима нису ништа саопштили о судбини становника града који су толико страдали због сукоба са којим дубље везе нису имали.

Вест о догађајима у Земуну подстакла је цара Манојла да се стави на чело војске која се припремала на нови обрачун са старим противником. Није довољно јасно из савремених извештаја шта је постигла претходница коју је цар био упутио у Земун. Кинам изричито тврди да она није стигла да учествује у описаној речној борби на Дунаву. Могућно је да је, стигавши под Земун, помогла браниоцима града дотурањем појачања. Византијски бродови су несметано пристајали уз земунску обалу реке.[68]

Главнина војске стигла је под Земун у лето 1165. године.[69] У њој су се налазиле и савезничке снаге аустријског војводе Хенриха, затим одреди Печенега, чете које су цару упутили рашки жупан и иконијски султан.[70] У операцијама су учествовали и бродови.[71] Борбама је руководио лично цар Манојло. То је чињеница коју савременици сложно саопштавају. Питање је само колика је била његова стварна улога у томе. Наиме, запажено је да у сачуваним описима има уобичајеног величања Манојлове храбрости, његове неустрашивости у најопаснијим тренуцима. Читаоцима се пригодним описима дочаравају те цареве врлине.[72] Кинамовим очима посматрана делатност царева добија херојске димензије. Њих, опет, Хонијат код

[66] Chon. 167; Cinn. 239. О смрти Стефана IV има података у Chronicon pictum Vindobonense, ed. *M. Florianus*, Fontes II, 220.

[67] Cinn. 239; Chon. 167—168.

[68] Cinn. 238. 14—18.

[69] Крајем јуна 1165. године кренула је царска војска из Софије према угарској граници: Cinn. 240.

[70] Cinn. 236.

[71] *J. Szentkláray*, A dunai hajóhadak története 39—40.

[72] На пример, Кинам наводи да је цар први повео своје војнике у борбу против непријатељских снага које су браниле сремску обалу Саве: Cinn. 240. Пре осталих је, наводно, хтео да јуриша на градске бедеме: Cinn. 241. У тренуцима малодушности он доноси разумне одлуке: Cinn. 243—244.

Земуна није открио.[73] Поред цара Манојла у борбама су учествовали познати ратници тога доба — Михаило Гавра, Јосиф Вријеније, Андроник Комнин, царев сродник, затим Андроник Дука, Константин Анђео, Василије Трипсих, а у пратњи су се налазили принц Бела — Алексије и писац Јован Кинам.[74]

Византијска војска је у свом напредовању према Земуну успела да потисне угарске одреде који су покушали да јој препрече пут. Цар се улогорио у близини града.[75] Све наде да ће се град предати кад цар буде дошао под његове зидине, показале су се јаловим. Све је указивало на то да је Земун био припремљен за дужу опсаду. На градским бедемима биле су распоређене разноврсне бацачке справе, прилази су били добро осигурани.[76] Одбраном је руководио заповедник Григорије уз помоћ других жупана.[77]

Земун је био опседнут са свих страна. Први дани опсаде искоришћени су за обављање неопходних припрема за напад. Требало је затрпати јарак који је опасивао град да би војници могли да приђу бедемима. Пошто камења није било у околини, употребљен је други материјал који се могао наћи на лицу места (земља, пруће и друго).[78] Истовремено су саграђене опсадне справе. Бацачке справе су постављене на најповољније положаје са којих су се бедеми могли успешно тући. Хонијат посебно истиче четири бацача камења.[79] Дејство тих справа било је нарочито приметно на спојевима зидова које су нападачи упорно настојали да ослабе. Изгледа да се у тим акцијама посебно истакао Андроник Комнин.[80]

За браниоце се ситуација нарочито погоршала када су византијски војници почели да поткопавају бедеме. Поједини делови су почели да се криве, темељи да попуштају.[81] При томе су се нападачи вешто служили дрвеним торњевима у намери да се попну на градске зидине и поведу борбу прса у прса. Покушавали су и лествицама да се приближе браниоцима града. У томе је нарочиту ревност показао, ако је веровати Кинамовом опису, Андроник Дука.[82]

Међутим, и поред очигледне надмоћности византијска војска није успела брзо да сломије отпор бранилаца. Они су самоуверено одолевали јуришима непријатеља. Певали су победничке песме, веровали су да ће им стићи појачања. У један мах је изгледало да та њихова очекивања нису без основа. Чуло се да се приближава угар-

[73] Да у Хонијатовом тексту нема описа царевих подвига на бојишту запазио је и *А. П. Каждан*, Ещё раз о Киннаме и Никите Хониате, Byzantinoslavica 24 (1963) 27.

[74] Cinn. 241; 245—246; Chon. 177.

[75] Chon. 174; Cinn. 240.

[76] Chon. 174—5.

[77] Кинам не именује друге угарске жупане који су учествовали у борбама: Cinn. 245.

[78] Cinn. 242; Chon. 175.

[79] Бацачке справе су избацивале камење тежине једног таланта: Chon. 175; Cinn. 244.

[80] Chon. 175.13—20.

[81] Cinn. 244.13—14; Chon. 175.17—20.

[82] Cinn. 241; 246.

ска војска на челу са краљем Стефаном III.[83] То је подвојило мишљења царских војсковођа. Једни су сматрали да логор треба преместити на обалу Саве, рачунајући очигледно на подршку бродова, а други су предлагали да се прекине опсада Земуна и целокупна војска супротстави надирућем непријатељу. Преовладало је треће схватање, по Кинаму изрекао га је цар Манојло, да под Земуном треба оставити мањи део војске, неборачки део и наоружану послугу, а да се сви остали припреме за борбу са краљевим снагама.[84] Међутим, пошто следећих дана ове вести нису могле бити потврђене, а ни непријатељ се није појављивао, опсада Земуна је настављена још већом жестином. Град је засипан камењем, темељи бедема су поткопавани, а покушаји нападача да се успну на зидове били су све учесталији. Грчевита борба се ближила своме све извеснијем крају.

Браниоци су улагали последње напоре не би ли се одржали. Са бедема су потискивали непријатељске војнике, бацали су на њих камење, стреле и све што су још имали на располагању. У јеку борби стропоштала се једна дрвена кула. Са њом су погинули сви њени браниоци.[85] Немогућно се није могло догодити. Изгубљену битку није могла да надокнади ни храброст појединаца. Почели су преговори о предаји града. Опседнути су тражили слободан пролаз, сагласност да могу безбедно да напусте град, а цар је, према тврђењу Кинама, тражио да се угарски вођи на челу са жупаном Григоријем појаве са конопцима око врата, босоноги и гологлави у ставу молитеља.[86] Преговори у тај мах нису довели до циља. Борба је жестоко настављена. Град је делимично био разорен. Преко рушевина, помоћу лествица, византијски војници су продирали у град.[87] Победа је већ била у њиховим рукама.

Освајачи су приредили прави покољ у граду. Очевидац Кинам тврди да су људи убијани као овце.[88] Многи су изгинули у борбама. Један број људи се спасао покоривши се победницима, а било је и оних који су бекством избегли најгоре. Григорије и угарски заповедници помиловани су тек на тражење принца Беле. Цар им је у тај мах поштедео животе. Наредио је само да се затворе. Њихова даља судбина није позната.[89]

Поражени су претрпели и тешке материјалне губитке. Њихова имовина је постала плен победника. Разносила се одећа, сребрно посуђе. Свако је на себе стављао опљачкано оружје.[90] По свему судећи много је страдало градско насеље. Наведени подаци о разграбљеној имовини земунских становника показује да се оно у међувремену било

[83] Cinn. 242.

[84] Cinn. 242—244.

[85] Cinn. 244—245. По Хонијату је та кула била погођена хицем из једне бацачке справе: Chon. 175—176.

[86] Cinn. 245.

[87] Chon. 176.

[88] Cinn. 245.18—19.

[89] Chon. 176; Cinn. 245.

[90] Cinn. 245—246.

развило. Земун је био много више од војног утврђења. Праве димензије насеља могу се овом приликом само наслутити.[91]

На вест о исходу борби код Земуна угарски краљ је одмах затражио преговоре са Византијом нудећи измирење и по цену уступања Срема са Земуном и Далмације победнику. Друкчије се није ни могло преговарати, пошто је Угарска претрпела пораз на свим ратиштима те године. У Далмацији је царска војска већ била запосела најважније градове. Византија је прихватила преговоре и склопила победнички мир.[92] Цар Манојло је још једном одбранио своју политику. Земун ју је платио тешким разарањима 1165. године.

О саставу становништва у Земуну зна се веома мало. За византијске писце то су „варвари" или их изједначавају са својим главним противницима — Хунима, Пеонцима, дакле Угрима. То не би било ништа ново. Међутим, у збиру вести о војничкој ситуацији у граду и око њега налази се и једна вест која заслужује посебну пажњу. Наиме, Хонијат описујући страхоте покоља 1165. године наводи да је при освајању Земуна учествовао „не мали број оних унутра" који су, пристајући уз Ромеје, потпомагали њихове подухвате колико год су могли. Они су помоћу стрела слали у логор византијске војске поруке којима су обавештавали о плановима браналаца, њиховом стању.[93] То су очигледно присталице византијског цара. Ко су били ти људи? Мало је вероватно да је реч о неком романском становништву које се одржало на том подручју до средине XII века.[94] Пре би се могло помишљати на присталице убијеног Стефана IV и Србе, како је то већ у науци запажено.[95] То утолико пре што се зна да је словенско становништво на том подручју остало стално присутно и у време угарске власти над њим.[96] Непознато је колика је била густина

[91] *Ф. Гранић*, Војводина у византиско доба, Војводина I, 104, закључује да је у Земуну постојао један „имућнији слој људи". *П. Марковић*, Земун 35—36, приказује ове борбе користећи посредно дела Кинама и Хонијата. Због тога у његовом излагању има крупних грешака. Он је у догађаје 1165. године уплео Кинамове податке који се односе на опсаду Земуна 1151. године, што је у потпуности искривило слику борби. При томе ни његова хронологија догађаја није тачна.

[92] Cinn. 247—249. Уп. *J. Ферлуга*, Византијска управа у Далмацији, Београд 1957, 130—131.

[93] Chon. 177.

[94] То је претпоставио *Ф. Гранић*, Војводина у византиско доба, Војводина I, 104. О томе су својевремено писали *A. Pleidell, A magyar város*történetе elsö fejezete, Századok 68 (1934) 1—44 и тражио је доказе постојању континуитета од римских времена до угарских градова. Такво схватање је подвргао критици *E. Fügedi*, Középkori magyar varosprivilégiumok, Tanulmányok Budapest multjából XIV (1961) 17—107. Проучавање историје угарских градова је дуго било запостављано, а и данас се та област историографије у Мађарској споро развија. Уп. *A. Kubinyi. L'historiogra*phie hongroise moderne des villes, Acta Historica 8 (1961) 175—189.

[95] *J. Радонић*, Србија и Угарска у средњем веку, Војводина I, 131; *F. Chalandon*, Les Comnène II, 484, само констатује да су то биле присталице византијског цара.

[96] Уп. *B. Homan*, A magyar városok az Arpádok korában, Budapest 1908, 2, који наводи да је покорено словенско становништво ушло у састав угарских градова.

њихових насеља. У променљивим приликама раног средњег века многа су насеља пропадала, све фазе њиховог нестајања и обнове нису ни данас докучиве. Па ипак, изгледа јасно да они нису никада били потпуно потиснути са тог подручја. Када се у XII веку у угарско-византијским односима јавља један слој провизантијски оријентисаних становника Срема који су припадали грчкој цркви, који најсвечаније дочекују цара Манојла 1164. године[97], онда се с правом помишља управо на словенске поданике угарског краља.[98] Ту, на периферији његове државе, у духовној сфери византијске цркве, у непосредном суседству балканских држава својих сународника, они су свакако могли лакше да се одрже. Могућно је да је управо захваљујући њиховој подршци — додуше не само њој — Стефан IV успевао да се тако дуго и упорно бори за власт у Угарској. У сваком случају у редовима његових присталица било је словенских поданика угарске круне. Врло је вероватно да су управо они помагали византијској војсци приликом борби око Земуна 1165. године. То што је у граду потчињеном угарском краљу било присталица византијског цара није нимало чудно. У пограничној области је то готово нормална појава. Са њом се суочио и цар Манојло у својој држави 1154. године, додуше у супротном смеру, када су становници Београда покушали да се отцепе од Царства и очигледно припоје Угарској. Вероватно је да је то био резултат делатности проугарски расположених становника Београда.[99]

О немађарском становништву јужне Угарске има и других података. Трагови њихових насеља откривају се на разним подручјима. На дугом приобалном појасу дуж Дунава узводно од Земуна налазе се локалитети на којима се открива словенска керамика XI до XIII века.[100] У селу Петровчићу недалеко од Земуна пронађена је некропола са темељима једне мање једнобродне цркве. Међу откривеним скелетима посебну пажњу привлачи група скелета људи сахрањених источно од апсиде. Према прилозима који су на том месту пронађени гробови се могу датирати у XII и почетак XIII века. Најстарији гробови и црква потичу из XII века. Ритуал сахрањивања мртвих и оријентација саме цркве упућују на закључак да је реч о српском живљу.[101] На локалитету „Велика хумка" код Батајнице откривена је мађарско-српска некропола из XI века.[102] Остаци старосрпског на-

---

[97] Cinn. 221.

[98] *К. Грот,* Из истории Угрии 306—307.

[99] Уп. *Ј. Калић-Мијушковић,* Београд 50—51.

[100] Ове податке ми је усмено саопштила Д. Димитријевић, виши кустос Музеја града Београда на чему јој и овом приликом срдачно захваљујем. Уп. и Regulacioni plan za područje opštine Zemun, Beograd 1967, 12.

[101] Скелетни гробови су укопани око цркве и у истој су оријентацији као црква: *D. Dimitrijević,* Zabran, Petrovčić, Surčin. Srednjevekovna nekropola sa crkvom, Arheološki pregled 5 (1963) 142—145.

[102] То је праисторијски тумул у коме су током XI века вршена накнадна сахрањивања. Нађено је 102 гроба. Има типично мађарских гробова, али и таквих који припадају словенском живљу. Уп. *J. Kovačević-D. Dimitrijević,* Srednjevekovna nekropola u Batajnici, Arheološki pregled

сеља пронађени су на Бостаништу код Мошорина у Бачкој[103], а занимљиве закључке пружа и анализа података које су научници прикупили истражујући некрополу звану Хинга код Суботице. Многобројни налази накита и керамике показују да је у тој области словенска компонента у материјалној култури била веома јака. Она се изражава S-наушницама и керамиком са таласастом линијом и говори о присуству словенског живља у том крају.[104]

На тлу Земуна нису вршена систематска археолошка истраживања. Веома је мало предмета који потичу из средњег века. То су махом случајни налази. За XII век се могу везати једино керамички предмети пронађени у Синђелићевој улици.[105]

После тешких борби које су вођене током пролећа и лета 1165. године, Земун је био веома разорен. Две опсаде и пустошења која су их пратила оставили су великог трага на граду. Цар Манојло је наредио да се град обнови. Повлачећи се са бојишта, оставио је за собом двојицу својих сарадника, Константина Анђела и Василија Трипсиха, да надгледају радове око обнове земунских утврђења. Не зна се шта су они конкретно изграђивали, ни колико су радови трајали. Један савременик саопштава њихов циљ: град је требало поново утврдити, срушене куле поправити.[106] Очигледно је да је највећа пажња поклоњена бедемима и другим објектима неопходним за одбрану града. Без њих се град није могао одржати. Манојлови изасланици су успешно обавили посао који им је био поверен.[107]

Услова за мирнији развој Земун опет није имао. Угарски краљ је прихватио услове мира које му је ситуација на бојиштима 1165. године наметала, али се он у ствари није мирио са стањем које је на тај начин било створено. Он је био надјачан у борби. Чекао је прву погодну прилику да је поново заметне. Прешао је у офанзиву већ следеће, 1166. године и то на оба фронта — у Далмацији и у Срему. Успех добро планиране и вешто изведене акције није изостао. Његове снаге су поразиле царског намесника у Далмацији Нићифора Халуфу.[108] У Срему је на челу угарске војске био искусни ратник Дионисије, који је уз то добро познавао прилике тога краја. Он је већ у првом окршају тешко поразио византијске одреде којима су командовали Михаило Гавра и Михаило Врана. Угарске чете су их гониле

1959, 151—153. Пронађено је и једно словенско-мађарско насеље XI века у Белегишу.

[103] *Р. Веселиновић,* Старосрпско насеље на Бостаништу код Мошорина у Бачкој, Рад Војвођанских музеја 2 (1953); *П. Веленрајтер,* Старосрпско гробље из X—XII века код Бостаништа близу Мошорина у Бачкој, Рад Војвођанских музеја 2 (1953) 148—151.

[104] *О. Шафарик—М. Шушман,* Хинга. Средњовековна некропола код Суботице, Рад Војвођанских музеја 3 (1954) 33—35; 47—50. Аутори сматрају да се ту не ради о словенском утицају на Мађаре него о присуству словенског живља у тој области.

[105] Усмено саопштење Д. Димитријевић.

[106] Chon. 177—178.

[107] Chon. 178.

[108] Уп. *Ј. Ферлуга,* Византиска управа у Далмацији 134—135.

све до Земуна. Изгледа да га том приликом нису освојиле.[109] На такав закључак упућују следеће чињенице. Прво, нема података да су 1166. године вођене било какве борбе око Земуна. Друго, када су Дионисијеви одреди гонили непријатеља после пораза у Срему, наводи се да је један одред пешадије неопажено стигао до Земуна.[110] Најзад, говорећи о покрету византијских трупа 1167. године Хонијат изричито каже да војсковођа Андроник Кондостефан прешавши Саву и Дунав τὸ Ζεύγμινον εἰσεδέχετο.[111] Пошто се притом не помињу било какве сметње, изгледа да је Земун остао у византијској власти после борби претходне године. Тешко би се могла прихватити претпоставка да су Угри, ако су већ држали Земун 1166. године, град напустили без борбе 1167. године. То утолико пре што читаво држање угарског заповедника Дионисија 1167. године није показивало ни најмање попустљивости пред насталим околностима. Из тога следи закључак да је Земун од времена велике опсаде града 1165. године остао под влашћу Византије током 1166. и 1167. године.

После пораза које су његове војске претрпеле у Далмацији и у Срему 1166. године, цар Манојло је одлучио да предузме енергичну акцију за повратак изгубљених позиција. Пошто је током пролећа 1167. године обавио темељне припреме за један такав подухват, упутио се у Филипопољ. Ту је примио угарске посланике који су у име свога владара очигледно покушавали да спрече византијску офанзиву. У томе нису имали успеха. Цар је у Срем упутио велику војску под заповедништвом Андроника Кондостефана. У њој су били и одреди Срба који су носили копља и издужене штитове, а у бојном поретку који је био направљен за одлучујућу битку, налазили су се уз Андроника Кондостефана.[112]

Борба се није водила на прилазима Земуну или на његовим бедемима. Она се развила у сремској равници, не знамо тачно на коме месту. Међутим, она је ипак одлучивала судбину Земуна. Пошто су обе државе подједнако полагале право на тај град и читав Срем, само је исход сукоба на бојном пољу могао донети трајније решење.

8. јула 1167. године сукобиле су се две непријатељске војске. Обе су биле веома добро опремљене, са подједнаким амбицијама, изгледа и приближним снагама. Био је то уистину жесток окршај. Тек у смирај дана, после великих губитака на обе стране, ситуација је постајала све јаснија. Угарска војска је била поражена и натерана на повлачење. Сам заповедник Дионисије са малим бројем својих војника успео је да се спасе.[113] Земун је остао у византиској власти.

[109] Cinn. 257—259; о поразу Михаила Гавре и Михаила Бране: Chon. 173.
[110] Cinn. 259. 17—19.
[111] Chon. 198. 24.
[112] Cinn. 271. 18—19.
[113] Chronicon Henrici de Mügeln, ed. *E. Szentpétery*, Scriptores II, 203; Cinn. 270—274; Chon. 198—204.

Политичка историја Срема, па и Земуна у следећем периоду је веома слабо позната. Тешко је чак одговорити на питање колико је дуго Византија држала те области. По општем току угарско-византијских односа закључује се да до смрти цара Манојла 1180. године ту није било већих промена. То би значило да је Земун био под византијском управом од 1167. до 1180. године. Када је после Манојлове смрти угарски краљ Бела III прешао у офанзиву против његових наследника на цариградском престолу, узима се да је то сигурни крај византијске власти у Срему. Нема сумње да је у време угарског напада на Београд 1182. године, Земун већ чврсто у рукама Беле III.[114] Да је то тако потврђује путописна забелешка једног учесника Трећег крсташког похода 1189. године у којој се каже да је немачка војска прелазећи Саву на њеном ушћу код Београда, ступила на тле Византије.[115]

Изглед града

Сви расположиви подаци показују да је Земун током XII века знатно напредовао. Старо словенско насеље добило је нову улогу у војном систему јужне Угарске. Антивизантијска политика угарских краљева на Балканском полуострву претпостављала је добро организовани систем пограничних тврђава способних за све видове одбране и напада на свом и суседним подручјима. У томе, изгледа, треба тражити разлоге бржем развоју иначе малог насеља.

Данас више нема сумњи у погледу локације средњовековног града. Налазио се на лесном брежуљку који се уздиже поред обале Дунава, на локалитету данас познатом под именом „Гардош".[116] Наследио је положај старог римског утврђења Таурунума. У науци је махом прихваћено мишљење да су га Словени затекли у разореном стању. У сваком случају изванредно повољан положај лесног платоа над обалом велике реке привукао је и словенске колонизаторе. Не зна се колико је и како изграђивано то насеље од VII до XI века. Чињеница је да многи велики ратови који су захватили то подручје нису били наклоњени незаштићеним насељима. Мало је нада да ће се икад сазнати како је изгледало земунско насеље у то време. Тек много касније, поводом догађаја 1096. године, сазнајемо да на том

---

[114] Уп. *Ј. Калић-Мијушковић*, Београд 56 и нап. 90 и 91, где је прикупљена литература о томе.

[115] *Ansbert*, Historia de expeditione Friderici imperatoris, ed. *A. Chroust*. Quellen zur Geschichte des Kreuzzuges Kaiser Friedrichs I, MGH Scriptores rerum Germanicarum V, Berolini 1928, 26; Historia peregrinorum, ed. *A. Chroust*, oc., 131.

[116] Надморска висина алувијалне обале Дунава је 72 m., а Гардоша 110—117 m. Уп. Regulacioni plan za područje opštine Zemun, 10. Хонијат овако описује Земун. То је град неприступачан са југа због земљаног брежуљка који се ту протеже и заштићен је речним током: Chon. 174.20—21.

месту постоји град — »castellum Maleville.«[117] То је очигледно само резултат дужег развојног пута насеља и разних етапа градње. Ако Алберту Ахенском и не треба поклонити неограничено поверење у погледу саопштених појединости, јер је он своје дело писао у првој половини XII века и то далеко од подручја Земуна које сам никад није видео, остаје вероватно тачан утисак о граду који су крсташи освојили 1096. године и свакако добро упознали.[118]

Прва позната градња у Земуну припада XII веку. Угарски краљ Стефан II је 1127. године наредио да се за изградњу Земуна употреби камење које је пренето из Београда.[119] Иако се у тој краткој вести не саопштава шта је тада био циљ градитељске делатности Угара у Земуну, изгледа врло вероватно да су тада подизани бедеми, или су бар они затечени изнова утврђивани. За то говори највише тренутак у коме се та акција одвијала. То је почетак угарско-византијског рата и могао се очекивати упад непријатеља првом погодном приликом. Тако изграђени Земун стајао је, како изричито наводи Кинам, све до разарања која су га у време цара Манојла задесила.[120] Како се она могу везати само за византијску офанзиву у Срему 1151. године[121], следи закључак да је Земун од 1127. до 1151. године био камено утврђење.

Ако је Кинамова вест о потпуном разарању Земуна 1151. године дословно тачна и саопштена без претеривања, онда би то значило да је град поптуно обновљен између 1151. и 1165. године, пошто те године (1165) град опет дуго пркоси освајачима и по читавом опису борби и многим појединостима може се закључити да је био добро утврђен. С тим у вези поставља се питање ко је изграђивао Земун у том раздобљу од 14 година. Највише разлога за то имао је краљ Геза II који је био у рату са Византијом педесетих година XII века. Одбрана Срема тешко се могла замислити без утврђеног Земуна. Пошто је Геза II коначно и одбранио тај део своје земље од растућих амбиција свог противника, изгледа вероватним да управо њему треба приписати значајнију градитељску делатност на гардошком брегу. Но, то није једини угарски владар који је имао разлога да се за то постара. Ако је тешко веровати да су Ладислав II и Стефан III имали времена и могућности да учине нешто значајније на земунском граду, онда је Стефан IV, византијски штићеник, једно време и угарски краљ, био веома заинтересован за чврстину земун-

---

[117] Имао је тада, ако је веровати подацима Алберта Ахенског, поред бедема који су га опасивали, и капију према Дунаву: *Albericus Aquensis*, Historia, ed. Migne PL 166, col. 393—394.

[118] Алберт Ахенски је писао на основу исказа очевидаца, како то сам наводи: *Alb. Aquensis*, Hist. Migne PL 166, col. 389. Крсташи су 1096. године, после жестоких борби, успели да освоје Земун. Треба стога веровати да су њихова сећања на те догађаје садржавала и тачне податке.

[119] Cinn. 10.

[120] Cinn. 10; Cinn. 214.8—11.

[121] Уп. *Ј. Калић*, Византијски извори IV, нап. 157. уз текст Кинама.

ских зидина. Пошто је он очигледно имао присталица у јужној Угарској, управо у Срему се најдуже и одржао, а уз то је користио новац свог византијског заштитника и његову војску као савезничку потпору, могућно је да је он допринео утврђењу града. Цар Манојло је 1164. године запосео Срем и држао Земун. Његове војсковође су чврсто браниле освојено подручје и будно мотриле на делатност Стефана IV.[122] Да ли су они организујући одбрану Срема учвршћивали и бедеме његових тврђава, остаје и даље у сфери претпоставки. Да је Византији до њих било стало као да говори један каснији податак: када су борбе око Земуна у лето 1165. године биле завршене у корист Царства, Манојло Комнин је наредио да се градски бедеми и куле обнове.[123]

Ако се лесна зараван данашњег гардошког брега сматра сигурном локацијом средњовековног града, онда већ сама конфигурација терена упућује на закључак да на ивицама тога платоа треба тражити вероватне земунске бедеме, како је то већ уочено.[124] Једино тако је град могао представљати фортификациону целину каквом га приказују догађаји 1165. године.

Земун је 1165. године био утврђен град, опасан бедемима који су га успешно штитили у више махова.[125] О њима има више речитих података. Многе појединости из борби 1165. године сведоче да су управо они били највећа препрека брзом освајању града. Када је царска војска прешла Саву и упутила се према Земуну, многи браниоци τειχέων ἐκδραμόντες ὡς ἀντιταξόμενοι ἔστησαν[126] али су се убрзо повукли у град не усуђујући се више да отуда изађу.[127] Исту мисао — да је Земун добро утврђен — потврђује и други писац. Браниоци су на вест о царевом доласку затворили све прилазе граду и зидине су утврдили свакојаким бацачким справама.[128] Припремајући општи напад Манојло Комнин је лично обишао градске бедеме тражећи место одакле се најлакше може продрети у град.[129] Када су опседнути последњим снагама покушавали да измене ток неминовних догађаја бацањем камења са бедема на нападаче, један учесник догађаја наводи да су притом употребили превелики камен који се налазио „унутар бедема".[130]

Круниште бедема се посебно помиње током борби. Браниоци су ту пружили жилав отпор. На њему су се, изгледа, налазили за-

---

[122] Cinn. 225—227.

[123] Chon. 178.1—2.

[124] *Д. Јовановић*, Оснивање и развој Београда (и Земуна). Генерални урбанистички план 1950, Београд 1951, 22—37.

[125] Остаје недовољно јасно да ли је град био утврђен и са речне стране. Хонијат наводи да је са те стране био заштићен речним током: Chon. 174. 18—20.

[126] Cinn. 241. 7.

[127] Cinn. 241. 9.

[128] Chon. 174. 23—175. 1.

[129] Cinn. 242. 2—3: ὁ δὲ κύκλῳ τὸ τεῖχος περιιὼν αὐτό τε ὅθεν ἐπίμαχον μάλιστα ἦν διεσκοπεῖτο . . .

[130] Cinn. 244. 18: λίθος μέγα τι χρῆμα ἐντὸς τειχέων κείμενος ἦν.

клони за стрелце који су на тај начин могли безбедније да дејствују са зидина.[131]

На градским бедемима налазиле су се куле међусобно повезане зидом. Хонијат их изричито помиње у своме опису.[132] Када су оне на крају борби биле разорене, цар Манојло је наредио да се обнове.[133] Начин градње није познат. На једном месту се само помињу спојеви зидова, без ближе ознаке какви су они били.[134]

Земунски бедеми су имали и посебне дрвене, изван зидина истурене мање куле. Изграђиване су са циљем да се непријатељ најнепосредније напада у тренутку када је већ у подножју бедема. Одатле су нападачи засипани стрелама, камењем и другим материјалом.[135] Хонијат додаје да су то висеће направе, истурене ван бедема, које се у народном и говорном језику називају ἄρκλαι.[136] Реч ἡ ἄρκλα значи »arcula«, „колиба".[137] По Хонијату било их је више на земунским бедемима. Биле су саграђене од дрвета, па су их нападачи са успехом уништавали хицима у близини постављених бацачких справа.[138]

Овако описане »arculae« подсећају на машикуле којих има на другим градовима и утврђењима у нашој земљи и другде.[139] Обично су се ослањале на консоле. То су били затворени испусти у виду балкона, истурена и заштићена места са којих су браниоци имали и добар преглед ситуације око бедема, и могућности да ефикасно бране те бедеме.[140] Из прикупљених података о земунским бедемима не може се ништа одређеније закључити о начину градње поменутих „колиба".

---

[131] Cinn. 241. 11—12: οἱ δὲ βάρβαροι ἐκ τῶν ἐπάλξεων ἀμυνόμενοι... Реч ἔπαλξις значи „врх бедема", „круниште" које има заклон. Тај заклон могу бити зупчасти отвори или шта друго. Кинам још једном помиње круниште. Ромеји су хтели да се супротставе варварима ἐπὶ τῶν ἐπάλξεων: Cinn. 241.20. Да би се могли попети на круниште саградили су дрвену кулу.

[132] Хонијат помиње τὸ μεσοπύργιον: Chon. 175.18.

[133] Цар је оставио Константина Анђела и Василија Трипсиха да обнове Земун. Писац додаје да они τὰ ἐντεταλμένα περαιοῦντες τό τε Ζεύγμινον ἠρτίωσαν, ὅσαι κατηρείποντο τύρσεις ἐπισκευάσαντες . . . (Chon. 177. 24—178. 2).

[134] Chon. 175. 14—15.

[135] Cinn. 244. 19—21.

[136] Хонијат живо приказује праву катастрофу једне такве мање куле. Једна група бранилаца μίαν εἰσιόντες τῶν ἐκκρεμῶν τοῦ τείχους καὶ προνευουσῶν ἔξωθεν μηχανῶν (ἄρκλας οἶδε ταύτας ἡ κοινὴ καὶ πάνδημος φράσις καλεῖν) стропоштала се заједно са кулом: Chon, 175. 21—176.7.

[137] Du Cange, Glossarium s. v.

[138] Андроник Комнин је погодио једну такву мању кулу. Хонијат за њу каже τοῦ τείχους τὸ προεκκρεμάμενον ἐκεῖνο ξύλινον σύνθεμα: Chon. 176.3—4.

[139] *А. Дероко*, Средњевековни градови у Србији, Црној Гори и Македонији, Београд 1950, 51.

[140] Доксати за одбрану подножја зида изгледа да су исто што и машикуле. У сваком случају намена им је иста: *G. Škrivanić*, Gradovi i utvrđenja u srednjovekovnoj Srbiji, Bosni i Dubrovniku, Vojnoistorijski glasnik 2 (1969) 121.

Један други податак привлачи посебну пажњу. У каснијем препису Хонијатова дела, у рукопису који је у науци познат као Monac. gr. 450, а у Бонском корпусу се јавља као рукопис „B", налази се реч πρέκουλα. Она у тексту означава две ствари судећи по смислу који се за њу може везати. Једном она замењује разне одбрамбене справе које су биле постављене на бедемима,[141] а другом приликом означава бацачку справу која је била саграђена под Земуном са циљем да камењем гађа бедеме.[142] Реч πρέκουλα би према наведеном тексту могла да се схвати као бацачка справа која је, ако је преписивач тачно познавао њен смисао, употребљавана и за одбрану града и за напад на градске бедеме. Њена етимологија није довољно јасна. Тек кад се она тачније одреди биће поузданији пут откривања правог садржаја ове загонетне именице.

Земун је био заштићен и јарком који се налазио ван бедема и који је био, по речима очевица, прилично широк и дубок.[143] У град се улазило на више капија.[144] Биле су добро брањене. Византијски војници су током борби 1165. године продрли у град мимо њих, углавном преко разрушених бедема и помоћу лествица.

Ови подаци о изгледу земунске тврђаве не могу се употпунити археолошким налазима са терена. Подручје земунског града никада није било систематски истраживано. Остаци средњовековне тврђаве на Гардошу нису испитивани. Правоугаоно утврђење са округлим угаоним кулама, чији се остаци и данас могу видети, изгледа да потиче из каснијег времена. Има мишљења да оно припада XIV веку.[145] Није познато да ли је оно било подигнуто на темељима неке старије тврђаве. У сваком случају димензије те тврђаве су мале.[146] Она је могла бити само део земунског града. Земун је у XII веку имао градско насеље. куће грађана.[147] Оне су биле унутар бедема. Опљачкане су тек пошто је град био заузет. Најстарије ликовне представе Земуна потичу из знатно каснијих времена и приказују утврђење на Гардошу опасано бедемима, а посебно се види насеље у подножју брежуљка, на подручју дан. Доњег града.[148] Нема сумње да се и средњовековно

---

[141] У рукопису А који чини основу издања Хонијатова дела у Бонском корпусу, стоји да браниоци τά τε τείχη παντοίοις ὅπλοις καὶ ἀφετηρίοις ὀργάνοις ἐκράτυναν: Chon. 174.24—175.1. Рукопис B има τά τε τείχη παντοίοις ξυλοκάστροις πρεκούλων ἐκράτυναν: Chon. 1. c.

[142] Рукопис А: μία [sc. πετροβόλος μηχανή] δ' ἐξ αὐτῶν μάλιστα ... πλείονως διεσάλευε τὸν περίβολον: Chon. 175.15—17. Рукопис B: μία δὲ πρέκουλα... (1. c.)

[143] Cinn. 242.2—6; Chon. 175.10—13. При томе треба рећи да Кинам говори о јарковима у множини: Cinn. 242.3—4.

[144] Cinn. 239.23—240.1; Chon. 174.22.

[145] *Б. Бошковић*, Средњевековни градови у Војводини, Војводина I, Нови Сад 1939, 311—312; 328—9.

[146] Наспрамне стране, североисточна и југозападна, имају унутрашње стране 32,60 и 32,00 m., а северозападна и југоисточна — 30,15 и 30,80 m., према истраживањима *Б. Бошковића*, Средњевековни градови 312, нап. 9.

[147] Cinn. 245—6.

[148] Турски снимак с краја XV века показује двоструке бедеме: *Г. Елезовић-Г. Шкриванић*, Како су Турци после више опсада заузели Београд, Београд 1956, прилог. Уп. и представу Земуна из 1608. године

насеље постепено развијало на падинама лесног обронка, вероватно и уз тај обронак, само је питање хронологије његовог ширења данас још увек отворено.

У склопу постављених питања посебну вредност има Кинамов податак о каналу који је снабдевао град водом из Дунава. Канал је допирао до града, лежао је првобитно видљив и под ведрим небом, а касније, шездесетих година XII века, већ је био под земљом.[149] У ствари, то је једини податак који постоји о начину снабдевања града водом. Колико драгоцен толико је и загонетан. Није јасно о каквом је каналу реч, ни куда је пролазио. Извесно је да је допирао до града и да је био ван домашаја нападачке војске, пошто је угарски краљ веровао у неосвојивост Земуна, поред осталог и због постојања тог канала.[150] Висинска разлика између обале Дунава и платоа на Гардошу је преко 30 m. Ако би се претпоставило да се земунски град налазио само на терену дан. Гардоша, онда остаје загонетно на који се начин каналом могла довести вода на ту висину.

Овај значајан податак као да открива чињеницу да је у XII веку Земун имао и своје подграђе, насеље које се развило под заштитом утврђења на брежуљку. У том случају би се могло помишљати да је поменути канал доводио воду из Дунава у подграђе. И не само то. Изгледа да је и подграђе било опасано бедемима, јер се у противном угарски краљ није могао надати успешном отпору становника града и војске, како то, видели смо, изричито тврди очевидац Кинам. Доследно тумачен наведени одељак казује да се канал за снабдевање града водом налазио унутар градских бедема, без обзира какви су они били.

О градском насељу посебних података и нема. Само једном, приликом заузимања града, Кинам помиње да су византијски војници страховито опљачкали имовину људи, одећу и сребрно посуђе, поред осталих предмета.[151] Очигледно је да су то могли наћи само у домовима становника Земуна. Тек касније се у документима помиње Zemelinium superior et inferior.[152] У сваком случају за веће ширење градског насеља било је потребно више мирног времена него што га је имао XII век.

према копији минијатуре из Прандштетеровог рукописа, Народни музеј Земун, I, 57. Уп. ликовне представе Земуна из XVIII века, које је анализирао и у многоме објаснио *Ж. Шкаламера*, Старо језгро Земуна I, Завод за заштиту споменика културе града Београда, Београд 1966.

[149] Угарски краљ се поуздавао у чврстину града πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις καὶ ὀχετὸς αὐτὴν ἐκ τῶν Ἴστρου ἐπότιζε ναμάτων, ὃς τὸ μὲν πρῶτον εἰς τὸ ἐμφανὲς ἔκειτο ὕπαιθρος ἐπὶ τὴν πόλιν ἀνατείνων, εἶτα βασιλέως Στεφάνῳ ἐκείνῳ συναραμένου ὑπόνομος ἤδη κατέστη: Cinn. 247.8—12.

[150] Cinn. 247.

[151] Cinn. 245.21—22.

[152] *D. Csánki*, Magyarország földrajza II, 233. Пада, иначе, у очи да обавештени Кинам говорећи о Земуну увек доследно употребљава реч πόλις: Cinn. 238.8; 238.15; 239.17—18; 239.20; 241.9; 241.19; 242.4; 242.7; 244.3; 244.5; 244.10; 245.8; 245.13; 245.18; 246.4; 247.11; 247.15.

JOVANKA KALIĆ

LA VILLE DE ZEMUN AU COURS DU XIIe SIÈCLE

Résumé

La ville de Zemun se développa sur les terrains de l'ancien Taurunum. Au moment où les tribus slaves envahirent le térritoire de Srem, Taurunum était déjà une ville ruinée. Les plus fortes destructions furent faites dans la seconde moitié du Ve et VIe siècle, donc au temps où beaucoup de peuples barbares y séjournaient (les Huns, les Hérules, les Gépides, les Avares). Les Slaves furent mentionnés dans ces environs au VIe siècle, tandis que les Serbes au début du VIIe siècle. Les résultats obtenus au cours des recherches archéologiques ont prouvé la continuité des demeures slaves à Srem.

C'est durant le XIIe siècle que Zemun s'est développé en sursaut. A l'époque des grandes guerres byzantino-hongroises Zemun jouait un rôle important dans les opérations des deux parties. Pour la Hongrie, Zemun était une importante fortification limitrophe destinée à défendre la frontière et la région de Srem, représentant en même temps le point de départ pour toutes les offensives vers le Sud. C'était la raison qui la fit aux rois hongrois construire à plusieurs reprises. Au cours de l'année 1127 cela fut fait par le roi Etienne II. A partir de ce moment, la ville de Zemun fut cernée par des murs de pierre jusqu'à l'époque de l'empereur Manuel Ier Comnène qui l'a détruite en 1151. Durant la guerre byzantino-hongroise, qui se déroulait entre 1151 et 1155, l'empereur Manuel eut l'occasion une fois seulement de prendre Zemun (1151), et l'auteur en tire la conclusion que les données de Kinnamos, concernant la destruction de Zemun, ne peuvent se rattacher qu'à cette année.

Vers les années soixante du XIIe siècle, Byzance s'est immiscée dans la vie interne de la Hongrie, dans ses luttes dynastique enflammées. Zemun devint de nouveau le point central des plans et des conflits. La science a déjà pris connaissance de ces conflits, mais l'auteur les a soumis à l'analyse du point de vue des circonstances existant à Srem. A côté des autres aspirations qu'il a soignées, l'empereur Manuel Comnène désirait envahir aussi le territoire de Srem. Pour pouvoir atteindre ce but, il s'est servi de tous les moyens possibles. C'est pourquoi l'auteur a suivi avec une attention spéciale l'activité d'Etienne IV, celui-ci étant protégé par l'empereur byzantin.

Un chapitre spécial est consacré à l'évolution urbaine de Zemun, aux étapes de sa construction.

NADA KLAIĆ

PROBLEM NAJSTARIJE DALMATINSKE PRIVATNE ISPRAVE

I. Literatura

Činjenica da je M. *Barada* nedavno našao tekst tobožnje oporuke splitskog priora Petra[1] i dao ga M. *Horvatu* utjecala je na to da se u

[1] Tekts „privilegija" sv. Ivana de Fonte glasi ovako: „In nomine domini Iesu Christi. Amen. Magnum est prouisionis consilium suas ante ordinare ac dispensare facultatulas, quam metu mortis quis possit urgeri. Et ideo ego Petrus prior, dum me in firmitas ualida preocuparet, integro tamen consilio tractaui apud memetipsum diuidere facultatules filiis meis.

In primis uolo et iubeo, ut casa noua et alia casa, quam de parentibus meis habeo, sit filiis meis natis de Castricca; uinea de Calbariola, quam ego plantaui simulque et pastina in Barbarana, que emi de Mariano tribuno pro soldis V, et ibidem emi terram de Johanne, filio Dude, pro soldis IIII, simulque et uinee a Dommanora; omnis ista sint uxori mee C(astrice) et filiis meis; et pastina in Pandniolo de Fundi supra mare; simulque et uinee, et duo iuga bouum et agri qui mihi de meis parentibus prouenerunt in quocumque loco, sint uxori et filiis meis.

Volo et iubeo, ut sit in ecclesia sancti Johannis terra, ubi dicitur a Murciliano, quam emi a Ruculo pro soldis XV, et fasse IIII in Palude; et terra, ubi dicitur ad Petram, et terra in Valentino, que est iuxta terram sancti Thome apostoli, sit in ipsam ecclesiam sancti Johannis.

Volo et iubeo, ut de ecclesia sancti Johannis in Braça curam habeatis ad mittendum in eam seruum dei; et omnis terra, que circa eam est, in quantum potest gallus audiri, dum canit, quam emi pro libra auri, sit ipsius ecclesie; et habeat paratineam, quam comparauit pater meus de Mariano Passara in loco iuxta turrem presbiteri Fusci. Et Gadatia, filia mea, simul cum matre sua, Aulea ancilla mea, fiant libere. Et ipsi Gadatie sit medietas uinee in Calbarola.

Volo et iubeo, ut ipsa casa noua sit uxori mee Castrice cum filiis suis, et casa uetus, quam de parentibus meis habeo, hec omnia in eius derelinquo potestate; sed si aliqua, quod absit, de filiis meis deuenerint, quos habeo de C(astrica), ipsa casa noua, quam laboraui de fatigio meo, et alia casa uetus sint pro spiritu nostro in ecclesiam beati Johannis.

Hec omnia, que suprascripta sunt, sint uxori et filiis meis, si ea alii uiro non nupserit. Et si aliqua de ipsis infantibus deuenerint, et ipsa poterit custodire caput meum, sedeat super omnes istas res et post obitum eius omnia sint pro redemptione animarum nostrarum.

De familia uero, serui scilicet et ancille, a maiore usque ad minorem omnes sint liberi pro nostra redemptione.

najnovijoj hrvatskoj historiografiji povela rasprava o najstarijim dalmatinskim privatnim ispravama.[2]

Za to raspravljanje nije toliko bitno što je Horvat dobio u ruke tekst oporuke s neispravnom datacijom[3] koja ga je zavela tako da je pošao u prilagođivanje izvora za pokrštenje Hrvata i obnovu crkvenog života u Splitu.[4] Nedovoljno osjetljiv za historijski razvitak prava i pravnih ustanova u srednjem vijeku Horvat je odredio kao polaznu tačku svom radu činjenice koje je tek završena analiza morala pokazati. Ako netko počinje raspravu riječima da »kod romanskog stanovništva u dalmatinskim gradovima kontinuitet rimskog prava i zakonodavstva postoji«[5], onda za njega uopće više nema problema. Jer će formalna analiza najstarijih dalmatinskih isprava — to su spomenuta tobožnja oporuka priora Petra i tri, isto tako sumnjive zadarske oporuke[6] — biti u takvom slučaju uspoređivanje formula rimske i dalmatinske oporuke. Horvat je doduše kazao da treba »analizirati sadržaj te isprave, njezinu formu i stil, u njoj navedena imena osoba i mjesta, ekonomske podatke i pravnu strukturu, da bismo mogli odgovoriti na pitanje o njenoj autentičnosti«[7], ali međusobna analiza sumnjivih isprava ne može dovesti ni

---

Hec omnia comitto Johanni presbitero dispensare et Formino tribuno. Coniuro uos per deum uiuum et uerum, ut omnia ista, que hic scripta sunt, per manus uestras bene dispensetis, ut non teneamini pro me rationem reddere ante filium dei.

Habeant filii mei benedictionem de rore celi et de pinguedine terre habundatiam.

Et omnes istas res teneat uxor mea Castricca adunatas simul usque dum ipsi infantes ad ordinem peruenire possint.

Quicumque istud testamentum meum irritum facere temptauerit, iram omnipotentis incurrat et uinculo maledictionis CCC-torum XVIII patrum insolubiliter denotetur.

Ego Andreas presbiter pridie kalendas aprilis hanc cartulam scripsi.

Dedicatio huius ecclesie uicesimo quarto die mensis eiusdem". Vidi Jakov *Stipišić*, *Oporuka* priora Petra, Zbornik Hist. instituta JAZU, Vol. 2, Zagreb 1959, str. 174—175.

[2] God. 1951 štampa Marijan *Horvat* raspravu „Oporuka splitskog priora Petra" (Rad JAZU 283, str. 119—174.)

[3] Horvat se služi prijepisom iz 1711 u kojem čita ovakvu dataciju: Et ego Andreas presbyterum prima die kalendas aprilis hanc cartulam scrpsi dedicatio huius ecclesie centesimo quarto die mensis eiusdem". On smatra oblik ove datacije „neobičnim i u našim ispravama jedinstvenim", i mjesto da je odbaci, on na osnovi nje kombinira. Naime, stvara zaključak da je isprava „datirana prema danu posvete crkve, a ne prema kršćanskoj eri i indikciji" (n. dj., 129—130). Premda nema za to nikakve podloge u izvornom materijalu, dalje zaključuje da se posvećenje odnosi na splitsku katedralu, a ne na krstionicu (tj. sv. Ivana de Fonte).

[4] Da bi dobio 104 godinu, tobože, nakon posvećenja katedrale, Horvat datira djelovanje pravog nadbiskupa Ivana Ravenjanina i njegov tobožnji sarkofag (danas u splitskoj krstionici) u prvu polovicu VIII. st., u doba kada je tobože Ivan Ravenjanin posvetio splitsku katedralu u čast sv. Mariji.

[5] N. dj., str. 120.

[6] Tj. oporuka priora Andrije iz 918., Agapina iz 969 i Dauzetina iz 1044 g. Vidi F. *Rački*, Documenta historiae chroaticae periodum antiquam illustrantia, MSHSM VII, 1877, str. 17, 26, 47; *J. Stipišić — M. Šamšalović*, Codex diplomaticus regni CDS I, str. 25, 48, 77.

[7] N. dj., str. 137.

do kakvog rezultata. Pokušaj da se Petrova oporuka datira »podacima o oporučiteljevoj osobi«[8] također nije mnogo pomogao, jer se Horvat služi *nedatiranim natpisom* na sarkofagu priora Petra koji datira tako kako mu treba. Zato ga i stavlja »u drugu polovicu VIII. st. do najkasnije početka IX. st.«[9] Polazeći sa stajališta da se Andrijina, tj. najstarija zadarska oporuka datirana 918 g., i Petrova oporuka »nadovezuju na tradiciju rimskog prava«, analizira diplomatičke formule isprava. Sličnosti u formi i izrazima najstarijih dalmatinskih oporuka vode Horvata do formulara koji su vjerojatno »postojali i u tadašnjim školama i u praksi, a izvodili su porijeklo iz rimskog prava«.[10] Istog je porijekla, kako Horvat misli, i formula o aktivnoj oporučiteljevoj testamentifikaciji, samo što je prema Horvatu »splitski stil bio ipak nešto jednostavniji i bliži starorimskoj praksi«.[11] Oporučne dispozicije — izražene riječima volo et iubeo — Horvatu su novim dokazom »starorimske prakse«, premda upravo u tom dijelu oporuke nedostaje najvažnija formula — heredis institutio! Ipak s obzirom na taj »nedostatak« najstarije dalmatinske oporuke kaže: »Prema tome se po gledištu rimskoga prava ne bi uopće radilo o oporuci (testamentum), nego samo o kodicilu (codicillus), t. j. razredbi posljedne volje, koja doduše sadržava različite namjene, ali ne sadržava imenovanje nasljednika, kojemu pripada sva imovina . . .«[12] Drugim riječima, Horvat bi, da je bio nepristran tumač najstarije dalmatinske oporuke već kod tumačenja ove formule morao konstatirati da to *nisu oporuke*. Ali, on se radije pitao kako je došlo do toga da je »u ranijim dalmatinskim sredovječnim oporukama otpala rimska heredis institutio« koja se tobože »ponovo javlja i uvodi u oporuke tek počevši od XIII. i XIV. st.«. Nezadovoljan odgovorima koje su na to pitanje dali različiti autori, prije svega pravnici, pokušava sam naći uzroke spomenutoj pojavi. Nalazi ih u — gentilnom uređenju! Poslužívši se Engelsovim djelom stvara zaključak da je kod Slavena kao i Langobarda postojalo samo pravo raspolaganja imovinom,« ali ne preko ustanove rimskog testamenta i heredis institucije, nego ugovornim i neopozivim darovanjem za slučaj smrti . . .«. Interes rodbine i zakonski nasljednici se protive »rimskoj slobodnoj razredbi preko heredis institucije« i stoga »ta ustanova nije preuzeta u ranije sredovječno oporučno pravo«.[13] Dakako, da bi Horvat vrlo teško mogao pokazati kako se heredis institucija javlja opet u XIV. st. »pod utjecajem razvoja robnonovčane privrede i promijenjenih društveno-ekonomskih odnosa« na prvom mjestu, a ne zbog »recepcije rimskog prava« i »glosatora«. I najzad, gledajući na pravne procese u dalmatinskim gradovima slično kao i M. Šufflay, Horvat ističe da su »slavenska shvaćanja u nasljeđivanju sigurno u tom pravcu djelovala na razvoj u dalmatinskim gradovima

[8] N dj., str. 137.
[9] N. dj., str. 141.
[10] N. dj., str. 142.
[11] N. dj., str. 143.
[12] N. dj. 144.
[13] N. dj., str. 145.

koji su se našli okruženi masom novih naseljenika«.[14] On doduše nije mislio reći da je »samo pod slavenskim utjecajem otpala heredis institucija u oporukama dalmatinskih gradova«, jer je »razvoj u tom pravcu započeo još u rimskom carstvu a nisu isključeni i istodobni utjecaji susjedne Italije, gdje je u langobardsko doba rimska heredis institutio bila nemoguća«.[15] Horvat je prema tome ipak ostao dužan odgovor na pitanje kako to da tobožnjoj oporuci u ranom srednjem vijeku nedostaje najvažnija ustanova rimskog testamenta. Naime, da bi svoju teoriju mogao dokazati trebao je pokazati kako je dalmatinska oporuka najprije imala heredis institutio, a onda ju je pod slavenskim utjecajem izgubila.

Formalna analiza oporuke dokaz je kako Horvat neprestano teži da utvrdi vjerodostojnost dokumenta. Premda tobožnja oporuka ima ozbiljnih nedostataka Horvat ne vidi u njima ništa sumnjiva već su mu oni naprotiv dokaz autentičnosti. Dakako, ako netko samo na osnovi izraza ordo (koji se nalazi u Petrovoj oporuci) dokazuje postojanje gradskog vijeća u Splitu u VIII. st.,[16] onda mu je moguće sve »dokazati«. Zatim, Horvatu nije ništa govorila Šufflayeva ispravna konstatacija da se oporučni izvršitelji javljaju u dalmatinskim oporukama tek u XIII. st., jer misli, netačno, da protiv Šufflayeva mišljenja svjedoči tekst oporuke zadarskog priora Andrije.[17] Poziva se također na Justinijanove odredbe u kojima se heredis institutio nadomještava ustanovama oporučnih izvršilaca.[18] Najzad, usporedba »podataka o imovnom stanju« splitskog i zadarskog priora — premda su podaci oporuka vrlo neodređeni — pokazuje prema Horvatu »da je zadarski prior u ekonomskoj diferencijaciji i gomilanju imetka pokročio već mnogo dalje od splitskog priora Petra«, pa je kako Horvat misli, »prior Petar živio ranije od zadarskog priora Andrije, čiji su preci, a potom i on sam s vremenom nagomilali već kud i kamo veći imutak od splitskog priora«. »Manja jasnoća« Petrove oporuke upućuje tobože »na njezin raniji postanak«, a »arhaični izrazi«, nazivi za zemljišne mjere i gradsku kuriju kao i »ekonomska analiza« potvrđuju tobože isto.[19] U autentičnost se oporuke ne može sumnjati, »jer ne postoje nikakvi znaci koji bi odavali kasniju krivotvorinu«, pa »prema svemu tome imamo u oporuci splitskog priora Petra najstariju privatnu ispravu iz dalmatinskih gradova koja je barem za stoljeće starija od oporuke zadarskog priora Andrije . . . «.[20]

---

[14] N. dj., str. 46.

[15] N. dj., str. 167, bilj. 108.

[16] Naime, Petrova žena treba prema tekstu oporuke upravljati imetkom »usquedum ipsi infantes ad ordinem peruenire possint«, pa Horvat, n. dj., str. 150 smatra »da se pod izrazom ,ordo' misli ovdje najvjerojatnije na gradsko vijeće«.

[17] Vidi F. *Rački*, *Documenta*, str. 19 gdje se među svjedocima spominje đakon Petar kao »commissarius fide huius descriptionis«. U samom tekstu tobožnje Andrijine oporuke đakon Petar uopće nije spomenut, niti mu prior Andrija povjerava izvršenje legata.

[18] N. dj., str. 154.

[19] N. dj., str. 156.

[20] N. dj., str. 157 (potcrtala N. K.).

Horvatovo datiranje Petrove oporuke[21] oslanjalo se na loši datum u prijepisu oporuke koji mu je dao M. Barada i zato kad je Jakov *Stipišić*[22] našao ispravniji prijepis iz XVI. st. morao je doći do drugačijeg zaključka o vremenu postanka oporuke. Međutim, i ispravljena formula datacije je bila još uvijek manjkava — nedostajao je najvažniji dio, tj. podatak o godini — i Stipišić je, posve razumljivo, u tome vidio »bitnu poteškoću« za datiranje.[23] Zaključio je »da ne možemo sa sigurnošću datirati oporuku«, ali »ono što nije sigurno, može biti probabilno«. To se priznanje odnosi i na nesigurnu identifikaciju priora Petra s Petrom u sarkofagu i u jednoj splitskoj ispravi iz 1097. g.[24] Diplomatička analiza koju zatim provodi zaista je neobična, jer ga ništa ne smeta što je gradi na dokumentima koji su vremenski vrlo udaljeni od oporuke.[25] Opravdava postupak tobožnjim karakterom oporuka. To su tobože isprave »koje su po svojoj formulaciji zadržale najduže svoj konzervativni karakter«.[26] Polazna tačka mu je, dakako, uvjerenje da su sve tobožnje oporuke koje uspoređuje autentični dokumenti. Uzimajući iz spomenutih isprava one formule koje se podudaraju s analiziranom Petrovom oporukom, stvara zaključak o dva formulara za oporuke (zadarski i splitski). Uvjeren, kao i Horvat, da ima pred sobom dokument koji se odnosi na splitsku crkvicu sv. Ivana de Fonte (dan. krstionica sv. Ivana) Stipišić traži dalje osnivača beneficija te splitske crkvice sv. Ivana, koju kako pretpostavlja prior Petar također obdaruje. To je, kako misli, neki Casarus koji je živio potkraj XI. st.[27] U to je doba živio i splitski prior Petar. Stoga, »iako nedostaje sigurna argumentacija, mo-

[21] Vidi bilj. 3.

[22] Vidi bilj. 2.

[23] N. dj., str. 177.

[24] Documenta, str. 178; CD I, str. 208.

[25] Naime, Stipišić uspoređuje tekstove onoruka zadarskog priora Andrije iz 918 i splitskog svećenika Crnote iz 1144, dakle razmak je među dokumentima oko 230 godina!

[26] N. dj. str. 178.

[27] Ime Casarus je vrlo rijetko pa ga „možemo po svoj prilici smatrati fundatorom beneficija crkve sv. Ivana de Fonte" (str. 180). No, crkva sv. Ivana nije „tek tada prvi put pretvorena u kršćansku crkvu", jer „može biti da je ona i prije dolaska Slavena bila u upotrebi kao kršćanska crkva, a da je tek u drugoj polovici XI. st. iz poznatih razloga ponovno posvećena". Prema tome, Stipišić na osnovi tobožnje Petrove oporuke pretpostavlja da je splitski sv. Ivan ili „nedavno", tj. još u XI. st., pretvoren u kršćansku crkvu ili da je tek tada dobio svoje prve beneficije. Međutim, raspravljajući dalje o istom problemu stavlja „*fundaciju* crkve" i Petrovu oporuku u isto vrijeme, dakle u XI. st., a slično pretpostavlja i za crkvicu sv. Ivana na Braču. On se, prema tome, zapliće u neprihvatljive pretpostavke o fundaciji jedne i druge crkve, jer ne razabire da se Petrova oporuka kao i oporučni zavještaj Dujma Cassarii odnosi na bračku crkvicu sv. Ivana de Fonte. Poznato je, osim toga, da je prema pričanju arhiđakona Tome prvi splitski nadbiskup Ivan Ravenjanin pretvorio Jupiterov hram u kršćansku crkvu (vidi Historia Salonitana, str. 34) i posvetio je sv. Mariji (Jupiterov hram je današnja krstionica; carev je mauzolej naprotiv pretvoren u katedralu). Protiv Stipišića govori i tekst Dujmova testamentarnog zavještaja, na početku kojega se izričito tvrdi da su Dujmovi preci bili „fundatores semper et ueri patrones" — dakako, crkvice sv. Ivana na Braču, kojoj Dujam i ostavlja zemlje.

žemo ipak pretpostaviti, da su osobe u oporuci i u ispravi iz 1097. istovetne«.[28] Stipišić se zatim pita pripada li i sarkofag istom prioru Petru i smatra da to nije isključeno. No, njegov prijedlog za popunu teksta na sarkofagu se ne može prihvatiti.[29] I na kraju, priznaje da je »pitanje datiranja oporuke zasad »vrlo teško«, pa je sve što je »u ovoj radnji rečeno, još uvijek samo pokušaj«.[30]

Prema tome, razlika je u datiranju između oba autora vrlo velika i stoga je nemoguće uskladiti njihova mišljenja. Stipišić je bez sumnje imao pravo kad je u splitskim dokumentima tražio podatke o prioru Petru i nastojao ih dovesti u vezu s novonađenom oporukom. No, nedatirani podatak na sarkofagu ostavio je obojici mogućnost slobodnog datiranja zato su se u tom pitanju njihova mišljenja toliko razilazila. U diplomatičkoj analizi idu istim putem, samo što Stipišić uzima za usporedbu i jednu splitsku oporuku iz XII. st. Ta mu u krajnoj liniji i omogućuje da datira oporuku vremenom kad je zaista živio splitski prior Petar. Međutim, osnovni stav, tj. vjera u istinitost i potpunu ispravnost dokumenta dovela je i Horvata i Stipišića do tog da nisu zapazili kako tobožnja oporuka uopće nije izvor za *splitsku*, nego za *bračku* crkvicu sv. Ivana de Fonte, o čemu će još kasnije biti riječ.

M. Horvat i J. Stipišić se uglavnom ne obaziru na mišljenje koje je još početkom stoljeća iznio Milan *Šufflay* u dosad jedinoj monografiji o dalmatinskoj privatnoj ispravi.[31] Govoreći o pisarima isprava prije sredine XII. st., tj. prije razvitka notarijata, Šufflay se nije usudio tvrditi da se u dalmatinskim gradovima sačuvao kontinuitet notarske ustanove iz rimskog doba. Ali je ipak, zaveden tobožnjom oporukom zadarskog priora Andrije vidio u njoj »kasnorimske reminiscencije«.[32] Zadarski ga je izvorni materijal iz X. i XI. st. naveo na krivi zaključak da je dalmatinska isprava tog vremena podložna utjecaju susjedne Italije. I on misli da je, što se testamenta tiče, pod utjecajem slavenskog prava izbrisana u dalmatinskim gradovima rimska tradicija i da zato sve do u drugu polovicu XII. st. nema sličnih dokumenata.[33] Postepeno se pod utjecajem talijanskog prava mijenjaju poslovi oko raspoložbe u slučaju smrti. »Laička« oporuka ima preteču u svećeničkoj donatio

[28] N. dj., str. 180.

[29] Natpis glasi ovako: In nomine domini. Ego Petrus Do... .e prior natus nutritus eruditus in Spalato filius bene memoriae domini Cosme inclito priori qui posui hec tumulum recepsionis peccatrici corporis mei". Stipišić, n. dj., str. 181 predlaže da se „nečitljivi i izlizani dio natpisa" koji sadržava tri slova popuni onako kako je to već učinio Šišić, naime, s *Domnane*. To bi bila sestra priora Prestancija (o. 1032 g.). Na osnovi toga stvara zaključak „da je Petar prior bio sin Domnane, a to bi se upravo poklapalo s vremenom kojim smo datirali oporuku" (str. 181). Međutim, stilizacija se natpisa protivi takvom rješenju, jer se podaci o Petrovu ocu već nalaze na natpisu, a to bi bio jedinstven slučaj da se sin na kamenom natpisu naziva i po majci!

[30] N. dj., str. 181.

[31] Die dalmatinische Privaturkunde. Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wiss. in Wien, Phil. Hist. Klasse, Bd CXLVII, Wien 1904.

[32] N. dj., str. 7.

[33] Izuzetak je jedino Zadar. N. dj., str. 131—132.

post obitum i donatio reservato usufructu. Konačnoj pobjedi notarskog testamenta pridonosi najviše njegov karakter i oblik: to je dokazna isprava (Beweisurkunde) o usmenom testamentu, u kojoj pravna snaga ne počiva na vjerodostojnosti same isprave nego na svjedocima.[34] Testament se tako polagano razvija da tek u XIV. st. dobiva formu rimskog testamentum per nuncupationem.[35] S obzirom na arengu i sankciju stariji je dalmatinski testament, gledan s pravnog stanovišta, sličan donatio post obitum, tako da ima zajednički s modernom oporukom samo redoslijed legata. A ustanova »vjerne ruke«, tj. oporučnih izvršitelja, koja je nepoznata rimskoj oporuci, ušla je u dalmatinski testament po svoj prilici iz langobardskog prava.[36]

Budući da je težište dokazivanja u najnovijim radovima ipak na formalnoj analizi, smatram da je polazna tačka bila pogrešna. Jer se zadatak nije smio sastojati u *apriornom* stajalištu da je u VIII. odnosno u XI. stoljeću takva oporuka postojala tobože kao rimska isprava ili notarska karta. Dalmatinski gradovi su samo dio mediteranskog svijeta i dijele s njim i kulturni razvitak. Zato je trebalo ispitati i razvitak notarijata u susjednim zemljama, prije svega u susjednoj Italiji, odakle su dolazili neprestani utjecaji na istočnu jadransku obalu. S druge strane, trebalo je ispitati i domaći izvorni materijal počevši od prvih autentičnih i pouzdanih notarskih isprava do druge polovice XIII. st. u koju vode tragovi beneficija bračke crkvice sv. Ivana. Jer spor oko njenih beneficijalnih dobara bio je povod za sastavljanje tobožnjih privilegija toj crkvici.

II. *Razvitak splitskog notarijata*

Kad je pred nekoliko godina Jakov *Stipišić* pokušao prikazati razvitak splitske notarske kancelarije[37] uzimao je izvorni materijal bez ikakve prethodne kritičke ocjene i zbog toga se njegovi zaključci ne mogu prihvatiti.[38] Stoga valja njegove rezultate revidirati.

Mogli smo se uvjeriti da Šufflayu nije pošlo za rukom logički obrazložiti razvitak testamenta u Dalmaciji od njegove prve pojave do razvitka notarijata. On je nastojao, bez dokaza, svesti utjecaj različitih sredina i tradicija na tu vrstu dalmatinske privatne isprave: jednom je tobože na nju utjecala rimska baština, a drugi put talijanski notarijat. Tako bi oporuka trebalo da bude neki zaista neo-

---

[34] N. dj., str. 133.
[35] N. dj., str. 134.
[36] N. dj., str. 135, 136.
[37] »Razvoj splitske notarske kancelarije«, Zbornik Hist. inst. JAZU, Vol. I, str. 111—123.
[38] Do kakvih krivih zaključaka može dovesti istraživača nekritički odnos prema ispravama na osnovi kojih donosi zaključke pokazuje Stipišićevo mišljenje o tobožnjem splitskom kancelaru Teodoru (druga polovica XI. st.). Ne uzevši uopće u obzir da su gotovo sve isprave koje je tobože sastavio spomenuti notar falsifikati Stipišić misli da je Teodór bio i privatan notar, kancelar sv. Dujma i konačno kraljevski kancelar (n. dj. str. 115)!

bični pismeni oblik izražavanja posljednje volje koji nastaje na rimskoj osnovi, bez osnovne karakteristike rimskog testamenta.

Teoretski se, dakako, postojanje takve oporuke ne može osporiti. Ali, da bi se mogla braniti određena teoretska pretpostavka potrebni su ipak jači dokazi od onih koje je predložila historiografija.

Naime, jedva bi se mogla nazvati slučajnom činjenica da ni jedna od tri zadarske oporuke nije sačuvana u originalu, premda su napisane kao da su originali.[39] Slično vrijedi i za oporuku priora Petra. Sačuvana je samo u kasnom prijepisu. Paleografska je analiza za poslednju prema tome nemoguća. Formalna analiza nije donijela također nikakve rezultate. Pokušalo se braniti tezu o tobože okamenjenoj formi oporuke, umjesto da se pošlo od prvih poznatih notarskih, formalno sličnih isprava i nastojalo na osnovi njih doći do nekih zaključaka.

Odstupanje Petrove oporuke od forme klasičnog rimskog testamenta daje nam pravo da posumnjamo u njezinu vjerodostojnost. Nedostaje nam jednostavno podloga za zaključak da je taj testament nastao oslanjajući se na rimsku oporuku i zato valja njegovo nastajanje potražiti negdje u srednjem vijeku.

Drugim riječima, pođimo tragovima prvih neprijepornih notarskih isprava u Splitu da bismo utvrdili kojem bi razdoblju mogla pripadati oporuka priora Petra kad bi i sadržajno bila ispravna.

Zanima nas prije svega pitanje kakvi se pravni poslovi, privatni i javni, sklapaju u XII. st. pred notarom i kakav oblik daje notar ispravi koja je svjedočanstvo o tom pravnom poslu. Već površan pregled materijala pokazuje da ima nekoliko grupa isprava od kojih najveći broj pripada splitskom benediktinskom samostanu (ženskom) sv. Benedikta. Vrlo su sumnjive vrijednosti, a među njima je i oporuka svećenika Cernote, koja također, po svojoj prilici, nije autentična.[40] Privatnim ispravama treba pribrojiti i neke isprave u korist samostana sv. Stjepana »pod borovima«. Prva »laička« privatna isprava potječe iz 1184. g.[41].

Svakako nije nevažno pitanje tko piše prve splitske privatne isprave. Ako izdvojimo mnogobrojne isprave u korist samostana sv. Benedikta, na koje se sa sigurnošću ne možemo pozivati, razabrat ćemo da se prvi notari pojavljuju tek osamdesetih godina XII. st. U osmom desetljeću se pojavljuje *magister Gvalterije* koji nosi naslov »comunis notarius«.[42] Dvije sačuvane isprave što ih sastavlja osvjetljuju karakter notarskog posla u općini vrlo jasno: notar je osoba koja ima zadaću da sastavi ispravu o pravnom poslu kod kojega je i sam prisutan, dakle i sam je *svjedok* (zbog toga kaže testor ili testis sum), ali još uvijek *nije osoba javne vjere*. To drugim riječima znači da isprava koju piše *nema*

[39] Naime, ni na jednoj se od oporuka ne nalazi podatak o tome da su prepisane ili ovjerovljene od kojeg kasnijeg notara. S druge strane, u njima se upotrebljavaju notarske formule koje zahtijevaju notarske znakove, a na ispravama ih ipak nema.

[40] T. *Smičiklas*, Codex diplomaticus regni CSD II, str. 54.

[41] CD II, str. 190.

[42] CD II, str. 142. »et ego Gualterius comunis notarius hoc scripsi et testis«.

fidem publicam i stoga notar tog vremena ne upotrebljava još ni jedan od onih kasnijih izraza — roboravi, complevi, signum manu feci itd. — koji upućuje na vjerodostojnost njegove isprave. Gvalterije koji sastavlja nadbiskupu Rajneriju ispravu o zakletvi svećenika Mihe završava ispravu jednostavno: »hoc scripsi et testor«.[43] Karakteristično je da je potpuno istog sadržaja Gvalterijeva nota na sudskoj ispravi koju piše 1176. g.[44] Svjestan te činjenice Gvalterije, koji očito po nadbiskupovoj želji sastavlja falsifikat o tobožnjoj potvrdi zemalja sv. Bartola splitskoj nadbiskupiji, upotrebljava i u falsifikatu istu formulu (qui hanc cartulam scripsi, testor), ali nakon toga teksta dodaje *tobožnji potpis* carskog namjesnika, kako bi falsifikat djelovao uvjerljivije.[45] I tako je vojvoda Rogerije postao »potpisnik« privatne splitske isprave!

Gotovo u isto vrijeme javlja se u Splitu uz Gvalterija i *Sabacije*, također svećenik, koji će dugo godina vršiti službu općinskog notara. On ima, s obzirom na vjerodostojnost, potpuno isti položaj kao i Gvalterije. Kad mu predstojnica samostana sv. Benedikta Katarina povjerava da napiše svjedočanstvo o nekim samostanskim posjedima, onda i on na kraju isprave piše: »ibedem *interfiu* et sicut audivi et vidi, ita *scripsi* et *testis sum*«.[46]

Budući da splitski notar, kako pokazuju gornji primjeri, nije u posljednjim desetljećima XII. st. osoba javne vjere, ne uživa ni njegova isprava fidem publicam. A da bi neko pismeno svjedočanstvo ipak vrijedilo kao vjerodostojan akt, trebalo ga je ovjeroviti. Zato, na primjer, kad nadbiskup Petar 1185 g. povjerava Sabaciju i svom kancelaru Albertu da sastave tekst zaključaka koncila iz te godine, onda im nalaže da akte zapečate pečatom sv. Dujma.[47] Isto postupaju dalmatinski biskupi kad nakon sabora izdaju svjedočanstvo o dužnostima splitskih kanonika.[48]

Sabacije radi notarske poslove sve do 1223 g.[49] bilo da je pozivan privatnim strankama ili na javne rasprave. Međutim, da notar može pristupiti pisanju isprave potrebno je da se ispune dva uvjeta: 1. on mora biti prisutan pri pravnom činu ili bar mora biti obaviješten o njemu i 2. stranka koja želi da se isprava sastavi moli ga za to ili, ako piše neku ispravu o sudskoj presudi ili parnici, onda mu vlast nalaže da piše.

Sabacije i Gvalterije različito nazivaju sastavljenu ispravu. Sabacije se vrlo često, osobito u kasnijem radu, služi izrazom breve, ali i on kao i Gvalterije upotrebljavaju i druge nazive (scriptum recordacionis, pagina decisionis, cartula, instrumentum, cartula instrumenti itd.).[50]

Ipak valja upozoriti na jednu činjenicu: u to se vrijeme u Splitu upotrebljava za pismeno svjedočanstvo i izraz — *testamentum*. Ne uzi-

[43] CD II, str. 142.
[44] CD II, str. 144.
[45] CD II, str. 166—167.
[46] CD II, str. 169.
[47] CD II, str. 194.
[48] CD II, str. 197.
[49] CD III, str. 226.
[50] CD II, str. 143. U ispravi se iz 1176 naziva pismeni izvještaj o parnici i memoriale.

mam u obzir prvi spomen tog naziva u Crnotinoj oporuci iz 1134[51], jer je sumnjiva. Da je riječ o *svjedočanstvu o zakletvi*, a *ne o oporuci* — kako bi se prema kasnijem značenju te riječi moglo zaključivati — pokazuje najjasnije »testamentum et stabilimentum pacis« iz 1171 g. između Klišana i Splićana.[52] Na taj se sacramentum zaklinje 12 odličnika, a piše ga Dujam.[53] Da je riječ testamentum potkraj XII. st. sinonim za pismeno svjedočanstvo o nekom pravnom poslu pokazuje i popis zemalja samostana sv. Benedikta iz iste 1171 g.[54] Pisao ga je po svoj prilici isti Dujam. To zaključujemo po tome što riječ testamentum nestaje iz notarske prakse kad notarsku službu preuzima Sabacije. No, čim Sabacijevu službu preuzimaju drugi svećenici — Ivan i Cumanus — pojavljuje se ponovo ta riječ u onom smislu kao i u XII. stoljeću: to je opet *svjedočanstvo*. God. 1224 splitski kanonici tvrde da je neka Strija njima dala na samrti svoje zemlje »et hoc sue donacionis testamentum publico instrumento firmauit« i zato kanonici pokazuju na raspravi »cartulam testamenti«.[55]

Spomenuti dokument svjedoči da je testamentum pismeno svjedočanstvo o usmenoj donaciji i to donaciji post obitum. Upravo u tom značenju sastavljen je i scriptum ili testamentum neke Rade iz 1226 g., prva oporuka koja je sastavljena u Splitu upotrebom nekih formula klasičnog testamenta.[56]

Kako se notarska služba usavršavala pismeni sastavi o pravnim poslovima koji se sklapaju pred notarom su savršeniji, formalno uređeniji i postepeno se ustaljuju termini za različite pravne poslove. Tako termin testamentum ostaje do druge polovice XIII. st. izraz za donatio post obitum.

Međutim, da bismo mogli utvrditi vrijeme kad je i takav »testament« kao što je oporuka priora Petra mogao nastati, moramo se nužno osvrnuti na *pravnu valjanost dokumenta* u XII. i XIII. st. Već sama činjenica da su se notari u tom razdoblju izjednačivali s pisarima — dakle da svoje sastave nisu mogli ovjerovljavati — upućuje na zaključak da isprava ne služi u sudskom sporu kao dokazno sredstvo. U doba opće nepismenosti ranog srednjeg vijeka nužno se prebacuje dokazni po-

---

[51] CD II, str. 55. Vidi o njoj N. *Klaić*, O falsifikatima splitskih benediktinka, VAHD LXIII—XIV, 1961—1962, str. 218.

[52] CD II, str. 129.

[53] CD II, str. 130. »Ego Duymus leuita et ecclesie beati Domnii primicerius scriptor et de hac re existens testis«.

[54] Nadstojnica Chaza (Katarina) kaže u ispravi »Ideoque ego Chaza... una cum omnibus meis sororibus hoc testamentum scribere precepimus, videlicet de hereditate prelibati monasterii, que in Dillato est...«. CD II, str. 131.

[55] CD III, str. 234. Neobično je zanimljiva odluka dvojice opata i trogirskog kanonika koji kao papinski delegati, donoseći presudu, stvaraju ovaj zaključak: »mulieres secundum antiquam ciuitatis consuetudinem in conficiendis testamentis ad testimonium admitti non posse, maxime in ciuitate factis...« (CD III, str. 234). Njihov je zaključak odgovor na pokušaj benediktinki da tvrdnje splitskih kanonika o baštini neke Strije opovrgnu »et quarumdam feminarum testimonio«.

[56] CD III, str. 260.

stupak na *svjedoke* (testes) odnosno na *zakletvu svjedoka* (iuramentum, sacramentum). Pismenih podataka o tome ima vrlo mnogo sve do kraja XIII. st. Zakletva je tako općenita forma obaveze da je primjenjuju vladari i same općine kad rješavaju svoje poslove.[57] Parnički se postupak kod svjetovnog suda bez zakletve svjedoka u to vrijeme ne može ni zamisliti. A što se crkvenih parnica tiče, crkveni sabor u Splitu 1185. g. također određuje »iuramentum testimonium in qualibet ecclesiastica causa«.[58]

Stoga nije slučaj da i u prvim notarskim ispravama iz XII. i prve polovice XIII. st. dokazna snaga isprave leži na svjedocima. Oni su važniji od sastavljača isprave, jer navođenje njihove prisutnosti daje pismenom sastavu o pravnom poslu neku vrijednost. Zato neka Rada nalaže 1226 da se sastavi »testament« »coram ydoneis testibus quorum inferius leguntur nomina«, a u završnom dijelu isprave stoji: »Hec acta est (!) ante presenciam« trojice svjedoka.[59]

Uza sve to notarska isprava kojoj dokaznu snagu daju u njoj spomenuti svjedoci ne vrijedi na sudu kao dokazno sredstvo već daje prednost onoj stranci koja je posjeduje.[60] U toj činjenici leži odgovor na pitanje zašto se ipak u XII. i XIII. st. užurbano sastavljaju falsifikati ili uopće tolike notarske isprave, osobito u samostanskim skriptorijima. Pretežno su to, dakako, darovnice među kojima prevladava donatio post obitum. Takvim su se ispravama u pokrenutom parničkom postupku mogli obraniti, steći ili prisvojiti posjedi, jer privatna lica obično nisu imala pismena svjedočanstva za nekretnine.

Zato se sama od sebe nameće misao da su tobožnja Crnotina oporuka kao i zavještaj Dujma Cassarii s Petrovom oporukom sastavljeni zbog iste svrhe. Tekst Crnotine oporuke ne isključuje takvu pretpostavku, dok se za tzv. privilegij sv. Ivana de Fonte teško može zasad kazati kad je nastao. Naime, zbog nedostatka koroboracije tobožnja oporuka priora Petra je mogla nastati ili u početnom razdoblju razvitka notarijata ili se mogla formalno oslanjati na dokument iz tog vremena. Koja od ovih dviju mogućnosti dolazi u obzir pokazat će dispozicija isprave.

III. *Formalna analiza oporuke*

J. Stipišić je pogrešio kad je izdavajući tekst tobožnje Petrove oporuke istrgao iz cjeline samo tri fragmenta i time otežao razumijevanje teksta. Naime, da je uz »priuilegium S. Joannis de Fonte« donio i ovje-

---

[57] Vidi npr. proglas splitske općine o zabrani uvoza vina — proglas se naziva sacramentum! (CD III, str. 226, g. 1223).

[58] CD II, str. 202, g. 1186.

[59] CD III, str. 260.

[60] CD II, str. 143. Poznata je npr. parnica između nekih Hrvata Adrijanića i samostana sv. Petra u Selu za neke prijeporne zemlje 1176 g. Samostanski zastupnik donosi na parnicu »cartam confirmacionis«, tj. Rusinovu darovnicu i njenu potvrdnicu, našto nadbiskup Rajnerije dosuđuje zakletvu dvojici (samostanskom prokuratoru i županu Talmazo) da »predictam cartam confirmationis ueram esse« (CD II, str. 144). Samostan prolazi dobro u parnici prije svega zato što ima ispravu na koju se mogao zakleti da je istinita.

rovljenja koja je štampao Horvat i bolje pročitao tekst koji odmah na početku govori o presudi bračkog rektora Mihajla Hrankovića iz 1445 g. u korist bračke crkvice Sv. Ivana de Fonte, ne bi se i njemu dogodilo da zamijeni bračku istoimenu crkvicu sa splitskom!

Čitav je skup dokumenata[61] nastao, kako u naslovu piše, 1576 g. i sastoji se od ovih dijelova:

1. Montaneum S. Joannis de Fonte (popis zemalja u splitskom polju);

2. De dicto sancto Joanne (popis posjeda na Braču).

3. Nedatirani oporučni zavještaj splitskog suca Dujma Cassarii istoj crkvici za zemlje na Braču.

4. Priuilegium S. Ioannis de Fonte (nedatirana oporuka priora Petra s popisom posjeda u splitskom polju. Ovjerovljenje iz 1528 g.

5. Izvještaj o parnici za zemlje sv. Ivana iz 1445 i

6. izvještaj o sličnom sporu iz 1468 g.

Svi dokumenti od 1—6 imaju ovjerovljenje, bez oznake godine, splitskog »cancelliere al Civile« Filipa Henrioni.

Prema tome, pred nama je skup dokumenata, a ne kartular, kako je to pretpostavljao Stipišić. Dokumenti su sakupljeni s određenom namjerom, naime, da se obrani posjed zemalja crkvice sv. Ivana na Braču (Sutivan). Na takav zaključak, upućuje, kako ćemo još kasnije iznijeti, i presuda bračkog rektora iz 1445 g. Ako se, dakle, negdje početkom XV. st. pošlo u splitskom arhivu tražiti dokumente koji bi po svjedočili posjede spomenute crkvice, onda ih se dakako i našlo! I to tobože »in privilegio eiusdem ecclesiae« ili »in quodam montaneo antiquissimo«. Upravo to pozivanje na najstarije izvore pobuđuje sumnju u ispravnost tobože nađenih i prepisanih dokumenata. Ta je sumnja nužna polazna tačka kojom kritičar teksta vrši analizu, jer ga ona sprečava da nedostatke analiziranih izvora tumači kao normalne pojave. Stoga će diplomatička analiza pokazati najsigurniji put do cilja.

Budući da nas od svih dokumenata koji su gore nabrojeni zanima samo tzv. oporuka priora Petra, pokušat ćemo provesti njenu analizu. Prije svega, Stipišić i Horvat su nastojali vrlo ozbiljne nedostatke oporuke — u formalnom pogledu — protumačiti dodavanjem, ispuštanjem ili kasnijom promjenom tobože originalnog teksta.[62] Ako

---

[61] *M. Horvat*, n. dj., str. 122—129.

[62] Horvat, n. dj., str. 130 je bez ikakva opravdanja iznio tvrdnju da se u oporuci „radi o splitskoj stolnoj crkvi sv. Dujma, odnosno izvorno, sv. Marije". Kad je, nadalje, nakon invokacije naišao na aprekaciju (amen) koju imaju splitske isprave tek potkraj XII. st. i u XIII. st. zaključio je da „vjerojatno izvornik Petrove oporuke nije još imao dodatka ‚amen', nego su kasniji prepisivači umetnuli taj ‚amen' u skladu s kasnijom praksom takvih invokacija, naročito u Splitu". Formula o oporučiteljevoj aktivnoj testamentifikaciji, oslanja se, kako Horvat misli, „na rimsko pravo", isto kao i početak oporučne dispozicije. Ponavljanja u dispoziciji „vjerojatno su dodatak kasnijih prepisivača" (str. 148), a i „čitav zaključni dio oporuke kasniji je dodatak koji je nastao dodavanjima pri kasnijim prepisivanjima..." Ti su dijelovi kasnije dodani zato što Horvat nije na drugi način mogao protumačiti odakle u VIII. stoljeću nazivi i izrazi vreteno i montanej!

nedostatke u izvorima tumačimo na takav način, onda možemo za svaki tekst tvrditi da je autentičan. Zato mi se čini da bi pomanjkanje datuma uspješnije mogli protumačiti na drugi način: sastavljač se tobožnje oporuke služi natpisom na sarkofagu priora Petra koji nije datiran, pa ni on ne zna, datirati svoj sastav već samo unosi podatak o mjesecu i danu.

Analiziramo li dalje dispozicije razabrat ćemo u njoj osim ponavljanja takve kontradikcije koje je nemoguće shvatiti kao slučajne pogreške sastavljača ili prepisivača.[63]

Pia legata se odnose na dvije crkvice: jedna se naziva sv. Ivana, a druga sv. Ivan na Braču. Prva dobiva prema tekstu dispozicije četiri zemlje u splitskom kotaru, a na drugu se odnose odredbe o svećeniku i darovnice zemlje na Braču. Međutim, ni za jednu se od njih ne kaže da je »de Fonte«, a još manje da je u Splitu.

Već se M. Horvat posebno zadržavao na tumačenju nekih odredaba u dispoziciji, koje je u neprilici, zaista neobično tumačio. On je također protiv Šufflaya dokazivao kako je imenovanje izvršitelja oporuke pojava ranog srednjeg vijeka.[64] Ipak, oblik koji je sačuvan u Petrovoj oporuci nije mogao biti sastavni dio nikakve oporuke: Petar tobože zaklinje svećenika Ivana i tribuna Formina da dobro podijele imovinu, koju ostavlja ženi i djeci![65] Sankcija, tj. prijetnje prokletstvom, nije privatnoj ispravi nepoznata ni u njoj isključena, ali je prve poznate donacije post obitum iz XIII. st. nemaju. Konačno, datum je toliko krnj da se o njemu uopće ne može raspravljati. Oporuka nema, kako je već spomenuto, nikakve koroboracije, jer svećenik Andrija tvrdi da je on ispravu napisao i ništa više. Sastavljač se oporuke, dakle, ne trudi niti toliko da bi svom sastavu dao takav završni oblik prema kojem bi isprava imala javnu vjeru.

Prema tome, oporuka priora Petra ima toliko formalnih nedostataka da je teško povjerovati da je izašla iz notarske kancelarije.

Uostalom, i odnos se priora Petra prema bračkoj crkvici prikazuje u oporuci u čudnom svijetlu: on upozorava — ne zna se koga (curam habeatis)! — da šalju u bračku crkvicu sv. Ivana »slugu božjeg«, pa bi se iz tog podatka moralo zaključiti da je prior Petar bio osnivač crkvice ili bar njezin patron. U istom ga svijetlu želi prikazati dalji tekst u kojem on poklanja bračkoj crkvici sve zemlje koje je okružuju u opsegu »pjevčeva pijeva«. Te je zemlja tobože prior Petar kupio za libru zlata.

---

[63] Najočitije se kontradikcije razabiru u odredbama o nasljeđivanju žene Castrice koja je jednom nasljednik bez ikakvih uvjeta, a na drugom se mjestu uvjetuje nasljeđivanje zabranom kasnije preudaje. Slične se nejasne odredbe odnose i na djecu kao nasljednike.

[64] N. dj., str. 154.

[65] „Coniuro vos... Filium dei" (vidi tekst bilj. 1). Ovo je zaklinjanje, osim toga, besmisleno. Za nastavak se teksta uopće ne može u autentičnim dokumentima naći analogije, zato ga ni Horvat ni Stipišić uopće ne tumače! Čini mi se da je taj „dodatak" ponovni dokaz da je sastavljač oporuke neko crkveno lice koje stavlja u tekst oporuke svoje misli i nazore ne gledajući u sastavljenoj oporuci notarski instrument, nego privatni, dosta slobodni sastav.

Crkvici neka bude i neka ograda (po svoj prilici u Splitu), a isto tako i nova i stara kuća u Splitu — koje je već ostavio svojoj ženi i djeci. To uz uvjet ako umre koja od njegovih kćeri!

Ova, tobože nespretna stilizacija teksta nije nenamjerna: budući da se nigdje u tekstu ne kaže da se darovane zemlje u splitskom kotaru odnose na splitsku crkvu sv. Ivana, vrlo se lako oporukom moglo uvjeriti čitaoca da je sve ono što je prior Petar oporučno ostavio trebalo pripasti bračkoj crkvici. A to je upravo i bila, kako ćemo kasnije nastojati pokazati, namjera sastavljača oporuke. Tekst oporuke, dakle, premda je vrlo nespretno sastavljen, upućuje na to da je bračkoj crkvici sv. Ivana jednom trebao dokaz da su bilo posjedi na Braču ili u Splitu njezino vlasništvo. Iz te se pretpostavke nameće druga, naime, da su kontradiktorne odredbe o nasljeđivanju djece i žene ušle u tekst oporuke samo zato da prikriju pravu namjeru zbog koje je sastavljena. Težište je u tobožnjim priorovim odredbama, na donaciji bračkoj crkvici, dok je sve ono što je rečeno o porodici stvarno suvišno. Žena i djeca su i bez oporuke priorovi nasljednici i zbog toga i nije sastavljač oporuke našao sretno i logično rješenje za tekst dispozicije.

IV. *Kad je i za koga sastavljena oporuka?*

Tekst je Petrove oporuke tako sumnjiv da se pitamo zašto je i kada nastala? Tekst dispozicije upućuje na to da uzroke valja tražiti u potrebama bračke crkvice sv. Ivana. Misleći da crkvica o kojoj je u oporuci riječ može biti samo crkvica sv. Ivana de Fonte u Splitu, Horvat i Stipišić su pretpostavljali da se privilegij, beneficij ili montanej doista odnosi na splitsku katedralu odnosno crkvu sv. Ivana. Previdjeli su pri tom sasvim jasne podatke izvora. Naime, u dokumentu br. 2 [66] nalaze se izvještaj o parnici koja se 1445 g. vodila pred bračkim rektorom Mihajlom Hrankovićem. Spomenuti rektor je saslušao izvještaj sudaca koje je poslao »ad cognoscenda aliqua terena *S. Ioannis de Fonte consita in Insula Bracchie in Punta Nigra* ...«[67] Posjede je zauzeo neki Andrija Mižić, a branio je svoja prava beneficijat crkvice sv. Ivana splitski kanonik Ivan Smoković. Rektor je donio presudu u korist Smokovića. I spor 1468 g. vodi svećenik Ivan „ut rector et beneficiatus *ecclesiae S. Joannis de Punta Nigra seu de Fonte Insulae Bracchie Stivan*«[68] s Nikolom i Radovanom Ivanićem.

I možda bismo još uvijek sumnjali u to pripadaju li dokumenti splitskoj ili bračkoj crkvici da tekst popisa posjeda (dokument br. 2) izričito ne kaže da su to zemlje bračkog sv. Ivana. Štoviše, taj je dio teksta neposredno povezan s tekstom oporuke priora Petra. Glasi ovako: »Item habet in Bracchia in Villa Stivani omnes terras, quae sunt circa ecclesiam S. Ioanis *in quantum gallus potest audiri cum canit*, ut ap-

[66] M. *Horvat*, n. dj., str. 122.
[67] N. dj., str. 126.
[68] N. dj., str. 127.

paret in sententia domini Michaelis de Cranco, tunc temporis rectoris Bracchie lata sub die 14 mensis iulii 1445 scripta manu domini Petri Puluicensis cancellarii Bracchie et etim uti apparet *in privilegio eiusdem ecclesie et in quodam montaneo antiquissimo*«.[69]

Dakle, ovaj dragocjeni izvještaj o presudi iz 1445 pokazuje: 1. da je riječ o crkvici sv. Ivana de Fonte »in Villa Stivani«, a ne o splitskoj crkvi sv. Ivana; 2. da je brački rektor Mihajlo Hranković imao u ruci pri donošenju presude, uz ostale dokumente, i oporuku priora Petra u kojoj se također opseg crkvenih zemalja određuje pijetlovim pjevom; 3. da su se u sporu te godine beneficijati crkvice sv. Ivana u Sutivanu služili »privilegijem« ili »prastarim montanejem« kako bi dokazali crkveno vlasništvo nad spornim zemljama.

Prema tome, za bračku crkvicu sv. Ivana sastavljeni su privilegiji i montaneji, po svoj prilici tek u XV. st. U tobožnji crkveni privilegij ulazi i tekst Petrove oporuke. Splitski kaptol, kojega je član beneficijat crkve sv. Ivana nije trebao dugo tražiti podatke da sastavi Petrovu oporuku. Ta svatko se mogao uvjeriti da je prior Petar postojao — njegov je sarkofag i danas u peripteru splitske katedrale — a da on nije mogao u XI. st. sastaviti takvu oporuku, to laici na bračkom sudu u XV. st. nisu mogli znati. Natpis na sarkofagu je nedatiran i posve razumljivo, oporuka također.

Uostalom, u uvjerenju da je tobožnji privilegij ili Petrova oporuka falsificiran utvrđuje nas i *tobožnja darovnica* Splićanina Dujma Cassarii, vjerojatno iz 1266 g.[70] Pozivajući se na darovnicu istog Dujma samostanu sv. Stjepana u Splitu Stipišić je ustvrdio da je »jednu i drugu

[69] N. dj., str. 122—123.

[70] Tekst tobožnje nedatirane Dujmove darovnice za crkvicu sv. Ivana na Braču glasi ovako: „Cum ecclesie S. Johannis de Fonte predicti antiqui et predecessores Duimi Cassarii fundatores semper extiterint et ueri patrones, dictus Duimus, ob maximam reuerentiam et deuotionem semper in ipsam ecclesiam beati Johannis habitam, et etiam quam sui predecessores habuerunt et pro anime remedio et suorum parentum, bona et spontanea uoluntate, sanus tamen mente quam corpore, reliquid eidem ecclesie perpetuis temporibus abendas ac possidendas, tenendas quasdam suas terras, que sunt in insula Brachie, silicet terram unam apud magnam macceriam de Chilmaço, et duas terras sub uia publica, que vadit ad aquam, que uocatur Poganiça, et terram unam, que uocatur Doleç, supra uineam ipsius Duimi, que est prope ecclesiam sancti Helie a parte boree, et terram unam in Vrelouiça, et terram unam ad Lasendol sub uia, que vadit ad aquam, que dicitur Murauiça ex parte meridiei, et due terre ad aquam Murauiçe, unam ex uno latere, alteram ex altero, et terram unam Sa Telsti Bregh sub Pociuallo sub uia comunis ex parte boree, et terram unam ad Merai sub uinea ipsius Duimi, et terram unam in Diuisnouiçça prope Gumeçe et terram unam, ubi dicitur ad Sagrada, sub uia, que uadit ad Mutnic.

Et omnes dictas terras mandauit dictus Duimus, ut scriberentur, quod ad perpetuam memoriam hoc scriptum montaneo predicte ecclesie sancti Johannis adiungeretur. In presentia Dominici, ecclesie beati Domnii sacriste, et domni Marci, ipsius ecclesie plebani.

Et ego domnus Lucas canonicus, rogatus a predicto Duimo, conscius de his omnibus, in scriptis redegi et propria manu scripsi". J. *Stipišić*, n. dj., str. 174.

ispravu napisao notar 'presbyter Lucas canonicus'«.[71] Nije na žalost dovoljno pažljivo pročitao tekst darovnice za samostan sv. Stjepana i stoga mu se nedatirana darovnica za bračkog sv. Ivana nije činila sumnjiva. On je; štoviše, kazao da su se zemlje sv. Ivana nalazile uz zemlje sv. Stjepana![72]

Međutim, usporedba jedne i druge darovnice dovodi nas do sasvim drugačijeg zaključka. Prije svega, i darovnica za sv. Stjepana je sačuvana samo u prijepisu iz 1438 g.,[73] dakle u doba kad nastaju, koliko je danas poznato, prvi sporovi oko zemalja crkvice sv. Ivana na Braču. Premda je oblik ove oporučne ostavštine više nego neobičan,[74] njen sadržaj sas vim jasno i određeno *isključuje istovremeno Dujmovo darivanje zemalja na Braču bilo kome drugome osim samostanu sv. Stjepana u Splitu*. U testamentarnoj se ostavštini izričito naglašava da Dujam ostavlja »*terras suas omnes et vineas* quas habebat in Bracchia Monasterio sancti Stephani in Spalato«.[75] Zemlje se i vinogradi doduše redom nabrajaju, ali bez oznake veličine i bez naznake granica. I ako uzmemo tekst tobožnje Dujmove darovnice za crkvicu sv. Ivana de Fonte zapazit ćemo da se i u njoj nabrajaju *iste zemlje* koje je već poklonio sv. Stjepanu![76]

---

[71] N. dj., str. 176.

[72] „Te zemlje (tj. zemlje ostavljene samostanu sv. Stjepana; N. K.) su uz iste zemlje, koje se spominju u ovom kartularu, a koje opet kao legat ostavio crkvi sv. Ivana de Fonte". N. dj., str. 176.

[73] Vidi Mirko *Vrsalović*, Prinos iz bračkih starina, VAHD L (za 1928—1929), Split 1932, str. 278—279.

[74] Neobičnom čini ovu oporuku vrlo površno nabrajanje darovanih zemalja, a zatim i odredbe o zabrani raspolaganja darovanim posjedima uz prijetnju božjeg prokletstva za prodavača i kupce! Samostan će tada izgubiti zemlje koje neka se prodaju za Dujmovu dušu. Oporučni su izvršitelji trajni! I najzad, Dujam određuje da odmah poslije njegove smrti prokuratori uzmu čitav prihod svih posjeda i dvije trećine daju ženi (koja se u legatima ne spominje) i sestri, a trećinu podijele jednako među dva splitska samostana (sv. Stjepana i sv. Marije).

[75] N. dj. str. 279.

[76] Donosim tekst darovanih zemalja u spomenutoj datiranoj darovnici Dujma Cassarii da se može usporediti s popisom darovanih zemalja u darovnici za sv. St. Ivana de Fonte. „Qvae vero terrae et vineae haec sunt: videlicet terra una post magna maceria; terra una, quam emit ad Rasetta ad Poganiza, qvae extenditur a via communis usqve ad terram Sancti Anastasij Vallonselli in Bercat. Terra una in Vresovniza, terra una ad Lazendol. Terra una ad Murvize, terra una post Tustibreg sub Spilla. Terra in Visnoviza sub Muralla. Terra super Muralla prope vineam suam. Terra de Dulga gniva prope Mutunich. Terra ad Gradischia prope terram Dragobrati. Vinea una in Gragiste a parte boreae. Vinea sub Graciste a parte curine, qvam laborat Dragobrat. Et vinea ad Vinogradisthe, qvam ipse Dragobrat laborat. Vinea prope Sanctum Eliam sub via communi. Vinea super Muraglia".

Ako se usporedi ovaj popis zemalja s onim u nedatiranoj Dujmovoj darovnici (vidi bilj. 70) onda nije teško razabrati da se gotovo polovica popisanih zemalja javlja u obje darovnice, premda datirana darovnica isključuje, kako je rečeno, darivanje bilo kakvih posjeda na Braču kojoj drugoj crkvi.

Ni formalno tobožnja Dujmova darovnica crkvici sv. Ivana nije ispravna,[77] pa nije isključeno da je sastavljena tek početkom XV. st. zbog istih razloga kao i tobožnja Petrova oporuka.

Čini se da bi s obzirom na dosta primitivan oblik Petrove oporuke njene »uzore« mogli tražiti negdje u prvoj polovici XIII. st. Notari još ne ovjerovljavaju isprave, ustanova oporučnih izvršitelja još nije razvita i stoga sastavljač oporuke daje svom sastavu takvu »neslužbenu« formu.

Možda će dalje raspravljanje o tom problemu iznijeti na vidjelo još neke pojedinosti koje bi mogle donijeti tačniji odgovor na pitanje kad je Petrova oporuka sastavljena. Ali mi se čini da se kritičko ispitivanje tog problema ne može više vratiti na polaznu tačku Horvata i Stipišića.

NADA KLAIĆ

PROBLÈME DU DOCUMENT PRIVÉ LE PLUS ANCIEN EN DALMATIE

Résumé

L'auteur tâche d'établir l'authenticité du prétendu testament non daté du prieur Petar de Split que l'on considère dans l'historiographie la plus récente comme document privé le plus ancien de Dalmatie. N'adhérant pas aux opinions formulées jusqu'à présent selon lesquelles ce document serait authentique et daterait du VIII^e (Horvat) resp. du XI^e siècle (Stipišić), elle fait des efforts pour déterminer le temps où il a pu être rédigé. Pour établir ce fait, elle suit l'évolution du notariat de Split. Elle constate que les premiers documents privés qui soient hors de doute ne datent que des années quatre-vingt du XII^e siècle. Cependant, elle constate aussi que les premiers notaires de Split ne faisaient que rédiger les documents sans les légaliser et, par conséquent, ces documents étaient valables au point de vue juridique uniquement grâce aux témoins qui y sont mentionnés. L'auteur fait remarquer ensuite que le terme de *testamentum* — utilisé aussi dans le testament de Petar — désignait, dans la seconde moitié du XII^e siècle, le certificat

[77] Darovnici nedostaju osnovni oblici isprave: ona je slobodan, narativni tekst o Dujmovom darivanju. Ali, uza sve to brački kancelar Vincencije Clico tvrdi da ju je prepisao iz „autentico", tako da se ne može neispravna forma isprave protumačiti nekim prepisivanjem ili preuzimanjem iz kakvog kartulara. Do istog zaključka vodi i podatak o splitskom kanoniku Luki: u prijepisu što ga donodi Horvat (str. 124), on je kancelar, premda u autentičnim dokumentima iz Splita (CD V, str. 86, 104, 107, 121, 154, 164, 192) Luka je „iuratus notarius comunis" i nema pravo ovjerovljavanja isprava. Tek u jednoj ispravi iz 1268 (CD V, str. 470) pojavljuje se prvi put Lukin notarski znak.

d'un acte juridique quelconque, donc aussi de la donation verbale *post obitum*. Dans cette forme-ci, c. à d. comme *donatio post obitum* fut rédigée aussi la première donation testamentaire à Split (en 1266). Passant ensuite à l'analyse formelle du soi-disant testament de Petar, l'auteur constate une série de défauts qui corroborent le doute au sujet de son authenticité. Comparant ensuite le testament à certains autres documents, conservés ensemble avec lui, l'auteur arrive à la conclusion que ce document a été rédigé pour la chapelle de St Jean à l'île de Brač et non pas pour la chapelle homonyme (St Jean de Fonte) à Split. On présume que le prétendu testament doit son origine au désir de justifier le droit de propriété de la chapelle susmentionnée de Brač sur certaines possessions contiguës à la chapelle (Sutivan dans l'île de Brač). Vu les formes non-développées du prétendu testament de Petar, l'auteur est d'avis que les modèles utilisés pour sa rédaction devraient être recherchés vers la première moitié du XIII[e] siècle.

ЈАДРАН ФЕРЛУГА

ВИЗАНТИЈСКО ЦАРСТВО И ЈУЖНОСЛОВЕНСКЕ ДРЖАВЕ ОД СРЕДИНЕ IX ДО СРЕДИНЕ X ВЕКА

Од како су се населили на Балканско полуострво почео је за Јужне Словене процес њиховог утврђивања и учвршћивања у новој постојбини. Овај се процес одвијао разним путевима па се према томе може разматрати са разних аспеката, из разних углова. Један од путева састојао се у изградњи држава и пошто су јужнословенске државе, а засад из очигледних разлога изузимао Бугарску, настале на територији која је некада припадала Византијском царству и пошто су се развиле у непосредном суседству Византије од интереса је проценити овај процес са византијског становишта односно одмерити византијски утицај на формирање и развој јужнословенских држава.

Византија није знатно утицала на прву фазу тог процеса. Може се рећи да, од досељења како Словена тако и Хрвата и Срба, до средине IX века, византијски утицај је остао неосетљив, скоро неприметљив, односно да Византија није играла скоро никакву улогу у периоду у коме су јужнословенске државе поставиле темеље своје државне организације.[1]

Од средине IX века слика се у велико мењала. Циљ овог написа је да покуша да ове промене забележи и оцени, како би се добила што јаснија слика византијско-јужнословенских односа и византијског утицаја на јужнословенске државе до средине X века.

Да су се односи мењали било је условљено како унутрашњим развојем јужнословенских држава тако и променама у самом Византијском царству. Византијско царство је изашло из дубоких криза VIII и IX века знатно ојачано, и од средине IX века почиње нова епоха у византијској историји, епоха великих могућности и остварења, великог културног полета, а нешто доцније и снажне политичке и војне експанзије.[2] Не само да је царство кренуло из дефанзиве у офанзиву на Истоку, против Арабљана, већ је и на Западу одмах ис-

[1] *Ј. Ферлуга,* Византија и постанак најранијих јужнословенских држава, ЗРВИ XI (1968) 55 сл.

[2] *G. Ostrogorsky,* Geschichte des byzantinischen Staates, München 1963 (даље: Ostrogorsky, Geschichte), 181.

пољена већа активност. Преокрет у спољној политици на Западу допринео је да су и јужнословенске државе ушле непосредно у сферу византијских интереса и делатности.

Средина IX века обележена је са неколико акција које сасвим јасно сведоче о новом курсу византијске политике на Балканском полуострву[3]: покорени су Словени на Пелопонезу, ако не коначно свакако у далеко већој мери него раније; покренута је широко замишљена акција привлачења дела Западних Словена у византијску сферу одашиљањем мисије Константина и Методија и вођена је огорчена борба за укључивање у византијски свет Бугарске.[4] Све ово што је за време владавине цара Михајла III (842—867), иницијативом Варде и Фотија, започето, развио је још већом енергијом и у већем обиму цар Василије I (867—886). Бугарска је ушла у црквену сферу Цариградске патријаршије, успостављена је и учвршћена византијска власт на Јадранском мору, јужнословенске државе су признале византијско господство, неке за краће друге за дуже време. Наследници Василија I нису од те политике одступили и можемо да је пратимо скоро непрекидно до владе цара Константина VII Порфирогенита (912—959), пре свега захваљујући његовом обимном делу.

На самом почетку своје владе предузео је Василије I неколико мера које су имале за циљ јачање византијских позиција на источној обали Јадранског мора, па према томе на западном делу Балканског полуострва. Предузео је далековиде мере имајући пред очима целу политичку ситуацију на Западу. Претећа и све тежа ситуација на Западу и у Јадранском мору услед арабљанске опасности навела га је да угроженим далматинским градовима пружи непосредно далеко већу помоћ од оне коју су пружили његови претходници. На позив Дубровника и других јужно-далматинских градова за помоћ и одбрану од Арабљана упутио је велику флоту, која је убрзо далматинске градове ослободила опасности.[5] Интерес Византије према збивањима на Западу и широко замишљена акција Василија I показали су се ускоро после овог првог подухвата, што јасно сведочи о новој концепцији у византијској политици у овим пределима. У споразуму са Лудвиком II предузета је наиме заједничка акција против арабљанских поседа у јужној Италији, која је, и поред низа неспоразума између два владара, ипак завршена заузимањем Барија. Што се тиче Јужних Словена војна експедиција против Арабљана јасно сведочи о томе да одбрана далматинских градова, који су на одређен начин још увек били византијски, није била појединачна мера за одбрану сопствене територије већ да је стајала на почетку једне далеко шире концпиране политике. Под Баријем су ратовали, наиме, уз византијску војску,

[3] Да нова оријентација у византијској политици не почиње за владе Василија I већ за време његовог претходника Михајла III, уп. *Ostrogorsky*, Geschichte, 181.

[4] Ibidem, 158, 191 и тамо нав. лит.

[5] Constantine Porphyrogenitus, De administrando imperio, edd. Gy. Moravcsik — R. J. H. Jenkins, Budapest 1949 (даље: DAI), 29,88—102.

Срби, Захумљани, Травуњани и Конављани.[6] Ови Јужни Словени, као уосталом Дубровник и остали далматински градови, дошли су под Бари „по царевој (т. ј. Василија I) заповести".[7] Употребљен је, дакле, исти термин за византијске далматинске градове и за Јужне Словене, наиме заповест = κέλευσις, али пошто се очигледно не ради о истим односима може се, засад, имајући у виду све резерве које се морају учинити, применити за ове последње релативно широк термин вазала. Без обзира на термин, ступиле су горе поменуте јужнословенске државе у однос зависности од Византијског царства а засад бисмо могли рећи толико да се ова зависност огледала у пружању војне помоћи као и у томе да се цар њима обраћа као својим потчињенима. Овим кораком, који је уследио непосредно после ослобођења источне јадранске обале од арабљанске опасности, укључене су неке јужнословенске државе у интересну и утицајну сферу Византијског царства.

Византијска акција није се, међутим, на томе зауставила. Јужнословенске државе остале су и даље у центру пажње царске политике. Неретљани, који нису учествовали у опсади Барија и који су фактички били самостални, дошли су под византијску власт ускоро после 871. г. када је Василије I упутио против њих велику флоту, да их наводно казни због заробљавања папиних легата на путу из Цариграда за Рим.[8] Византија је, даље, искористила слабљење франачке моћи да би се после 875. г. све више мешала у унутрашње прилике у Приморској Хрватској, и ускоро после тога 878. г., заузео је хрватски престо византијски штићеник Здеслав.[9]

Паралелно се византијска влада трудила да и на други начин учврсти свој положај у западном делу Балканског полуострва. Почетком 70-тих година IX века подигнута је Далмација, дотада архонтија, на степен теме и на њеном челу се налазио, од тог времена, стратег послат из Цариграда а не више најистакнутији локални представник Задра.[10] Тиме нису међутим одстрањени сви проблеми на овој страни. Највероватније у време када је у Приморској Хрватској дошао на власт Здеслав учинио је Василије I још један корак даље да на овој страни стабилизује прилике. Цар је наиме наредио да далматински градови „све оно што су били давали стратегу, дају Словенима и с њима да у миру живе... и отада сви ови градови стоје у обавези према Словенима и плаћају им одређени данак".[11] Не ради се о Словенима уопште већ о Хрватској, Захумљу и Требињу.

Јужнословенске државе су, према томе, од средине IX века ушле у склоп византијске политике на западу и посебно на Балканском

[6] DAI, 29,109. На овом месту се помињу као први Хрвати, али они тада долазе под Бари као помоћна војска цара Лудвика II, уп. Византиски извори за историју народа Југославије, том II, обрадио *Б. Ферјанчић*, Београд 1959 (даље: Извори II), 18, нап. 31.

[7] DAI, 29,110—111: οὗτοι γὰρ πάντες βασιλικῇ κελεύσει παρῆσαν.

[8] Извори II, 16, нап. 26.

[9] Ibidem.

[10] *J. Ферлуга*, Византиска управа у Далмацији, Београд 1957, 67.

[11] DAI, 30, 124—126: за данак употребљен је термин φόρος.

полуострву, која је имала као први циљ да обухвати западни део полуострва. Ово утолико пре што је централни и источни део био фактички изван византијског утицаја, јер су ови делови потпали под бугарску власт. Јачање Бугарске наступило је у првим деценијама IX века и обележено је најпре великом победом над византијском војском 811. г. Заузимањем Македоније, Браничева и Београда, Срема итд. Бугарска је освојила простране некадашње византијске области и укључила у своје границе бројне Јужне Словене. Тако је Бугарска око средине IX века дошла у сукоб са Хрватском, свакако панонском, и два пута је водила рат са Србијом[12], али су оба пута Бугари претрпели пораз.[13] Узроци ових сукоба нису лежали у византијској политици на Балканском полуострву, већ у бугарско-хрватским и бугарско-српским односима[14], али они показују колико је била оправдана политика цара Василија I, јер је као прво покушао да учврсти византијску моћ над оним подручјима која је могла бугарска експанзионистичка политика да угрози. С друге, стране стварала је себи савезнике на западним границама Бугарске, савезнике који су се ослањали на њене поседе у Далмацији и Драчу. Упоредо са политичком текло је црквено деловање византијске владе и цариградске патријаршије, што је опет имало свој политички значај. Византија се борила да савлада бугарску опасност и тим путем, наиме покрштавањем и укључивањем бугарске цркве у сферу цариградске патријаршије, у чему је и успела 864. и 870. г. Истим путем је успела Византија да један део Јужних Словена одвоји од Рима и да их укључи у своју црквену сферу. Бугарска моћ је постигла свој врхунац за за време Симеона (893—927), који је у дуготрајним и разорним ратовима против Византије покушао да сруши Царство и да уместо њега створи ново бугарско-византијско царство. Пред таквом опасношћу окренула се Византија још више јужнословенским државама, које су још раније ушле у круг њених интереса и делатности и које су се у међувремену даље развиле, ојачале и почеле да представљају једну релативно значајну снагу на Балканском полуострву.

Полазећи са ова два аспекта, објективног јачања и одговарајућег пораста значаја јужнословенских држава, као и настале међународне ситуације и односа снага, треба посматрати и оцењивати односе које је у другој половини IX века Византија успоставила са јужнословенским државама. У вези с тим треба се питати како се повећани интерес Византије за ове државе одразио на њихов унутрашњи развој, како су контакти са Византијом деловали на одређивање међународног положаја јужнословенских држава а овај опет на унутрашње прилике, у чему је, даље, ова нова ситуација утицала на њихов даљи развој и коначно, али врло значајно, како су у Византији гледали на те односе и како су их оцењивали.

Од владе Василија I Византија се све више мешала у унутрашње прилике јужнословенских држава. Поред онога што смо већ навели

[12] Мисли се на Србију из *De admin. imp.*
[13] DAI 32, 61—63 и 32, 37—48.
[14] Уп. Извори II, 50—51, нап. 158 и 159.

треба истаћи да Константин Порфирогенит у свом делу *De admin. imp.* помиње још да је Василије I дао покрстити Јужне Словене (али о томе биће речи још накнадно) и „после њиховог покрштења постави им тада архонте, које су они хтели и изабрали, од рода који су они желели и волели. И отада до данас су архонти код њих из истих родова и не из неког другог".[15] Ова тврдња није тачна у целини нити по областима, односно државама, али у њој има ипак нешто истине. Пре свега, као што је раније указано, били су владари јужнословенских држава из истог рода[16] и Византији је понекад полазило за руком да своје кандидате доведе на престо, скоро онако како то Константин тврди. Овакве тежње и покушаји од стране Византије сасвим су схватљиви, јер је тим путем могла да утиче на политичко опредељење појединих држава с обзиром на велику улогу владара и владарског рода у то време.

Ово је дошло посебно до изражаја у Србији. Тако је византијска влада против Прибислава, Брана и Стефана потпомагала Петра Гојниковића који је око 891. г. успео у Србији да преузме власт. Касније је цар Роман Лакапин послао Захарију Првослављевића против српског архонта Павла Брановића, јер је овај био на страни Бугарске, али је претендент заробљен и предат Бугарима. Не дуго после тога пошло је Византији ипак за руком да Павла придобије на своју страну. Ово је изазвало опет бугарску реакцију, којом је Павле склоњен, и на његово место је дошао Захарије, до тада заробљеник, као бугарски кандидат. Захарије је, међутим, „сећајући се доброчинства ромејског цара" признао византијску власт. Пропашћу Бугарске средиле су се прилике у Србији, као уосталом на целом Балканском полуострву. Уз помоћ и одобрење Византије преузео је, ускоро после 927. г., власт у Србији Часлав и после тога је наступило углавном мирније доба, свакако у византијско-српским односима.[17]

Бугарско-византијски односи одређивали су, нарочито у последњим деценијама IX века и првим X века, политичка збивања не само у Србији већ и у осталим јужнословенским државама. Тако је можда већ пред крај IX, али свакако у почетку X века Паганија дошла под директну власт[18] Србије, у чему изгледа Византија није била без утицаја како би указивала цела про-византијска политика тадашњег архонта Србије Петра.[19] Осим тога, било је већ од средине IX века Требиње под влашћу Србије[20], па се тако Захумље нашло опкољено

[15] DAI, 29. 76—79; уп. Извори II, 16.

[16] Уп. *Ј. Ферлуга,* Византија и постанак најранијих јужнословенских држава, ЗРВИ XI (1968), 58—61.

[17] DAI, 32, 57 сл.

[18] DAI, 32, 85: да је Паганија била сасвим под влашћу Србије указује термин διακρατουμένην по чему се њен однос према Србији разликује од односа Травуније према Србији (уп. нап. 20).

[19] За време када Паганија долази под власт Србије уп. Извори II, 54, нап. 177.

[20] Обично се неодређено тврди да је требињски архонт био вазал српског. Употреба термина ὑπὸ τὸν λόγον (DAI 34, 11—2) омогућава да се нешто ближе дефинише овај однос. Сличан је однос хазарског хагана и

државама које су признавале византијску власт или непосредно византијским поседима. Бојећи се за своју судбину и независност, окренуо се захумски архонт Михајло Вишевић Бугарској. Он је напр. заробио сина тадањег млетачког дужда и 912. г. послао га Симеону;[21] он је бугарског владара обавестио о преговорима српског архонта Петра Гојниковића са драчким стратегом Лавом Равдухом[22], он је напао 926. г. византијски град Сипонт у јужној Италији.[23] Када су се односи између Византије и Бугарске средили, после Симеонове смрти и мировног уговора, окренуо се Михајло Вишевић Византији, признао њену врховну власт и за узврат је признат за архонта Захумља пошто су му додељене титуле антипата и патрикија.[24]

Најкраткотрајнији су били односи између Византије и Хрватске. Директном помоћу Византије могао је 878. г. да дође на престо штићеник Василија I, Здеслав[25], али је то била краткотрајна владавина, и поред сређених односа са византијским приморским градовима. Иако о хрватској историји друге половине IX века знамо релативно мало а посебно су слабо познати византијско-хрватски односи, ипак на основу Констатиновог дела De admin. imp. изгледа да је таквих односа било и да су они за Византију имали посебан значај у њеној балканској политици. За време самосталне владе Мутимира у Србији, наиме, након што се ослободио Брана и Стефана, које је предао Бугарима, дошло је до бекства Петра Гојниковића у Хрватску. Петар, дакле, бежи у време када Мутимир води пробугарску политику и Петар се враћа из Хрватске у Србију 891. г. уз помоћ Византинаца. Ове чињенице, као уосталом скоро цела политика Петра Гојниковића, указује да бекство у Хрватску није случајно и да мора бити у некој

мађарског војводе, јер када хаган предлаже војводи да га подигне на степен архонта он му саопштава καὶ ἵνα ὑπεικῆς τῷ λόγῳ καὶ τῇ προστάξει ἡμῶν (DAI 38, 38—39). У дискусији коју *F. Dölger*, Epikritisches zu den Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden, у Byzantinische Diplomatik, Ettal 1956, 87 води са Анастасијевићем, Делгер истиче да се λογος, већ пре 900. г. употребљава за низ повеља које су »Sichercheitsversprechen ... auch Veträge ... Wir dürfen daraus den Schluss ziehen, dass λόγος hier, ganz änlich wie im Deutschen, die Bedeutung „Ehrenwort, Versprechung" hat, der Kaiser also mit seiner persönlichen Ehre für die Einhaltung der gewährten Gnade eintritt ... Unter Leo VI haben diese Privilegien wie die feierlichen Auslandsbriefe das pompöse Merkmal der Goldesiegelung erhalten". Пошто су односи Србије и Требиња а исто тако и Хазара и Мађара посматрани са становишта Византинаца, који покушавају да проникну у суштину ствари али их приказују на свој начин, изгледа ми да се ради о личном односу владара вишег ранга према другоме нижег, при чему овај последњи остаје стварно независан (αὐτεξούσιος, DAI 34, 10). Брак, који се појављује и у случају требињског кнеза са Властимировом ћерком и мађарског кнеза и хаганове кћери, није само утврђивао споразум већ га и на неки начин омогућавао. У том смислу вреди упоредити византијско-бугарске односе за време Симеона а пре свега значај брака бугарског владара Петра са Маријом Лакапином.

[21] Iohannis Diaconi Chronicon Venetum et Gradense, MGH, SS VII, 23.

[22] DAI, 32, 81 сл.

[23] *Rački*, Doc., 393.

[24] DAI, 33, 16—17.

[25] Iohannis Diaconi Chronicon, ed. cit., 19.

вези са провизантијском политиком у Хрватској или у најмању руку са антибугарском политиком Хрватске. Доласком Петра из Хрватске дешава се нешто неочекивано, наиме пред Петром беже у Хрватску Прибислав, Мутимиров наследник, са браћом Браном и Стефаном. С правом је постављено питање како је дошло до тога да они беже у земљу из које је дошао нови претендент и како треба то објаснити. Није лако дати на ово питање одговор утолико пре што је за Петра изричито речено да се у Србију вратио из Хрватске, што за Брана, када је напао три године после овог бекства Петра, није речено. За Брановог сина Павла, је међутим забележено у De admin. imp. да је пратио бугарску војску која се кретала против Петра и то из Бугарске, не из Хрватске, где бисмо очекивали да се налазио Павле са својим оцем Браном. Објашњење треба тражити у употреби појма Хрватска, који Константин Порфирогенит употребљава у општем смислу не правећи разлику између Приморске и Посавске Хрватске, утолико пре што у време коначне редакције његовог дела ова разлика није више постојала. Треба, дакле, претпоставити да су српски владари, који су се ослањали на Византију, бежали у Приморску а њихови противници, односно они који су се ослањали на бугарску моћ, у Посавску Хрватску. Тиме би све било на свом месту. Ако изузмемо ово спорно место, остаје неколико случајева који се свакако могу уклопити у византијско-хрватску сарадњу, макар да је она била само окренута против Бугара. Тако српски архонт Захарије бежи пред Бугарима у Хрватску; неки жупани се исто тако склањају у Хрватску; на почетку владе архонта Часлава враћају се из Хрватске — овде већ можда и стварно у општем смислу —, из Бугарске, из Византије многи у Србију. Занимљиво је да је овде, наиме у овом последњем случају, Хрватска наведена на првом месту, као да се ради о најзначајнијем месту где се из Србије склањају пред опасношћу споља. Посебно да подсетимо на неколико напада Бугара за владе Симеона на Хрватску, што опет указује на којој страни се налазила Хрватска, односно један њен део.[26]

Не може, дакле, бити никакве сумње да се повећани интерес Византије за прилике на Балканском полуострву, посебно на њеном западном делу, испољио у све већем мешању у унутрашње прилике јужнословенских држава, и то тако да су из Цариграда

— подупирали и помагали владаре на власти,

— придобијали за себе владаре на престолу уколико се нису ослањали већ на Византију,

— држали претенденте у резерви и у погодном моменту им помагали да се власти домогну.

Поред већ наведених, да подсетимо само још на неколико случајева који слику употпуњују или обогаћују: цар Лав VI шаље поклоне архонту Србије Петру да заједно са Мађарима нападне Бугар-

[26] Уп. DAI, 32, 55 сл.; Извори II, 53—57, и изванредан коментар за цео склоп византијско-хрватских и хрватско-бугарских односа, као и тамо нав. лит.

ску; Захарије је провео неко време у Цариграду признат као владарски син (ἀρχοντόπουλος) и њега је Роман Лакапин послао у Србију да преузме власт; Часлав тражи од византијских царева помоћ и доброчинства.[27]

Византија није међутим свела своје деловање и утицај на јужнословенске владаре на мешање у унутрашње прилике ових држава, на подупирање или помагање разних владара или претендената, већ је, у доба које овде разматрамо, укључила јужнословенске владаре у хијерархију држава на чијем је челу стајала Византија, односно њен василевс.

У глави 48. De cerim. истог Константина Порфирогенита наведени су јужнословенски владари којима се византијски цар обраћа са κέλευσις, тј. писменом заповешћу, коју прати була од два солида. Ради се о следећим владарима:

— архонт Хрватске — ὁ ἄρχων Χρωβατίας,

— архонт Срба — ὁ ἄρχων Σέρβλων,

— архонт Захумљана — ὁ ἄρχων τῶν Ζαχλούμων,

— архонт Конавља — ὁ ἄρχων τοῦ Κανάλη,

— архонт Требињана — ὁ ἄρχων τῶν Τραβούνων,

— архонт Дукље — ὁ ἄρχων Διοκλείας.[28]

Пре свега пада у очи да је један део архоната забележен именом земље или области којом влада, а не именом народа на чијем челу стоји. Поставља се према томе питање да ли ова разлика у бележењу архоната има неки посебан значај и који, и да ли има неке разлике и у чему је разлика — и реално и гледано из Византије — између положаја, једних и других. Одговор треба тражити у поређењу листе из De cerim. са осталим изворима, по могућности савременим, и другим делима Константина Порфирогенита, пре свега са његовим De admin. imp. У De admin. imp. се увек, без обзира на које се време односи податак, хрватски владар назива ὁ ἄρχων Χρωβατίας.[29] У латинским изворима се хрватски владар појављује као princeps или dux или comes обично Sclavorum, изузетно Chroatorum.[30] И у погледу Србије је њен архонт увек крајње доследно бележен, јер у De admin. увек фигурира као ὁ ἄρχων Σερβλίας,[31] никада као архонт Срба.[32] Исти народа ὁ ἄρχων Τραβούνων[34]. Потпуна сагласност влада међутим, између

[27] DAI 32, 81 сл.; 32, 100—103; 32, 132 сл.

[28] De cermin., 691, 8—11.

[29] DAI 30, 78 и 31, 50.

[30] Chroatorum се најраније појављује у X веку.

[31] DAI 32, 84 и још иста глава ред 92, 95, 96, 102, 146; 34, 6 и 12 као и 32, 30: ὁ ἄρχων τοῦ Σερβλοῦ.

[32] DAI 32, 106—107 али се ради о ранијем периоду.

је случај Требиња, јер се његов архонт, за разлику од De cerim., увек појављује као архонт области — ὁ ἄρχων Τερβουνίας[33], а не архонт

[33] DAI, 30, 142 и 34, 11; тако и 34, 8: ὁ ζουπάνος Τερβουνίας.

[34] Овај облик се не појављује у DIA где је стално бележено само Τρβουνιῶται (DAI 29, 57, и 69 и 109; 34, 3).

De cerim. и De admin. imp. у погледу Захумља: без изузетка су архонти ове области увек именовани по народу ὁ ἄρχων τῶν Ζαχλούμων[35], а не по земљи или области. У латинским изворима појављује се почетком X века захумски архонт под општим називом, једном као dux Sclavorum и 926. г. као rex Sclavorum.[36] Теже је нешто више рећи о Конављу и Дукљи, јер њихови архонти нису изричито забележени у De admin. imp. већ се само на основу општих места може закључити да и ове две области имају архонте.[37] За Конавље треба додати да није у De admin. imp. третирано као посебна област, ни у глави 30, где су описане границе јужнословенских Склавинија односно архонтија,[38] нити је у овом делу добило своју посебну главу, као остале области, већ је уведено у главу 34. као област у склопу Требиња.[39]

Земље или области, које су населила јужнословенска племена, називају се у De admin. imp. скоро редовно χώρα и овај теремин је везан у случају Хрватске, Србије и Захумља или за појам народа односно племена или за област, односно од имена племена направљено је име области док је код Конавља, Требиња и Дукље обрнут случај. Тако најчешће имамо ἡ Χρωβατία[40], много ређе ἡ χώρα Χρωβατίας[41] или ἡ χώρα τῶν Χρωβάτων.[42] Скоро исто важи и за Србију и делимично и за остале јужнословенске земље: најчешће се помиње ἡ Σερβλία ређе ἡ χώρα Σερβλίας[44] и никада ἡ χώρα τῶν Σέρβλων; Захумље напротив само као ἡ χώρα τῶν Ζαχλούμων и никада другачије;[45] Конавље, које су уопште ређе помиње у изворима, долази у оба облика, наиме као τὸ Καναλή,[46] или као ἡ χώρα τῶν Καναλιτῶν;[47] Требиње познаје све облике и бележи се као ἡ Τερβουνία[48] или као ἡ χώρα τῆς Τερβουνίας[49] или као ἡ χώρα τῶν Τερβουνιωτῶν;[50] Дукља долази само као ἡ Διόκλεια[51] или ἡ χώρα Διοκλείας[52] никада по имену народа и коначно Паганија само

---

[35] DAI 30, 141; 32, 87; 33, 17.

[36] Iohannis Diaconi Chronicon, ed. cit., 23 и *Rački, Doc., 393* али не желим да се упустим у значење rex!

[37] DAI 29, 70 сл.

[38] DIA 30, 90 сл., с напоменом да се ради не о свим Склавинијима већ само о овим о којима се овде расправља.

[39] DAI 34, 15—16.

[40] DAI, главе 30, 31 и 32 passim (уп. index, sub voce).

[41] DAI 30, 113 и 31, 14.

[42] DAI 31, 28—29 и 40.

[43] DAI главе 30, 32 и 35 passim (уп. index, sub voce).

[44] DAI 30. 117, 117 и 31, 15.

[45] DAI 30, 139; 32, 21—22; 33, 3 и 6; 35,8. Чак и као архонтија је доследно ἡ ἀρχοντία τῶν Ζαχλούμων (DAI 30, 101).

[46] DAI 34, 16.

[47] DAI 32, 22; 34, 3 али је ту изричито наглашено да са Требињем чини једну област. Уп. и 34, 19 и 35, 9.

[48] DAI 32, 22; 34, 12; 35, 9.

[49] DAI 30, 139—140; 34, 15. Тако и ἀρχοντία Τερβουνίας, ib. 30, 98. Уп. још 34.19.

[50] DAI 34, 3 али уп. нап. 47.

[51] DAI 30,95 и 35, 12.

[52] DAI 35, 3 и 12.

као таква, наиме Παγανία[53], а не у другим облицима као друге области.

У списку из De cerim. имамо још неколико сличних случајева који би могли да баце извесну светлост на узроке различитог начина на који су у том истом списку наведени владари Јужних Словена. Ако засад занемаримо неколико случајева на источним границама Царства[54] остају:

а) архонт Бугара[55]

б) архонти Турака[56]

г) архонти Печенега[57]

Према списку из De cerim. византијски цар се обраћа архонтима Турака, тј. Маћара, и архонтима Печенега, иако су из De admin. imp. познати изрази Пацинакија[58], за земљу коју обитавају Печенези, и Туркија за ону Турака.[59] Чињеница да и једни и други имају више архоната а не само једног указује да је у списку у De cerim. забележена она фаза друштвеног развоја Маћара и Печенега када ова племена нису сасвим изашла из родовско-племенског уређења. У вези с тиме је и употреба племенског назива а није још забележена област. Није овде потребно улазити у детаљну анализу друштвено-историјског развоја ових племена онако како је приказан у De admin. imp. Вести из овога извора недвосмислено показују да је у време коначне редакције дела, дакле око 959. и нешто пре тога, друштвени процес, барем код Маћара, већ толико напредовао да су имали само једног архонта. Нестало је старог назива војводе и уместо њега се појављује ὁ μέγας Τουρκίας ἄρχων.[60] Код Печенега није ни средином века процес друштвене диференцијације завршен, јер су у De admin. imp. забележени „велики архонти" осам печенешких области, иако је овај процес донекле напредовао с обзиром да под сваким од наведених архоната има „мањих архоната".[61] Кратку и сувопарну листу адреса из De cerim. треба дакле посматрати у ширем контексту пре свега савремених извора. Ако су, наиме, наведени архонти уз имена племена онда се скоро сигурно ради још увек о племенским старешинама, који су понекад забележени старим именима, али ако је наведен само један архонт онда су та иста племена учинила велики корак унапред у друштвеном развоју и поставила већ релативно стабилнију основу за изградњу државе. То показује управо поређење Маћара и Печенега: први су убрзо сасвим изградили своју државу, чији су

[53] DAI 30, 104; 31, 56; 32, 21 и 84; 36, 14. Уп. још DAI 36,3: ἡ χώρα, εἰς ἣν νῦν οἰκοῦσιν οἱ Παγάνοι.

[54] De cerim., 687, 13—14.

[55] Ibidem, 690, 6—7 и 10—11.

[56] Ibidem, 691, 2—4.

[57] Ibidem, 691, 4—6.

[58] Уп. на пр. у DAI 7,4 и 7; 37, 15 и 45; 42, 21 и 62.

[59] Уп. на пр. DAI 31, 5; 32, 3; 3; 37, 42 и 47; 38, 55; 40, 28; 40, 36; 40, 53.

[60] DAI главе 38. и 40. где је приказан развој Маћара, посебно 40, 54.

[61] DAI 37, 16; μεγάλοι ἄρχοντες и 37, 33: ἐλάττονες ἄρχοντες.

почеци забележени у делима Константина Порфирогенита, док други се никада нису до краја у том правцу развили. Примери са источних граница Византије потврђују овакав развој племена како се он одражава у терминологији византијске царске канцеларије.

Под васпурканским архонтом архоната налази се неколико јерменских архоната који су сви обележени као архонти одређене области (Коковита, Тарона, Моекса,Ауксана, Сине, Вајчора, Хатцијене); једини изузетак су три архонта не области већ племена: Сервотија.[62] Други пример је архонт Креветада, али с напоменом да се овај архонт може забележити и као архонт Криватане.[63] Имамо пред собом дакле једну фазу у развоју ове, иначе мало познате, области када се прешло са бележења по племену на област, јер је процес територијализације и фиксирања државе већ знатно напредовао. Као закључак намеће се засад следеће: у начину на који су јужно-словенски владари наведени у списку у De cerim. одражава се реална ситуација, да се наиме на челу појединих области, биле оне забележене именом области или именом племена, налази само један архонт. Додајући вестима из De cerim. оне из De admin. imp. може се утврдити да ипак преовлађује за поједине архонте назив области а не племена. Тиме је свакако сасвим недвосмислено потврђено да је превазиђено родовско-племенско уређење и да су постављени чврсти темељи стварању држава. Треба ипак додати да се у De admin. imp. избегава назив „области или земља Срба", јер би то доводило до неспоразума. Ако изузмемо још необјашњен случај Дукље, остале области, изузев наравно Хрватске, насељене су Србима па би лако дошло до збрке у називима. У сваком случају је у Византији забележен процес прелажења у нову фазу развоја и он се одразио у употреби одређених термина и назива.

Нестају из византијских извора, као одраз стварних прилика, стари племенски термини, као што су на пр. војводе код Мађара или жупани код Јужних Словена, и замењују се у византијској хијерархији термином архонт, који у одређеном контексту, тако у списку у De cerim., има тачно одређену вредност. Довољно је потсетити се на напуштање жупанске титуле у Требињу и појаве титуле архонта у којој је одражен виши степен независности. Процес прелажења са имена племена на име области сведочи о даљем изграђивању и дефинисању државе, што и јесте случај са јужнословенским државама у другој половини IX и првој X века. Овај се процес не мање пластично показује у глави 30. De admin. imp. приликом набрајања јужнословенских „држава". После описа Хрватске следи једна реченица којом писац прелази на оцртавање положаја Дукље, Србије, Захумља и Паганије. Ова реченица гласи: „Поменута Хрватска као и остале Склавиније лежи тако: ...". Када говори међутим о појединим областима Константин ипак њих често, или бар један део њих, назива архонтијама. Не ради се наравно о мешању, о бркању термина, бар не на овом месту, већ о томе да су оне некада стварно биле убрајане

[62] De cerim. 688, 10—11:
[63] DAI 32, 85.

у Склавиније а да сада то више нису. Појам Склавинија је, са становишта ближег одређивања индивидуалности племена или дела неког народа, намерно неодређен. Он је исто толико неодређен са становишта изградње државе и њене унутрашње структуре као и граница. Архонтија изван Царства је очигледно појам који је за Византијску царску канцеларију далеко прецизнији: ради се о независној творевини, на чијем је челу владар — архонт, границе су познате или бар ближе одређене, њени односи са царством су у извесном смислу одређени и прецизирани. Архонтија је дакле организована област, бар донекле, онако како би је могли у Византији схватити, што није случај са Склавинијама. Нема према томе ни у овом случају збрке у делима Константина већ напротив у њима се одражава један даљи степен у развоју Јужних Словена, наиме степен када они имају своје прве организоване државе, које Византија управо са тог разлога и признаје уносећи их у листу владара на чијем је челу византијски цар. Намеће се још један закључак или бар примедба: упоређујући вести из византијских извора, пре свега дела Константина Порфирогенита, са савременим западним изворима стиче се утисак, можда чак и уверење, да су у Византији помније, боље и са већим интересом пратили процес развоја јужнословенских држава, јер је у Византији дошло пре до разликовања појединих области у њиховом процесу уобличавања као држава. То се објашњава не само изузетним делом Константина, кому не одговара ништа слично на Западу, већ пре свега повећаним и стално растућим интересом византијске политике за Јужне Словене.

Време када су јужнословенске државе ушле у листу у De cerim., односно када су унете у византијску хијерархију држава може се, можда, сада нешто ближе одредити. Пре свега треба утврдити да у листи недостаје Неретљанска област, односно Паганија. Из De admin. imp. сазнајемо да је Паганија била неко време под влашћу Србије, свакако док је у Драчу био стратег Лав Равдух.[63] Лав Равдух је постављен на ову дужност после смрти цара Лава VI, дакле после 912. г.[64] па је Неретљанска област могла бити под Србијом већ и нешто пре тога, дакле почетком X века. У списку адреса у De cerim. наведен је архонт Травуњана — εἰς τὸν ἄρχοντα τῶν Τραβούνων, у облику, дакле, који се никада не појављује у осталим делима Константина Порфирогенита, наиме Τερβουνιῶται.[65] Ради се дакле о старијем облику који је директно са терена унет у листу из De cerim. а да претходно није прошао кроз учене реторте византијске царске канцеларије. Осим тога ради се о директном преношењу словенског назива Травуњана у византијски текст, што у великој мери појачава степен веродостојности вести Константина.

Архонт Конавља заузима у списку у De cerim. засебно место.[66] У другом делу Константина, наиме у De admin. imp. се нигде не по-

[63] DAI 32, 85.
[64] Уп. Извори II, 54, gap. 178.
[65] De cerim. 691, 10 и DAI 29, 57 и 64 и 109; 34, 3.
[66] De cerim. 691, 9—10.

мињу изричито архонти Конавља (додуше то вреди и за Дукљу). У глави 30. De admin. imp. дат је опис јужнословенских области од Дукље до Хрватске, али се нигде не појављује Конавље.[67] У глави 34. истог дела изричито је речено да је земља Травуњана и Конављана једна, односно, нешто ниже у истој глави, да се под земљом Травуњана налази и друга земља, названа Конавље.[68] Конављани се помињу заједно са осталим Јужним Словенима, о којима је овде реч, још неколико пута, али је увек реч о старијим периодима, свакако пре краја IX века.[69] Једини изузетак је навођење оних јужнословенских области које су Авари за Ираклија заузели и које „сада" зову Србија, Паганија, земља Захумљана, Требиње, земља Конављана. Под „сада" треба разумети време редакције De admin. imp., тј. почетак друге половине X века. Све указује дакле да је Конавље могло бити неко време независно, можда чак и до почетка X века,[70] али је у доба редиговања De admin. imp. од те независности остала само успомена, онако како се она огледа у овом Константиновом делу. Из тога разлога помен Конавља у листи у De cerim., бар у извесном смислу, али заједно са осталим доказима, указује да је листа највероватније састављена у доба владавине Лава VI, можда последњих година његове владе и да није касније дотеривана. На старост листе у De cerim. указује и помен архонта Моравске, који се налази на крају списка јужнословенских архоната, дакле одмах после архонта Дукље и у истој групи са њима.[71] Не улазећи овде у трновит проблем локализације Моравске у делима Константина Порфирогенита остаје чињеница да је у De admin. imp. најчешће реч о Сватоплуковој Моравској иако би у De cerim. могло бити речи о Моравској на југу од Сватоплукове. Међутим, прва нестаје услед навале Мађара 906. г. а о другој не чујемо у X веку ништа, апсолутно ништа, ни као држави ни као области. Помен архонта Моравске може, дакле, бити само с краја IX или најкасније с почетком X века.[72]

Византијска хијерархија држава, у коју су били укључени и јужнословенски владари односно државе, почивала је на верском и политичком схватању места и улоге Византијског царства и његог цара на овом свету. Ово схватање се постепено формирало али је у суштини почивало с једне стране на принципу непрекинутог постојања Римског царства и с друге стране на основним веровањима хришћанства. Хришћанство је полазило од постојања оноземаљског и овоземаљског с тиме што је овоземаљско слика и одраз божје воље. Као што је постојало само једно царство божје могло је по-

[67] DAI 30, 94 сл.

[68] DAI 34, 3 и 15—16.

[69] DAI 29,57 (VII век); 29, 64 (прва пол. IX века); 29, 109 (око 870 г.).

[70] Треба међутим имати у виду да већ 70тих година IX века Конавље нема неки посебан значај, јер Дубровчани плаћају данак само Захумљанима и Требињанима.

[71] De cerim. 691, 8—13.

[72] Уп. *R. Dostalova*, *ΜΕΓΑΛΗ ΜΟΡΑΒΙΑ*, Bsl. 27 (1966) 344—349; Constantine Porphyrogenitus, De Administrando Imperio, Commentary, London 1962, s. v. Moravia.

стојати само једно земаљско царство. Творац хришћанског овоземаљског царства, које је требало да уједини у једној вери и једном царству човечанство до повратка Христа, био је Константин Велики, наследник римских царева али у исто време оруђе провиђења и од Бога изабрани владар, који је напустио паганство и у темеље Римског царства уградио основна хришћанска веровања. Ово се десило да би се учење о правом миру и правој култури које је Христос проповедао, што пре решило на овој земљи. Константиновим прелажењем на праву веру добио је овај свет коначно и од Бога одређено уређење. На челу земаљског царства, које се ослањало на римску организацију и право, на хеленистичке традиције већ делом уткане у Римско царство и на јединство у хришћанском веровању, налазио се цар, заменик Христа на земљи. Зато у уводном делу. De admin. imp. Константин подвлачи да Бог поставља цареве и да им даје власт над свим стварима. У његовим рукама, дакле, усредсредила се огромна власт и моћ, пре свега светска, али и одговорност за одржавање мира и правде, за чување и ширење царства, за борбу против варвара и очување јединства вере. То је могао бити, као изабраник провиђења, само најбољи међу људима, чак и без физичких мана, и провиђење се у ту сврху служило одговарајућим „уставним" факторима Римског царства, наиме војском, сенатом и народом. Као што је постојала само једна правоверна црква на овом свету тако је могло постојати само једно царство. Из учења о универзалности правоверне цркве (али и универзалност Римског царства) произашло је учење о универзалној мисији византијских царева на овој земљи. Ова теорија се до краја постојања Византије одржала скоро непромењена, без обзира на реалну ситуацију и стварне прилике у којима се налазило царство. Из положаја цара као викара Бога и посредника између Христа и човечанства, као јединог пред Богом одговорним за управљање земаљским царством, као и на основу хеленистичких и римских традиција, произашле су бројне његове функције, права и атрибути не само у Византијском царству већ на земљи уопште, од чувања правоверности да давања закона човечанству, од ширења и чувања праве вере до одржавања мира и правде у свету. Хришћанство је требало једном коначно да обухвати цео свет а задатак царства и царева био да овај задатак, за које их је провиђење изабрало, према могућностима изведу. Све ово дакле лежи у темељима универзалистичке тежње Византијског царства и његових царева и у исто време их објашњава. Не ради се међутим увек о реалној зависности појединих држава и њихових владара од византијских царева онако како би могло изгледати у први мах на основу ове теорије или према листи адреса за стране владаре у De cerim. Често, чак и најчешће, у питању је идеална потчињеност која са стварном зависношћу или вазалном потчињеношћу нема ничег заједничког. Византија се никада није одрекла основног принципа идеалне суприматије и увек је сматрала да је царство изабрано да божје дело спроведе на земљи, да је царство на врху хијерархије држава и да је према томе византијски цар на

челу свих постојећих држава и владара.[73] Овај принцип дошао је до изражаја у односима између Византијског царства и оних држава с којима су односи одржавани, без обзира да ли се радило о хришћанским или нехришћанским владарима. У саобраћају између Византије и других држава трудили су се византијски цареви, влада и цео апарат да се принцип по коме на челу свих владара стоји византијски цар доследно и непрекидно поштује, али ипак нису подједнако третирани сви владари њему идеално или теоретски потчињени. Није потребно се упуштати у све проблеме који су настали у вези са спровођењем овог принципа (на пр. случајеве када су други владари узимали царску титулу) нити у односе и изразе одређеног односа према другим владарима уопште, јер су други већ то добрим делом учинили. У центру пажње су јужнословенски владари и њихово место у хијерархији држава односно владара како са теоретског тако и са стварног становишта.

У византијској хијерархији владара јужнословенски владари носе титулу архонта. Познато је да је овај термин у византијској употреби широко примењиван скоро за свакога који на неки начин врши власт, како у Византији тако и изван ње. Али поред овог општег садржаја термин архонт је често и технички термин са сасвим одређеним значењем. Ово је случај и са јужнословенским архонтима. Неколико случајева то потврђује. Српски архонт Властимир удао је своју кћер за Крајну, сина требињског жупана Белоја, и да би положај свог новог зета учинио славнијим, племенитијим — θέλων δὲ οὗτος τὸν ἴδιον γαμβρὸν δοξάσαι именовао га је архонтом и учинио независним.[74] Архонт је, дакле, имао не само звучнију титулу од титуле старог племенског старешине већ је и његов положај био независнији. Сличну ситуацију налазимо код Мађара. Они су напустили стару постојбину у близини Хазарије и под вођством Леведије кренули на запад (узгред буди примећено да је Леведија био „први војвода" Мађара и ожењен са хазарском принцезом). Док су ту живели звао га је хаган и предложио му је да постане архонт Мађара, јер је био племенит, мудар и храбар и први од Мађара.[75] Ствари се нису тако одвиле како је то хазарски хаган најпре замислио, јер је на предлог Леведије и у споразуму са Мађарима изабран за архонта Турске Арпад ὡς ἀξιολογώτερον ὄντα καὶ περισπούδαστον ἔν τε φρονήσει καὶ βουλῇ καὶ ἀνδρείᾳ καὶ ἱκανὸν πρὸς τὴν τοιαύτην ἀρχήν,[76] јер је био достојнији и више цењен због мудрости и савета и храбрости и погодан за вршење такве власти. Суштина је, дакле, и овде иста: променом друштвених

[73] *G. Ostrogorsky,* Die byzantinische Staatenhierarchie, SK 8 (1936), 41 сл.; *O Treitinger,* Vom oströmischen Staats- und Reichesgedanken, Leipziger Vierteljahschrift für Südosteuropa 4 (1940), 1 сл.; *F. Dölger,* Die Kaiserurkunde der Byzantiner als Ausdruck ihrer politischen Anschaungen, у Byzanz und die europäische Staatenwelt, Darsmstadt 1964, 9 сл; *F. Dölger,* Ungarn in der byzantinischen Reichspolitik, у Paraspora, Etaal, 1961, 154 сл.

[74] DAI 34, 7 сл.

[75] DAI 38, 36 сл. али уп. још 28, 45 где је отприлике речено исто за избор првог млетачког дужда.

[76] DAI 38, 50—52.

односа стара племенска титула не одговара више, Мађари су одласком у нову постојбину фактички независни, нова титула је звучнија и садржајнија и даје се ономе који је племенит, мудар, храбар итд. У оба случаја ради се додуше о додељивању архонтске титуле племенском старешини од стране других владара а не византијског цара. Јасно је међутим да су објашњења о значају и положају носиоца нове титуле архонта дата са становишта византијског писца и човека који полази од монархистичке структуре своје државе и коме је према томе промена која је наступила значајна, јер му омогућава да таквог владара лакше смести у хијерархију држава каква је замишљена у Византији.

Термин архонт се у ово време не примењује само када је реч о прерастању племенског друштва у нову, вишу организацију. У листи у De cerim. сусреће се цела једна група владара у Италији, од којих један део носи старе класичне називе принцепса или дуке а други архонта. Разлика у употреби назива може се објаснити сасвим кратко. Дука Млетака и дука Напуља, као и princeps Капуе и princeps Салерна су стари, од давнина устаљени називи, који се без изузетка појављују у свим врстама извора. За остале се титулатуре колеба: у граду Амалфи појављују се comes, prefecturius и judex, у Гаети hipatus, comes и prefecturius да би после 960. г. преовладао consul и dux,[77] на Сардинији појављује се hipatos, dux, поред judex и архонт.[78] Сасвим је јасно да су Млеци и Напуљ, Капуа и Салерно, Амалфи, Гаета и Сардинија стављени у листи на исти ранг и третиране као области које су у истом степену зависности, макар она била само идеално посматрана из Византије. И сам наслов главе 27. De admin. imperio, макар он био и нешто касније уметнут, показује да се ради о истој категорији држава или да је то тако схватио састављач наслова глава, који је свакако био ближи од нас времену настајања дела.[79] Ради се о низу скоро независних потентата, бивших византијских поседа, који су се фактички осамосталили.[80] Код већине њих, с изузетком Венеције где је процес текао спорије, везе са Византијским царством слабе у X веку.

Све што је речено за архонте који се појављују у листи у De cerim. убедљиво показује да се ради о владарима независних држава изван Царства који су у одређеном односу, понекад недовољно дефинисаном, према византијским царевима и који понекад, поред стварног, признају само идеално господство Византије. Да бисмо што прецизније дефинисали њихов положај поћи ћемо опет од De admin. imp.

[77] *J. Gay,* L'Italie méridionale et l'empire byzantin depuis l'avénement de Basil Ier jusq'à la prise de Bari par les Normands (867—1071), Paris 1904, 23—252; *V. von Falkenhausen,* Untersuchungen über die byzantinishe Herrschaft in Süuditalien von 9. bis ins 11. Jahrhundert, Wiesbaden 1967, 9—25.

[78] *A. Tramelli,* Di alcuni monumenti epigrafici bizantini della Sardegna, Archivio storico sardo, vol III, fasc. 1—2, (1907) 75, 76, 78, 84.

[79] *J. B. Byry,* The Treatise De Administrando Imperio, B. Z. 15 (1906), 519—522, али нажалост не каже ништа када су поглавља могла бити унета у рукопис.

[80] *Falkenhausen,* o. c., 29—30, 31—32.

и погледати какав је био положај архоната унутар Царства, дакле архоната који нису били независни, који нису стајали на челу својих држава.

За владе цара Романа Лакапина (920—944) одметнули су се на Пелопонезу Милинзи и Језерити и, према извештају тематског стратега, не покоравају се њему „нити слушају царску заповест, већ су као самостални и самоуправни, нити примају архонта од стране стратега, нити пристају да под њиме служе као војници, нити пристају да извршавају икакву другу службу".[81] Највероватније је да се овде ради о архонту који је један од словенских старешина и кога поставља на чело словенске области стратег, јер не изгледа убедљиво да се ради о византијском чиновнику, који је надлежан да прати извршење обавеза Словена.[82] У сваком случају реч је о сасвим другој категорији архоната од оних независних изван Византијског царства. Поред архоната Милинга и Језерита познати су и архонти Манијота. Манијоти су такође живели на Пелопонезу, нису били Словени, уживали су извесну независност, примали су од тематског стратега архонте, слушали стратегова наређења и плаћали трибут.[83] И овде се не види да ли се ради о манијотском старешини или византијском чиновнику, али прва претпоставка изгледа, по аналогији са Словенима, вероватнија. Нешто више светлости баца на ова два случаја положај Словена у темама Солун и Стримон. Према Јовану Каменијату је 904. г. Никита, који је уместо повређеног стратега Солуна заповедао одбраном града, предузео све мере да се одупре очекиваном нападу Арабљана на град. Он је позвао искусне стрелце луком од суседних Словена који су били под њиме односно њему плаћали трибут, као и оне под стратегом теме Стримон — Σκλαβήνων τῶν τε ὑφ' ἡμᾶς τελούντων καὶ τοὺς ὑπὸ τοὺ Στρυμόνος, да дођу у град ради јачања одбране.[84] Пошто се ове прве мере нису показале успешне због става „врло рђавих" архоната (ἄρχοντες) Словена, обратио се поново Никита из Солуна стратегу теме Стримон — дакле не директно Словенима у теми Стримон — који нити је сам дошао (тј. стратег) нити је наредио некоме под његовом влашћу — οὔτε αὐτὸν διὰ ἑαυτοῦ οὔτε τινὰ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ὄντων ἐλθεῖν . . . ἐβουλέσατο, да крене у помоћ Солуњанима. Никита је запретио стримонском стратегу да ће га тужити цару ако нешто не предузме.[85] Да ли се ради овде о оним Словенима или оној словенској архонтији из околине Солуна о којој је реч у Житију Георгија Декаполита или о словенској архонтији из времена цара Михајла III (842—867) није овом приликом значајно.[86] Прилике из треће или четврте деценије IX века могле су се, и свакако су се, толико мењале у току од сто година да старије вести не могу бити од користи за ово

[81] DAI 50, 25—32.
[82] Ово пре свега по аналогији са Словенима у теми Солун и Стримон.
[83] DAI 50, 71 сл.
[84] Io. Cameniata, De excidio Thessalonicensi ed. I. Bekker, 514, 14—15; уп. још 495, 22.
[85] Ibidem, 515, 14—15.
[86] Извори II, 76, нап. 283.

питање. Много су важније вести Каменијата: ако он за Словене у околини Солуна тврди да су плаћали трибут, онда то донекле одговара положају Милинга и Језерита на Пелопонезу који се обраћају цару Роману Лакапину „тражећи и молећи да им се опрости повишени данак и да плаћају као што су и раније плаћали".[87] Једни и други, Словени на Пелопонезу као и они у темама Солун и Стримон, плаћају трибут, дају војску, имају архонте које поставља стратег или у најмању руку су под тематским стратегом. Ако поред тога изгледа да су они на Пелопонезу нешто чвршће под влашћу стратега од оних око Солуна и у долини Струме, суштина се не мења, јер се појављују евентуалне мање локалне специфичности. Треба додати да се ови Словени називају у Каменијатовом делу савезницима, али из тога се не могу извлачити далекосежни закључци за положај Словена јер Каменијат нешто ниже за Стримонце (тј. војне јединице теме Стримон) упютребљава исти термин — σύμμαχοι.[88]

У сваком случају сасвим је јасно да се ради о другој категорији архоната од оних који су изван Царства, који су независни, који стоје на челу држава и који ако плаћају трибут и дају војну помоћ то чине на другом, вишем степену, као стварно независни владари. За јужнословенске владаре немамо нажалост нигде забележене обавезе према Византији али можемо са извесном резервом узети обавезе оних владара који су били на истом степену у хијерархији држава и са добром основом претпоставити да су биле сличне а свакако у основи, иако не у детаљима, исте.

Однос византијског цара и куропалата Иверије је у том погледу нарочито поучан и зато вреди га навести у целини: „Хрисовуља наиме нашег таста (тј. Романа Лакапина) садржи да је исти куропалат обећао, као што је он заклетвом написаном властитом руком уверио (тј. цара), да ће остати веран нашем царству и борити се против наших непријатеља, а пријатеље штитити, потчинити нашем царству исток, држати градове и велика дела за наше добро чинити; обећао му је наш таст да ће, ако сачува ту лојалну покорност и благодарност, остати неузнемираван у своjем господству и власти и он сам и припадници рода његовог; и неће (тј. цар) премештати границе његових области него ће се држати уговора некадашњих царева и неће их кршити".[89] Не треба много инсистирати на овом споразуму који, без обзира што има класичан облик хрисовуље, јасно показује које су биле обавезе *с једне и с друге стране*. Основни елементи споразума, какав је могао бити и са осталим архонтима, су овде дати: признавање византијског суверенитета, војна помоћ и савезништво с једне стране, а с друге признање граница и власти архонта и његових наследника.

[87] DAI 50, 60—63.

[88] Io. Cameniata, De excidio Thessalonicensi 515. Словени (Σκλαβηνοί) који ратују 880 г. под Прокопијем у Италији спадају у Словене који живе унутар царства, уп. *Theoph. Cont.* V 306, 3.

[89] DAI, 104—115.

Разлика између једних и других архоната је више него јасна, јер су пре свега једни у обавези према цару а други су потчињени тематском стратегу, дакле царском чиновнику. Архонти који су ушли у византијску хијерархију држава, односно владара били су дакле правно-политички у другом положају од словенских или других архоната у царству, па се према томе у хијерархији владара, на чијем се врху налази византијски цар, одражава стварно стање односа, реална политичка ситуација и државно-правни положај јужнословенских држава у првој половини X века. Пре свега се ради о стварном признању независности од стране Византије, па према томе оно што изгледа на први поглед само форма има свој врло одређени садржај.

Архонти нису сви заузимали исто место, односно исти ранг у византијској хијерархији владара. Византијски цар се обраћао архонтима Руса, Турака тј. Мађара и Печенега писменим актом који се назива γράμμα, за себе су цареви у адреси употребљавали нешто свечаније називе, наиме: γράμματα Κωνσταντίνου καὶ Ῥωμανοῦ τῶν φιλοχρίστων βασιλέων Ῥωμαίων πρὸς τὸν ἄρχοντα Ῥωσίας, односно πρὸς τοὺς ἄρχοντας τῶν Τούρκων, односно πρὸς τοὺς ἄρχοντας τῶν Πατζινακίτων[90], утолико што се називају христољубивим царевима Ромеја и у адреси су имена изричито наведена. Цареви се осталим архонтима обраћају писменом заповешћу — κέλευσις, а разлика је још у томе што се за цареве каже само христољубиви деспоти (дакле, без Ромеја), што нису наведена имена царева и наслов заповести гласи: κέλευσις ἐκ τῶν φιλοχρίστων δεσποτῶν πρὸς τὸν ὁ δεῖνα τὸν ἄρχοντα τῆσδε,[91] па се према томе цар поставља као господар над њима и не назива се, како код осталих, βασιλεὺς Ῥωμαίων. У ову категорију архоната који добијају уз келевсис златну булу од два солида, спадају не само јужнословенски архонти већ и низ других: осам јерменских архоната око архонта архоната Васпуркана, четири архонта око куропалата Иверије, девет архоната око ексkусијаста Абасгије, архонти италијанских области и градова, Сардиније, Млетака, Капуе, Напуља, Алфија и Гаете, као и архонт Моравске. Треба међутим истаћи да се византијски цар не упућује келевсис, коју прати була од два солида, само овим групама архоната већ келевсис уз булу од два солида примају још и куропалати Иверије и ексусијаста Абасгије. Њихов ранг је, међутим, нешто виши, што се одражава у атрибутима који прате њихове називе, јер је први ἐνδοξότατος κουροπαλάτης, а други περιφανὴς ἐξουσιαστής.[92] Поред тога, свако од њих има под собом групу архоната. У суштини се ипак не разликују много од највећег дела архоната, јер се једном приликом архонт Васпуркана, куропалат Иверије и чак јерменски архонт архоната жале византијском цару Роману Лакапину да не добијају рогу, наиме новчани поклон, као архонт Тарона. Они кажу: „Какву бољу услугу — δουλείαν — од нас он даје или у чему пружа Ромејима више помоћи

---

[90] De cerim. 690, 22—691,7.

[91] De cerim. 691, 12—13.

[92] De cerim., 687, 17—18 и 688, 8—10. Тако Ostrogorsky, Staatenhierarchie, 50—52.

него ми?"[93] Осим тога наводи се цар, у адреси за келевсис како куропалату Ивирије тако и ексусијасту Абасгије, као господар — δεσπότης — и тиме их практички враћа у ранг већине архоната.

Свакако виши ранг у хијерархији владара у X веку имају архонт архонатаВаспуркана (а пре њега архонт архоната Јерменије), јер је стајао на челу велике групе архоната, јер му се цар обраћао свечаније него другима, актом који није био келевсис, већ вероватно γράμμα, дакле писмо које је пратила була од три солида. Уосталом већ и сам назив „архонт архоната" уздизао га је изнад велике групе обичних архоната.

Посебан положај међу архонтима имао је такође бугарски владар. Цела адреса била је свечанија, почев од инвокације свете тројице, имена и атрибута царева и позивања на духовну везу по којој је бугарски архонт био духовни син византијских царева.[94] Поред тога били су бугарски архонти једини, свакако једини у листи у De cerim., који су се бележили као архонти ἐκ Θεοῦ ... τοῦ χριστιανικωτάτου ἔθνους τῶν Βουλγάρων.[95] Објашњење треба тражити у чињеници да је бугарски владар Борис примио хришћанство из Византије, да му је том приликом кум био византијски цар Михајло III — одатле и духовно сродство отац-син — и коначно и у значају Бугарске за Византију у IX и у X веку.[96]

Постоји, дакле, извесно степеновање архоната унутар листе у De cerim., које се одражава на разне начине, али у коме се одражава ипак извесна реална ситуација. Те разлике су често минималне, оне могу бити одраз традиција или моменталних прилика, али оне ипак постоје и на основу њих може се утврдити да јужнословенски владари спадају у ону групу архоната која у хијерархији владара заузима најниже место.

Поставља се даље питање откуд разлика између архоната, наиме оних којима се цар обраћа са γράμματα и оних којима цар упућује κέλευσις. Овој другој групи архоната треба додати оне владаре који не носе назив архонта већ неки други, на пр. куропалата или ексусијаста, али који из Византије такође добијају келевсис. Свакако је Острогорски у праву када истиче да је разлика у томе што су једни, наиме они који примају γράμματα, независни а сви други вазали царства.

На рангирање су могли утицати многи елементи, иако их није лако одредити и дефинисати, јер је византијска политика била много еластичнија, много адаптабилнија и много инвентивнија него што се то претпоставља. Треба поћи од основних државно-правних прин-

---

[93] DAI 43, 115—116.

[94] Уп. *F. Dölger*, Der Bulgarenherrscher als geistlicher Sohn des byzantinischen Kaisers, у Byzanz und die europäische Staatenwelt, Darmstadt 1964, 183 сл.

[95] De cerim., 690, 11—12.

[96] *F. Dölger*, Die mittelalterliche Kultur auf dem Balkan als byzantinisches Erde, у Byzanz und die europäische Staatenwelt, Darmstadt 1964, 266.

ципа на којима се темељило Византијско царство како у свом унутрашњем уређењу тако и у својим односима према другим државама. Судећи по најважнијем трактату о спољној политици, наиме по De admin. imp., изванредну улогу у одређивању односа према бројним државама играла је историјска традиција, односно прошлост одређене државе или територије. Кроз цело дело Константина Порфирогенита провлачи се мисао о некадашњој припадности територије или области Ромејима.

Ако погледамо прилике на истоку пада најпре у очи општа формулација дата на почетку главе 43. De admin. imp.: „потребно је такође да не будеш незналица у погледу области на оној страни где сунце излази, зашто су оне дошле опет под власт Ромеја након што су претходно отпале испод њиховог господства".[97] Поред тога, за Тарон је подвучено да је за Григорија признавао византијску власт, дакле већ од краја IX века;[98] за тврђаве, градове и области Велике Јерменије истиче се да оне долазе под власт византијског цара, јер њу признаје (δοῦλος) архонт архоната и да никада нису били под Персијом или Арабљанима;[99] за Ивирце се повдлачи да су били савезници Ираклија у ратовима против Перзије и да је Лав VI доделио титулу куропалата њиховом владару.[100] Ситуација италијанских поседа изгледа сасвим јасна, али да ипак наведемо само два цитата: „Треба знати да је у стара времена цео посед Италије, Напуљ, Капуа и Беневент, као и Салерно, Амалфи и Гаета па и цела Лангобардија, био под Ромејима,[101] и то у време кад је престоница била у Риму", али, наставља Константин непосредно, „када је прешло царство у Константинопољ подељене су ове области у два управна дела па су према томе од цара у Константинопољу упућивана тамо два патрикија".[102] Поред овог навода, долази само један за Венецију: када Пипин покушава да подврпне овај град, њему Млечани одговарају „Ми хоћемо да будемо потчињени (δοῦλοι) цару Ромеја а не теби".[103]

Још јаснија је слика у том погледу када прелазимо на Балканско Полуострво и на јужнословенске државе. Пре свега се истиче да је цела област између Јадранског мора и Дунава некада била римска па се чак и прецизирају границе[104], али се затим посебно истиче за Хрватску да је од почетка била под влашћу цара Ромеја[105], као и Србија и Паганија и област Захумљана и Травунија и Конавље[106] а тако и Срби који су ту насељени.[107] Посебно се подвлачи да је ахронт Ср-

[97] DAI 43, 2—5.
[98] DAI 43, 7—8.
[99] DAI 44, 45—49 али уп. и 44, 57, 63, 87, 115, 122.
[100] DAI 45, 22 сл. и 34 сл.
[101] Занимљива је замена термина Ромеји уместо Римљани што вероватно није случајно.
[102] DAI 27, 3 сл.
[103] DAI 28, 36—37.
[104] DAI 29, 14—16 и 30, 6—12.
[105] DAI 31, 26—27.
[106] DAI 32, 21—23 али и 32.
[107] DAI 32, 25—27.

није признавао од почетка византијску власт а никада бугарску.[108] У посебним главама посвећеним Захумљу, Дукљи и Паганији подвлачи се скоро истим речима старост римске власти, док се у глави о Травуњанима и Конављанима само помиње да су дошли за цара Ираклија.[109] Може се наравно приговорити да је низ држава у западној Европи или у северној Африци или на Средњем истоку исто тако настао на некадашњој римској територији на коју би по наведеном схватању Византија имала право да претендује. Византијска влада је међутим полазила од реалних прилика и од стварних могућности. Стара права и историјска аргументација могли су да послуже само тамо где су постојале извесне могућности да се византијски утицај спроведе, да како тако дође до изражаја и да буде на неки начин и прихваћен.

Полазећи са овог становишта постојале су независне државе на некадашњој римској територији на којој је византијски цар у IX и X веку истицао своја права. Како се дакле радило о територијма које су по историјском праву биле његове могао је да третира и владаре тих области као своје потчињене, наиме као да су његови δοῦλοι, онако као што су то били сви они који су живели унутар тадањих граница Византијског царства. Том основом схватању одговарала је употреба келевсиса као облика писменог саобраћаја цара са овим архонтима.

Келевсис је облик писменог наређења којим се византијски цар обраћа свим својим потчињенима, својим δοῦλοι. Поставило се питање да ли је у Византији постојао посебан облик писменог наређења за стране владаре, односно да ли је постојала келевсис за стране владаре у облику писма за иностранство (Auslandsbrief). Делгер, који се овим проблемима посебно бавио, одговорио је на ово питање афирмативно.[110] Тешко је, међутим дати једноставно позитиван или негативан одговор. Овај облик писменог саобраћаја између византијских царева и страних владара морао је проћи, као уосталом и низ других институција, кроз разне фазе, имао је свој развојни пут на који су утицали како реалне прилике тако и теоретски принципи. Анализа употребе келевсиса односно jussio, како у унутрашњој тако и у спољној употреби, и других писмених облика у спољњем саобраћају, наиме γράμμα и сличних форми, показује такав развојни пут. На основу Регеста царских повеља, које је израдио Делгер, и не улазећи у питања да ли је за свако писмо сачуван оригинал и да ли је према томе навод увек прецизан, добија се следећа слика: од средине VI до средине X века забележено је седамдесетдва случаја употребе келевсиса у унтрашњем саобраћају, света седам у спољњем, док је за иностранство коришћено „писмо" у деведесет шест случајева.[111] Од седам ке-

[108] DAI 32, 146—148.

[109] DAI 33, 3—4; 35, 3—4; 36, 3—4 и 34, 4—7.

[110] *F. Dölger — J. Karayannopulos*, Byzantinische Urkundenlehre, München 1968, 91, 109 и 115.

[111] *Dölger*, Regesten I, passim

левсиса најранија је из времена владе Јустина II (565—578) и упућена је етиопском краљу, али је код Малале наведена као Θεῖαι κελεύσεις, а код Теофана као σάκραι.[112] Следећи случај је, према Делгеру, из времена цара Фоке (602—610) и ради се о царском наређењу Аварима и Словенима.[113] Не улазећи у проблем датирања нити у проблем аутентичности вести, јер је реч о извештају Томе Архиђакона, треба ипак рачунати с тиме да се ради о фикцији према којој је територија некадашње провинције Далмације византијска. Осталих пет случајева преузети су сви из De admin. imp., и то најпре келевсис Василија I Хрватима, Србима итд., да крену под Бари, док су преостала четири случаја сва из времена цара Романа Лакапина и упућена ивирijском куропалату.[114]

Апстрахирајући сада од случајности сачуване грађе и од случајности да је у неком извору остало забележено да је византијски цар некоме упутио келевсис, стиче се јасан утисак да је келевсис била превасходно употребљавана у унутрашњем писменом саобраћају, а γράμμα у спољњем. У другој половини IX, а пре свега у првој X века почела је келевсис да се користи и у писменом саобраћају са одређеном групом владара који су били стварно, а не формално, изван граница царства. У овом истом периоду дошло је, с једне стране, до политичке и територијалне експанзије царства, а с друге, до приличне систематизације грађе у царској канцеларији, како за унутрашњу тако и за спољњу употребу. Могло је, дакле, доћи и до тога де је у то време, полазећи од схватања да су на једном делу некадашње римске или византијске територије настале нове државе, келевсис изабрана као погодан облик писменог саобраћаја којим се сачувала фикција византијског суверенитета и изражавао специфичан однос Царства према тим новонасталим државама.

Да се при томе водило рачуна о реалнијим односима, да се под притиском стварних прилика могло одступити од фикције суверенитета, указује управо келевсис као облик писменог саобраћаја између Византије и папа. На основу Регеста царских повеља излази да су се византијски цареви обраћали папама са келевсис од VI до краја VIII века. Последња забележена jussio папи у Регестама је из 784/5 год.[115] Сувишно је наглашавати да ова промена одговара крупним политичким збивањима с краја VIII и почетка IX века. Колико је византијским царевима стало до добрих односа са папама показује управо врло свечана формула у адреси писма којом се византијски цар обраћа папи почетком X века. Адреса садржи чак и елементе које нема ниједна друга адреса.[116]

---

[112] Ibidem, No.25.
[113] Ibidem, No, 153.
[114] Ibidem, No. 477, 597, 598, 599, 614; али уп. и No 615 из 928 г. где је забележена хрисовуља за куропалата Ивирије, додуше на основу DAI.
[115] *Dölger*, Regesten, No. 343. Изненађује да *F. Dölger*, Epikritisches zu den Facsimiles byz. Kaiserurkunden, u Byzantinische Diplomatik, Ettal 1956, 86 каже да су се цареви и у IX веку упућивали папама келевсис.
[116] De cerim., 686, 5—10.

У X веку могло би се говорити о једној фази у развоју келевсиса као писменог облика кореспонденције са страним владарима, односно са једном групом страних владара, јер за разлику од келевсиса у унутрашњој употреби ове друге имају пре свега свечану адресу и праћене су златном булом, која међутим никада не прелази вредност од два солида. Вероватно је да је на келевсис за унутрашњу употребу цар стављао само менологем и да је друкчије поступао кад је била у питању келевсис за стране владаре.

Посебан значај је припадао златној були, односно печату који је пратио писмо или келевсис за стране владаре. Као што се у свим писменим облицима са иностранством користила, бар до XIII в., повеља која је по облику била царска привилегија, јер се на тај начин јасно изражавао византијски универзалистички принцип, тако се у исту сврху и полазећи од истих принципа повељи додавао златан печат. Изгледа да су се златни печати на повељама, бар за иностранство, развили од златних медаљона који су се још у Римском царству слали страним владарима и да су златне буле, које се помињу у De cerim. у X веку, биле додате писмима за иностранство и нису још биле везане за њих. Свечана слика цара на печату била је важан симбол царске власти и у том смислу се примењивала све до краја постојања Византије. Слика је стајала, према византијском схватању, у истом односу према лицу које је приказивано као што су код Платона предмети стајали према идејама. Одајући, дакле, пошту слици исказивало се уствари поштовање приказаном лицу, па се према томе у Византији сматрало да примање слике цара значи уствари признавање, наравно идеално, његових владарских права. Узгред буди примећено да је на печатима, као и на новцу, цар у натпису врло често забележен као δεσπότης. И тим путем су дакле изражавани, у оквиру византијских универзалистичких схватања, односи између цара, који је стајао на челу хијерархије владара, и осталих владара на нижим степеницама те хијерархије. Келевсис је пратила була од два солида, а то је најмања вредност буле забележена у De cerim., па је и на тај начин изражено да се онај који прима келевсис налази на најнижој степеници византијске хијерархије владара. Али се радило о владару изван Царства, о независном архонту, што опет употреба златне буле показује. Печат је златан, дакле од материјала који спада у царске прерогативе, цар његовом употребом украшава повељу, чини је свечанијом и у исто време даје сведочанство о свом богатству и моћи.[117]

Јужно-словенске државе, односно њихови владари су нашли дакле своје место у византијској хијерархији држава, што је било од огромног значаја, јер су тиме примљени у културни круг, у културну заједницу тога времена. Такво место им је обезбеђено на основу њиховог политичког развоја, о коме је било раније речи, али је укључивање ишло и путем примања хришћанства, јер су тим чином напустили варварски свет. Није овде место да улазимо у детаљну анализу

[117] *F. Dölger — J. Karayannopulos*, Byzantinische Urkundenlehre, München 1968, 40 сл.

тока примања нове вере, нити у то колико је овај процес имао дубоке корене. Овде су у центру пажње друга питања, пре свега, како се овај преокрет одразио у односима Византије према јужно-словенским државама и у њима самима. Колики је био значај преласка на једину праву веру, на веру за чије су чување и ширење византијски цареви себе сматрали од бога одређеним, показују опет дела Константина Порфирогенита, а међу њима на првом месту De admin. imp.

У главама посвећеним јужнословенским народима (29 до 36) прави се стално разлика између покрштених и некрштених Срба, Хрвата итд., разлика која у очима писца није очигледно само географска већ и политичка и од значаја на културном плану, јер су Јужни Словени они који су изашли из варварства и ушли у једину постојећу културну сферу, наиме у ону хришћанског света. Није случајно да се кроз цело дело Константина Порфирогенита подвлачи примат Византије у процесу примања хришћанства од стране Јужних Словена. Непосредно после доласка на Балканско полуострво, дакле у новој постојбини, о судбини њихових душа брине цар Ираклије (610—641). Не мора се прихватити вест из De admin. imp. да је прве свештенике послао Ираклије, иако у прилог њеној веродостојности говори много шта, али је овде значајно подвући да је ово један од аргумената којим се подупирала у IX и X веку теза о припадности јужно-словенских држава византијској екумени. У Византији се стварно примање хришћанства приписивало много каснијем добу, наиме ономе владавине цара Василија I (867—886). Овакво схватање није било случајно у делима Константина, јер је он на сваком кораку желео да велича свог деду и оснивача династије, којој је припадао. Без обзира на то, нема сумње да се жеље у овом случају највећим делом поклапају са стварношћу. Према De admin. imp. послали су најпре Хрвати и Срби, Захумљани и Требињани, Конављани и Дукљани а нешто касније и Неретљани цару Василију I посланике с молбом да се покрсте они међу њима који још то нису или више нису били. Али не само то: овај захтев они објашњавају тиме „да буду, као од почетка, потчињени царству Ромеја".[118] И у Животу Василија I Константин Порфинције изричито забележена, али она јасно произлази из целог контекста. рогенит изражава исту мисао кад говори о одметању од византијске власти Хрвата, Срба, Захумљана итд. јер каже: „Показујући потпуно одвајање, већина њих одступи и од светског крштења, да не би задржали никакав залог пријатељства и покорности према Ромејима."[119]

Основни принципи на којима је почивала византијска универзалистичка теорија, дошли су и овде до изражаја. Пре свега је за све јужнословенске народе примање хришћанства значило улазак у екумену на чијем се челу налазио цар. И форма у којој се то наводно десило одражава наведени принцип: византијски цар је у свакој акцији према споља, а да и не говоримо према унутра, извор милости. Сваки уговор са страном државом је врло дуго у облику привилегије коју он додељује, а не акт у коме су равноправно регистроване оба-

[118] DAI 29,70 сл. Додуше жеља за потчињење Неретљана Ромејима.
[119] Theoph. Cont. V 288, 23—289, 2; уп. Извори II, 79.

везе једне и друге стране. Тако и у овом случају: пошто су Јужни Словени молили да им се шаљу свештеници који ће их покрстити, цар милостиво то испуњава. Да ли је стварно послато такво посланство или није, тешко је са сигурношћу рећи, али опис тачно одговара формама којих се држала византијска дипломатија и које су произилазиле из идеолошких поставки о положају византијског цара на овој земљи.

Примање хришћанства ишло је код Јужних Словена, а тако и код Бугара, у IX веку пре свега путем примања нове вере од стране владара и владарског рода.[120] Уосталом, и у Карантанији у VIII веку процес се одвијао истим путем. Са тога аспекта примање хришћанства имало је посебан значај и на њему инсистирамо, а не на целом процесу. У средњем веку је у међународним односима прелажење на хришћанство од стране владара уствари и сматрано као да је цео народ прешао у нову веру, као да је већ постајало схватање, које је касније формулисано: cuius regio, eius religio. Да је то тако, лепо се види у случају Бугарске, и довољно је погледати адресу за бугарске владаре у листи у De cerim. где стоји: ἐκ Θεοῦ ἄρχων τοῦ χριστιανικωτάτου ἔθνους τῶν Βουλγάρων, као и писмо патријарха Николе Мистика из 913. г. коме се патријарх између осталог, жали да је рат између Ромеја и и Бугара зло које је избило између очева и синова, јер је такав однос постојао између ромејског цара и бугарског владара. Могла је дакле Византија сматрати да је примањем хришћанства од стране архонта и цео његов народ ушао у културну заједницу тадањег света.[121]

Јужно-словенске државе ушле су дакле овим путевима у византијску екумену и културну заједницу која је за Византинце била једина постојећа. То је значило да су оне, макар се и налазиле на најнижој степеници хијерархије, добиле оно што би се данас назвало међународно признање.

За одређивање односа Византијског царства и јужнословенских држава поучна је и терминологија која се употребљава у византијским изворима кад се ови односи описују или дефинишу. Већ је било речи о терминима као што су архонт и келевсис, али да видимо још неке.

Пре свега се стално истиче да су јужно-словенске државе, односно њихови владари потчињени ромејским царевима, и то је изражено терминима: ὑποταγμένοι са или без δουλικῶς или δουλοπρεπῶς или ὑποτασσομένοι; или ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν или ἔχοντες δὲ δούλωσιν καὶ ὑποταγήν.[122] Ова терминологија је уобичајена у Византији за све оне за које се сматра у Царству или изван њега да су потчињени византијском цару, јер су сви цареви δοῦλοι. Да се иста терминологија користи за унутрашњу и за ваньску употребу показује случај далматинских гра-

[120] *J. Ферлуга*. Византија и постанак најранијих јужнословенских држава, ЗРВИ XI (1968), 63—64.

[121] *F. Dölger*, Die mittelalterliche „Familie der Fürsten und Völker" und der Bulgarenherrscher, у Byzanz und die europäische Staatenwelt, Darmstadt 1964, 180—181.

[122] DAI 29, 73; 31, 59; 32, 147; 32, 143; 32, 27; 31, 27; 32, 22; 37; 32, 79.

дова за које је исто тако речено да, негде 70тих година IX века, морају плаћати данак суседним Словенима и да нешто мало дају стратегу како би се показала ὑποταγῇ καὶ δούλωσις према Ромејским царевима и њиховом стратегу.[123] Овим терминима се супростављају други врло одређени када је реч да су се ти исти народи или градови ослободили царске власти: тако се за Јужне Словене и за далматинске градове каже у првој половини IX века да су постали ἰδιόρρυθμοι καὶ αὐτοκέφαλοι за прве, а за друге αὐτοκέφαλοι, μήτε τῷ βασιλεῖ Ῥωμαίων, μήτε ἑτέρῳ τινὶ ὑποκείμενοι.[124] Изгледа да се у De admin. imp. прави и нека разлика, можда једва изнијансирана, између термина који се примењују за туђу власт над неком облашћу или државом и византијском влашћу над том истом облашћу или државом. Тако се почетком X века, док је био на власти у Србији, Захарије окренуо Византији и „љута противник Бугара, не желећи уопште да се њима потчињава (ὑποταγῆναι) већ радије да се покорава (δεσπόζεσθαι) цару Ромеја".[125] Полазећи од редовне употребе титуле δεσπότης (dominus) за византијске цареве од Јустинијана надаље[126] и посебно од листе у De cerim., у којој се цар наводи управо као δεσπότης за архонте и то не за све већ за одређену групу, изгледа да није случајно да је овде прављена разлика између византијске и бугарске власти и да је та разлика изражена употребом два различита глагола. У другом глаголу (δεσπόζεσθαι) долази до изражаја једна од званичних титула византијских царева и тиме је наглашен и јединствен положај византијског цара у његовом односу према једној од јужнословенских држава.

Однос византијских царева према јужно-словенским владарима долази још до изражаја у другим терминима који се сусрећу у делу Константина Порфирогенита.

Већ је речено да је све што византијски цар чини или даје неком другом владару приказано као милост, привилегија царева. Наравно да се ради о фикцији која полази од изузетног положаја византијског цара као јединог опуномоћеника Бога на земљи, али те фикције су се у Византији строго држали, чак и у врло тешким временима. Када је Часлав узео власт у Србији, милост коју византијски цар њему чини нарочито је подвучена: пре свега цар је њему стално чинио добра, Часлав је помоћу богатих дарова ромејског цара средио и населио земљу и захваљујући сарадњи цара и његовим многим доброчинствима могао је Часлав ујединити земљу.[127]

Задржао бих се само још на једном термину који у византијско-српским односима изгледа изузетан. Опет је реч о Чаславу. Када се он коначно вратио у Србију византијски цар му је обилато помогао

---

[123] DAI 30, 131.

[124] DAI 29, 58 сл. и 29,85 сл.

[125] DAI 32, 109—111; уп. Извори II, 55.

[126] *F. Dölger*, Das byz. Mittkeisertum in den Urkunden, у Byz. Diplomatik, Ettal 1956, 120—121.

[127] Извори II, 57: уместо сарадња превод гласи великодушност. Уп. за сличне поступке DAI 143, 17 сл.: цар Лав VI прима од архонта Тарона поклоне, али му за узврат шаље више и боље поклоне.

тако да је архонт Србије могао да насели, уреди и уједини земљу — καὶ ἄρχων ἐν αὐτῇ βεβαιωθείς.[128] Можда се иза термина βεβαιωθείς крије потврда Часлава као архонта Србије од стране византијског цара. Једини сличан податак о мешању Византије у прилике у Србији, али и других Јужних Словена, налази се у глави 29. De admin. imp. када је реч о покрштавању Јужних Словена и њиховом признавању византијске власти, па се наставља: „и после њиховог покрштавања поставили (προεβάλετο) им архонте које су они хтели и изабрали, од рода од кога су они желели и волели".[129] У животу Василија I су односи овог цара и Јужних Словена приказани на исти начин, са много више реторике, али са нешто друкчијим терминима. Пошто су Јужни Словени примили поново хришћанство „и опет дошли под ромејску власт, у овим крајевима прихваћена је у потпуности власт (ἀρχή) цара, пошто су сви прихватили да њима, према човекољубивој наредби самодржца (φιλανθρώπῳ τοῦ κρατοῦντος προστάγματι), владају архонти из редова њихових саплеменика... јер он за владање над њима није држао власт која се може купити, тако да би им као архонте постављао (εἰς τὸ τούτων κατεξουσιάζειν προβάλλεται) оне који више дају и његове поданике гуле".[130] У ком смислу и до које мере се могу ова два глагола, два термина упоређивати? Неки елементи везани за долазак на власт су исти у оба случаја: Часлав је из истог рода као и сви архонти који су до њега владали у Србији, он долази у Србију из Бугарске и ослања се на, додуше јако малобројно, становништво, али овај део би се могао тумачити као да је он архонт кога су у Србији „хтели и изабрали". У овом случају можда опис односа Василија I и Јужних Словена из Живота Василија I уноси неку новину, јер се донекле разликује од De adm. imp. „и због тога мудро нареди (тј. Василије I) да над њима владају они које оним сами изаберу (ἐκλεγουμένους) и као на неки начин рукоположе (καὶ οἱονεὶ χειροτονουμένους).[131]

Сличне ситуације потврђивања код Јужних Словена су познате: франачки владари су раније одобравали (per iussionem Francorum или permissione domni Pipini или imperatore consentiente) изборе карантинских односно приморских хрватских кнезова и тај облик је могао у Византији за време Василија I евентуално бити преузет. Али не мора бити у питању преузимање франачке процедуре. Горе наведени текст из Живота Василија упућује јако много на помисао да цар некако сматра јужнословенске архонте као своје достојанственике или чиновнике. Такав однос је владао у односима између византијског цара и источних архоната. Наравно није искључено да је византијска канцеларија пронашла неку форму за потврђивање архоната приликом преузимања власти. Највероватније је ипак да се радило о старијем облику, наиме о додељивању неке титуле, којом онај који је прима бива уврштен у хијерархију царских великодостојника и тиме долази аутоматски до изражаја потчињеност византијском цару, али је то у исто

[128] DAI 32, 145. Уп. енглески превод „and is confirmed in the rule of it".
[129] Уп. Извори II, 16
[130] Theoph. Cont. V 292, 5—9; уп. Извори II, 80.
[131] Theoph. Cont. V 292, 9—10; уп. Извори II, 80.

време и потврда одређеног положаја. Тако су се ствари одвијале у односима између Византије и малих, независних држава на Истоку. Тако се збило отприлике у исто време и на Балканском полуострву, у односима између византијског цара и захумског архоната, који је, негде после 927. г., добио из Византије титуле антипата и патрикија. Можда је и у случају Часлава примењен исти облик, али нажалост у изворима није остало о томе трага.[132]

Морамо ипак да нагласимо још једном да све што је овде речено о византијско-јужнословенским односима није сасвим одговарало стварном стању, стварним односима. Овде је акценат стављен на теоријски аспект односа како је он посматран, тумачен и виђен из Византије. Пракса се често удаљавала од стварности, али за многе догађаје не знамо како су се стварно збили. Знамо ипак толико да можемо сажето истаћи да се не смеју изгубити из вида у ово доба јужнословенско-бугарски односи, који су показали да сва истицана права од стране Византије нису понекад ништа значила пред реалном политичком ситуацијом. Даље, да се стварност византијских претензија и реалност византијско-јужнословенских односа, како се они огледају у теорији, ипак више односе на српске него на хрватске области.

Да видимо још на крају шта је за јужнословенске државе значило што су укључене у византијску интересну сферу, што су добиле своје место у византијској хијерархији владара, што су примиле хришћанство, али сада пре свега са становишта њиховог унутрашњег развоја.

Што се тиче владара и владарског рода може се сасвим кратко констатовати и овом приликом да је за њих укључење у хијерархију значило учвршћење положаја и власти. За владарски род је то посебно видљиво, јер се може пратити код скоро свих Јужних Словена, посебно код Срба. Томе је допринело и примање титуле из Византије, о чему је било речи раније. Али да поново нагласим да су ови фактори допринели јачању институције а да је нису одредили. Већ раније је наглашено да у вези с тиме продиру хришћанска имена, али се у томе и уопште огледа продор културе. И на другом плану су утицале идеје из Византије. Тако на пример на структуру власти. Владари су у Србији у IX веку често делили власт и области између себе. Са Мутимиром, који влада крајем 60тих и почетком 70тих година IX века, имамо појаву да он склања браћу са власти — καὶ θέλων μόνος τὴν ἀρχὴν ἐπέχειν.[133] Није искључено да се у томе огледа продор монархијских схватања владарске власти, које је могло да продре управо из Византије. Други пример византијског утицаја је случај архонта Србије Петра, кога пред крај IX века напада претедент на архонтску власт, Бран. Петар га је победио, заробио и ослепео.[134] И овде је у

[132] Уп. DAI 44, 46: архонт архонта је δοῦλος ромејског цара ὡς παρ'αὐτοῦ προβαλλόμενος καὶ τὸ τοιοῦτον δεχόμενος ἀξίωμα. Уп. такође 46, 64 сл.

[133] DAI 32, 59

[134] DAI 32, 72—74.

питању изразито византијски поступак којим су се често цареви служили да би некоме спречили да се појави као претендент на царски престо. Суштина је, укратко речено, везана за целу царску идеологију по којој осакаћен није био подобан да врши царску власт. Да се у Србији такав обичај поштовао потврђује даља вест да су Бугари, када су ускоро после битке код Анхијала (917) покренули рат против Петра, „водили са собом и кнежевића Павла, сина Брановог (дакле не Брана, који је морао бити још жив) кога је Петар као архонт Србије ослепео".[135] Посебно је, дакле, наглашено да не воде слепог Брана, и стварно Павле долази ускоро на власт. Осим тога, у много чему су се односи између Бугарске и на пр. Србије одвијали по истим или сличним формама као византијски. Тако архонт Србије Петар „склопи мир и са Симеоном, архонтом Бугарске, који му и кум постаде".[136] Дакле извесни обичаји могли су се из Византије проширити на јужнословенске државе, где су ти утицаји у то време били врло јаки.

Ово неколико примера византијског утицаја намеће помисао да је тога морало бити далеко више. Не само да су далматински градови били центри одакле су се утицаји ширили или су институције преузимане већ је и драчка тема вршила ту функцију. Драчки стратези су одлазили у јужнословенске државе на разговоре са архонтима;[137] поред њих су долазили царски изасланици (βασιλικοί) а често и свештеници.[138] Бројни архонти су неко време живели у Цариграду, тако на пр. хрватски владар Здеслав и српски архонт Захарија. Ако се само сетимо колики је византијски утицај био на Симеона, који је пре преузимања власти у Бугарској дуго живео на двору у Цариграду, може се стећи слика тих утицаја и на друге. Али било је и других веза, на пр. трговачких, или могућности додира, када су Јужни Словени ратовали заједно са византијском војском. Случајно сазнајемо да су, поред владара, били у Цариграду и други, нпр. да су неки (угледни) Срби, који су се налазили у Бугарској када је у Србији дошао на власт Часлав, пребегли у Цариград „и њих цар Роман заодене, обдари и пошаље Чаславу".[139]

На крају може се констатовати да је у односима између Византијског царства и јужнословенских држава наступила од средине IX века коренита промена. Утицај Византије је отада почео да јача, пре свега у српским а нешто мање у хрватским областима. По много чему изгледа да се из Византије помније пратио развој Јужних Словена, бар на плану развоја држава, него на Западу. Постојање независних

[135] DAI 32, 91—95; уп. Извори II, 54.

[136] DAI 32, 80; Извори II, 53. О византијским утицајима на Бугаре и Јужне Словене сведочи и употреба печата: Theoph. Cont. V, 412 за златан печат на писму бугарског владара Петра византијском цару, и Историја Црне Горе, I, Титоград 1967, 367, за оловни печат Петра, архонта Дукље.

[137] DAI 32, 81 сл.

[138] DAI 29, 70 сл., Theoph. Cont. V, 291, 20. Знам да је царска канцеларија имала тумаче које је слала у Јерменију (DAI 43, 137 и 170). Нажалост се овакви чиновници не појављују на Балканском полуострву.

[139] DAI 32, 138—141.

држава, промена византијске политике уопште и посебно на Балкану, раст бугарске моћи, све је то деловало у правцу јачања интереса Византије за ове државе и снажења додира. Ово се огледало у све већем мешању Царства у унутрашње прилике јужнословенских држава. Односи између Византије и ових држава уобличени су на основу византијске универзалистичке теорије и на основу схватања да су оне настале на територији која је некада била ромејска. Зато су јужнословенске државе ушле у хијерархију владара на чијем челу се налазио византијски цар и у њој заузеле најнижу лествицу; зато се за њих употребљава келевсис као облик писменог саобраћаја. Ова фикција, толико значајна за Византију, не умањује међутим чињеницу да се ради о фактички независним државама што је потврђено и њиховим увођењем у хијерархију држава, употребом назива архонт за њихове владаре, што у том контексту има специфичну тежину, слање келеусиса много свечанијег у форми него келеусис за унутрашњу употребу.

За јужнословенске владаре и њихове државе то је значило пре свега међународно признање на политичком плану. Паралелно је примљено хришћанство што је значило да су Јужни Словени примљени у хришћански свет и да су напустили варварство. Оба ова аспекта су међутим у Византији нераздвојна, па су тако јужнословенски владари и њихови народи примљени у хришћанску екумену, у културни свет тога времена. Ово се вероватно збило почетком X века, али није искључено да је до тога дошло још крајем IX века, свакако за владе Лава VI. Ови закључци почивају пре свега на обимном делу византијског цара и писца Константина Порфирогенита па зато преовлађују међудржавни односи. То не значи да других није било, али изворна грађа често намеће правац рада и условљава резултате.

J. FERLUGA

L'IMPERO BIZANTINO E GLI STATI DEGLI SLAVI DEL SUD DALLA META DEL SEC. IX ALLA META DEL SEC. X

Riassunto

I rapporti fra l'impero bizantino e gli stati degli Slavi del sud subirono un radicale cambiamento a partire dalla metà del sec. IX. Come é stato già precisato l'impero bizantino non influì sulla formazione di questi stati che lentamente assunsero forma dall'insediamento degli Slavi (prima metà del sec. VII) alla metà del secolo IX. Allorchè l'impero, rafforzato dopo le profonde crisi dei sec. VIII e IX, si volse verso

una politica più attiva in generale ma specialmente in occidente e particolarmente nei Balcani, gli stati degli Slavi del sud entrarono nell'orbita dei suoi interessi. L'aumentato interesse si manifestò in continui interventi negli affari interni di questi stati. Come esempio basterà citare qui l'aiuto porto a Sdeslavo nel 878 che gli rese possibile la presa del potere in Croazia, i continui interventi in Serbia (nel senso della descrizione nel De admin. imp. di Constantino Porfirogenito) ora in favore di un pretendente ora in favore di un altro, le missioni bizantine presso gli arconti di vari stati per ottenerne la collaborazione nella lotta contro i Bulgari, ecc.

Ma non furono queste le esclusive forme in cui ci appare l'aumentato interesse di Bisanzio. Gli arconti della Croazia, dei Serbi, dei Zaclumiti, di Canale, dei Terbunioti ed infine quelli della Dioclea, trovarono il lora posto nel De cerim., probabilmente verso la fine del sec. IX o all'inizio del X, certamente durante il regno di Leone VI. Gli imperatori bizantini trasmettevano a questi arconti i loro comandi con atto che viene definito come κέλευσις. La keleusis é accompagnate da un sigillo del valore di due nomisme e nell'indirizzo gli imperatori si pongono come signori — δεσπόται — dei sopranominati arconti. Questa forma di corrispondenza riposa su due principi essenziali. In primo luogo sulla teoria universalistica dell'impero e del ruolo degli imperatori su questa terra come unici rappresentanti o vicari di dio e sulla concezzione che gli stati degli Slavi del sud si sono formati su territorio che é sempra stato bizantino. In base a questa tesi gli imperatori usano pre i detti arconti la keleusis che é uno scritto administrativo tipico per il suo uso interno.

Nello stesso tempo, però, introducendo gli arconti nella gerarchia universale alla cui sommità si trova l'imperatore bizantino, spedendo la keleuisis che, a differenza di quella per uso interno, é molto più solenne (titoli, sigillo d'oro), veniva riconosciuta la nuova posizione degli arconti e degli stati a cui stavano a capo. Si trattava in fondo del loro riconoscimento internazionale secondo le formule ed i modi del tempo.

Anche per gli arconti questo riconoscimento aveva un'importanza speciale. Esso rafforzava in certo senso la loro posizione interna. Siccome però quasi nello stesso tempo avevano accettato il battesimo entravano anche per questa via nell'ecumene del tempo. Del resto non bisogna dimenticare che i due aspetti sono nell'impero bizantino inscindibili. Le concezzioni universalistiche dei Bizantini risultano in primo luogo da principi del cristianesimo anche se la componente romana non può essere sottovalutata. Anche da questo punto di vista veniva dunque rafforzata la posizione interna degli arconti, dato che tutto proveniva da dio e così anche il loro regno.

Grazie all'opera di Constantino Porfirogeniti siamo in grado seguire i rapporti fra l'impero bizantino e gli stati degli Slavi del sud ma essi sono naturalmente, dato il carattere dell'opera, ci informano in primo luogu sui rapporti interstatali. Data la carenze di fonti su altri aspetti delle relazioni fra i due mondi siano quasi all'oscuro. L'influsso bizantino su fece sentire più fortemente dalla metà del sec. IX e, anche se le

notizie sono poche, possiamo constatere che esso crebbe e che si fece sentire più nelle regioni serbe che in quelle croate. I contatti furono rafforzati: le città dalmate ed il tema di Durazzo ebbero la loro parte in ciò. Ma anche da Constantinopoli missioni si recarono presso vari arconti. Dall'altra parte arconti e più o meno illustri personaggi visitarono o risiedettero nella capitale dell'impero, truppe ausiliari combatterono al fianco di reparti bizantini, rapporti commerciali furono intensificati. Tutto cio portò ad un aumento dell'influenza bizantina presso gli Slavi del sud. In parte quest'influenza rimase registrata nelle fonti (sviluppo del principio monarchistico, accecamento di pretendenti al trono, figliolanza spirituale, ecc.). Tutto cio'indica che i rapporti devono essere stati molto più intensi di quanto ci hanno conservato le poche fonti che ci stanno a disposizione per questo perodo.

TADEUSZ WASILEWSKI

STEFAN VOJISLAV DE ZAHUMLJE, STEFAN DOBROSLAV DE ZÉTA ET BYZANCE AU MILIEU DU XI^e SIÈCLE

1. *Les dynasties slaves des Balkans et la généalogie des »Svevladići«*

Un des problèmes les plus difficiles et les plus litigieux à la fois, qui se pose à tout historien désireux d'étudier l'histoire serbe du XI^e siècle, est celui de la véridicité de la Chronique du Prêtre de Dioclée, chronique dite aussi — Généalogie d'Antivari (de Bar). La partie principale de cette chronique, conçue au XII^e siècle, constitue, en effet, une généalogie de la dynastie des »Svevladići«, maîtres de la Dalmatie toute entière, jusqu'à Vinodol, et de toutes les terres serbes. C'est à cette même dynastie, qu'au milieu du XI^e siècle, appartint Dobroslav, prince de Zéta. La généalogie légendaire des »Svevladići« s'est formée par voie de contamination de différentes sources écrites et des traditions orales. Parmi les sources écrites trois ont été jusqu'ici identifiées, à savoir la chronique de Trebinje, rédigée au début du XI^e siècle, la Vie du saint slave Jean Vladimir, prince de Zéta, ainsi que les récits conçus à Raguse et liés à des légendes relatives à la fondation de cette ville, que les Slaves appelaient Dubrovnik.[1]

Le Docteur Milorad Medini a prouvé que c'est la chronique de Trebinje qui constitue la source principale de la première partie de la Chronique du Prêtre de Dioclée (chap. 1 — 35 et chap. 37)[2], grâce à quoi, la généalogie des »Svevladići« s'est enrichie des princes de Trebinje, connus par ailleurs, du chapitre 34 du traité de Constantin Porphyrogénète, intitulé: *De administrando imperio;* il s'y agit notamment de Belo,

[1] A propos de la Chronique du Prétre de Dioclée, et plus particulièrement de son fragment qui se constitue de la Vie du St. Jean Vladimir, cf. *N. Radojčić,* dans Slavia 8,1929, p. 168—178, *Đ. Sp. Radojičić,* Istočna i zapadna komponenta starih južnoslovenskih književnosti (Eléments orientaux et occidentaux dans l'ancienne oeuvre littéraire des Slaves méridionaux), Glas de l'Académie Serbe des Sciences, 256, 1963, p. 7—8.

[2] *M. Medini,* Dubrovačke starine (Antiquités de Raguse), Dubrovnik 1933, p. 29; *M. Medini,* Kako je postao ljetopis popa Dukljanina (Comment s'est formée la Chronique du Prêtre de Dioclée), Radovi de l'Académie Croate des Sciences et des Arts, 273 1942, p. 113—156.

de Hvalimir (Falimir) et de Tišimir (Tugemir).[3] A côté des princes de Trebinje, dans la généalogie des »Svevladići« apparaissent également les souverains de Croatie: Tomislav et Krešimir — Michel, et peut-être aussi — Tripimir.[4] De même, nous y retrouvons les noms des princes serbes de Raška: Radoslav, Vladimir (Vlastimir), Pribislav et Časlav.[5]

Par contre, c'est parmi des souverains qui ne devraient jamais appartenir à la dynastie des »Svevladići« que, dans la seconde moitié du X[e] siècle, firent leur apparition les grands joupans de Raška »de progenie Tichomil«.[6] Dans la généalogie des »Svevladići« n'apparaissent non plus ni Michel, fils de Vyš (Višević), prince de Zahumlje, ayant au X[e] siècle joué un rôle éminent dans les Balkans[7], ni Stefan Vojislav,

[3] Constantinus Porphyrogenitus, De administrando imperio, ed. Gy. Moravcsik, Budapest 1949, cap. 34. 8, p. 162 (cité désormais C. P. De adm. imp.). La tradution relative à Βελάης, nous la retrouvons dans le personnage de Belo-Pavlimir de Trebinje, cf. Ljetopis Popa Dukljanina (La Chronique du Prêtre de Dioclée), éditée par V. Mošin, Zagreb 1950, cap. XXVI, p. 69—71 (cité désormais Ljetopis, éd par Mošin). En ce qui concerne ὁ Φαλιμέρης nous retrouvons ce personnage dans le fils de Vladimir (ce dernier étant mentionné par la Chronique examinée) nommé „Chranimirus" (vel Chvalimirus), ibid., chap. XV, p. 59 'Ο Φαλιμέρης prince de Trebinje, fut, d'après Constantin Porphyrogénète, le petit-fils de Vlastimir (vel Vladimir) de Serbie. L'identification de ces deux personnages est due à *B. Radojković*, Država kralja Svetopeleka i njegovih potomaka (L'État du roi Svetopelek et de ses descendants), Istoriski Zapisi, Cetinje, 19, 1962, fasc. 3—4, p. 409 'Ο Τζουζήμερις, fils de Falimir et prince de Trebinje, contemporain de Constantin Porphyrogénète, est habituellement identifié avec „Tugemirus", fils de Sylvestre, éponyme légendaire de Raguse (Dubrovnik); cf. à ce propos les remarques de *F. Šišić*, Letopis Popa Dukljanina (La Chronique du Prêtre de Dioclée), Beograd—Zagreb 1928, p. 454. „Tugemirus" et son fils Hvalimir (vel Falimir) ont vécu au temps de la révolte des Komitopules, cf. Ljetopis éd. par Mošin, chap. XXXIII, p. 77. C'est à la même époque, et notamment aux temps du tzar bulgare Pierre (927—969) et de l'empereur Jean Tzimiskès (969—976) que, selon les chapitres XXVII et XXVIII de la Chronique examinée, ont successivement régné en Trebinje: Tiscemirus et son fils (?) Predimirus de Zéta. Ainsi, donc, dans toutes les deux relations du Prêtre de Dioclée, apparait ce même prince de Trebinje (ayant régné au milieu du X[e] siècle), que Constantion Porphyrogénète apelle ὁ Τζουζήμερις, et le Prêtre de Dioclée emploie à son propos tantôt la forme „Tugemirus" (en ce fondant sur les sources de Raguse), tantôt (en s'appuyant sur la chronique de Trebinje) la forme plus correcte de Tiscemirus. En langue slave le nom ὁ Τζουζήμερις = Tiscemirus devait se prononcer comme Tišimir et nom point comme „Tugomir", car, traduit en latin, il voulait dire: »Consolator populi«, (derivatif du verbe »tešiti«, ou »tješiti«, »tišiti«). La suggestion de M. Medini, qui prétend pouvoir identifier Tišimir avec le Croate Trpimir, semble injuste, car ce dernier nom ne saurait jamais être traduit en latin comme »Consolator populi«.

[4] Ljetopis, éd. par Mošin, chap. XII, p. 57 (Thomislavus), chap. XXVIII—XXIX, p. 72—73 (Crescimirus), chap. XX, p. 60 (Crepimirus — — Trepimirus).

[5] Ibid. chap. XIX, p. 60 (Pribislavus), chap. XXII, p. 61 (Radaslavus), chap. XXII—XXIII, p. 61—66 (Ciaslavus filius Radaslavi), cf. F. Šišić, Letopis Popa Dukljanina, p. 435—437, 441.

[6] Ljetopis, éd. par Mošin, chap. XXIV, p. 69, chap. XXVII, p. 71 (Luthomirus iupanus Rassae de Tychomil progenie).

[7] Cf. *T. Wasilewski*, Wiślańska dynastia i jej zachlumskie państwo w IX—X wieku, (La dynastie vislanne et son Etat de Zahumlje au IX[e] et X[e] siècles), Pamietnik Słowiański, Warszawa, 15, 1966, p. 23—61.

prince serbe des villes côtières (Primorje, Maritima) et chef des insurrections serbes dirigées contre Byzance, personnage connu seulement de deux récits grecs, à savoir: de la chronique de Jean Skylitzès et du »Stratégikon« de Kékauménos.

Michel Višević a été d'habitude identifié avec un des descendants du »roi« Prédimir ou avec ce »roi« même.[8] Pourtant ce dernier, en tant que fils de Tišimir de Trebinje, appartint aux représentants des Belići, dynastie de Trebinje et de Zéta, différente de celle des Viševići de Zahumlje. Ayant vécu et régné à l'époque de Jean Tzimiskès (969—976) et de la révolte des Komitopules (976), Prédimir fut postérieur, au moins à une génération près, à Michel Višević. C'est pourquoi, l'identification de ces deux personnages, de même que celle de leurs familles respectives, ne semblent pas justifiées.

Tandis que Prédimir fut un prince de Trebinje et de Dioclée, Michel Višević en fut un de Zahumlje, qui n'a jamais régné sur les deux premières provinces. C'est précisement à la même époqe où Michel fut souverain de Zahumlje, c'est-à-dire dans la première moitié du X[e] siècle que, selon la Chronique du Prêtre de Dioclée, le Trebinje se trouva sous l'autorité du »roi« Tišimir Belić.[9]

Le témoignage du Prêtre de Dioclée est dans toute son étendue étayé par le traité de Constantin Porphyrogénète, De administrando imperio, dans lequel l'empereur relate qu'à l'époque de son règne, la Principauté de Trebinje a toujours dépendu de la Serbie (ἀεὶ ὑπὸ τὸν λόγον τοῦ ἄρχοντος Σερβλίας), donc, qu'elle fut alors indépendante des souverains de Zahumlje.[10] C'est ὁ Τζουζήμερις (Tišimir — Tugemir)[11] qui régna en Trebinje, en même temps que Michel Višević en Zahumlje.

Dans la seconde moitié du X[e] siècle, la région côtière (Primorje, Maritima) de Zéta se trouva sous la domination au moins des deux dynasties: l'une de Zahumlje fondée par Michel Višević et ses descendants, l'autre de Trebinje et de Zéta qui eût tiré se origines de Tišimir (Tugemir), de Prédimir et de Hvalimir.

---

[8] *F. Šišić*, Letopis Popa Dukljanina, p. 442—448, a cru que le roi Predimir fut un descendant de Michel Višević. *M. Medini*, Kako je postao ljetopis, p. 114, a identifié Prédimir avec Michel même. *Božidar M. Radojković*, Država kralja Svetopeleka, p. 399—435, a prétendu que le témoignage relatif à Svetopelek roi des Slaves, fût ajouté à la Chronique du Prêtre de Dioclée par un redacteur postérieur pour remplacer le récit sur Michel Višević de Zahumlje. Le point de départ de cette hypothèse invraisemblable constitue la suggestion purement fantasiste de B. Radojković ,d' une filiation prétendue entre le Ljetopis du Prêtre de Dioclée et le traité de Constantin Porphyrogénète, De adm. imperio. La soutenance d'une telle hypothèse diminue sensiblement la valeur de maintes constatations bien justes formulées par cet érudit à propos de l'identité de nombreux personnages mentionnés dans les deux sources en question.

[9] Ljetopis, éd. par Mošin, chap. XXVII—XXVIII, p. 71—73, chap. XXXIII, p. 77, cf. note 3.

[10] C. P., De adm. imp., chap. 34, 1, 11—12, p. 162.

[11] Ibid. chap. 34, 1. 8, p. 162.

2. *Stefan Vojislav, prince de Zahumlje (Ston) et de Trebinje*

La généalogie des »Svevladići« passe sous silence non seulement Michel Viševič de Zahumlje mais également Stefan Vojislav. Ce dernier personnage est, depuis les études de Franjo Rački, habituellement confondu avec Dobroslav, prince de Zéta et fondateur de la dynastie royale de cette terre.[12] Par contre, Ferdo Šišić, qui a bien mérité d'avoir publié la Chronique du Prêtre de Dioclée, a considéré Stefan Vojislav comme frère aîné de Dobroslav et fils du prince Dragomir et de sa première épouse. F. Šišić a même inseré une mention respective dans le texte de ladite Chronique, tout en y remplaçant le nom de Dobroslav par celui de Vojislav.[13]

La modification apportée par Ferdo Šišić au texte original a été justement critiquée par Milorad Medini qui a prouvé qu'elle s'opposait au récit de la Chronique où le prince Dragomir est, dès avant la naissance de Dobroslav, appelé par les citadins de Kotor (Cattaro, Catarum): »solus qui de progenie illorum (regum) superes".[14] M. Medini a notamment cru, que le Prêtre de Dioclée avait confondu Dobroslav, dernier descendant de la dynastie de Trebinje, avec Vojislav, premier souverain de la nouvelle dynastie de Zéta.[15] Ainsi donc, Medini a-t-il adopté la conception traditionnelle selon laquelle c'est Stefan Vojislav et non point Dobroslav qui fut le fondateur de l'Etat de Zéta et père de Michel, roi de cette terre (env. 1050 — 1082).

Cependant, deux question, non point soulevées par les chercheurs, s'y posent, à savoir:

1⁰ Est-ce bien vrai que, dans les sources grecques, Stefan Vojislav apparaît comme prince de Zéta et fondateur de la dynastie de Zéta, ainsi que père du roi Michel?

2⁰ Est-il permis d'identifier les succès militaires remportés par le prince Dobroslav, pendant sa lutte contre les Grecs, avec les batailles livrées aux Byzantins par le prince Vojislav?

Stefan Vojislav fut le chef de l'insurrection serbe éclatée dans la région côtière serbe de Primorje (Maritima ἡ Σερβία) après la mort de

---

[12] *F. Rački,* Borba južnih Slovena za državnu neodvisnost u XI vieku (La lutte des Slaves méridionaux pour l'indépendence politique, au cours du XI^{e} siècle), I^{ère} éd. 1873, II^{e} éd., Beograd 1931, p. 116, note 1 et p. 117. Mais Rački n'avait pas connu le „Strategikon" de Kékauménos dont le texte n'a été rendu accesible aux chercheurs qu'en 1881. En revanche, *N. Skabalanovič,* Vizantijskoe gosudarstvo i cerkov v XI veke (L'État et l'Église byzantine au XI^{e} siècle) St. Peterbourg 1884, a voulu identifier Vojislav avec Gojislav, fils de Dobroslav.

[13] Le texte annexé par Šišić est suivant: genuit autem Dragimirus de prima uxore filium Voislavum qui ... op. cit., p. 458—461.

[14] Ljetopis, éd. par. Mošin, chap. XXXVII, p. 86, cf. *M. Medini,* Kako je postao Ljetopis, p. 343—344.

[15] *M. Medini,* Dubrovačke starine, p. 33. Les idées de M. Medini ont été sutenu par Mošin dans sa proface de l'édition du Ljetopis.

l'empereur Romain IV Argyre (décédé le 11 avril 1034).[16] L'insurrection une fois étouffée, Vojislav fut fait prisonnier des Grecs et conduit à Constantinople, tandis que la terre des Serbes fut soumise par l'empereur Michel IV à l'administration du stratège Théophilos Erôtikos.[17] Mais, bientôt après, ce dernier fut chassé de la Serbie (du τόπος τῶν Σέρβων) par Stefan Vojislav, évadé de la captivité byzantine à Constantinople.[18] Tous ces événement eurent lieu entre 1036, au plus tôt, et 1040, au plus tard.[19] A cette dernière date, Stefan Vojislav s'empara d'un bateau byzantin chargé d'or à destination de Thessalonique, naufragé sur la côte d'Illyricum. D'après Skylitzès, cet événement fut à la base d'une expédition militaire grecque envoyée contre les Serbes sous le commandement de l'eunuque Georgios Probatas. Son armée fut battue dans les montagnes par Stefan Vojislav. Le récit de ces faits est daté par le chroniqueur du mois de mai de la huitième indiction, de l'an 6548, c'est-à-dire, de mai 1040.[20]

Un peu plus tard, notamment après l'apparition d'une comète, observée le 6 octobre 1042, une grande armée byzantine se mit en marche sur Dioclée, sous les ordres du catépan de Dyrrachium, Michel fils d'Anastase. Au retour de cette incursion réussie, l'armée chargée de butins, fut écrasée par Stefan Vojislav dans les défilés des montagnes de Trebinje.[21] Le récit de Skylitzès concernant la défaite de Michel, fils d'Anastase, est la dernière mention relative à Vojislav qui soit datée d'une manière précise.[22] Dans le »Stratégikon« de Kékauménos nous retrouvons une relation non-datée concernant une mésaventure arrivée à Katakalon Klazoménitès, stratège de Raguse; lorsqu'il arriva à la frontière des terres de Vojislav, dans l'intention de devenir parrain de son fils, le prince slave appréhenda frauduleusement son hôte grec. Vojislav, appelé dans le récit ὁ Διοκλητιανός, possédait alors τὰ κάστρα Δαλματίας εἰς τὴν Ζένταν καὶ εἰς τὴν Στάμνον. En tant que prisonnier, Katakalon fut conduit à Ston (Stagno), qui apparaît dans le récit examiné comme

[16] Scylitzes-Cédrénus, éd. Bonn, II, p. 515 l. 8—9. Je cite désormais cette ouvrage par l'abréviation: Scyl.—Cedr.

[17] Scyl.—Cedr. II, p. 526. l. 14—16.

[18] Ibid. II, p. 526, l. 14—16.

[19] Cf. dernièrement le commentaire de *J. Ferluga*, dans Vizantijski izvori za istoriju naroda Jugoslavije (Sources byzantines relatives à l'histoire des peuples de la Yougoslavie) III, Beograd 1966, p. 157, note 250; je cite désormais cette édition par l'abréviation: Viz Izv. III.

[20] Scyl.—Cedr. II, p. 526, l. 3 — p. 527, l. 4.

[21] Scyl.—Cedr. II, p. 543, l. 11 — p. 545, l. 2, Cecaumeni Strategicon et incerti scriptoris De officiis regiis libellus ediderunt B. Wassiliewsky, V. Jernstedt, dans: Zapiski istor. — filolog. Fakulteta Imp. St. Peterburgskogo Universiteta, XXXVIII, 1896, chap. 71, p. 25, l. 24 — p. 26, l. 1. La bataille a du se deruler dans les defilés de Trebinje, si la définition du lie de combat donnée par la source, notamment: les défilés τῆς τρίβου, pourrait être considérée comme une déformation du toponyme τῆς Τριβού(νιας). Cf. les remarques de *P. Lemerle*, Prolégomènes à une édition critique et commentée des »Conseils et Récits" de Kékauménos, Bruxelles 1960, p. 69.

[22] Scyl.—Cedr. II, p. 543, l.11 — p. 545, l. 2.; à propos de la date de l'expedition cf. les remarques de *P. Lemerle*, Prolégomènes, p. 68.

résidence principale du prince Vojislav.[23] Dans sa description de la bataille entre Michel, fils d'Anastase, et Stefan Vojislav, Kékauménos désigne ce dernier comme Serbe de Trebinje (ὁ Τριβούνιος, ὁ Σέρβος), tandis que dans son récit relatif à la mésaventure du stratège Katakalon, parrain raté du fils de Vojislav, récit basé sur des rumeurs provenant d'une autre source, il appelle Stefan — le Diocléen. Toujours selon Kékauménos, Vojislav fut le maître des villes dalmates de Zéta, ainsi que de la cité de Ston (Stagno); par contre, l'auteur de »Stratégikon« a omis d'y ajouter Trebinje, bien qu'un simple coup d'oeil sur la carte prouve qu'un prince de Zéta et de Ston devait forcement régner aussi en Trebinje.

Le terme »Zéta«, qui est pour la première fois mentionné dans les sources précisement dans le récit de Kékauménos, a toujours constitué un synonyme de la Dioclée.[24] C'est aussi en ce sens là qu'il fut employé par Kékauménos, car dans la même phrase où celui-ci parle du règne de Vojislav en Zéta, il le désigne comme un Diocléen (ὁ Διοκλητιανός)[25].

Le terme de Dioclée (Zéta) possédait au Moyen Age, et notamment au XI[e] et au XII[e] siècle, au moins deux significations:

1[0] l'une, plus restreinte, qui identifiait la Dioclée avec le territoire de la tribue des Dioklitianoi (Διοκλητιανοί) et puis avec leur principauté; c'est en ce sens là que le terme en question apparaît dans le traité de Constantin Porphyrogénète, De administrando imperio, dans la Cronique du Prêtre de Dioclée, ainsi que dans les titres portés par les princes serbes[26];

---

[23] Cecaumeni Strategicon, cap. 74, p. 27, 1. 10 — p. 28, 1, 8. cf. *P. Lemerle*, Prolégomènes, p. 68, et y. *Ferluga*, dans Viz. Izv. III, p. 211—213, notes 56—59. Sans doute, le stratège de Raguse fut emprisonné dans l'endroit le plus sûr de l'Etat de Vojislav, notamment dans sa capitale. Ston ne constituait certainement pas pour Vojislav une acquisition de toute fraîche date, ne remontant qu'à 1042. C'est aussi dans la capitale du Royaume de Zéta, notamment à Skadar (Scutari), que, dans la première moitié du XII[e] siècle, furent détenus en prisont les deux prétendants au trône de Zéta, á savoir: Dobroslav II, fils de Michel, et Grubeša, fils de Branimir; cf. Ljetopis, éd. par Mošin, chap. XLIV, p. 100, et chap. XLV, pp. 100—101. De même, le duc de Dyrrachium, Alexis Kontostéphanos, avait emprisonné Georgios, roi de Zéta, à Dyrrachium, pour le faire conduire ensuite, tout enchaîné jusqu'à Constantinople; cf. Ljetopis, éd. par Mošin, chap. XLV, p. 102.

[24] Cf *J. Ferluga*, Kekavmen i njegovi izvori (Kekaumenos and his sources), Zbornik Filozofskog fakulteta, vol. VII—1, Beograd 1963, Mélanges V. Novak, p. 193, note 66. Le terme „Zéta", en tant que synonyme de la Dioclée, devait réapparaître dans un privilège de Stefan Nemanja (rédigé en 1151, le titre de „Dioclie, Stobolie (vel Srobolie T. W.), Tacholmie (vel diplomata Albaniae mediae aetatis illustrantia, I, 1913, nr 113, de l'année 1198, p. 37.

[25] Cecaumeni Strategicon, cap. 74, p. 27, 1. 113.

[26] C. P., De adm. imp., chap. 29, 1. 57, p. 124, chap. 35, 1. 1, p. 162., Ljetopis, éd. par Mošin, chap. XXXIX, p. 93: venerunt in Tribuniam... reversi in Zentam, chap. XLI, p. 96: secessit in Tribuniam regionem, chap. XLVII, p. 104: dederunt ei Zentam et Tribuniam. Le prince Desa se donne, en 1151, le titre de „Dioclie, Stobolie (vel Srobolie T. W.), Tacholmie (vel Zacholmie T. W.) dux« F. Šišić, Letopis, doc. nr XV (édition du texte); un facsimilé du document se trouve joint en annexe. Dans son titre ducale Trebinje est caché sous la forme de Stobolia-Srobolia-Serbie, cf la note 55 infra. Vukan Nemanjić porta le titre de »Dioclie, Dalmacie, Tribunie atque

2° une autre signification, plus large, qui embrassait notamment toute l'étendue de l'archidiocèse et du Royaume de Dioclée.

La »metropolia Dioclensis (vel Dioclitana) atque Antibarensis« eut été, en réalité, fondée dès le milieu du XI[e] siècle au plus tard, englobant les terres de l'État de Michel de Zéta, bien qu'elle ne fût reconnue, par le pape, que le 8 janvier 1089.[27] Dans son diplôme respectif, Clément III désigne notamment tout l'État de Bodin, comme »regnum Diocliae«.[28] La Dioclée, dans son sens plus large, était aussi identifiée à la Dalmatia Superior.[29] Dans la seconde moitié du XI[e] siècle, outre la Dioclée proprement dite, la métropole et le »regnum Diocliae« embrassa encore la Principauté de Trebinje[30], laquelle pourtant ne fut considérée comme une partie intégrante de la Dioclée que lorsque celle-ci apparaissait dans son sens plus large. Par contre, la Principauté de Zahumlje, qui, n'ayant appartenu au »regnum Diocliae« que passagèrement, s'est trouvée en 1089 hors des limites de la province ecclésiastique Diocléenne, ne fut jamais appelée Dioclée.[31] Les habitants du »regnum Diocliae« furent désignés, par les chroniqueurs de la fin du XI[e] siècle, du nom de Diocléens (Διοκλεῖς) ou de Serbes.[32]

Toutes ces remarques permettent de mieux comprendre comment Kékauménos, dans sa relation concernant le stratège Katakalon Klazoménitès, a pu appelé Vojislav le Diocléen, et en même temps maître de Zéta et de Ston. En effet, Stefan Vojislav eut jadis régné sur une partie des terres destinées par la suite, notamment dans la seconde moitié du XI[e] siècle, lorsque Kékauménos rédigea son »Stratégikon«, à

Toplizze inclytus rex", Codex diplomaticus regni Croatie, Dalmatie et Slavoniae, éd. par T. Smičiklas, Zagrabiae, t. 2,1904, nr 270, l'année 1197, p. 287.

[27] Cf. Historija naroda Jugoslavije, (Histoire des peuples de la Yougoslavie), vol. I, Zagreb 1953, pp. 258, 259, 277, (cf ibid. d'autres ouvrages relatifs au problème examiné).

[28] Acta Albaniae, I. nr 68, de l'année 1089, p. 21—22. Parmi les titres attribués par les papes aux souverains de Zéta, Trebinje ne fut jamais mentionné; cf. les inscriptions des lettres papales adressées à Vukan Nemanjić: Wulcano illustri regi Dalmatie et Dioclie, Acta Albaniae, I. nr 115, le 8 Janvier 1199, p. 38; W(ulcan) Dioclie atque Dalmatie rex, ibid. nr 121, l'année 1199, Vulcani Dioclie regis, ibid. nr 125, l'anée 1200, p. 40.

[29] Cf. la lettre du pape Calixte II adressée: „episcopibus Superioris Dalmatiae seu Diocliae, Acta Albanie, I. nr. 83, le 28 Septembre 1120, p. 28. *M. Barada,* Dalmatia Superior, Radovi de l'Academie Yougoslave de Sciences et des Arts, 270, 1949, p. 96, croit que la bulle en question constitue un faux établi vers 1177.

[30] L'évêché de Trebinje appartint en 1089 a l'archidiocèse et au „regnum Diocliae": Acta Albaniae, I. nr 68, l'année 1089, p. 21—22.

[31] Selon le Ljetopis du Pretre de Dioclée, la Principauté de Zahumlje fut passagèrement tenue par Radoslav, frère de Michel de Zéta. En 1089, elle ne devait plus appartenir au »regnum Diocliae«, car à ce moment-là l'evêché de Ston n'était plus englobé dans l'archidiocès de Dioclée-Antivari; cf. la note précédante. A propos de l'independance politique du Zahumlje au début du XII[e] siècle, voir les constatations récentes de *B. Radojković,* Politički položaj Kneževine Zahumske u prvoj polovini XII veka (Situation politique de la Principauté de Zahumlje dans la première moitie du XII siècle), Istoriski Zapisi, Cetinje, vol. 14, 1958, fasc. 1—2, p. 204—219.

[32] Nicephorus Bryennius, Commentarii, rec. A. Meineke, éd. de Bonn, 1836, livre III, chap. 1, p. 100: Διοκλεῖς, Scyl.—Cedr. II, p. 463, 1. 4—5.

former la province ecclésiastique et le »regnum Diocliae«. En revanche, Ston (Stagno), résidence principale de Vojislav, mentionnée par Kékauménos á côté de Zéta, allait se trouver à l'époque de l'auteur grec, en dehors de l'archidiocèse et du Royaume de Dioclée (Zeta).[33]

Sur quelle partie du future »regnum Diocliae« Vojislav a-t-il exercé son pouvoir dans la première moitié du XI[e] siècle? C'est encore Kékauménos qui nous fournit une réponse à cette question, dans son récit sur l'expédition militaire entreprise par Michel, catépan de Dyrrachium, contre Vojislav appelé, cette fois ci, Serbe de Trebinje. C'est donc cette dernière régon qui constituait la partie de la métropole et du Royaume de Dioclée (Zéta) qui avait jadis appartenue à l'État de Vojislav.

Deux anciens territoires serbes, notamment ceux habités par les tribues des Dioklitianoi et des Tervouniotoi, furent désignés, á l'époque du Royaume de Dioclée, non seulement de ce dernier nom mais aussi de celuis de Serbie, car Skyilitzès, qui écrivit à la fin du XI[e] siècle, atribua à Stefan Vojislav le titre de ὁ τῶν Σέρβων ἄρχων, tout en soulignant que celui-ci eut conquis la terre des Serbes (τόπος τῶν Σέρβων)[34].

C'est ainsi que Stefan Vojislav apparaît dans les sources grecques comme maître de Ston (Stagno) et de cette partie du future Royaume de Dioclée qui portait traditionnellement le nom de Trebinje. La résidence principale du souverain se trouvait á Ston, chef-lieu de Zahumlje, où notamment Vojislav détint en captivité Katakalon Klazoménitès, stratège de Raguse.

La position de capitale que Ston a occupée dans l'État de Vojislav, prouve que celui-ci appartint à la dynastie de Zahumlje, et non pas à celle de Zéta. Car la résidence principale des souverains de Zéta fut, au XI[e] siècle, installée à Prapratna, capitale et lieu d'enterrement de Dobroslav de Zéta[35], cité destinée à abriter plus tard une des cours principales de son fils Michel, roi de Zéta.[36] Par contre, Dobroslav ne pouvait aucunement demeurer à Ston en Zahumlje, car de son temps le

[33] Les termes dont Kékaumenos se sert, ne reflettent pas autant la situation à l'époque de Stefan Vojislav qu'à celle à laquelle le „Stratégikon" fut rédigé. En témoigne l'emploi du terme »Zéta«, ainsi que la localisation de Ston en dehors des frontières de Zéta. Sans dout, au moment ou le »Stratégikon« fut conçu, c'est-à-dire aux alentours de l'an 1070, la Principauté de Zahumlje n'a pas encore appartenue à la Zéta, ou fut déjà perdue par ses rois.

[34] Scyl.—Cedr. II, p. 526, 1. 14—16, cf. p. 515, 1. 8—9. Le Royaume de Dioclée (de Serbie) était également désigné, surtout à Raguse, comme celui de Trebinje; cf. Acta Albaniae, I nr 214, p. 64, nr 215, p. 65, ainsi que le titre de Stefan Radoslav: краль всех рашких земль и тревоуниисних (roi de toutes les terres de Raška et de Trebinje); diplôme daté du 4 février 1231, éd. par Lj. Stojanović, Stare srpske povelja i pisma, Zbornik za istoriju, jezik i književnost, Beograd, I fasc. 1, 1929, nr 13, p. 11.

[35] Ljetopis, éd. par Mošin, chap XXXVIII, p. 92—93. À propos de la localisation de la joupanie et de la cour de Prapratna entre Antivari (Bar) et Ulcinj, cf. F. Šišić, Letopis, p. 464.

[36] Les résidences principales de Michel étaient installées ἐν Δεκατέροις καὶ Πραπράτοις. *B. Prokić,* Die Zusätze in der Handschrift des Johannes Skylitzes, Codex Vindobonensis hist. graec. LXXIV. Ein Beitrag zur Geschichte des sog. westbulgarischen Reiches, München 1906, nr 68.

prince Ljutovid y avait régné, et la Principauté de Zahumlje n'allait passer entre les mains de la dynastie de Zéta qu'après la mort de Dobroslav. Selon le Prêtre de Dioclée, la terre de Zahumlje fut notamment prise par le »roi« Radoslav (fils de Dobroslav et frère de Michel, roi de Zéta) après une défaite portée au prince de Trebinje (et de Zahumlje?) Domanec.[37]

L'appartenance de Stefan Vojislav à la dynastie de Zahumlje est prouvée aussi par son seconde nom de Vojislav, lequel ne devait jamais apparaître dans la très nombreuses dynastie de Zéta, mais qui, dans la dynastie de Zahumlje, ne fut guère inconnu au X^e siècle. En effet, un de ses représentants, le prince Michel de Zahumlje, fut le fils ou le petit-fils de Viš (ὁ υἱὸς τοῦ Βουσεβούτζη)[38], ce dernier nom n'étant qu'un simple abrégé de Viš(eslav), connu chez les Slaves aussi sous la forme de Vojislav.[39]

3. *Ljutovid de Zahumlje, successeur de Vojislav*

C'est en 1042 que Stefan Vojislav apparaît pour la dernière fois dans les sources datées. Dans la sixième décennie du XI^e siècle ses terres se trouvèrent sous la domination de Ljutovid, protospathaire épi tou chrysotriklinou, consul et stratège de Serbie et de Zahumlje, donnateur du privilège pour les Bénédictins de l'île de Locrum, en vertu duquel l'abbé Pierre reçut un terrain dit Babino Polje situé sur l'île de Mljet (Melita) en Zahumlje.[40] L'authenticité de cette charte a été souvent mise en doute, surtout par Ferdo Šišić.[41] Cependant, en 1960, J. Vrana a prouvé que le texte orignal fut écrit en bénéventane notariale du XI^e siècle.[42] De son côté, V. Laurent, en 1957, a mis en évidence que l'intitulation de Ljutovid, émetteur du privilège en question, ne peut

[37] Ljetopis, éd. par Mošin, chap. XXXIX, p. 94.

[38] C. P. De adm. imp. éd. par Gy. Moravcsik, chap. 33, l. 16—17. p. 160.

[39] Le „Vislaus comes", fondateur de l'abbaye bénédictine du Mont St^e—Croix en Pologne Centrale (cf. Joannis Długossii Liber beneficiorum dioecesis Cracoviensis, vol. III, Cracoviae 1864, p. 228), est identique au »dapifer Woyslavus« de la cour ducale de Vladislas Herman de Pologne (1079—1102), devenu ensuite le maître (paedagogus) de son fils puiné, Boleslav Bouche — Torse (Galli Anonymi Cronica et gesta ducum sive principum Polonorum, éd. par C. Maleczyński, Monumenta Poloniae Historica, nova series, tomus II. Kraków 1952. p. 78, 80, 82).

[40] La meilleure édition du texte (avec toutes les rasures et un fac-similé du document) est due à *S. Sakač*, Ljutovid, strateg Srbije i Zahumlja i njegova lokrumska povelja, g. 1054 (Ljutovid, stratège de Serbie et de Zahumlje, et son privilège pour l'abbaye de Locrum, daté de 1054, tiré-à-part des »Mélanges D. Mandić«) Mandićev Zbornik, Rome 1965, p. 42—43.

[41] *F. Šišić*, Letopis, pp. 206—209, 211—216, 220—224.

[42] *J. Vrana*, Isprave zahumskih vladara iz XI i XII st. o Babinu Polju na otoku Mljetu (Les chartes des souverains de Zahumlje concernant le terrain de Babino Polje sur l'île de Mljet), dans Historijski Zbornik, Zagreb, vol. 13, 1960, p. 155—166.

[43] *V. Laurent*, Le thème byzantin de Serbie au XI^e siècle, Revue des Études Byzantines, 15 (1957) 185—195.

dater que du XI[e] siècle au plus tard.[43] C'est Stjepan Sakač[44] qui, en 1965, a procédé à une analyse détaillée du diplôme. Il a notamment démontré l'authenticité de son formulaire, calqué sur les sigillons grecs. S. Sakač, qui a également essayé de dater le privilège, émis au mois de juillet de la septième indiction, a pu établir, grâce à des arguments fort convaincants, que les bénédictins de Locrum l'eurent reçu en juillet 1054. La donation du terrain fertile de Babino Polje aux Bénédictins fut causée par l'expansion normande en Italie et le besoin de fournir aux moines réfugiés un nouvel abri.[45] Pour la date de 1054 et contre celle, antérieure de 15 ans (1039), dépendue par Skabalanovič,[46] plaide aussi un argument qui semble avoir échappé à S. Sakač, et notamment l'histoire même de Ston (Stagno). La ville eut, en effet, dans les années 1035 — 1042[47], appartenue à Stefan Vojislav. Nulle indication des sources ne permet de supposer que Vojislav se fût emparé de Ston seulement en 1042, même si nous admettons l'identité de Vojislav et de Dobroslav.[48] Car le Prêtre de Dioclée indique nettement que la Principauté de Zahumlje ne passa entre les mains des fils de Dobroslav qu'aprés la mort de celui-ci.[49] A l'époque de Dobroslav, Ston fut la capitale princière de Ljutovid, étant donné que le privilège de 1054 désigne ses sujets comme »Stagnenses«. En tant que prince de Zahumlje résidant à Ston, Ljutovid succéda à Stefan Vojislav, lui-aussi ayant demeuré à Ston. C'est pourquci le privilège de Ljutovid ne pouvait être dressé qu'après 1042 et après la mort de Vojislav. Tous les deux souverains de Ston appartenaient à la

[44] *S. Sakač*, Ljudovid strateg Srbije i Zahumlja, loc. cit. p. 67—74.

[45] Ibid. p. 61—65.

[46] *N. Skabalanovič*, Vizantijskoe gosudarstvo i cerkov v XI veke, loc. cit. p. 219—220, a été persuadé que la charte de Ljutovid avait été rédigée dès avant l'an 1042.

[47] Cecaumeni Strategicon, chap. 74, p. 27, l. 12—13; à propos de la signification des termes »Zéta« et»Ston««, voir ci-dessus et *J. Ferluga*, Kekavmen i njegovi izvori, loc. cit. p. 186—196, Le récit en question concerne un événement s'étant passé après la première révolte de Vojislav contre Byzance ainsi qu' après son retour de Constantinople, à un moment de son indépendance relative de l'Empire, donc en 1035 au plus tôt; je doute, cependant, que l'événement en question ait pu avoir lieu après 1042, au déclin de la vie de Vojislav, lorsqu'il ne dépendait plus de Byzance; pour la datation de cet événement, cf. les remarques de P. Lemerle, Prolégomènes, p. 68 et *J. Ferluga*, Kekavmen i njegovi izvori, p. 194, note 70. L'opinion de *S. Sakač*, op. cit., p. 58, selon laquelle le récit sur les liens entre Vojislav (vel Dobroslav) et Katakalon Klazoménitès se rapporteraient a la situation des années 1016—1018, semble dénuée de fondament, car à cette époque, le Primorje se trouvait encore sous la domination du père de Dobroslav, Dragomir de Zéta, et du grand-père (ou du père) de Vojislav, prince de Trebinje et de Zahumlje.

[48] Cf. *G. Ostrogorski*, Histoire de l'État byzantin, Paris 1956, p. 349, l'éd. serbocroate de Belgrade 1959, p. 309—10 et note 3; *J. Ferluga*, Kekavmen i njegovi izvori, p. 194, note 70.

[49] Ljetopis, éd par Mošin, chap. XXXIX, p. 93 ne mentionne guère la Principauté de Zahumlje parmi les terres qui, après la mort de Dobroslav, devaient être partagées entre ses fils. Ce n'est que Radoslav, fils de Dobroslav, qui seulement après le décès de Dobroslav, son père: »intravit in regionem Chelmaniae et obtinuit eam«, ibid. p. 94. Cf. ci-dessus note 31.

même dynastie de Zahumlje. En ce qui concerne Stefan Vojislav, nous venons de prouver ce fait plus haut, tandis que l'appartenance de Ljutovid à ladite dynastie semble acquise depuis longtemps.[50] C'est ainsi que celui-ci aurait été un frère ou un fils de Vojislav.

Jusq'ici, nous avons laissé de côté la question des titres portés par Ljutovid, lequel fut notamment protospathaire épi tou chrysotriklinou, consul et stratège de Serbie et de Zahumlje.

Tandis que les deux premiers titres ne constitutaient que des grades honorifiques attribués par les empereurs de Byzance aux dignitaires auliques et à des souverains étrangers[51], le titre de stratège de Serbie et de Zahumlje, pose bien plus de points d'interrogation. Dans une source locale, rédigée à Antivari (Bar) au XII^{e} siècle, Ljutovid porte le titre de »princeps regionis Chelmaniae«[52], ce qui prouve sa qualité du prince slave de Zahumlje et non pas celle d'un stratège du thème byzantin de Serbie et de Zahumlje.[53] Le thème en question n'a existé qu'en tant qu'une unité fictive, créée en vertu de l'attribution du titre de stratège au souverain de ces terres.[54] Nous connaissons trop peu, tant

---

[50] Cf. *S. Sakač*, Ljutovid strateg Srbije i Zahumlja, p. 24.

[51] À propos des rangs byzantins, voir plus récemment *P. Lemerle*, »Roga« et rente d'État aux X^{e} — XI^{e} siècles, Revue des Études byzantines, 25 (1967) p. 77—100. Le titre de prothospathaire épi tou chrysotriklinou, attribué à Ljutovid, correspondait à une seule dignité et non pas à deux. Cette dignité est notamment mentionnée par Philothéos dans la 3^{e} partie de son »Klétorologion«, rédigé en 899; *J. B. Bury*, The Imperial Administrative System in the Ninth Century with a Revised Text of the Kletorologion of Philotheos, London 1911, p. 150, l. 5. La liason de la dignité de protospathaire avec celle de consul est compréhensible si nous songeons à l'origine différente de chacun de ces deux rangs, l'un militaire, l'autre civil.

[52] Ljetopis, éd. par Mošin, chap. XXXVIII, p. 89.

[53] C'est déjà *F. Rački*, dans son ouvrage intitulé Borba južnih Slovena za državnu neodvisnost. 2^{e} éd., p. 111. qui a soutenu la thèse selon laquelle les princes slaves, dépendants de l'empereur de Byzance, portaient les titres de ses stratèges.

[54] La principauté de Ljutovid, probablement indépendante des autorités byzantines, ne fut pas administrée en commun par son prince slave et par les »magnates Graecorum«, de même que ne l'eut été la principauté de Dobroslav de Zéta avant sa révolte contre Byzance. C'est pourquoi l'État de Ljutovid ne saurait être considéré comme une archontie — curatorie: cf. *T. Wasilewski*, Le thème byzantin de Sirmium — Serbie au XI^{e} et XII^{e} siècles, Zbornik radova Vizantološkog instituta 8,1964 (Mélanges G. Ostrogorsky II) p. 468—472. Nous connaissons certains cas dans lequels le titre de stratège, ou celui de stratilate, fut attribué par l'empereur au monarque d'un pays vassale. C'est ainsi que Juanšēr, maître d'Albanie de Caucase, reçut de l'empereur Constant II (641—668) les titres de patricien, de hypatos, de ἀπὸ ὑπάργων, de stratilate et d'illustre: cf. The History of the Caucasian Albaniens by Movses Dasxuranci, translated by C. J. F. Dowsette, London 1961, chap. 20, p. 116 et chap. 21, p. 117. Les φίλοι arabes de l'empereur furent classés dans le »Klétorologion" de Philothéos parmi les patriciens et stratèges: cf. *Bury*, The Imperial Administrative System, p. 165, l. 738—741. Le stratège du thème de Strymon fut probablement, au début du X^{e} siècle un Slave; cf *R. A. Nasledova*, Makedonskiije slavjane konca IX — načela X v. po dannym Joanna Kameniaty, (Les Slaves de Macédoine au tournant du IX^{e} et du X^{e} siècle, à la lumière du récit de Jean Kaméniatès) Viz. Vrem.

l'organisation militaire de l'Empire byzantin que les titres de ses hauts fonctionnaires au XI^{e} siècle, pour que nous puissions résoudre la question à savoir, si le titre de stratège porté par Ljutovid était une simple dignité honorifique, liée à un traitement fixe touché au trésor impérial, ou bien s'il obligeait son titulaire à défendre les provinces byzantines en Dalmatie. Il nous semble, en revanche, douteux que le titre de stratège ait pu jamais faire étendre la domination de Ljutovid sur des régions byzantines voisines du Zahumlje, car tout le pouvoir y revenait au stratège de Raguse.

Dans le privilège de 1054 Ljutovid se donna le titre de stratège de Serbie et de Zahumlje. Le nom de Serbie fut employé ici en ce même sens qu'ont pris, dans la chronique de Skylitzès, les termes ἡ Σερβία ou τόπος τῶν Σέρβων, en tant que terres soumises au pouvoir de Stefan Vojislav, prédécesseur de Ljutovid.[55] Bien que, habituellement, ces terres aient été identifiées avec la Principauté de Zéta, il ne pouvait s'y agir, en fait, que de Trebinje, Vojislav ayant été prince de Trebinje et non pas celui de Zéta.[56]

C'est ainsi que la »Serbie« du privilège de 1054 est identique à la terre de Trebinje. Le fait que la domination de Ljutovid s'étendait non seulement sur la terre de Zahumlje mais aussi sur Trebinje, se trouve partiellement étayé par la Chronique du Prêtre de Dioclée. En tant qu'allié de Chryselios, gouverneur de Dyrrachium (toparque Cursilius), Ljutovid se mit en marche contre Dobroslav de Zéta, et parvint avec ses troupes jusqu'en Trebinje (»advenit in Tribuniam«).[57] C'est d'une façon semblable que le Prêtre de Dioclée décrit l'expédition de Gojislav, fils de Dobroslav, dirigée contre Ljutovid: »Goyslavus ... movens igitur exercitum transfretavit culfum, iter agens per Canalem. Ascendit in montem qui Clo(b)uco vocatur ...«.[58] Dans tous ces récits Trebinje apparaît comme un simple champ de bataille, une terre sans maître. La façon de traiter le problème du pouvoir exercé sur Trebinje ou plutôt, le mutisme à cet égard, prouve qu'à cette époque la terre n'appartenait guère à Dobroslav, car autrement le Prêtre de Dioclée n'aurait certainement pas manqué

---

11 (1956) 85—91. Krikorikios, souverain arménien de Taron reçut de l'empereur Léon VI le rang de magistre et de stratège de Taron: cf. C. P. De adm. imp., chap. 43, l. 65—66, p. 190. L'attribution du titre de stratège à Ljutovid correspondait donc parfaitement au cérémonial en vigueur, selon lequel étaient réglés les rapports réciproques entre l'empereur de Byzance et les monarques vassaux.

[55] Scyl. — Cedr. II, p. 525, l. 14—16.

[56] En 1034, les terres en question furent soumises à l'autorité du stratège Theophilos Erôtikos; cf les notes 17 et 18 supra. En 1964, j'ai été d'avis qu'il était stratège des villes côtières de Zéta, car à ce moment-là je croyais que Vojislav eût été identique à Dobroslav, et le τόπος τῶν Σέρβων à la Principauté des Zéta; cf. T. Wasilewski, Le thème de Sirmium-Serbie, p. 468. Actuellement, je considère comme plus plausible l'hypothèse de G. Schlumberger d'après laquelle Erôtikos ait straège de Raguse, compte tenu de la localisation du τόπος τῶν Σέρβων de Vojislav, c'est-à-dire de Trebinje, situé dans l'arrière-pays de la cité de Raguse.

[57] Ljetopis éd. par Mošin, chap. XXXVIII, p. 89.

[58] Ibid. p. 90.

de signaler ce fait important. Je crois que la dynastie de Zéta ne s'est emparée de Trebinje qu'après les victoires remportées par Dobroslav sur Chryselios et par Gojislav sur Ljutovid, au pied du mont Klobuk. Bien que nous ignorions les dates précises de ces batailles, celles-ci devaient avoir lieu encore du vivant de Dobroslav, c'est-à-dire avant 1052 au plus tard, quoique encore en 1054 Ljutovid portât le titre de stratège de Serbie (de Trebinje).

Aux temps du roi Michel (vers 1052—1082), la terre de Trebinje devait constituer pour la dynastie de Zéta une acquisition d'assez fraîche date, car juste après la mort du prince Dobroslav une révolte contre ses fils y allait éclater. Les insurgés, appelés »Scrobimesi«, dont nous ne savons rien que le nom, après avoir tué deux fils de Dobroslav, Gojislav et Prédimir, firent monter sur le trône princier de Trebinje un représentant de la dynastie de Zahumlje, dénommé Domanec.[59] La révolte étouffée, Michel et Radoslav, fils de Dobroslav, s'emparèrent non seulement de Trebinje mais aussi, pour la première fois, de Zahumlje. Domanec s'était assuré la domination sur Trebinje en vertu du principe dynastique, agissant sans doute en tant que successeur de Vojislav et de Ljutovid. Il fut le dernier membre de la dynastie de Zahumlje connu par son nom.[60]

4. *Stefan Dobroslav de Zéta*

Dans sa Cronique le Prêtre de Dioclée consacre une place assez large à Dobroslav de Zéta, fils du prince Dragomir et d'une fille anonyme du grand joupan de Raška — Ljutomir, et cousin germain de Jean Vladimir, prince de Zéta.[61] Le récit du Prêtre de Dioclée concernant la naissance du fils posthume de Dragomir — Dobroslav, survenue en 1018, lors d'un voyage de sa mère en Bosnie à la cour de ses oncles, souverains de ce pays, trahit les caractères d'une lègende populaire. Dans un autre fragment de sa chronique, le Prêtre de Dioclée nous renseigne, pourtant, que Dobroslav fut envoyé par ses parents à Raguse pour y suivre l'enseignement (»a parentibus educatus est Ragusii«).[62] Cela semble prouver qu'il fut né encore du vivant de son père Dragomir. Ce dernier, fils de Hvalimir, a exercé son pouvoir dans la région côttière (Pomorje) de Zéta, et ses ancêtres avaient compté parmi leurs sujets les »Cattarenses«, citadins de Kotor (Cattaro, Catarum).[63] Dobroslav a dû naître vers l'an

[59] Ibid. chap. XXXIX, p. 93—94. *F. Šišić*, Letopis, p. 464 et *V. Ćorović*, Historija Bosne (Histoire de Bosnie), I, Beograd, 1940, p. 151—152., ont essayé de prouver que Domanec avait été le chef de la »frérie« des Scrobimesi en Trebinje; en revanche. *S. Sakač*, Ljutovid, strateg Srbije i Zahumlja, p. 59, a considéré Domanec de Trebinje comme allié de Ljutovid de Zahumlje.

[60] Cf. note 49.

[61] Ljetopis, éd. par Mošin, chap. XXXVII—XXXVIII, p. 85—93.

[62] Ibid. p.86.

[63] Ibid. p. 85—86. Dans ce récit, Dragomir, fils de Hvalimir, apparaît comme représentant de la famille régnante des villes côtières (Primorje vel Maritima) de Zéta et de Kotor (Cattaro). Erronée semble donc une autre

1000 au plus tard, puisqu'il fut cousin germain de Vladimir, devenu en 998 prince de Dioclée, et puisque son épouse fut une nièce, ou une petite-fille, du tsar Samuel.[64] C'est ainsi qu'à la mort de son père, lorsque l'empereur Basile II venait d'étendre son pouvoir sur la Dalmatia Superior, il a probablement atteint déjà son âge mûr. Au moment de sa révolte contre Byzance (vers 1043 — 1052), Dobroslav avait déjà cinq fils adultes. Il devait donc appartenir à une génération antérieure à celle de Stefan Vojislav, dont le fils naquit seulement entre 1037 et 1041.[65]

Dans la période allant de 1018 jusqu'à 1042, Dobroslav a gouverné en Zéta ensemble avec des hauts fonctionnaires byzantins, appelés par le Prêtre de Dioclée »magnates Graecorum«.[66] Cet état de diarchie s'est maintenu en Zéta proprement dite aussi durant les combats de Vojislav livrés aux Byzantins dans les montagnes de Trebinje. C'est la terre de Zahumlje et la résidence de Vojislav à Ston qui ont constitué les objectifs principaux de l'invasion grecque. Nous ignorons si, après 1042, Stefan Vojislav n'aurait pas conclu avec les Byzantins un traité de paix. De toute façon, son successeur, Ljutovid, devait mener une politique résolument probyzantine, faisant figure de support principal du parti philogrec en Dalmatie supérieure. Après la mort de Vojislav, le centre de la résistance antibyzantine se déplaça de la Principauté de Zahumlje est de Trebinje vers la Zéta, où régnait alors le prince Dobroslav. Il se révolta contre Byzance à sa ciquantième année au plus tôt, entouré de ses cinq fils adultes. L'insurrection en Zéta eut donc probablement lieu aux environs des années 1045 — 1050.[67] Le soulèvement fut le résultat de l'éffondrement que l'autorité de Byzance venait de subir aux yeux des Serbes, et particulièrement de Dobroslav, après la défaite infligée par Vojislav aux troupes du catépan de Dyrrachium, Michel. Une date plus précise de l'éclatement de la révolte, nous pourrions l'établir

---

relation du Prêtre de Dioclée (chap. XXXIV, p. 77), où Dragomir est appelé prince de Trebinje et de Zahumlje; elle est d'autant plus fausse que selon un autre témoignage du Prêtre de Dioclée (chap. XXX, p. 75), contraire à sa relation susmentionnée, mais relatif à la même époque, après la mort du tzar Pierre, c'est-à-dire à la fin du X[e] liècle, le trône de Trebinje passa entre les mains de Boleslav, et celui de Zahumlje revint à son frère Dragislav, tous les deux fils pretendus de Prédimir de Zéta. L'un de ces princes fut probablement le grand-père ou le père de Stefan Vojislav de Trebinje et de Zahumlje.

[64] L'épouse de Dobroslav fut une fille d'une soeur ou d'un frère du tzar Samuel, plutôt que sa propre petite-fille, car le mariage avait dû être conclu dès avant 1018, puisque aur alentours de l'an 1045 Dobroslav en a déjà eu cinq fils adultes; ces derniers appartenaient à la génération de Pierre Odélian et d'Alusijan, et ils étaient les petits-fils d'un frère (Moïse ou David?), ou d'une soeur anonyme du tzar Samuel.

[65] Cecaumeni Strrategicon, chap. 74, p. 25, 1.24 — p.26, 1. 1. Le récit sur la ruse de Vojislav, qui a valu au stratege de Raguse la captivité slave, se rapporte probablement à la période entre 1036 et 1041; cf. note 47 supra.

[66] Cf T. Wasilewski, Le thème de Sirmium — Serbie, p. 468., J'ai considéré alors Dobroslav comme un personnage identique à Vojislav.

[67] Dobroslav, né aux environs de l'an 1000, ne pouvait avoir cinq fils adultes que vers 1045 au plus tôt.

seulement à condition de retrouver dans les sources grecques un témoignage sur l'action d'Arménopulos, commandant grec lors de la bataille si fatale pour les Byzantins, livrée par Dobroslav insurgé sur le plateau de Zéta (»planitia Zentae«), près de Vranje. Arménopulos a probablement remplacé Michel, fils d'Anastase, en tant que catépan de Dyrrachium, après ce que ce dernier fut battu en 1042 par Vojislav de Zahumlje.

Au cours du combat livré par Arménopulos à l'armée de Dobroslav de Zéta, Radoslav, fils de Dobromir, blessa à coup d'épée et désarçonna le général grec, lequel serait ensuite tombé en captivité serbe.[68] Tout rapprochement entre Arménopulos et Gregorios Probatas relève de la fantaisie pure et simple. Car Grégorios Probates fut battu dans la montagne et non point dans la plaine et, de surcroît, il a réussi à se sauver fuyant du champ de bataille.[69]

Après la défaite d'Arménopulos, l'empereur Constantin IX Monomaque dépêcha en Zéta une seconde armée sous le commandement du toparque Cursilius (gr. Χρυσήλιος), »qui illis diebus Durachium totamque terram Duracinorum tenebat«.[70] Chryselios (vel Cursilius) fut donc gouverneur de Dyrrachium. Le chroniqueur l'appelle toparque, car il fut un réprésentant des Chruyselioi, famille indigène de Dyrrachium.[71] C'est d'une façon semblable qu'à la même époque un autre représentant de l'aristocratie locale, à savoir Dobronia (Grégoire) de Zadar, qui assumait la fonction de stratège byzantin de Dalmatie, est désigné par Kékauménos comme archonte et toparque de cette province.[72]

Dobroslav battit les troupes de Chryselios á l'issue d'un assaut nocturne donné au camp grec, établi dans la plaine d'Antivari (de Bar, »in planitiem Antibarensis civitatis«). Pendant sa fuite, le commandant byzantin, grièvement blessé, rendit l'âme sur le plateau de Skadar (Scutari.)[73] Cette bataille s'est donc déroulée dans des conditions entièrement différentes de celles qui avaient accompagné le combat victorieux livré plus tôt, dans les défilés de Trebinje, par Stefan Vojislav à l'armée de Michel, catépan de Dyrrachium, laquelle chargée de butins revenait d'une expédition réussie, l'ayant conduit au pays de Vojislav et probablement jusqu'à Ston. Pour le catépan Michel, fils du logothète Anastase, le destin s'était montré bien plus favorable que pour Chry-

---

[68] Ljetopis, éd. par Mošin, chap: XXXVIII, p. 88.

[69] Scyl. — Cedr. II, p. 526, 1.23 — p. 527, 1. 4.

[70] Ljetopis, éd. par Mošin, chap. XXXVIII, p. 89—91.

[71] Je laisse ouverte la question à savoir si Chryselios, gouverneur (catépan?) de Dyrrachion, saurait être identifié avec le patrice Michel Chryselios, commandant de la forteresse de Perkri dans le thème de Vaasprakan, dès avant 1034, cf. Scyl. — Cedr. II, p. 502, 1.20, et *J. Ferluga*, dans Viz. Izv. III, p. 93, note 63, p. 161, note 265, p. 167—168, note 239.

[72] Cecaumeni Strategicon, p. 77, 1. 16 — p. 78, 1. 7. cf. *J. Ferluga*, Vizantiska uprava u Dalmaciji (L'administration byzantine en Dalmatie), Beograd 1957, p. 95 sq.; Viz. Izv. III, p. 203—204, note 32. Par ailleurs, J. Ferluga a mis en relief les analogies ayant existées entre le régime administratif des deux thèmes byzantins: ceux de Dyrrachium et de Dalmatie; cf. Viz. Izv. III, p. 93, note 63.

[73] Ljetopis, éd. par Mošin, chap. XXXVIII, p. 89—91.

selios: le premier d'entre eux ayant pu sauver la vie, le seconde ayant péri.[74]

L'allié de Chryselios, Ljutovid, prince de Zahumlje et de Serbie (vel de Trebinje), a été batu par Gojislav, fils de Dobroslav, dans la terre de Trebinje, au pied du mont Kłobuk. C'est alors que le prince Dobroslav de Zéta s'est emparé de Trebinje, jetant ainsi les bases territoriales du future Royaume de Dioclée.[75]

Dobroslav de Zéta est mort à sa cour principale, établie dans la joupanie de Prapratna, située entre Antivari (Bar) et Ulcinj. Sa dépouille mortelle a été ensevelie à l'église St. André dans une chapelle particulière.[76] Le seul indice susceptible de jeter un peu de lumière sur la date de son décès est la mention de Jean Skylitzès concernant Michel, fils et successeur de Stefan, maître des Triballes et Serbes, qui a conclu un traité d'amitié avec l'empereur des »Romains« et fut inscrit sur une liste des alliés et des amis des »Romains«, tout en recevant la dignité honorifique de protospathaire.[77] F. Rački a daté cet événement de l'an 1053 et K. Jireček, de 1052.[78] Jean Skylitzès le place à la fin d'une description qu'il donne du règne de l'empereur Constantin IX Monomaque (mort en 1055), avant le récit concernant l'arrivée d'une ambassade égiptienne et un autre, consacré à l'expédition de Michel l'Akolouthos et de Basile Synkellos contre les Petchenègues.[79] L'expédition en question eut problement lieu en 1053.

Michel, souverain de Zéta, a dû être un fils de Dobroslav, car il a établi ces résidences principales à Kotor (Cattaro) et à Prapratna[80], la première cité ayant jadis dépendu des aieux de Dragomir, grand-pére de Michel, la seconde étant la capitale de Dobroslav. Le récit du Cod. Vindob. gr., LXXIV, vient étayer la véridicité des données recueillies par le Prêtre de Dioclée concernant Prapratna, capitale de Dobroslav, et indirectement, relatives aussi à la généalogie de Michel, considéré par le Prêtre comme fils de Dobroslav de Prapratna.

C'est aussi à la lumière de son nom que Dobroslav apparaît comme fondateur de la dynastie royale de Zéta. En effet, nous retrowerons son nom encore deux fois dans la plus proche descendance du roi Michel; il allait notamment être donné à deux petits-fils de Dobroslav de Zéta: l'un dénommé Dobroslav II, fils du roi Michel et de sa seconde épouse d'origine grecque, devenu roi de Zéta vers 1101—1102, après la mort de son frère ainé Bodin; l'autre connu comme Dobroslav III, fils de

[74] En 1048, il fut archonte de Paristrion; cf Scyl. — Cedr. II p. 583, 1. 11—12, cf. p. 585, 15.

[75] Voir ci-dessus, p.

[76] Ljetopis, éd. par Mošin, chap. XXXVIII, p. 92—93. A propos de la localisation de Prapratna, voir *F. Šišić*, Letopis, p. 464.

[77] Scyl. — Cedr. II, p. 607, 1. 3—6.

[78] *F. Rački*, Borba južnih Slovena za državnu neodvisnost, p. 135, *K. Jireček — J. Radonić*, Istorija Srba (traduction serbe de »Geschichte der Serben"), Beograd 1952, vol. I, p. 135.

[79] Scyl — Cedr. II, p. 607.

[80] Cf. note 36.

Radoslav. En revanche, aucun parmi les dix-neuf petits-fils de Dobroslav Ier, faussement confondu avec Vojislav, ne devait jamais recevoir ce nom.

Ainsi donc, Stefan, maître des Triballes et des Serbes, père et prédécesseur au trône du roi Michel de Zéta, qui aparaît dans la relation de Jean Skylitzès, est identique à Dobroslav de Prapratna, et non pas à Stefan Vojislav de Ston.

Il en résulte que Dobroslav a dû porter encore un seconde prénom, celui de Stefan (Etienne). Cette identification nous autorise à admettre la véridicité de ce fragment de la Chronique du Prêtre de Dioclée qui remonte jusqu'au XIe siècle, aussi bien qu'elle nous permet d'absoudre le chroniqueur du reproche s'avoir confondu Dobroslav avec Stefan Vojislav, Arménopulos avec Georgios Probatas, et Michel, fils d'Anastase, avec Chryselios de Dyrrachium.

Stefan Vojislav, prince de Zahumlje et de Trebinje, menait, dans les années 1035—1042, une lutte acharnée pour la libération de ses terres du joug byzantin. Vers 1040, il a vaincu l'armée de Georgios Probatas, et en 1042, celle de catépan Michel, fils d'Anastase. Ces deux batailles se sont déroulées dans les montagnes de Trebinje. Vojislav mourut bientôt après 1042, et son successeur sur le trône de Zahumlje et de Trebinje devint Ljudovid, lui-aussi représentant de la dynastie de Zahumlje.

Après l'an 1042, le centre de la lutte pour la liberté s'est déplacé vers la Zéta, dont le prince, Dobroslav, allait à deux reprises, au plus tôt en 1043, au plus tard en 1052, battre les armées byzantines, placées respectivement sous le commandement d'Arménopulos et sous celui de Chryselios, gouverneur de Dyrrachium. Ces deux victoires ont établi la prépondérance de la dynastie de Zéta sur celle de Zahumlje, tout en rendant aux mains de Stefan Dobroslav la terre de Trebinje, dont Ljutovid fut chassé après sa défaite au pied du mont Klobuk. La Principauté de Zahumlje n'allait tomber au pouvoir des fils de Stefan Dobroslav qu'après 1054, mais pour une très brève période car déjà en 1089 Bodin n'en fut plus le maître.

PRINCES DE TREBINJE

Hvalimir (Falimir)
avant 950
Tišimir (»Tugomir«)
milieu du Xe siècle
Hvalimir
vers 976

PRINCES DE ZETA

Prédimir
vers 969 — après 971

Petrislav après 971, avant 998	Dragomir décédé 1018

Jean Vladimir de Krajina
998 — 1016

Stefan Dobroslav de Prapratna
souverain de Zéta vers
1045 — 1052.

Michel I
vers 1052 — vers 1081,
roi de Zéta depuis 1077

PRINCES DE ZAHUMLJE, puis
DE ZAHUMLJE ET DE TREBINJE (vel de Serbie)

Michel Višević (fils de Viš)
912 — après 928
Dragislav de Zahumlje et Boleslav de Trebinje
fin du X[e] siècle
Stefan Vojislav de Zahumlje et de Trebinje
vers 1036 — après 1042
Ljutovid de Zahumlje et de Trebinje (vel de Serbie)
avant 1052 — 1054
Domanec de Trebinje (et de Zahumlje?)
après 1054.

Г. ДМИТРИЕВ

ТЕРМИНЫ СЕРВ (SERF) И ВИЛЛАН (VILAIN) НА ЛАТИНСКОМ ВОСТОКЕ.

Крестовые походы были вызваны сложными и многосторонними причинами.[1] В основе этих причин лежали, в первую очередь, несоответствия и глубокие противоречия потребностей отдельных слоев, групп, сословий и классов общества и его производственных возможностей[2], Процесс феодализации приводил к увеличению наложенных на крестьян податей и повинностей; естественно возраставшее население не находило необходимых средств существования; в среде баронов возрастали потребности в роскоши и т. п. Неразвитая техника той эпохи не могла удовлетворить ни первоочередных требований крестьян, ни претензий баронов на роскошь. В токой социальной среде формировалась психология современного человека.[3] Эта совокупность и это сложное переплетение разнообразных общественных интересов феодальной эпохи XI в., в соответствии с религиозными верованиями, настроениями и мировоззрением той эпохи, получили затем, в области идеологии, религиозную форму священной войны, а в политической практике — форму крестового похода. Таким образом, причиной этих завоеваний был своеобразный кризис, охвативший все общественные отношения западноевропейского феодализма XI в. и XII—XIII вв.[4]. Поэтому, если говорить об элементах отсталости и развития Западной Европы XI—XIII вв., то окажется, что крестовые походы были вызваны, в первую очередь, отсталостью ряда стран Запада в ту эпоху и отме-

[1] Нет необходимости доказывать, что „The usual treatment of crusades" (*S. Painter*, French Chivalry, N—Y. 1957, p. 85) или „the traditional view: The crusade was a creation of the church" *(J. G. Rowe*, Spec. XXXVIII, 3, Oct. 1963, p. 663) принадлежат прошлому. Надо отметить, что *М. А. Заборов*, в другой форме, вернулся к последней точке зрения. См. Крестовые походы, Москва, 1956.

[2] *S. Painter*, French Chivalry, pp. 85—86. *Eadem*, Western Europe on the Eve of the Crusades, A History of the Crusades, Editor-in-chief. K. M. Setten, Vol. I, Philadelphia 1955, pp. 3 etc. *D. Herlihy*, The Agrarian Revolution in Southern France and Italy, 801—1150 (Spec. XXXIII, 1, Jan. 1958, pp. 23 etc).

[3] *P. Alphandéry*, La chrétienté et l'idée de croisade, Paris 1959, pp. 109—110. См. рецензию В. Берри (V. G. Berry) на эту книгу (Spec. XXXVII, 1, Jan. 1962, pp. 90—91).

[4] „... a crisis of agrarian overpopulation or underemployment" (D. Herlihy, The Agrarian Revolution..., Spec. XXXIII, 1, Jan., 1958. p. 26). Cf. *Guizot*, Histoire générale de la civilisation en Europe..., Paris, 1828, pp. 22 etc., 226.

ченным уже кризисом, переживавшимся западноевропейским феодализмом.

Участие приморских республик в этом завоевании было связано с развитием отношений купли и продажи в странах Западной Европы и, следовательно, с историческими явлениями ее прогресса. Однако, роль республик, возраставшая со временем[5], была второстепенной в сраванении с местом в ней рыцарства и баронов.

С причинами крестовых походов связаны и существенные особенности созданных завоевателями колоний. В последних феодалы сохраняли полное господство.

Иностранные республики, получившие кварталы в завоеванных странах, представляли в них государства в государстве. Общественные отношения сословно-представительной монархии, которые в странах Западной Европы складывались уже в эпоху существования феодальных колоний, в этих последних были невозможны. Переход в следующую стадию феодализма и исторический прогресс для них оказались закрыты, и они представляли предшествующую стадию западноевропейского феодализма, получившую на Востоке наиболее полное развитие.[6] Положение крестьян в завоеванных странах было составной частью этих общественных отношений.

Крестьяне Северной Сирии и Палестины, основная масса которых до завоевания сохраняла личную свободу, были закрепощены. Закрепощение вызывалось специфическими особенностями общественных отношений на Ближнем Востоке.[7] Эти особенности состояли, прежде всего, в существовавшей для крестьянина возможности бежать в соседние мусульманские турецко-арабские княжества, в возросших потребностях феодалов в средствах в связи с высоко развитыми товарно-денежными отношениями на Востоке, в недостатке рабочей силы. Вместе с тем, завоеватели воспроизводили на Востоке существовавшие на Западе условия крестьянской зависимости, которая в целом ряде стран Западной Европы выступала в форме крепостничества.

На Кипре, занятом войсками Ричарда I Львиное Сердце в ходе третьего крестового похода, и на византийских территориях, завоеванных в 1204 г. и позднее, также существовало крепостное право, которое представляло собой сохранение крестьянской несвободы, характерной уже для XII в. византийской истории. Крепостная зависимость в завоеванных странах, независимо от того, была ли она введена

[5] Венецианцы выдвинулись на первый план в четвертом крестовом походе, но они своим участием определили лишь его направление, выступление же в поход баронов и рыцарей и его более глубокие причины от них совсем не зависели.

[6] См. *J. L. La Monte*, Three Questions Concerning the Assises de Jérusalem, Byzantina—Metabyzantina, T. I, 1946, pp. 201 etc.

[7] Этой проблеме посвящена моя статья „Процесс закрепощения крестьян на Ближнем Востоке и крепостная зависимость в монгольский период", опубликованная в „Историко-филологическом журнале" (Ереван 1969, No 2, стр. 75 и сл.).

заново или только сохранялась, имела характерные западноевропейские особенности, как менморт, формарьяж, точнее, предшествовавшие ему формы отношений, и т. д.

Определенный слой крестьян в феодальных колониях сохранял личную свободу. Представителей этого слоя можно было бы называть, согласно французской исторической терминологии, вилланами (vilains).

Крепостных, в соответствии с этой терминологией, следовало бы обозначать *сервами* (serfs) и, в соответствии с английским словоупотреблением — вилланами (villeins). Однако, употреблявшаяся в заморских княжествах терминология оказалась более сложной и запутанной, а западноевропейские слова получали там совсем другие значения. Термины серв и виллаи и являются предметом данной статьи.

*
* *

Термины *серв* и *виллан* представляли собой наиболее распространенные обозначения крестьян эпохи развитого феодализма в Западной Европе, хотя крестьяне там выступали и под другими названиями. В целом ряде западноевропейских княжеств термин *виллан* получил широкое распространение с освобождением крестьян в XII—XIII вв. и стал вытеснять другое, упомянутое выше, слово. Крестоносцы переносили западноевропейскую терминологию в завоеванные ими страны, при этом были неизбежны столкновения различных диалектов и языков Западной Европы и их взаимные влияния друг на друга. Специфические условия общественных отношений в феодальных колониях могли вызывать изменения в терминологии, а местное словоупотребление арабского, армянского и других языков Востока, очевидно, также оставляло какие-то следы на обозначении крестьян завоевателями. Последнее оказывалось возможным в силу сложившихся в завоеванных странах социально-экономических условий.

Созданные завоевателями феодальные отношения на территории Византии составили продолжение протекавшего в ней процесса феодализации[8], в Северной Сирии и Палестине они имели много общего с местным феодализмом[9], хотя в целом представляли иную, более сложную систему феодализма. Близость феодальных отношений как таковых, независимо от особенностей западневропейского, восточного или византийского феодализма, обусловливала возможность известных взаимных терминологических и прочих влияний. Поэтому изучение употребления терминов *серв* и *виллан* в завоеванных крестоносцами странах требует уяснения соответству-

[8] *Ф. И. Успенский*, История Византийской империи, Т. III, Москва—Ленинград, 1945, стр. 380 и сл. *Б. Ферјанчић*, Деспоти у Византији и Јужнословенским земљама, Београд 1960, стр. 33.

[9] *A. Beugnot*, Mémoire sur le régime des terres dans les principautés fondées en Syrie par les Francs à la suite des croisades, Bibliothèque de l'École des Chartes, T. V. 3e série, Paris 1854, pp. 31 etc.

ющей терминологии в Западной Европе и на Востоке, при чем, в последнем случае, как до завоевания, так и в эпоху крестовых походов за пределами феодальных колоний.

Отдельные сведения о западноевропейских крестьянах эпохи развитого феодализма содержатся в грамотах, хрониках, в сборниках обычного права, в трактатах юристов той эпохи и в других источниках. В данной статье используются, главным образом, обычаи различных княжеств, уже записывавшиеся в рассматриваемую эпоху. Составители этих феодальных сводов и трактатов, заморские юристы, должны были с большой строгостью следовать определенным исторически сложившимся традициям и, как можно думать, реже прибегали к произвольной терминологии.[10]

Сведения о крестьянах Антиохийского княжества и, соответственно этому, об их обозначении известны по целому ряду грамот, „Антиохийские ассизы"[11], сохранившиеся в переводе на киликийский диалект средне-армянского языка, воспроизводят соответствующую терминологию Киликийской Армении, которая могла быть близкой обозначению крестьян на нормандском диалекте, но отнюдь не была тождественной ему.

О названиях крестьян в Иерусалимском королевстве также имеются сведения в грамотах, донесении венецианского бальи и в хрониках. Известия этого рода содержатся также в сводах феодального законодательства и в трактатах заморских юристов XIII в.[12] Для Кипрского королевства присовокупляются еще сохранившиеся ордонансы его королей.[13] В Латинской империи и в Ахейском княжестве обозначения крестьян также прослеживаются по грамотам, хроникам, своду законов латинской Мореи и другим источникам: Однако, „Ассизы Романии"[14] известны только в переводе на венецианский диалект, а при переводе могли быть внесены изменения гораздо большие, чем, например, замена термина vilain на villano.

Употребление терминов *серв* и *виллан* в Западной Европе исследовал Дю Канж еще в XVII в.[15]. Однако, Дю Канж, рассматривая, например, термин *вилланы* (villani), берет примеры и приводит цитаты из английских, арагонских и французских источников.[16] Поэтому в

---

[10] Сообщения сводов законов и трактатов юристов как источники необходимо сопоставлять с другими источниками и проверять по ним, но это только подверждает высказанное утверждение.

[11] Assises d'Antioche, Venise 1876 (в дальнейшем — Ass. d'Ant.).

[12] Livre de Philippe de Navarre (правильная форма фамилии юриста — de Novare), Assises de Jérusalem publ. par *A. A. Beugnot*. T. I, Paris 1841 (дальше — Ass. de Jér.). T. I. Livre de Jean d'Ibelin, ibid.

[13] Bans et ordonnances des rois de Chypre, Assises de Jérusalem, publ. par A. A. Beugnot, T. II, Paris 1843 (ниже — Ass. de Jér.), t. II.

[14] Assises de Romanie, publ. par G. Recoura, Paris, 1930.

[15] Glossarium mediae et infimae latinitatis. Conditum a Carolo du Fresne domino du Cange. T. VII, 1886, pp. 454 etc. T. VIII, 1887, pp. 331 etc. Cf. Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis. Auctore Carolo du Fresne du Cange, Lutetiae Parisiorum, pp. 834 etc., pp. 1333 etc.

[16] Ibid., p. 1333.

он не мог выяснить специфические особенности этого термина в различных княжествах и странах. При этом терялась связь названных обозначений крестьян *(серв* и *валлан)* во французских княжествах с определенными историческими эпохами (до освобождения крестьян и после него). В XIX и XX вв., изучение специфики положения крестьян и относящейся к их положению терминологии феодальной эпохи в различных странах продвинулось далеко вперед, и связь терминов с соответсвующими эпохами выступила с полной ясностью. Но обозначение крестьян феодальных колоний словами современных европейских языков остается весьма неясным.

В своей книге о латинском Иерусалимском королевстве Ж. Ришар бросает, между прочим, замечание, что в этом королевстве термин *серв* не употреблялся.[17] М. А. Заборов повторил данное утверждение.[18] В дальнейшем будут приведены сообщения источников, опровергающие это мнение. Крестьяне заморских княжеств одними историками нового и новейшего времени, в переводах источников или в трудах о той эпохе, называются *сервами*[19], другими — *вилланами*.[20] Эта неопределенность современной терминологии в отношении латинского Востока, в противоположность весьма большой степени ясности для Западной Европы, требует разбора.

Изучение терминов *серв* и *виллан* в феодальных колониях может идти от Антиохийского княжества к Иерусалимскому и Кипрскому королевствам и к Византии, т. е. по ходу завоеваний крестоносцев.

Основную массу феодалов Антиохийского княжества составляли южно-итальянские нормандцы.[21] Между нормандскими княжествами в рассматриваемую эпоху поддерживались весьма оживленные связи[22], а нормандский диалект получил широкое распространение. Поэтому, прежде всего, следует уяснить вопрос об употреблении терминов *серв* и *виллан* в Южной Италии и Сицилии и в других нормандских княжествах.

В Нормандии, феодалы которой основали нормандские княжества в Южной Италии и Сицилии, термин *виллан* употреблялся для обозначения крепостных, но сохранился и после их

[17] *J. Richard*, Le royaume latin de Jérusalem, Paris 1953, p. 124.

[18] *М. А. Заборов*, Папство и крестовын походы, Москва 1960, стр. 98.

[19] Libro de los fechos et conquistas del principado de la Morea 116 etc. Chronique de Morée aux XIII[e] et XIV[e] siècles, publiée et traduite par *A. Morel — Fatio*, Genève 1885, pp. 28 etc. *W. Miller*, The Latins in the Levant. A History of Frankish Greece, London 1908, pp. 57 etc.

[20] *H. Doniol*, Serfs et vilains au moyen âge, Paris 1900, pp. 170—171; *J. Longnon*, L'Empire latin de Constantinople et la principauté de Morée, Paris 1949, pp. 208 etc. *Б. Т. Горянов*, Поздневизантийский феодализм, Москва 1962, стр. 53 и сл.

[21] *Cl. Cahen*, La Syrie du Nord à l'époque des croisades et la principauté d'Antioche, Paris 1940, pp. 535, etc.

[22] *C. H. Haskins*, England and Sicily in the Twelfth Century. The English Historical Review, Vol. XXVI, No 103, July 1911, pp. 435 etc.; No 104, October 1911, pp. 641 etc.

освобождения, хотя уже своем в другом значении: в качестве наименования лично свободных крестьян.[23] В Южной Италии и Сисилии вилланами (villani) называли полусвободных крестьян и могли называть крепостных.[24] Однако, последние выступали еще и под другими названиями: villani angariarii[25], homines[26] servi[27] и пр. Характерно, что и в другом нормандском королевстве — в Англии термином вилланы (villani) обозначались крепостные.[28] По английским источникам можно проследить путь видоизменения этого термина, приведший к данному его значению. В более ранний период он обозначал свободного крестьянина или рядового кэрла twyhindi, затем, по мере того, как масса крестьян утрачивала свою свободу, его стали применять к представителям этого класса, лишившимся права участвовать в вынесении судебного решения[29], и, наконец, он стал терминологическим эквивалентом для крестьян в состоянии крепостной зависимости. Этот исторический путь термина *виллан* (villanus) в значении *крепостной* проливает некоторый свет на происхождение данного его значения. Происходя от слова villa, этот термин изменял свое значение с едва уловимой постепенностью, и это дало ему возможность удержаться в значении *крепостной*. В случае быстрого изменения отношений могла бы возникнуть потребность в ином термине.

В Антиохийском княжестве масса крестьян была закрепощена.[30] Наряду с крепостными в этом княжестве имелся слой свободных, плативших феодалам чинш.[31] Свободный крестьянин обозначался термином *виллан* (villanus)[32], и это словоупотребление соответсвовало общепринятому пониманию значения этого термина в средние века: в Италии (Северной и даже Южной) уже в конце XI в., в ряде стран континентальной Европы со времени освобождения крестьян (XIII в.). Вместе с тем, вилланами в Антиохийском княжевстве назывались крепостные крестьяне.[33] Такое их обзначение находилось в соответствии с терминологией других нормандских

[23] Le Conte des vilains de Verson, par Estaut de Goz. *L. Delisle*, Etudes sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au moyen âge, Paris 1903, pp. 668, etc.; *L. Delisle*, ibid., pp. 34 etc.; 121 etc.

[24] Acta imperii inedita seculi XIII, Hrsg. von *E. Winkelmann*, Insbruck 1880, No 928, S. 706.

[25] Ibid., No 834, S. 643.

[26] Ibid., No 806, S. 627; No 807, S. 628.

[27] Constitutiones regni Siciliae..., III, XXXIV. Historia diplomatica Frederici II, collegit *J.-L.-A. Huillard—Bréholles*, T. IV, P. I, Paris 1854, p. 142.

[28] „The term of most common occurence is, of course, villanus". (*P. Vinogradoff*, Villainage in England, Oxford 1892, p. 140). Ibid., pp. 44 etc. 138 etc.; *Idem*, English Society in the Eleventh Century, Oxford 1908, pp. 452 etc. *Е. А. Косминский*, Исследования по аграрной истории Англии XIII в, Мсква—Ленинград стр. 254 и сл.

[29] Leges Henrici I, 29, Leges anglo-saxonicae. Cum Codd. Mss. contulit... *D. Wilkins*, London 1721, p. 248.

[30] *Cl. Cahen*, La Syrie du Nord, pp. 555 etc.

[31] Assises d'Antioche, Gluh. XVI, XVII, pp. 41, 43.

[32] *Cl. Cahen*, La Syrie du Nord, p. 555.

[33] Ibid.

княжеств. Как можно думать, применение термина *виллан* к крепостным на Востоке могло иметь еще новые основания.

В языках, распространенных в северной Сирии до вторжения крестоносцев — в арабском и армянском — совсем отсутствовали специальные термины для исключительного обозначения крепостного крестьянина. Арабский термин ра'āйā (и в форме единственного числа ра'ийат), обозначал лично свободных крестьян, одинаково мусульман и зиммиев. Подати и повинности двух последних групп сельского населения перед государством были различны, но юридически считались свободными и те, и другие.[34] Армянский термин шинакан, которым пользовался известный армянский юрист Мхитар Гош в своем „Судебнике"[35], только в некоторых списках последнего относится к крестьянам, в положении которых имелись определенные элементы крепостной зависимости. Слово *гекджук* также означало крестьянина вообще.[36] Эти списки, и, соответсвенно этому, ограничения прав крестьян переходить в другие места, локализуются северными районами Армении, пограничными с Грузией или входившими в ее состав.[37] Следовательно, термин *шинакан* только в некоторых районах своего распространения отражал определенные элементы крепостной зависимости. Знаменитый киликийский юрист Смбат Спарапет использовал тот же самый терми[38], но для Киликийской Армении встречается термин *парикос*[39], который вел свое происхождение от греческого слова *парик* (πάροικος). Возможно, что и употребление (например, территориальное распространение) этого термина в киликийском диалекте было связано с соответствующим применением византийского и ограничено последним. Во всяком случае, и в Киликии данное название крестьян совмещалось с другими, указанными выше.

В случае влияния местного словоупотребления на завоевателей, оно могло только способствовать применению к крепостным термина с преобладающим значением *свободный* или *полусвободный крестьянин*, поскольку в среде местного населения прежняя терминология сохранялась и после завоевания. Отмеченный характер терминологии вызывался к жизни, по всей очевидности, некоторыми особенностями

---

[34] *Cl. Cahen,* L'évolution sociale du monde musulman jusqu'au XII[e] siècle face à celle du monde chrétien, Cahiers de civilisation médiévale, X[e] — XII[e] siècles, No 4, Oct. — Dec. 1958, p. 461.

[35] Mhitharay Goshi. Datastanaghirkh hayotz, II, 3, Echm., 1880, pp. 320—321.

[36] Armenisches Rechtsbuch, ed. u. komm. von J. Karst, II. Band, Kommentar, Strassburg 1905, SS. 247—249. *Б. М. Арутюнян,* Социально-экономическое положение крестьян в Армении XII в. по Судебнику Мхитара Гоша, Вопросы истории, No 8, 1962, стр. 53—55. *С. П. Погосян,* Закрепощение крестьян и крестьянские движения в Армении в IX—XIII вв., Ереван 1956, стр. 110 и сл.

[37] См. предшествующее примечание.

[38] Armenisches Rechtsbuch, I. Band, § 148. S. 191. Смбат Спарапет, Судебник, Москва, 1958, § 176, стр. 151.

[39] Armenisches Rechtisbuch, I Band, § 118, S. 172. Смбат Спарапет, Судебник, § 149, стр. 134.

социального положения крестьян в завоеванных странах и получал в них реальное основание. Эти особенности заключались в крестьянских правах на ограниченное самоуправление.

Свободные крестьяне-общинники Ближнего Востока в XI, XII и XIII вв (за пределами колоний) могли избирать старост-ра' исов.[40] Местные суды под председательством этих старост рассматривали тяжбы и другие дела крестьян, обеспечивая тем самым за ними известное самоуправление. После завоевания местные суды продолжали рассматривать дела крестьян под председательством старост.[41] Эти элементы свободы в положении крепостных, сохранявшиеся на Востоке как наследие далекого прошлого, продолжали существовать, когда на Западе освобождение крестьян от крепостной зависимости только начиналось. Указанные особенности положения крестьня на Востоке в представлениях завоевателей, очевидно, сближались с новыми явлениями западноевропейского феодализма, чем облегчалось применение к крепостным завовеванных стран термина *виллан*. Вместе с тем, как уже отмечалось, для сохранявших свободу крестьян употребление термина *виллан* совсем не отступало от его значения в странах Западной Европы, широко распространившегося с освобождением крестьян. В „Антиохийских ассизах" речь шла именно о свободных.

В армянском переводе этого свода феодальных законов Антиохийского княжества свободный арендатор выступал под названием каплвор[42], требующим некоторых разъяснений.

Опубликованный в 1876 г. в Венеции армянский перевод был выполнен Смбатом Спарапетом, согласно датировке А. Галстяна, в 1252—1253 гг.[43] В 1265 г. Смбат Спарапет составил армянский „Судебник", в котором говорится и о крепостных крестьянах, лишенных всякого права перехода из владений местного феодала в другое место, хотя их дети, родившиеся за пределами владений сеньера, имели это право.[44] Крепостного этот юрист называет вышеуказанным термином *парикос*. В своем переводе „Антиохийских ассиз" Смбат Спарапет в главах, где речь идет об арендаторах, этого слова не употреблял и не пользовался также термином *шинакан*. По всей очевидности, переводчик в названных главах использовал термин, с наибольшей полнотой и ясностью воспроизводивший качество свободы крестьянина. При этом, как можно думать, последнее оказалось выраженным при помощи термина *каплвор* с большей определенностью и силой, чем

---

[40] *A. K. S. Lambton,* Islamic Society in Persia. An Inaugural Lecture, London 1954, p. 8. *С. П. Погосян,* Закрепощение крестьян, стр. 120 и сл.

[41] *H. Prutz,* Kulturgeschichte der Kreuzzüge, Berlin 1883, 148—149; *J. Richard,* Le royaume latin de Jérusalem, p. 114; *S. Runciman.* A History of the Crusades, Vol. II, Cambridge 1957, p. 296; *A. Waas,* Geschichte der Kreuzzüge in zwei Bänden, II. Band, Freiburg 1956, 184 ff.

[42] Assises d'Antioche, Venise 1876, Gluh XVI, XVII, p. 41.

[43] *А. Галстян,* „Антиохийские ассизы" по переводу Смбата Спарапета, армянского историка XIII века, Палестинский сборник, вып. 5 (68) 1960, стр. 106 и сл.

[44] Armenisches Rechtsbuch, I. Band, § 118, S. 172 Смбат Спарапет, Судбеник § 149, стр. 134.

на языке подлинника; если на нормандском диалекте термин *виллан* мог означать и свободного, и крепостного, то армянский переводчик исключил даже термин *шинакан*, которым, в иных случаях, назывались полусвободные или близкие по своему положению к крепостным. Терминология, определявшая положение различных слоев крестьянства, в Киликийском царстве наследовала традиции соответствующего словоупотребления в Великой Армении и в Византии и была более своеобразной, чем в Антиохийском княжестве.

* * *

На рубеже XI—XII вв. крестьяне находились в состоянии крепостной зависимости в Лотарингии[45], во Французском королевстве[46], в Артуа[47], Анжу[48], Шампани[49] и других западноевропейских княжествах и графствах. В соответствии с этим в названных областях употреблялся и термин серв (serf, serfs, sers), обозначавший крепостного. Бомануар в „Обычаях Бовези" перечисляет 4 случая, которые могли явиться причиной крепостной зависимости.[50] Крестоносцы, участники первого крестового похода, основавшие Иерусалимское королевство, неизбежно должны были перенести туда и этот термин. И последний действительно неоднократно встречается в сводах феодального законодательства Иерусалимского и Кипрского королевств и в трактатах заморских юристов XIII в.

Совершенно недвусмысленно называет крепостного *сервом* в своем юридическом трактате Филипп Новарский. Он рассматривает случай, когда сеньер, женив своего серва, хочет затем ввести его в Высший суд. Высший суд как таковой или истец имели право воспрепятсвовать этому и заявить сеньеру, что если он вправе освободить своего серва, то он не может сделать его пэром своих высших вассалов.[51] Совершенно очевидно, что в данном случае Филипп Новарский писал

[45] *Ch.—E. Perrin*, Recherches sur la seigneurie rurale en Lorraine, Paris 1935, pp. 626 etc.

[46] Charte d'affranchissement en faveur des habitans d'Orléans et des environs, Recueil général des anciennes lois françaises, par Jourdan, Decrusy, Isambert, T. I, Paris s. d., pp. 165; Charte d'affranchissement en faveur des habitans de Villeneuve-le-Roi, ibid., pp. 251—252. Philippe de Beaumanoir, Coutumes de Beauvaisis, XIV, 1431 etc. par A. Salmon, T. II, Paris 1900, pp. 222, etc.

[47] Coutumier d'Artois, LIV, 12, par A. Tardif, Paris 1883, pp. 129—130; LIV, 54, 55, p 138.

[48] Les coustumes glosées d'Anjou et du Maine, 97, Coutumes et institutions de l'Anjou et du Maine. Par C.—J. Beautemps—Beaupré, I[ère] partie, I[er] t., Paris 1877, p. 331. Ce sunt les coustumes d'Anyou et dou Maigne. XIII[e] siècle, 105, ibid., pp. 126—127. Cy sont les coustumes d'Anjou et du Maine..., VIII, XII, 1188, Ibid., T. II, Paris 1878, p. 451.

[49] Coutumes de cours eccliasiastiques et civiles, Archives législatives de la ville de Reims, I[ère] partie, Paris 1840, p. 606.

[50] *Philippe de Beaumanoir*, Coutumes de Beauvaisis, XLV, 1, 1438, T. II, pp. 226—228.

[51] Livre de Philippe de Navarre, chap. XXVIII, Ass. de Jér., T. I, p. 502.

о крепостном. О вхождении рабов в Высший суд не могло быть и речи, и рабов заморские юристы обозначали другим термином (esclaf).[52]

Согласно трактату Жана д'Ибелина, *серв* не мог выступать в качестве свидетеля в Высшем суде.[53]

В главах трактатов заморских юристов, в которых идет речь о сервах (XXVIII глава трактата Филиппа Новарского и LXXI глава трактата Жана д'Ибелина) рассматривался вопрос о составе сеньериального суда. Главы этого содержания отражали наиболее древние обычаи и законы Иерусалимского королевства. Вместе с соответсвующим содержанием трактаты юристов, видимо, воспроизводили и наиболее древнюю терминологию.

Термин *серв*, обозначающий крепостного, из Иерусалимского королевства перешел на Кипр. Значительное место барщины в феодальных повинностях крестьян на этом острове укрепило здесь этот термин в его исконном значении. Жан д'Ибелин, выступая в защиту кипрских баронов в Высшем суде против короля, говорил, что „сервы на Кипре не обязаны королю произвольными повинностями, а обязаны двумя днями (барщины) в неделю, и никто с них не может взять больше, если не хочет оказаться неправым".[54] В ордонансах кипрских королей неоднократно рассматривались вопросы положения крепостных, и, в соответствии с этим, термин *серв* в них нередко повторяется.[55] Атрибуты крепостничества западноевропейского типа сохранялись на Кипре в XV в. с весьма незначительными видоизменениями.[56] Вместе с ними продолжали существовать и термины, отражавшие отношения крепостной зависимости. В результате, термин *серв* продолжал употребляться на этом острове в то время, когда на Западе он уже давно, несколько веков назад, вышел из употребления.

Таким образом, на Востоке термин *серв* превратился в архаическое лингвистическое явление, представлявшее весьма отдаленное прошлое западноевропейской терминологии.

В сводах феодального законодательства суда горожан Иерусалимского и Кипрского королевства термин *серв* имеет несколько значений, охватывая большее содержание, чем в приведенных выше источниках.

В „Ассизах суда горожан" он, прежде всего, обозначает бывших рабов, получивших свободу и ставших зависимыми людьми прежних господ.[57] Эти получившие свободу люди могли быть как городскими, так и сельскими жителями, поскольку принадлежавшее

---

[52] Livre de Jean d'Ibelin, chap. CXXXII, Ass. de Jér., T. I, p. 207. Более неопределенной была терминология, обозначающая рабов, в судах горожан.

[53] Livre de Jean d'Ibelin, chap. LXXI; Ass. de Jér., t. I, p. 114.

[54] Document relatif au service militaire, chap. II; Ass. de Jér., t. II, p. 430.

[55] Bans et ordonnances des rois de Chypre, XXVIII; Ass. de Jér., t. II, p. 372.

[56] *G. Hill*, A History of Cyprus, Vol II, Cambridge 1948, p. 9.

[57] Livre des assises de la cour des bourgoeis, chap. CCV; Ass. de Jér., t. II, p. 139.

горожанам так называемое буржуазное имущество могло находиться по обе стороны от городской черты. Став зависимыми крестьянами, бывшие рабы, очевидно, пользовались различной степенью свободы - от крепостной зависимости западноевропейского типа, с ее характерным признаком в виде менморта[58], до весьма незначительных обязанностей перед прежним хозяином.[59] *Сервом* мог называться и раб.[60]

В грамотах орденов и аббатств нередко употреблялась латинская форма рассматриваемого термина — servus, которая в иных случаях может быть истолкована и как крепостной, и как раб.

Крепостные Палестины и Северной Сирии во многих случаях обозначались термином rustici, который означает *крестьяне*, без всякой дальнейшей характеристики: крепостные или свободные. Частое употребление этого слова, видимо, вызывалось тем, что в известном смысле оно было более приемлемым, чем термины *серв* или *виллан*. Первый из них со временем, с точки зрения западноевропейских понятий, оказывался устаревшим. Второй не отражал положения крестьян в завоеванных странах, которые были крепостными, поскольку в большинстве континентальных стран Западной Европы он обозначал свободных.

* * *

В западноевропейских княжествах термин *виллан* начинает распространяться с освобождением крестьян. В XIII в. он уже сосуществует со словом *серв* в Артуа[61], Бовези[62] Анжу и Мене[63] и т. д., и в этой двойственности терминологии отражается увеличение числа свободных. Обычаи XIII в. подчеркивали с полной ясностью противоположность в положении *серва* и *виллана* и соответствующую противоположность в терминах. Согласно обычаям Артуа, если бы все, что имеет виллан, было собственностью его сеньера, то „не было бы никакой разницы между сервом и вилланом".[64]

[58] Ibid., chap. CCIV, p. 138; Cf. Coustumes des pays de Vermendois et ceulx de envyron, IXᵉ chap., 139, publ. par C. — J. Beautemps-Beaupré, Paris 1858, pp. 79—80. Ce sunt les coustumes d'Anyou et dou Maigne. XIIIᵉ siècle, 105, Coutumes et institutions de l'Anjou et du Maine, T. I, publ. par C. — J. Beautemps—Beaupré, Paris, 1877, pp. 126—127.

[59] Livre des assises de la cour des bourgeois, chap. CCIII; Ass. de Jér., t. II, p. 137. Вопросы юридического влияния местного права на право колоний в данном случае не рассматриваются.

[60] Livre des assises de la cour des bourgeois, chap. CCV, Ass. de Jér., t. II, p. 139.

[61] Coutumier d'Artois, I, 1, 3, p. 11; III, 2, p. 17; III, 23, p. 24; XLVI, 1, p. 104 etc.

[62] *Philippe de Beaumanoir*, Coutumes de Beauvaisis, XIV, 466 etc., t. I, pp. 224 etc.

[63] Ce sunt les coustumes d'Anyou et dou Maigne, 140; Coutumes et institutions de l'Anjou et du Maine, Iʳᵉ partie, Iᵉ t., p. 162; Les coustumes glosées d'Anjou et du Maine, ibid. p. 336.

[64] Coutumier d'Artois, LVI, 12, p. 149.

В Иерусалимском королевстве термин *виллан* со значением *крепостной* встречается в грамотах, относящихся к первым десятилетиям существования королевства[65], и употребляется на протяжении всей его истории. Таким образом, между терминами *серв* и *виллан* в значении *крепостной* в заморском королевстве не было разницы по значению, в противоположность приведенному выше предупреждению, содержащемуся в обычаях Артуа. Однако, соотношение употребления и распространения этих терминов на протяжении истории королевства должно было изменяться.

Одна из формул (Formules) дает возможность не только сопоставить значение терминов *серв* и *виллан*, но и обнаружить использование одного из них вместо другого. По этой формуле истец, добивающийся возвращения бежавшего крепостного, заявляет в Высшем суде, что он лишился серва (serf) со своего феода[66], и затем требует „приказать возвратить ему названного виллана (villain).[67] Данная формула фиксирует как раз тот момент развития терминологии на латинском Востоке, когда рассматриваемые термины как бы уравновешивались в их употреблении. Очевидно, предшествующий этап давал преобладание термину *серв*, тогда как последующий обеспечивал господство за словом *виллан*. Свеобразные причины этого перехода отличались не столько той особенностью, что они коренились в специфических общественных отношениях колоний, сколько лингвистическими явлениями, связанными с социальными отношениями в Западной Европе и на Востоке.

В XIII в., когда в странах Западной Европы получивших свободу крестьян стали называть вилланами, а число сервов все сокращалось, — название *виллан* могло переходить с Запада на Восток вместе с многочисленными паломниками и крестоносцами. Это западноевропейское влияние должно было придать новую силу термину *виллан*, а дальнейшее расширение употребления последнего неизбежно вытесняло термин *серв*. В результате, возможно значительное уменьшение в обозначении крестьян в качестве *сервов* в течение XIII в. Картулярии орденов и аббатств неоднократно переписывались, при этом переписчики могли заменять устаревшие выражения более современными и переименовывать *сервов* в *вилланов*. Поэтому крепостных в заморском королевстве в ранний период его истории, видимо, гораздо чаще называли сервами, чем об этом свидельствую сохранившиеся источники.

В распространении термина *виллан* в заморской стране значительная роль принадлежала представителям итальянских республик,

---

[65] Chartes de terre sainte provenant de l'abbaye de N—D. de Josaphat, publ. par H.—F. Delaborde, Paris, 1880, No VIII, 1120, p. 34; Cartulaire de l'église de Saint Sépulcre de Jérusalem, publ. par M. Eugène de Rozière, Paris 1849, No 26, 1137, p. 49; No 33, 1138, p. 61; No 43; правление Болдуина II, стр. 80.

[66] „... il est merme de son fié d'un serf..." (Formules, XIX, Ass. de Jér., t. II, p. 386).

[67] „... doudit villain qui est merme de son fié" (ibid.).

в особенности Венеции, Венецианцы называли крестьян завоеванной страны так, как они назывались во многих районах северной Италии, т. е. вилланами. При всем этом, проникновение на Восток западноевропейской терминологии объясняет только некоторые стороны употребления рассматриваемых терминов.

Появление термина *виллан* в первые десятилетия существования Иерусалимского королевства может быть объяснено указанными выше особенностями положения крестьян на завоеванном Востоке. Известное сельское самоуправление, рассмотрение дел о крестьянах в местных судах под председательством старост, как можно думать, давали захватившим Палестину баронам и рыцарям основание проводить разницу между положением крестьян на Западе и на завоеванном Востоке. Следствием такого вполне возможного противопоставления могло быть иное терминологическое обозначение прежних ра'āйā, которых завоеватели стали называть вилланами. Указанное выше отсутствие в мусульманском праве и в арабском языке термина для обозначения крепостного действовало в том же самом направлении. Подобно тому, как словом ра'ийат мог быть назван всякий крестьянин, независимо от степени его зависимости или свободы, термином *виллан* обозначался и крепостной, и свободный крестьянин. Последние также имелись в Иерусалимском королевстве в каком-то числе.[68]

В результате, в употреблении термина *виллан* в ряде континентальных княжеств Западной Европы и в заморской стране можно отметить существенные различия. Вилланами в феодальных колониях, помимо свободных, называли крепостных, которых также могли называть сервами, и, таким образом, в данном их значении разница между терминами *серв* и *виллан* исчезала. Вместе с тем, в сравнении с целым рядом княжеств, из которых вышли основатели Иерусалимского королевства, употребление термина *виллан* в последнем было исторически наиболее ранним. Раньше всего стали употреблять его именно те феодалы Лотарингии, Французского королевства, Артуа и т. д., которые осели в основанном ими заморском княжестве. Для западноевропейского феодализма некоторые специфические особенности восточного имели передовой характер, что и отражалось в терминологии.

*

* *

Одним из наиболее долговечных, основаных крестоносцами, княжеств было Ахейское. Среди феодалов этого княжества преобладали выходцы из Шампани, к которым затем, особенно при смене правящих династий, присоединялись бароны иного национального происхождения. В ряде областей Шампани, в районах Реймса, Труа, Санса (Sens), Витри, крепостничество господствовало в XIII—XIV

[68] Marsilii Georgii venetorum in Syria bayuli ad ducem relatio, Fontes rerum austriacarum, II Abt., XIII. Bd., Wien 1856, pp. 371—372.

вв.[69], как и в соседней Бургундии.[70] Однако, когда крепостнические отношения или пережитки сохранялись, они уже обозначались по-другому, и терминология прежней эпохи так или иначе вытеснялась новой. В других районах Шампани протекал процесс освобождения крестьян с его неизбежным следствием — переименованием сервов в вилланы.[71]

По-видимому, это последнее обстоятельство, в значительной степени, способствовало распространению термина *виллан* в латинской Морее. Несоответствие между крепостным состоянием и термином *виллан* в Латинской империи находило известное обоснование и подтверждение в тех районах Шампани и Бургундии, где к прежним крепостническим пережиткам приспосабливалась новая терминология.

Венецианцы обозначали крепостного термином *виллан* (villano).[72] Многие сохранившиеся источники исходили именно от венецианцев, и поэтому крепостные в них называются вилланами.

В „Ассизах Романии", своде феодальных законов латинской Мореи, известном только в итальянском переводе (на венецианский диалект XIII в), крепостные выступали под тем же названием.[73] Однако, из этого нельзя делать вывода о том, что в Ахейском княжестве или Афинско-фиванском герцогстве крестьян обязательно и исключительно называли вилланами (vilains). Переводчик этого свода мог передать этим термином (villano) и другие названия крепостных. Впрочем, одно из наименований крестьян — никарио (nicario), означавшее весьма своеобразную форму зависимости, сохранилось и в этом своде.[74]

В условиях развитых товарно-денежных отношений в Греции, крепостные в Ахейском княжестве пользовались известными ограниченными правами, отсутсвовавшими у крепостных XII—XIII вв. в странах Западной Европы. Они могли получить феодальное держание на срок жизни дарителя, могли арендовать землю и пр.[75] Эти особенности их положения давали некоторое основание применять к ним термин *виллан*. Однако, в положение этих крепостных выступали также бесспорные элементы рабства.[76] Сеньеры, таким образом, гороздо охотнее отмечали в терминологии элементы благоприятного положения крепостных, чем его рабские черты.

*

* *

В заключение можно отметить некоторые наиболее важные особенности употребления терминов *серв* и *виллан* в завоеванных

[69] *H. Doniol*, Serfs et Vilains au moyen âge, Paris 1900, p. 165.

[70] Ibid.

[71] *H. Sée*, Etude sur les classes serviles en Champagne, Revue historique, LV, 1899. pp. 9 etc.

[72] В Северной Италии крепостные оставались только во Фриули и немногих других районах.

[73] Assises de Romanie, 176, p. 270; 182; pp. 273—274; 186, p. 276.

[74] Ibid., 181, p. 273; 182, pp. 273—274; 184, pp. 274—275.

[75] Ibid., 178, pp. 271—272; 184, pp. 274—275.

[76] Ibid., 151, p. 255.

странах восточного Средиземноморья. Первый из них, с точки зрения представлений и соответствующей терминологии стран Западной Европы, уже с середины XIII в. начал превращаться в архаическое явление и продолжал оставаться таковым в течение последующих веков существования Кипрского королевства. Этот характер термина *серв* представляет собой отражение отсталости отношений в феодальных колониях, которые не обладали возможностью дальнейшего исторического развития. Обозначение крепостного *вилланом* заключало в себе элементы того же порядка, поскольку было связано с приспособлением терминологии новой эпохи западноевропейского феодализма к отношениям крестьянской зависимости предшествующей эпохи. Однако, название крепостных вилланами в заморском королевстве уже в первой четверти XII в. представляло новое явление для целого ряда западных княжеств, из которых выходили участники первого крестового похода. Это новое явление было связано с тем, что некоторые особенности восточного и византийского феодализма — как, например, условия крестьянской свободы на Востоке — были передовыми для западноевропейского, где они только еще возникали.

Наконец, несколько соображений о современной терминологии обозначения крепостных завоеванных крестоносцами стран Востока в некоторых западноевропейских языках. На основании изложенного можно думать, что во французском языке словом, наиболее адекватно отражающим положение крепостных в феодальных колониях, является термин *серв* (serf) и что только к свободным вполне применим термин *виллан*. На английском языке, в соответствии с исторически сложившейся английской терминологией, его можно с достаточным основанием называть *вилланом* (villein).

ФРАЊО БАРИШИЋ

ПОВЕЉЕ ВИЗАНТИЈСКИХ ЦАРИЦА

Повеље царица-супруга и царица-мајки, о којима ће овде бити речи, неоспорно сачињавају једну посебну групу византијских дипломатичких докумената. Очувани текстови ове врсте повеља, било у оригиналу било у копији, доста су ретки. Једини примерци интегрално очуваних аката једне византијске царице из периода Никејског царства и времена првих Палеолога, према ономе што се досад знало, јесу три хоризме царице Теодоре, супруге Михаила VIII (1259—1282), објављене још у Acta et diplomata graeca IV (1871) и VI (1890). У доцнијим збиркама византијских дипломатичких докумената, укључујући овамо и најновије едиције аката из појединих светогорских манастира, појављују се, у понеким текстовима, само и једино спорадична сведочанства о изгубљеним актима појединих царица, док интегрално очуваних аката уопште нема, односно нема их који би као такви били идентификовани.

Малобројност текстуелно очуваних повеља царица, као и недовољна евиденција о онима које се само спомињу, несумњиво је главни и основни разлог што је ова група докумената све до данас остала изван круга научничких интересовања. Наиме, нама није познато да је још ико ближе разматрао питања која се у вези са овим документима сама по себи намећу: Која је византијска царица прва почела да издаје повеље? Коју врсту аката царице уопште могу да издају? Да ли једна царица својим актом само потврђује оно што је неком претходном повељом цара-супруга или цара-сина већ одлучено, или она може у одређеним приликама и самостално да доноси одлуке? У којој су мери повеље царица извршне? Какав је хијерархијски статус царичиних повеља у односу на царске и деспотске? Које су дипломатичке карактеристике ове врсте аката и како је текао процес њихова формирања?

Да би се на ова и слична питања, којима се проблем захвата у целини, на задовољавајући начин одговорило, била би потребна дужа и опсежнија испитивања. У немогућности да улазимо у тако обиман подухват, ми у првом реду желимо да овде, ограничавајући се временски на XIII и прву половину XIV века, проблем царичиних

повеља покренемо и осветљавању ових докумената понешто допринесемо.

Одмах да кажемо, материјал који смо прикупили и који овде приказујемо, иако непотпун и временски ограничен, зацело показује да је активност царица у погледу издавања повеља, бар у овом периоду византијске историје, била далеко већа него што би на први поглед могло да изгледа. Сама та чињеница, независно од осталог, јасно показује да повеље царица могу и треба да буду предмет ближих испитивања, и то у првом реду са дипломатичког гледишта. Јер сасвим је очигледно да је од примарног значаја утврдити којим се дипломатичким особинама повеље царица, у епоси првих Палеолога, карактеришу и по чему се разликују од царских и деспотских аката тога времена. Прецизнија утврђивања ових дипломатичких чињеница важна су, у првом реду, због тога што отварају могућности да се повеље царица идентификују, да се од осталих аката, царских и деспотских нарочито, на поуздан начин разлучују. Ваља одмах напоменути да ова разликовања, када су у питању целовито очувани оригинали аката, нису нимало тешка. Међутим, ако акт неке царице није у целини очуван, а то је редовно, онда се, при недовољном познавању царичиних повеља, лако може десити и стварно се дешавало да акт једне царице буде погрешно идентификован као непотпуна копија било царског било деспотског акта. Неспоразуми управо ове врсте, као што ћемо ниже видети, десили су се око два позната и већ дуже времена спорна акта из Хиландарске архиве. Нимало није искључено да се сличне омашке накнадно открију и у другим издањима византијских повеља. Све ово говори да ће темељнија и потпунија испитивања царичиних повеља бити од видне користи не само за ужу област дипломатике, него и ширу проблематику византијског управно-административног система, нарочито у последњим столећима Царства.

Погледајмо сада колика је, према нама доступним подацима, била активост појединих царица у погледу издавања повеља, у којим приликама и какви акти из њихових канцеларија излазе.

Ирина, супруга Јована III Ватаца
(венчана 1212, умрла 1241)

Ирина, кћерка Теодора I Ласкариса и супруга најдинамичнијег и најспособнијег никејског владара, била је, како истиче Акрополит, веома храбра, разборита и образована жена.[1] Као царица она има у околини Смирне више личних поседа о којима се брижљиво стара.[2] На брду Sipylon она подиже велелепни манастир, о своме трошку, и поклања му парцеле својих имања.[3] Несумњиво је да се старала

[1] Georgii Acropolitae Historia, ed. Heisenberg, 38, 62, 63.

[2] *Ahrweiler*, La région de smyrne 66. — Списак скраћено цитираних дела доносимо на крају текста.

[3] *Ahrweiler*, La région de Smyrne 90.

и о другим манастирима, обдарујући их или заштићујући својим повељама. Сведочанство о једној таквој повељи, коју је својевремено издала манастиру Јована Богослова на Патму, налазимо у хоризми Михаила VIII за исти манастир, од јуна 1264. Овим се актом за два манастирска товарна чамца (σανδάλια) потврђује потпуна ексکусија која је раније била подељена „*хоризмама славног цара, господара и стрица царства ми, господина Јована Дуке и славне стрине царства ми, Комнине госпође Ирине, деспине*".[4] На исту повељу царице Ирине свакако се алудира и у хоризми царице Теодоре за исти манастир, од јула 1269, где се каже да су ослобођења од свих дажбина (ἐξκουσσείαν) за два манастирска чамца раније била одобрена „наредбама славних царева и предраге стрине царства ми, славне деспине госпође Ирине".[5] Из ова два сведочанства, Михаила VIII и његове супруге Теодоре, разабире се да царица Ирина издаје манастиру Јована Богослова хоризму садржински идентичну са писаном наредбом цара-супруга, Јована III Ватаца. Сасвим је вероватно да се царичином хоризмом потврђивао раније издати царев акт о истом предмету, о имунитету за два чамца.

Једина очувана повеља Јована III Ватаца, којом се обнавља имунитет за две лађице Јована Богослова, јесте ὁρισμός од априла 1244. У овом акту изричито се каже да је манастир „за потпуни имунитет на два товарна чамца" већ „получио разне хоризме од славног цара, господара и таста царства ми (sc. Теодора I Ласкариса), као и од самог царства ми".[6] У погледу датума ове изгубљене хоризме Јована III Ватаца, с којом би требало да је хоризма царице Ирине временски блиска, може се рећи само толико да је у питању време пре 1241, када је царица Ирина умрла.[7]

Разложно је претпоставити да је царица Ирина својим хоризмама, у одређеним приликама, обдаривала и друге манастире, нарочито онај који је сама основала. Али писаних података о томе нисмо нашли. Остаје нам такође непознато како је један ὁρισμός царице Ирине формално изгледао.

---

[4] MM VI 219: τῶν ... ὁρισμῶν παρά τε τοῦ ἀοιδίμου βασιλέως, αὐθέντου καὶ θείου τῆς βασιλείας μου, κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Δούκα, καὶ τῆς ἀοιδίμου θείας τῆς βασιλείας μου, τῆς Κομνηνῆς κυρᾶς Εἰρήνης τῆς δεσποίνης, ...

Поред потврде раније датих привилегија за два товарна чамца, Михаило VIII овим актом подељује манастиру исти имунитет и за два друга слична бродића.

[5] MM VI 225: προστάγματα τῶν ἀοιδίμων βασιλέων καὶ τῆς περιποθήτου θείας τῆς βασιλείας μου, τῆς ἀοιδίμου δεσποίνης, κυρᾶς Εἰρήνης ...

[6] MM VI 183.

[7] U *Dölger,* Regesten III 1782, ова прва и неочувана хоризма Јована III Ватаца датира се „vor 1244 april".

У архиви манастира Јована Богослова на Патму очувани број царских повеља, којима се током XIII века утврђује и обнавља имунитет за поменуте чамце, речито сведочи да је тај имунитет на терену, по малоазијским пристаништима, слабо био поштован. Према очуваним подацима које смо успели да прикупимо, прву πρόσταξις о имунитету на два чамца манастиру издаје Теодор I Ласкарис фебруара 1214 (MM VI 165—66; Regesten III 1687). Али исти цар о истоме предмету издао је још бар једно или више наређења (διαφόρους ὁρισμούς), како се извештава у хоризми Јо-

Теодора, супруга Михаила VIII Палеолога (венч. 1253, умр. 1304)

Теодора је кћи севастократора Исака Дуке, који је био брат Јовану III Ватацу. Васпитана од мајке Евдокије у строго религиозном духу, како извештава Акрополит[8], Теодора је и као царица остала верна идеалима младости. Своју побожност она је јавно изражавала непрекидним старањем и издашним обдаривањем манастира, нарочито манастира Богородице Лемвиотисе крај Смирне, о којему каже да јој γονικόθεν припада, и манастиру Јована Богослова на Патму, према којему се односи ὡς ἰδιόκτητον μοναστήριον. Захваљујући срећној околности да су се архиве поменутих манастира доста добро очувале, ми данас располажемо већим бројем не само сведочанстава о изгубљеним хоризмама царице Теодоре, него и извесним у оргиналу или копији сачуваним актима.

Читајући узгредне забелешке о Теодори, које доносе Акрополит и Пахимер, стичемо утисак да је ова царица била искључиво заокупљена породичним бригама, утолико више што је од цара-супруга понекад доживљавала и крајње непријатне тренутке.[9] Међутим, из очуваних дипломатичких докумената, који су у вези са Теодором, лако се уочава да је ова царица била далеко свестранија и у јавноме животу ангажованија. Водећи бригу о својим приватним поседима и предано помажући манастире, она доноси одлуке самостално, издаје званичне наредбе (ὁρισμοί) и спроводи их преко својих личних чиновника, понекад сасвим независно од канцеларије цара-супруга. У свим овим пословима, испољавајући велику енергију и упорност, она наступа са неочекивано великим ауторитетом, као крунисана личност која је судеоник царске власти. Али да не бисмо ништа прејудицирали, погледајмо колика је и каква, према расположивом дипломатичком материјалу, била административна активност царице Теодоре.

Почнимо са царичиним актима који се односе на манастир Јована Богослова на Патму. У бурним годинама које су претходиле доласку Михаила VIII на цариградски престо многи метоси овог манастира, нарочито на острву Косу, тешко су пострадали. Агилни игуман Герман, настојећи да обнови и ојача економску моћ своје мона-

вана III Ватаца из 1244 (MM VI 183). После тога долазе две изгубљене хоризме Јована III Ватаца и његове супруге Ирине, о којима је напред било речи. Затим, други ὁρισμός Јована III Ватаца, од априла 1244 (MM VI 183). После тога нижу се: први ὁρισμός Михаила VIII, од јуна 1264 (MM VI 219; Regesten III 1925); други ὁρισμός Михаила VIII, од јуна 1265 (MM VI 238; Regesten III 1935); ὁρισμός царице Теодоре, од јула 1269 (MM VI 225); трећи ὁρισμός Михаила VIII, од јуна 1271 (MM VI 226—27; Regesten III 1980); γραφή Канила, ефора манастира, од августа 1273 (MM VI 233—34); ὁρισμός Андроника II, од маја 1283 (MM VI 235—36; Regesten IV 2094).

[8] Georgii Acropolitae Historia, ed. Heisenberg 101 sq. У *Papadopulos*, Genealogie No 1, не преноси се тачно Акрополитов податак о Теодорином пореклу.

[9] О једном таквом случају, кад је цар Михаило VIII планирао да одагна Теодору и ожени се једном лепом Латинком, опширно се приповеда у Georgii Pachymeris Historia III 7, Bonn. I 181 sq.

шке обитељи, код новог владара, нарочито код царице Теодоре, налази на свесрдну подршку.

Манастир Јована Богослова највише било даровних било потврдних хоризми од царице Теодоре добио је за своје метохе на острву Косу. У тестаменту заслужног и дугогодишњег игумана Германа, од децембра 1272, изричито се каже да манастир на острву Косу поседује више метоха за које има и *„царичине хоризме"*.[10] Ове хоризме, изузевши две у непотпуним копијама, до нас нису допрле, али остали су дипломатички документи у којима се оне или укратко препричавају или једноставно цитирају. Ови помени, као што ћемо одмах видети, представљају не само сведочанства о изгубљеним хоризмама царице Теодоре, него истовремено доносе и поуздана обавештења о царичиним повељама уопште, о карактеру и рангу тих повеља, као и о прерогативама власти царице која та акта издаје.

Још маја 1259. цар Михаило VIII општом хрисовуљом потврђује раније стечене привилегије за све поседе, међу осталим и за метох Богородице τῶν Σπονδῶν од 1200 модија на острву Косу.[11] Катастарско преношење овог поседа на манастир извршено је на основу *„часних и поклоњења достојних хоризми моћног и светог његовог царства и моћне и свете нам госпође и деспине"*.[12] Овај изгубљени царичин ὁρισμός, очигледно, потврђивао је цареву хоризму, која такође није очувана.

Получивши општу хрисовуљу од цара, игуман Герман ускоро постиже и нове успехе. Један стари и у међувремену од тамошњих суседа преотети поветhи посед на острву Косу, мајур Анавасидион (τὸ προάστειον τὸ Ἀναβασίδιον), сада је враћен манастиру. Сем тога, манастир од царице, на истоме острву, добија на поклон и једно ново имање, метох звани Христ Спаситељ. Али неки земљопоседнички суседи на острву оспоравају манастиру власничка права над извесним деловима додељених метоха. Избија спор који траје неколико година. Царица је одлучно на страни манастира и у неколико наврата она интервенише издајући писане наредбе. Да бисмо разабрали у којим приликама она то чини и схватили праву садржину ових њених било изгубљених било очуваних хоризми, потребно је да знамо како је текао настали спор око поменута два метоха. Фрагментарни подаци о овоме, у погледу хронологије махом непрецизни, забележени су у извесним очуваним актима, који такође нису увек хронолошки одређени. Прикупивши и размотривши ове разбацане податке, дошли смо

---

[10] MM VI 232: τὰ ἐν τῇ Κῷ μετόχια, ἃ καὶ δεσποινικοὺς προσφέρουσιν ὁρισμούς.

[11] MM VI 200.

[12] Овај податак саопштава ἀπογραφεύς Лав Ескаматисмен у акту од јула 1263 (MM VI 217): σεπτῶν προσκυνητῶν ὁρισμῶν τῆς . . . αὐτοῦ βασιλείας καὶ τῆς κραταιᾶς καὶ ἁγίας ἡμῶν κυρᾶς καὶ δεσποίνης.

Метох Богородице τῶν Σπονδῶν у хрисовуљи Михаила VIII од маја 1259. подробно се описује (MM VI 200) и стога сматрамо да су царева и царичина хоризма, које ἀπογραφεύς цитира, биле издате непосредно после цареве хрисовуље, тј. око маја 1259. Пада у очи да царски ἀπογραφεύς цареву и царичину хоризму апострофира идентичним изразима штовања.

до закључка да је имовински спор трајао неколико година и да је текао овим редом.

На молбу игумана Германа, Михаило VIII подељује, вероватно још у другој половини 1259, хрисовуљу којом се манастиру Јована Богослава за метох Анавасидион, на осртву Косу, потврђују све старе исправе и хрисовуље, почевши од ктиторске хрисовуље Алексија I Комнина.[13]

У исто време царица Теодора обитељи на Патмосу, „као своме властитом манастиру" (ὡς ἰδιόκτητον μοναστήριον) и „ради спасења душе своје", даровном хоризмом (διὰ ὁρισμοῦ) поклања, на острву Косу, велики метох „звани Христ Спаситељ". Акт није очуван.[14]

Међутим, са спровођењем ових одлука цара и царице не иде глатко, будући да се велики део поклоњеног метоха Спаситељ налази у поседу тамошњег епископа који није вољан да га уступи. Епископија држи такође и неке парцеле метоха Анавасидион. Избија спор. Обавештена о томе, царица издаје наредбу (ὁρισμῷ) да њен дворанин Јован Манкафа изврши на острву Косу катастарску ревизију (ἀναθεώρησιν), границе спорних метоха утврди на основу старих исправа и после тога за оба метоха, Спаситељ и Анавасидион, манастиру уручи одговарајућа акта о предаји (παράδοσις), уносећи у њих и хоризмом „подарено" ослобођење манастира од плаћања обавезног државног пореза (τέλος) за ове метохе.[15]

Добивши од Јована Манкафе посебне катастарске тапије за поменута два метоха, игуман Герман — дошавши лично у престоницу? — моли царицу Теодору да обе исправе, ради веће сигурности, посебним актима потврди.

[13] Ово се саопштава у акту Михаила Василикиота (MM VI 229), као и у другој, очуваној царичиној хоризми за овај исти метох (MM VI 204—205), о којој ће ниже бити речи. Изгубљена царева хрисовуља за метох Анавасидион у *Dölger*, Regesten III 1873, датира се оквирно „мај 1259 — јули 1263".

[14] О овој изгубљеној даровној царичиној хоризми први извештава Михаило Василикиотис у катастарском акту који, како ћемо видети, потиче вероватно из 1261 (MM VI 227—29). Према његовим речима, манастир на Патму је δεσποινικὴ μονή (p. 229), што се разликује од уобичајеног βασιλικὴ μονή. Још подробнија обавештења о овој хоризми доноси Лав Ескаматисмен у актима од маја и јула 1263 (MM VI 214—16, 217—19).

[15] Податак да је царица својом „поклоњења достојном хоризмом" за оба поменута метоха „поклонила" (προαποχαρίσθη) чак и основни државни порез (τέλος) саопштава се у акту Лава Ескаматисмена, од јула 1263 (MM VI 218). Овај основни државни порез, по правилу, није се укључивао у подељене привилегије. Тако Михаило VIII, у потврдној хоризми за метох Богородице τῶν Σπονδῶν истог манастира, од августа 1268, изричито наглашава да ће манастир и у будуће бити дужан да државном фиску плаћа само и једино од катастарског чиновника означени „припадајући τέλος" (MM VI 224; Regesten III 1963).

Да је царица „поклонила" τέλος управо овом хоризмом, коју је упутила на име Јована Манкафе, а не раније, закључујемо из компаративног разматрања података који се односе на ову Манкафи упућену хоризму (cf. infra, n. 18).

Одазивајући се на игуманово тражење[16], царица издаје манастиру две хоризме, једну којом се потврђује Манкафин акт о предаји (παράδοσις) метоха Анавасидион, и други, сличне садржине, за метох Спаситељ. Оба ова акта очувана су у старим и неовереним копијама, док су Манкафине παραδόσεις изгубљене.

У првој царичиној хоризми, којој од текста недостаје само менологем, каже се да манастир Јована Богослова за свој метох Анавасидион *„на острву царства ми Косу"* поседује *„старе исправе и хрисовуље славних царева, као и хрисовуљу господара ми цара, предрагог ми автократора"*. Када је „дворанин царства ми" Јован Манкафа, *„према наређењу* (ὁρισμῷ) *царства ми"*, на поменутоме острву извршио катастарску ревизију (ἀναθεώρησιν), онда је он том приликом метох Анавасидион „поново" (αὖθις) предао манастиру. Тај акт о предаји (παράδοσις) Јована Манкафе, на молбу игумана Германа, овом хоризмом (ὁ παρὼν ὁρισμός) се потврђује.[17]

Теодорину хоризму за метох Спаситељ, уручену истом приликом игуману Герману, препознајемо у веома окрњеној и без менологема очуваној хоризми, која се до сада сматрала као фрагмент хоризме Михаила VIII и која би требало да потврђује, исто као и потпуније очувана хоризма Теодорина, Манкафин акт о предаји метоха Анавасидион. Међутим, читав је низ момената који показују да овде није у питању царева хоризма за метох Анавасидион, него Теодорина за метох Спаситељ. Од овог акта, преписаног без менологема и на истом комаду папира као и претходна царичина хоризма, очуван је само завршни део. Садржина тог фрагмента своди се на ово. На молбу јеромонаха Германа, игумана манастира на Патму, *„овом хоризмом царства ми"* (ὁ παρὼν τῆς βασιλείας μου ὁρισμός) потврђује се *„акт о предаји дворанина царства ми, Јована Манкафе"*. Реч је несумњиво како смо посредним путем закључили, о Манкафиној катастарској предаји метоха Спаситеља.[18]

---

[16] Игуманово тражење свакако је уследило због упорности епископа на Косу, који је оспоравао манастиру права на поменуте метохе. Чињеница да царица посебним хоризмама потврђује акта, издата на основу њене сопствене хоризме, на први поглед може изгледати необична. Међутим, констатујемо да то исто чини и Михаило VIII када, својом хоризмом од августа 1268, манастиру на Патму потврђује катастарску исправу свога чиновника (MM VI 224; Regesten III 1963).

[17] MM VI 204—205.

[18] MM VI 205. *Dölger*, Regesten III 1872, овај акт евидентира као хоризму Михаила VIII којом се. као и Теодорином, потврђује чиновников παράδοσις метоха Анавасидион. Главни разлози који говоре да је овде у питању одломак Теодорине хоризме, а не хоризме Михаила VIII, били би ови. Пре свега, у овој хоризми, исто као и у претходној и неоспорно Теодориној, Јован Манкафа се назива „двораниним царства ми" (τοῦ οἰκείου τῆς βασιλείας μου Ἰωάννου τοῦ Μαγκαφᾶ). Да је реч доиста о царичином а не царевом οἰκεῖος, налазимо потврду у писму патријарха Арсенија Авторијана (1261—1265, други пут), где се сасвим одређено каже да је „пре кратког времена" манастиру на Патму био предат (παραδοθεῖσαν) метох Спаситељ παρὰ τοῦ οἰκείου τῆς ... αὐγούστης, τοῦ Μαγκαφᾶ (MM VI 206). Према томе, титулисање Јована Манкафе као οἰκεῖος указује на то да фрагментарно очувана хоризма припада царици Теодори.

Све ове царичине акције да се манастиру Јована Богослова обезбеди несметано поседовање метоха Спаситељ и Анавасидион — наредба Јовану Манкафи да изврши извиђај, Манкафине παραδόσεις манастиру, царичине потврђујуће хоризме Манкафиних аката — уследиле су убрзо по издавању њене даровне хоризме за метох Спаситељ (1259) и, очигледно, завршиле су се у врло кратком временском размаку. Претпостављамо стога да се све ово дешава око 1260. године.[19]

Иако је добио од царице хоризме, игуман Герман још увек не располаже дарованим поседима. Епископ Гаврило упорно се супротставља, не допушта да се од пирата оштећени метох-манастир Спаситељ догради и обнови, не уступа њиве, храстову шуму, маслињак. Патријаршијски и самоуправни манастир на Патму, правда се епископ, по црквеним законима нема уопште права да, као свој метох, поседује манастир Христа Спаситеља који је подигнут ἐπὶ σταυροπηγίῳ τῆς ἐπισκοπῆς. Остаје при своме и игуман па упућује жалбу патријарху.

До још одређенијег закључка у истом смислу долазимо и другим путем. Обратимо пажњу да се у патријархову писму, које је настало негде између 1261—1265, наводи да је „пре кратког времена" Јован Манкафа предао метох звани Спаситељ. И Лав Ескаматисмен, у акту од јула 1263, такође извештава да је метох Спаситељ дарован од *„моћне и свете нам господарице и деспине"*, и да је акт о катастарској предаји (τῷ ἐκδοτηρίῳ σιγιλλίῳ) манастиру уручен од τοῦ τε διενεργοῦντος τὴν νῆσον Κῶ δικαίῳ τοῦ θεοφρουρήτου βεστιαρίου τοῦ κράτους τῆς ἁγίας αὐτῆς (sc. δεσποίνης) βασιλείας (MM VI 216). Овај царичин службеник на острву Косу несумњиво је Јован Манкафа. Патријарх Арсеније и Лав Ескаматисмен јављају, дакле, да је Јован Манкафа, извршавајући царичину хоризму, негде пре 1263. уручио манастиру на Патму παράδοσις за метох Спаситељ, док Теодорина хоризма, како смо видели, обавештава да је исти Манкафа, опет на основу њене хоризме, предао манастиру метох Анавасидион. Према томе, сада поуздано знамо да је Јован Манкафа манастиру једновремено предао две катастарске тапије (παράδοσις), за метохе Анавасидион и Спаситељ, и то обе на основу царичиних посебних наређења, односно посебних хоризми. Да је одиста тако било потврђује нам поменути Лав Ескаматисмен који изричито каже да је *„поклоњена достојном хоризмом моћне и свете нам господарице и деспине"* манастиру био „поклоњен" τέλος за метохе Спаситељ и Анавасидион, и то онда „када су ти поседи томе манастиру били потврђени" (ὅτε καὶ προσεκυρώθη ταύτῃ [sc. μονῇ τοῦ Θεολόγου] τὰ τοιαῦτα κτήματα), тј. хоризмом на основу које је Јован Манкафа извршио предају поменутих метоха. Из свега овога следи да одломак хоризме, у којој се потврђује παράδοσις „дворанина царства ми Јована Манкафе", може бити само и једино одломак Теодорине хоризме за метох Спаситељ. У потврду овоме иде и чињеница да се цареве хоризме, којима би се Манкафина акта о предаји потврђивала, уопште нигде не спомињу.

[19] *Dölger*, Regesten III 1872, Теодорину очувану хоризму за Анавасидион датира оквирно „мај 1259 — јули 1263". Свакако, то је исправно, иако је горња граница заправо мај 1263 (Ескаматисменов акт у којему се говори о већ додељеним метосима Анавасидион и Спаситељ). Патријархово писмо, у којему се наводи да је Манкафа оба метоха предао манастиру πρὸ ὀλίγου (MM VI 206), очувано је у копији са изостављеним датумом и стога не може послужити као ослонац за прецизније датирање царичиних хоризми. Уколико се наше датирање акта о предаји (παράδοσις) Михаила Василикиота у јули 1261 (уместо јули 1271), о чему ће ниже бити речи, покаже прихватљивим, онда ће предложено датирање царичиних хоризми у 1260. бити сасвим поуздано.

Повољан одговор убрзо стиже, како се и очекивало. Патријарх Арсеније Авторијан (1261—1265, други пут), свакако у споразуму са царицом[20], упућује епископу острва Кос πιττάκιον. У овоме акту епископова позивања на каноне оцењују се као празни и правног основа лишени изговори и стога му се строго наређује да не причињава сметње игуману Герману, да сву покретну и непокретну имовину метоха Спаситељ, *„који је пре кратког времена томе манастиру предао дворанин преблагочестиве августе, Манкафа"*, без одлагања препусти поменутоме игуману.[21]

Изгледа да овом приликом, поред патријарха, манастиру помоћ указује и царица Теодора. Вест о томе налазимо у једној παράδοσις Михаила Василикиота која би се, према прочитаном менологему „месеца јула, индикта 14", односила на касније време, али која по својој садржини пристаје управо овоме тренутку. Михаило Василикиот, потписан као ὁ δοῦλος τῆς . . . δεσποίνης, саопштава да је *„божанственом хоризмом моћне и свете нам господарице и деспине послат у земљу светог јој царства Кос"* да тамо изврши катастарску ревизију (ἀποκαταστῆσαι) и свакоме појединцу, па и самим манастирима на острву, додели што им од старине припада. Док је посао био у току, наставља Василикиот, игуман Герман доноси му *„божанствену и поклоњења достојну царичину хоризму"* (θεῖον καὶ προσκυνητὸν δεσποινικὸν ὁρισμόν) да се помоћу становника острва испита како и када су извесне њиве, маслињак и храстова шума метоха Спаситељ доспели у руке тамошње епископије. Поступајући по тој наредби, Василикиот саслушава, у присуству епископа Гаврила, бројне сведоке и дознаје да је почивши епископ Исаија, претходник Гаврилов, поменуте поседе бесправно присвојио. На сличан начин, поступајући према раније издатој потврдној хоризми, Михаило Василикиот утврђује имовинске границе и метоха Анавасидион. После тога за оба ова метоха манастиру уручује акт о предаји (παράδοσις). Ми сматрамо да тај акт, који очигледно по садржини одговара управо овој прилици, треба датирати у јули 1261. године.[22]

Овим интервенцијама патријарха и царице Теодоре вишегодишњи спор са епископијом око метоха Спаситељ био је, чини се, дефинитивно окончан, будући да се у доцнијим актима нигде не помиње. Пада у очи да се у овој афери цар уопште не појављује, него наступа само царица Теодора која је у вези са спорним метохом Спаситељ, како из претходних излагања излази, самостално издала

[20] Да је царица Теодора у пријатељским односима са патријархом Арсенијем сведочи Pachymeris Historia III, 7, Bonn. I 181 sq.

[21] MM VI 205—206. Овај акт је, како напоменусмо, сачуван у копији без преписаног менологема. Јеромонах Герман као игуман манастира први пут се јавља у акту патријарха Арсенија Авторијана (1255—1259, први пут) од маја 1258 (MM VI 193), а последњи пут у своме тестаменту од децембра 1272 (MM VI 229—233).

[22] MM VI 227—229; p. 227: ἐπεὶ δὲ ἐξεστάλην καθ' ὁρισμὸν θεῖον τῆς κραταιᾶς καὶ ἁγίας ἡμῶν κυρίας καὶ δεσποίνης ἐν τῇ χώρᾳ τῆς ἁγίας βασιλείας αὐτῆς τῇ Κῷ, ἵνα . . . ἀποκαταστῆσαι δὲ ἕνα ἕκαστον . . . Издавачи примећују: Tabula tribuenda videtur anno 1271 (p. 229). Доиста, према прочитаном „индикта 14", то је једина година која долази у обзир. *Dölger*, Die Kaiserurkunden des Johan-

четири посебне хоризме. Управо то се и констатује у „печатном писму" (σιγιλλιῶδες γράμμα), од јула 1263, у којему Лав Ескаматисмен, потписан као ὁ δοῦλος τοῦ ... βασιλέως и ἀπογραφεύς Рода и Киклада, каже да је метох Спаситељ *„био дарован манастиру поклоњења достојним хоризмама моћне... деспине"* (προσεκυρώθη τῇ μονῇ διά .. ὁρισμῶν τῆς ... δεσποίνης).[23] За друге метохе на острву Косу цар је манастиру Јована Богослова издао више хоризми и неколико хрисовуља, али увек су у питању, колико смо успели да видимо, само и једино потврдне а не даровне повеље. Објашњење овој чињеници налазимо у претпоставци да је цело острво Кос, за владе Михаила VIII, представљало приватни посед царице Теодоре. Исправност тога закључка потврђује се и низом других момената.[24] Констатујући, дакле, да царица Теодора манастиру Јована Богослова за метохе на острву Косу потпуно самостално и независно од цара издаје даровне и потврдне хоризме, морамо истовремено констатовати да она такве хоризме издаје у вези са метосима који се налазе на њеном приватном поседу. Преостаје нам да видимо да ли је царица Теодора самостално доносила повеље и за метохе који се налазе изван њених приватних поседа.

Теодорина хоризма за манастир Јована Богослова, од јула 1269, очувана је у оригиналу и због тога је, с обзиром на тему о којој је

---

nes-Theologos-Klosters auf Patmos, BZ 28 (1928) 354 n. 4, не улази у ближе датирање овога акта, него само констатује да поуздано потиче из друге половине XIII века, будући да се у њему спомиње игуман Герман. Година 1271. као датум неодржива је, мислимо, из више разлога. Епископија држи присвојене поседе, како се у тексту индиректно саопштава, све до тренутка када Михаило обавља ревизију. Ако је то 1271, онда излази да је патријархов πιττάκιον, упућен поуздано пре 1263, остао без икаквог дејства, а то је тешко замислити. С друге стране, незамисливо је да је и царица могла допустити да све до 1271. епископија бесправно држи велики део метоха Спаситељ који је она манастиру поклонила још око 1259. Претпостављамо да уместо прочитаног „индикта 14" у акту стоји „индикта 4" и у том случају акт би датирао из 1261. Морамо рећи да овоме датирању Василикиотова акта не иде у прилог чињеница да септембра 1261. општу катастарску ревизију на острву Косу врши Јосиф Панкалос, такође ὁ δοῦλος τῆς ... δεσποίνης (MM VI 208—210).

[23] MM VI 218. Исти ἀπογραφεύς, у своме акту од маја 1263, о истоме метоху извештава само да је претходно, посебним „печатним актом о предаји", био предат манастиру од τοῦ διενεργοῦντος τὴν νῆσον Κῶ δικαίω τοῦ θεοφρουρήτου βεστιαρίου τοῦ κράτους τῆς ἁγίας αὐτῆς [= δεσποίνης] βασιλείας (MM VI 216). Ово се, како смо горе навели (cf. supra n. 18), вероватно односи на Јована Манкафу.

[24] Да наведемо само неколико важнијих. У актима царица о острву Косу стално говори као τῇ νήσῳ τῆς βασιλείας μου Κῷ, односно τῇ χώρᾳ τῆς ἁγίας βασιλείας αὐτῆς (sc. δεσποίνης) τῇ Κῷ у актима чиновника (cf. MM VI 205, 227). Друго, царица у више наврата, као што смо видели, одређује чиновника који на острву треба да обави општу или делимичну катастарску ревизију. За неке тамошње метохе, као што смо такође видели, царица „поклања" манастиру и државни τέλος. На острву се налази посебан царичин администратор финансија (διενεργῶν ... τοῦ βεστιαρίου — cf. supra, n. 23).

У вези с овим поставља се питање: шта овде заправо значи τέλος τοῦ δημοσίου који царица поклања, да ли је то порез који убире државни фиск, или је то бивши државни порез који царица, као феудални поседник острва, убира за себе? Ово последње изгледа нам вероватније.

овде реч, од посебног интереса. Иначе, то је једна из дугог низа повеља којима се манастиру, током целог XIII века, обнављају имунитетна права (ἐξκουσσεία) за два, односно четири, товарна бродића. Ове привилегије, каже се у првом делу царичине хоризме, већ одавно су манастиру подељене наредбама *„славних царева"* (sc. Теодора I Ласкариса и Јована III Ватаца), *„предрагe стрине ми деспине Ирине"* (супруге Јована III Ватаца), као и *„предрагог ми автократора"* који је, потврђујући од претходника дароване и обнављани имунитет за два бродића, својом хоризмом проширио исте повластице и на још две транспортне лађице. Сада, на молбу игумана Германа, царица својом хоризмом наведене повеље потврђује, додајући да ће сваки, који би се дрзнуо да повреди поменуте повластице, „искусити страшне последице од стране царства ми", било да је од оних „који држе пристаништа царских и царства ми приватних имања", било од оних који убиру разне и таксативно набројане дажбине.[25]

Овом Теодорином хоризмом, сасвим је очигледно, потврђује се, у првом реду, четири године раније издата хоризма Михаила VIII, а посредно и хоризме ранијих никејских владара о истом предмету.[26] Међутим, у тексту царичине хоризме има једна појединост које нема ни у једној од наведених хоризми које се њоме потврђују. То је санкција, која је формулисана као претња личним кажњавањем, на исти начин како се чини у царским хрисовуљама и, сасвим изузетно, у царским простагмама.

Пажњу привлачи и податак о приватним имањима чланова царске куће. Из наведеног места, ако га правилно интерпретирамо, излази да Михаило VIII и царица Теодора имају одвојене приватне поседе, и друго, да се царева и царичина имања налазе, бар једним делом, у приобалним малоазијским областима и да, имајући своја посебна пристаништа (σκάλας), представљају сразмерно велика газдинства.[26a] Да ли су овде у питању некадашњи приватни поседи никејског двора, тешко је рећи.

Оригинал царичине хоризме, како извештава Делгер из аутопсије, сачињен је на попречно изрезаном и уздужно испруганом комаду бомбицин папира, димензија 32,5 x 28 cm. Менологем „месеца јула, индикта 12" исписан је црним мастилом и руком писара текста. Доњи део акта пресавијен је према унутра и на средини тако образованог ојачања, провучен кроз две рупице, причвршћен је кудељни гајтан са оловним печатом. Промер печата је 3,6. На аверсу је Богородица која стоји и на грудима држи малога Христа, са легендом $\overline{\text{МР}}$ $\overline{\Theta\Upsilon}$. На реверсу печата налази се стилизована, издужена и према

[25] MM VI 225—226: ἐξ αὐτῶν τῶν τὰς σκάλας κρατούντων βασιλικῶν τε καὶ τῆς βασιλείας μου κτημάτων ... σφοδρᾶς πειραθήσεται τῆς ἀπὸ τῆς βασιλείας μου ἐπελεύσεως.

[26] MM VI 165—166 (Теодора I Ласкариса, из 1214), 183 (Јована III Ватаца, из 1244), 219 (Михаила VIII, из 1264), 238 (Михаила VIII, из 1265). Cf. supra n. 7.

[26a] Из типикона цариградског манастира τοῦ Λιβός (Константин Липс) дознајемо да царица-мајка Теодора има поседе по разним областима Царства (cf. Dölger, Regesten IV 2079).

подлози гајтана подешена фигура царице, која у левој руци држи скиптар а десну на грудима. На глави висока круна, са витицама од перли које висе са стране. Око царичиног лика тече натпис: Θεοδώρα εὐσεβεστάτη αὐγούστα Δούκαινα ἡ Παλαιολογίνα[27].

Своју благонаклоност према манастиру Богородице Лемвиотисе царица Теодора изражавала је, судећи по очуваним подацима, једино додељивањем потврдних хоризми.[28] Таквих аката она је, вероватно, издала знатно више него је нама данас познато. Прва и по сам манастир најзначјнија царичина хоризма вероватно је била управо она коју, као једино преписану, налазимо у очуваном дипломатару Лемвиотисе, из XIV века. У уводном делу текста царица саопштава да, на молбу игумана Герасима, радо пристаје да буде „ефор тога манатира". Она то чини, прво, због тога што јој „тај манастир припада по баштини" (γονικόθεν), будући да је својевремено био обновљен од „славног цара, господара и стрица (θείου) царства ми" (тј. од Јована III Ватаца)[29], и друго, из великог поштовања према игуману Герасиму. Истовремено, хоризмом потврђује све привилегије подељене хрисовуљом „господара ми цара, предрагог ми автократора", истичући да ће непоштовање наведених повластица бити кажњиво.[30]

Овај акт царице Теодоре, према менологему „месеца новембра, индикта шестог", несумњиво треба датирати у новембар 1262, будући да новембра 1277, која би година теоретски дошла у обзир, игуман Герасим није био међу живима.[31] Међутим, пада у очи да је хрисовуља Михаила VIII за Лемвиотису, на коју се Теодора у својој хоризми позива, издата децембра 1262, и то на молбу истог игумана Герасима.[32] Излази, дакле, да царица месеца новембра 1262. потврђује цареву хрисовуљу која се издаје месец дана касније. Али ово не треба да нас збуњује. Објашњење је свакако у томе што су хрисовуљи Михаила VIII од децембра 1262. претходиле две свечане хоризме којима су манастиру били потврђени сви поседи, и то од јула 1259. и децембра 1260. године[33], и што је царева хоризма од децембра 1260. садржински идентична са његовом две године каснијом хрисовуљом.[34]

---

[27] *Dölger*, Die Kaiserurkunden des Johannes-Theologos-Klosters auf Patmos, BZ 28 (1928) 352—53. Непотпунији опис акта, који се даје у MM VI 226, у извесним појединостима није ни тачан.

[28] У општој хрисовуљи Андроника II за Лемвиотису, од априла 1284, поименично се наводе сви поседи као и подаци како је сваки од тих поседа доспео у власништво манастира. Међутим, у том списку нема помена ни о једном поклону царице Теодоре (MM IV 28—32).

[29] Јован III Ватац у актима Михаила VIII такође се ословљава, како смо имали прилике да видимо, као τοῦ θείου βασιλείας μου, κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Δούκα (cf. MM IV 27, 221 241). Манастир Лемвиотису Јован III Ватац је обновио око 1225 (*Dölger*, Chronologisches 301).

[30] MM IV 260—61.

[31] *Cf. Dölger*, Regesten III 1924.

[32] MM IV 26—28; *cf. Dölger*, Regesten III 1915.

[33] MM IV 221—22 (од јула 1259; *cf. Dölger*, Regesten III 1877); MM IV 222—23 (од децембра 1260; cf. *Dölger*, Regesten III 1889).

[34] *Dölger*, Regesten III 1915, сматра да је ова упадљива Doppelbeurkundung уследила због промене игумана у манастиру.

Царичина хоризма, као и остале повеље дипломатара, преписана је веома брижљиво и захваљујући томе ми дознајемо како је изгледао изгубљени оригинал. Наиме, на крају акта кописта бележи: εἶχε καὶ τὸ· μηνὶ ... καὶ κάτωθεν κηρίνην (sc. βοῦλλαν) διὰ δεσποινικοῦ βουλλωτηρίου. Оригинал је, дакле, на крају текста имао црним мастилом уписани менологем. Друго, на средини акта, испод текста, био је гајтан са воштаним печатом који је на обема странама имао неке знаке, отиснуте нарочитим и за тај посао удешеним калупом у облику клешта.[35] Изгубљени оригинал, као што видимо, у потпуности је идентичан са очуваним оригиналом хоризме о којој је раније било речи.

Преузимајући заштитнички надзор (ἐφορείαν) над манастиром и потврђујући му царевом хрисовуљом подељене привилегије, царица Теодора поименично наводи све врсте државних извршних органа (κεφαλή, δούξ, πράκτωρ, ἀπογραφεύς, παιδόπουλος τοῦ ... βασιλέως) којима се забрањује „узнемиравање манастира", и то под претњом да ће сваки од њих, у случају преступа, бити строго кажњен „*као прекршилац наређења господара ми цара и одредаба царства ми*" (ὡς ἀθετητὴς τῶν ὁρισμῶν τοῦ ... βασιλέως καὶ τῶν τῆς βασιλείας μου προσταγμάτων). Треба истаћи да царица овде, исто као и у хоризми за манастир на Патму од јула 1269, санкцију доноси самоиницијативно, пошто ни у једној повељи Михаила VIII, које се овом хоризмом потврђују, санкције уопште нема.[36] С друге стране, пада у очи да у овој потврдној хоризми, као и у оној из 1269, царица своју санкцију, односно претњу личним кажњавањем, протеже на све царске службенике (управнике административних јединица, пореске и катастарске чиновнике) који долазе у обзир као потенцијални прекршиоциподарених привилегија. Та чињеница, сама по себи, јасно показује да овде Теодора, као царица-супруга, наступа са прерогативама властитељног савладара.

Друга нама позната хоризма Теодорина за Лемвиотису потиче из знатно каснијег времена. Вест о овоме акту доноси се у παραδοτικὸν γράμμα Јована Комеса, који се потписује као ὁ δοῦλος τῆς ... δεσποίνης. Поступајући „према наређењу моћног и светог јој царства", Јован Комес предаје у власништво манастиру земљопосед звани Хагија (Ἁγία). Пошто је описао границе тога поседа, смештеног на јужној падини брда τοῦ Φλαμούλου, Комес наглашава да у несметаном поседовању манастир неће бити ометан μήτε παρὰ τοῦ διενεργοῦντος τὸ μέρος τῆς ... δεσποίνης, μήτε παρ' ἑτέρου τινός. Акт се издаје „месеца марта, индикта 13".

Јован Комес је, у тренутку када овај акт о предаји уручује манастиру, био „управник царичиних имања у околини Петре".[37] Посед

---

[35] Како је ова направа за отискивање знакова на златним, оловним и воштаним печатима (βουλλωτήριον) изгледала v. *Dölger-Karayannopulos*, Urkundenlehre I, Taf. No 27.

[36] Cf. MM IV 221—222 (хоризма из 1259), 222—23 (хоризма из 1260), 26—28 (хрисовуља 1262).

[37] MM IV 175—176. Кописта картулара (XIV в.) даје овај наслов акту: τὸ παραδοτικὸν γράμμα τοῦ τότε δουκεύοντος τὰ ἐν τῇ περιοχῇ τῆς Πέτρας δεσποτικὰ κτήματα, Ἰωάννου τοῦ Κόμητος, χάριν τοῦ τοπίου τῆς Ἁγίας δι' ὁρισμοῦ δεσποτι-

ʽΑγία очигледно је у близини тих царичиних приватних имања и стога би се могло очекивати да овде Јован Комес предаје један посед који је царица претходно својом даровном хоризмом била поклонила манастиру. Међутим, да је у питању царичин поклон од властитих поседа, Јован Комес не би пропустио да то каже. И доиста, τὸ τῆς ʽΑγίας τόπιον игуману Агатону и монасима Лемвиотисе „поклонио је" (ἐπιδίδομαι) Михаило Комнин Врана који је, потписујући се као ὁ δοῦλος τοῦ ... βασιλέως, своју даровницу (γραφή) манастиру уручио „месеца октобра, индикта десетог", што се свакако односи на 1281. годину.[38] Из тога закључујемо да παραδοτικὸν γράμμα Јована Комеса, према уписаном датуму „месеца марта, индикта 13", потиче из марта 1285. године.[39] Сасвим је вероватно да истој години, или крају претходне, припада и Јовану Комесу упућена хоризма од Теодоре, сада царице-мајке.

Ова хоризма, како се из Комесове катастарске тапије разабире, манастирски посед је заштићивала у првом реду управо од финансијског администратора царичиних поседа (διενεργοῦντος τῆς ... δεσποίνης).

κοῦ. *Ahrweiler*, La region de Smyrne 162, израз δεσποτικὰ κτήματα преводи као „les biens de la couronne", тј. мисли да је реч о приватним поседима царске куће, односно царевим. Међутим, ми сматрамо да речи δεσποτικά и δεσποτικοῦ из цитираног наслова треба читати као δεσποινικά и δεσποινικοῦ. Разлози су ови. Прво, приватна имања царске куће, односно царева, по правилу се називају βασιλικὰ κτήματα, или βασιλικὸν ζευγηλατεῖον (cf. MM IV 142, 143). Друго, у тексту акта Јован Комес изричито наводи да предају метоха ʽΑγία врши καθ' ὁρισμὸν τῆς ... δεσποίνης и, према томе, сасвим је очигледно да прочитано δι' ὁρισμοῦ δεσποτικοῦ из преписивачевовг наслова треба читати δι' ὁρισμοῦ δεσποινικοῦ. Следствено томе и претходно δεσποτικὰ κτήματα неоспорно треба читати као δεσποινικὰ κτήματα. Овде је, дакле, реч о царичиним имањима у околини Петре.

Доиста, у широј околини Смирне царица Теодора имала је више приватних поседа. На продајном акту Михаила Петрициса за Лемвиотису, од марта 1276, као први сведок је Алексије Ксантопул, у својству τοῦ δουκὸς τῶν δεσποινικῶν κτημάτων (MM IV 173). Ови поседи су управо у близини брда τοῦ Φλαμούλου (cf. *Ahrweiler*, La région de Smyrne 66).

У пресуди којом се, маја 1287, решава велики имовински спор између Лемвиотисе и Михаила Комнина Вране, помиње се и име τοῦ ἀντίδουκος τῶν δεσποινικῶν κτημάτων, Λέοντος τοῦ Καλοειδᾶ (MM IV 279). Ови поседи су, како се из текста разабире, источно од брда Фламулон, у близини села τὰ Μούρμουντα. Иначе, Лав Калоидас јавља се и као сведок на продајним актима још 1276 (MM IV 174, 175).

У акту хартофилакса митрополије Смирне за Лемвиотису, од маја 1287, помиње се и име τοῦ ἀντίδουκος τῶν δεσποινικῶν κτημάτων τῆς Πέτρας, Κωνσταντίνου τοῦ Φραγγοπούλου (MM IV 278). Није искључено да је овај Франгопул био заменик (ἀντίδουξ) нашем Јовану Комесу о којему се, како видесмо, каже да је био δουκεύων царичиних поседа у околини Петре.

[38] MM IV 176—77. До закључка да акт треба датирати у октобар 1281. дошао је *Dölger*, Chronologisches 306 n. 1, јер се Агатон као игуман Лемвиотисе јавља у актима између 1280 и 1282. Заправо, Агатон као игуман посведочен је већ 1274 (cf. MM IV 95).

[39] *Ahrweiler*, La région de Smyrne 162, акт ставља, под знаком питања, у „1270 (?)". Међутим, ако даровница Михаила Комнина Вране датира из 1281, а то је сигурно (cf. MM IV 135: игуман Агатон 1281; IV 169 — игуман Јован 1267), онда 1285. преостаје као једини датум за Комесов акт.

Царица, дакле, овде брани манастир од својих чиновника на исти начин на који и цар имунисте заштићује од својих порезника. Овде је најкарактеристичнија појединост свакако то што катастарску предају једног манастиру дарованог поседа врши управник царичиног приватног имања, а не одговарајући катастарски службеник царске администрације, како је обичај.

Да рекапитулирамо. Остаци самосталног администрирања царице Теодоре, манифестованог у издавању хоризми као једине врсте аката њене канцеларије, очувани су само у архивама манастира Јована Богослова на Патму и Богородице Лемвиотисе крај Смирне. Напред је било речи о укупно седам сачуваних или посведочених аката који се односе на манастир Јована Богослова, и само о два акта који су у вези са Лемвиотисом. Хоризме за манастир на Патму тичу се највећим делом метоха на острву Косу који је, како изгледа, претстављао један од приватних феудалних поседа саме царице. У питању су ове хоризме: прво, потврдна за метох Богородице τῶν Σπονδῶν на острву Косу, издата после маја 1259, несачувана; друго, даровна за метох Христа Спаситеља на Косу, из 1259, такође несачувана; треће, несачувана и око 1260. издата хоризма чиновнику Манкафи да утврди границе претходно додељеног метоха Спаситељ и раније поседованог мајура Анавасидион, да одрачуна раније плаћани τέλος за те метохе и о свему томе манастиру изда одговарајуће тапије; четврто, хоризма којом се потврђује Манкафин παράδοσις метоха Анавасидион, издата око 1260, сачувана у непотпуној копији; пето, хоризма којом се потврђује Манкафин παράδοσις дарованог метоха Спаситељ, издата 1260, очувана у фрагменту копије, која се досад погрешно тумачила као копија потврдне хоризме Михаила VIII за манастирски метох Анавасидион; шесто, несачувана хоризма чиновнику Михаилу Василикиоту из 1261. да, по завршеном комисијском извиђају око спорног метоха Спаситељ, манастиру изда одговарајући катастарски документ; седмо, потврда раније манастиру подељених и више пута обнављаних привилегија за два товарна чамца, од јула 1269, очувана у оригиналу. Царичине повеље за манастир Лемвиотису јесу: потврдна хоризма за све поседе, од новембра 1262, очувана у потпуној копији, и друго, несачувана хоризма, с почетка 1285, Јовану Комесу да посед звани Ἁγία, дарован Лемвиотиси октобра 1281. од Михаила Комнина Вране, пренесе у власништво истог манастира.

Хоризме царице Теодоре у погледу садржине веома су разнолике и одражавају широке компетенције њене власти. Издајући потврдну повељу, царица понекад додаје санкције које није било у владарској повељи коју потврђује, и то санкцију формулисану као претњу личним кажњавањем. Или издаје повељу у којој, поред потврде раније подељених привилегија, имунисту ослобађа од дотле обавезно уплаћиваног општег државног пореза (τέλος). Извршавање својих одлука

царица обезбеђује наредбама које упућује не само својим него и царевим чиновницима. Опште узевши, хоризме царице Теодоре, по своме ауторитету и карактеру, представљају јавно-правне документе највишег ранга, стоје на нивоу савладарских повеља.[39a]

Ана Угарска, прва супруга Андроника II (венч. 1273, умр. 1281/82)

Из хоризме Андроника II за манастир Продром, од августа 1312, дознајемо да је ὁρισμῷ τῆς ἀοιδίμου καὶ μακαρίτιδος περιποθήτου μου αὐγούστης, τῆς κυρίας Ἄννης τῆς δεσποίνης било наређено да Георгије Трулин врати манастиру Продрому присвојено земљиште на подручју τῶν Λιβαδίων и да је он после тога представнику истог манастира дао писмено обећање да ће поштовати одлуку царице.[40]

Ова изгубљена хоризма могла је бити издата најкасније око 1282, када је царица Ана Угарска умрла. Године 1312, када Андроник II доноси другу пресуду у корист манастира Продрома, Георгије Трулин је царев „дворанин", пронијар који има своју οἰκονομία у околини Сера.[41] Како цар Андроник II не спомиње никакву своју ранију наредбу у вези са имовинским спором између манастира Продрома и Георгија Трулина, излази да је царица Ана била једина која је својом хоризмом самостално решила први спор између царског пронијара и Продрома. Зашто се том приликом манастир обратио управо царици а не цару, остаје нам непознато. Можда је тада Продром уживао посебну заштиту царице Ане, односно био под њеним „надзором". Андроник II са пуним уважавањем цитира двадесетак година раније донету хоризму своје почивше супруге Ане. Међутим, пада у очи да је његов пронијар Трулин, у тренутку када је царичина хоризма стигла у Сер, дао „писмено обећање" (ἔγγραφον ὑπόσχεσιν) да ће њезину одлуку поштовати. Да ли га је на давање такве изјаве обавезивала сама хоризма, или је то учинио на тражење манастира, или својом вољом, може се само нагађати. Царица Теодора, супруга Михаила VIII, за манастире на подручју Македоније, изгледа, уопште није издавала повеље. Хоризма царице Ане дошла је као нешто ново и дотле непознато. Можда се управо у томе крије објашњење „писменом обећању" Трулиновом.

[39a] У актима свих чиновника царичина хоризма, при цитирању, пропраћује се истим почасним атрибутима као и царска: θεῖος καὶ προσκυνητὸς ὁρισμός. Јован Панкалос, потписан као ὁ δοῦλος τῆς . . . δεσποίνης, у акту од септембра 1261. каже да је метох Богородице τῶν Σπονδῶν на Косу дарован манастиру Јована Богослова ма Патму ради спасења душа *„моћних и светих нам господара и царева, мислим господина Михаила Палеолога и преблагосестиве августе, госпође Теодоре"* (MM VI 209). О Теодорином акту из 1283 cf. infra n. 140.

[40] *Guillou*, Prodrome No 5, 9—11.

[41] Хрисовуљом Андроника II од новембра 1318 (*Guillou*, Prodrome No 8) Трулинова пронија од 1600 модија прелази у наследну баштину (cf. *Ostrogorsky*, Féodalité 108—110).

Ирина Монфератска, друга супруга Андроника II (венч. 1284, умр. 1317)

Јоланта-Ирина, византијска царица са невизантијским схватањима, вишеструко је маркантна личност, највише као „мајка-политичар" која се жилаво и упорно бори за владарске титуле и апанаже својих синова Јована, Теодора и Димитрија. У источној Македонији, коју гледа као своје наследство од Бонифација Монфератског, она има више приватних поседа, дарованих свечаном хрисовуљом цара-супруга.[42] По разлазу са Андроником и као царем и као супругом 1303, Ирина је све до смрти (Драма, 1317) у Македонији, повремено у Драми и много дуже у Солуну. На солунском двору, каже се у поеми Теодора Метохита, Ирина има канцеларију из које се отпремају „владарске наредбе" (θέσπια βασιλικά). На челу те администрације, бар једну годину (1303—1304), налази се царев пријатељ и главни „министар" Теодор Метохит, а око 1308. не мање угледни Никифор Хумно. Уз царицу је, поред осталих, и син деспот Јован, ожењен кћерком Хумновом.[43]

О Ирини као личности Никифор Григора има врло повољно мишљење, иако иначе оштро осуђује њена настојања да „ромејске градове и земље дели својим синовима по латинском узору". Од истог Григоре, поред осталог, дознајемо да је Ирина, приликом удаје за Андроника II 1284, имала свега једанаест година, и да је после смрти (1317) за собом оставила „огромно благо" (τὰ χρήματα αὐτῆς πάνυ πλεῖστα). Више хиљада златника од тога блага Андроник II је утрошио на обнову Свете Софије у престоници, а преостали део поделио је њеним синовима Теодору и Димитрију и кћери Симониди.[43a] Григорин податак о Ирининој заоставштини индиректно је сведочанство да су царичини приватни поседи у солунској области, односно Македонији, били веома велики и уносни.

Полазећи од онога што је насумце забележено о Ирини, са сигурношћу можемо тврдити да су θέσπια βασιλικά, експедована из њене солунске канцеларије, била колико бројна толико и разноврсна. Од свега тога, колико смо успели да утврдимо, остале су само забелешке о трима царичиним хоризмама.

Хронолошки прву вест налазимо у даровници (ἐκδοτήριον γράμμα) монаха Козме Панкалос, од фебруара 1313, за манастир Пантократор у Цариграду.[44] Козма Панкалос одскора је монах. Пре тога он је, са титулом севаста[45], живео у Серу као велепоседник. Огромно своје

---

[42] У очуваном препису ове хрисовуље из 1294 (?) списак имања је, нажалост, изостављен (MM V 268—270; cf. *Dölger*, Regesten IV 2158). Cf. n. 76.

[43] О Ирини у Солуну *cf. Lemerle*, Philippes 187—89; *Ševčenko*, Études sur la polémique entre Théodore Métochite et Nicéphore Choumnos, Bruxelles 1962, 275—78 (са фрагментом Метохитове поеме и подацима о новијим радовима у којима је реч о Ирини).

[43a] Gregorae Hist. VI 2, VII 5 et 12, Bonn. I 168, 233, 273.

[44] *Lemerle*, Actes de Kutlumus No 8.

[45] τὴν τοῦ σεβαστοῦ τιμὴν ἀπὸ ... τοῦ ... βασιλέως ἔχων (l. 6). Из Actes de Kutlumus No 7, од децембра 1305, дознајемо да је Козма Панкалос заправо πανσέβαστος σεβαστός и οἰκεῖος царев (l. 8).

имање (1050 модија земље, радионице, куће, виногради, подруми и др.) он сада, поставши монах, поклања манастиру Пантократор и за узврат тражи само то да му се у манастиру обезбеде три аделфата, за њега самог, једног јеромонаха и једног световњака. Он је тај захтев већ раније поставио и *„пошто је хоризмом моћне и свете нам господарице и деспине њима* (sc. монасима манастира Пантократор) *наређено да нама, на име свеукупне имовине која им је поклоњена, даду три аделфата, игумани и монаси часног манастира дужни су да нам неизоставно и без икаквог изговора то пружају све до краја наших живота"*.[46] Овај акт оверава се потписима чланова митрополије τοῦ Αἴνου, а на полеђини као сведоци се потписују и тројица δοῦλοι τῆς ... δεσποίνης, од којих је први ἑταιρειάρχης.

Очигледно је да монах Панкалос, иако је манастиру Пантократор поклонио посед који вредношћу далеко превазилази три аделфата, није одмах добио тражена три аделфата па је стога био принуђен да се обрати за помоћ царици Ирини. Разлог устезању старешина манастира да своме добротворитељу испуне жељу вероватно је у томе што у цариградском манастиру Пантократор, према његовом типику, световна лица уопште нису смела живети, чак ни као слуге, а Панкалос је управо то тражио.[47] Оснивачи цариградског манастира Пантократор, као што је познато, били су Јован II Комнин (1118—1143) и његова прва супруга Ирина. Као царска задужбина овај манастир је, све до краја Византије, уживао посебну пажњу двора и многи владари или њихови најближи сродници нашли су под кровом Пантократора последње почивалиште. Ту је, поред осталих, сахрањена и царица Ирина Монфератска, свакако по својој жељи.[48] Можемо, дакле, сматрати сигурним да се Ирина о манастиру Пантократор на посебан начин старала, била му заштитник и доброчинитељ. Управо у томе и налазимо објашњење што се монах Панкалос овом приликом обратио царици Ирини а не Андронику II којему је био „дворанин". Нема никакве сумње да је он, добивши царичину хоризму, своју жељу и остварио.[49]

Остаје неразјашњено зашто Козма Панкалос своју даровницу за цариградски манастир Пантократор озваничује у митрополији трачког „градића Αἶνος", на ушћу Марице, а не у Серу, надлежном месту, где се посед налазио. Пада у очи, исто тако, да се у акту, којим се у власништво манастира преноси један изузетно развијен и необично рентабилан велепосед, као присутан не наводи ниједан пред-

[46] ἐπεὶ δὲ ..., καὶ ὁρισμῷ τῆς κραταιᾶς καὶ ἁγίας ἡμῶν κυρίας καὶ δεσποίνης ἐτάχθησαν ἵνα διδῶνται πρὸς ἡμᾶς ... ἀδελφάτα τρία, ὀφείλουσιν ... (No 8,34).

[47] *Cf. Janin,* La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin III, Paris 1953, 533.

[48] Gregorae Hist. VIII 12, Bonn. I 273.

[49] Да је доиста тако било разабиремо из чињенице да 1338. Теодора Кантакузина, мајка доцнијег Јована VI, купује од цариградског манастира Пантократор некадашњи посед Панкалов крај Сера и поклања га светогорском манастиру Кутлумушу (Actes de Kutlumus No 18). Заједно са имањем Пантократор је Кутлумушу, преко Теодоре, предао и ову Панкалову даровницу.

ставник самог манастира Пантократор, иако је незамисливо да такав представник стварно није био присутан. Необичност Панкалова даровног акта јесте и у томе што међу оним потписаним сведоцима, који по обичају у оваквим приликама учествују као представници царске власти, налазимо само три царичина δοῦλοι. Први од њих је хетеријарх, један из одреда оних који се старају о личној безбедности царице Ирине.[50]

Монах Козма Панкалос, бивши царев „дворанин" и веома предузимљиви велепоседник, успео је, захваљујући царичиној хоризми, да са манастиром Пантократор успостави један уговорни однос под условима који су њему лично одговарали, али нису били у складу са типиком манастирским. Шта се заправо са Козмом десило, нама остаје непознато. Начин на који је царица Ирина у овом несвакидашњем случају својом хоризмом интервенисала, на довољно одређен начин сведочи да компетенције царице-супруге у доношењу одлука нису биле ограничене само на послове око управљања и слободног располагања сопственим приватним поседима.

У уводном делу даровнице Козма Панкалос изјављује да је до својих непокретних имања дошао „властитим трудом и трошковима", а делом их је „стекао и по милости моћних и светих нам господара и царева" (καὶ ἀπὸ τῆς ἐλεημοσύνης τῶν ... βασιλέων ἐπεκτισάμην, l. 9). Међутим, пада у очи да у набрајању њива и зграда, које поклања манастиру, наводи само оне које је својевремено купио или сам изградио, не спомињући ниједно имање које је од цара добио. Из овога би се, изгледа, дало закључити да је Панкалос био пронијар и да је, одлучивши да постане монах, манастиру поклонио само имовину коју је лично стекао, док су поседи његове проније враћени у фиск или некоме другоме били предати. Према томе, царичином хоризмом Панкалу је било одобрено да три аделфата откупи само за поседе које је био лично стекао, а не и за оне које је био од цара добио.

Друга изгубљена повеља царице Ирине била је даровна хоризма за светогорски манастир Алипиу, који ће стотињак година доцније ући у састав Кутлумуша. Вест о царичином акту, иако сасвим кратка, посебно је занимљива јер долази од цара-супруга Андроника II. У његовој потврдној хрисовуљи за све поседе манастира Алипиу, од фебруара 1322, о свакоме метоху, као што је обичај, укратко се излаже када и како је доспео у власништво манастиру. Тако, три ловишта за рибу у селу Георгила, на Струми, манастир је добио *„наредбом предраге ми августе, славне и блажене успомене деспине"*.[51] Сва три ловишта се називају именима неких људи. Да ли су у питању некада-

[50] Према Pseudo-Codini, ed. Verpeaux 139, 177, 178 et 186 ἑταιρειάρχης је по рангу на шездесетдругом месту, а као функционер на двору врши углавном полицијске послове.

[51] *Lemerle*, Actes de Kutlumus No 11, 25—26: εἰς τὸ χωρίον ... τοῦ Γεωργιλᾶ, αὐλάκια τρία ἁλιευτικὰ ἐπὶ τέλει κεφαλαίου διὰ προστάγματος τῆς περιποθήτου μου αὐγούστης τῆς ἀοιδίμου καὶ μακαριτίδος δεσποίνης, τοῦ Καλογέρου, τοῦ Νεκτάνου, τοῦ Παπᾶ. Значење израза ἐπὶ τέλει κεφαλαίου, на који овде првипут наилазимо, нама је неразумљиво.

шњи власници, или лица којима су ловишта скоро одузета, или је реч о ловиштима која припадају царичином приватном поседу, ништа се одређено, полазећи од текста, не може рећи. Ово последње нимало није искључено, јер поуздано знамо да је на подручју катепаникија Стримон, где се село Георгила налазило, било приватних поседа царске куће.[51a] О хронологији царичине даровне хоризме, сем да припада времену пре 1317, ништа нисмо у стању да кажемо.

Обавештење о трећој хоризми царице Ирине даје се у παρακέλευσις њенога сина деспота Димитрија за манастир Хиландар, од новембра 1322. године.[52] Обраћајући се царевом дворанину Јовану Цимискију, деспот излаже да су му Хиландарци „показали божанствену и поклоњења достојну простагму моћног и светог ми господара и цара оца ми" (sc. Андроника II) у којој се извештава „*да је пре неколико година славна и света ми господарица и деспина мајка ми била издала наредбу да тај манастир* (Хиландар) *држи у поседу место за подизање млина на реци Струми, али она није доживела да се то оствари*".[53] После тога, „цар отац ми издао је наредбу (διωρίσατο) да тај манастир држи у поседу поменуто земљиште за млин". Примивши од Андроника II ову потврдну простагму, Хиландарци су одмах прегли на посао и, уз велики трошак, подигли су млин, и то на два витла (διμυλίαν). Међутим, од самог почетка неки тамошњи чиновници и житељи села Хандака правили су им грдне сметње, разграђујући чак и уставу за млински јаз. Цар сада нарећује да се са овим узнемиравањима Хиландараца безусловно прекине. Преносећи Јовану Цимискију да поступи у духу „*божанствених и поклоњења достојних ми наредби* (sc. царице Ирине и Андроника II) *које они* (sc. монаси) *већ поседују*" и да „на сваки начин" поради да се ометања обуставе, деспот га подсећа да је и иначе обавезан да монасима помогне, „*колико због славне и свете ми господарице и деспине мајке ми, толико и због господарице ми сестре ми краљице* (sc. Симониде), *јер је она ктиторка и господарица тога манастира*".[54]

Подаци у деспотову акту, као што видимо, сасвим су одређени. Земљиште за подизање млина код Хандака, на Струми, Хиландар је добио хоризмом царице Ирине. После тога уследила је потврдна простагма Андроника II, свакако ускоро после 1317, када је царица Ирина преминула. Чим је млин био саграђен и пуштен у погон, Хиландарци се поново обраћају цару и, свакако августа 1322, добијају простагму,

---

[51a] Cf. intra, n. 76.

[52] Actes de Chilandar No 76. Издавач Petit акт датира у новембар 1321, пошто на његовој фотографији текста завршни део менологема „месеца новембра, индикта 6" није био видљив, па је стога претпоставио да стоји „индикта 5". Cf. *Dölger*, Regesten IV 2480.

[53] Actes de Chilandar No 76,7: ὅτι πρὸ χρόνων τινῶν ἐγένετο ὁρισμὸς τῆς ἀοιδίμου καὶ ἁγίας μου κυρίας καὶ δεσποίνης τῆς μάνας μου, ἵνα κατέχῃ ἡ τοιαύτη μονὴ περὶ τὸν ποταμὸν τοῦ Στρυμμόνος μυλοτόπιον, οὐδὲν δὲ ἔφθασεν ἵνα γένηται τοῦτο.

[54] Actes de Chilandar No 76, 19—25: κατὰ τὰς περιλήψεις τῶν προσόντων αὐτοῖς θείων καὶ προσκυνητῶν μοι προσταγμάτων, . . . ἅμα μὲν διὰ τὴν . . . μάναν μου, ὁμοῦ δὲ καὶ διά τοι κυρίαν μου τὴν ἀδελφήν μου, τὴν κράλαιναν, ὅτι εὑρίσκεται κτητόρισσα καὶ κυρία τῆς τοιαύτης μονῆς . . .

којом се сељацима Хандака наређује да престану са узнемиравањима. Новембра исте године представници Хиландара долазе у Солун и деспоту подносе на увид, поред осталих, и ову цареву простагму. Деспот упућује акт Јовану Цимискију, са захтевом да поступи према царевом наређењу.[55]

О времену издавања даровне хоризме Хиландару од стране царице Ирине деспот Димитрије саопштава два податка: прво, да је то било „пре неколико година", и друго, да Ирина није доживела да се њена даровна повеља спроведе у дело. Очигледно, царица је хоризму издала најкасније 1316, а можда чак и уочи свог последњег путовања у Драму, почетком 1317. године.[56]

---

[55] *Dölger,* Regesten IV 2480, тумачи да је деспот Димитрије примио од цара Андроника две простагме, издате око августа 1322, и извршујући те наредбе он новембра 1322. издаје своје две заповести (παρακέλευσις): прво, заповест Јовану Цимискију о којој је овде реч (Chil. No 76), и друго, заповест о спречавању узнемиравања Хиландараца у поседовању села Κριτζιανά у Каламарији (Chil. No 86 = *Dölger,* Schatzkammern No 29). Међутим, ствари стоје друкчије. Свој акт о селу Κριτζιανά, како се у тексту изричито наводи, деспот Димитрије издаје на основу простагме коју су од цара добили и њему, деспоту, показали монаси Хиландара, и та простагма, од августа 1322, очувана је у манастирској архиви (Chil. No 81). Потпуно је исти случај и са царевом простагмом на основу које деспот издаје заповест (παρακέλευσις) Јовану Цимискију. Наиме, на почетку акта деспот изричито каже да су му монаси „показали" (ἐνεφάνισαν) цареву простагму, док на крају опомиње Цимискија да поступи по наређењу и „да више ови монаси не долазе овде и царство ми узнемиравају". Та царева простагма, уручена монасима Хиландара, није очувана. Анологно оној о Κριτζιανά, била је издата свакако августа 1322, како претпоставља и Dölger.

Занимљиво је да у корист Хиландара новембра 1322. деспот издаје и трећу παρακέλευσις која је такође очувана (Chil. No 87). Пошто се у простагми Андроника II, коју су монаси Хиландара „показали", наређивало да царски „дворанин" Никола Кардамис обустави започету изградњу млина у близини неког хиландарског поседа, деспот истом Кардамису упућује παρακέλευσις, наређујући да поступи у духу цареве простагме. Очигледно је, дакле, да деспот издаје своју заповест на основу простагме коју су поседовали Хиландарци, а не која је била упућена Кардамису, како се тумачи у *Dölger,* Regesten IV 2488. Царева простагма није очувана, али је сасвим вероватно да је, као и две претходне, представнику манастира била уручена августа 1322. Као што видимо, све три παρακελεύσεις, које новембра 1322, деспот издаје у корист Хиландара, заснивају се на простагмама Андроника II, које нису биле упућене на деспота нити неког кефалију, него су биле уручене представнику Хиландара као заинтересоване странке.

[56] Управо у току 1316. царица Ирина, претходно се споразумевши са својим зетом краљем Милутином, живо настоји да једноме од своја два сина, Димитрију или Теодору, обезбеди наследство српског престола (cf. *М. Динић,* Односи између краља Милутина и Драгутина, Зборник рад. Виз. инст. 3, 1955, 77—80). Сасвим је вероватно да Иринино обдаривање Хиландара земљиштем на Струми, очигледно веома значајним за газдинство манастира, стоји у вези са овим њеним акцијама. Није без значаја ни то што деспот Димитрије наглашава да је његова „сестра краљица" (Симонида) у том тренутку „ктиторка и господарица" манастира Хиландара.

Б. Ферјанчић, О деспотским повељама 96, омашком тврди да се деспот Димитрије „позива на хоризме свога оца и своје сестре српске краљице Симониде".

Из обавештења која се доносе у акту деспота Димитрија јасно се разабире да је Хиландар, саградивши млин на земљишту дарованом од царице Ирине, од самог почетка изложен великим тешкоћама да би тај посед несметано уживао. Иста ситуација продужиће се и доцније. Пуних шест деценија манастир ће морати да се око овог поседа спори, да води, нарочито са Зографом, дугу и драматичним обртима обележену борбу. Та жилава и упорна борба, сама по себи, показује да је млин у Хандаку за манастирску економију био од великог значаја. У вези с тим поставља се питање: од чијег је велепоседа царица Ирина поклонила Хиландару земљиште за подизање млина, да ли од свог приватног или нечијег другог? Коликог је обима било поклоњено земљиште? Полазећи од података које о царичиној даровној хоризми саопштава деспот Димитрије, нисмо у стању да ишта одређеније о овоме кажемо.

Овде приказана сведочанства о света три хоризме царице Ирине Монфератске свакако ће у будућим истраживањима бити допуњена.[57] Испитивања у том правцу веома су пожељна, и то из два разлога.

---

[57] *Lemerle,* Philippes 188—89 et 552 s. v. Σεβαστοφόρος, претпоставља да се наредба једне δέσποινα, о којој се говори у Actes de Zographu No 35, вероватно односи на царицу Ирину Монфератску. Са сигурношћу се може тврдити да је ту реч о једној царици из знатно раиијег времена. Зографски акт је хоризма неког цара, очувана у копији без датума, којом се решава спор око села Λοντζιάνη између Зографа и Каракала. Прегледајући старе исправе, царски суд је установио да је још у давно време, када је села Πρεβίστα и Λοντζιάνη поседовао велики друнгар Никифор а село Δεκαλίστα припадало манастиру Каракала, да је још онда био избио спор између Никифора и Каракала и да је том приликом наредбом царице (προστάξει δὲ δεσποινικῇ) било наређено Василију Севастофору, κριτοῦ ἐπὶ τοῦ ἱπποδρόμου καὶ λογαριαστοῦ τῶν κτημάτων τῆς δεσποίνης ἐκείνης, да случај испита на лицу места. Али већ после шест месеци Никифор тужи манастирски метох Δεκαλιστα да је присвојио знатне парцеле са његова поседа Λοντζιάνη. По наређењу τοῦ μεγαλεπιφανεστάτου κουροπαλάτου, κριτοῦ τοῦ βήλου, πραίτορος καὶ ἀπογραφέως Βολεροῦ, Στρυμμόνος καὶ Θεσσαλονίκης, κυροῦ Εὐθυμίου (1.98) извршен је извиђај на терену и, на заклетву сведока, пресуда је пала у корист Никифора. После његове смрти села Превиста и Лонциани били су у поседу државе, ὑπὸ τὸν δημόσιον (l. 28). Поменути Εὐθύμιος, који је шест месеци после царичине πρόσταξις преко заступника водио теренски извиђај, несумњиво је идентичан са Εὐθύμιος πρωτοκουροπαλάτης, κριτὴς τοῦ βήλου, πραίτωρ καὶ ἀναγραφεὺς τοῦ Βολεροῦ, Στρυμμόνος καὶ Θ-νικης, који је потписан на једном још неиздатом акту од августа. 1095, како је први указао управо *Lemerle,* Philippes 167 n. 3. Према томе, сасвим је очигледно да се спор између Никифора и манастира Каракала, описан у Zographou No 35, водио негде око или пре 1095. и, следствено томе, πρόσταξις τῆς δεσποίνης, која је у томе спору интервенисала, припада времену Алексија I. Са овим закључком у складу је и интерпретација зографског акта коју даје *St. Kyriakides,* Βυζαντιναὶ μελέται II—V, p. 67—69. Имајући у виду да је за првих двадесетак година владе Алексеја I на двору била веома моћна царица-мајка Ана Даласена, а тек после тога долази до изражаја царица-супруга Ирина (*Chalandon,* Alexios I[er] Comnène 272—73), разложно је претпоставити да царичин πρόσταξις, о којему се извештава у Zographou No 35, припада управо Ани Даласени. Cf. infra, n. 102.

У вези са актом Zographou No 35 да се осврнемо на још једну спорну појединост. U *Dölger,* Regesten IV 2612, село Λοντζιάνη идентификује се са

Пре свега, политичка активност колико еманциповане толико и агилне царице Ирине још увек је недовољно осветљена. С друге стране, као поуздано се може тврдити да је Ирина Монфератска била изузетно моћан феудалац којему, по броју и величини приватних поседа, тешко да је било равног у читавој династији Палеолога. Наша знања о приватним поседима царице Ирине, као и других чланова царске куће Андроника II и његових наследника, веома су оскудна.

Рита-Марија-Ксена, супруга Михаила IX (венч. 1295, умр. 1333)

Рита, кћи јерменског краља, постаје супруга Михаила IX 1295. и тада је прекрштена као Марија. Прве две деценије живљења на двору она проводи повучено. Године 1318. доводи у Византију свога сестрића Сиргија (Guy de Lusignan) који ће доцније, нарочито првих година самосталне владе Андроника III, играти веома истакнуту улогу. С пролећа 1319. са супругом Михаилом IX стиже у Солун, где ће, с мањим прекидима, остати до краја живота. По смрти Михаила IX (октобра 1320), иако са монашким именом Ксена, она живи у Солуну као деспина, окружена је пратњом, води канцеларију, стара се о својим приватним поседима, учествује у јавним пословима. Крајем 1321, када су поново отпочеле оружане борбе између цара-деде и цара-унука, управник Македоније деспот Константин испуњава наређење Андроника II и Марију-Ксену са пратњом силом укрцава на лађу и отпрема у Цариград. Склопивши са унуком мир јула 1322, Андроник II ослобађа деспину Марију-Ксену и шаље је њеноме сину у Селимврију. Ускоро после тога, изгледа, деспина се враћа у Солун где борави нови намесник Македоније, деспот Димитрије. Када се почетком 1327, после четворогодишњег примирја, поново обновише оружане борбе, Марија-Ксена у неколико наврата из Солуна одлази у Димотику и ту успешно посредује у склапању савеза и примирја између бугарског цара Михаила Шишмана (1323—1330), њенога зета, и Андроника III, сина. С јесени 1330. Андроник III је у Димотици, тешко оболео од маларије. Цар је сачинио тестаменат према којему ће очекиваном сину, поред царице Ане, главни намесник бити Јован Кантакузин, велики доместик. Примивши вест о томе, Марија-Ксена је озлојеђена што је у

Λοζίκιν (катепаникион Рендина, ј. од Бешик језера). *Theocharides*, Κατεπανικια 91, констатује да се поменуто село налази негде на подручју катепаникија Парастримон (= Паралимнија, Завалтија). Међутим, из текста хоризме јасно се разабире да се границе села Πρεβίστα, Δεκαλίστα и Λοντζιάνη додирују (Zogr. No 35, 116), а пошто из других аката поуздано знамо да се села Δεκαλίστα и Πρεβίστα налазе северно од Хандака и југозападно од Радолива, онда излази да је на томе подручју и село Λοντζιάνη. Село Πρεβίστα, купљено од Михаила Асена, Андроник II хрисовуљом од септембра 1325. предаје Зографу (Zogr. No 23). Како се село Λοντζιάνη не спомиње ни у једној од општих потврдних хрисовуља XIV века за манастир Зограф, закључујемо да недатирана хоризма, која решава спор око Λοντζιάνη, припада највероватније Михаилу VIII.

тестаменту заобиђена, и још више, што од будућег регента Кантакузина и његове мајке, својих непријатеља, очекује најгоре, стрепи за живот. Обузета тим страхом, она усињује Сиргијана и угледне Солуњане присиљује на заклетву да ће јој, по царевој смрти, остати верни и признавати јединим господарем. Али све те мере, пошто је Андроник III ускоро прездравио, испадоше не само непотребне него и штетне, јер усињени Сиргијан ускоро ће постати опасан одметник. По измирењу са царем-сином Марија-Ксена је и даље присутна у јавном животу о чему, како ћемо видети, речито сведочи њен акт из 1332. Живот деспине прекинут је у Солуну јула 1333. године.[58]

Повеља (ὁρισμός) под бр. 68 у постојећем издању хиландарских аката већ одавно је привукла пажњу научника. Уколико се овај документ пажљивије испитивао, утолико се његова проблематичност све више увећавала. У досадашњој дискусији, поред указивања на необичност у спољнем изгледу, посебно су истицане доста бројне и међусобно неускладиве појединости у самоме тексту акта. Упоредо с тиме расла је и сумња у његову аутентичност као и веродостојност садржине. Да би се видело које су појединости у питању и досадашња дискусија лакше пратила, најбоље ће бити да се одмах упознамо са садржином овога акта. У дословном преводу, хоризма гласи:

„+ *Опуномоћени стараоци приватних поседа царства нам* (τῶν . . . ζευγηλατείων τῆς βασιλείας ἡμῶν), *који се налазе у областима Ланкада, Вардарион, Моглена, Селаница, Анаклисурон и Пелагонија, затим слезишта (?,* τῶν μολοχαρίων) *што леже на Маврон Орос, као и поседа* (ζευγηλατείων) *на подручју Сер и Стримон, као и оних на подручју Паралимније и Пополије, ти Георгије Фарисеју и ти Константине Музалоне, велештовани игуман часног, светогорског, пресветој Богородици посвећеног и Хиландар званог манастира, јеромонах кир Гервасије од светога ми господара и цара оца царства ми и од премилог ми сина, господара вам цара* (καὶ τοῦ ἐρασμιωτάτου υἱοῦ αὐτῆς, τοῦ αὐθέντου σας τοῦ βασιλέως), *добио је простагме, којима се одређује да тај манастир подигне млин у области Паралиминија, у селу Хандаку. Царство ми има жељу и наређује вама да допустите* (παραχωρήσητε) *и странка поменутог манастира нека тај млин у реченом селу Хандаку подигне и нека га држи неузнемиравано, како је садржано у поменутим простагмама. Безусловно учините како вам наређује царство ми. И ову хоризму уручите странци тога манастира сигурности ради. Месеца августа, индикта* 4 +".[59]

Издавач L. Petit констатује да се на акту, испод текста, још држи комадић гајтана о којему је био обешен печат. Акт датира, полазећи од индикта, у август 1321, а његовим аутором сматра деспота

---

[58] Ваља напоменути да вести о Рита-Марији-Ксени, разбацане у делима Пахимера, Григоре и Кантакузина, још нису систематски испитане. Cf. *Bosch*, Andronikos III Pal. 31, 180—81 et passim; *Papadopulos*, Genealogie No 59. На сахрани Марије-Ксене у Солуну присуствовао је и Андроник III, како се разабире из Gregorae X 6, Bonn. I 490.

[59] Actes de Chil. No 68

Константина Палеолога, сина Андроника II. Да ли је у питању оригинал или копија, Petit се не изјашњава.

Мошин-Пурковић све ово усвајају, тумачећи да неочуване простагме Андроника II и Андроника III, на које се деспот позива, треба датирати у јуни 1321, када је Хиландарцима Гервасију и Симону, као посланицима српског краља, било издато више повеља.[60]

Расправљајући о овој повељи у више наврата, Dölger ауторство деспота Константина не доводи у питање. Очувани примерак акта није оригинал, како се обично мисли, него копија и једино се тиме може објаснити што на крају текста не налазимо уобичајени, црвеним мастилом изведени, потпис ὁ δεσπότης. Супротно Мошин-Пурковићу, он налази да у деспотову акту поменуте простагме припадају Андронику II и Михаилу IX. Истина, пада у очи и остаје необјашњиво зашто деспот Константин, августа 1321, свог брата Михаила IX не спомиње као преминулог (умро окт. 1320) и зашто га не признаје својим „господарем" (αὐθέντης), него само „господарем" адресата. Да се деспот, поред простагме свога оца Андроника II, позива на простагму свога брата Михаила IX, а не братића Андроника III, разабире се из израза τοῦ ἐρασμιωτάτου υἱοῦ αὐτῆς, који треба превести „љубљеног сина царства његова", тј. Андроника II, а то може да се односи само на Михаила IX. Иначе, овде употребљени израз ἐρασμιώτατος υἱός сасвим је неочекиван, јер у осталим повељама свуда читамо περιπόθητος υἱός. Издавачево датирање хоризме у август 1321. сасвим је исправно.[61]

Као што видимо, ближа испитивања истакнутог византинолога, у основним закључцима, подударају се са оним што је тврдио издавач Petit: хоризма је веродостојан акт, датира из августа 1321. и њен аутор је деспот Константин. Овај суд о хоризми прећутно и не улазећи у дискусију, колико знамо, заступају сви научници који су последњих деценија били у прилици да је као докуменат користе.[62]

Свестраније анализирајући садржину нашег акта, Острогорски долази до закључака који се у осетној мери разликују од досад владајућег мишљења. Свој суд о овоме акту, сажето изражен у једној белешци, Острогорски доноси у оквиру свога рада о једној спорној простагми Јована VIII где, поред осталог, констатује да се у времену првих Палеолога писане наредбе владара и савладара далеко најчешће називају простагме, док акта деспота, без изузетка, носе назив παρακέλευσις. Полазећи од тога, Острогорски примећује да сама чињеница, да се наш акт зове ὁρισμός а не παρακέλευσις, упућује на закључак да његов аутор уопште није деспот. Сем тога, деспот Константин,

[60] *Мошин-Пурковић*, Хиландарски игумани Средњега века, Скопље 1940, 45.

[61] *Dölger*, Epikritisches 64 n. 37 = Byz. Diplomatik 95 n. 37; *Idem*, Die Mühle von Chantax 16 = Byz. Dipl. 192 n. 4; Schatzkammern p. 80 n. 1; *Idem*, Regesten IV 2419, 2637.

[62] Неколико примера: *Lemerle*, Philippes 225 n. 1; *Theocharides*, Κατεπανίκια 30; *Ферјанчић*, О деспотским повељама 95; *Idem*, Деспоти у Византији 91 n. 8, сматра да је акт, иако нема деспотова потписа, „сачуван у оригиналу"; *J. Bompaire*, Actes de Xéropotamou, Paris 1964, p. 176.

којему се акт приписује, не долази у обзир из простог разлога што прави аутор акта, како се разабире из текста, има оца и сина који су крунисане главе, а деспоту Константину само је отац са владарском титулом. Другим речима, интерпретација израза τοῦ ἐρασμιωτάτου υἱοῦ αὐτῆς, коју даје Dölger, не може се сматрати исправном. Поред тога, на копији документа уопште се не доноси уобичајени и обавезни потпис ὁ δεσπότης, него се даје транскрипција царског менологема. Из свега изложеног излази да акт свакако потиче од неког владара. Како се оба у акту поменута цара наводе као још живи, онда се као највероватнија претпоставка намеће да је аутор акта Михаило IX. У том случају, у копији пренети индикт „четврти" (δ') требало би можда исправити у „четрнаести" (ιδ') и тако бисмо као датум добили годину 1316. Али није нимало искључено да овај акт, презентиран као копија, представља фалсификат, јер у питању је по судским аферама чувени млин у Хандаку.[63]

Сасвим је убедљив закључак Острогорског да деспот Константин ни било који други деспот није аутор спорне хоризме. Значи, решење треба тражити на другој страни. Ако је овај акт издао неки цар, онда доиста у обзир долази само Михаило IX. Међутим, у том случају досадашње датирање повеље у август 1321. потпуно је неодрживо, јер је Михаило IX умро октобра 1320. Другим речима, предложено мишљење о цару-савладару Михаилу IX као аутору почива на претпоставци да је текст хоризме очуван не само у копији, како тумачи и Dölger, него у копији са нетачно преписаним менологемом.

Да би се утврдило како ствар стоји, погледајмо изближе у каквом је стању акт очуван. Текст је исписан на попречно изрезаном комаду папира, ширине 28,5 и висине 10,4 cm., док је сам текст ширине 28 и висине 8 cm. Папир је италијанске провениједнције и уздужно је испруган. Мастило је тамно мрко, свеже и добро очувано. Менологем је исписан руком писара. На средини, испод текста, налазе се остаци избледелог (боја рђе) кудељног гајтана, провученог кроз пет рупица, о којему је висио неки печат. Разабире се да је доња ивица позади пресавијена и кроз тако формирану плику провучен је гајтан. Папир са текстом, ради чувања, позади је залепљен танким пергаментом, сарезаним према формату папира. Текст је читљив и поред незнатнијих оштећења на једном попречном и три уздужна превоја. Слова су ситнија и њихова величина варира од 0,2 до 0,5 cm. Рукопис текста је канцеларијског типа, и у њему, изузимајући збијенији начин писања, не запажа се ништа карактеристичније. Очигледно, припада XIV веку.[64]

Сви елементи спољњег изгледа — врста, формат и димензије папира, тип писма, облога од пергамента — говоре да је пред нама оригинал а не копија, како се досад узимало. Таква квалификација акта, као што смо видели, заснивала се једино на констатацији да у тексту нема одговарајућих црвених речи (деспотов потпис, одн. цар-

[63] *Ostrogorsky* Autour d'un prostagma 76 n. 53.
[64] *Cf. Dölger*, Epikritisches 64 = Byz. Diplomatik 95 n. 37.

ски менологем), будући да се a priori претпостављало да акт мора припадати или неком деспоту, или неком цару. Међутим, у досадашњој дискусији занемарена је најкарактеристичнија појединост спољњег изгледа, иако издавач Petit није пропустио да је прибележи — остаци кудељног гајтана. Присуство овог гајтана, само по себи, најбољи је доказ да је овде доиста у питању оригинал, будући да је добро познато да наредбодавна акта царева и деспота немају печат и, према томе, унапред је искључено да је гајтан са печатом, у циљу неког фалсификовања, накнадно био причвршћен. Претходно смо имали прилике да утврдимо да се наредбе царица, за разлику од царских и деспотских, карактеришу управо тиме што, поред црним мастилом и писаревом руком исписаног менологема, обавезно носе печат и називају се ὁρισμός. Сасвим је очигледно да наш акт, обележавајући се управо наведеним особинама, представља хоризму којој је аутор нека царица. Случај је хтео да се, у потврду томе, на самоме акту налази и писано сведочанство. Наиме, на полеђини папира, који се делимично одлепио од пергаментне облоге, стоји канцеларијским полууставним писмом XIV века[65] исписан овај архиварски запис: + за млинь ꙋ хандацѣ црⷭ҇чинь ѡризмо. На полеђини облоге од пергамента, истом врстом писма и другом руком записано је: + ѡризмо црⷭ҇чино за млинь хандачьскы. Ова два записа, с једне стране, откривају да је већ у току XIV века, ради заштите, акт био обложен пергаментом, док, с друге стране, представљају допунски и поуздани доказ да је овде доиста реч о оригиналном акту једне царице.

У менологему садржани индикт „четврти", као и добро позната имена катастарског службеника Фарисеја и хиландарског игумана Гервасија, указују да је датирање акта у август 1321, како је предложио издавач Petit, у потпуности исправно. Полазећи од тога, као и већ познатих чињеница из текста, без тешкоћа разазнајемо да је једина царица, која долази у обзир као аутор, супруга Михаила IX, Марија-Ксена.

Вратимо се сада акту и размотримо укратко његову садржину. Пре свега, већ на први поглед разабиремо да све оне појединости које су, под претпоставком да акт припада деспоту или цару, биле тешко схватљиве и изгледале чудне и необичне, сада стоје као сасвим разумљиве и природне: одсуство црвеног менологема, остаци гајтана за печат, ословљавање Андроника III као τοῦ ἐρασμιωτάτου υἱοῦ и τοῦ αὐθέντου σας[66].

Као што смо већ имали прилике да видимо, Хиландарци око 1316. добијају од царице Ирине земљиште за подизање млина у Хан-

[65] Хронологију записа утврдио др Димитрије Богдановић, научни сарадник Народне библиотеке у Београду, којему и овом приликом изражавам захвалност.

[66] Ословљавање сина, Андроника III, као αὐθέντου σας (= ὑμῶν) разумљиво је, јер он није главни владар, него савладар. Када би био главни владар, царица-мајка би га зацело ословљавала као αὐθέντου μου βασιλέως, као што чини царица-мајка Ана Даласена спомињући, у акту од јуна 1087, свога сина Алексија I (MM VI 35).

даку. Убрзо после смрти Ирине, почетком 1317, Андроник II простагмом потврђује поклон своје супруге Ирине. У хоризми Марије-Ксене несумњиво је реч управо о тој потврдној простагми Андроника II. Из хоризме такође дознајемо да Хиландарци имају у рукама и потврдну простагму „премилог сина царства ми" (τοῦ ἐρασμιωτάτου υἱοῦ αὐτῆς, sc. βασιλείας μου), Андроника III. У погледу датума ове несачуване простагме Андроника III можемо рећи само толико да је издата негде између 1317. и августа 1321. године.[67]

Пада у очи да Марија-Ксена, цитирајући само простагме Андроника II и Андроника III, уопште не спомиње да су Хиландарци до земљишта за млин у Хандаку дошли захваљујући поклону царице Ирине, што је њој свакако било познато. На исти начин, само у обрнутом смислу, новембра 1322. поступиће Иринин син деспот Димитрије који ће, позивајући се само на потврдну простагму Андроника II из око 1317. и другу из августа 1322, пропустити да каже да су Хиландарци у међувремену добили такође и потврдну простагму Андроника III као и хоризму царице Марије-Ксене. Мислимо да ова прећуткивања нису случајна и да, на известан начин, сведоче о рђавим односима царице Ирине и чланова породице њеног пасторка Михаила IX, што разабиремо и из приповедања Никифора Григоре.[68]

Потврђујући са своје стране претходно издате простагме старог и младог Андроника, Марија-Ксена истовремено наређује апографевсима, који су задужени старањем око царских приватних поседа, да „допусте" (παραχωρήσατε, дословно „одступе") да манастир млин у Хандаку „сагради и несметано ужива". Овакво царичино обраћање старатељима царских имања путем хоризме, само по себи, индиректно сведочи да се земљиште за млин у Хандаку, пре него што је од Ирине

[67] Ову простагму Андроника III, погрешно је приписујући Михаилу IX, као и раније издату простагму Андроника II, *Dölger*, Regesten IV 2419 et 2637, ставља у време „cca 1319 juli — 1320 okt." Не види се због чега „јули 1319" узима као доњу границу, утолико мање што објашњава да се Гервасије, коме су обе простагме издате, као игуман Хиландара јавља тек „око 1320". Међутим, са доста сигурности се може тврдити да је Гервасије постао игуман још у току 1317 (cf. *Мошин—Пурковић*, Хиландарски игумани Средњега века, Скопље 1940, 40).

[68] О акту деспота Димитрија в. горе нап. 54. Према обавештењима која се доносе у хоризми царице Марије-Ксене и поменутом акту деспота Димитрија, прве повеље из царских канцеларија, уручене Хиландару у вези са млином у Хандаку, иду овим редом: 1. даровна хоризма царице Ирине (1316); 2. потврдна простагма Андроника II (око 1317); 3. потврдна простагма Андроника III (између 1317 и августа 1321); 4. потврдна хоризма царице Марије-Ксене, од августа 1321 (Chil. No 68); 5. простагма Андроника II, од августа 1322, којом се забрањује „узнемиравање" млина; 6. акт деспота Димитрија, од новембра 1322, којим се претходна царева наредба спроводи у дело (Chil. No 76). Од ових шест повеља, које су Хиландару биле подељене од пет чланова царске куће, очуване су само две. Ваља напоменути да у *Dölger*, Die Mühle von Chantax = Byz. Diplomatik 189—203, наведене повеље, као и неке друге, нису узете у разматрање. Бројна акта XIV века о млину у Хандаку садрже податке од значаја за дипломатику, административну, политичку, економску и правну историју и стога би вредело да се ти документи у посебној расправи исцрпно обраде.

било поклоњено Хиландару, налазимо у саставу неког приватног поседа саме Ирине у Хандаку. После смрти (поч. 1317), њени поседи, међу њима и онај у Хандаку, овакако су прешли у власништво једног или више чланова царске куће.[69] Чини се да у томе и лежи објашњење што опуномоћенистараоци приватних царских поседа, како се индиректно саопштава у хоризми Марије-Ксене, спречавају Хиландарцима изградњу и коришћење млина у Хандаку. Супротстављање у овом смислу од стране високих царских функционера, посведочено и другим документима, понављало се кроз више година.[70] Овде је, дакле, реч о једном земљишту које је раније припадало крунском добру и ако се то има у виду, онда је у потпуности разумљиво зашто царица Марија-Ксена, интервенишући у корист Хиландара као новог власника, свој акт не шаље на адресу неког управног, катастарског или пореског државног чиновника, како је уобичајено, него га упућује опуномоћеним старатељима царских домена (οἱ ἔνοχοι τῶν ζευγηλατείων). Преко ових специјалних службеника, који су по правилу и државни чиновници, обављају се сви имовинско-правни послови који се тичу крунских добара (даровнице, закупи итд).[71]

Хоризма Марије-Ксене почиње низањем подручја Македоније у којима се налазе приватни поседи царске куће. Мада уопштен, овај списак привлачи пажњу већ самим тим што се сличан извештај, колико нам је познато, не садржи ни у једном другом очуваном дипломатичком документу. Не улазећи у подробнија испитивања овог вишеструко занимљивог каталога царских поседа, што би иначе било веома корисно, износимо само неколико запажања. Лако је уочити да аутор хоризме, полазећи од Солуна као места свога боравка, наводи најпре области из непосредног суседства, затим иде према северозападу и, после тога, прелази на исток, на области око Струме.[72] У списку садржана географска имена, чак и она која су добро позната, веома се тешко могу идентификовати, иако на први поглед тако не изгледа.

[69] Златнике које је Ирина за собом оставила, као што смо видели (supra n. 43a), Андроник II је поделио, бар једним делом, Ирининим синовима. Ко је био наследник царичиних земљопоседа, не знамо.

[70] Новембра 1322. деспот Димитрије преноси Јовану Цимискију да утиче на своје подређене чиновнике (τοὺς ἐνόχους σου) да прекину са ометањем коришћења млина. Цимискије је пансеваст севаст и „дворанин" Андроника II и, по свему изгледа, 1322. он је старатељ царских поседа. На том положају, чини се, године 1327. налазе се Јован Потос и Георгије Рамата којима цар, новембра 1327, упућује оштар прекор што су, преко подређених органа, оштетили млин у Хандаку (Chil. No 115).

[71] Јануара 1321. Константин Пергамин и Георгије Фарисеј уступају манастиру Лаври, уз годишњи закуп од 12 дуката, пашњак са једног царског домена на Вардару (περὶ τὸν Βαρδάριον . . . τοῦ βασιλικοῦ ζευγηλατείου), потписујући се на акту као ἀπογραφεῖς солунске теме и ἔνοχοι τῶν τοιούτων ζευγηλατείων τῶν βασιλικῶν (ed. *Dölger*, Schatzkammern No 61). Занимљиво је да потписани старатељи, на тражење манастира, пашњак у закуп издају самостално, према општем пуномоћју (ἀπὸ τῆς πρὸς ἡμᾶς ἐλεημοσύνης τοῦ . . . βασιλέως), а не на основу царског наређења.

[72] Не примећујући ово, Petit је, у Index уз издање хиландарских аката, сасвим погрешно идентификовао Λαγκαδᾶς као „место на Струми", а Ανακλίσουρον као „место крај Хандака".

Највећу и, при садашњем стању наших знања, управо непремостиву тешкоћу при географском ишчитавању у хоризми наведених географских имена причињава околност што не видимо да ли су овде у питању називи административних јединица (катепаникија), или је реч о обичним географским именима из свакодневног говора, или су присутна оба начина изражавања. Опредељивање за било који од наведена три критеријума повлачи за собом друкчију интерпретацију текста, односно друкчију географску локализацију царских домена. Примера ради, израз τῶν περὶ τὰς Σέρρας καὶ τὸν Στρυμμόνα, ναὶ μὴν τὴν Παραλιμνίαν καὶ τὴν Ποπολίαν ζευγηλατείων да ли значи *„царских домена у теми Сер-Стримон, на подручју катепаникија Паралимнија и Пополија"*, како тумачи *Kyriakides* и усваја *Theocharides*[73], или *„царских домена у катепаникијима Сер, Стримон, Паралимнија и Пополија"*, или *„царских домена у околини Сера, на Струми, крај Струмског језгра и у Пополији"*. Изгледа нам друга варијанта најприхватљивијом и у том случају закључили бисмо да се царски поседи налазе у катепаникију Стримон, који припада солунској теми, и у три катепаникија велике уједињене теме Волерон-Мосинопољ-Сер-Стримон, чије је постојање у ово време посведочено у простагми Андроника II за манастир Продром, од септембра 1322. године.[74] Па ипак, мора се нагласити да је и ова интерпретација сасвим хипотетичког карактера, јер противречни подаци о тематској подели територије источно од Струме у ово доба онемогућују увид у право стање ствари. Најкраће, у хоризми царице Марије-Ксене спомиње се укупно једанаест подручја на којима се налазе приватни поседи царске куће, али тачне локализације највећег броја тих подручја немогућно је, полазећи искључиво од текста хоризме, на поуздан начин утврдити. Да би се то питање решило, потребна су допунска компаративна испитивања.[75]

---

[73] *Theocharides,* Κατεπανίκια 46—48.

[74] *Guillou,* Prodrome No 11.

[75] Текст о царским поседима гласи: οἱ ἔχοντες τὴν ἐνοχὴν τῶν περὶ τὸν Λαγκαδᾶν, τὸν Βαρδάριον, τὰ Μόγλαινα, τὴν Σελάνιτζαν, τὸ Ἀνακλίσουρον καὶ τὴν Πελαγονίαν ζευγηλατείων τῆς βασιλείας ἡμῶν, ἔτι δὲ τῶν μολοχαρίων τῶν κατὰ τὸ Μαῦρον ὄρος διακειμένων, ἀλλὰ δὴ καὶ τῶν περὶ τὰς Σέρρας καὶ τὸν Στρυμμόνα, ναὶ μὴν τὴν Παραλιμνίαν καὶ τὴν Ποπολίαν ζευγηλατείων.

Theocharides, Κατεπανίκια 30—37, 46—48, налази да нека од овде наведених имена имају чисто географско значење, друга објашњава као називе административних јединица, док преостала оставља неидентификованим. Резултати његових расправљања своде се на ово. Са περὶ τὸν Λαγκαδᾶν означава се катепаникион, сев-ист. од Солуна, са истоименим градом као главним местом; τὸν Βαρδάριον такође је катепаникион, и то уз леву обалу доњег Вардара, сев.зап. од Солуна; τὰ Μόγλαινα означава тему, са истоименим утврђеним градом (античка Almopia) као седиштем, сев. од Водена (Edessa); τὴν Σελάνιτζαν, град Сланица (слов. назив), на месту античког Pella, зап. од Солуна; περὶ τὰς Σέρρας καὶ τὸν Στρυμμόνα означава тему, а τὴν Παραλιμνίαν катепаникион, сев. од Пангејске горе, и τὴν Ποπολίαν катепаникион, јужно од Пангејске горе, оба у саставу теме Сер-Стримон. О преосталим трима називима аутор уопште не расправља. Из ове интерпретације излази да се у царичиној хоризми извештава о укупно девет места (подручја) са царским поседима.

Шта се означава именом τὸ Ἀνακλίσουρον, нисмо успели да установимо. Налази се, како излази из контекста, негде сев.-ист. или сев.-зап.

Начин на који се Марија-Ксена обраћа Фарисеју и Музалону, мислимо, врло је карактеристичан. Ове чиновнике царица назива старатељима *„приватних поседа царства нам"* (τῶν . . . ζευγηλατείων τῆς βασιλείας ἡμῶν), а не *„приватних поседа царства ми"*, како бисмо очекивали. Наведени израз τῆς βασιλείας ἡμῶν утолико више пада у очи што се аутор хоризме, говорећи доцније о себи, стално изражава у сингуларском облику *„царство ми"* (ἡ βασιλεία μου), како је и уобичајено. Према томе, употребљени израз τῆς βασιλείας ἡμῶν не може се сматрати случајном омашком, а још мање као pluralis majestatis. Упућујући наредбу старатељима „приватних поседа царства нам", царица уствари саопштава да је овде реч о βασιλικὰ ζευγηλατεῖα, о поседима чланова царске породице уопште, а не само њеним сопственим. Другим речима, право значење у хоризми садржаног извештаја о царским доменима било би у овоме: године 1321. приватни поседи Андроника II и чланова његове породице на простору од Пелагоније до Сера размештени су на једанаест ширих локалитета. Колико тих приватних поседа има укупно, како су груписани на појединим локалитетима, по колико домена отпада на поједине чланове царске породице, које су врсте њихови поседи и колику ренту са њих убиру, о томе се у тексту хоризме ништа не саопштава. Празнине изразито уопштеног извештаја хоризме допуњују се, иако у сасвим незнатној мери, малобројним и штурим подацима о поседима појединих чланова владарске куће, садржаним у другим повељама истог времена.[76]

од теме Моглена. Да ли израз περὶ τὴν Πελαγονίαν треба превести, „у околини града Пелагоније (дан. Битољ)", или је у питању шира територија истоимене административне јединице (теме?), тешко је рећи. Поред крунских земљопоседа (ζευγηλατείων), у наведеном тексту говори се и о τῶν μολοχαρίων такође као некој врсти крунског поседа. Претпостављамо да реч μολοχάριον, које нема у приручним речницима, стоји у етимолошкој вези са μαλάχη — μολόχη „слез" и, према томе, да значи „слезиште", место покривено природно израслим или вештачко гајеним слезом, који се у Византији употребљавао као лек и, још више, као јело (cf. *Ph. Kukules*, Βυζαντινῶν βίος καὶ πολιτισμός V, Athènes 1952, 89—90), док латински деноминативни придев molochinus, у значењу „слезове боје" и „начињен од влакана једне врсте слеза" (cf. *Ph. Gaffiot*, Dictionnaire latin-français², Paris 1966, s. v. molochinus; *Ant. Rich*, Dictionnaire des antiquités romaines, Paris 1883, s. v.), представља доказ да се слез користио и у бојаџиској и текстилној радиности. Према томе, предложени превод речи τῶν μολοχαρίων није без основа, иако није искључено да је овде у питању локалитет τὰ Μολοχάρια. Наведена слезишта, према тексту, налазе се κατὰ τὸ Μαῦρον ὄρος, тј на некој „Црној планини, гори" док у једном хиландарском акту из 1378. читамо да исто име носи и неко место које се, изгледа, налази негде у широј околини ушћа Струме (Actes de Chil. No 157, 25: ἡ τοῦ Μαύρου ὄρους [sc. κεφαλὴ] ὁ Μπεοίβοης). Ово место свакако је у близини истоимене планине, према којој је и названо. Према томе, у хоризми наведени Μαῦρον ὄρος треба тражити негде у широј околини доње Струме.

[76] У акту Фарисеја и Пергамина за Лавру, од јануара 1321, говори се о селу τοῦ Μακρογένους као приватном поседу Андроника II περὶ τὸν Βαρδάριον (ed. *Dölger*, Schatzkammern No 61). У простагмама за манастир Продром, од октобра 1322, Андроник II спомиње своја два приватна поседа: τὸ περὶ τὴν παραλιμνίαν τοῦ Στρυμμόνος . . . τοῦ Βεονάρους, и оближњи посед τὸ Ποθολῆνοῦ (ed. *Guillou*, Prodrome No 12 et 13). У недатираном акту апографевса Лава Калогнома за манастир Ксиропотам спомиње се „посед

Као што смо већ напоменули, текст хрисовуље Андроника II којом је својој супрузи Ирини око 1294. био доделио више поседа на територији солунске области, очуван је у непотпуном препису у којему је, поред осталог, изостављен и део где су додељена имања била поименце набројана.[77] Поседи царице Ирине, после њене смрти 1317, свакако су остали у саставу крунских добара. Другим речима, с разлогом претпостављамо да су у општи каталог царских поседа, који се доноси у хоризми Марије-Ксене, укључени и некадашњи приватни поседи царице Ирине.

Августа 1321, када Марија-Ксена издаје хоризму Хиландару, у Солуну се налази, као намесник Македоније и у извесном смислу наследник Михаила IX, царичин девер, деспот Константин (децембар 1320 — фебруар 1322). Та чињеница, сама по себи, разоткрива да царица Марија-Ксена, у времену после октобра 1320, своју администрацију води упоредо и независно од деспотове. Свакако да се у том погледу ништа не мења ни за деспота Димитрија као управника солунске области (јесен 1322 — крај 1327). Године 1328, као што је познато, Солун пада у руке Андроника III, цар-деда је принуђен да абдицира и за намесника Македоније (στρατηγὸς τῆς ἑσπέρας), са седиштем у Солуну, именован је Сиргиј (Guy de Lusignan), сестрић царице мајке Марије-Ксене.[78] Тада, првих година самосталне владе Андроника III, углед и утицај Марије-Ксене у Солуну несумњиво су још више порасли. Царица-мајка, сматрајући себе судеоником царске власти, у извесним пословима потпуно самостално доноси одлуке. Сведочанство о томе налазимо у хрисовуљи Андроника III за манастир Продром, од марта 1332, из године када се у Солуну, као војни заповедник града (ἐπίτροπος), налази епарх Михаило Мономах. Повеља се издаје на молбу великог доместика Јована Кантакузина који се за манастир заузимао као његов нови високи патрон (ἔφορος). Потврђујући манастиру одредбе новоредигованог типика и извршени избор новог па-

Палеолога кир Константина" (τὰ τοῦ Παλαιολόγου κῦρ Κωνσταντίνου δίκαια) који се налази на Μαύρου βουνοῦ, катепаникион Акрос, сев. од Јерисоа (Actes de Xéropotamou No 22). Очигледно, реч је о деспоту Константину, који је био управник солунске области од децембра 1320. до фебруара 1322, када је збачен, и који се у простагми Андроника III за меникејски манастир Продром, од августа 1327, помиње као монах Калист (ed. *Guillou, Prodrome No 22)*. Из овог следи да Калогномову повељу за Ксиропотам, коју издавач Bompaire датира оквирно „1317—1334", треба ставити у временски размак фебруара 1322 — август 1327. Да ли је Μαῦρος βουνός из Калогномова акта исто што и Μαῦρον ὄρος из хоризме царице Марије-Ксене, остаје неизвесно.

У Actes de Chil. No 150, како накнадно констатујемо, саопштава се да је село τοῦ Ποθολινοῦ своједобно поседовала „лочивша деспина госпођа Ирина" (1.21). Веродостојнот овога податка не треба доводити у сумњу, иако наведени хиландарски акт представља фалсификат. Исто село τοῦ Ποθολινοῦ године 1322, како видесмо, у приватном је поседу Андроника II. Према томе, оправдана је претпоставка да су уопштеном каталогу приватних царских поседа, који се даје у хоризми Марије-Ксене, укључени и бивши поседи царице Ирине Монфератске. Cf. supra n. 42. et 69.

[77] Cf. supra n. 42.

[78] Cantacuzeni I 56, Bonn. I 285.

трона,[79] цар истовремено потврђује и све имовинске привилегије подељене ранијим повељама. Међу тим повељама, које он сада оснажује, поред хрисовуља и простагми Андроника II и својих личних, Андроник III наводи и *„хоризму свете ми господарице и деспине, мајке царства ми"*.[80] У питању беше нека земља код Зелихове (περὶ τὴν Ζελίχοβαν γῆν), јужно од града Зихне, за коју је манастир, на име годишњег пореза, раније плаћао седам перпера па је после царичином хоризмом од те обавезе ослобођен. Оснажујући ту одлуку царице-мајке, Андроник III изричито забрањује да убудуће било ко потражује од манастира поменути порез. Манастирски земљопосед код Зелихове, о којему је овде реч, уопште се не наводи у потврдној хрисовуљи Андроника III за исти манастир Продром од јануара 1329. године.[81] Имајући то у виду, с разлогом претпостављамо да је изгубљена царичина хоризма била манастиру подељена не много пре марта 1332. Исто тако, сасвим је очигледно да је Марија-Ксена одлуку о ослобађању манастирског поседа од државног пореза донела потпуно самостално. Та одлука, накнадно потврђена од Андроника III, сама по себи представља доказ да царица-мајка у ово време има статус савладара, иако не знамо са каквим и коликим овлашћењима. Додељивање пореских олакшица Продрому свакако је било у вези са припреманим преношењем патроната на Кантакузина, што је царица-мајка вероватно желела да спречи.

Аделаида-Ирина, прва супруга Андроника III (венч. 1318, умр. 1324)

У главном издању хиландарских аката, под бр. 67, садржи се једна хоризма која се досад једнодушно приписивала Андронику III, иако су извесне необичности, уочене у спољнем изгледу и тексту ове повеље, различито објашњаване. Ми налазимо да овај суд о ауторству хоризме, као и предложено решење у погледу њене оригиналности, нису одрживи, будући да се заснивају на непотпуној анализи чињеница којима се повеља карактерише. Да би се видело какав је заправо акт у питању, погледајмо шта и како се у њему саопштава. Укратко препричана, садржина би била у овоме.

„Блажени стриц (θεῖος) царства ми, покојни деспот кир Јован Палеолог" својевремено је уступио Александру Еврипиоту, официру великог солунског алагиона, селиште Пунгион крај Солуна, добивши од истог, на име размене, неке куће у Солуну, које ће доцније поклонити солунској цркви Богородице Ходигитрије. Као доказ влас-

[79] Од 1304. до овог тренутка манастир Продром налазио се непрекидно под високом „заштитом и надзором" (ἐφορεία καὶ ἐπίσκεψις) краљице Симониде, која после смрти краља Милутина (октобра 1321) до краја живота (после 1336) обитава у Цариграду.

[80] *Guillou*, Prodrome No 26, 54: ὁρισμοῦ τῆς ἁγίας μου κυρίας καὶ δεσποίνης, τῆς μάννας τῆς βασιλείας μου.

[81] Cf. *Guillou*, Prodrome No 24.

ништва синови Еврипиотови су прибавили „простагме господара и деде царства ми цара, и светог ми господара и цара, оца царства ми", као и печатно писмо од катастарских ревизора Константина Куналиса, Димитрија Контена и Лава Калогнома, прокатимена Драме. Али Георгије Фарисеј, вршећи „недавно" (ἀρτίως) катастарску ревизију у солунској теми, беше спреман да селиште Еврипиотовим синовима одузме и преда га „љубљеном брату од стрица (ἐξάδελφον) царства ми, панхиперсевасту кир Јовану Палеологу, те они због тога замолише царство ми да им се, у циљу заштите и њихове безбедности, подели хоризма". Молба је усвојена и „овом хоризмом царства ми" (ὁ παρὼν ὁρισμός), у смислу наведених простагми и осталих исправа, забрањује се свако узнемиравање власника селишта. „Месеца августа, индикта четвртог".

Процењујући да акт припада Андронику III и да га треба датирати у август 1321, Petit напомиње да је датум „исписан обичним курзивом" и то би говорило да је овде у питању копија. Међутим, испод текста се налазе остаци „свиленог гајтана" за печат и због тога акт треба сматрати оригиналом.

Ову процену издавача Dölger делом прихвата, делом коригује. Ако се има у виду да аутор акта спомиње „цара-деду" и „цара-оца", да је њему „покојни" (око 1310) деспот Јован Палеолог θεῖος а истоимени и још живећи панхиперсеваст (умро 1327) да је ἐξάδελφος, да именује тројицу апографевса који су иначе у томе саставу познати само из 1317, онда је сасвим очигледно, закључује Dölger, да је август 1321 једини датум који овде долази у обзир. Истовремено, наведени елементи садржине доказују да ни предложено ауторство Андроника III не подлеже сумњи. Како је менологем исписан црним мастилом и руком писара, акт се мора сматрати копијом, а не оригиналом. Изгубљене простагме Андроника II и Михаила IX, на које се Андроник III у овој хоризми позива, треба датирати „око 1317", будући да је само за ту годину посведочена заједничка активност наведеног колегијума апографевсâ. Пада у очи да се цар-отац Михаило IX, који је умро октобра 1320, у тектсу не апострофира као μακαρίτης. Мора се претпоставити да је у питању омашка преписивача копије. Очувани препис хоризме, судећи по рукопису, извршен је још у XIV веку.[82]

Лако је запазити да је Dölger, оцењујући очувани текст хоризме као копију, оставио без икаквог објашњења присуство остатака гајтана за печат, на средњем делу испод текста. Неисписани доњи део папира позади је једноструко пресавијен па је тако ојачана основа за провлачење, кроз пет дијагонално распоређених рупица, гајтана са печатом. Остаци кудељног избледелог гајтана очувани су захваљујући томе што је акт, ради заштите, позади ојачан налепљеним комадом дебљег папира. Ова облога, судећи по рукопису дорсалног записа,

[82] *Dölger, Regesten* IV 2662, 2389, 2631; *Idem,* Epikritisches 64 = **Byz.** Diplomatik 95 n. 37.

постављена је још у XIV веку. Ако се тврди да је овај акт копија, онда бисмо остатке гајтана, на којему је морао бити неки печат, могли сматрати неким средством оверавања копије. Међутим, такво тумачење уопште не долази у обзир, јер оверавање копија помоћу печата никад се није практиковало. Исто тако, отпада и нагађање да је печат можда био постављен у циљу фалсификовања, будући да у садржини текста нема ничег што би указивало да је овде по среди неки фалсификат, и друго, стављање печата на евентуални фалсификат неке царске хоризме било би сасвим беспредметно. Пошто у садржини текста нема ничег сумњивог и пошто исправност предложеног датирања акта у август 1321. уопште не долази у питање, онда као једино прихватљиво објашњење за очувани гајтан са печатом било би у томе да овде пред нама није копија акта Андроника III, како се досад сматрало, него оригинал акта његове супруге Аделаиде-Ирине. Исправност овог тумачења потврђује се и свим осталим чињеницама којима се повеља обележава. Наиме, акт се назива ὁρισμός и менологем је исписан црним мастилом и руком писара. Папир је четвртастог формата (висина 19,5 и ширина 30 cm; текст 15 x 23), уздужно испруган, италијанске провенијенције, типичан за наредбодавна акта из царских канцеларија ове епохе. Рукопис текста, како и Dölger оцењује, припада XIV веку.[83] У тексту хоризме, како је већ примећено, Михаило IX се спомиње као жив, иако то у тренутку издавања акта није био. Ова омашка такође је доказ да акт не припада Андронику III, јер ни у једној од бројних његових повеља, издатих после октобра 1321, при помињању Михаила IX није изостављено μακαρίτης. Не само то. Аутору хоризме, на месту где се позива на простагме Андроника II и Михаила IX, поткрала се и једна језичко-стилска неспретност, која се у актима Андроника III, колико смо успели да проверимо, нигде није могла приметити.[84] Нај-

[83] *Dölger*, Epikritisches 64 = Byz. Diplomatik 95 n. 37, налази да је рукопис овог акта истоветан са оним у *Chil.* No 68 (хоризма Марије-Ксене из августа 1321, о којој је већ било речи). Доиста, рукописи су веома слични, али из тога не мора следити да потичу од истог писара. Примера ради, рукопис наше хоризме веома је сличан ономе којим су писана три акта деспота Димитрија за Хиландар, од новембра 1322 (Chil. No 76, 86, 87), али је искључено да припадају истој руци. Ова сличност доказује једино то да наш акт неоспорно потиче из XIV века. Хоризма царице Марије-Ксене, као што смо видели, писана је у Солуну, а хоризма Аделаиде-Ирине, о којој је овде реч, написана је у Димотици и са тога разлога искључено је да ова два акта припадају истој руци.

[84] У потврдним повељама Андроника III наредбе Андроника II и Михаила IX цитирају се на овај начин (Chil. No 64, од јуна 1321): προστάγματα τοῦ τε ἁγίου μου αὐθέντου καὶ βασιλέως τοῦ πάππου τῆς βασιλείας μου, ἔτι δὲ καὶ τοῦ ἀοιδίμου καὶ μακαρίτου ἁγίου μου αὐθέντου καὶ βασιλέως τοῦ πατρὸς τῆς βασιλείας μου. Овај исти исказ у хоризми царичиној изражен је овако: προστάγματα τοῦ τε αὐθέντου καὶ πάππου τῆς βασιλείας μου τοῦ βασιλέως καὶ τοῦ ἁγίου μου αὐθέντου καὶ βασιλέως τοῦ πατρὸς αὐτῆς. Као што видимо, поред знатног скраћивања, у првом делу исказа, који се односи на Андроника II, израз τοῦ βασιλέως налази се на месту које ни стилски ни језички не одговара, јер се њиме, ако се преведе како је написано, смисао исказа у осетној мери мења.

зад, ауторство царице Аделаиде-Ирине на срећан и не мање убедљив начин потврђује се и архиварским записом на полеђини папирне облоге у којему се, канцеларијским полууставом XIV века,[85] саопштава ово: + книга за пѹнгию цр҃чичина.

Пада у очи да у тексту царичине хоризме, изузимајући две наведене ситне омашке, нема ничег изразито индивидуалног, ничег што би на јасан начин откривало Аделаиду-Ирину као аутора. Или још одређеније, нема ничег што не би приличило и цару-супругу, Андронику III. Добија се, дакле, утисак да царица Аделаида-Ирина, иако издаје хоризму са својим печатом и у своје лично име, уствари наступа као заменик свога супруга. Да бисмо разумели како је до тога дошло и на тај начин боље сагледали право значење овог акта, погледајмо укратко шта се у току 1321. дешава, где се и у каквој ситуацији налазе Андроник III и његова супруга августа 1321. Првих месеци те године Андроник III са супругом борави у престоници, али са царем-дедом је у врло затегнутим односима и с њим уопште не сарађује административно.[86] Пред крај априла млади цар, под изговором да иде у лов, са супругом напушта престоницу и придружује се јединицама својих присталица Кантакузина и Сиргијана. Мањи сукоби зараћених страна окончани су споразумом у Региону, 6. јуна, према којему је територија од Селимврије искључно до Христупоља (Кавале) закључно припала младоме, а остали делови Царства староме цару. На вест да му се родио син, који ће живети само осам месеци, Андроник III преко Једрена стиже у Димотику и ту, у току истог месеца јуна, прославља срећни догађај и као савладар потписује известан број хрисовуља и простагми за манастир Хиландар.[87] Незадовољан споразумом у Региону, Андроник III убрзо напушта Димотику и читавог лета обилази трачке градове врбујући присталице и дипломатским путем тражећи савезнике. Тек у месецу септембру, да би колико толико очувао наклоност српског краља Милутина, Андроник III потврђује, вероватно у Једрену, три хрисовуље Андроника II за Хиландар, подељене на молбу хиландарског јеромонаха Калиника, који је стигао у Цариград као Милутинов посла-

[85] Рукопис и тамно-зелено мастило овога записа среће се и у дорзалном запису хоризме Марије-Ксене, као и полеђинама великог броја осталих хиландарских аката. Датирање овог писма у XIV век извршио је др Димитрије Богдановић.

[86] Наиме, пада у очи да хиландарски игуман Гервасије фебруара 1321. у Цариграду добија више царских повеља (Chil. No 56, 57, 58), али искључиво од Андроника II, иако се тада савладар Андроник III још налази у престоници. Уопште, из првих месеци 1321. није позната ниједна потврдна повеља младога цара.

[87] Хиландарцима Гервасију и Симону, као заслужним посланицима српског краља, јуна 1321. Андроник II подељује више повеља, и сва та акта истога месеца потврђује и Андроник III у Димотици (cf. Actes de Chil. No 61, 63, 64, 65, 66; овамо спада и потврдна повеља за Продром, ed. *Guillou*, Prodrome No 10). Очигледно, јуна 1321. дед и унук сарађују, иако нису у истоме месту, будући да је између њих почетком јуна склопљено примирје у Региону.

ник.[88] Као што видимо, августа 1321. царица Аделаида-Ирина борави у Димотици, а Андроник III налази се негде у Тракији и још од јуна уопште не одржава везу са канцеларијом Андроника II.[89] Управо тога месеца на двору у Димотици, на којему Андроник III није присутан, царица-супруга издаје хоризму којом се Еврипиотовим синовима из Солуна признаје власништво над селиштем Пунгион.[90]

На први поглед, као што рекосмо, царичина хоризма даје утисак велике сличности са бројним потврдним простагмама Андроника III као савладара. Међутим, пажљивијим ишчитавањем царичиног акта брзо се уверавамо да је први утисак био погрешан. Наиме, у хоризми царичиној простагме Андроника II и Михаила IX уопште се не потврђују, него се само цитирају као доказ да су Еврипиотови синови законити власници селишта Пунгион и, према томе, да је њихова жалба на Фарисејев покушај одузимања тог поседа доиста оправдана. Уважавајући законита права молитеља, царица издаје хоризму „ради заштите и сигурности њихове" (ἐπὶ δεφενδεύσει καὶ ἀνενοχλησίᾳ αὐτῶν). Према томе, царичин акт, у суштини значи самостално донету одлуку којом се један конкретни имовинско-правни случај решава, а не у име цара-супруга издату потврдну повељу.[91] Из овога, даље, следи да иста хоризма није, како би на први поглед могло изгледати, никакав доказ да августа 1321. Андроник III, посредством своје супруге у Димотици, на неки начин административно сарађује са канцеларијом старог цара.

---

[88] Потврдне повеље Андроника III, од септембра 1321, у Actes de Chil. No 71, 73, 75.

[89] Андроник III непрекидно је ван престонице од априла 1321. до краја јула 1322, када је између зараћених страна склопљен мир у месту Epibatai (cf. *Dölger*, Regesten IV 2479). Почетком августа 1322, млади цар са супругом долази у престоницу, састаје се и измирује са старим царем и после неколико дана одлази у Димотику. У току ове две године канцеларија Андроника II радила је без прекида, али за све то време Андроник III је као сарадник наступио само у два наврата, јуна 1321 (више потврдних повеља Гервасију и Симеону) и септембра 1321 (три потврдне повеље Калинику). У оба случаја краткотрајне сарадње млади цар је био политички заинтересован. О кретањима Андроника III у току 1321. и 1322 cf. *Bosch*, Andronikos III, p. 21—34.

[90] Селиште Πουγγίον из царичине хоризме први и једини пут наводи се у општој хрисовуљи Јована V од јула 1351, и то као γῆ τοῦ Πουγκίου крај старог манастирског села τοῦ Κουμουτζούλου у Каламарији (Actes de Chil. No 138, 33). Купивши (или на поклон добивши?) тај посед, Хиландарци су од ранијег власника, свакако Еврипиотових синова, преузели и све документе за исти посед: акт о размени између Александра Еврипиота и деспота Јована, простагме Андроника II и Михаила IX, акт о предаји тројице апографевса, хоризма царице Аделаиде-Ирине, која се једино очувала.

[91] У хоризми цитиране простагме Андроника II и Михаила IX *Dölger*, Regesten IV 2389 et 2631, датира „око јула 1317", тј. у исто време када и „печатно писмо" тројице апографевса, које се такође у хоризми спомиње. Према тексту хоризме, колико видимо, наведене простагме претходе „печатном писму" катастарских чиновника од јула 1317. и, према томе, било би оправданије поменуте простагме датирати „пре јула 1317".

Ана Савојска, друга супруга Андроника III
(венч. 1326, умр. око 1365)

Ако је судити по ономе што приповедају Григора и Кантакузин, царица Ана није узимала виднијег учешћа у јавним пословима док је Андроник III био у животу. После његове изненадне смрти, јуна 1341, Ана као први регент преузима у име малодобног Јована V врховну власт и, руководећи борбом против претендента Кантакузина, одржава се до 1347. За тих шест година она је εὐσεβεστάτη αὐγοῦστα καὶ αὐτοκρατόρισσα Ῥωμαίων (на печатима), односно imperatix et moderatrix Romeorum (на уговору с Беновљанима, из септ. 1341), на неким серијама новца њен лик је на почасном месту испред Јована V, у неким актима њено се име наводи на првом месту. Па ипак, царица-мајка тим истицањем личних владарских прерогатива жели само да обезбеди династичка права своме сину.[92] Јер, иако Ана стоји на челу државне управе, млади царевић још од јануара 1342, са навршених десет година, потписује хрисовуље и простагме, док царица-мајка, поштујући традицију, у своје име издаје хоризме, писма и слична акта.[93] У временском размаку 1347—1351, када Јован VI Кантакузин царује са Јованом V, царица Ана је ван политичке сцене. Али већ почетком 1351. Јован V, налазећи се у Солуну, отворено припрема обрачун са узурпатором. Половином исте године, као делегат Кантакузинов за успостављање мира, у Солун долази царица Ана. Јован V остаје при одлуци и са војском напушта Солун 1352, док царица-мајка остаје ту као гувернер целе Македоније. Са пуним овлашћењима једног савладара, царица Ана борави у Солуну и после збацивања Кантакузина 1354, све до краја живота, вероватно 1365. године.[94]

Ана Савојска била је не само најдуговечнија него истовремено, рекло би се, у политичком животу и најмногостраније ангажована царица епохе првих Палеолога. Налазећи се шест година на положају првог намесника у престоници и дванаест година у Солуну као гувернер, она је несумњиво водила личну администрацију и била аутор

[92] Cf. *Dölger*, Zum Kaisertum der Anna von Savoyen, B. Z. 38 (1938) = = Paraspora 208—221; *Idem*, Regesten V 2864; *Bosch*, Andronikos III, p. 190—192.

[93] У Cantacuzeni III 87, Bonn. II 539, изричито се наводи да је 1345. папи Клименту VI било послато писмо ὡς ἐξ αὐτῆς, тј од царице Ане лично, како интерпретира и *Dölger*, Zum Kaisertum ... = Paraspora 219 n. 21. Осам година раније царици-супрузи Ани било је упућено писмо од папе Бенедикта XII с молбом да се код цара заузме за склапање црквене уније, како се извештава у Raynaldi Annales Ecclessiastici, ad a. 1337, § 33 (цит. према *Bosch*, Andronikos III, p. 141).

[94] *R. J. Loenertz*, Chronologie de Nicolas Cabasilas, Orient. Christ. Periodica 21 (1955) 216—219, 224—226. О осталим радовима новијег датума о Ани Савојској *cf. Bosch*, Andronikos III, p. 36 n. 5.

Кантакузин је уздржив било да говори о врлинама било манама Ане Савојске. Према Григори, царица је преке нарави, похлепна, болесно љубоморна, подмукла, до свирепости окрутна. Супротно томе, у писмима Николе Кавасиле о царици Ани читамо само речи похвале (ed. *R.—J. Loenertz*, Orient. Christ. Per 21 [1955] 205—231). Годину 1365, као вероватан датум смрти царице Ане, предлаже *Loenertz*, op. cit. 218.

бројних административно-управних и политичких одлука. Међутим, од њених аката ниједан се не очува, о понеким од њих остадоше само сведочанства.

Кантакузин је забележио, како споменусмо, да је царица Ана као намесник 1345. папи Клименту VI упутила једно лично писмо. О каквом се акту радило ништа не можемо рећи.

О царичиним актима издатим у Солуну нама су познате свега две вести. Прву налазимо у натпису који је у прошлом веку откривен над једном капијом источног зида солунске тврђаве. Та капија (πύλη), каже се у натпису, подигнута је *„по наређењу моћне и свете нам господарице и деспине, госпође Ане Палеологине"* (ὁρισμῷ τῆς κραταιᾶς καὶ ἁγίας ἡμῶν κυρίας καὶ δεσποίνης, κυρᾶς Ἄννης τῆς Παλαιολογίνης). Натпис је уклесан иницијативом тадашњег кастрофилакса Јована Хамаета (Χαμαετοῦ τοῦ Κο ...), индикта деветог, 6864 (?, 1355) године.[95]

Отварање једне нове капије на бедему тврђаве свакако је значило озбиљнији грађевински подухват. Одлучивши да се томе послу приступи, царица Ана је вероватно издала писмено наређење. Другим речима, реч ὁρισμῷ из натписа тумачимо као писани акт (ὁρισμός) царице Ане којим је заповеднику тврђаве Хамаету било наређено да организује отварање нове капије на источној страни градске акрополе.

Друго сведочанство, које говори о једној даровној хоризми царице Ане у Солуну, налазимо у простагми Манојла II Палеолога, од марта 1415, која је, у два равногласна примерка, издата за два манастира у Солуну, женски Анаргира и мушки Неа Мони. У питању је „дворац" (αὐλή) којему је својевремено био власник Συργῆς (= sire Guy de Lusignan), угледни и одани присталица Јована V у борби против Кантакузина. Овај мајур са више зграда и радионица, налазећи се уз јавни пут изван градских зидина, за претходних четрдесетак година променио је, захваљујући пуком случају, више господара и сада се, у равномерним половинама, одлуком Манојла II расподељује поменутим манастирима. Цар у својој простагми подробно излаже како су ствари текле и, у уводном делу акта, извештава да је првобитно *„света господарица и деспина, баба царства ми, славна и блажене успомене госпођа Ана, даровала својом писменом наредбом дворац блажене успомене ујака царства ми, покојног Сиргија"* женском манастиру Анаргира у Солуну, и то за помен душа почивших „цара деде царства ми, господина Андроника и блажене успомене ујака (θείου) ми порфирородног господина Михаила".[96] Манастир Анаргира (μονή), извештава се даље, после „неколико година" (ἐπὶ χρόνοις τισίν)

[95] Најновије читање натписа доноси *Loenertz*, Chronologie de Nicolas Cabasilas, Orient. Christ. Per. 21 (1955) 217.

[96] Текст простагме, са објашњењима, објавио је *P. Lemerle*, Autour d'un prostagma inédit de Manuel II. L'aulé de Sire Guy à Thessalonique. Silloge bizantina in onore di S. G. Mercati = Studi biz. e neoell. 9 (1957) 271—286. Cf. *Dölger*, Regesten V 3346.

Текст у преводу цитираног одломка гласи: Ἡ ἁγία μοι κυρία καὶ δέσποινα ἡ μάμμη τῆς βασιλείας μου ἡ ἀοίδιμος καὶ μακαρία κυρὰ Ἄννα εὐηργέτησε δι' ὁρισμοῦ ἐγγράφου αὐτῆς ... τὴν αὐλὴν τοῦ μακαρίτου θείου τῆς βασιλείας μου τοῦ Συργῆ ἐκείνου ... ψυχικῆς μνήμης ἕνεκεν τοῦ ... βασιλέως πάππου τῆς βασιλείας μου κυροῦ

за царичином хоризмом поклоњени дворац добија и потврдну хрисовуљу „оца царства ми", Јована V Палеолога. Подоста је „времена прошло" и тада сам Манојло, задржавајући се у Солуну на путу за Венецију, исти дворац поклања „тетки царства ми, василиси госпођи (lacuna) Кантакузини", пошто ни од кога није био обавештен да је у питању власништво манастира Анаргира. По смрти василисе дворац у два наврата даје некима у пронију, затим хрисовуљом у трајно власништво солунском манастиру Неа Мони, за помен душе „цара деде царства ми ... Јована Кантакузина". Тек недавно, док је боравио у Солуну, цару Манојлу II монахиње манастира Анаргира показују поодавно изгубљену и скоро пронађену *„хоризму свете ми господарице и деспине, бабе царства ми"*, као и „потврдну хрисовуљу ... оца царства ми".[97] Размотривши налаз „врховних судија" и црквеног суда, цар Манојло II простагмом одлучује да *„првобитно подељена хоризма* (sc. царице Ане Савојске) *као и две хрисовуље* (Јована V и самог Манојла II из 1384) *буду сасвим неважеће, као да никад нису ни постојале"*, и да се одмах „доставе у ризницу царства ми" (βεστιάριον) и да од сада по једна половина од поменутог мајура буде у власништву манастира Анаргира и манастира Неа Мони.

Даровна хоризма царице Ане Савојске, полазећи од података саопштених у простагми Манојла II, може се датирати само оквирно, у временски размак после 1352. и пре 1365, односно око 1360 године.[98]

'Ανδρονίκου, καὶ μνημοσύνου τοῦ μακαρίτου θείου αὐτῆς τοῦ πορφυρογεννήτου κυροῦ Μιχαήλ (p. 274).

[97] *Lemerle,* Autour d'un prostagma 275: τόν τε εἰρημένον ὁρισμὸν τῆς ἁγίας μοι κυρίας καὶ δεσποίνης τῆς μάμμης τῆς βασιλείας μου ...

[98] Власник дворца Συργῆς (Guy de Lusignan), управник солунске теме до 1342, убијен је као краљ Јерменије-Киликије 1344. Његова мајка и мајка Андроника III су две сестре и стога је он Манојлу II θεῖος (*Lemerle,* Autour d'un prostagma 281; *Idem,* Un praktikon inédit des archives de Karakala ..., Χαριστήριον εἰς Ἀ. Κ. Ὀρλάνδον, Athènes 1964, 294). „Порфирородни господин Михаило", кога Манојло II такође назива θεῖος, свакако је деспот Михајло, други син Андроника III и Ане Савојске. Њега 1352. цар-брат Јован V шаље као таоца Душану и после тога му се губи траг (*Lemerle,* Autour d'un prostagma 280; *Ферјанчић,* Деспоти у Византији 42). Година 1352, очигледно, представља terminus post quem за хоризму Ане Савојске. Terminus ante quem је година у којој је Манојло II, још као млади деспот (то достојанство од оца Јована V добио је пре 1367; cf. *Ферјанчић,* Деспоти у Византији 95—96), несвесно одузео дворац манастиру Анаргира и поклонио га својој „тетки василиси Кантакузини". У питању је вероватно Марија-Изабела Кантакузина, супруга морејског деспота Манојла Кантакузина (1348—1380), а прелазак дворца у њено власништво могао је да буде крајем 1370. или почетком 1371 (*Lemerle,* Autour d'un prostagma 279—280, 285).

Ако узмемо у обзир да, према простагми, између издавања царичине хоризме и њеног потврђивања хрисовуљом Јована V пролази свега „неколико година", и од тада па до несвесног поништавања тих повеља од стране деспота-Манојла подоста или прилично времена, онда се доиста намеће претпоставка да је царица Ана даровну хоризму за манастир Анаргира издала негде пре или око 1360, како издавач цареве простагме и претпоставља (*Lemerle,* Autour d'un prostagma 280, 285). У *Dölger,* Regesten V 3074, потврдна хрисовуља Јована V датира се „око 1360", док би доследније било „око 1357".

Повеље царица у односу на царске и деспотске

У приказивању очуваних сведочанстава о административној активности појединих царица после 1204. стигосмо до половине XIV века и ту се заустављамо. Претходна излагања, верујемо, садрже довољно документационог материјала да би се о повељама царица могли донети и извесни општи закључци, да би се на поуздан начин могле формулисати њихове специфичности у односу на друге сродне дипломатичке документе. Приступајући томе покушају, погледајмо најпре како је, у поређењу са наредбодавним актима царева, текао дипломатички развој ових повеља, и то почевши од најстаријих нама познатих очуваних аката једне царице, с краја XI. века.[99]

Реч је о наредбама царице-мајке Ане Дукене Даласене која је, по ступању Алексија I (1081—1118) на престо, више година водила све послове царске администрације. Посебном царевом хрисовуљом била је овлашћена да суверено одлучује о порезима, постављању и смењивању дворских и тематских чиновника, даривању имовинских привилегија и многим другим пословима. Ана Даласена је, како истиче њена унука Ана Комнина, била стварни владар а Алексије I је извршавао њене одлуке.[100] Веома је карактеристично да Ана Даласена, иако управља царском канцеларијом и доноси владарске одлуке, у своје име никад не издаје хрисовуље потписане црвеним мастилом, нити наредбе са црвено уписаним менологемом. Јер издавање аката са „црвеним речима" одувек је била и остала искључиво привилегија царева. Царица-мајка наступа само са једном врстом аката, без обзира о каквим се одлукама радило. То су наредбе. Ова акта, иако веома слична царским наредбама, носе извесна специфична обележја којима се разликују од царских наредаба.

---

[99] Најстарији несачувани акт једне царице, колико знамо, јесте „пресуда (κρίσις) преблажене деспине госпође Теодоре", која се потврђује у питакиону Константина X Дуке, од децембра 1062 (ed. *Dölger*, Schatzkammern No 36, 7). Реч је о акту Теодоре, кћери Константина VIII (1025—1028), и то вероватно из периода њене самосталне владе (јан. 1055 — авг. 1056). Акта исте царице Теодоре за манастир Богородице Неа Мони на Хиосу спомињу се, иако на недовољно јасан начин, у хрисовуљи Никифора Вотанијата (cf. *Dölger*, Regesten I 931; et notam in MM V 445).

И о Теодориној сестри Зоји, која је била царица-супруга тројици царева, има податак да је једном приликом разаслала γράμματα καὶ διατάγματα да се високе функције не смеју новцем откупљивати (cf. *Zepi* Jus Graeco-romanum I 274 n. 1).

Од царице Евдокије Дукене, која је у два наврата држала престо (мај-дец. 1067, авг. — окт. 1071), спомиње се акт (ὑπόμνημα на име Теодора Даласена, из 1067), којим се прописивало да се нова кућа може градити на размаку од најмање 100 стопа од већ подигнуте суседне (cf. *Zepi* Jus graeco-romanum I 279; Dölger, Regesten I 967).

[100] Cf. Annae Comnenae Alexias III 6—8, ed. Leib I 119—130. О Ани Даласени: *Chalandon*, Alexis Ier, p. 22—27, 53—57, 272—273 (где се утврђује да се Ана Даласена повлачи са двора око 1102, и да умире у цариградском манастиру око 1105); *Leib*, Introduction уз поменуто издање, p. XIII—XVII.

Наредбодавна акта Алексија I, како је познато, појављују се под више од десет различитих назива.[101] Царица-мајка за своја решења употребљава исте називе, иако изгледа не све. Право стање остаје нам непознато, будући да располажемо веома скромним бројем текстуелно очуваних царичиних аката. Трима досад познатим, ми овде придружујемо и четврти, који је досад погрешно приписиван Алексију I. Од ова четири акта, издата за манастир Јована Богослова на Патму 1087. и 1088, три се називају πιττάκιον, а један πρόσταξις.[102]

Наредбе Алексија I, највећим делом, карактеришу се овим елементима: на крају текста властиручно уписан менологем црвеним мастилом; после тога, не увек, διὰ τοῦ NN (име логотета секрета или другог „министра"); затим, овере и потписи чланова појединих се-

[101] Колико смо успели да установимо, полазећи првенствено од *Dölger*, Regesten II 1063—1294, наредбе Алексија I носе ове називе: λύσις, πρόσταξις, προσταγή, σημείωσις, σημείωμα, πιττάκιον, διάταγμα, διάταξις, θέσπισμα, νεαρά, νεαρὸν διάταγμα, τύπος. За које врсте царских решења се употребљавају, бар у почетку, поједини називи и како се временом значења тих термина преображавају, то још није испитано. *Ostrogorsky*, Autour d'un prostagma 63—85, расправљајући о једној спорној простагми Јована VIII из 1428. и, поред осталог, ближе разматрајући типологију наредбодавних аката из канцеларија владара, савладара и деспота XIII и XIV века (p. 68—78), долази до овог општег закључка: обе основне групе византијских владарских повеља — хрисовуље и простагме — током векова преображавају се како у терминолошком тако и дипломатичком погледу. Исправност овог запажања сасвим је очигледна. Истовремено, наведена констатација Острогорског методолошки је веома значајна, будући да се у досадашњим дипломатичким студијама, при испитивању појединих врста повеља, не једанпут дешавало да се историјски принцип или сасвим занемари или недовољно узима у обзир. Примера ради, ми налазимо да типолошка класификација царских наредбодавних аката, како се даје у *Dölger-Karayannopulos*, Urkundenlehre I 71—87, 109—112, не изражава право стање ствари, и то управо због тога што се овде не води довољно рачуна да сваки термин има своју историју, да се поједине врсте аката структурално мењају према епохама.

[102] MM VI 32—33 (потврдна повеља од јуна 1087), VI 34—35 (потврдна повеља од јула 1087), VI 38—39 (наредба стратигу острва, од јуна 1088) и VI 53—55 (поновна потврда већ издатих привилегија за раније даровано острво, од маја 1088). Овај акт, као и претходна три, очуван је у копији. У наслову-регесту, који је сачинио кописта стоји: „препис царског питакиона ..." (τὸ ἴσον τοῦ ... βασιλικοῦ πιττακίου) Полазећи од тога, издавачи MM и *Dölger*, Regesten III 1151, сматрају да акт припада Алексију I. Међутим, ми налазимо да овај питакион издаје Ана Даласена, а не „цар" (Алексије I), како омашком бележи преписивач. Да је доиста тако, дознајемо од истог преписивача који, описујући завршни део оригинала, саопштава да је менологем уписан руком логотета секрета (τὸ δὲ· μηνὶ ... διὰ γραμμάτων τοῦ ... λογοθέτου τῶν σεκρέτων), а тај начин уписивања менологема, као што ћемо одмах видети, примењује сс само и искључиво на царичиним актима. Припадност акта Ани Даласени изричито се потврђује и податком кописте да се на оригиналу налазио „воштани печат деспине"(καὶ ἡ διὰ κηροῦ σφραγὶς ... τῆς δεσποίνης). Најзад, у тексту акта нема ни једне појединости која би са ова два податка била у противречности. Према томе, ауторство Ане Даласене не подлеже никаквој сумњи.

О једној несачуваној πρόσταξις Ане Даласене из „око 1095" v. supra n. 57.

крета (κατεστρώθη), најзад, царев воштани печат.[103] Од истог владара постоје, иако у знатно мањем броју, наредбе које, поред црвеног менологема, имају само воштани печат.[104] Акта Ане Даласене такође се појављују у двема варијантама. Прва, сложенија, садржи ове основне елементе: пре свега, на крају текста менологем је исписан црним мастилом и руком првог министра, логотета секрета (διὰ γραμμάτων τοῦ ... λογοθέτου τῶν σεκρέτων); затим долазе овере и потписи чланова појединих секрета (κατεστρώθη) и, најзад, о гајтану воштани печат царице (ἡ διὰ κηροῦ συνήθης σφραγίς).[105] Врло је вероватно да се, у одређеним случајевима, на царичиним актима ове врсте, исто као и на царевим, налазила и специјална овера διὰ τοῦ NN. На другој, једноставнијој врсти царичиних аката налазимо само црним мастилом уписани менологем и њен воштани печат.[106] Као што видимо, специфична обележја аката Ане Даласене, којима се они једино и разликују од аката Алексија I, јесу црним мастилом и, обично, руком неког достојанственика исписани менологем и, друго, сопствени воштани печат. Веома је занимљиво да се у хрисовуљи Алексеја I, којом је царица-мајка била овлашћена да отправља послове царске канцеларије, управо два споменута елемента наводе као знаци по којима се распознају њени акти. Наиме, ту читамо: „Јер ма каква решења она (sc. Ана Даласена) буде донела, или писане или неписане заповести издала, било то са образложењем или без образложења, ако носе њен печат са сликом Преображења Христова и Успења Богородичина, имају се сматрати као да долазе од самог царства ми, мада је на њима менологем уписан руком онога који тренутно председава секретима".[107] Ове речи, долазећи са најмеродавнијег места, недвосмислено откривају да битни елеменат на једном акту Ане Даласене чини њен сопствени печат и да тај печат, заједно са менологемом убележеним од логотета, сачињава оно по чему се акт царице разликује од царевих аката. Податак о уписивању менологема руком логотета секрета, како се назире већ из наведених речи Алексија I, свакако не треба схватити као непроменљиву одредбу, нити сматрати битним предусловом аутентичности царичиних аката. Да је доиста тако, доказују нам очувана акта Ане Даласене на којима се менологеми уписују од разних лица.[108]

---

[103] Примери: MM VI 29, 49, 56, 95; *Rouillard-Collomp*, Actes de Lavra No 47, 68.

[104] Пример: MM VI 58.

[105] MM VI 33, 53.

[106] MM VI 35, 39.

[107] Annae Comnenae Alexias III 6, 6, ed. Leib I 122: Οἷαι γὰρ ἂν λύσεις παρ' αὐτῆς ἀποφανθήσονται ἢ καὶ προστάξεις ἔγγραφοι ἢ ἄγραφοι, κἂν εὔλογοι κἂν ἀνεύλογοι, σφραγῖδα φέρουσαι αὐτῆς τὴν μεταμόρφωσιν καὶ τὴν κοίμησιν, ὡς αὐτῆς τῆς βασιλείας μου λογισθήσονται, τῷ δὲ μηνὶ τοῦ κατὰ τὴν ἡμέραν διοικοῦντος τὰ σέκρετα.

[108] Од четири очувана акта царичина из 1087. и 1088. на једноме је менологем убележен руком логотета (MM VI 53), на другоме руком вестарха (MM VI 33), док о оригиналима преостала два акта кописта саопштава једино то да је на њима, поред царичина печата, уписан тај и тај менологем, разуме се црним мастилом (MM VI 35, 39). Нимало није искључено да је овде реч о менологемима које су били уписали сами писари аката.

Наредбе Алексијевих наследника, Јована II (1118—1143) и Манојла I (1143—1180), у погледу структуре остају непромењене (власторучно уписани менологем, воштани печат, διὰ τοῦ NN, овере представника секрета)[109], док у погледу назива у Манојла I запажамо незнатне разлике.[110] Код Алексија II Комнина (1180—83), Исака II Анђела (1185—1195) и Алексија III Анђела (1195—1203), напротив, број раније употребљаваних назива нагло се смањује.[111] Исто тако, код наведених владара с краја XII века приметна је и тежња за структуралним упрошћавањем наредбодавних аката, јер управо у овоме времену, поред аката по устројству истоветних са свечаним и сложеним актима Манојла I Комнина[112], све чешће се срећу једноставне наредбе које носе само царевом руком уписани менологем.[113] Које су царице XII века узимале учешћа у дворској администрацији и како су се током деценија, у периоду од Алексија I до Алексија IV, њихове повеље мењале, не бисмо умели рећи, будући да се ниједна таква повеља, колико бар сада знамо, није очувала.

Наређења владара Никејског царства (1204—1258), опште узевши, карактеришу се великим степеном неуједначености. Настављање традиција цариградске администрације на Никејском двору далеко је заступљеније него код епирских дијадоха. У администрацији цариградског двора с краја XII века дошла је до изражаја тежња за упрошћавањем форме и стандардизацијом садржине наредбодавних аката, јер конкретна питања друштвено-економског живота, која су се тим актима решавала, све већма су се нагомилавала. Такво прилагођавање новим потребама живота приметно је и у пословању Никејске дворске канцеларије. Па ипак, има се утисак да се никејски цареви међусобно веома много разликују како у односу на чување и продужавање цариградских традиција, тако и у тражењу нових и рационалнијих облика рада. Са тога разлога, рекло би се, тешко је овде уопште говорити о било каквом спонтано и постепено вршеном развоју. Никејска администрација у знаку је колебања између враћања староме и тражења новога.

Наредбе Теодоре I Ласкариса (1204—1222), ако је судити по маломе броју текстуелно очуваних, по структури су истоветне са варијантом најупрошћенијих аката из цариградских канцеларија с краја

[109] Примери за наредбе Манојла I у MM VI 105, 113, 118.

[110] У малом броју очуваних наредаба Јована II констатујемо свега пет назива, одреда истих као и код Алексија I: λύσις, θέσπισμα, σημείωμα, νεαρά, νεαρόν. Код Манојла I заступљено је, колико смо успели да евидентирамо, укупно једанаест назива. У односу на Алексија I, нови термини би били ἐπίλυσις (поред ранијег λύσις), πρόσταγμα (поред ранијег πρόσταξις), θεσμοθέτημα (поред ранијег θέσπισμα), затим сасвим ново ἤδικτον (ἴδικτον) које је иначе првипут посведочено код Лава VI (cf. *Ostrogorsky*, Autour d'un prostagma 70 n. 30), док γραφή, πιττάκιον, τύπος уопште нису заступљени.

[111] Код Алексија II налазимо само λύσις и σημείωμα, а код Алексија III λύσις, ἐπίλυσις и πρόσταξις.

[112] MM VI 132 (Алексије III, из 1196).

[113] MM IV 322 (Исак II, из 1195), IV 329 (Алексије IV, из 1204).

XII века, имајући само царевом руком уписани менологем. Називају се најчешће πρόσταξις, а ређе ὁρισμός и πρόσταγμα.[114]

Са актима најзначајнијег никејског владара, Јована III Ватаца (1222—1254), ствар стоји сасвим друкчије. Најчешћи назив његових повеља јесте ὁρισμός, затим πρόσταξις, а сасвим ретко πρόσταγμα.[115] Али није редак случај да се за једну исту наредбу, у тексту, употребљавају по два званична назива.[116] У погледу структуре, акти овог владара појављују се у три осетно различите варијанте. Прву, најсложенију и најчешће заступљену групу сачињавају наредбодавна акта која, поред црвеним мастилом и власторучно уписаног менологема, носе и царев воштани печат, са знацима утиснутим помоћу царског печатног прстена (κηρίνην βοῦλλαν διὰ τοῦ . . . βασιλικοῦ δακτυλίου), а не печатних клешта (βουλλωτήριον), како се практиковало раније на цариградском двору, и најзад, испод текста, у формули διὰ τοῦ NN, потпис првог секретара (μεσάζων).[117] Ова варијанта очигледно је значила подражавање актима Манојла I, с јединим разликом што су изостављени потписи представника појединих секрета, којих на никејском двору једва да је и било. Друга, једноставнија и ређе упражњавана варијанта представљена је актима који, поред менологема, имају само потпис канцелара διὰ τοῦ NN, без царевог печата.[118] У трећу и такође ређе заступљену групу улазе наредбе које, исто као и акти Теодора I, имају само царев менологем.[119]

Теодор II Ласкарис (1254—1258) и Јован IV Дука (1258 авг. — дец.), колико се може ценити по не бројним очуваним примерцима, обрасце Теодора I Ласкариса још више поједностављује доносећи решења само са менологемом и једино под називом ὁρισμός.[120]

Једина, досад позната, царица са никејског двора која је издавала акте била је, како видесмо, Ирина, супруга Јована III Ватаца. Један само по помену познати њезин акт звао се ὁρισμός, дакле исто како су се најчешће називале и наредбе цара-супруга. Да ли су њене повеље, поред воштаног печата као обавезног, имале и друга signa authenticitatis, остаје непознато.

---

[114] MM IV 217—218 (јуни 1207, cf. Regesten III 1676), VI 165—66 (фебр. 1214, cf. Regesten III 1687), V 257 (из 1214 [?], cf. Regesten III 1688), V 256—57 (из 1213 [?], cf. Regesten III 1685). Под именом ὁρισμός спомињу се две у другим повељама (MM IV 291, cf. Regesten III 1697 et 1702), па се стога са сигурношћу не може тврдити да је тај назив био у оригиналу. У *Dölger-Karayannopulos*, Urkundenlehre I 109 n. 4, погрешно стоји да најстарији очувани ὁρισμός потиче из 1214, јер тај акт (MM VI 165—166) је уствари πρόσταξις.

[115] Ако смо добро видели, само једна наредба зове се τὸ παρὸν τῆς βασιλείας μου πρόσταγμα (MM IV 139—140, март 1245, cf. Regesten III 1785).

[116] На пример: ὁ παρὼν τῆς βασιλείας μου ὁρισμός и ἡ παροῦσα τῆς βασιλείας μου πρόσταξις (MM IV 219—220, јуни 1233; IV 284, семптембар 1227); или πρόσταγμα и πρόσταξις (MM VI 429—430, мај 1225).

[117] MM IV 240—41 (мај 1227), 138—139 (март 1232), 219—20 (јуни 1233), 198—200 (јули 1233), 249—50 (мај 1240).

[118] IV 284 (септ. 1227), 145 (мај 1234).

[119] MM VI 429—30 (мај 1225), IV 43—44 (окт. 1227), 139—140 (март 1245).

[120] MM IV 220—21 (мај 1256), VI 195—96 (окт 1258), 196—97 (окт. 1258).

Писмена решења Михаила VIII Палеолога (1259—1282), који очигледно иде стопама својих непосредних никејских претходника, кудикамо најчешће се називају ὁρισμός, знатно ређе πρόσταξις, а πρόσταγμα сасвим изузетно.[121] Ове наредбе одреда имају само царевом руком уписани менологем. Једини изузетак од овога, колико знамо, чини хоризма, од јула 1259, којом се манастиру Богородице Лемвиотисе потврђују привилегије свих претходних никејских владара. Наиме, на овоме акту, поред власторучно уписаног царевог менологема, налази се и царев печат са отиснутим знацима помоћу царског печатног прстена (χηρίνην βούλλαν διὰ τοῦ ... βασιλικοῦ δακτυλίου), као и потпис διὰ τοῦ - канцелара (μεσάζων) Андроника Торникиса Комнина, испод текста.[122] Ово ad hoc извршено одступање од сопствене праксе и враћање на облик раније примењиван у канцеларији Јована III Ватаца свакако је уследило по жељи представника манастира Лемвиотисе, којему је Јован III био обновитељ и нови ктитор. Још једна појединост, карактеристична за административну праксу Јована III, запажа се такође у понеким актима Михаила VIII: двоструко службено називање једног те истог акта, ὁ παρὼν ὁρισμός и ἡ παροῦσα πρόσταξις.[123]

Повеље царице-супруге Теодоре, како смо имали прилике да видимо, издаване су искључиво под називом ὁρισμός. Текст свакога акта у целини, укључујући и менологем, био је исписан руком писара, док је кроз доњи део био провучен гајтан са царичиним печатом, најчешће воштаним. Печатни отисци прављени су калупом у облику клешта (βουλλωτήριον). Папир је исти као и у царевих аката.

Процес терминолошког и структуралног упрошћавања царских наредбодавних аката, започет крајем XII в., подржаван од неких никејских владара и настављен од Михаила VIII, за владе Андроника II долази до пуног изражаја. Већ у првим деценијама дугогодишње владе Андроника II његов најстарији син Михаило IX крунисан је за савладара (1295), а синови Константин (1292), Јован (1295) и Димитрије (1296) крунисани су венцем деспота.[124] Ова бројна именовања, одражавајући појачани темпо феудализације и по себи представљајући деление самодржачке власти на више судеоника, нужно су се морала одразити и на администрацију. Јер сада, поред првог цара, своје канцеларије са правом доношења одлука воде и цареви-савладари, затим супруге главног владара и савладара и, најзад, деспоти када се налазе на некој управној функцији. У таквој ситуацији нужно се наметала потреба за јасним разграничавањем надлежности, за успостављање извесног хијерархијског поретка у доношењу одлука. Другим речима, искрсла је потреба

[121] Од укупно 42 његова акта, колико смо их евидентирали, назив ὁρισμός имају 34, πρόσταξις 6, а πρόσταγμα само 2 (MM V 247—48, мај 1270; Actes de Zographou No 13, мај 1276).

[122] MM IV 221—22. О породици Торникис cf. *Ahrweiler*, La région de Smyrne 149.

[123] MM VI 238 (јуни 1265), IV 340—41 (између 1272 и 1274).

[124] Cf. *Ферјанчић*, Деспоти у Византији 40, 90, 93.

да се тачно зна које врсте аката поједини носиоци царске власти могу да доносе. Бројни сачувани документи, који потичу из разних канцеларија подељене администрације Андроника II, јасно показују да је хијерархијски поредак у администрацији доиста био у дело спроведен. Погледајмо какво је стање било на сектору наредбодавних аката који нас овде првенствено интересују.

Новине које уводи Андроник II (1282—1328), најкраће, биле би у овоме. Док наредбе Михаила VIII, како видесмо, најчешће носе назив ὁρισμός, знатно ређе πρόσταξις и сасвим изузетно πρόσταγμα, дотле Михаилов наследник ради у осетној мери друкчије. Име πρόσταξις, као службени назив, сасвим напушта. Термин πρόσταγμα, који се први пут појавио у актима Манојла I и код никејских владара и Михаила VIII сасвим ретко користио, сада постаје далеко најзаступљенији назив за акта које издају не само Андроник II него и његови савладари Михаило IX и Андроник III.[125] Поред тога, Андроник II из администрације свога претходника задржава и назив ὁρισμός и под тим именом, нарочито у првој деценији своје владе, издаје доста бројне повеље. На први поглед, рекло би се да је у његовој канцеларији хоризма исто што и простагма и да хоризме претежно издаје у првој деценији владе просто из неког манира, а доцније само од случаја до случаја. Међутим, ствар не стоји тако. Од укупног броја сачуваних наредаба Андроника II на хоризме отпада око једна четвртина.[126] Ако се сви сачувани или само посведочени акти, о којима са сигурношћу можемо рећи да јесу или су били хоризме, посматрају у целини, онда је лако уочити да назив ὁρισμός највећим делом носе оне наредбе које се односе на манастире са подручја Никејског царства (Лембос, Патмос, Кос, Хиос). Штавише, повеље додељиване овим манастирима никад и нису простагме, него само и искључиво хоризме.[127] То свакако није било случајно. Никејске традиције свим поменутим манастирима значиле су веома много и издајући акта у духу тих традиција Андроник II је, исто као и пре њега Михаило VIII, на видљив начин њима указивао пажњу. Као доказ исправности овог тумачења наводимо хоризму Андроника II за манастир Лемвиотису, од маја 1293. На овоме акту, поред царевог менологема, налази се и διὰ τοῦ Теодора Музалона, великог логотета. Последњи владар чије су наредбе, уз менологем, имале и потпис дворског канцелара, био је обновитељ Лемвиотисе, Јован III Ватац.[128]

[125] Од Михаила IX (1295—1320) и Андроника III као савладара (1316—1328) очуване су искључиво простагме.

[126] Од Андроника II очувано је, ако смо тачно бројали, око 50 простагми и 14 хоризми.

[127] MM IV 284—85 (окт. 1283), 266, 5 (око 1284, cf. Regesten IV 2097), 275, 19 (око 1286, cf. Regesten IV 2114), 273 (јуни 1286), 273, 33 (око 1286, cf. Regesten IV 2116), 282—284 (окт. 1287), 246—47 (окт. 1290), 257—58 (март 1292), 229, 17 (око 1293, cf. Regesten IV 2151), 230,9 (око 1293, cf. Regesten IV 2152), 273,9 (око 1293, cf. Regesten IV 2154), 272—73 (мај 1293), VI 254—55 (септ. 1321).

[128] MM IV 272—73.

Пажњу привлаче и преостале хоризме Андроника II. Посматрајући сачуване примерке тих аката, а нама их је познато укупно седам, запажамо да има нешто заједничко свима њима, иако се односе на више светогорских манастира и потичу из разних година цареве владе. Заједничко им је то што су одреда упућени на адресу неког пореског или управног чиновника (доместик теме, велики аднумиаст, кефалија Солуна и др), са захтевом да исти посредује у корист манастира којему се повеља додељује.[129] Према томе, Андроник II наредбе под називом ὁρισμός издаје само у два одређена случаја: прво, када је адресат било који манастир са територије бившег Никејског царства, и друго, када је адресат неки царски функционер. Овог истог правила придржава се и Андроник III као самостални владар (1328—1341). Од две очуване његове хоризме, једна је упућена протовестијариту а друга дуксу теме.[130] У канцеларији Андроника II радило се према правилима која су била јасно постављена, и понекад, до детаља разрађена.

Реорганизујући дворску администрацију, Андроник II доноси нове прописе и за повеље деспота. На двору Михаила VIII, поред цара и царице-супруге Теодоре, своју посебну канцеларију води и царев брат Јован, најпре као севастократор (у току 1259) и потом као деспот (1260 — 1275). Повеље његове канцеларије, иако махом потврдне, карактеришу се изразитом неуједначеношћу. Очигледно, Јован се не придржава никаквих одређених правила. Од укупно седам у препису очуваних његових аката, од којих два севастократорска и пет деспотских, шест се називају γραφή и немају печата, али седми је „сребренопечатно писмо" (ἀργυροβούλλιος γραφή).[131] Поједине своје повеље деспот, по правилу, назива ἡ παροῦσα μου γραφή, али у једној, и то севастократорској, читамо τῆς παρούσης γραφῆς τῆς βασιλείας μου.[132] Описи изгубљених оригинала, како их доноси преписивач, веома су непотпуни и са тога разлога, примера ради, не дознајемо како је на деспотовим актима био уписан менологем (вероватно руком писара и

[129] Actes de Zographou No 24 (1296 или 1311, cf. Regesten IV 2194); *Guillou*, Prodrome No 5 (авг. 1312), No 18 (нов. 1325), p. 178 (авг. 1326); *Gudas*, Ἔγγραφα Βατοπεδίου No 7 (фебр. 1315); Actes de Chilandar No 103 (дец. 1324), 139 (мај 1326).

Као хоризме не рачунамо она акта која се у самоме тексту двоструко називају, најпре као τὸν παρόντα ὁρισμόν а после, на крају текста, као τὸ παρὸν πρόσταγμα, будући да таква акта, како с правом примећује *Ostrogorsky*, Autour d'un prostagma 72 n. 37, треба сматрати простагмама, јер је назив из завршне реченице најмеродавнији, напр. Actes de Xéropotamou No 13 (авг. 1295), 14 (окт. 1295); Actes de Chilandar No 115 (септ. 1327). Код Андроника III: Actes de Chilandar No 65 (јуни 1321).

[130] *Guillou*, Prodrome No 22 (авг. 1327), 31 (март 1334). Истог су карактера и извесни несачувани акти који се као хоризме помињу у другим повељама: напр. хоризма великом доместику теме из 1335 (Actes de Xénophon No 10, 2, 13).

[131] MM IV 384—85, 385—86 (севастократорске), 386—87, 387—88, 388—89, 389 (деспотске), 342—44 (одломак сребренопечатног писма). О овим повељама ближе расправља *Ферјанчић*, О деспотским повељама 94—95, и *Idem*, Деспоти у Византији 36—37, дајући и њихове основне дипломатичке карактеристике.

[132] MM IV 384.

црним мастилом), нити видимо како се деспот потписивао (вероватно црвеним мастилом, бар почетно ὁ δεσπότης). Независно од тога, од кописте поуздано дознајемо да је други део деспотова потписа, καὶ δοῦλος αὐτάδελφος τοῦ ..., на свакој повељи стилизован за једну реторску нијансу друкчије.[133] За време Андроника II деспотске канцеларије на краће време водили су у Солуну, као управници Македоније, његови синови, деспот Константин (дец. 1320 — февр. 1322) и деспот Димитрије (јесен 1322 — крај 1327). Очуваних аката има само од деспота Димитрија, и то у оригиналу.[134] Свих пет очуваних деспотових повеља, како је већ утврђено[135], потпуно су једнообразне: исписане су на папиру памучасте структуре и италијанске провенијенције[136], који се употребљавао и за царске простагме; папир је четвртастог формата, као и на царским актима; после менологема, исписаног писаревом руком, налази се декоративно изведени потпис ὁ δεσπότης, исписан црвеним мастилом, у бледо-мркој кармин нијанси; свака повеља назива се на исти начин, παρακέλευσις τῆς βασιλείας μου. Потпуно је очигледно да се деспот Димитрије строго придржава правила која је претходно донео брижљиви администратор Андроник II.[137] Имајући ово у виду, са сигурношћу можемо тврдити да је и деспот Константин примењивао исти поступак.

За шездесетак година владавине Андроника II и Андроника III као и првих деценија Јована V, како смо видели, у оквиру дворске администрације функционисале су, на дуже или краће време, и канцеларије свих пет царица. Ту су прва и друга супруга Андроника II, Ана Угарска и Ирина Монфератска, затим Марија-Ксена, супруга савладара Михаила IX, и најзад, обе супруге Андроника III, Аделаида-Ирина и Ана Савојска. Највећи део њихових повеља без трага је нестао, о некима постоје писани записи, а само две су текстуелно и у оригиналу очуване. Имајући у виду да су оба ова акта, иако не

[133] Cf. MM IV 385, 386, 387. Иако три повеље преписивач преноси без икаква деспотова потписа (MM IV 387—88, 388—89, 389), претпостављамо да оригинали свакако нису били без потписа.

[134] Очуване повеље деспота Димитрија: Actes de Chilandar No 76, 86 et 87 (све од нов. 1322); Actes de Xéropotamou No 21 (око 1322), 23 (авг. 1324). Да је и деспот Константин за време своје кратке управе водио канцеларију, открива нам наредба коју њему, фебруара 1321, упућује Андроник II (Actes de Chil. No 56).

[135] Cf. Dölger, Schatzkammern No 28 et 29; *Ферјанчић*, О деспотским повељама 95—96; *Idem*, Деспоти у Византији 93 n. 19.

[136] У Actes de Xéropotamou No 21 издавач Bompaire, с једне стране, тврди да је текст исписан на бомбицину, док, с друге стране, констатује да се на папиру провиди неки водени знак. Бомбицин арапске провенијенције, као што је познато, нема уопште водених знакова. Према томе, у питању је италијански папир памучастог изгледа, као што је случај и на трима хиландарским актима.

[137] У Actes de Xéropotamou No 21 издавач Bompaire констатује да на деспотову акту менологем уопште није уписан, док *Dölger*, Schatzkammern No 29, који је такође оригинал акта имао у рукама, препознаје трагове менологема. Ако је менологем изостављен, онда је то свакако учињено омашком писара. Успут напомињемо да повеље Андроника II, најбројније заступљене у хиландарској архивској збирци, представљају документе којима, по брижљивости опреме и формалној дотераности, нема равних.

потичу од истих царица, опремљена на исти начин, и с друге стране, узимајући у обзир да су прописима Андроника II свакако биле обухваћене и канцеларије царица, сасвим је оправдано претпоставити да су повеље поменутих царица уопште, у дипломатичком погледу, биле исте као и две сачуване. Ако је тако, онда можемо констатовати да овде Андроник II не доноси никаквих битнијих измена, него само санкционише и као једино важећим прописује оно што се радило у канцеларији његове мајке, царице-супруге Михаила VIII, Теодоре. Друкчије речено, акти царица овога времена, од 80-тих година XIII до 60-тих година XIV века, у основи се не разликују од Теодориних: сваки акт се назива ὁρισμός, исписан је на попречно изрезаном комаду италијанског папира одређене врсте и четвртасто-уздужног формата, садржи менологем који је исписан руком писара и, најзад, има воштани печат[138] царице- аутора као најважнији индикатор своје провенијенције и аутентичности. Другим речима, наредбодавни акти царица најближи су актима деспота, будући да се и на једнима и другима менологем уписује црним мастилом. Разлика је једино у томе што акти царица, уместо потписа[139], обавезно имају печат царице аутора.

Претходна излагања омогућују сасвим одређен закључак у погледу јавно-правног статуса царичиних аката. Наиме, на великом броју примера имали смо прилике видети да се писане наредбе царица, при цитирању од стране разних чиновника и достојанственика, пропраћују истим изразима штовања као и повеље царева, и да исти однос према писаним одлукама царица имају и деспоти; да се у актима царица садрже не само потврде владарских повеља него и самостална решења о разним предметима; да се поједини владари позивају на раније издате наредбе царица и да их потврђују на исти начин као и акта својих претходника на престолу. Из свега овога као сасвим поуздано закључујемо: хоризме византијских царица јесу јавно-правни документи који обавезују све царске службенике на исти начин као и акти владара, савладара и деспота.

---

[138] Да се употребљавао воштани а не оловни печат закључујемо по томе што је воштани печат посведочен, с једним јединим изузетком, на свим очуваним актима царице Теодоре, и друго, што се у Pseudo-Codini, ed Vergeaux 175, саопштава да у пишчево доба (половином XIV в.) на двору важи као правило да се воштаним печатом служе само „царица-мајка, царица-супруга и цар-син", док деспоти, патријарси и остали архонти високог ранга користе оловни печат.

[139] На ктиторском типику свога манастира Богородице τῆς Κεχαριτωμένης у Цариграду, из 1118, царица Ирина, супруга Алексија I, потписана је: + Εἰρήνη ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ πιστὴ βασίλισσα Ῥωμαίων ἡ Δούκαινα. и то црвеним мастилом (cf. MM V 382, 472). Ово је једини нама познати пример да се једна царица-супруга на приватно-правном акту потписује црвеним мастилом.

СКРАЋЕНО ЦИТИРАНА ДЕЛА

Ahrweiler, La région de Smyrne	H. Ahrweiler, L'histoire et la géographie de la région de Smyrne..., Travaux et mémoires du Centre de recherches d'hist. et civilisation byzantine 1 (Paris 1965) 1—200.
Bosch, Andronikos III Pal	U. V. Bosch, Kaiser Andronikos III Palaiologos, Amsterdam 1965.
Dölger, Cronologisches	F. Dölger, Chronologisches und Prosopographisches zur byzantinischen Geshichte des XIII Jh., BZ 27 (1927) 291—320.
Dölger, Epikritisches	F. Dölger, Epikritisches zu den Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden, Archiv für Urkundenforschung 13 (1933) 45—68.
Dölger, Schatzkammern	F. Dölger, Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges, München 1948.
Dölger-Karayannopulos, Urkundenlehre I	F. Dölger—J. Karayannopulos, Byzantinische Urkundenlehre. Erster Abschnitt-Die Kaiserurkunden. München 1968.
Ферјанчић, О деспотским повељама	Б. Ферјанчић, О деспотским повељама, Зборник рад. Виз. инст. 4 (Београд 1956) 89—114.
Ферјанчић, Деспоти у Византији	Б. Ферјанчић, Деспоти у Византији и јужнословенским земљама, Београд 1960.
Guillou, Prodrome	A. Guillou, Les archives de Saint-Jean-Prodrome sur le mont Ménécée, Paris 1955.
Lemerle, Philippes	P. Lemerle, Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine, Paris 1945.
Ostrogorsky, Féodalité	G. Ostrogorsky, Pour l'histoire de la féodalité byzantine, Bruxelles 1954.
Ostrogorsky, Autour d'un prostagma	G. Ostrogorsky, Autour d'un prostagma de Jean VIII Paléologue, Zbornik rad Viz. inst. 10 (Beograd 1967) 63—85.
Papadopulos, Genealogie	A. Th. Papadopulos, Versuch einer Genealogie der Palaiologen 1259—1453 Diss. München 1938.
Theocharides, Κατεπανίκια	G. J. Theocharides, Κατεπανίκια τῆς Μακεδονίας, Thessalonique 1954.

F. BARIŠIĆ

LES CHARTES DES IMPÉRATRICES BYZANTINES

Résumé*

Les textes de ce genre de chartes, conservés soit en original soit en copie, sont assez peu fréquents. Les seuls exemplaires connus jusqu'ici, publiés dans MM IV et VI déjà, sont trois actes de l'impératrice Anne Dalassène, mère d'Alexis I[er] (1081—1118), et trois actes de l'impératrice Théodora, épouse de Michel VIII (1259—1282). Dans les recueils ultérieurs des documents diplomatiques byzantins, y compris aussi les éditions récentes des actes provenant de quelques monastères du Mont Athos, on rencontre seulement et uniquement des témoignages sporadiques des actes perdus de certaines impératrices, tandis qu'il n'y a point des actes conservés intégralement ou plutôt il n'y en a qui seraient identifiés comme tels.

Un nombre restreint de chartes, délivrées par les impératrices et conservées textuellement, ainsi qu'une connaissance insuffisante des données sur celles qui sont mentionnées, sont la raison principale pour laquelle ce groupe de documents est resté jusqu'à nos jours en dehors de la sphère de l'intérêt scientifique. Car, à ma connaissance, aucune étude concernant ce sujet n'a été publiée jusqu'à présent. Bien entendu, les questions qui se posent au sujet de ces documents sont nombreuses: Quelle était la première impératrice à délivrer les chartes? Quelle espèce d'actes peut être en général délivrée par les impératrices? Si l'acte, délivré par une impératrice, ne fait que confirmer ce qui a été déjà décidé par quelque charte de l'empereur-époux ou de l'empereur-fils, ou bien, peut-elle, dans certaines conditions, prendre des décisions de son propre chef? Dans quelle mesure les chartes de impératrices étaient-elles exécutoires? Quel était le statut hiérarchique de ces chartes par rapport à celles délivrées par les empereurs et les despotes? Quels sont les caractéristiques diplomatiques de cette espèce d'actes et de quelle façon évoluait le processus de leur formation?

Comme nous nous proposions en premier lieu de soulever le problème et non pas de le résoudre entièrement, nous avons essayé, dans la première partie de ce travail, en nous bornant au XIII[e] et à la première moitié du XIV[e] siècle, de donner un aperçu sur l'activité des impératrices, relative à la délivrance des chartes; dans la seconde partie nous exposons l'évolution diplomatique de ces chartes, à partir de la fin du XI[e] jusqu'au milieu du XIV[e] siècle.

Disons tout de suite que l'activité administrative des impératrices byzantines dans l'intervalle de temps entre 1204 et les années cinquante du XIV[e] siècle, était considérablement plus importante que l'on pour-

* Présenté au XIV[e] Congrès intern. des études byzantines (Bucarest, 6—12 sept. 1971), dans la Section „Codicologie, paléographie, diplomatique".

rait croire au premier coup d'oeil. Ce fait seul, indépendamment de toutes les autres considérations, montre clairement que les chartes des impératrices peuvent et doivent faire l'objet de recherches spéciales, notamment du point de vue diplomatique. C'est uniquement par cette voie qu'on sera en état d'identifier les actes des impératrices, de les distinguer du reste de chartes d'une façon certaine. Il est à dire que ces distinctions, lorsqu'il s'agit des originaux d'actes conservés intégralement, ne sont nullement difficiles à faire. Pourtant, si l'acte d'une impératrice n'est pas conservé dans son ensemble, ce qui est le plus souvent le cas, il peut alors arriver, et il arrivait en effet, que cet acte soit identifié de façon erronée comme une copie incomplète d'une charte délivrée par l'empereur ou par le despote. Ce sont des quiproquos, surgis au sujet de deux actes de Chilandar, qui nous ont suscité à entreprendre ce travail. Les études plus approfondies des chartes dont les impératrices byzantines étaient des signataires, seront d'une utilité évidente non seulement pour la diplomatique, mais aussi pour des problèmes relatifs au système de l'administration byzantine.

Nous avons essayé de rassembler et analyser toutes les chartes conservées de même que les témoignages écrits sur les actes perdus. Les résultats de ces recherches se réduisent aux faits suivants.

Sur *Irène*, épouse de Jean III Vatatzès (mariée en 1212, morte en 1241), nous savons qu'elle avait délivré au monastère de St Jean le Théologos dans l'île de Pathmos un horismos, par lequel elle confirmait l'acte antérieur de l'empereur concernant l'immunité sur deux bateaux. Cependant, il y a lieu de supposer que cette même impératrice faisait des donations aux autres monastères aussi, particulièrement au monastère situé sur le mont de Sipylon, fondé par elle-même. Il reste également inconnu quelle était la forme d'un ὁρισμός de l'impératrice Irène.

L'impératrice *Théodora (1253—1304)*, épouse de Michel VIII (1259—1282), était engagée dans la vie publique dans une mesure à laquelle on ne s'attendrait pas. S'occupant de ses propriétés privées et prenant avec dévouement soin de monastères, elle gérait sa propre administration. Les restes de son activité administrative indépendante sont conservés uniquement dans les archives des monastère de St Jean le Théologos dans l'île de Pathmos et de celui de Théotokos Lembiotissa près de Smyrne. De neuf horismoi de l'impératrice, traités dans ce travail, il y en a sept qui se rapportent au monastère de St Jean le Théologos et deux seulement au monastère de Lembiotissa. Les horismoi délivrés par Théodora se rapportent pour la plupart aux metochia du monastère de St Jean le Théologos, se trouvant dans l'île de Cos. Nous sommes arrivés à la conclusion que cette entière île représentait, pendant le règne de Michel VIII, la propriété privée de l'impératrice-épouse. Cette conclusion nous permet d'expliquer le fait que l'empereur ne délivrait, pour les metochia situés dans l'île de Cos, que les actes de confirmation, tandis que l'impératrice, au contraire, délivrait les actes de confirmation aussi bien que des actes de donation.

Bien plus, Théodora seule avait pris part avec ses trois horismoi au différend qui s'était produit au sujet de metochion de Sauveur et qui se prolongeait pendant plusieurs années.

Il faut souligner qu'à côté de cinq horismoi perdus, sont parvenus à nous quatre horismoi conservés textuellement dont un en original (MM VI 225—226, de juillet 1269), le second en copie complète (MM IV 260—261, de novembre 1262), le troisième en copie sans date (MM VI 204—205, environ 1260) et le quatrième, qui a été attribué jusqu'ici erronément à Michel VIII, dans un fragment de copie (MM VI 205; Dölger, Regesten III 1872). Grâce à cette heureuse circonstance, la structure diplomatique des actes de Théodora pouvait être étudiée et analysée dans les toutes particularités.[140]

Les détails les plus caractéristiques des contenus des actes de Théodora seraient, autant que nous pouvons voir, les suivants. En délivrant les horismoi de confirmation, l'impératrice y ajoute parfois la sanction, formulée comme menace qu'au cas d'une violation elle infligera personnellement une peine sévère à ses propres fonctionnaires ainsi qu'à ceux de l'empereur (MM IV 260—261, de novembre 1262; MM VI 225—226, de juillet 1269). Ensuite, confirmant au titulaire d'une immunité les privilèges accordés par l'empereur, elle ajoute parfois l'exemption de l'impôt d'Etat qui était obligatoirement payé antérieurement (cf. MM VI 218). L'impératrice assure l'exécution de ses décisions par des ordonnances qu'elle adresse non seulement à ses propres fonctionnaires, mais ausi à ceux de l'empereur. Un fait non moins caractéristique est que tous les fonctionnaires citent, toujours et sans exception, l'acte de l'impératrice de la même façon que celui délivré par l'empereur: θεῖον καὶ προσκυνητὸν δεσποινικὸν ὁρισμόν. Ces faits nous montrent que l'impératrice Théodora paraît comme un personnage couronné participant au pouvoir impérial, aux prérogatives d'une espèce de corégent.

Pendant le long règne d'Andronic II (1282—1328), d'après les témoignages conservés, toutes les épouses du souverain principal et de ses corégents, naturellement d'une intensité inégale, géraient leur administration personnelle. L'activité de la chancellerie *d'Anne de Hongrie* (1273 — vers 1282), première épouse d'Andronic II, est attestée,

[140] Il faut y ajouter la profession de foi antiunioniste (ὁμολογία) de l'impératrice Théodora, délivrée en avril 1283 et conservée en copie. Il paraît que cette confession avait été faite sous la pression du Synode patriarcal. Le texte de cet acte, d'après le copiste, a été „certifié au commencement d'une croix tracée de sa main (διὰ οἰκειοχείρου σταυροῦ ἀπ' ἀρχῆς ἐπιστώσατο) et à la fin de son effigie gravée sur une bulle d'or (καὶ κάτω διὰ τῆς οἰκείας στήλης ἐν χρυσίνῃ βούλλῃ). Intitulatio au commencement de l'acte: + Θεοδώρα ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ πιστὴ αὐγοῦστα καὶ αὐτοκρατόρισσα Ῥωμαίων Δούκαινα Κομνηνὴ ἡ Παλαιολογίνη. Il est évident que cette „chrysobulle" de Théodora, au point de vue de la structure diplomatique, ne diffère essentiellement de ses horismoi (ed. S. Pétridès, Chrysobulle de l'impératrice Théodora, Échos d'Orient 14[1911] 25—28 — texte et traduction). Cf. supra n. 39a.

C'est à Mlle U. V. Bosch que j'exprime ma reconnaissance de m'avoir attirée l'attention sur cette charte de Théodora.

autant que nous le sachions, par un seul acte d'Andronic II. Il s'agit de horismos „de feu... kyra Anne despoine" qui avait, comme il résulte de cet acte, tranché d'une façon autonome et entièrement indépendamment de l'empereur, son mari, un différend relatif à la propriété entre le monastère de Prodrome et le pronoïaire impérial Troulenos (Guillou, Prodrome No 5, de 1312).

Irène de Montferrat (1284—1317), la seconde épouse d'Andronic II (1282 — 1328), est très bien connue comme „mère-politicienne". On peut y ajouter qu'elle était en même temps la plus riche impératrice de Byzance à l'époque des Paléologues. Vivant à la cour de Salonique depuis 1303 jusqu'à la fin de sa vie et administrant de là ses nombreuses propriétés privées en Macédoine, elle y gérait également sa propre chancellerie d'où l'on expédiait, au témoignage de Théodore Métochitès „les ordonnances impériales" (θέσπια βασιλικά). Nous pouvons affirmer avec certitude que ses actes, expédiés de cette chancellerie au cours de 14 années, étaient très nombreux et très variés. De toute cette activité, autant que nous avons pu établir, sont restées les mentions se rapportant à trois horismoi (Lemerle, Actes de Kutlumus, No 8, 34 de 1313; No 11, 25—26 de 1322; Petit, Actes de Chilandar No 76, 7 de 1322). En analysant ces témoignages, nous sommes portés à conclure qu'il s'y agit de trois horismoi délivrés de façon entièrement indépendante, dont deux représentaient des actes de donation.

A Salonique résidait également, à partir de 1319 jusqu'à la fin de sa vie, *Rita-Marie-Xéna*, épouse de Michel IX (mariée en 1295, morte en 1333). Après la mort de Michel IX (oct. 1320), elle menait à Salonique, sous le nom monacal de Xéna, une vie de despoina, elle était entourée de sa suite, gérait sa chancellerie, s'occupait de ses propriétés privées, prenait part à la vie politique, particulièrement pendant les premières années du règne d'Andronic III (1328—1341). Dans la chrysobulle délivrée au monastère de Prodrome, au mois de mars 1322, Andronic III confirme, entre autres, „le horismos de ma sainte maîtresse et despoine, mère de ma majesté impériale" par lequel, quelques années auparavant, un terrain appartenant au monastère susnommé était affranchi de l'impôt annuel (Guillou, Prodrome No 26, 54). En outre, un acte émanant de l'impératrice Marie-Xéna a été conservé intégralement dans les archives de Chilandar. Il s'agit du horismos d'août 1321 par lequel on confirme à Chilandar le droit de construire un moulin près de Chandax (Actes de Chil. No 68). Cet acte, à cause de quelques caractères étranges dans son aspect extérieur et de certains éléments incompatibles dans le texte, a été depuis longtemps déjà l'objet de discussion et son contenu a été interprété de différentes façons. On considérait le plus fréquemment que cet acte était une copie de l'acte délivré par le despote Constantin, fils d'Andronic II, tandis que les autres essayaient de prouver qu'il pourrait appartenir à Michel IX ou même qu'il est falsifié. Pourtant, ayant eu cet acte entre les mains et l'ayant considéré de plus près, nous avons établi que tous les éléments

de son aspect extérieur (espèce, format et dimensions du papier, type des lettres, restes de cordon de chanvre pour le sceau, notes d'archivistes en caratères cyrilliques au verso du papier ainsi qu' au verso de la couverture de parchemin) témoignent avec certitude qu'il s'agit de l'original d'un acte délivré par une impératrice. Ayant en vue le ménologe inscrit „au mois d'août, de l'indiction quatre" et les éléments caractéristiques dans le texte, nous parvenons sans difficulté à comprendre que l'impératrice Marie-Xéna est l'unique qui puisse être prise en considération comme auteur de cet acte. Comme on le sait, ce horismos est l'unique document conservé offrant une liste des propriétés privées de la maison impériale. L'analyse de cette liste nous amène à conclure qu'il s'agit, en premier lieu, des propriétés disposées en onze localités plus vastes dans le territoire entre la Pélagonie et Serrès et, en deuxième lieu, que les biens figurant dans la liste sont certainement les propriétés d'Andronic II, anciennes propriétés de Michel IX et celles de Marie-Xéna. Il n'est point du tout exclu que la liste comprenne également les anciennes propriétés d'Irène de Montferrat ainsi que les celles du despote Constantin, gouverneur de la Macédoine à cette époque.

Le horismos dans les Actes de Chilandar No 67, par lequel la propriété du paléochorion Poungion près de Salonique fut confirmée aux fils d'Alexandre Eurippiotès, a été considéré jusq'ici unanimement comme une copie de l'acte d'Andronic III, quoique certains caractères bizarres, observés dans l'aspect extérieur et dans le texte lui-même, aient été interprétés de différentes manières. De façon identique à celle appliquée dans le cas précédent, nous avons établi que cet acte représentait en fait l'original du horismos, délivré au mois d'août 1321, à Didymoteichon, par la despoine *Adélaide-Irène* (1318—1324), première épouse d'Andronic III. L'exactitude de cette interprétation est démontrée, en premier lieu, par les éléments de l'aspect extérieur de l'acte identiques à ceux sur l'acte de Marie-Xéna (présence du cordon pour le sceau, écriture du XIV[e] siècle, format et espèce de papier, note en caractères cyrlliques au verso de la couverture de papier, etc.). Il n'est pas sans intérêt de dire que ce horismos représente en effet une décision, prise indépendamment, sur un cas légal concret relatif aux droits de propriété et non une charte de confirmation comme il apparaît à première vue et comme on l'interprétait jusqu'à présent.

Anne de Savoie, la seconde épouse d'Andronic III (mariée en 1326, morte vers 1365), a été, à ce qu'il paraît, l'impératrice la plus engagée dans la vie politique à l'époque des premiers Paléologues. En qualité d'impératrice-même, elle était pendant six ans à la tête de la régence (1341—1347) et après la destitution de Cantacuzène en 1354, elle a séjourné à Salonique environ douze ans comme gouverneur de la Macédoine avec les pleins pouvoirs d'un corégent. Anne, en sa qualité de régent, se trouvant à la tête de l'administration d'Etat, était εὐσεβεστάτη αὐγοῦστα καὶ αὐτοκρατόρισσα Ῥωμαίων (sur les sceaux), resp. imperatrix et moderatrix Romeorum (sur le contrat conclu avec les

Génois, en septembre 1341). Et pourtant, le jeune empereur Jean V, à partir du mois de janvier 1342, âgé moins de dix ans, signe les chrysobulles et les prostagmata, tandis que l'impératrice-mère, observant la tradition, ne délivre en son nom que les horismoi et les lettres. Mais de ces actes dont elle était signataire, à l'exception d'une brève note relative à une lettre adressée au pape en 1345 (Cantacuzeni III 87, Bonn. II 539), rien n' a été conservé. De nombreuses décisions que l'impératrice-mère avait délivrées par écrit en sa qualité de gouverneur à Salonique, il reste, autant que nous sachions, uniquement la mention du horismos de l'année 1355 par lequel on ordonne de construire une nouvelle porte dans les murs de l'acropole de la ville (cf. Loenertz, Orient. Christ. Per. 21, 1955, 217) et une autre, se rapportant au horismos par lequel on avait fait donation, vers 1360 (?), au monastère de religieuses Anargyron à Salonique, du palais (αὐλή) de Guy de Lusignan, dont nous informe le prostagma de Manuel II datant de 1415 (cf. Dölger, Regestent V 3346).

En présentant les restes conservés de l'activité administrative de sept impératrices du XIII^e et du XIV^e siècle, nous avons traité 20 chartes en tout dont les 6 seulement ont été conservées (3 en original), tandis que sur 14 se trouvent des mentions écrites dans les autres documents diplomatiques.

Dans la seconde partie de notre travail nous avons essayé, partant des faits constatés antérieurement, de tirer quelques conclusions de caractère plus général, d'établir le processus de leur évolution, depuis la fin du XI^e siècle, en comparant ces chartes aux ordonnances impériales. Nos conclusions principales seraient les suivantes.

Comme on le sait, l'impératrice-mère *Anne Dalassène* avait géré, pendant environ vingt ans, l'administration à la cour de son fils Alexis I^er (1081—1118). Il est très caractéristique qu'Anne, bien qu'elle disposât de pleins-pouvoirs pour prendre des décisions souveraines, n'a jamais délivré en son propre nom les chrysobulles ou les ordonnances au ménologe inscrit en couleur rouge, mais uniquement des ordres d'une structure plus simple, sans égard à l'importance de l'objet dont ils décidaient. Ces actes, bien que semblables aux ordonnances impériales, portent certains traits spécifiques par lesquels ils se distinguent clairement des ordonnances de l'empereur-fils. Les ordonnances d'Alexis I^er apparaissent sous une dizaine de dénominations diverses et en deux variantes de structure différente, dont une plus complexe portant ménologe en couleur rouge, enregistrement κατεστρώθη par les chefs des sekreta, signature διὰ τοῦ NN du principal ministre et sceau en cire, et l'autre plus simple portant menologe en rouge et sceau en cire. Les actes d'Anne Dalassène, dont quatre sont conservés en copie (MM VI 32—33, 34—35, 38—39 et 53—55 qu'on avait attribué jusqu'ici erronément à Alexis I^er) apparaissent aussi en deux variantes. La première, plus complexe, a les éléments essentiels suivants: ménologe écrit à l'encre noire et par la main du logothète des sekreta, κατεστρώθη de divers sekreta et sceau en cire. Sur l'autre, plus simple, nous ne trouvons

que le ménologe écrit à l'encre noire et le sceau en cire. Donc, les caractéristiques spécifiques des actes d'Anne Dalassène, par lesquelles ils se distinguent uniquement des actes d'Alexis I^{er}, seraient: le ménologe écrit à l'encre noire et par la main d'un dignitaire et, ensuite, son propre sceau en cire. Par conséquent, l'élément essentiel et la preuve fondamentale d'authenticité d'un acte d'Anne Dalassène est son propre sceau. D'ailleurs, la même caractéristique des actes d'Anne Dalassène a été donnée explicitement dans la chrysobulle d'Alexis I^{er} par laquelle on accordait à l'impératrice les autorisations spéciales (cf. Annae Comnenae Alexias III 6,6).

Les ordonnances de Jean II (1118—1143) et de Manuel I^{er} (1143—1180) restent, quant à leur structure et leurs désignations, en général identiques à celles d'Alexis I^{er}. Chez les souverains de la fin du XII^{e} siècle, par contre, le nombre de désignations, autrefois utilisées, décroît rapidement et on rencontre, de plus en plus fréquemment, des ordonnances simples qui portent uniquement le ménologe inscrit en rouge par la main de l'empereur. Nous ne saurions rien dire sur l'aspect extérieur des chartes délivrées par les impératrices dans la période de Jean II jusqu'à Alexis IV, étant donné qu'aucun acte de ce genre, autant que nous sachions, n'est pas conservé.

Les ordonnances des souverains de l'Empire de Nicée, prises en général, sont d'une variété remarquable. L'administration de Nicée est entièrement sous le signe d'hésitation entre le retour à l'ancien et la recherche du nouveau. Les ordonnances de Théodore I^{er} Lascaris (1204—1222) sont le plus souvent désignées par le terme πρόσταξις (moins fréquemment ὁρισμός et πρόσταγμα) et par leur structure elles sont simples. A l'époque de Jean III Vatatzès, par contre, les ordonnances impériales sont délivrées en trois variantes différant sensiblement l'une de l' autre, tandis que la désignation la plus usuelle était ὁρισμός (moins fréquemment πρόσταξις et πρόσταγμα). En ce qui concerne les actes de l'impératrice Irène, épouse de Jean III, nous pouvons dire seulement qu'ils ont été, à ce qu'il paraît, délivrés sous la désignation de ὁρισμός. Nous ignorons si ses actes, outre le sceau, possédaient aussi d'autres signa authenticitatis.

Michel VIII (1259—1282) marche, en ce qui concerne l'administration, évidemment sur les pas de ses prédécesseurs de Nicée. Ses ordonnances sont également le plus souvent désignées par le terme ὁρισμός, beaucoup moins fréquemment par πρόσταξις et tout à fait exceptionnellement par πρόσταγμα. A la différence de ceux de Jean III Vatatzès, ses actes sont simples, étant donné qu'ils ne portent que le ménologe en rouge, inscrit de sa propre main. Les chartes de l'impératrice-épouse Théodora ont été délivrées exclusivement sous la désignation ὁρισμός. Le ménologe est inscrit par la main du scribe à l'encre noire; la partie inférieure de l'acte porte le sceau de l'impératrice, le plus souvent en cire. Le texte est écrit sur la même espèce de papier utilisée pour les ordonnances impériales.

Les tendances visant à l'unification terminologique et à la simplification structurelle des ordonnances impériales, inaugurées vers la fin du XII[e] siècle, soutenues par certains souverains de Nicée et continuées par Michel VIII, ont abouti à une stabilisation pendant le règne d'Andronic II. Entouré des participants au pouvoir considérablement plus nombreux que ne l'étaient ses prédécesseurs (empereurs-corégents, impératrices-épouses du souverain principal et de ses corégents, despotes), Andronic II fut obligé de délimiter les compétences et d'établir lesquels des ces actes peuvent être délivrés par les porteurs individuels du pouvoir impérial. Les nouveautés principales de sa réforme administrative, dans le domaine d'ordonnances impériales, seraient les suivantes. Les ordonnances de Michel VIII, comme nous venons de dire, sont le plus souvent désignées par le terme ὁρισμός, considérablement moins fréquemment par πρόσταξις et tout à fait exceptionellement par πρόσταγμα. Chez Andronic II la désignation des actes est tout à fait inverse, car le πρόσταγμα devient alors le terme le plus usuel pour désigner les actes du souverain principal et de ses corégents, πρόσταξις disparaît entièrement, tandis que les actes désignés par le terme ὁρισμός n'ont été délivrés par Andronic II et ses corégents, comme nous l'avons établi, qu'en deux cas déterminés: en premier lieu, lorsque le destinataire était quelque monastère du territoire de l'ancien Empire de Nicée et, en deuxième lieu, lorsque le destinataire était un fonctionnaire administratif ou un percepteur des impôts auquel on ordonne d'intervenir en faveur d'un titulaire de l'immunité.

En réorganisant l'administration aulique, Andronic II introduit également de nouvelles prescriptions pour les chartes délivrées par les despotes. Tandis que les actes du despote Jean (1260—1275), frère de Michel VIII, sont caractérisés par une hétérogénéité marquée sous tous les rapports (dénomination, signature, etc.), les actes du despote Démétrios, fils d'Andronic II, sont toujours uniformes (désignation παρακέλευσις, signature en rouge ὁ δεσπότης etc.).

Quant aux chartes à délivrer par les impératrices, Andronic II, à ce qu'il paraît, n'introduit aucune modification essentielle, mais seulement sanctionne et prescrit comme uniquement valable ce qu'on avait fait dans la chancellerie de sa mère, impératrice Théodora. C'est qu'une de nos conclusions générales serait qu'à l'époque d'Andronic II et de ses successeurs directs, les actes délivrés par les impératrices ne différaient en substance de ceux de Théodora: ils sont écrits sur la même espèce de papier, de format et de provenance identique que celui utilisé pour les ordonnances impériales; ils sont désignés toujours et exclusivement par ὁρισμός; ils portent le ménologe écrit par la main du scribe à l'encre noire; ils possèdent le sceau en cire de l'impératrice-signataire comme indice fondamental et principal de l'authenticité, tandis que l'impératrice Thédora, dans certaines rares occasions, utilisait également le sceau en plomb. Cette structure diplomatique aussi bien simple que spécifique, qu'on observe pour la première fois sur certains actes d'Anne Dalassène, sera conservée, à ce qu'il semble, sur les chartes des impératrices jusqu'à la fin de l'Empire.

Sur un grand nombre d'exemples nous avons eu l'occasion de constater que: les ordonnances des impératrices étaient toujours accompagnées, lorsqu'on les citait, de mêmes expressions de respect qu'on témoignait aux chartes émanant des empereurs; les impératrices délivraient, outre les horismoi de confirmation, les horismoi contenant des décisions autonomes (donation, règlement d'un différend relatif aux droits de propriété, etc.); les souverains se réferaient aux ordonnances délivrées antérieurement par les impératrices en les traitant et en les confirmant de la même façon que les actes de leurs prédécesseurs sur le trône. Il en résulte que les horismoi des impératrices byzantines étaient des documents de droit public obligatoires pour tous les fonctionnaires impériaux dans la même mesure que les actes des souverains eux-mêmes, de ses corégents ou des despotes.

МИРЈАНА ЖИВОЈИНОВИЋ

СВЕТОГОРСКИ ПРОТАТ ПОСЛЕ ПРОТА ИСАКА

Делатност прота Исака, која је испунила више од једне четвртине XIV века, била је веома широка и многострука.[1] Међутим, он је сишао са историјске позорнице у веома драматичним околностима изазваним унутрашњом кризом и грађанским ратом у коме се нашло Царство после смрти Андрика III (15. јуна 1341).

Прот Исак је кренуо, по налогу Јована Кантакузина, 24. марта 1342. године у Цариград као вођа дипломатске мисије.[2] Требало је да она изврши посредничку улогу између Јована Кантакузина и цариградског двора и тако стиша разбуктале страсти за добијање врховне власти у земљи. Сам Кантакузин је полагао велике наде баш у прота Исака, који је уживао велики духовни ауторитет и који је већ извршио једну сличну посредничку мисију у стишавању грађанског рата између Андроника II и Андроника III.[3]

Међутим, овога пута напори Светогораца да успоставе мир нису довели ни до каквих резултата.[4] Шта више, после извесног времена дошло је до делења и растурања делегата. Према обавештењу Кантакузина сам прот Исак био је „осуђен да буде затворен (букв. да му није дозвољено да излази) у манастир звани Петру, бринући се да не буде лишен ничега што му је потребно". Сава Ватопедски је био смештен у манастир Хора у Цариграду, а игуман Велике Лавре Макарије био је постављен за архиепископа Солуна. Преостали чланови делегације су се вратили на Свету Гору.[5]

---

[1] О томе в. *J.Darrouzès*, Liste des Prôtes de l'Athos. Le Millénaire du Mont Athos, 963—1963. Études et Mélanges I, 423—426. *V. Mošin*, Svetogorski protat, Starine Jugoslavenske Akademije 43 (1951) 90—91. Недавно је изашао и један чланак о проту Исаку: *И. П. Мамалакис*, 'Ο Πρῶτος τοῦ 'Αγίου Ὄρους Ἄθω 'Ισαάκ, ΕΕΒΣ 36 (1968) 70—80.

[2] Cant. II cap. 34, стр. 209; Живот св. Саве млађег, изд. Пападопоулос-Керамевс, 'Ανάλεκτα 'Ιεροσολυμιτικῆς Βιβλιοθήκης V, стр. 323. О томе уп. *J. Meyendorff*, Introduction à l'étude de Grégoire Palamas, Paris 1959, 100.

[3] Cant. I cap. 32, стр. 152 сл.

[4] Cant. II cap. 35, стр. 210 сл; Живот св. Саве млађег 323 сл; уп. *Meyendorff*, op. cit. 106.

[5] Cant. II cap. 35, стр. 212—213; уп. *Meyendorff*, ibid. О манастиру Петри v. *R. Janin*, La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin III: Les églises et les monastères, Paris 1953, 435 сл.

После извесног времена, због одсуства прота Исака са Свете Горе, јавила се потреба за постављањем извршног тела које ће га замењивати. Тако је заједничком одлуком цара, патријрха и прота, како се то сазнаје из протатског акта из јуна 1345. године, створена привремена управа. У њу су били изабрани: игуман Алипијског манастира, јеромонах кир Теодосије, „најодабранији међу исихастима ... и сапутник светом нашем оцу проту ... Калист по имену", еклезијарх Лавре Карејске кир Еветеније и епитирит светогорских манастира, старац кир Филотеј.[6] Они су били на челу протата све док их нису гусари заробили, о чему нас обавештава поменути протатски акт из јуна 1345. године.[7] Тада, пошто је било већ сасвим очигледно да се више не може рачунати на повратак прота Исака, изабран је његов наследник.

У погледу хронологије постављења привремене управе, а затим и Исаковог наследника, историчари светогорског протата су били прилично неодређени. В. Мошин претпоставља да је прот Исак умро пре јуна 1345, „када је постављен нови прот". И привремену управу ставља под 1345. годину наводећи да су у пролеће те године чланови ове управе „ухваћени од гусара и у јуну 1345. откупљени од протата".[8] Дарузес сасвим неодређено каже да је прот Исак „вероватно умро у Цариграду, где је био затворен извесно време у манастиру Петри ..."; а да је „у предвиђању свога дугог одсуства, или боље у немогућности да се врати, он (Исак) затражио од цара и патријарха право да успостави управљачки савет који ће га заменити." Дарузес датира ове догађаје после септембра 1343. године, пошто сматра да је прот који се спомиње у хиландарском документу, који је Л. Петит погрешно датирао са септембром 1343. још увек био Исак.[9] Као Исаковог наследника оба поменута аутора наводе прота Теодорита и стављају га у 1345. годину.[10]

Међутим, управо поменути хиландарски акт, чије датирање је Ф. Делгер тачно исправио на јануар 1344[11], пружа могућност да са више прецизности одредимо хронологију како привремене управе тако, још више, и постављења Исаковог наследника. То је простагма византијског цара, вероватно Јована V. У њој се цар обраћа светогорском проту у вези хиландарске келије Скорпија. Наиме, десило се да је овај прот, коме се цар обраћа, одузео Хиландарцима поменуту келију, а њу су, како се то у овој простагми изричито каже, Хиландарци примили пре више година „од онога који је пре тебе био прот

---

[6] *Ktenas*, Ὁ Πρῶτος τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἄθω καὶ ἡ Μεγάλη Σύναξις, ΕΕΒΣ 6(1929) стр. 271 ред 1—9.

[7] Ibid., ред 10 сл.

[8] *Mošin*, Svetogorski protat 91; в. такође *истог*, Св. патријарх Калист и Српска Црква, Гласник српске православне цркве, Београд 1946, 192—193.

[9] *Darrouzès*, Liste des Prôtes 425—426. Документ о коме је реч је у Actes de Chilandar, Виз. Врем. 17 (1911) бр. 133.

[10] На основу протатског акта из јуна 1345, на коме се овај прот потписао: *Ktenas*, op. cit. 273, ред 19.

[11] *F. Dölger, Regesten* V, бр. 2893.

Свете Горе" (τοῦ πρὸ σοῦ εὑρισκομένου εἰς πρῶτον τοῦ αὐτοῦ ἁγίου ὄρους).[12] Познато је да је прот Исак негде око 1326. године продао за шест стотина перпера Хиландарцима келију Скорпија, која се налазила у близини других хиландарских метоха.[13] Пошто је дакле Исак био тај „који је пре тебе био прот Свете Горе", очигледно је да се цар обраћа Исаковом наследнику. Овај се, према томе, јануара 1344. године, већ налазио на челу светогорске управе. Свакако је морало проћи извесно време од часа када је он одузео Хиландарцима келију Скорпија, при томе „не водећи рачуна не само о њиховом труду и издатку који су уложили за њено подизање, него такође ни о исправама које им припадају по томе предмету", па до цареве интервенције.[14] Јер, Хиландарци су се „после учињене им неправде" од стране прота, обратили цариградском патријарху. Овај им је издао потврдну исправу у вези са поменутом келијом. Њоме се забрањивало да се „на било који начин отргне или отуђи ова келија од поменутих монаха Хиландараца".[15] Цар се у својој наредби светогорском проту, јануара 1344. године, позива на ово патријархово писмо.

Пошто смо, дакле, утврдили јануар 1344. годину као terminus ante quem за постављење Исаковог наследника, самим тим смо помакли и време владавине привремене управе. Она је постављена после извесног одсуствовања прота Исака, вероватно у јесен 1342, а гусари су заробили њене чланове негде током 1343. године, када је, како смо изнели, и постављен Исаков наследник.

На крају треба да видимо ко је био овај Исаков наследник. Ф. Делгер грешком наводи да би то био прот Теофилакт.[16] Свакако да је то био Теодорит, чији потпис се налази на протатском акту из јуна 1345. године када се он побринуо да се обезбеди новац за откупљивање чланова привремене управе из гусарског заробљеништва

[12] Chil. 133, 5—6.
[13] Chil. 110.
[14] Chil. 133, 18—20.
[15] Ibid., ред 22—27.
[16] *Dölger, op. cit.* Ово име, шта више, није везано ни за једног прота XIV века.

MIRJANA ŽIVOIJINOVIĆ

THE PROTATON OF MOUNT ATHOS AFTER THE TIME OF THE PROTOS ISAAC

Summary

The protos Isaac who had directed the Protaton of Mount Athos for over a quarter of the XIVth century, set out, in March 1342, as the head of a diplomatic delegation, to Constantinople and never returned again to Mount Athos.

The historiographers of the Protaton of Mount Athos have not supplied a precise chronology as regards to the provisional administration and the appointment of Isaac's successor. Both V. Mošin and J. Darrouzès consider that the protos Theodorit, Isaac's successor, had been nominated in 1345 only. In virtue of the prostagma of the Byzantine emperor John V of January 1344, which L. Petit erroneously dated as far back as September 1343 (Chil. 133), we may make a certain change in the chronological sequence of events in the Protaton of Mount Athos after the protos Isaac. In the above mentioned prostagma the Byzantine emperor addresses himself to the protos of Mount Athos in regard to the Scorpios cell which belonged to the monastery of Chilandar. It happened, namely, that the protos, to whom the emperor addressed himself, had taken away from the monks of Chilandar the above mentioned cell, which they had obtained, several years ago, as they say »from the one who was the protos of Mount Athos before you« (τοῦ πρὸ σοῦ εὑρισκομένου εἰς πρῶτον τοῦ αὐτοῦ ἁγίου ὄρους). Since Isaac was the protos who sold to the monks of Chilandar the Scorpios cell in 1326, it is obvious that the emperor is addressing his successor. Consequently, in January 1344 the latter was already at the head of the Mount Athos administration.

Having established January 1344 as *terminus ante quem* of the appointment of Isaac's successor, we shifted therefore also the time of the rule of the provisional administration. It was set up some time after the absence of the protos Isaac, probably in autumn 1342, and the sea-rovers captured its members somewhere in the course of 1343, at the time when, as we have seen, Isaac's successor was nominated. This elected protos was undoubtedly the same Theodorit whose signature is found on the Protaton's act of June 1345.

БАРИША КРЕКИЋ

АМЕДЕЈ VI САВОЈСКИ, „ЗЕЛЕНИ ГРОФ", У ДУБРОВНИКУ 1367.

Четрнаести век обиловао је питорескним личностима: успешним кондотијерима, лукавим политичарима, вештим трговцима и значајним уметницима. Не би се, међутим, могло рећи да су ови људи имали у изобиљу моралне квалитете, који би их издигли изнад просека своје средине. То се, посебно, тиче политичара и кондотијера што, уосталом, не изненађује ни за то доба, ни за друга времена. Па ипак, ту и тамо, јављала се понека личност ширег духовног хоризонта, са интересом који је превазилазио непосредне оквире личног и локалног домета. Такав човек био је, несумњиво, и Амадеј VI Савојски. Као деветогодишњи дечак, 1343, он се попео на положај савојског грофа и, након петогодишњег регентства својих рођака, преузео је стварну власт у своје руке 1348. Добар војник и вешт политичар, Амадеј је настојао од почетка да ојача Савоју против француске премоћи склапајући савезе, купујући или освајајући земљу, па је тако успео да прошири савојске поседе у Француској, Швајцарској и Италији. 1353. појавио се на једном турниру у Бургу у зеленом оделу и отада му је остао назив „Зелени гроф".[1]

Амадеј је, међутим, имао шире амбиције, које су знатно превазилазиле границе његове Савоје. Он се 1364. обавезао на учешће у крсташком рату, који је папа Урбан V био објавио и за који се живо ангажовао кипарски краљ Петар I Лузињан. Но експедиција коју је предводио Петар отишла је 1365. на Египат и Амадеј није у њој узео учешћа. Ипак, савојски гроф није одустајао од своје намере и одлучио је да притекне у помоћ европској држави, која је у том моменту била најдиректније угрожена од „неверника" — Византији. Положај Византије био је, заиста, више него тежак. Цар Јован V Палеолог разочаран окретањем експедиције Петра Лузињана према Египту, био је, пролећа 1366, лично кренуо у Угарску да потражи помоћ од краља Људевита I, једног од најмоћнијих европских владара свога времена. Овај покушај Јована V, како изгледа, допринео је извесном буђењу

[1] О Амадеју уопште в. *F. Cognasso*, Il Conte Verde, Torino 1926; *E. L. Cox*, The Green Count of Savoy — Amedeus VI and Transalpine Savoy in the Fourteenth Century, Princeton 1967.

интереса у Угарској за византијске тешкоће, али није донео никакве стварне резултате. Штавише, Јован V је на повратку био задржан у Видину од стране Бугара и тако се Византија нашла обезглављена и разједињена пред огромном турском опасношћу.[2]

Управо у том тренутку појавио се на византијској политичкој и војној позорници Амадеј Савојски, брат од ујака цара Јована V. Он је кренуо из Венеције јуна 1366. са седамнаест лађа и две хиљаде људи, искрцао се код Галипоља и отео тај град Османлијама, а затим је, октобра исте године, отишао у Бугарску и заузео низ црноморских градова. Присиливши тако Бугаре не само да ослободе Јована V, него и да предају Византији Месемврију и Созопољ, Амедеј је постигао велики војнички и политички успех. Међутим, и он је — као и сви западњаци — сматрао црквену унију између римске и цариградске цркве неопходним предусловом за сваку успешну сарадњу у крсташком походу против Османлија. Стога је, по повратку Јована V у Цариград, пролећа 1367. водио са њим преговоре о уједињењу цркава. Ти преговори довели су до царевог обећања да ће лично доћи у Рим на разговоре са папом, што је касније, 1369, и учинио.[3]

Обавивши тако с успехом своју мисију на Истоку, Амадеј Савојски кренуо је из Цариграда према Западу и стигао у Венецију 29. јула 1367. На овом свом путовању, Амадеј је провео дванаест дана крећући се дуж наше обале и том приликом посетио је Дубровник и нека друга места, но присуство ове занимљиве личности на нашем приморју остало је досада сасвим незапажено у нашој историографији[4]. Најдетаљнија обавештења о читавом путовању „Зеленог грофа" на Исток, па и о боравку на нашој обали приликом повратка, даје нам т. зв. „Computus Anthonii barberii, clerici Domini, de expensis factis per ipsum racione passagii Domini ultramarini". Ови рачуни иду од 12. јуна 1366. до 22. јануара 1368. а садрже како Амадејеве примитке („recepit"), тако и издатке („libravit") кроз читаво то време.[5] Ту се, међу осталим, помиње задржавање експедиције на повратку код Кларенце и код Драча почетком и средином јула 1367[6], а затим се наилази на низ вести које показују да су се лађе зауставиле и у Дубровнику.

Доиста, 17. јула 1367. Амадеј Савојски се искрцао са брода којим је путовао и посетио је фрањевачку цркву „apud Araguisy", где „obsculatus est reliquias" и поклонио је „I franc auri". Поред тога, Амадеј је сигурно посетио и фрањевачки и доминикански манастир и сваком поклонио по 10 дуката „in helemosinam"[7]. Дубровачка влада,

---

[2] *Г. Острогорски,* Историја Византије, Београд 1959, 499—500.

[3] Исто, 500.

[4] Оно је промакло чак и будном оку покојног професора *Ј. Тадића,* који је, иначе, са највећом акрибијом прикупио бројне податке о странцима у прошлости Дубровника у свом делу Promet putnika u starom Dubrovniku, Дубровник 1939.

[5] *F. Bollati di Saint-Pierre,* Illustrazioni della spedizione in Oriente di Amedeo VI (Il Conte Verde), Biblioteca storica italiana, vol. V, Torino 1900.

[6] Исто, стр. 18—19, бр. LXXXVIII, LXXXX; стр. 160, бр. 669.

[7] Исто стр. 160, 161, бр. 670, 674. Anthonius barberius доследно обрачунава један млетачки дукат као две »parperos auri ponderis Pere«.

са своје стране, указала је савојском грофу уобичајене почасти — што се може закључити из поклона од 7 млетачких libri и 8 solada које је Амадеј учинио „trompetis ville Aragusie"[8] — као и из одлуке Малог већа од 17. јула „de faciendo unum ensenium Comiti de Sabaldia de perperis X"[9].

Посета „Зеленог грофа" Дубровнику није се ограничила, међутим, само на узајамну куртоазију, поклоне и посете манастирима. Амадеј је у Дубровнику решио и нека друга, важна питања за своје даље путовање. Тако је истог 17. јула „dominus Henricus de Varaz" добио из Амадејеве касе 222 млетачке либре „pro solvendis triginta marineriis quos ibidem (т. ј. у Дубровнику) accipere debet usque apud Venecias pro armanda melius grossa galea Francisci de Thola, in qua vadit et que sequi non poterat Dominum".[10] Тако је Дубровник послужио и савојском грофу, као и толиким другим пре и после њега, као упориште за обнову посаде на бродовима. Поред тога, Амадеј се у том граду ослободио и низ болесника са својих лађа, који су несумњиво ометали његово даље кретање, дајући притом свакоме различите суме новаца за њихове потребе. Тако су 17. јула искрцани у Дубровнику „dominus Franciscus de Monte Gelato" (који је добио 100 dukata), „miles dominus Galeaz" (30 дуката), „dominus Richardus Musardi" (100 дуката), „dominus Petrus Vibondi" (50 дуката), „dominus Hugo de Ruppecula" (30 дуката) и „filius Jacobi de Villie" (25 дуката)[11].

Најзад, „Anthonius barberius" примио је 17. јула најпре „a domino Paulo, patriarcha Constantinopolis, manu Johannis barberii Domini, mutuo per ipsum facto Domino apud Araguisi" 237 млетачких libri и 12 solada[12], а затим, следећег дана, 18. јула, „a domino Georgio Guoro de Veneciis, habitatore Araguisie, mutuo per ipsum facto Domino apud Araguisiam" 400 дуката, које је Амадејева каса вратила 4. августа у Венецији Марку Гуору, Ђорђевом брату.[13] Оба брата Гуоро спадала су међу најбогатије и најугледније млетачке трговце у Дубровнику у ово доба и савојски гроф се сигурно није случајно са њима повезао, него је вероватно раније, можда још у Венецији, био на њих упућен[14].

Да ли се Амадеј задржао у Дубровнику дуже од 18. јула 1367. тешко је рећи. 20. јула помиње се нека „helemosina data cuidam ho-

---

[8] Исто, стр. 161, бр. 672.

[9] Хисторијски архив у Дубровнику, Reformationes XXIII, 67; Monumenta Ragusina, IV, Загреб 1896, 99.

[10] *Bollati di Saint-Pierre*, н. д., стр. 160, бр. 671. Ову суму Хенрих је вратио Амадеју у Венецији 4. августа. Исто, стр. 19. бр. LXXXXIII.

[11] Исто, стр. 161, бр. 673, 675, 676. Уп. *Cox.* н. д., 236.

[12] Исто, стр. 19, бр. LXXXI. Занимљиво је да издавач није веровао да се ради о Дубровнику. Он је реч »Araguisi« у свом коментару протумачио као »forse l'isola Semotraki, l'antica Ericusa. Altri, pero, ritiene che sia Ragusa vecchia«.

[13] Исто, стр. 19, бр. LXXXXII; стр. 167, бр. 705.

[14] *B. Krekić*, Trois fragments concernant les relations entre Dubrovnik (Raguse) et l'Italie au XIVe siècle, Годишњак Филоз. фак., IX, Нови Сад 1966, 26.

mini Ordinis sancti Anthonii", али се не каже где је то било.[15] Свакако, већ 22. јула експедиција је била „apud Alesna", дакле код Хвара[16], а 24-ог стигла је у Задар. Ту, међу осталим, Амадеј „obsculatus est reliqias sancti Symeonis" и поклонио је две „parperos auri ponderis Pere"[17], но сигурно је одмах наставио пут, јер је већ 28. јула био „apud Rovigno" а следећег дана стигао је у Венецију.[18]

Даља делатност Амадеја Савојског добро је позната. Пошто је из Венеције отишао у Витербо и тамо поднео папи извештај о своме путу на Исток, он се вратио у Савоју са ореолом крсташа, победника над Османлијама и Бугарима и државника, који је византијског цара наговорио на преговоре о црквеној унији. У својој домовини, Амадеј је радио на решавању разних унутрашњих проблема, а мешајући се активно у прилике у Италији, успео је да знатно прошири савојске поседе. То га је довело у сукоб са миланским Висконтима, али му је донело и велики престиж. Колики је био његов углед најбоље сведочи кључна улога коју је он одиграо у разрешавању сукоба познатог као „рат око Тенедоса" или „око Кјоће". Тај рат је завршен управо под Амадејевим ауспицијама и његовим настојањем склапањем мира у Турину, 1381, а острво Тенедос, повод читавом сукобу, поверено је његовој управи. Но то је био и последњи његов велики успех. Следеће године он је кренуо са Лујем Анжујским на Напуљ, али град нису освојили, а 1. марта 1383. „Зелени граф" је умро недалеко од Кампобаса.

У свом кратком, али интензивном животу ратника и дипломате, Амадеј VI Савојски показао је квалитет и способности које су њега и његову државу издигле знатно изнад оног нивоа утицаја и угледа који би им, иначе, реална снага и положај Савоје омогућавали. Путовање на Исток представљало је, несумњиво, један од најбриљантнијих момената у каријери савојског грофа. У том оквиру, боравак у Дубровнику сигурно није значио догађај од посебног интереса за њ. За Дубровник, међутим, била је то још једна у низу посета истакнутих личности са европске политичке позорнице тог времена и још једна својеврсна потврда улоге и значаја овог нашег града као важне тачке на великој комуникационој линији између Западне Европе и Источног Медитерана.

---

15 *Bollati di Saint-Pierre*, н. д., стр. 161, бр. 677.

16 Исто, стр. 161—162, бр. 678—679. У коментару уз ове документе издавач исправно примећује »forse la nota isola di Lesina«. Међутим, у следећем документу, стр. 162, бр. 680, од 22. јула, помиње се како је Амадеј платио две »parperos auri Pere« тројици мештана, којима су његови људи оштетили винограде »in portu de Vondices«. Ту издавач (стр. 162) коментарише: »Forse l'odierna Vodena, città della Turchia europea nella Macedonia. Altri pero ritiene che possa essere Bodenizza (o Vudiniza) nel cuore dell'antica Grecia, fra l'Attica e la Tessaglia«. Разуме се, оба ова тумачења су немогућа. Ради се несумњиво о неком лоше забележеном локалитету на Хвару.

17 Исто, стр. 162—163, бр. 682—685.

18 Исто, стр. 163, 167, бр. 686, 705. Уп. *Cognasso*, н. д. 171.

BARIŠA KREKIĆ

AMÉDÉE VI DE SAVOIE, LE COMTE VERT, À DUBROVNIK EN 1367

Résumé

Les historiens yougoslaves ne se sont pas aperçu jusqu'à maintenant qu'Amédée VI de Savoie, le „Comte Vert", avait visité Dubrovnik (Raguse) et quelques autres endroits de la Dalmatie lors de son retour de Constantinople en 1367. L'auteur de cet article, sur la base des données trouvées dans le „Computus Anthonii barberii, clerici Domini, de expensis factis per ipsum racione passagii Domini ultramarini" (publ. par *F. Bollati di Saint-Pierre*, Illustrazioni della spedizione in Oriente di Amedeo VI, Il Conte Verde, Biblioteca storica italiana, vol. V, Torino 1900) et s'appuyant sur un document des Archives de Dubrovnik, a pû établir qu'Amédée s'était arrêté à Dubrovnik au moins deux jours, les 17 et 18 juillet 1367; qu'il y avait visité les églises et monastères des Franciscains et des Dominicains, auxquels il fit des cadeaux; qu'il fût honoré par le gouvernment ragusain comme tout visiteur distingué; qu'il compléta à Dubrovnik les équipages de sa flotte et, finalement, qu'il laissa plusieurs malades de ses navires dans cette ville. Outre à Dubrovnik, Amédée s'était arrêté brièvement à l'île de Hvar et dans la ville de Zadar (Zara) où il visita la fameuse relique de Saint Syméon, à laquelle il fit aussi des cadeaux en argent.

СИМА ЋИРКОВИЋ

ДИМИТРИЈЕ КИДОН О КОСОВСКОМ БОЈУ

Списи солунског ретора Димитрија Кидона одавно су привлачили пажњу истраживача средњовековне српске историје. Вредност Кидонових беседа у којима се усред многоречивих говорничких излива налазе и садржајни подаци или довољно разговетне алузије на савремене прилике, први је осетио руски слависта и добар познавалац византијских извора Виктор Иванович Григорович.[1] Он је, како каже Константин Јиречек, „истакао први пут говоре Димитрија Кидона као важан извор за једно доба у коме престаје историографија тога времена".[2] Малобројне Кидонове вести постале су српској научној публици ближе познате захваљујући радовима самога Константина Јиречека, далеко више читаним.[3]

Поново је на Димитрија Кидона и значај његових података за српску историју скренуо пажњу Никола Радојчић у познатој студији о грчким изворима за косовску битку.[4] Он није Кидона приказивао као извор о славном боју, већ је претресао до тада познате податке овога писца да би истакао његов став према Србима и православним Словенима. Док су у периоду борби против Турака византијски писци заборављали надмени став својих претходника, Димитрије Кидон је одбијао сваку помисао на савез са суседним и једноверним Србима, Бугарима и Русима и тражио је помоћ на Западу. Кидон је у својим схватањима остао усамљен, налазио је Никола Радојчић, јер су заједничка мржња према Турцима и неповерење према Западу, који је натурао унију, упућивали претежни део Византинаца на из-

[1] *В. И. Григорович,* О Сербии в ее отношениях к соседним державам преимущественно в XIV—XV столетию, Казан 1859, 41—42.

[2] У приказу Новаковићевог дела Срби и Турци, Archiv für slavische Philologie 17 (1892) 254 (= Зборник Константина Јиречека I, Београд 1959, 445.

[3] Поред своје Историје Бугара Јиречек је Кидона користио у чувеној расправи Српски цар Урош, краљ Вукашин и Дубровчани, Časopis Musea královstvi českého 60 (1886) 264 (= Зборник Константина Јиречека I, Београд 1959, 376).

[4] *Н. Радојчић,* Грчки извори за Косовску битку, Гласник Скопског научног друштва 7—8 (1930) 163—175.

мирење и сарадњу са исто тако угроженим православним суседима. Тај преокрет у назорима долази до пуног израза у приказима косовске битке од стране византијских историчара XV века.[5]

Пошто је Н. Радојчић својим разматрањима актуализовао тему о византијском ставу према балканским Словенима, јавио се убрзо познати белгијски византолог А. Грегоар са посебним прилогом о византијском јавном мнењу и косовској бици.[6] Он је упозорио на један стих у азбучном канону који је приписиван међу осталим и монаху Максиму Мазарису из XIV века. Стих је био објављен још 1896. али по мишљењу Грегоара нетачно и због тога је остао несхваћен.[7] У исправљеном облику он позива на радост што је Трибал (Србин) у својој несрећи уништио и непријатеља. Заслужни белгијски византолог је већ у томе стиху видео знак промењеног става Византинаца. Н. Радојчић је уз резерве према атрибуцији споменуте песме и резерве према емендацији пренео овај незапажен извор нашој научној јавности с мишљењем да се „неће моћи обићи где год буде говора о грчким изворима за косовску битку".[8]

Тада још нико није слутио да је једно сведочанство о грчком ставу према косовској бици остало сачувано из пера самог Димитрија Кидона. Иако је А. Грегоар с разлогом подсећао да Кидоново дело постаје све боље познато, тада је од обимне преписке реторове био познат само мали део.[9] Било је наде да ће се можда и у необјављеној кореспонденцији наћи понеко зрнце занимљиво за српску историју. И заиста, када се појавио, у оквиру припрема за издање, приказ Кидоновог епистолара од Ленерца, видело се да у једном писму имамо одјек српске победе над Турцима код Билеће 27. августа 1388.[10] Ја сам у своје време имао прилике да упозорим на ту новину.[11] Када је изашао други том текстова Кидонових писама нашао сам, тражећи већ најављену вест о бици код Билеће, у једном другом писму на одломак који говори о косовској бици.[12] Саопштавам га овде у

[5] Своје резултате Н. Радојчић је сажето саопштио и на немачком: Die griechischen Quellen zur Schlacht am Kosovo Polje, Byzantion 6 (1931) 24—246.

[6] *H. Grégoire*, L'opinion byzantine et la bataille de Kossovo, Byzantion 6 (1931) 247—251.

[7] Објавио је *S. Lambros* у Byzantinische Zeitschrift 5 (1896) 67—70.

[8] *Н. Радојчић*, Један превиђен грчки спомен Косовске битке? Гласник Скопског научног друштва 11 (1932) 61—63.

[9] *G. Cammelli*, Démétrius Cydonès Correspondance, Paris 1930. (свега 50 писама).

[10] *R. J. Loenertz*, Les recueils de lettres de Démétrius Cydonès Città del Vaticano 1947, 119.

[11] У допунама уз *С. Новаковић*, Срби и Турци XIV и XV века, Београд 1960³, 453, 469.

[12] *R. J. Loenertz*, Démétrius Cydonès Correspondance II, Studie e testi 208, Città del Vaticano 1960, 350—350, писмо бр. 396: ... Ὁ δὲ κατάρατος ἐκεῖνος καὶ πολλὰ μὲν εἰς Θεὸν καί τὴν αὐτοῦ κληρονομίαν ὑβρίσας πολλῇ δὲ πρὸς πάντας ἀσελγείᾳ χρησάμενος οἴχεται, καὶ πέπτωκεν ὑπ' ἐκείνων οὓς μηδ' ἂν τὴν φήμην ὧν ἐπ'αὐτοὺς παρεσκευάζετο μαθόντας ἐνόμιζεν ὑπομεῖναι, ἀλλ' ἀκούσαντας μόνον εἰς τὴν ἔξω θάλατταν φεύγειν. πλὴν κἀκείνου πεσόντος οὐδ'οὕτω τὰ πράγμαθ'ἡμῖν ἐν βελτίοσιν.

преводу захваљујући несебичној пријатељској помоћи проф. др Фрање Баришића. Кидон је посланицу упутио из Цариграда Манојлу II Палеологу који је као изгнаник живео на Лемну.

„Онај проклетник, веома осион према богу и његовој баштини а истовремено и веома дрзак према свима, сада нестаде и погибе од оних о којима је мислио да ни вест о сили, која се против њих припремаше, неће издржати, већ да ће на сам глас у океан поскакати. Али, иако је он пао, наше стање се неће побољшати. Ни када би сви Турци помрли, уверен сам да Ромеји не би почели паметније да раде. Шта је разлог томе, нека испитују којима је воља. Истражујући то, никада нећемо доћи до краја, све док оставивши друге, сами себе не почнемо окривљавати."

Као савремено сведочанство о косовској бици наведени редови јако привлаче нашу пажњу, али истовремено помало и разочаравају због тога што нису садржајни и не пружају нове појединости. Они су типични за реторику која избегава лична имена и конкретне околности.[13] У тој великој алузији има довољно основа да се у „проклетнику" препозна Мурат I и на тај начин писмо веже за косовску битку.[14] Иако о самом боју не пружа никакве појединости, посланица је занимљива што нам унеколико преноси општа мишљења и расположења у време битке. У писму несумњиво имамо сведочанство о веровању у велику несразмеру снага и неједнаке изгледе зараћених страна. Имамо много разлога да сумњамо да је Кидон знао какво је било расположење у Муратовој околини, али је своју реторичку фигуру свакако засновао на општем уверењу да српски кнежеви нису били равноправни противници Турака.

Узгредно и само посредно Кидон нас обавештава и о стању после битке. Он додуше не говори о Турцима већ о Ромејима, о њему савременом византијском свету, али се и из тога види да је мислио да је погибија Муратова представљала озбиљну кризу за Турке. Од тога догађаја би било природно да проистекну последице повољне за Ромеје, али се њихов положај неће поправити, јер они сами рђаво раде. Вероватно је то алузија на подељеност и завађеност у врховима Царства. Ромејима не би било помоћи ни када би сви Турци помрли опет реторички преувеличава Кидон. У сваком случају у писму нема ни најмањег наговештаја који би показивао да је Кидон мислио да су Турци тријумфовали на Косову. То запажање има из-

οἶμαι δ' οὐδ' εἰ πάντες ἀποθνοιεν Τοῦρκοι, μηδ' ἂν οὕτω Ρωμαίους κάλλιον πρᾶξαι τούτου μὲν οὖν τὴν αἰτίαν ἐξέστω τοῖς βουλομένοις ζητεῖν. οἶμαι δ'ἡμᾶς ταύτην ζητοῦν τας μηδέποτε παύσεσθαι, ἕως ἂν μὴ τοὺς ἄλλους ἀφέντες ἡμᾶς αὐτοὺς αἰτιώμεθα

[13] Уп. духовиту карактеристику *R. J. Loenertz-a:* Écrites selon les préceptes d'une rhétorique hostile aux noms propres, aux détails concrets et aux termes techniques, leurs lettres nous présentent l'image de leur temps dans le miroir déformant de l'antiquité classique. Les recueils de lettres de Démétrius Cydonès, Città del Vaticano 1947, p. VI.

[14] Неосноване ми се чине резерве *J. W. Barker-a,* Manuel II Paleologus (1391—1425), New-Brunswick-New Jersey 1969, 67: It is possible that another of Cydones' letters refers to this disaster.

весног значаја за наше разматрање Кидоновог писма бр. 398. које је издавач такође везао за српску историју.

И ово писмо је било упућено Манојлу II Палеологу у време када је он био заточен на Лемну. Издавач га датира из разлога које ћемо ускоро упознати у касно лето 1388. године. У тој посланици Кидон јадикује што цар — Манојло је тада био савладар свога оца Јована V Палеолога — беспосличи на Лемну када би требало да буде у престоници и учествује у радости што је „Спаситељ толику милост подарио хришћанској заједници" и да ради на протеривању Турака. Кидон преноси Манојлу Палеологу како се свуда говори да би сада била прилика, да је ту цар, да се приступи „протеривању варварских одреда преко границе". Нарочито је занимљив реторски уздах Кидонов „И тако твоја одсутност сада нама помрачује радост због победе над непријатељима".[15]

Сасвим недвосмислене изјаве о хришћанском тријумфу које Кидон из цариградске средине преноси прогнаном василевсу навеле су Ленерца да потражи у оном периоду када је Манојло Палеолог боравио на Лемну — дакле 1387—1389 — неку хришћанску победу по којој би могао ближе одредити датум писма.[16] Чинило му се да је нашао у једном податку анонимног дубровачког летописца, који је под 28. августом 1388. забележио да су потучени Турци у Босни код Билеће.[17] Везао је, дакле, Кидонове податке за овај догађај и писмо

[15] *R. J. Loenertz,* Démétrius Cydonès. Correspondance II, 352—353, писмо бр. 398. Σὲ δὲ ἐχρῆν νῦν ἡμῖν μὴ παρεῖναι, τηλικαύτης τῷ κοινῷ τῶν Χριστιανῶν χάριτος παρὰ τοῦ Σωτῆρος δοθείσης, καὶ μὴ συμπανηγυρίζειν μὲν ἡμῖν καὶ χαριστήρια Θεῷ τῆς κοινῆς ἐλευθερίας ἀνάπτειν, συμβουλεύειν δὲ καὶ ὅπως λοιπὸν μέχρι τέλους τὰ ἐγκαταλείματα τῶν ἀσεβῶν ἐξολοθρευθήσεται, ἀλλ' ἐν τῇ Λήμνῳ μετὰ τῶν γεωργῶν ὥσπερ ἄλλο τι τῆς γῆς ἐτώσιον ἄχθος ἀμεληθέντα καθῆσθαι, τοῖον ἐόντα οἷον οὔ τις Ῥωμαίων, οὐκ ἐν πολέμῳ μόνον ἀλλὰ καὶ ὅπηποτ' ἂν ἄνδρες ἀριπρεπέες τελέθουσιν; ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδ' εἴ τι τῶν πώποτε γενομένων τούτου παραδοξότερον εἴποι τις ἄν. τοῦτο δὲ καὶ τῇ κοινῇ πάντων γνώμῃ καὶ βοῇ βεβαιοῦται. πάντων γάρ ἐστιν ἀκούειν ὡς νῦν τοῦ δεῖνος παρόντος οὐδὲν ἂν ἐκώλυεν ὑπὲρ τοὺς ὅρους τὴν τῶν βαρβάρων δύναμιν ἐλαθῆναι. νῦν δ' ἐξ ἡμισείας δοκοῦμεν εὐτυχηκέναι, τοῖς παρὰ τοῦ Θεοῦ μὴ καὶ τῶν ἡμετέρων εἰσφερομένων. ὃ πάντες ἀνωφελῆ ποιήσειν ἡμῖν καὶ τὰ θεῖα δῶρα μαντεύονται. οὕτως ἡ σὴ νῦν ἀπουσία τὴν ἀπὸ τῆς τῶν πολεμίων ἥττης ἡδονὴν ἀμαυροῖ. ἀλλὰ ταύτην μὲν ἡμῖν ἀκεραίαν Θεός τε καὶ βασιλεὺς ἀποδοῖεν, ἐπαναγαγόντες τὸν Θεῷ μὲν κοινῇ μετὰ πάντων τῶν γεγενημένων χάριν εἰσόμενον, βασιλεῖ δε συναγωνιούμενον πρὸς τὰ λοιπὰ τοῦ πολέμου.

[16] Више научника је улагало напоре око утврђивања почетка и краја Манојловог боравка на Лемну, али резултати нису довољно прецизни. Уп. *J. W. Barker,* Manuel II Palaeologus 64—68 и нап. 179—186. Одлазак у изгнанство Баркер ставља у јесен 1387. године. Повратак је свакако био после косовске битке, дакле у другој половини 1389. године. Баркер чак нагађа да су Јованов позив сину и измирење били изазвани променом ситуације после косовске битке.

[17] Annales Ragusini anonymi item Nicolai de Ragnina, ed. S. Nodilo, MSHSM Scriptores I, Zagrabiae 1883, 48: 1388. A dì 27 agosto furono rotti li Turchi in Bosna in Bilecia per li Bosnesi per Voevoda Vuchovich, lo qual haveva lanze 1700. Et di Turchi fu Voevod Scan (var. Sciain) Bascia con lanze 20 mila; et pochi Turchi sono scampati vivi in suo paese. Анали који ово бележе нису савремени, већ потичу из средине XV века. Датум битке није тачно забележен. Одиграла се најмање дан раније, јер су већ 26. августа

датовао: мало после 28. августа 1388.[18] Иако се овим решењем писмо уклапа у позната збивања, оно ипак побуђује и извесне сумње.

На првом месту треба се подсетити да писмо у коме се говори о радости Цариграђана због победе над непријатељима у оригиналном епистолару, писаном и исправљаном руком самог Димитрија Кидона, долази *после* писма које садржи податак о Муратовој смрти, Кидон се додуше није нарочито бринуо о строгом хронолошком реду у зборнику својих посланица, али је најчешће остављао онај поредак у коме су писма била као слободни листови. Има понеких упадљивих изузетака, али је сам издавач приметио да су такве аномалије ретке и да присуство писма у једној свесци допушта да претпоставимо да је из истог времена из кога су и суседна писма.[19] Заслужни издавач је очигледно мислио да идентификовање хришћанске победе из писма бр. 389 са битком војводе Влатка Вуковића представља довољно јак разлог да промени хронологију затеченог реда писама и да писмо бр. 398 стави скоро годину дана испред писма бр. 396. којим почиње једна нова свеска Кидонове преписке.[20]

Споменута идентификација је, међутим, такође под знаком питања. Битка код Билеће била је локални окршај у коме није учествовала турска војска у целини, нити ју је предводио султан. Није оставила трага ни у једном савременом извору. Ако и претпоставимо да се глас о њој био пронео до Цариграда, опет остаје велико питање да ли је могла побудити такве наде и помисли на акцију против Турака какве је преносио Кидон. Сматрало се чак да је тренутак погодан да се протерају Турци преко граница, што свакако значи из Европе. Не можемо се отети утиску о упадљивој несразмери између онога што се десило код Билеће и узбуђења и надања побуђених у Цариграду.

Помисао да писмо бр. 398 и хронолошки долази после писма бр. 396 и да Димитрије Кидон у њему преноси расположења после погибије Муратове морала је бити блиска и Ленерцу и писцима који су се дотицали ових писама, али је одбацивана због тога што је у супротности са оним шта се зна о косовској бици.[21] Дискусија о ко-

---

у Дубровнику били заробљеници, а тога дана су Дубровчани краљу Жигмунду Луксембуршком јављали „новост" о Турцима. Уп. *С. Ћирковић*, Историја средњовековне босанске државе, Београд 1964, 158.

[18] Тај датум је *Loenertz* предложио већ у једној студији из 1938, а бранио га је у приказу рукописа Кидонових епистола (Les recueils 119) од приговара *P. Charanisa-a*, Strife Among Palaeologi and Ottoman Turks 1370—1402, Byzantion 16 (1944) 302—303, који није предлагао неки други одређени датум. Loenertz-ово датовање подржава сада и *J. W. Barker, Manuel II* Palaeologus 66. n. 184.

[19] A vrai dire ces anomalies sont rares, et la présence d'une lettre dans un chaier nous autorise à présumer qu'elle est de la même époque que ses voisines. *R. J. Loenertz*, Démétrius Cydonès. Correspondance II, p. VIII.

[20] Уп. табеле у прилогу II тома Leonertz-овог издања (стр. 495).

[21] Карактеристичан је начин како је *J. W. Barker*, Manuel II Paleologus p. XXIII, у хронолошкој скици забележио косовску битку: great Turkish victory over the Serbians at Kossovo (June 15), beginning the end of their indepedence...

совској бици и њеним изворима одвијала се у уским оквирима југословенске науке и њени резултати нису постали нарочито познати.[22] Проф. Михаило Динић је, међутим, још 1940. упозорио: „Сви до сада познати извори из саме године боја на Косову, изазване самим догађајем, или сасвим отворено славе хришћански тријумф, или су прилично неодређени: о турској победи не говори изричито ни један".[23] О хришћанској победи говори писмо краља Твртка трогирској општини од 1. VIII 1389, затим одговор Фиренце на Твртково писмо са датумом 20. октобар 1389. и једна белешка француског витеза Филипа Мезијера настала пре октобра 1389.[24] Веровање у неповољан исход битке по Турке може се ишчитати из млетачког упутства за цариградског вицебајула од 28. јула 1389. и из бележака руског путописца Ђакона Игњатија, насталих свега дванаест дана после косовске битке.[25]

Овде није место да у целини наводимо и коментаришемо све те изворе. Биће довољно за наше питање о датуму другог Кидоновог писма да се подсетимо како о бици говори реториком прожето фирентинско писмо које је стилизовао познати хуманиста Колучо Салутати: Gloriosissimam victoriam quam omnipotentis et eterni numinis inerranda benignitas, ab alto respiciens gregem suum, Serenitati vestre concessit, vestrarum litterarum serie gratulantur, accepimus et in ipsa cum Maiestatis vestre culmine letis animis exultamus. Num quamvis iam diu tryumphum hunc sublimitati vestre celitus traditum, tum fama, tum multorum scriptionibus nostra devotio percepisset, nobisque notissimum foret, die XV mensis Junii proxime elapsi superbam temeritatem temerariamque superbiam Maomecthicole Lamorathi, qui Frigum sive Turchorum imperio violenter adepto, christianitatem et salvatoris nostri nomen ex orbis facie tolere cogitabat, et si potuisset de libro viventum abolere, quique stulte fines nostrum regnorum invaserat, in loco qui campus Turdorum dicitur cum infinitis gentium suarum milibus cumque duobus filiis multo cum sanguine cecidisse, nihilominus tamen, hoc fuisse humilitati nostre per regales litteras intimatum et gloriosum et gratissimum nobis fuerit.[26]

Када се, дакле, узму у обзир други савремени извори о косовској бици види се да нема сметње да се Кидоново писмо бр. 398 веже за косовску битку и да се датује у *јули-август 1389*. Кидоново писмо представља још један глас оних савременика који су, импресионирани

---

[22] Библиографију до 1960. дао сам у допунама уз *С. Новаковић*, Срби и Турци XIV и XV века, Београд 1960³, 470.

[23] *М. Динић*, Два савременика о боју на Косову, Глас 182 (1940) 138.

[24] Наведена је и коментарисана у расправи *М. Динића*, Два савременика стр. 135—137.

[25] Уп. *Š. Ljubić*, Listine ob odnošajih Južnoga Slavenstva i Mletačke Republike IV, 269 са нетачним датумом. Уместо 23. јули треба да стоји 28. јули, како је показао проф. Динић у раније наведеној расправи. И текст Ђакона Игњатија је пречишћен: *Б. Сп. Радојичић*, Савремене вести о Косовској бици код руског путописца Ђакона Игњатија, Старинар III с. 12 (1937) 47—54.

[26] *В. Макушев*, Исторические памятники Южных Славян и соседних им народов I, Варшава 1874, 528.

Муратовом погибијом, не знајући касније развој догађаја, сматрали да су Турци на Косову претрпели пораз. Кидонов глас је утолико значајнији што преноси расположење цариградске средине и донекле открива став византијског јавног мнења према косовској бици.

SIMA ĆIRKOVIĆ

DEMETRIOS KYDONES ÜBER DIE SCHILACHT AM AMSELFELDE (KOSOVO POLJE)

Zusammenfassung

In einem Brief des Demetrios Kydones an Kaiser Manuel II. Palaiologos (R. J. Loenertz, Démétrius Cydonès Correspondance II, Città del Vaticano 1960, ep. 396, S. 350—351) findet sich eine unmissverständliche Anspielung auf den Tod Murads I. Nähere Umstände des Ereignisses blieben leider unerwähnt. Das einzige was man für die Schlacht am Amselfelde (Kosovo polje), in welcher der Osmanenherrscher sein Leben verlor, abgewinnen kann, ist die Mutmassung Kydones, Murad I. hätte geglaubt, die Serben würden »ins Meer springen«, sobald sie von seiner Ankunft hörten. Der Brief N⁰ 398 (ed. Loenertz S. 352—353), vom Herausgeber »1388. paulo post VIII. 27« datiert, bezieht sich, nach der Meinung des Verfassers, ebenso auf die Schlacht am Amselfelde. Die optimistische Stimmung in Konstantinopel ist eher der Nachricht von Murads Tod als dem sonst unbekannten bosnischen Sieg bei Bileće (26. August 1388) zuzuschreiben.

Г. ОСТРОГОРСКИ

КОМИТИСА И СВЕТОГОРСКИ МАНАСТИРИ

У својој Општој хрисовуљи од новембра 1345. године, намењеној свим светогорским манастирима, Душан је, поред других привилегија, гарантовао бродовима и лађама Свете Горе, Комитисе и Јериса несметан улазак у Струму, без плаћања ма каквих намета и ма каквих давања.[1] Тиме је била задовољена једна од оних жеља које су Светогорци били изнели свом новом господару као своје најпрече потребе. Очигледно Светогорцима је било много стало до дозволе за повлашћено рибарење на најзначајнијој реци источне Македоније, око које су се груписали многобројни манастирски поседи.

Пада у очи да се при томе не говори само општенито о Светој Гори него се посебно помињу и права града Јериса, а поред тога седишта епископије надлежне за Свету Гору, па чак испред њега, и права Комитисе. Очевидно је реч о месту изузетно значајном за Свету Гору.

Комитиса (Κομίτισσα, Κομήτισσα, Κομίτισα) помиње се у многим повељама светогорских манастира. Та места прибележио је, брижљиво као увек, Теохаридис.[2] Корисне краће напомене о Комитиси дали су Лемерл, Делгер и Бомпер у белешкама уз новије публикације светогорских повеља, у којима су указали и на извесне особине њеног статуса.[3] Ипак, мора се рећи да овом значајном месту наука није поклонила већу пажњу. Истина, расположиви изворни подаци само

---

[1] *M. Lascaris,* Actes serbes de Vatopédi, Prague 1935, p. 11, 1, 38—42: περὶ τῶν καραβίων καὶ τῶν σανδαλίων τοῦ Ἁγίου ὄρους καὶ τῆς Κομιτίσσης καὶ τοῦ Ἱερισσοῦ ὅπως εἰσέρχωνται εἰς τὸν Στρυμόνα ἀκολύτως καὶ οὐδὲν εὑρίσκωσι παρά τινος τῶν ἁπάντων ἐμποδισμόν τινα ἢ ἐπήρειαν καὶ ζημίαν τὴν τυχοῦσαν, ἐξερευματίκιον δηλονότι ἢ κανίσκιον ἢ ἄλλο τι. Старо издање Ἀρκαδίου Βατοπεδινοῦ, Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς 3 (1919) 331, као и позната врло заслужна публикација *А. Соловјева* и *В. Мошина,* Грчке повеље српских владара, Београд, 1936 (даље: Соловјев—Мошин), бр. 5. 57, уместо Κομιτίσσης има Κομιτίας.

[2] *G. Theocharidis,* Κατεπανίκια τῆς Μακεδονίας, Солун 1954, 77.

[3] *P. Lemerle,* Actes de Kutlumus, Paris 1945 (даље: Kutl.), ad. No. 43. p. 153. *F. Dölger,* Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges, München 1948 (даље: Dölger, Schatzk.), ad No. 88, p. 237, и Byzantinische Diplomatik, Ettal 1956, p. 237. *J. Bompaire,* Actes de Xéropotamou, Paris 1964 (даље: Xer.), ad No. 24, p. 180. Уп. и *Г. Острогорски,* Серска област после Душанове смрти, Београд 1965, 64, прим. 44 (Сабрана дела IV, стр. 511, прим. 119).

непотпуно обавештавају о значају и карактеру Комитисе. Па ипак вреди све те разасуте податке прикупити и међусобно повезати. Чини ми се да тај труд неће бити узалудан.

Питање географског положаја Комитисе не изазива нарочите тешкоће. Извесно је, а на тај закључак упућује већ и оно што смо сазнали из Опште хрисовуље Душанове, да се Комитиса налазила близу морске обале. Ово се јасно види из аката о споровима око права на риболов у Комитиси[4], као и из података у локалним топографским описима.[5] С друге стране, према практицима манастира Ивирона, о којима ће још бити говора, Комитиса спада у катепаникиј Акра-Јериса[6] а према повељи цариградског патријарха Исаије, на коју ћемо се такође вратити, налази се код улаза на Свету Гору (πρὸς τῇ εἰσόδῳ τοῦ ἁγίου ὄρους)[7]; уз то, у документима се чешће помиње пут који води из Јериса за Комитису, а који се зове и „царски пут" или „државни пут" (ἡ βασιλικὴ ὁδός, ἡ δημοσία ὁδός)[8]. Према томе, Комитиса се налазила код залива изнад саме границе између Свете Горе и поменутог катепаникија.[9]

И поред тога што се налазила с оне стране светогорске границе и улазила у оквире катепаникија Акра-Јериса, Комитиса је била присно везана са Светом Гором. Уживала је у њеном склопу посебан статус, била је потчињена самом Протату и сматрана његовим поседом. Имала је и свог управитеља у личности „великог економа Комитисе" (ὁ μέγας οἰκονόμος τῆς Κομιτίσσης)[10]. Но, ма да је Протат, како то подвлачи један протатски акт, био „господар свега што је тамо"[11], територија Комитисе фактички се налазила у власништву појединих светогорских манастира. Поседе у Комитиси или најближој њеној околини имали су и парничили су се око њих: Ивирон, Ксиропотам, Зограф, Кутлумуш, Хиландар, Ватопед и др.

Очевидно је светогорским манастирима много било стало до поседа на том подручју. Настојали су свим средствима да до њих дођу, а у том настојању често су се међусобно сукобљавали и водили многе огорчене спорове. Подаци о Комитисти са којима располажемо, потичу највећим делом из докумената насталих у вези са парницама које су вођене око поседа на њеном подручју. Распре око земљишта и других некретнина биле су у историји светогорских ма-

[4] Уп. нарочито Xer. No. 24 (1331); Actes de Zographou, ed. W. Regel, E. Kurtz et B. Korablev, Виз. Врем. 13 (1907), Приложение No. 1 (даље: Zogr.) No. 38 (1348).

[5] В. нпр. *F. Dölger*, Sechs byzantinische Praktika des 14. Jahrhunderts für das Athoskloster Iberon, Abh. d. Bayer. Akad. d. Wiss., Philos.-hist. Kl., N. F. 28, München 1949 (даље: *Dölger*, Sechs Praktika) A 260.

[6] *Dölger*, Sechs Praktika, A 270, K. 405, P 394, V 225.

[7] *Dölger*, Schatzk. No. 93. 4 (1325); поновљено у Actes de Chilandar, I: Actes grecs, ed L. Petit, Виз. Врем. 17 (1911) Приложение (даље: Chil.), No. 170. 187 (1734).

[8] В. нпр. Chil. No 18. 17 (пут); No. 111. 24 („царски пут"); *Dölger*, Sechs Praktika, A 259 („државни пут").

[9] В. карте у: *Theocharidis*, op. cit. и *Острогорски*, op. cit.

[10] Zogr. No 38. 64.

[11] Xer. No 24. 14.

настира, као што је познато, честа појава. Чувени спор између Хиландара и Зографа око млина у селу Хандаку на Струми данас је појам за сваког стручњака и пример крајње жестине тих монашких парничења.[12] Међутим, спорови око поседа у Комитиси туку све рекорде својом упорношћу и дуготрајношћу. Започети у византијско доба, неки од њих трајали су све до у средину XVIII veka.

*

* *

Посебан значај Комитисе за рибарство о коме тако јасно сведочи Општа хрисовуља Душанова, био је један од узрока њене привлачности за Светогорце, а самим тим и њихових спорова око риболова на њеном подручју. Управо због тога избила је огорчена распра између манастира Ксиропотама и Зографа. Како каже акт светогорског прота Исака, веровтно од априла 1331[13], између та два манастира долазило је до многих „спорова, свађа и скандала" због једног риболовног места — стаса у Комитиси;[14] из даљег излагања се види да се то место звало τοῦ Πλατάνου. Монаси и једног и другог манастира упорно су тврдили да је тај стас од давнина био њихова својина, а исто су тврдили и сведоци обеју страна. Пошто су сва убеђивања остала узалудна, савет Протота, са протом Исаком на челу, решио је да се спорно риболовно место τοῦ Πλατάνου (у копији је додато изнад реда: καὶ Σκαμνή) не призна власништвом ни једног ни другог манастира, већ да се преда Меси (тј. Прототу); ово Соломоновско решење образложено је напред (стр. 222) цитираном карактеристичном констатацијом да је Меса господар „свега што је тамо". Што се пак тиче заинтересованих манастира, решено је да се Зографу додели одговарајући стас на другом месту, а да Ксиропотам задржи стас који је имао од раније. Из тога сазнајемо да су Ксиропотамци, поред спорног стаса Платана, имали већ једно риболовно место у Комитиси.

Међутим, ово компромисно решење, прихваћено и спроведено мимо воље обеју заинтересованих страна, није се дуго одржало. После извесног времена Ксиропотамци су се поново обратили проту тврдећи да су Бугари (Зографци) добили стас бољи од оног првог (тј. од стаса Платана), а да је њихов стас пуст и уз то упола мањи. Њих су подржали многи, и то наводно врло поуздани (а можда и лично ути-

[12] Cf. *F. Dölger*, Die Mühle von Chantax, Byz. Diplomatik 189 sq.

[13] Xer. No 24. Оригинал овог акта је врло лоше сачуван; његов издавач Bompaire допунио је текст према копији из XVI — XVII в; а годину 1331. навео је као највероватнију (в. његове напомене, стр. 180). Прот Исак је дуго управљао Светом Гором: посведочен је као такав у размаку од 1316—1342. Cf. *V. Mošin*, Svetogorski protat, Starine 43 (1951) 90 сл. *Dölger*, Schatzk. No 18, p. 60 (»Diplomatisches«). *J. Darrouzès*, Liste des prôtes de l'Athos. Le Millénaire de Mont Athos, I (1963) p. 423—426. В. и чланак *М. Живојиновић*, Светогорски протат после прота Исака, у овом броју, стр. 203 сл.

[14] Xer. No 24. 1: διὰ τὴν ἐν τῇ Κομητίσσῃ στάσιν τῆς τῶν ὀρκίνων ἁλείας (ὄρκινος, ὄρκυς је врста крупне туњевине; cf. *Bompaire*, p. 180).

цајни) нови сведоци који су изјавили да су одувек знали да је спорно место припадало Ксиропотаму. Тешко је рећи шта је на крају однело превагу, тек је савет светогорских игумана са протом Исаком на челу опозвао своју ранију одлуку позивајући се како на већу веродостојност исказа Ксиропотамаца и њихових сведока, тако и на велики број монаха у том манастиру, њихову врлину и свагдашњу послушност проту, а и на љубав коју овај гаји према игуману и осталој браћи Ксиропотама. Решено је, дакле, да се риболовно место Платана преда Ксиропотаму у потпуно и неопозиво власништво, па се чак поручује и будућим протима Свете Горе и будућим економима Комитисе да манастиру Ксиропотаму због тог поседа не праве сметње.[15] Зографцима се пак забрањује да ово питање икада поново покрећу, уз занимљиву напомену да место о коме је реч није додељено Ксиропотаму „као место Бугара већ као место Месе".[16] На крају акт прети проклетствима свима онима који би се усудили да његову одлуку пониште.

Но, све је било узалуд. Није прошло много времена а ствар се, упркос свим опоменама и претњама прота Исака, још једном сасвим преокренула. Свега неколико година после Исакове смрти, прот Антоније је о спорном риболову у Комитиси донео супротно решење, а велики економ Комитисе, монах Нифон, спровео је то решење и саставио о томе врло занимљив акт. Тај акт, оверен словенским потписом светогорског прота Антонија и грчким потписом великог економа Комитисе Нифона, издат је маја 1348.[17]

Антоније је био први Србин на положају светогорског прота[18] и свакако је дошао на тај положај за време бављења цара Стефана на Светој Гори[19]. Биће да је ова промена на врху светогорске управе утицала на преокрет који је наступио у спору између Ксиропотамаца и бугарских монаха Зографа. Као што каже састављач нашег акта, велики економ Комитисе Нифон, Зографци су се обратили Протату тражећи да им се стас Платана врати „када је божјом заповешћу прот у нашој Светој Гори постао мој свесвети господар и отац јеромонах кир Антоније"[20] Ипак, прот Антоније је јавио Зографцима да спор не може бити решен без „локалног сведочанства стараца достојних поверења" (ἐκτὸς τοπικῆς μαρτυρίας ἀξιοπίστων γερόντων) и да ће он сам поћи у Комитису како би, заједно са игуманима, извршио истрагу на лицу места.

[15] Xer. No 24. 32.
[16] Xer. No 24. 34.
[17] Zogr. No 38.
[18] Уп. *Острогорски*, Серска област 108 (Сабрана дела IV, 566).
[19] О времену Душанова боравка на Светој Гори — од августа 1347 до, вероватно, априла 1348 — в. *В. Мошин*, Житие старца Исаии, игумена Русского монастыря на Афоне, Сборник Русск. Ахреол. Общ. в Югославии 3 (1940) 136, и Св. патријарх Калист и српска црква, Гласник српске православне цркве 27 (1964) 197. Врло је вероватно да је прот Антоније идентичан са хиландарским баштом Антонијем, који је управљао хиландарским пиргом све до 1348. године. Уп. *В. Мошин и М. Пурковић*, Хиландарски игумани средњег века, Скопље 1940, 62, прим. 265.
[20] Zogr. No 38. 17.

Прот Антоније је дошао у Комитису, у пратњи игумана манастира Алипија, Филотеја и Кутлумуша, а тамо је затекао на рибарењу многе монахе из других светогорских манастира, од којих велики економ Нифон наводи поименице једног монаха из Хиландара и једног из Каракале, а остале изоставља „због њиховог мноштва" (διὰ πλῆθος). Његова уздржљивост је за жаљење, јер бисмо волели да чујемо који су све светогорски манастири имали у Комитиси своје риболове. Монаси-рибари замолили су прота да благослови њихова риболовна места (τὰ στασίδια), па је тај божји човек, услишивши њихову молбу, обукао своју свештеничку одору и благословио њихове мреже. Онда су монаси поседали на пропланку са старцима из Комитисе (акт наводи тројицу њих поименице па додаје „и многи други", а о једном од те тројице примећује да има њиву близу спорног стаса), па су се сви сложили једнодушно да је спорни стас припадао Зографу. Нашла се и нека осамдесетогодишња старица која је испричала да је њен отац, у времену кад је она имала 17 до 20 година, држао тај стас Зографа и с њим делио уловљену рибу (ἐκράτει τὸ αὐτὸ στασίδιον τῶν Ζωγραφινῶν μοναχῶν καὶ ἐμοίραζαν ἑνωμένοι τὰ ἰχθύδια)[21]. Независно од тога да ли је исказ ове старице био у свему истинит, важан је податак да је њен отац узимао риболов у Комитиси под закуп и делио улов са његовим власником. Према томе, видимо из нашег акта не само да су се светогорски монаси сами бавили рибарењем у Комитиси него сазнајемо индиректно да су тамошњи риболови експлоатисани и давањем под закуп.

Прот Антоније позвао је био на расправу и Ксиропотамце, али се ови нису томе одазвали. Из тога су прот и присутни игумани закључили да Ксиропотамци избегавају истрагу јер осећају своју неправду, и коначно дошли до уверења да је право на страни Зографа. По налогу прота Антонија велики економ Комитисе Нифон извршио је предају спорног риболовног стаса манастиру Зографу и као потврду уручио му је повељу из које и ми сазнајемо за цео ток ове расправе. Овом повељом завршава се наша документација о споровима између Зографа и Ксиропотама. Изгледа да је риболовни стас Платана у Комитиси од тада остао у власништву Зографа.

За разлику од повеља прота Исака из 1331 (?) и прота Антонија из 1348, посвећених једном риболовном месту у Комитиси које се налазило у поседу појединих светогорских манастира и било је, штавише, предмет њихових дужих спорова, акт прота Јеремије од августа 1405. обавештава нас о додељивању једног новог риболова светогорском манастиру Кутлумушу.[22] О таквој концесији решавао је Велики скуп игумана светогорских манастира у Протату. Монаси манастира Кутлумуша замолили су за риболовно место у Комитиси, па се састао Велики скуп Свете Горе (ἡ μεγάλη σύναξις τοῦ ἁγίου ὄρους) и доделио њиховом манастиру „риболовни стас у Комитиси звани Скали" (τὸ στασείδιον ἁλιευτικὸν εἰς τὴν Κομίτισσαν τὸ τοῦ Σκαλῆ ἐπονομαζόμενον)[23]

[21] Zogr. No 38. 43.
[22] Kutl. No 43.
[23] Kutl. No 43. 4.

у потпуно и неопозиво власништво, нагласивши да га нико не сме због тог риболова узнемиравати. Назив тог риболовног стаса — Σχαλή — не може а да не подсети на то да је у копији акта прота Исака којим је Ксиропотаму био досуђен стас Платана, изнад реда додато καὶ Σχαμνή[24]. Да ли је реч о истом стасу и да ли треба закључити да се риболовни стас додељен Кутлумушу 1405. године налазио поред стаса Платана, који је у своје време изазвао толике спорове између Ксиропотама и Зографа? Да ли је Ксиропотам, пошто је однео привремену победу у том спору, бацио око и на суседно риболовно место, па је додатак у копији акта прота Исака био одраз тих његових претензија?

Овом акту додато је, у облику неке врсте постскриптума, следеће објашњење: пошто је горе речено да нико не сме узнемиравати манастир због тог риболова, потребно је рећи и то да ни сами проти Свете Горе не смеју да га узнемиравају.[25] Риболовна места у Комитиси била су толико цењени посед а спорови око њих, па према томе и „узнемиравања" због њих, тако честа појава што је овде ради веће сигурности — вероватно на тражење заинтересованог манастира — додато такво иначе сасвим необично објашњење.[26]

*

* *

Међутим, Комитиса није била само центар светогорског рибарства. Њен значај у животу Свете Горе и њених манастира није остао ограничен на привредну страну. Од прве половине XIV века она је добила посебно место у одбрамбеном систему Свете Горе, постала је њена предстража против учесталих непријатељских напада. Као што је познато, светогорски манастири су често страдали од непријатељских и пиратских најезда, нарочито мањи манастири и келије

---

[24] В. горе стр. 215. Уп. и Bompaire, Xer., p. 180.

[25] Kutl. No 43. 13—17.

[26] У збирци повеља манастира Кутлумуша постоји један врло занимљив документ о спору око једног риболовног места манастира Алипија. Иако тај спор не спада непосредно у нашу тему, јер се риболовно место о коме је реч није налазило на подручју Комитисе, вреди га ипак овде укратко споменути као аналогију мало пре претресаним случајевима. Овај документ, повеља цариградског патријарха Јосифа од маја 1433 (Kutl. No 46), потврђује одлуку скупа Светогорског Протата, којом је манастиру Алипија враћен његов στασείδιον у месту званом Λάκκος (у Kutl. No 61. 18 и 20 из 1613. године μέγας λάκκος), чиме је окончан спор овог манастира са Хиландаром. Поменути стасидион Алипијског манастира налазио се, наиме, између два стасидиона Хиландара, па су га Хиландарци присвојили, искористивши тешко стање у које је био запао Алипијски манастир и његов недостатак у људству. Занимљиво је у терминолошком погледу да се рибловно место у овом документу, као и у акту прота Антонија, редовно обележава термином στασείδιον (Kutl. No 46. 5, 8, 9, 33, 35), чак и без атрибута ἁλιευτικόν. Ипак је сигурно да је реч о риболовном месту, јер Хиландарци, пошто су запосели стасидион Алипијаца, „учинише га својим и почеше у њему да рибаре (καὶ ἁλιευόντων ἐν τούτῳ, ib. 1. 6).

у близини морске обале. Ова опасност присиљавала је Светогорце да своје манастире обезбеђују снажним утврђењима, већи и економски јачи манастири подизали су, поред тога, и посебне јако утврђене куле-пиргове; поред уобичајеног термина πύργος, сусрећу се у документима понекад и израз κουλά, а за већа утврђења φρούριον — тврђава, па чак и κάστρον — замак. Опадањем поморске снаге Византијског Царства и појавом турске флоте на Јегејском мору ситуација је постала, у XIV веку, нарочито озбиљна па је и изградња пиргова на Светој Гори узела већег маха.

Тада је и Светогорски Протат осетио „преку потребу" (ἐν χρείᾳ ἀναγκαίᾳ μάλιστα) да и сам подигне тврђаву (φρούριον) ради опште заштите Свете Горе и њених манастира. И сасвим је разумљиво да је савет Протата, на челу са нама већ познатим протом Исаком, за подизање те тврђаве изабрао једно место око Комитисе, ове истакнуте тачке близу морске обале, на самом улазу у Свету Гору. Остварење овог плана наишло је, међутим, у почетку на тешкоће. О томе дознајемо из повеље коју је цариградски патријарх Исаија децембра 1325. године издао манастиру Ивирону, на молбу његових калуђера, потврђујући — и понављајући — повељу коју су они били добили од самог прота Исака.[27] Зауставићемо се мало детаљније на овом документу, који ће нас у даљем току нашег истраживања још вишеструко занимати.

Место изабрано за подизање протатске тврђаве налазило се наиме на метоху манастира Ивирона и било је, према томе, његово власништво. Монаси тог манастира упорно су се противили тражењима протата, једно због тога што нису желели да то место изгубе, а друго — ово је посебно интересантно — што су страховали да ће њихов метох трпети штету и узнемиравања од стране оних људи који ће бити око тврђаве насељени (τοῦ κατοικισθησομένου ἐκεῖσε λαοῦ). Међутим, потреба подизања утврђења код улаза на Свету Гору ради њене ефикасније заштите увиђала се и у Цариграду. Дошло је чак до интервенције од стране самог цара, и ово је најзад навело Ивирце на попуштање и споразумевање са Протатом. Њихова упорност се исплатила: услови постигнутог споразума очигледно воде рачуна о очувању интереса манастира Ивирона. Уговорено је да ће Ивирон за подизање тврђаве издвојити на свом метоху 200 ургија каменитог и за манастир бескорисног земљишта[28], а за људе (ἀνθρώπων) који ће бити насељени ван тврђаве, земљиште од 50 модија, при чему је опет наглашено да оно неће бити одузето од манастирских њива ни винограда. Повељом коју је о томе прот издао и потписао, а коју су потписали са своје стране и монаси[29], утаначено је даље да се, поред одвојеног земљишта од 200 ургија и од 50 модија, Ивирону не сме ништа одузети од његовог метоха, али да се, с друге стране, од ста-

[27] *Dölger*, Schatzk. No 93.

[28] 200 ургија (οὐργία, ὀργυιά) = 1 модиј. Површина једне ургије имала је 4, 44 м.[2] а површина модија 888, 73 m^2 Уп. *E. Schillach*, Byzantinische Metrologie, München 1970, 72 sq., 238 sq.

[29] *Dölger*, Schatzk. No 93. 20.

новника тврђаве (φρορίου) не сме ништа тражити[30], већ ће тај замак (κάστρον) остати слободан од дажбина, тако да ни Ивирон неће тражити никакве дажбине за уступљено земљиште од 200 иргија, док ће за земљу од 50 модија ван замка добијати од оних који ће бити тамо насељени одговарајућу дажбину (ἀνῆκον κεφάλαιον), па ће се монасима дати код тврђаве и одговарајуће место за конак.

Вреди, макар узгред, указати на значај наведених података за питање о одбрамбеним мерама Свете Горе и о карактеру њених одбрамбених објеката, посебно на то што се предвиђало, с једне стране, да ће бити „становника" у самом утврђењу (ἔποικοι τοῦ εἰρημένου φρουρίου), а с друге стране, да се ван њега (ἐκτὸς τοῦ κάστρου) бити насељени „људи" (λαός, ἄνθρωποι), свакако зависни, као радна снага за издржавање тврђаве и њене посаде. Интересантно је да се будући пирг код Комитисе означује било као тврђава (φρούριον)[31], било чак као замак (κάστρον)[32], што свакако показује да је реч о утврђењу већих размера.

Додајмо занимљив индиректни податак о подизању тврђаве код Комитисе у хрисовуљи Андроника II издатој Хиландару маја 1326. године.[33] Отприлике у исто време кад се расправљало о подизању те тврђаве, Протат је доделио Хиландару, на његову молбу, келију, односно мали запуштени манастир Скорпиос који се налазио близу хиландарског метоха Зига (τοῦ Ζυγοῦ), у околини Комитисе (περὶ τὴν Κομίτισσαν). Потврђујући и понављајући акт који је Хиландару издао о томе прот Исак, а који нам није сачуван, Андроник II наводи да се Протат, прихватајући молбу Хиландара, руководио између осталог и тиме што је „настала потреба у перперама да би се за њих саградио кастрон у Комитиси": ὅτι ἦν χρῆσις ὑπερπύρων διὰ τὸ ἵνα κτισθῇ διὰ τούτων κάστρον εἰς τὴν Κομίτισσαν. За додељену келију Хиландар је, наиме, исплатио Протату 600 перпера.[34]

*

* *

О поседима манастира Ивирона на подручју Комитисе документи пружају низ драгоцених података. Нарочито је срећно што ми располажемо практицима у којима је метох Ивирона у Комитиси тачно пописан. Сачувано је шест практика Ивирона из прве половине XIV века.[35] Четири од тих практика, издата марта 1301, новембра 1317, септембра 1321. и априла 1341. године, дају попис поседа Ивирона на територији Солунске теме. У различитим деловима те

[30] *Dölger*, Schatzk. No 93. 24.

[31] *Dölger*, Schatzk. No 93. 2, 8, 15. 24, 29.

[32] *Dölger*, Schatz. No 93. 25, 27, 38. Као κάστρον помиње се утврђење код Комитисе и у хрисовуљи Андроника II од маја 1326, о којој ће одмах бити говора.

[33] Chil. No 110. Petit ову хрисовуљу приписује погрешно Андронику III, што је исправио већ *Dölger*, Regesten 2547. Имајући увид у оригинал документа, колега Ф. Баришић потврдио ми је да га је потписао Андроник II.

[34] Chil. No 110. 7/8 и 10.

[35] *Dölger*, Sechs Praktika.

теме Ивирон има у то доба шест властелинстава, међу њима и метох у Комитиси.

Практик из 1301. не наводи назив тог метоха већ каже само: „У истом катепаникију (тј. у катепаникију Акра-Јериса) метох истог манастира у селу Комитиси" (εἰς τὸ χωρίον τὴν Κομήτισσαν).[36] Међутим, практик из 1317. наводи да је тај метох носио име Светог Николе, што понављају и практици из 1321. и 1341.[37] Овај метох Ивирона, као што ћемо видети, постао је временом предмет огорчених спорова између Ивирона и других светогорских манастира.

Од свих поседа Ивирона пописаних у поменутим практицима, метох св. Николе у Комитиси био је уствари најмањи, имао најмањи број сељака и најскромније приходе. Практик из 1301. даје попис његових сељака према уобичајеном систему византијских практика, наводећи сваку сељачку породицу понаособ, бележећи имена њених чланова, њену стоку, непокретну имовину и, најзад, висину њене дажбине.[38] На метоху св. Николе пописано је осам сељачких породица. Док је већина њих међусобно повезана сродством, пред крај списка појављује се, као глава једне сиромашне породице, Михаило Влах, а друге, сасвим неимућне, Георгије Албанац. Имовно стање пописаних сељака неједнако је и већином бедно. Само први на списку има пар волова и уз то 4 краве, 10 кошница, као и 2 модија винограда, и плаћа дажбину од 1½ перпере. Петорица имају по једног вола, двојица њих, уз то, по шест кошница и 2 краве, односно 3 свиње, и плаћају по 1 перперу, а тројица, поред вола, само било једног магарца, било по 3 свиње и плаћају по ½ перпере. Поменути Албанац нема ништа и плаћа ¼ перпере. Ништа нема ни удовица на крају списка, која плаћа $^1/_6$ перпере. Пада у очи да ниједан сељак овде нема њива, само један има мањи виноград. Зато три релативно имућније породице имају пчелињаке. Ово заслужује пажњу, јер ћемо видети да је пчеларство било распрострањено у области Комитисе.

После пописа сељачких породица практик из 1301, по обичају, наводи општи збир њихових дажбина (οἰκούμενον): на метоху св. Николе у Комитиси тај збир дажбина од појединих сељачких газдинстава износи 5 ½ перпера. Иза тога долазе дажбине одређене целом насељу укупно: то су, у овом случају, офелија у износу од ½ перпере, аир у истом износу и десетак од свиња и оваца у износу од 1 перпере.[39] Затим су забележени остали поседи и приходи манастира Ивирона у Комитиси: земљиште од 110 модија са приходом од 2 перпере, осам ораха на том земљишту, од којих два на месту званом τοῦ Βοδοῦ, манастирски виноград и „разне маслине" без ближих података и навођења прихода.[40] Како је то једино земљиште у власни-

[36] *Dölger*, Sechs Praktika, A 270.

[37] Ibid., K 406, P 395, V 226.

[38] Ibid., A 270—276. О структури византијских практика уп. *Острогорски*, Византијски практици, Сабрана дела, књ. I, 1 сл.

[39] Ibid., A 276—277.

[40] Ibid., A 277—278. Уместо τοῦ Βοδοῦ практици из 1317, 1321. и 1341. имају τοῦ Βοντοῦ.

штву Ивирона забележено на подручју Комитисе, биће да је управо на овом земљишту од 110 модија доцније (после 1325) подигнута тврђава Протата и да је од њега Ивирон морао одвојити 200 урпија за саму тврђаву и 50 модија за оне људе који је требало да буду поред ње насељени (в. горе стр. 227).

Попис се завршава занимљивим податком о једном доста необичном манастирском приходу: у истом селу, тј. у Комитиси Ивирон је добијао (годишње) 3 перпере од тројице „отпадника".[41] Ови отпадници, односно јеретици седели су дакле на манастирском метоху, у непосредној близини Свете Горе и плаћали манастиру свако по један перпер главарине.[42] Највероватније је, као што је већ претпоставио и Делгер, да је реч о богумилима.[43] Овим податком завршавају се обавештења наших практика о Комитиси. Док за остала властелинства Ивирона практици, уз попис имовине и прихода, пружају и детаљан топографски попис њихових граница (περιορισμός), за Комитису ни практик из 1301. ни доцнији практици не дају такав попис, који би за нас био драгоцен.

Ни иначе практици из 1317, 1321. и 1341. зачудо не уносе у податке практика из 1301. о поседима Ивирона у Комитиси никакве допуне ни измене, сем што наводе назив метоха св. Николе, а с друге стране, изостављају попис сељака. Уместо таквог пописа, практик из 1317. бележи само да су на том метоху настањени парици (ἐν ᾧ προσκαθήμενοι πάροικοι) и додаје томе да збир њихових дажбина износи 5 ½ перпере; исто је поновљено и у практицима из 1321. и 1341.[44] Јасно је, међутим, да је током времена и у саставу и у имовном стању сељачког становништва долазило до промена[45] и да према томе ни збир сељачких дажбина није могао кроз четрдесет година остати исти. Ипак, практици из 1317, 1321. и 1341. једноставно преузимају из старијег практика, понављајући његов текст дословице, и све даље податке о заједничким сељачким плаћањима и манастирским поседима и приходима, не искључујући чак ни податак о оној тројици

[41] Ibid., A 279: ὑπὲρ τῶν εἰς τὸ αὐτὸ χωρίον τριῶν ἀποστατῶν ὑπέρπυρα τρία.

[42] Као паралела може се навести податак да је Нови Манастир (Неа Мони) на Хиосу хрисовуљом Константина IX Мономаха од јула 1049. добио право да наплаћује главарину (κεφαλητιών) од 15 јеврејских породица (MM V, 443/4; *Dölger*, Regesten No 892; *П. А. Яковенко*, Грамоты Нового Монастыря на острове Хиосе, Јурјев 1917, 15 сл.; *A. Andréadès*, Les Juifs et le Fisc dans l'Empire byzantin, Mélanges Ch. Diehl. I, 1930, 22 sq.), као и податак да је монаху Јакову из Зихне, хрисовуљним сигилијем Андроника III од марта 1333, било даровано право да у корист свог манастира убира од Јевреја настањених у Зихни порез (τέλος) у износу од 20 перпера годишње (*A. Guillou*, Les archives de Saint-Jean-Prodrôme sur le mont Ménécée, Paris 1955, No 28. 12, 24; cf. *Dölger*, Regesten, No 2794; Andréadès, op. cit. 29).

[43] *Dölger*, Sechs Praktika, p. 122.

[44] Ibid., K 405, P 395, V 226.

[45] О демографским променама на другим поседима Ивирона посведоченим подацима истих практика, уп. *Dölger*, Sechs Praktika, p. 28 sq О флуктуацији позновизантијског сељачког становништва уопште: *Г. Острогорски*, Византијски практици, Сабрана Дела I, 74 сл. и другде.

отпадника и њиховој дажбини. Дакле, ма колико да је то чудновато и у практицима такве врсте иначе сасвим необично, подаци о поседима Ивирона на подручју Комитисе у практицима из 1317, 1321. и 1341. не одражавају стварно стање из тих година већ само репродукују стање из 1301. Тиме се свакако објашњава и чињеница да у практику из 1341. нема ниједне речи не само о тврђави Протата подигнутој у међувремену на бившем земљишту Ивирона него чак ни о дажбини уговореној у корист Ивирона од насељеника настањених поред те тврђаве.

Посед Ивирона у Комитиси спомиње се и у хрисовуљама издатим овом манастиру. Потврђујући права власништва Ивирона на сва његова многобројна добра, хрисовуља цара Стефана Душана од априла 1346. наводи између осталог :„У Комитиси Пчелињак Светог Николе са целим његовим подручјем и власништвом": εἰς τὴν Κομίτισσαν μελισσουργεῖον ὁ Ἅγιος Νικόλαος μετὰ πάσης τῆς περιοχῆς καὶ νομῆς τούτου.[46] Хрисовуља цара Јована V Палеолога од 25. августа 1357. наводи дословно исти податак[47], на истом месту у сасвим сличном дугачком набрајању поседа овог пребогатог манастира.[48] Назив „Пчелињак", који се у овим — и другим — документима даје ивирском метоху св. Николе (јасно је да је реч о називу чим се потврђује његово власништво μετὰ πάσης τῆς περιοχῆς καὶ νομῆς τούτου), наводи на закључак да је на овом поседу Ивирона у Комитиси било развијено пчеларство. Сетимо се да су, према наводима практика из 1301, и имућније паричке породице на том метоху имале своје пчелињаке (в. стр. 229).

Хрисовуља Јована VI Кантакузина од јула 1351, која се, дакле, временски налази између Душанове хрисовуље и хрисовуље Јована V, наводи међу поседима Ивирона на одговарајућем месту: εἰς τὴν Παλαιὰν Κομίτισσαν ἐξάλειμμα τὸ καλούμενον Μελισσουργεῖον[49]. Занимљиво је овде прецизирање у „Старој Комитиси" (о томе уп. даље, стр. 235). Мелисургион — „Пчелињак" и овде се употребљава као назив, што се још и наглашава са καλούμενον, те нема сумње да је у свим цитираним хрисовуљама реч о истом поседу, тим пре што све оне наводе само тај један посед Ивирона у Комитиси. Тешко је, међутим, објаснити податак у Кантакузиновој хрисовуљи да је тај посед напуштен, односно запуштен, јер, понављам, у питању није ма који пчелињак већ метох тога имена[50], који практици детаљније описују а хрисовуље

[46] *Соловјев—Мошин*, бр. 7. 68.

[47] *Dölger*, Schatzk. No 9. 43. Једина разлика: уместо ὁ Ἅγιος Νικόλαος хрисовуља Јована V има τοῦ Ἁγίου Νικολάου.

[48] Спискови поседа Ивирона у Душановој и Палеологовој хрисовуљи и иначе се у велико подударају. Свакако и једна и друга полази од једне сличне — несачуване — хрисовуље Андроника II или, највероватније, Андроника III. Цар Јован V се изреком позива на хрисовуље и простагме свога оца и прадеде (*Dölger*, Schatzk. No 9. 4), а Душан на старе хрисовуље и простагме византијских царева, на којима се права власништва Ивирона заснивају (*Соловјев—Мошин*, бр. 7. 6).

[49] *M. I. Gedeon*, Πατριαρχικαὶ Ἐφημερίδες I, Атина 1936, стр. 44 (даље: Gedeon).

[50] Што је у текстовима којима располажемо μελισσουργεῖον штампано у једним случајевима са малим, у другим са великим словом, ствар је

Стефана Душана и Јована V потврђују Ивирону са целим његовим подручјем. У списку поседа Ивирона у хрисовуљи Михаила IX од августа 1310. одговарајући навод гласи: „Метох Пчелињак са његовим подручјем" (τὸ μετόχιον τὸ Μελισσουργεῖον μετὰ τῆς περιοχῆς τούτου)[51]. Ма да је у овом скраћено формулисаном податку (формулације у овој хрисовуљи махом су веома кратке) изостао навод о месту у коме се тај метох налази, нема сумње да је реч о нашем метоху у Комитиси.[52] Пада у очи, уосталом, да непосредно после метоха „Пчелињака" хрисовуље Михаила IX наводи манастирске поседе у местима блиским Комитиси.[53] Изгледа, дакле, да је, поред званичног назива метоха св. Николе, метох Ивирона у Комитиси називан такође метохом, односно манастиром Пчелињака — Мелисургија.

*

* *

Због поседа у Комитиси Ивирон је водио с другим светогорским манастирима, посебно са Хиландаром и Ватопедом, тешке спорове, још жешће и још много дуже него што су то били спорови између Ксиропотама и Зографа око риболова у Комитиси у првој половини XIV века. О сукобима између Хиландара и Ивирона решавано је више пута, током више векова, на суђењима пред Синодом цариградске патријаршије, па је сачувано више патријаршијских повеља које обавештавају о тим суђењима и њиховим пресудама. Први у низу тих докумената, сигилиј цариградског патријарха Симеона из 1485/6. године[54], има посебан значај. Он је послужио као путоказ свим документима сличне природе који су се доцније бавили спором Ивирона са Хиландаром. Његов интегрални текст није сачуван, али нам је његова садржина ипак позната, јер га каснији патријаршијски си-

---

само интерпретације њихових издавача, јер су у документима називи и имена писани са малим словом.

[51] *Dölger*, Schatzk. No 37. 63.

[52] Биће да је о њему реч већ у простагми Константина X Дуке од децембра 1062 (*Dölger*, Schatzk. No 36) и акту дукса Солуна и Сера Теодора Даласена од фебруара 1063 (ibid. No 58), којима се решава, у корист Ивирона, спор око „манастира званог Пчелињак" (τοῦ μοναστηρίου τοῦ οὕτω καλουμένου Μελισσουργίου, τῆς μονῆς τοῦ Μελισσουρίγου).

[53] Наиме, три риболовна стаса у Стиларијима (*Dölger*, Schatzk. No 37, 64: εἰς τὰ Στηλάρια τρία στασία ... ἐν οἷς καὶ ἄγραν ἰχθύων πεποίηνται) и имање у Проавлаки са податком да на њему постоји пирг (ibid., No 37. 65); и у Јерисму, наведеном одмах иза тога, забележен је у поседу Ивирона, између осталог и пирг (ibid., No 37. 66). У хрисовуљи Јована Кантакузина такође је забележен у Јерису μετόχιον ὁ Πύργος (Gedeon, p. 44), док пирг у Проавлаки није забележен. У хрисовуљама Стефана Душана и Јована V није споменут ни један ни други пирг, а није уопште споменуто ни само место Стиларија. Ових неколико примера илуструју непотпуност и случајност података у списковима поседа у хрисовуљама, на које смо упућени и са којима морамо да оперишемо. О овој околности треба увек водити рачуна.

[54] Симеон, пореклом из Трапезунта, заузимао је цариградски патријаршијски престо четири пута, први пут од јесени 1466. до краја 1467, последњи од почетка 1482. до јесени 1486. (Cf. *V. Grumel*, La chronologie, Paris, 1958, 437). Суђење о коме је реч, обављено је дакле пред крај његовог последњег патријарховања.

гилији редом користе као доказни материјал, а неки и директно цитирају. Сигилиј цариградског патријарха Кирила Лукариса од маја 1622. наводи га скоро у целини и изгледа дословно[55], а подударне и доста опширне изводе пружа и сигилиј патријарха Серафима из 1734. године.[56]

Спор између Ивирона и Хиландара водио се, како тврди патријарх Симеон (према цитату у сигилију Кирила Лукариса), „због места званог Комитиса и њених граница као и због тврђаве свију манастира на Светој гори".[57] Хиландарци су своје захтеве заснивали на праву суседства, позивајући се на то што се границе њиховог метоха св. Николе, званог Скорпија — који су, као што смо видели, око 1325. добили, односно откупили од Протата (в. горе стр. 228) — додирују са Комитисом.[58] А позвани да докажу своја права на Комитису, поднели су Синоду једну своју стару повељу (нажалост патријарх Симеон не каже коју ни из кога времена), у којој се међутим говорило само о праву власништва Хиландара на манастирчић (μονύδριον) св. Николе—Скорпија са његовим границама и засеоком (μετὰ τῶν ὁροθεσίων αὐτοῦ καὶ τοῦ ἀγριδίου), али се ништа није говорило о Комитиси нити о припадности ма кога дела њене територије Хиландару. Напротив, докази које је изнео игуман Ивирона Акакије, потпуно су уверили патријарха Симеона и његов Синод у то да је Ивирон од најстаријих времена имао и сада с правом има Комитису са целим њеним подручјем, њеним метохом (sc. метохом св. Николе) и тврђавом свих светогорских манастира, са земљом од 200 ургија, како је приликом подизања те тврђаве одређено, и другом земљом дарованом Ивирцима за конак, која се не сме Ивирону одузети већ му остаје подложна и обавезна да му плаћа одговарајућу дажбину, као што је изнето у његовој прастарој повељи. Патријарх Симеон ни овде не каже која је то била прастара повеља која је њега и његов Синод коначно убедила да је право на страни Ивирона. Али је из наведеног текста за нас савршено јасно да је реч о повељи патријарха Исаије од децембра 1325, која је, заснивајући се на повељи светогорског прота Исака, уредила питање подизања тврђаве Светогорског Протата у Комитиси на земљишту Ивирона (в. стр. 217).

Како је сигилиј патријарха Симеона имао велик, често чак и пресудан утицај на одлуке Цариградског Синода приликом доцнијих суђења, треба међутим нагласити да Симеон одредбе Исајине, односно Исакове повеље није у свему добро схватио и тачно репродуковао. Прескочио је, наиме, податак о земљи од 50 модија одређеној за насељенике ван тврђаве[59], а податак да ће насељеници на тој земљи

[55] *Dölger*, Schatzk. No 88. 4—17.
[56] Chil. No 170. 63—81.
[57] *Dölger*, Schatzk. No 88. 5: περί τε τοῦ οὕτω πῶς ὀνομαζομένου τόπου τῆς Κομιτίσσης καὶ τῶν ὁρίων αὐτῆς τε καὶ τοῦ φρουρίου καθόλου μονῶν τῶν ἐν τῷ ἁγίῳ Ὄρει διακειμένων.
[58] *Dölger*, Schatzk. No 88. 5: ὡς ἀγχιγειτονοῦντες αὐτῇ τῇ Κομιτήσῃ (=Chil. No 170.66); ibid., 1. 6: προσεδρέου δίκαιόν τι ἔχοντες εἰς τὴν Κομίτησαν.
[59] Уп. повељу патријарха Исаије: *Dölger*, Schatzk. No 93. 16.

бити обавезни да Ивирону плаћају „одговарајућу дажбину"[60], погрешно повезао са земљом дарованом манастиру за конак. Исало је штавише, као да је Комитиса припадала Ивирону у целини, да му је припала чак и тамошња тврђава, која је уствари, како то каже и сам патр. Симеон, припадала свим светогорским манастирима, одн. Протату; уз то, прескакање и погрешно повезивање података довело је до закључка да је и оно земљиште од 200 ургија на коме је тврђава била подигнута, остало подложно Ивирону, док је у повељи патријарха Исаије (а свакако већ и у повељи прота Исака) било речено управо супротно.[61] Како било, пресуда патријарха Симеона и његовог Синода врло је одлучно дала за право Ивирону и исто тако одлучно одбацила захтев Хиландара на било које земље на подручју Комитисе.

Међутим, и поред све своје одлучности, ова пресуда није учинила крај спору који је покушала да реши, а његово поновно избијање изазвало је нова суђења. О томе нас обавештава занимљива повеља представника Цариградског Синода издата Ивирону 12. марта, 6. индикта, т. ј. вероватно 1503. године.[62] Према Гедеону, који је ову повељу издао на доста старински начин, она има наслов „Синодска повеља ставрофора Велике Цркве" (Συνοδικὸν τῶν σταυροφόρων τῆς μεγάλης ἐκκλησίας); њени потписници су велики економ, велики скевофилакс и хартофилакс Велике Цркве. Овај документ пружа извесна обавештења која не даје ни Симеонов сигилиј ни већина аката посвећених споровима око Комитисе. Важна је већ његова почетна констатација да је обновљен и до данас траје давни и дуги спор због „Комитисе смештене на граници Свете Горе и Светог Николе, који с оне стране одређује њене границе" (περὶ τῆς εἰς τὸ ὅριον τοῦ Ἁγίου Ὄρους διακειμένης Κομιτίσης καὶ τοῦ Ἁγίου Νικολάου τοῦ ἐκεῖσε διαιροῦντος τὰ ὅρια αὐτῆς).[63] Овим податком се потврђује да се ивирски метох св.

---

[60] *Dölger*, Schatzk. No 93. 27/28.

[61] *Dölger*, Schatzk. No 93. 26.

[62] ed *Gedeon*, стр. 14—18. Гедеон објављује овај документ под годином 1503, а у напомени (стр. 18 и 20) каже да му изгледа да је писан у XVI в., дакле да одговара — према свом 6. индикту — години 1503, 1518, 1533. итд. кроз сваких петнаест година; одговара и 1488. години, али како му се чини да је писмо из XVI в., одлучује се за 1503, не образлажући зашто баш за њу а не за једну од набројаних наредних година. Гедеон спомиње овде и „акт патријарха Максима (1491—1497) који је издат, ако се не варам, после акта Симеонова", али нажалост не саопштава ништа више о том акту (сем што га још једном и још краће спомиње на стр. 40), па чак и не каже да ли је игде објављен. Што се пак тиче датума повеље која нас овде занима, сасвим је сигурно да је издата после сигилија патријарха Симеона из 1485/6. године, који обилато спомиње, а — из разлога који ће се видети из даљег нашег излагања — пре акта патријарха Дионисија од марта 1548, услед чега отпадају све године сем 1488, 1503, 1518. и 1533. Нема сумње, међутим, да је од Симеонова сиглија дели више него само пар година, тако да ни 1488. година не долази у обзир. С друге стране, чини се да размак између ове две повеље није био одвећ велик, па изгледа да се година 1503. може примити као датум наше повеље, али само са напоменом да тај датум није сигуран и да ни година 1518. није немогућна, па чак ни 1533. није сасвим искључена.

[63] *Gedeon*, p. 14. 3—5.

Николе, предмет најжешћих раздора, налазио на граници Комитисе, био је дакле гранични посед Ивираца према поседима њихових супарника.

Парницу су покренули и овог пута Ивирци. Говорили су с правом, каже повеља, да Стара Комитиса (ἡ Παλαιὰ Κομίτισσα) припада њиховом манастиру[64], а да су је Хиландарци пригрáбили неправично и на њој пасу своје биволе; да су они, Ивирци, још у доба патријарха Симеона позвали Хиландарце на суд, да је покојни господин Акакије (игуман Ивирона) поднео Синоду исправе Ивирона и доказао његова права на Комитису; да је стога и патријарх Симеон издао своју повељу која утврђује границе Комитисе и показује да она не припада Хиландарцима, па је против Хиландараца изрекао искључење из црквене заједнице како не би чинили неправду. Ови, међутим, нису послушали, па се ни под претњом искључења нису покорили, већ од онда и све до сада насилнички наносе штету манастиру Ивираца, загосподарили су Комитисом и све до данас држе своје биволе на њеном пашњаку.

Заслужује пажњу да наша повеља прецизира да се права власништва Ивирона односе на Стару Комитису, понавља то и у даљем излагању[65], говори и о Новој Комитиси (τῆς Νέας Κομιτίσσης)[66], па и изричито прави разлику између Старе и Нове Комитисе (τὴν Κομίτισσαν αὐτὴν τὴν Παλαιὰν ἢ τὴν Νέαν),[67] али је нажалост у томе недоследна и стога недовољно јасна, јер већином говори једноставно о Комитиси без ближе дефиниције, као што то чине, са врло ретким изузецима, и сви остали документи.[68] Најважније је међутим да нам ова повеља каже, јасно и разговетно, зашто је између Ивирона и Хиландара долазило до сукоба и у чему су се састојали оне неправде и она насиља због којих она, као и толики други слични документи, оптужује Хиландарце: спорови су се водили око испаше у Комитиси, јер су Хиландарци пасли своје биволе на земљишту које су Ивирци сматрали својим власништвом.

Међутим, и поред све жестине тих спорова и тих оптужби, овог пута је ипак дошло, бар привремено, до извесног измирења и поравнања. Хиландарци су се обратили Порти, а нашли су се тамо и Ивирци, па је „посредништвом неких личности" склопљен споразум.[69] Иако је текст овде понегде нејасан а понегде и очигледно неисправан, може се разабрати да су главне тачке споразума биле сле-

---

[64] *Ibid.*, p. 14. 7.
[65] *Ibid.*, 16. 19.
[66] *Ibid.*, p. 17. 6.
[67] *Ibid.*, p. 18. 8.
[68] Сетимо се ипак да већ хрисовуља Јована Кантакузина од јула 1351. наводи да се посед Ивирона налази у Старој Комитиси (в. стр. 231). Занимљив је такође податак у сигилију патријарха Симеона, цитиран у сигилију патријарха Кирила Лукариса (*Dölger*, Schatzk. No 88. 10), да су Хиландарци, бранећи своје захтеве, правили разлику између Старе и Нове Комитисе. Патријарх Симеон је грешио кад је у томе видео, изгледа, само једну смицалицу.
[69] *Gedeon*, p. 16. 13—18.

деће. Признато је да је Стара Комитиса власништво Ивирона и да је Свети Никола његов метох. Међутим, од сада ни Хиландарци ни Ивирци неће више своје биволе пасти у Комитиси. Напротив, и једни и други смеју у (Старој) Комитиси пасти своју осталу стоку (коње, волове, козе и овце). Ливада у Новој Комитиси претвара се у својеврсни кондоминијум оба манастира, неће се користити као пашњак нити обрађивати, а кад дође време, обавиће се косидба споразумно и сено поделити у равне делове.

Но, ма да су тако „мир и љубав били утврђени", како то кажу раздрагани аутори наше повеље, подвлачећи уз то да су бивши противници дошли њима по својој вољи и заједно сели и измирили се, ипак Ивирци остају за њих овце, а Хиландарци козе. Они се не само позивају на акт патријарха Симеона него подсећају и на екскомуникацију коју је Симеон био изрекао против Хиландараца. Придружују се штавише и сами тој претњи, уколико Хиландарци буду нарушили споразум и довели своје биволе у Комитису и на било који начин правили неприлике Ивирцима било због Старе или Нове Комитисе. Тиме се њихова повеља враћа на услове постигнутог споразума, па износи још једну занимљиву појединост, опет везану за питање испаше: ако неко од стране (ἐάν τις ξένος) затражи пашњак у Комитиси, моћи ће да му се изда одобрење једино уз сагласност оба манастира — „никако не једнострано и једнолично ... већ само заједнички".[70] Акт се издаје браћи Ивирцима (τοῖς ἀδελφοῖς τῶν ἰβήρων), не и другој странци.

Није било тешко предвидети да идила сагласности и сарадње неће бити трајна. Ипак, примирје се извесно време одржало. О избијању нове кризе сазнајемо из повеље цариградског патријарха Дионисија од марта 1548. године, изазване жалбама Ивирона на покушаје Хиландараца да насилнички отму њихов посед у Комитиси.[71] Овај акт није био резултат претходне судске расправе уз саслушање обеју заинтересованих странака, и патријарх Дионисије не улази у суштину спора него само потврђује, на молбу Ивираца, већ раније признато право власништва њиховог манастира позивајући се на одлуке својих претходника. Не цитира ниједног од њих изричито, али свакако пре свега има у виду повељу патријарха Симеона из 1485/6. године и повељу представника Цариградског Синода из 1503(?), о којој смо малочас говорили.

Има међутим у овом доста штуром акту један податак који изазива пажњу, јер ми из њега сазнајемо да је поравнање између Ивираца и Хиландараца, утаначено 1503(?) у Цариграду одлуком Патријаршијског Синода, имало, бар привремено, извесног дејства. Пре-

[70] *Ibid.*, p. 18. 11.

[71] *Dölger*, Schatzk. No 98. Дионисије II заузимао је цариградску патријаршијску столицу у времену од 17. априла 1546. до после августа 1554. Cf. *Grumel*, Chronologie, p. 438. — *Gedeon*, p. 23—26 објављује једну повељу патријарха Дионисија од јануара 5. индикта, тј. 1547. године, издату поводом спора Ивирона са Лавром св. Атанасија због једног скита на Светој Гори; и овај спор је решен у корист Ивирона.

носећи обавештење које је добио од Ивираца, патријарх Дионисије каже да су Хиландарци, после те синодске одлуке, „мировали доста дуго" (ἐφ' ἱκανόν).[72] Сада пак — наставља патријарх, према истом обавештењу — „поново су се дигли, дрско упадају у земље и пределе Ивираца не задовољавајући се оним што им је било поравнањем препуштено".[73] Ни овде патријарх Дионисије није много конкретан. Биће да су Хиландарци, незадовољавајући се више постигнутим компромисом, почели поново да своје биволе доводе на територију Комитисе. Патријарх са својим Синодом признаје права Ивирона на Комитису, а онима који би та права повредили прети проклетством и екскомуникацијом. Одлуку о поравнању његова повеља замењује врло категоричком пресудом у корист једне стране.

После ове повеље патријарха Дионисија више од пола века немамо вести о распрама завађених манастира око Комитисе. Но, ово не значи, разуме се, да се распре нису настављале, те из почетка XVII века имамо поново обавештења о покушајима да се стари спор између Ивираца и Хиландараца оконча. Такав покушај учинио је, на молбу Светогораца, александријски патријарх Кирило приликом своје посете Светој Гори. Повеља, коју је он, доцније чувени цариградски патријарх Кирило Лукарис, издао тим поводом, колико ми је познато, није објављена. Као датум те повеље Гедеон бележи 24. мај 1613. године. Наводи из ње само неколико реди, свакако с почетка повеље. У њима патријарх Кирило обавештава да је распра Хиландараца и Ивираца била изнета „пред његову смерност кад је дошао, ради поклоњења, на Свету Гору и нашао се у месту Кареји, у Протату, у присуству многих других игумана, проигумана и стараца који су сачињавали савршени скуп (σύναξις) према тамошњем обичају..."[74] Гедеон цитира и имена многобројних учесника тог скупа који су, поред патријарха Кирила, потписали издату повељу и одлуку, али о садржини те одлуке ништа не саопштава.[75]

Срећом о њој нас обавештава повеља цариградског патријарха Тимотеја од септембра 1614. године.[76] Овом повељом патријарх Тимотеј се обраћа проту Свете Горе, игуманима и старцима свих свето-

---

[72] *Dölger*, Schatzk. No 98. 11. Како дуго, зависи од одређивања датума повеље о поравнању, тј. од тога да ли је издата 1503. или пак 1518, или можда чак 1533. године. В. напомену 62.

[73] *Dölger*, Schatzk. No. 98. 12.

[74] *Gedeon*, p. 174.

[75] Уп. ипак кратку белешку на стр. 89, у којој Гедеон напомиње да је 24. маја 1613. александријски патријарх Кирило Лукарис, председавајући скупу монаха на Светој Гори, потврдио права Ивираца и Хиландараца у Комитиси и Стилијарију.

[76] ed. *Gedeon*, p. 175—177. Датум на крају повеље гласи: септембра 13. индикта (в. стр. 177), тј. септембра 1614. године. Међутим, у заглављу повеље (стр. 175) Гедеон је ставља у април 1614. године (што не одговара ни месецу ни индикту наведеном на крају текста). Уколико то није сасвим случајна омашка, биће да је Гедеон овде забуном навео датум оног — изгледа необјављеног — Тимотејевог сигилија који се у овој повељи помиње (в. следећу нап.), а који је Гедеону вероватно био познат, као што му је био познат и необјављени акт патријарха Кирила.

горских манастира и монасима, позивајући их — заједно са својим Синодом, као и антиохијским патријархом Атанасијем и јерусалимским патријархом Теофаном — да поштују одлуку коју је — упознавши се на лицу места са спором Ивирона и Хиландара око Комитисе и Стилијарија — својом повељом објавио александријски патријарх Кирило. Тимотеј подсећа Светогорце да су повељу патријарха Кирила потписали и многи од њих. Напомиње такође да је и сам потврдио његову пресуду и одлуку (κρίσις καὶ ἀπόφασις) својим патријаршијским сигилијем.[77] Суштину те одлуке повеља патријарха Тимотеја сажима у овних неколико речи: „Нека их (тј. спорне земље у Комитиси и Стилијарију) оба манастира поседују и нека њихова стока пасе на њима" (ὡς ἂν καὶ ἀμφότερα μοναστήρια κυριεύωσιν αὐτῶν, καὶ τὰ ζῶα αὐτῶν νέμωνται ἐν αὐτοῖς).[78] Очигледно, и овог пута питање испаше на подручју Комитисе било је главни узрок сукоба између завађених манастира, а изгледа да је спор захватио и оближњи Стилијарион. Међутим, нарочито је важна чињеница да се излаз из настале ситуације још једном, као и пре стотину година, потражио у компромису и поравнању (в. и белешку Гедеона цитирану у нап. 75). Широко прихватање таквог решења, за које су се, уз патријарха Кирила Лукариса као арбитра, определили и светогорски прот са представницима светогорских манастира и цариградски патријарх Тимотеј, а уз њега и патријарси антиохијски и јерусалимски, наводи на закључак да захтеви Хиландараца можда и нису били онако неосновани како су сматрали њихови противници Ивирци, а већином и њихове судије. Међутим, изгледа да ни сам патријарх Тимотеј није био много сигуран да ће се такво решење и стварно спровести. Позивајући Светогорце да пазе да прихваћена одлука остане на снази непромењена на вечита времена, Тимотејева повеља уједно, надугачко и нашироко, прети Хиландарцима — и то само њима — најтежим казнама и проклетствима, ако ту одлуку буду нарушили, па у том случају осталим Светогорцима забрањује свако општење са њима.

Мир доиста није трајао дуго. Није прошло ни десет година а већ је дошло између Ивирона и Хиландара до новог суђења пред Цариградским Синодом. У средишту догађаја нашао се опет Кирило Лукарис, који је у међувремену постао васељенски патријарх у Цариграду[79] и сада је председавао суђењу.[80] Сачуван је његов сигилиј

[77] Према томе, Тимотеј је раније (априла 1614? — в. претходну напомену) издао сигилиј којим је прихватио и потврдио Кирилову пресуду. Овај Тимотејев сигилиј споменут је, упоредо са Кириловим, и у сигилију цариградског патријарха Серафима из 1734 (в. доле). — Тимотејеву повељу од септембра 1614. потписали су поменути патријарси Атанасије антиохијски и Теофан јерусалимски.

[78] *Gedeon*, p. 176. 12—14.

[79] Кирило Лукарис је, још као александријски патријарх, у јесен 1612, око месец дана, привремено управљао цариградском патријаршијом, а затим је у времену од 1620. до 1638, са краћим прекидима, заузимао положај цариградског патријарха пет пута. За тачније датуме в. *Grumel*, Chronologie, p. 438.

[80] Поред бројних чланова Синода, суђењу су присуствовали и потписали пресуду патријарси Кирило антиохијски, и онај исти Теофан је-

од маја 1622.[81], из кога и сазнајемо за нови заокрет који је настао у старом спору. Док је 1613. године, за време свог боравка на Светој Гори, Кирило Лукарис, позван да буде арбитар у спору између Ивирона и Хиландара, потражио решење у измирењу противника, дотле је он сада, заједно са својим Синодом, најодлучније стао уз Ивирце а против Хиландараца. Ивирци су, наиме, поднели Синоду прадавне своје повеље, а пре свега акт патријарха Симеона из 1485/6. године. Изгледа да га је патријарх Кирило тек тада упознао и да је управо тај документ био пресудан за промену његовог става. У сигилију Кирила Лукариса повеља патријарха Симеона заузима доминантно место. Патријарх Кирило цитира је дословно и скоро у целини, и тај цитат, из кога ми пре свега и познајемо Симеонову повељу (в. стр. 225) сачињава не само највећи него у ствари и најважнији део његовог сигилија.

Као што смо видели, Симеонова повеља полазила је од акта патријарха Исаије из 1325. године заснованог на акту прота Исака, али је његов текст преиначила. Свакако Кирило Лукарис није био свестан тога кад је Симеонов текст цитирао, нити је знао да је Симеонова пресуда, коју је тако свесрдно прихватио, свесно или несвесно, уносила измене у одредбе „прадавних повеља", осетно проширујући права власништва Ивирона у Комитиси. Кирилова одлука уствари није била ништа друго него усвајање и понављање одлуке Симеонове: признавање да Комитиса са свим њеним подручјем припада Ивирону, а да „Срби — овим речима завршава се његов цитат из Симеонове повеље — немају никакво право на Комитису нити на ма који њен део".[82]

Пада у очи да у завршном делу повеље Кирила Лукариса, који се надовезује на инсерт из Симеоновог сигилија, има извесних дословних подударања са завршним делом акта патријарха Дионисија из 1548. Како Кирило Лукарис овај акт нигде не спомиње, а како је Симеонова повеља била основни извор и за Кирила Лукариса и за патријарха Дионисија биће да су та подударна места у њиховим текстовима преузета из ње. То би значило да је Кирилов сигилиј и у оној партији која није више у правом смислу цитат из Симеоновог акта, опет зависан од њега. Вреди упозорити на то да једна од таквих подударних реченица које се понављају у повељама патријараха Дионисија и Кирила Лукариса, узимајући у заштиту поседе Ивираца у Комитиси од насртаја њихових суседа, међу тим суседима посебно спомиње не само монахе Хиландара већ и монахе Зографа, ове чак на првом месту (ἢ ἀπὸ τῶν τῆς μονῆς τοῦ Ζωγράφου ἢ τοῦ Χιλανταρίου ἢ ἑτέρας τινὸς μονῆς)[83]. Да ли у томе треба видети израз посебног непо-

русалимски који је потписао повељу патријарха Тимотеја од септембра 1614 (в. нап. 77). Према томе, патријарх Теофан годинама је боравио у Цариграду.

[81] *Dölger*, Schatzk. No 88.

[82] *Dölger*, Schatzk. No 88. 17.

[83] *Dölger*, Schatzk. No 98. 21 (повеља Дионисија из 1548) и No 88. 20 (повеља Кирила Лукариса из 1622).

верења према монасима словенских манастира? Или пак из тога закључити да се Ивирон због својих поседа у Комитиси сукобљавао и са Зографом, а да ми о томе нисмо обавештени? Уколико би се ово тумачење прихватило, требало би избијање тих сукоба — с обзиром на оно што је речено о пореклу цитиране реченице — датовати у време пре повеље патријарха Симеона из 1485/6.

Ма колико категорична била, не изгледа да је одлука садржана у сигилију Кирила Лукариса од маја 1622. стишала спорове између Ивирона и Хиландара. Само две године касније, Кирило Лукарис се враћа на тај спор у акту од јуна 1624, који упућује епископу Јериса, игуманима светогорских манастира и осталим члановима Протатовог скупа.[84] Јер, Ивирци су се још једном обратили њему износећи да њихов манастир од старине поседује у Комитиси ливаде (λιβάδια), „познате свима, а које су Хиландарци, користећи се спољним силама и судским одлукама (ἐξωτερικαῖς χρησάμενοι βίαις καὶ κρίσεσι) незаконито присвојили и чине њима највеће неправде, док они који за то знају о томе не сведоче" (τῶν γινωσκόντων περὶ τούτου μὴ μαρτυρησάντων)[85]

Кирило Лукарис заузима опет крајње одлучан став. Уз пристанак Синода, изриче Хиландарцима, због незаконитог присвајања ливада Ивирона, казну искључења из цркве и посмртног вечитог мучења, а исто тако и свима онима који истину знају али је не сведоче — све док ови не посведоче беспристрасну истину, а они не одустану од туђег земљишта и не дозволе да га, као и раније, поседују Ивирци. Ако је пак издата или ће бити издата повеља противна овој одлуци, нека нема важности и нека се сматра као и да не постоји.

Ова полемика против одлука противне садржине утолико је занимљивија што је пресуда противне садржине, као што смо видели, била донета 1613. године у светогорском Протату арбитражом самог Кирила Лукариса а наредне године поновљена сигилијем патријарха Тимотеја, који прихвата и потврђује његову, Лукарисову, пресуду. Алузију на раније, за њих неповољне пресуде садрже и цитиране жалбе Ивираца да се Хиландарци користе „спољним силама и судским одлукама". Речи, не баш јасне, о подршци неких спољних сила — сетимо се ипак да су се Хиландарци, према стотину година старијој повељи представника Цариградског Синода, обраћали Порти — као да је требало да објасне зашто су Хиландарци привремено успевали у остваривању својих захтева. Вреди, најзад, забележити да као објект спора између Ивирона и Хиландара акт Кирила Лукариса изричито наводи ливаде у Комитиси. Овај је податак и јасан и несумњиво тачан. Већина наших докумената, говорећи о том спору, задовољава се уопштеним, моралистички реторичким речима о неправди, насиљу, отимачини и т. сл. Из оних ретких докумената који пружају и конкретније податке, јасно се види међутим да је у сре-

[84] *Gedeon*, p. 94/95.
[85] *Gedeon*, p. 94. 7—12.

дишту спорова Ивирона и Хиландара око Комитисе увек било питање тамошњих пашњака.[86]

*

* *

Серија сачуваних патријаршијских аката са судских расправа о спору светогорских манастира око Комитисе завршава се сигилијем цариградског патријарха Серафима из 1734. године.[87] Знатно опширнији од свих претходних, овај документ се заснива на одлукама великог броја старијих аката, које чешће и дословно цитира. Кад проучавамо његов дугачки текст, пред нама поново искрсавају многи од оних докумената са којима смо се током овог истраживања упознали. Упоређење изворних текстова са њиховом репродукцијом и интерпретацијом у сигилију патријарха Серафима веома је занимљиво и инструктивно. Уједно сигилиј патријарха Серафима проширује наше знање о расправама светогорских манастира око Комитисе јер се бави не само старим спором Ивирона са Хиландаром него и његовим сукобом са Ватопедом.

После дугачких уводних посматрања моралне природе, патријарх Серафим саопштава да су монаси Ивирона, дошавши лично у Цариград, изјавили пред Патријаршијским Синодом да је њихов манастир од прадавних времена, још под христољубивим царевима Ромеја, поред других добара, села и метоха, поседовао и област звану Комитиса (τὴν χώραν Κομίτισαν) са целим подручјем и границама њеним, и то на основу царских хрисовуља и доцнијих патријаршијских сигилија, које су и поднели на увид Синоду. Међутим, такође од старих времена, избијали су око Комитисе између њих и Хиландараца многи спорови, ма да су одлукама Велике Цркве захтеви Хиландараца одбачени као неправични, а права Ивираца на Комитису посве потврђена.

Прелазећи на расматрање докумената које су Ивирци поднели, патријарх Серафим прво се позива на „патријаршијски сигилиј и синодску пресуду тројице пресветих патријараха, Кирила цариградског, Кирила антиохијског и Теофана јерусалимског којим је потврђен и прастари патријаршијски сигилиј блаженог патријарха Симеона издат 6894. године".[88] То је нама добро познати сигилиј цариградског патријарха Кирила Лукариса од маја 1622. године, са суђења Цариградског Синода, коме су присуствовали и патријарси Кирило антиохијски и Теофан јерусалимски;[89] на овом сигилију, иза потписа

[86] В. о томе горе податке повеља представника Цариградског Синода из 1503 (?) и патријарха Тимотеја из 1614. уз позивање на претходни акт Кирила Лукариса из 1613.

[87] Chil. No 170, p. 359—366. Копија према којој је L. Petit издао тај акт, нема ни датума ни потписа, Међутим, као што саопштава Petit, из оригинала који је сачуван у архиву Ивирона, извесно је да тај акт потиче од цариградског патријарха Серафима. Серафим је цариградску патријаршијску столицу заузимао од марта 1733. до септембра 1734. године. Cf. *Grumel*, Chronologie 439.

[88] Chil No 170. 57—62.

[89] *Dölger*, Schatzk. No 88 В. горе, стр. 238 сл.

цариградског патријарха, стоје и потписи оба источна патријарха[90], разумљиво је дакле да га патријарх Серафим сматра сигилијем тројице патријараха. Као што смо видели, овај сигилиј, потврђујући сигилиј патријарха Симеона из 1485/6. године[91] наводи његов текст готово у целини не додајући му у суштини ништа што би било битно. Према томе и патријарх Серафим само спомиње одлуку тројице патријараха да би се позвао на њихов ауторитет, па одмах прелази на сигилиј патријарха Симеона и са своје стране доноси његову одлуку у скраћеном, али такође углавном дословном цитату.[92]

Као што смо видели и малочас се још једном подсетили, сигилиј патријарха Симеона, полазећи од акта патријарха Исаије, односно од акта светогорског прота Исака, фактички је преиначио њихове одлуке извесним скраћивањима, проширивши на тај начин права власништва Ивирона на читаву Комитису са целокупним њеним подручјем, па чак и на тамо подигнуту тврђаву свих светогорских манастира и њену територију. Овом проширењу је природно ишло на руку често позивање доцнијих патријараха на Симеонову повељу а поготову њено цитирање у сигилијима патријарха К. Лукариса и патријарха Серафима. Биће да Кирило Лукарис није ни познавао сам акт патријарха Исаије, али су га Серафим и његов Синод познавали. Видећемо, шта више, да га Серафим у другом делу свог сигилија врло подробно наводи и сасвим тачно преноси његову садржину.

Међутим, у првом делу Серафимовог сигилија, о коме је сада реч, Симеонов текст заузима централно место у доказном материјалу. И, пошто га је навео, патријарх Серафим само још укратко напомиње да су Симеонову пресуду потврдила и још два патријарха: александријски патријарх Кирило који је „због побожности посетио Свету

[90] *Dölger*, Schatzk. No 88. 28 и 29.

[91] У повељи патријарха Серафима година је наведена погрешно: уместо 6894 (= 1385/6) треба 6994 (= 1485/6), како и пише у сигилију патријарха Кирила Лукариса (*Dölger*, Schatzk. No 88. 3).

[92] Однос цитата у Серафимовом сигилију (Chil. No. 170. 63—81) и сигилију Кирила Лукариса (Dölger, Schatzk. No 88. 4—17) је следећи. Chil. No 170. 63—70 (Διενέξεως – προσηλῶσαι)према Schatzk. No 88. 4—6 (idem): дословно подударање уз суштински безначајна скраћења; Chil. No 170. 70—74 (ἐλεγχθέντων – Κομίτισαν) према Schatzk. No 88. 6—13 (καὶ κατακυρεῦσαι – Κομίτησαν): знатно скраћење; Chil. No 170. 74—81 (μετὰ πάντων — γράμματα) према Schatzk. No 88. 13—16 (idem): скоро дословно подударање; завршни део у Schatzk. No 88. 16—17 (τούτου τοίνυν — μέρος αὐτῆς): изостављено у Chil. No 170. (Претње екскомуникацијом које патријарх Семеон на крају изриче против Хиландараца, не наводи ни Кирило Лукарис експлицитно, али их ипак помиње: Schatzk. No 88, 21, помиње их и много на њима инсистира и повеља представника Цариградског Синода из 1503 (?): Gedeon, p. 16/17). Све у свему, скраћења у Серафимовом сигилију су разборита и умешна, тако да је смисао Симеонова акта у свему што је битно верно сачуван. — Упоређење његовог текста у Серафимовом и Лукарисовом сигилију омогућава извесне исправке. Погрешно прочитано τοῦ 'Αγεϊδίου у Chil. No 170. 72 ('Αγείδιον је унет као топоним и у индекс за Actes de Chilandar) треба исправити у τοῦ ἀγριδίου, према Schatzk. No 88. 11. Са своје стране, Chil. No 170. 78—80 може помоћи да се оштећени (због савијања документа) пасус у Schatzk. No 88. 14—15 тачније реконструише.

Гору и у храму Протата, у Кареји, кад је тамо одржаван, како каже, велики скуп, размотрио спор Ивираца против Хиландараца због Комитисе пресудивши да Комитиса припада Ивирцима", и цариградски патријарх Тимотеј, који је „својом хрисовуљом" (sic) потврдио претходну Кирилову повељу.[93] Реч је очигледно о повељи Кирила Лукариса, у то време још александријског патријарха, од маја 1613. и сигилију цариградског патријарха Тимотеја од априла 1614. (в. стр. 237—38). Не изгледа да је Серафим био свестан тога да је реч о истом Кирилу Лукарису, прво александријском а затим цариградском патријарху, чију је он повељу из 1622. мало раније цитирао. Али је у сваком случају јасно — јер начин његовог цитирања не допушта у то никакву сумњу — да је Серафим био упознао и прву Кирилову повељу. Утолико је упадљивије што он само наводи како је патријарх Кирило признао права Ивираца на Комитису, а потпуно прећуткује чињеницу да је Кирилова повеља из 1613. донела одлуку о поравнању између завађених манастира и да је управо ову његову одлуку потврдио и сигилиј патријарха Тимотеја из 1614 (в. стр. 238).

Разматрањем наведених патријаршијских повеља завршава се први део сигилија патријарха Серафима, посвећен спору између Ивираца и Хиландараца. Међутим, свршивши са тим спором и решивши га онако како су то желели Ивирци, Серафим и његов Синод позабавили су се и још једним спором око Комитисе, спором који су исти Ивирци водили са Ватопеђанима. Ивирци су, наиме, као што обавештава патријарх Серафим, такође дуже време трпели не мале сметње од стране Ватопеђана. Јер, исто онако као Хиландарцима њихов метох Скорпија, служио је метох Просфориона као повод тежњама Ватопеђана да се дочепају Комитисе (τῆς αὐτῆς χώρας Κομιτίσης), посебно њеног метоха св. Николе. После ових уводних речи, у којима се одвише јасно испољава патријархов став и наговештава коначна одлука, сазнајемо међутим да су Ватопеђани, дошавши на суд Патријаршијског Синода, признали без даљег да царске хрисовуље и патријаршијски сигилији, које су поднели Ивирци, заиста доказују њихова права на Комитису, па су изјавили да не полажу право на Комитису већ само на свој метох Просфорион. Поднели су при томе Синоду, са своје стране, патријаршијски сигилиј, „издат у исто време кад и напред речени сигилиј тројице патријараха поводом спора (Ивираца) са Хиландарцима"[94], тј. горе поменути акт који је издао цариградски патријарх Кирило Лукарис, заједно са антиохијским патријархом Кирилом и јерусалимским патријархом Теофаном, маја 1622. године (в. стр. 238, нап. 80). Доиста, сачуван је сигилиј који је издао исти патријарх Кирило Лукарис, заједно са истим патријарсима Кирилом антиохијским и Теофаном јерусалимским, месец дана раније, априла 1622, поводом спора Ивирона и Ватопеда око метоха Просфориона.[95]

[93] Chil. 170. 84—91.
[94] Chil. No 170. 109 сл.
[95] Χρυσόβουλλα καὶ γράμματα τῆς ἐν τῷ Ἁγίῳ Ὄρει Ἄθῳ ἱερᾶς καὶ σεβασμίας μεγίστης μονῆς τοῦ Βατοπεδίου, ed. W. Regel, Петроград 1898, No 20, стр. 63—67 (даље: Regel).

На овом документу мораћемо да се задржимо мало дуже. Акт је издат Ватопеду и признаје овом манастиру право власништва на метох Просфорион, заснивајући своју одлуку на документима које су ватопедски монаси, на челу са својим игуманом, поднели Синоду патријарха Кирила, и то: хрисовуљи цара Јована Палеолога и повељи Светогорског Протата овереној потписима епископа Јериса, прота и других светогорских стараца; никаквих података за одређивање времена овог акта патријарх Кирило не наводи, већ каже само да су у овој повељи, издатој поводом спора Ватопеда са другим светогорским манастирима, биле тачно наведене границе метоха Просфориона.[96] Синод је, како даље каже сигилиј Кирила Лукариса, размотрио и документе Ивираца, али је пажљивим поређењем доказа једне и друге странке дошао до уверења да су повеље Ватопеда „истините, веродостојне и не допуштају противно тумачење". Стога је патријарх Кирило Лукарис, споразумно са антиохијским и александријским патријарсима и осталим присутним архијерејима, одлучио да Ватопед треба да поседује неокрњено и неометано читав метох Просфорион са целокупним његовим подручјем и власништвом, онако како је одређено поменутом хрисовуљом и повељом Протата. Затим — уз напомену: ἔχει δὲ τὰ ὅρια τοῦ ῥηθέντος Προσφορίου τόνδε τὸν τρόπον — наведен је детаљан опис граница овог прекомерно великог метоха, преузет из поменуте повеље Протата.[97]

Хрисовуљу цара Јована Палеолога сигилиј патријарха Кирила Лукариса не цитира експлицитно, већ каже само да је она одредила да монаси Ватопеда поседују метох Просфорион „са целим подручјем и власништвом његовим и древним простагмама и многим различитим другим документима": μετὰ πάσης τῆς περιοχῆς καὶ νομῆς αὐτοῦ καὶ παλαιγενῶν προσταγμάτων καὶ πολλῶν διαφόρων λοιπῶν δικαιωμάτων[98]. На исту неспретно формулисану реченицу наилазимо у два ватопедска документа која се издају за хрисовуље цара Јована V Палеолога, обе са истим датумом — август 1344. године.[99] Оба ова документа, специјално посвећена метоху Просфориону, нотории су фалсификати.[100] Њихов циљ је био да се Ватопеду гарантује власништво тог метоха у најширим границама. На цитирану неспретну реченицу надовезује се у оба документа истоветно предугачко набрајање различитих поседа који су наводно сви спадали у оквир тог метоха.[101] Међутим, иста невешта реченица и од речи до речи исто набрајање тобожњих саставних делова Просфориона налазе се већ у фалсификованој хрисовуљи коју је наводно издао Андроник II јула 1292. године.[102]

---

[96] *Regel*, No 20, p. 64. 27—31.

[97] *Regel*, No. 20, p. 65. 21—66. 13.

[98] *Regel*, No 20, p. 64. 25.

[99] *M. Goudas*, Βυζαντιακὰ ἔγγραφα τῆς ἐν Ἄθῳ ἱερᾶς μονῆς τοῦ Βατοπεδίου, ΕΕΒΣ 4 (1927) No 12. 10 и No 13. 20 (даље: Goudas).

[100] Cf. *Dölger*, Regesten No 2897 и 2898.

[101] *Goudas*, No 12, 11—16 и No 13, 21—25.

[102] *Regel*, No 1, p. 3/4 = *Goudas*, No 10. 50—54. Cf. *Dölger*, Regesten No 2148. Аутентична хрисовуља Андорника II од јула 1301, подлога тобожње хрисовуље од јула 1292, потврђујући Ватопеду власништво Просфориона,

Овај је документ и послужио као основа за фабриковање лажних хрисовуља Јована V од августа 1344.

Према томе, хрисовуља Јована V коју су Ватропеђани поднели Синоду Кирила Лукариса, била је лажна. Исто важи свакако и за протатски акт са његовим описом неумерено широких граница Просфориона. Разуме се, овде нема дословних подударања, јер опис границa (περιορισμός) није исто што и набрајање поседа у хрисовуљи. Али у суштини ова два текста се слажу, иста је била и њихова интенција. Међутим, не сумњајући у њихову аутентичност, Кирило Лукарис је управо на основу тобожње хрисовуље цара Јована Палеолога и описа граница Просфориона у протатском акту, уз подршку антиохијског и јерусалимског патријарха и чланова свога Синода, врло одлучно пресудио спор у корист Ватопеда. Његов сигилиј више пута понавља да метох Просфорион са целокупном својом територијом, одређеном у тим документима, представља власништво Ватопеда и прети најстрожијим духовним казнама и проклетствима свакоме ко би хтео да Ватопеђане због тог поседа на било који начин узнемирава.

Сигилиј патријарха Серафима не даје праву представу о карактеру акта Кирила Лукариса од априла 1622. године. Не каже чак да се тај „сигилиј тројице патријараха" изјаснио у корист Ватопеђана, а против Ивираца. Штавише, из њега се уопште не види да је по среди био спор у коме су Ивирци били ангажовани. Патријарх Серафим наводи, истина, да се сигилиј тројице патријараха позивао на хрисовуљу цара Јована Палеолога, док акт Протата уопште не спомиње. Опис граница, за који погрешно мисли да потиче из царске хрисовуље, патријарх Серафим — према Лукарисовом сигилију од априла 1622 — наводи у целини, иако са многим погрешним читањима, али изоставља уводну напомену којом је у Лукарисовом сигилију стављено до знања да се тим текстом одређују границе метоха Просфориона (в. стр. 244). Ипак, докази које је тај текст пружио изгледали су јаки, уколико се није сумњало у његову аутентичност, а у њу, разуме се, није сумњао ни патријарх Серафим. Није се могло прећи ни преко категоричке одлуке трију патријараха, па су Серафим и његов Синод донели пресуду којом су права на Просфорион призната Ватопеду, а права на Комитису Ивирону, с тим да ни Ивирци не посежу на Просфорион, ни Ватопеђани на Комитису.[103]

Но, мимо патријарховог очекивања, Ивирци овим решењем нимало нису били задовољни. Они су, вели патријарх Серафим, јадиковали и јако негодовали јер нису веровали речима Ватопеђана да не полажу право на Комитису већ су у њима видели само обману. Тврдили су да су Ватопеђани изменили и знатно проширили границе

бележи у њему само винограде и маслињаке: *Regel*, No 2, p. 8. 30 *(Dölger*, Regesten No 2239). Уп. и савим кратки помени Просфориона међу ватопедским поседима у аутентичној хрисовуљи Андроника III од маја 1329: *Regel*, No 4, p. 16. 11 (*Dölger*, Regesten, 2764). Веома акрибично истраживање о групи ватопедских фалсификата дао је *F. Dölger*, Chronologisches und Diplomatisches zu den Urkunden des Athosklosters Vatopedi, Byz. Z. 39 (1939) 321 sq.

[103] Chil. No 170. 136—142.

Просфориона, па су на тај начин упали у пределе Комитисе захвативши многе њене делове, између осталих и метох св. Николе. Ове оптужбе свакако нису биле без основе: доказ томе су малочас анализирани ватопедски фалсификати којима се управо тежило што већем проширењу граница Просфориона. Ивирци су тражили да се својевољно измењене границе исправе и успоставе старе границе, а ради тога да се размотре хрисовуље и сигилији обеју страна и да се свачије право установи и потврди повељом цариградског патријарха.

Патријарх Серафим је прихватио ову молбу, која му се учинила разумна и правична, па се састао Синод, коме се придружио и бивши цариградски патријарх Пајсије.[104] Сазвана је дакле нова седница Синода. Изгледа да је Серафимов сигилиј био резултат три синодске седнице: прва је расправљала о спору Ивираца са Хиландарцима; на другој је дошао на ред њихов спор са Ватопеђанима; трећа, сазвана накнадно на захтев Ивираца, наставила је претрес са претходне. Патријарх Серафим каже да су на њој чланови Синода пажљиво проучили све поднете хрисовуље и сигилије.[105] Међутим, у ствари његов сигилиј узима у обзир и цитира искључиво податке из фонда докумената Ивирона. Нама су сви ти документи већ познати, јер смо их цитирали кад смо проучавали вести о Комитиси у старијим документима (в. стр. 226 сл.). Тако смо сада у могућности да наводе у Серафимовом сигилију поредимо са изворним текстовима. Занимљив је већ сам избор коришћених докумената. Да ли су га извршили чланови Синода или сами Ивирци, у сваком случају су издвојена најважнија старија сведочанства о поседима Ивирона у Комитиси. Док је први део Серафимовог сигилија полазио од доцнијих патријаршијских аката и само се преко њих обавештавао и о документима из византијског времена, дотле су сада непосредно узети у претрес византијски документи из XIV века.

На првом месту сигилиј патријарха Серафима се позива на „три стара практика састављена под благочестивима нашим царевима" и наводи из њих дословно најважније реченице за утврђивање поседа Ивирона у Комитиси. У Софронијевом сигилију тај текст гласи: „᾿Εν τῷ αὐτῷ κατεπανικίῳ μετόχιον τῆς αὐτῆς μονῆς εἰς τὸ χωρίον Κομίτισσαν εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ ῾Αγίου Νικολάου, ἐν ῷ προσκαθήμενοι (ἦσαν φησὶ) πάροικοι, (τῶν δὲ παροίκων τούτων εὕρηνται ῥητῶς καὶ τὰ ὀνόματα καταγεγραμμένα, καὶ πάλιν κατωτέρω φησὶν) εἰς τόπον ὀνομαζόμενον τοῦ Βοντοῦ ἐν αὐτῷ ἀμπέλιον ἰδιόκτητον καὶ ἐλαῖαι διάφοροι.[106] (у заграде стављено је оно што није директан цитат).

У ствари, као што смо видели (стр. 228—31), нису сачувана три практика Ивирона у којима је пописан његов посед у Комитиси, већ четири: из 1301, 1317, 1320 и 1341. године.[107] У првом назив метоха

[104] Пајсије II био је патријарх четири пута, и то први пут од 20 новембра 1726 до средине септембра 1732, а затим 1740—1743, 1744—1748 и 1751—1752. Cf. *Grumel*, Chronologie p. 439.

[105] Chil. No 170. 167.

[106] Chil. No 170. 170—175.

[107] *Dölger*, Sechs Praktika, A 270—279, K 405—410, P 394—398, V 225—229.

није наведен, док га три доцнија практика наводе, и то тачно онако како то чини и Серафимов сигилиј. Зато први практик даје попис на том метоху настањених сељачких породица и њихове имовине, док доцнији практици то не чине већ само бележе укратко да су на њему настањени парици. То понавља и Серафимов сигилиј, допуњујући реченицу извора (ἐν ᾧ προσκαθήμενοι πάροικοι) са ἦσαν и φησί.

Међутим, иако следи текст каснијих практика, патријарх Серафим, односно његов Синод, свакако је имао увида и у практик из 1301, јер напомиње да су била изрично пописана и имена тих парика. Пасус који у практицима иза тога долази, наводи дажбине које је Ивирон од тих парика некада добијао; Серафимов сигилиј га изоставља јер је, разуме се, и ово било безначајно за утврђивање граница ивирских поседа. Изостављен је такође почетак наредне реченице у којој је реч о приходу Ивирона са земљишта од 110 модија чији назив практици не бележе, али је зато цитиран крај те реченице где је споменуто „место звано τοῦ Βοντοῦ" са његовим виноградом и маслинама. Дакле, Серафимов сигилиј сасвим разборито издваја све оно што је могло послужити тачном утврђивању права власништва Ивирона, а изоставља оно што је за ту сврху било ирелевантно.[108]

Непосредно после практика Серафимов сигилиј цитира две хрисовуље, и то „хрисовуљу цара Јована Палеолога" (τὸ δὲ Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου βασιλέως χρυσόβουλλον) и „хрисовуљу цара Стефана" (καὶ τὸ τοῦ Στεφάνου βασιλέως χρυσόβουλλον)[109].

Овим хрисовуљама сигилиј очевидно приписује подједнако велики ауторитет не правећи између њих никакве разлике, а можда његовим ауторима није ни било јасно да цар Стефан није био један од „њихових благочестивих царева". Реч је, као што смо видели (стр. 231), о хрисовуљи Јована V Палеолога издатој Ивирону 25. августа 1357. и хрисовуљи Стефана Душана истом манастиру од априла 1346. Потврђујући Ивирону сва његова имања, ове две — и иначе сасвим сличне — хрисовуље пружају о његовом поседу у Комитиси истоветан податак: „у Комитиси Пчелињак Светог Николе са целим подручјем и власништвом". Навели смо горе текст у оригиналу, па смо и напоменули (в. прим. 47) да разлика у податку из хрисовуље Јована V и хрисовуље Стефана Душана постоји само у толико што је у првој име метоха наведено у генитиву — τοῦ Ἁγίου Νικολάου, а у другој у номинативу — ὁ Ἅγιος Νικόλαος. Занимљиво је да је та разлика сачувана и у наводима Серафимовог сигилија.[110] Из тога се види да су патријарх Серафим и чланови његовог Синода имали пред собом оригинале ових хрисовуља и најтачније исписали њихове податке.

[108] Додуше, крај цитата скраћен је незграпно, јер пресеца реченицу извора и спаја њен крај са наредном реченицом. Реч је о поменутом земљишту од 110 модија, на коме има ораха, па се додаје: ὧν (sc. καρυίων) αἱ δύο εἰς τόπον ὀνομαζόμενον τοῦ Βοντοῦ. ἐν αὐτῷ κτλ. Cf. *Dölger*, Sechs Praktika, K 409, P 397, V 228. Уместо Βοντοῦ практик из 1301. има Βοδοῦ. Серафимов сигилиј и овде следи текст доцнијих практика.

[109] Chil. No 170. 175 и 178.

[110] Chil. No 170. 177 и 179.

Најзад, Серафимов сигилиј се зауставља на повељама светогорског прота Исака и цариградског патријарха Исаије о подизању код Комитисе тврђаве светогорских манастира. Док је нама акт прота Исака познат само из потврдне повеље патријарха Исаије из 1325, изгледа да су патријарх Серафим и чланови његовог Синода били упознати са оба документа. Серафимов сигилиј опширно и углавном дословно доноси текст ове две у суштини свакако истоветне повеље.[111] Извесних одступања од изворног текста има само у почетном делу, а и ова занимљива одступања не тичу се суштине већ само начина у приказивању оних тешкоћа на које је подизање тврђаве Протата на метоху Ивирона у почетку било наишло. Серафимов сингилиј настоји да ублажи како те тешкоће тако и жестину отпора Ивираца против подизања тврђаве на њиховом земљишту. Тако је у тексту патријарха Исаије, односно прота Исака, речено да „то место Ивирци прво *никако нису хтели* уступити већ су се томе *противили одбијајући* подизање те тврђаве, јер ће бити и *сувише* штетна по њихов метох". Уместо свега тога, Серафимов сигилиј саопштава само да „Ивирци, кажу, *прво* нису радо пристали да даду то место за подизање те тврђаве, јер су *сматрали* да ће бити штетна по њихов метох".[112] Патријарх Исаија, односно прот Исак наводи и разлоге са којих су Ивирци очекивали штету од подизања тврђаве на њиховом метоху[113], док Серафимов сиглиј то једноставно испушта. Уздржљиво и много краће говори се у њему и о томе како је царева наредба навела Ивирце на попуштање и споразум са Протатом.[114] Излажући даље суштину тог споразума Серафимов сигилиј следи текст патријарха Исаије, односно прота Исака без икаквих битних одступања.

Дакле, полазећи од самог извора и понављајући његов текст, са извесним карактеристичним одступањима у појединостима, али тачно у суштини, Серафимов сиглиј овде сасвим верно преноси одлуке повеља Светогорског Протата и Цариградске Патријаршије из 1325. Напротив, у првом свом делу, посвећеном спору Ивирона са Хиландаром, Серафимов сигилиј, полазећи од парафразе извора у доцнијем сигилију патријарха Симеона, преиначио је те одлуке исто онако како их је преиначио, видели смо, сам патријарх Симеон. Неслагање у приказивању онога што је било фактички уговорено споразумом из 1325. водила су међутим неизбежно неслагању у закључцима и пресудама. У првом свом делу, цитирајући и прихватајући повељу патријарха Симеона, Серафимов сигилиј прихвата самим тим и његову пресуду према којој је Ивирону требало да припадне не само читава Комитиса већ и „тврђава свих светих манастира са земљом која јој је била додељена приликом њеног подизања".[115] Сада, на основу оригиналних извора из XIV века, Серафимов сигилиј, додуше, потврђује Ивирону на вечита времена власништво Комитисе са целим

[111] Chil. No 170. 180—205.
[112] Cf. *Dölger*, Schatzk. No 93. 7—9 и Chil. No 170. 190—193.
[113] *Dölger*, Schatzk No 93. 9—10.
[114] Cf. Chil. No 170. 193/4 и *Dölger*, Schatzk. No 93. 10—13.
[115] Chil. No 170. 76.

подручјем, метохом светог Николе и Пчелињаком, местом Вонда и мл>аслинама[116], али бар не убраја у његове поседе и тврђаву, заједничку својину свих светогорских манастира. Ова његова одлука очигледно следи на првом месту податке практика из прве половине XIV века, у којима су стара права Ивирона на метох св. Николе у Комитиси била најјасније фиксирана; само у њима је било изричито споменуто место Вонда, па Серафимов сигилиј није пропустио да наведе и њега, није заборавио ни маслине у том месту, такође забележене у практицима. Томе је он — на основу хрисовуља Јована V Палеолога и Стефана Душана — додао пчелињак, јер члановима Серафимовог Синода свакако није било јасно да се у ствари под Пчелињаком св. Николе није подразумевало ништа друго него сам метох св. Николе (в. стр. 231).

Ипак, ни своју коначну одлуку патријарх Серафим не заснива само на ad hoc проученим документима из прве половине XIV века. Ставови и одлуке патријарха Симеона не престају да делују на њега, и под утицајем Симеонове повеље, прихваћене без поговора у сигилијима његових претходника, а цитиране и у првом делу његовог властитог сигилија, патријарх Серафим и коначном својом одлуком досуђује Ивирону читаву Комитису „са целим подручјем њеним" (μετὰ πάσης περιοχῆς αὐτῆς), не примећујући изгледа да се то нимало не слаже са подацима старијих докумената које је он са својим Синодом управо размотрио и у свом тексту тачно и дословно цитирао. Доиста, ниједан документ из византијског времена нигде не говори о правима Ивирона на читаву Комитису. Све хрисовуље из XIV века — како оне две које су цитиране у Серафимовом сигилију тако и оне које у њему нису поменуте — бележе само један одређен посед Ивирона у Комитиси, и ништа више. Практици из прве половине XIV века пописују подробно, у свим појединостима, ивирски метох св. Николе у Комитиси, али само један метох, и то не баш велики, знатно мањи од свих поседа Ивирона пописаних у тим истим практицима. Не постоје византијски документи којима би се Ивирону, сем тог једног метоха, даривали и потврђивали било који други поседи у Комитиси, нити су се сами Ивирци приликом суђења на такве документе позивали. Да право власништва Ивирона према постојећим документима обухвата читаву Комитису, тврди први пут тек сигилиј патријарха Симеона из 1485/6 године, свакако пре света услед недовољно темељног проучавања доказаног материјала, а понешто можда и због његовог произвољног тумачења. Изнета једанпут у једном патријаршијском сигилију, ова се тврдња затим понавља у доцнијим патријаршијским сигилијима, насталим као резултат расправа о споровима између Ивираца и њихових суседа пред Цариградским Синодом. Свакако, сналажење у тим замршеним споровима није било лак посао. Оно је захтевало егзактно проучавање и прецизну интерпретацију не баш увек лаких и јасних докумената, тј. нешто слично критици текстова којом се баве данашњи историчари-

[116] Chil. No 170. 234.

-истраживачи. Треба ли се чудити да је то превазилазило могућности чланова Цариградског Синода минулих векова и да је тако долазило до одлука и пресуда које су отварале врата све новим споровима?

Тумачење текстова о којима је реч посебно је отежано њиховом непрецизношћу у употреби извесних назива и термина. Ова непрецизност, којом се одликују како документи из византијског времена тако и доцнији патријаршијски сигилији, често доводи у недоумицу и модерног истраживача. Проучивши сву расположиву грађу, сазнали смо о Комитиси пуно интересантних ствари. Видели смо, између осталог, да је Комитиса била једно значајно риболовно средиште, да је имала велике пашњаке, око којих су се светогорски манастири вековима отимали, да је у њој цветало изгледа и пчеларство, да је на тамошњем метоху Ивирона било њива и винограда, а било је и маслина и ораха. Знамо да је, смештена на улазу у Свету Гору, Комитиса имала у њеном склопу, бар у византијско доба, један посебан статус, била је потчињена непосредно Протату и имала свог великог економа; видели смо да је постала предстража у одбрамбеном систему Свете Горе и да је на њеном подручју светогорски Протат подигао веће утврђење.

Нисмо међутим, због непрецизности изворних података, могли да стекнемо једну сасвим јасну и одређену представу о карактеру и конфигурацији Комитисе као насеља, односно као подручја. Свакако, Комитиса није била само једно село, и поред тога што практици из прве половине XIV века наводе да се ивирски метох св. Николе налази εἰς τὸ χωρίον τὴν Κομίτισσαν (в. горе стр. 229). Нема сумње да је назив Комитиса означавао и једно шире подручје.[116a] Зато се у неким документима обележава као χώρα[117], или као τόπος[118], док се најчешће помиње без икакве ближе ознаке. Видели смо такође да неки документи говоре о Старој и Новој Комитиси. Дакле, постојала су два села тога имена, а повеља представника Цариградског Синода с почетка XVI века, као и хрисовуља Јована Кантакузина из 1351, показују да се метох Ивирона налазио у Старој Комитиси (в. стр. 235 и 231); према томе, и поменути практици у ствари имају у виду Стару Комитису и само се недовољно прецизно изражавају кад говоре о селу Комитиси.[119] Уопште, документи врло ретко, само изузетно прецизи-

---

[116a] *Dölger*, Schatzk., p. 237, с правом говори о Landschaft Komitissa.

[117] Уп. сигилиј патријарха Серафима из 1734: Chil. No 170. 48, 101, 201, 205.

[118] Уп. повеље патријарха Исаије од децембра 1325: *Dölger*, Schatzk. No 93. 4; патријарха Симеона из 1485/6: ibid. No 88. 5; патријарха Дионисија од марта 1548: ibid. No 98, 3/4, 7, 8; партијарха Кирила Лукариса од маја 1622: ibid. No 88. 3/4, 22; патријарха Тимотеја од априла 1614: *Gedeon*, p. 176. 9.

[119] Попис граница ватопедског метоха Просфориона, цитиран у сигилију Кирила Лукариса од априла 1622 (*Regel*, No 20, p. 66. 5) и у сигилију патријарха Серафима из 1734 (Chil. No 170. 128), помиње Стару Комитису и изричито је означује као село (τοῦ χωρίου Παλαιὰ Κομήτισσα). Значај овог податка не умањује се тиме што се он наводи у једном фалсификованом документу.

рају да ли говоре о Старој или о Новој Комитиси. Већином, скоро искључиво, наши документи говоре једноставно о Комитиси без икакве ближе дефиниције и при томе мисле понекад на једно од два села тог имена, а понекад на једно шире подручје. Тиме, а не само непрецизношћу података, објашњава се свакако и чињеница да о једном истом објекту једни извори кажу да се налази у Комитиси, а други да се налази близу Комитисе. Тако повеља патријарха Исаије од децембра 1325. говори о подизању тврђаве светогорских манастира πλησίον . . . τῆς Κομιτίσσης[120], а хрисовуља Андрика II од маја 1326. εἰς τὴν Κομίτισσαν[121]. Према томе, назив Комитиса употребљавао се у двојаком, ужем и ширем смислу: као ознака за једно одређено насеље, односно за једно од два насеља тога имена (Стару и Нову Комитису), и као ознака за подручје на које је прешао назив тог насеља. За одређивање граница тог ширег подручја и локализовање његових делова расположиви подаци не дају довољно основа.

GEORG OSTROGORSKY

KOMITISSA UND DIE ATHOSKLÖSTER

Zusammenfassung

Die Landschaft Komitissa, an der Einfahrt in das Athosgebiet, hatte in der Geschichte des Heiligen Berges und seiner Klöster eine eigene Stellung und Bedeutung. Sie verdient grössere Beachtung als die historische Forschung ihr bisher zuteil werden liess. Die vorliegende Abhandlung setzt sich zum Ziel, die verfügbaren Quellenangaben zusammenzustellen und zu analysieren, so zufällig und fragmentarisch die in den Urkunden verstreuten Nachrichten auch immer sind und so unvollständing das Bild, das sich aus ihnen ergibt, auch immer bleibt.

Obwohl sie jenseits (unmittelbar oberhalb) der Grenze des Athosgebiets lag — verwaltungstechnisch gehörte sie zum Katepanikion von Akros-Hierissos — war Komitissa mit dem Heiligen Berge engstens verbunden und besass eine Sonderstellung in sinem Gefüge. Sie unterstand dem Protaton des Athosberges und hatte in der Person des »Gross-Oikonomos von Komitissa« einen eigenen Verwalter. Die Lage am Eingang des Athosberges gab ihr eine besondere strategische Bedeutung. Dies bestimmte das Protaton, in den zwanziger Jahren des 14. Jhs im Gebiet von Komitissa eine eigene Festung (φρούριον, κάστρον) zu errichten, die den Athosklöstern und ihren Besitztümern als Vorposten gegen die immer häufigeren feindlichen Angriffe dienen sollte.

[120] *Dölger*, Schatzk. No 93. 4/5.
[121] Chil. No 110. 8.

Ihre Lage an der Meeresküste machte sie zu einem Mittelpunkt der Fischerei auf dem Athos. Das „allgemeine" Chrysobull Stefan Dušans vom Nov. 1345 erteilt den Athosklöstern u. a. das Privileg der abgabefreien Einfahrt in den Strymon, wobei neben den Schiffen und Boten des Heiligen Berges eigenst auch die von Komitissa und von Hierissos (in dieser Reihenfolge) zitiert werden. Urkunden aus dem 14. Jh. zeigen, dass die Athosmönche in der Gegend von Komitissa emsig Fischfang trieben, dass die Athosklöster grossen Wert darauf legten, dort eigene Fischereianlagen zu haben, um deren Besitz sie öfters miteinander in heftigem Streit lagen. Auch die Bienenzucht scheint in der Gegend von Komitissa recht entwickelt gewesen zu sein. Die Weiden von Komitissa hatten für die Athosklöster eine besondere Anziehungskraft und waren ein Gegenstand endloser erbitterter Streitigkeiten.

Denn galt auch das Protaton als „Herr aller dortigen Dinge" (Anm. 11), so befand sich doch das Gebiet von Komitissa faktisch im Besitz einzelner Athosklöster. Auf einem Metochion des Iberonklosters sollte übrigens auch die erwähnte, für den Schutz aller Athosklöster bestimmte Festung des Protaton errichtet werden, und wie eine Urkunde des Protos Isaak, bzw. deren Wiedergabe in einer Urkunde des Patriarchen Isaias vom Dez. 1325 (Anm. 27) zeigt, vermochte das Protaton erst auf kaiserliche Intervention, das Kloster zur Abtretung des gewählten Platzes zu bestimmen. Chrysobulle aus der Mitte des 14. Jhs bestätigen dem Iberonkloster das Besitzrecht auf das Metochion des hl. Nikolaos in Komitissa. Die bekannten Praktika des Iberonklosters aus der ersten Hälfte des 14. Jhs enthalten aber eine Beschreibung dieses Metochions, die in der üblichen Weise eine Liste der dort ansässigen Paroiken, ihres Besitzstandes und ihrer Abgabepflichten bietet. Trotz seiner recht bescheidenen Grösse — es zählte nur 8 Paroikenfamilien, seine Einkünfte beliefen sich jährlich auf 12,5 Nomismata — stand dieses Metochion oft im Mittelpunkt der heftigen Streitigkeiten, in denen Iberon mit seinen dortigen Nachbarn lag.

Sein langwieriger Rechtsstreit um die Besitzungen in Komitissa mit Vatopedi und namentlich mit Chilandar, der sich bis nahezu in die Mitte des 18. Jhs hinzog, war mehrfach Gegenstand von Gerichtsverhandlungen der Patriarchen von Konstantinopel und ihrer Synoden. Sie sind uns aus einer grösseren Anzahl von Urkunden bekannt, die bereits der nachbyzantinischen Zeit angehören. An der Spitze dieser Urkundenserie steht das Sigillion des Patriarchen Symeon von 1485/6, das auf die weiteren Rechtsentscheidungen im Streite zwischen Iberon und Chilandar grössten Einfluss hatte. Dieses Sigillion, auf das sich Symeons Nachfolger oft berufen, ist uns nicht im Urtext überliefert, wir kennen es aber aus einem umfangreichen Insert im Sigillion des Patriarchen Kyrillos Lukaris vom Mai 1622, wie auch aus grösseren Auszügen im Sigillion des Patriarchen Seraphim von 1734 (Anm. 55 u. 56). Der Patriarch Symeon sprach sich mit aller Entschiedenheit für das Iberonkloster aus. Vor allem stützte er sich auf die vorerwähnte Urkunde des Patriarchen Isaias von 1325, scheint sie aber nicht immer richtig verstanden zu haben; durch Kürzung ihrer Bestimmungen und

falsche Verbindung der gekürzten Sätze gelangte er dazu, dem Iberonkloster das Besitzrecht auf ganz Komitissa — einschliesslich die dortige Festung, das Gemeingut aller Athosklöster — zuzusprechen.

Trotz aller Entschiedenheit vermochte jedoch dieser durch die üblichen Drohungen mit Fluch und Bann bekräftigte Richterspruch den Streitigkeiten der beiden Athosklöster nicht ein Ende zu setzen. Den Versuch ihrer Beilegung machte Anfang des 16. Jhs (im J. 1503 ?) eine von drei Vertretern der Synode von Konstantinopel unterzeichnete Urkunde (Anm. 62), die in mehfracher Hinsicht besondere Beachtung verdient. Sie unterscheidet zwischen Neu- und Alt-Komitissa (ἡ Νέα Κομίτισσα, ἡ Παλαιὰ Κομίτισσα), und erst aus ihr erfahren wir auch den eigentlichen Grund des erbitterten Zwistes zwischen den Mönchen des Iberon- und des Chilandarklosters: es waren die Weideländer von Komitissa, um die der Streit tobte. Wiewohl sie das Sigillion des Patriarchen Symeon oft und ehrfurchtsvoll zitiert, führt diese Urkunde eine Versöhnung und einen Vergleich zwischen den hadernden Parteien herbei: beiden Parteien wird das Weiden ihrer Büffel in Komitissa untersagt, das Weiden aller sonstigen Tiere aber in Alt-Komitissa gestattet, während die Wiesen von Neu-Komitissa überhaupt als Weideland nicht benützt werden und eine Art von Kondominium der beiden Klöster bilden sollten.

Aus einer Urkunde des Patriarchen Dionysios vom März 1548 geht hervor, dass diese Bestimmungen überraschenderweise eine Zeitlang befolgt wurden. Ewig konnte aber die Friedensidylle nicht dauern, und eben der Ausbruch einer neuen Krise gab den Anlass zur Veröffentlichung der Urkunde des Patriarchen Dionysios, die ganz auf die Entscheidung des Patriarchen Symeons zurückgreift (Anm. 71). Danach tritt in unserer Berichterstattung eine längere Unterbrechung ein, und erst mehr als ein halbes Jahrhundert später hören wir wieder von dem Streit der beiden Athosklöster und von einem neuen Aussöhnungsversuch. Er wurde von Kyrillos Lukaris, damals Patriarch von Alexandrien, unternommen, als dieser im Mai 1613 auf einer Pilgerfahrt den Athosberg besuchte und auf Ersuchen der zu einer Synaxis im Protaton versammelten Vertreter der Athosklöster den alten Zwist zwischen Iberon und Chilandar durch eine schiedsrichterliche Entscheidung beilegen sollte (Anm. 74). Seine unveröffentlichte diesbezügliche Urkunde wird uns ersetzt durch eine Urkunde des Patriarchen von Konstantinopel Timotheos vom Sept. 1614, die sich an den Protos und die Äbte des Athosberges wendet und durch die, wie auch durch ein in ihr erwähntes eigenes Sigillion (wohl vom April 1614), Timotheos den Schiedsspruch des K. Lukaris bestätigt (Anm. 76). Dieser Schiedsspruch ging dahin, dass beide Klöster an den strittigen Ländereien in Komitissa (und in Stiliarion) Besitz haben und ihr Vieh dort weiden lassen sollten. Sehr bald brachen aber neue Streitigkeiten aus; sie kamen wieder einmal vor das Gericht der Synode von Konstantinopel, und wieder trat ein völliger Umschwung ein. Derselbe Kyrillos Lukaris, inzwischen Patriarch von Konstantinopel geworden, nahm jetzt an der Spitze seiner Synode mit aller Entschiedenheit einseitig für das Iberonkloster Partei. Ausschlag-

gebend für seinen Stellungswechsel war wohl der Umstand, dass er das ihm von den Klage führenden Iberon-Mönchen vorgelegte Sigillion des Patriarchen Symeon von 1485/6 allem Anschein nach erst damals kennen gelernt hatte. Sein Sigilion vom Mai 1622 beschränkt sich im wesentlichen auf ein Zitat des Sigillion Symeons (dem wir dessen Kenntnis auch verdanken) und eine Wiederholung seiner Bestimmungen (Anm. 81). Diese Bestimmungen wiederholte er — angesichts der fortdauernden Streitigkeiten, auf eine neue Klage der Mönche von Iberon hin — mit gleichem Nachdruck und den gleichen Banndrohungen an die Gegenparteie in einer Urkunde vom Juni 1624, mit der er sich an den Bischof von Hierissos, den Protos und die Äbte der Athosklöster wendet (Anm. 84).

Die Serie der erhaltenen Urkunden zu den sich durch Jahrhunderte hinziehenden Streitigkeiten der Athosklöster um Komitissa schliesst mit einem sehr umfangreichen und interessanten Sigillion des Patriarchen Seraphim von 1734 (Anm. 87). Der besondere Reiz dieses Dokuments liegt darin, dass in ihm zahlreiche ältere Urkundentexte erwähnt und des öfteren auch angeführt werden. So ziehen viele der vorstehend untersuchten Urkunden hier nochmals an uns vorbei. Zum Streit zwischen Iberon und Chillandar zitiert Seraphim zunächst das Sigillion des Patriarchen Kyrillos (Lukaris) von Konstantinopel (das er als Sigillion dreier Patriarchen bezeichnet, weil nämlich dieses Sigillion von den Patriarchen Kyrillos von Antiochien und Theophanes von Jerusalem mit unterzeichnet worden war), begnügt sich aber mit der Feststellung, dass es das altehrwürdige Sigillion des Patriarchen Symeon bestätigt. Symeons Sigillion ist denn auch das Hauptstück seiner Beweisführung. Nachdem er es in grösseren Auszügen angeführt hat, setzt Seraphim nur kurz hinzu, dass Symeons Sigillion auch vom Patriarchen Kyrillos von Alexandrien (dass dieser mit dem vorstehend zitierten Patriarchen Kyrillos von Konstantinopel identisch ist, scheint Seraphim nicht aufgegangen zu sein) und dem Patriarchen Timotheos von Konstantinopel bestätigt worden sei, ohne jedoch auch nur zu erwähnen, dass die von ihm gemeinten Urkunden des Kyrillos Lukaris vom Mai 1613 und des Patriarchen Timotheos vom Sept. 1614 durchaus nicht eine einseitige Anerkennung der Besitzrechte von Iberon, sondern vielmehr einen Ausgleich zwischen den beiden Klöstern beschlossen. So spricht denn das Sigillion Seraphims nach dem Beispiel des Sigillion Symeons (und des Sigillions des K. Lukaris vom Mai 1622) dem Iberonkloster das Recht auf ganz Komitissa zu.

Um die Besitzungen in Komitissa wogte aber auch ein Streit zwischen Iberon und Vatopedi, und über diesen gleichfalls sehr erbitterten und langwierigen Streit hatten nun der Patriarch Seraphim und seine Synode des weiteren zu entscheiden. Im Mittelpunkt stand die Frage des benachbarten Prosphorion, eines Metochions des Vatopediklosters. Die Mönche von Vatopedi legten nämlich ein Sigillion des Patriarchen Kyrillos Lukaris vor, das Prosphorion ihrem Kloster zusprach. Es handelt sich um ein Sigillion des Kyrillos Lukaris vom April 1622, das, ebenso wie sein vorerwähntes Sigilion vom Mai

1622, auch die Unterschriften der Patriarchen Kyrillos von Antiochien und Theophanes von Jerusalem trägt (Anm. 95). Seine Entscheidung zu Gunsten von Vatopedi stüzte sich auf ein angebliches Chrysobull Johannes' V. Palaiologos und eine Grenzbeschreibung von Prosphorion in einer Protaton-Urkunde. Seraphims Synode akzeptierte den Richterspruch des K. Lukaris, der sich freilich nicht direkt auf Komitissa, sondern auf Prosphorion bezog, und glubte den Streit dadurch beilegen zu können, dass sie Prosphorion dem Vatopedikloster, Komitissa aber dem Iberonkloster zusprach. Gegen diese Regelung protestierten nun die Mönche des Iberonklosters, indem sie behaupteten, dass die Mönche von Vatopedi die Grenzen ihres Prosphorion-Metochions in unrechtmässiger Weise stärkstens erweitert und so Teile von Komitissa, u. a. auch des Metochions des hl. Nikolaos, des alten Besitztums des Iberonklosters, sich angeeignet hätten. Diese Beschuldigungen waren nicht ganz aus der Luft gegriffen, denn das im Sigillion des K. Lukaris angeführte Chrysobull Johannes' V. ist zweifelsohne eine Fälschung, deren Ziel eben eine — masslose — Erweiterung des Prosphorion-Gebietes war (Anm. 99 u. 100), und das gleiche gilt auch von der erwähnten Protaton-Urkunde mit ihrer Beschreibung der ebenso masslos erweiterten Prosphorion-Grenzen. Der Patriarch Seraphim nahm den Antrag der Mönche von Iberon an, die alten Urkunden der beiden Parteien einer Prüfung zu unterwerfen, um so die Grenzen ihrer rechtmässigen Besitzungen festzustellen. Danach zitiert nun sein Sigillion die uns bereits bekannten alten Urkundentexte des Iberonklosters (freilicht nur des Iberonklosters, nicht auch die der Gegenpartei): zunächst die Praktika aus der ersten Hälfte des 14. Jhs, dann die sich auf den Besitz des Iberonklosters in Komitissa beziehenden Stellen aus dem Chrysobull Johannes' V. vom 25. August 1357 und dem Chrysobull Stefan Dušans vom April 1346, die gleichfalls wörtlich mit grösster Genauigkeit angeführt werden, und schliesslich die Urkunde des Protos Isaak, bzw. des Patriarchen Isaias wom Dez. 1325. Den Text dieser Urkunde gibt Seraphim hier auf Grund des Originals sehr ausführlich und grösstenteils in wörtlichem Anschluss wieder (er schwächt nur ganz konsequent die Ausdrucksweise allemal ab, wo von dem Widerstand des Iberonklosters gegen die Errichtung der Protaton-Festung auf seinem Metochion die Rede ist), ohne gewahr zu werden, dass er ihre Bestimmungen teilweise schon vorstehend aus dem Sigillion des Patriarchen Symeons von 1485/6 angeführt hatte, und ohne zu merken, dass zwischen dem nun zitierten Originaltext und seiner gekürzten sinnändernden Fassung in Symeons Sigillion ein grundlegender Unterschied besteht. Noch schwerer fällt ins Gewicht, dass das Sigillion des Patriarchen Seraphim nach angestellter Untersuchung — im Widerspruch zu den Angaben der untersuchten alten Urkunden — dem Iberonkloster das Recht auf ganz Komitissa mit „ihrem gesamten Gebiet" zuspricht. Die Urkunden aus der byzantinischen Zeit sprechen nirgends von einem solchen Anrecht des Iberonklosters, sondern lediglich von seinem Besitz an einem Metochion in Komitissa. Dass die Besitzrechte des Iberonklosters auf Grund der bestehenden Dokumente ganz Komitissa

umfassten, behauptet als erster der Patriarch Symeon in seinem Sigillion von 1485/6. Von einem Patriarchen von Konstantinopel einmal aufgestellt, wurde dann diese Behauptung in den Sigillia der späteren Patriarchen gutgläubig wiederholt. Gewiss war es nicht leicht, sich in den verwickelten Rechtsstreitigkeiten und den oft unklaren Urkundentexten zurechtzufinden. Die Geschichte der Streitigkeiten um Komitissa ist ein beredtes Beispiel dafür, dass diese Aufgabe die Kräfte der Mitglieder der konstantinopler Synode vergangener Zeiten überstieg und dass es so zu Rechtsentscheidungen kam, die lediglich immer neuen Streitigkeiten die Türe öffneten.

Die gesichteten Urkunden haben uns über Komitissa so manche wichtige Auskünfte gegeben, nicht aber auch von ihrer Konfiguration und Struktur als Siedlung, bzw. als Siedlungsgebiet eine hinreichend deutliche Vorstellung vermittelt. Wiewohl sie in den Praktika des 14. Jhs als χωρίον bezeichnet wird, war Komitissa gewiss nicht bloss ein Dorf, sondern auch eine Landschaft. Deshalb wird sie in manchen Urkunden als τόπος und sogar als χώρα bezeichnet. Zudem sprechen einige Urkunden von Alt- und Neu-Komitissa: es bestanden also zwei Dörfer dieses Namens. Solche Präzisierungen sind jedoch in unseren Urkunden höchst selten; meistens sprechen sie einfach von Komitissa, ohne jede nähere Bezeichnung, und meinen dabei bald eines dieser beiden Dörfer, bald auch das anliegende Gebiet. So kommt es denn auch vor, dass von einem Besitztum in einem Dokument angegeben wird, dass es bei Komitissa, in einem anderen, dass es in Komitissa liege. Der Name Komitissa wurde in einem engeren und einem weiteren Sinne gebraucht: als Bezeichnung einer Dorfsiedlung, bzw. einer der beiden Dorfsiedlungen dieses Namens, und als Bezeichnung ihrer weiteren Umgegend.

Arh. MILKA ĆANAK-MEDIĆ

GAMZIGRAD, UNE RÉSIDENCE FORTIFIÉE PROVENANT DU BAS-EMPIRE

Rapport préliminaire sur la structure urbaine.

A proximité de la ville de Zaječar, en Serbie orientale, à 3 km. de distance du village actuel de Gamzigrad se trouvent les ruines d'une forteresse antique dont le nom n'est pas connu. On l'appele aujourd'hui, de même que le village voisin — Gamzigrad. La localité est située non loin de croisement des routes romaines de la province Dacia Ripensis: Bononia (Vidin) — Castra Martis — Horreum Margi (Ćuprija) et Aquae (Prahovo) — Timacum Minus — Naissus (Niš).

Les archéologues qui se sont occupés de cette localité suggéraient y reconnaître les restes d'un camp militaire fortifié. Quelques monuments de Gamzigrad sont déjà étudiés par Dj. Mano-Zisi qui soutient la même opinion sur le caractère de la forteresse et considère que c'est la plus importante localité archéologique de cette région riche en minerais. Il estime qu'elle était aussi le centre administratif d'orpaillages, de mines et de carrières dont l'exploitation était très intense à l'époque romaine.[1]

En 1953 on a commencé les fouilles systématiques à Gamzigrad et c'est à partir de ce temps là que les connaissances de l'aspect ancien de ce site archéologique deviennent un peu plus précises. Cependant, même avant le commencement des fouilles, on avait pu conclure, à la base des restes visibles au-dessus des décombres et parmi la végétation, que cette forteresse en forme d'un rectangle irrégulier était protegée d'un mur de défense renforcé par 20 tours presque circulaires. Au cours des fouilles entre 1953 et 1957, effectuées sous la direction de Dj. Mano-Zisi et dans leur suite jusqu'à l'anné 1963 lorsque les travaux ont été effectués sous la direction de Dj. Stričević, deux ensembles architecturaux importants furent découverts. Ces bâtiments ont permi d'établir dans l'évolution de cette forteresse plusieurs phases et de

---

[1] *Dj. Mano-Zisi,* Le castrum de Gamzigrad et ses mosaïques, Archeologia Iugoslavica 2 (1956) et note 2 qui contient une liste de toute la littérature antérieure.

préciser quelques traits particuliers. Le premier ensemble est un bâtiment représentatif qu'on a nommé le „palais". Il est situé à l'intérieur de la forteresse dans la partie nord-ouest où l'on a trouvé aussi les restes de quelques autres édifices de différentes époques. Le second ensemble est représenté par une partie de remparts avec la porte occidentale de la forteresse aux tours dont cette porte est flanquée (Pl. 1).

En 1966 on a commencé les travaux de conservation et de reconstruction partielle des bâtiments découverts et à cette fin on a étudié les données que les fouilles avaient fourni. Ces recherches ont aidé à déterminer certains éléments de la structure de cet agglomération, lesquels, vu le grand intérêt que les archéologues portent à cette localité, je présenterai ici birèvement, tandis que les résultats plus complets seront publiés dans une étude particulière.

Le „palais" a été déjà l'objet d'une étude de Dj. Mano-Zisi. Ce bâtiment est composé d'un péristyle et de plusieurs salles au pavement en mosaïques. Mano-Zisi estime que ces mosaïques proviennent de la fin du III^e ou du commencement du IV^e siècle. Cette datation a déterminé le point d'orientation pour la chronologie relative de cet ensemble d'architecture. Mais il faut souligner aussi que les trouvailles archéologiques les plus anciennes, découvertes jusqu'à présent dans cette localité datent de même de la fin du III^e siècle.

Pour l'établissement du plan de Gamzigrad la découverte des murailles d'une double enceinte fut d'une importance particulière. Les fouilles ont été entreprises au milieu d'enceinte occidentale où l'on a trouvé deux zones parallèles de murs. Dans la zone intérieure on a découvert la porte flanquée par deux tours octogonales, une partie du mur circonférentiel et, dans la partie septentrionale du côté occidental de ce mur, une tour carrée. Devant les tours octogonales et en partie le long du mur d'enceinte du côté septentrional on a trouvé les restes des piliers qui formaient le portique le long des murs. Dans la zone de défense extérieure on a également découvert la porte, déplacée par rapport à l'axe de la porte intérieure, de 8 m. vers le sud, et élevée à un niveau plus haut de 2,1 m. Elle est aussi flanquée par deux tours, polygonales à l'extérieur et circulaires à l'intérieur. A l'intérieur de ces tours trois piliers puissants portaient la construction du toit. On a déterré aussi une partie de cette enceinte devant laquelle, du côté intérieur, de même que dans le système de défense de la zone intérieure, se trouvent les piliers massifs à base cruciforme qui formaient le portique le long du mur (Pl 1).

L'appareil des murailles intérieures démontre une ressemblance evidente avec celui du „palais" découvert au nord-ouest, que Mano-Zisi, comme j'ai déjà souligné, date à la fin du III^e ou au commencement du IV^e siècle. Cette ressemblance permet la présopmtion que la forteresse, c'est-à-dire la première zone de défençe était construite à cette même époque. Toutefois au cours de la conservation des mosaïques du palais on a établi qu'au-dessous de celles-ci il y avait des

planchers plus anciens, ce qui pourrait indiquer que le „palais" n'est pas contemporain aux mosaïques. Mais malgré cette constatation, les autres trouvailles archéologiques les plus anciennes qui datent aussi de la fin du III^{e} siècle réfutent, au moins dans la présente phase de nos connaissances, l'hypothèse que ce bâtiment et conséquemment les murs de l'enceinte intérieure soient d'une date encore plus ancienne. La construction même des murailles intérieures n'offre pas des données plus spécifiques pour la datation, quoique les procédés semblables de bâtir les murs d'enceintes soient observés déjà dans de nombreux exemples de bourgs fortifiés, de palais et de camps militaires. L'exemple le plus ancien de la porte flanquée de tours octogonales en Yougoslavie se rencontre à Salone — la „Porta Caesarea" — du temps de la République. Elle a très vraisemblablement servi de modèle au bâtisseurs de la résidence fortifiée de Dioclétien qui ont encadré de façon identique les portes de l'enceinte à Aspalathos-Split. En ce qui concerne les tours disposées le long des murs circonférentiels, la fortification de Gamzigrad diffère de l'un et de l'autre exemple mentionné. Tandis qu'à Salona et à Split les tours carrées sont appuyées contre la face extérieure de l'enceinte, la tour carrée de Gamzigrad, découverte du côté septentrional, pénétrait, à ce qu'il paraît, partiellement dans l'intérieur ou plutôt s'unissait à l'enceinte au milieu de ses côtés latéraux. On saît que les tours tournées partiellement vers l'intérieur apparaissent dans les fortifications les plus anciennes et que l'aménagement des murs périmétriques tel qu'on le rencontre à Split est devenu un trait typique du commencement du IV^{e} siècle sur tout le territoire de l'Empire. L'exemple de Gamzigrad représente donc un système plus ancien que celui de la résidence de Dioclétien. En se basant sur ce fait on pourrait présumer que la zone de défense intérieure de Gamzigrad fut construite à une époque antérieure au IV^{e} siècle. Cependant on ne peut pas exclure tout à fait la possibilité qu'il s'y agissait d'un retardement dans la méthode de construction, mais d'autre part ce serait assez étrange vu qu'à cette époque la province de Dacia Ripensis se trouvait au centre des événements politiques et de la vie culturelles très intenses.

La porte occidentale de la forteresse, que je viens de décrire, et qui appartient très probablement au III^{e} siècle, avait fourni de sa part, quelques données intéressantes. Par sa position elle a déterminé une des principales communications: le *decumanus*. L'emplacement du palais montre que cette rue le touchait du côté sud. Le plan même de ce bâtiment était adapté de tel façon que les piliers posés le long de sa façade méridionale, à une distance égale l'un de l'autre se trouvaient en façe des piliers formant le portique qui, de toute sa longeur encadrait la rue principale. C'est le cas bien connu qu'un grand nombre de localité de l'époque romaine présente.

On a découvert aussi quelques restes qui, selon toute probabilité, appartenaient à la deuxième rue principale, qu'on suppose avec assez de fondement, avoir été perpendiculaire sur la première. Du côté est, devant le palais, on a déterré le pavé de la rue, et à quelques mètres de distance de la façade méridionale de ce bâtiment, les fragments des fûts massifs

de colonnes. Leur place primitive a pu être dans le voisinage de leur position actuelle. Indépendamment de ces constructions on a découvert un socle massif et profilé en grès de couleur grise. Le profil riche, les dimensions et la précision d'exécution de cet objet indiquent qu'il appartenait aussi à quelque construction importante. A juger d'après tous les faits connus jusqu'à présent, il paraît que du côté est, il existait devant le palais une place formée au croisement de deux rues. Elle avait, des côtés est et ouest, des portiques aux colonnades dont on avait trouvé les colonnes, tandis que du côté nord on n'a trouvé jusq'à présent qu' un soubassement de la façade du péristyle qui était probablement formé de ce côté aussi. Dès à présent on peut supposer que le soubassement en question, joint aux trois soubassement identiques qui se trouvaient du côté ouest, formaient la base du prothyron du péristyle (Pl *2)*.

Du côté sud, en face du péristyle présumé on peut voir quelques restes d'un bâtiment qui n'est pas encore fouillé. Outre les murs circonférentiels, qui sont conservés jusqu'à une hauteur considérable, on peut voir aussi à certains endroits de cet amas les restes de voûtes qui couvraient le bâtiment. On ignore si cet édifice appartient également à la période romaine. S'il datait, lui aussi de cette époque il n' y aurait pas, dans ce cas-là, de suite de la rue du côté sud, c'est-à-dire du *cardo*. La disposition analogue se retrouve au palais de Dioclétien où du côté sud, derrière le péristyle, se trouve un vestibule qui coupe, au niveau de la rue, la communication nord-sud. Pourtant, au palais de Split celle-ci était conduite au-dessous du vestibule, ce qui a été conditionné par la déclivité du terrain du côté sud.

Le plan de Gamzigrad n'a pas pu être établi dans tous les détails; celui que je publie ici (Pl 2) est dessiné d'apriès les données connues jusq'à présent. Néanmoins, on peut conclure que le plan de la forteresse de l'époque romaine, c'est-à-dire du III[e] siècle, montre beaucoup d'analogies avec quelques résidences de l'époque de tétraques. Cette observation corrige l'opinion des chercheurs antérieurs qui s'occupaient de Gamzigrad et qui supposaient que cette forteresse était un camp militaire. Il faut noter aussi que même avant la découverte des murailles de défense, les riches mosaïques du palais ainsi que la disposition de quelques salles de ce bâtiment indiqaient déjà que l'agglomeration de Gamzigrad avait une fonction primitive bien différente de celle que les chercheurs lui attribuaient jusqu'à présent.

La porte occidentale de la zone de défense extérieure est, par rapport à celle déjà décrite, d'origine plus récente. Elle a fourni les données fort importantes concernant non seulement l'aspect monumental de cette construction, mais aussi indirectement quelques indices pour l'explication hypothètique de la fonction de cette localité. Les deux zones de défense montrent évidemment que la zone intérieure — celle du III[e] siècle — dans un temps inconnu avait dû être considérablement endommagée, ce qui a donné lieu à une nouvelle fortification. Par sa composition architectonique et sa décoration plastique, la façade de la porte plus récente, présente un exemple exceptionnel et précieux de l'art

de bâtir. Elle a le plan sphérique et ses murs massifs sont bâtis en alternance de pierre grise et de briques aux couches bien distinctes faites de pierres blancs et de grès gris (Pl 3). L'unique passage de cette porte monumentale a été voûté en demi-cercle par les voussoirs dont deux restés in situ ont facilité la reconstruction de l'aspect primitif. A gauche et à droite de l'entrée il y a une niche semicirculaire dont celle du côté nord est ornée de motifs géométriques en forme de rosettes faites en briques. Outre ses parties inférieures conservées dans leur ensemble, on a trouvé devant la façade un grand nombre de fragments de la sculpture décorative qui faisaient partie de sa décoration. Bien que fragmentées ces sculptures offrent des points d'appuis assez sûrs pour une reconstruction théorique de l'aspect primitif de la façade. Ainsi, en me basant sur la sculpture décorative j'ai pu établir qu'au-dessus de cette porte il y avait deux galeries dont les ouvertures étaient ornées de colonnes ornementées ou de piliers sculptés qui supportaient les archivoltes. La position des galeries est étabilie à la base des éléments conservés *in situ* selon le système de proportions et de mesures (Pl 3).

L'aspect de la façade de la porte occidentale de Gamzigrad correspond à la description de la porte d'Or de Théodose à Constantinople ainsi qu'à la description de celle du palais impérial à Antioche, faite par Libanius et aussi aux façades de nombreux châteaux en Syrie datant de la basse époque byzantine ou de la période des Oméyades. Les analogies indiquent, donc, que la seconde zone de défense ainsi que la porte occidentale de Gamzigrad appartiennent à l'époque du Bas Empire.

Je ne suis pas en état de présenter en cette occasion l'ensemble des données archéologiques qui ont servi de base à la restitution de l'aspect primitif de la porte occidentale que je viens de décrire et de dater approximativement. Comme j'ai déjà remarqué à cette tâche sera consacrée une étude plus circonstanciée qui devra aussi expliquer les questions se rapportant au caractère, aux fonctions différentes de cette agglomération et à l'iconographie de l'architecture de ses espaces particuliers.

GORDANA BABIĆ

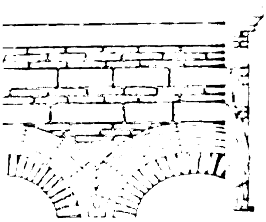
NORTH CHAPEL OF THE QUATREFOIL CHURCH AT OHRID AND ITS MOSAIC FLOOR

One of lesser known byzantine monuments of the pre-Justinianic period, preserved at Ohrid, in Macedonia, is a church whose ground plan shows a quatrefoil, combined with a three aisled basilica. The remains of this church, situated on the south slope of the town hill, between the Upper Gate of the old citadel and Imaret Camii, were discovered eleven years ago. Archaeological and conservation work was carried out from 1959 to the present. Yet, this interesting building remains unknown to most specialists because of the lack of detailed publications concerning both archaeological and conservation work done at the site.[1] Nevertheless, visitors may observe the ruin. The walls of

---

[1] *V. Lahtov*, the first excavator of the building, discovered sevaral superimposed constructions. According to his conclusions, the earliest antique building was to be dated to the first century, and the large early Christian Church to the 4th or the 5th century. The baptistery complex was subsequently added to the Church. Lahtov suggested to recognize in these remains one of the cathedrals extant at the Greek town Lychnidos. See: *V. Lahtov*, Imaret, Ohrid. Ranohrišćanska crkva, Arheološki pregled 4, ed. Arheološko društvo Jugoslavije, Beograd 1962, 212—217, pl. XVII, 1—2, plan V.

After the death of V. Lahtov, the digging was carried on (after 1964) by D. Koco and V. Bitrakova, and the results of their work were published in two very short reports. *V. Bitrakova* (Imaret, Ohrid — kasnoantička arhitektura i slovenski grobovi, Arheol. pregled 6, 1964, 108—109, pl. XXVIII, plan pl. XXIX) dated the mosaic floor, on stylistic evidence to the 5th or 6th centuries. According to the conclusions made by *D. Koco* (Recherches archéologiques à Ohrid de 1959 à 1965, Annuaire de la Faculté de Philosophie de l'Université de Skopje, Skopje 1967, 257—266, with French summary) three phases are to be recognized. Phase I: The earliest central building (quatrefoil, may be baths?) existed in the 4th or 5th century. Its pavement was discovered 80 cm. below the actual one. Phase II: The earliest Byzantine Church, the Quatrefoil with one narthex, was built on the existing foundations and the walls of the Church aisles, those of the narthex, the atrium and the north annex were made simultaneously in the 5th or in the 6th centuries. The baptistery was added subsequently. The mosaic floor, found 20 cm. below the actual pavement seems to be made all at once in the 5th or in the 6th century. One coin, found in the atrium, shows the portrait of Anastasius (491—518). Phase III: The Quatrefoil was damaged and repared in the 6th century and than destroyed by Slavs.



GORDANA BABIĆ

NORTH CHAPEL OF THE QUATREFOIL CHURCH AT OHRID AND ITS MOSAIC FLOOR

One of lesser known byzantine monuments of the pre-Justinianic period, preserved at Ohrid, in Macedonia, is a church whose ground plan shows a quatrefoil, combined with a three aisled basilica. The remains of this church, situated on the south slope of the town hill, between the Upper Gate of the old citadel and Imaret Camii, were discovered eleven years ago. Archaeological and conservation work was carried out from 1959 to the present. Yet, this interesting building remains unknown to most specialists because of the lack of detailed publications concerning both archaeological and conservation work done at the site.[1] Nevertheless, visitors may observe the ruin. The walls of

[1] *V. Lahtov,* the first excavator of the building, discovered sevaral superimposed constructions. According to his conclusions, the earliest antique building was to be dated to the first century, and the large early Christian Church to the 4th or the 5th century. The baptistery complex was subsequently added to the Church. Lahtov suggested to recognize in these remains one of the cathedrals extant at the Greek town Lychnidos. See: *V. Lahtov,* Imaret, Ohrid. Ranohrišćanska crkva, Arheološki pregled 4, ed. Arheološko društvo Jugoslavije, Beograd 1962, 212—217, pl. XVII, 1—2, plan V.

After the death of V. Lahtov, the digging was carried on (after 1964) by D. Koco and V. Bitrakova, and the results of their work were published in two very short reports. *V. Bitrakova* (Imaret, Ohrid — kasnoantička arhitektura i slovenski grobovi, Arheol. pregled 6, 1964, 108—109, pl. XXVIII, plan pl. XXIX) dated the mosaic floor, on stylistic evidence to the 5th or 6th centuries. According to the conclusions made by *D. Koco* (Recherches archéologiques à Ohrid de 1959 à 1965, Annuaire de la Faculté de Philosophie de l'Université de Skopje, Skopje 1967, 257—266, with French summary) three phases are to be recognized. Phase I: The earliest central building (quatrefoil, may be baths?) existed in the 4th or 5th century. Its pavement was discovered 80 cm. below the actual one. Phase II: The earliest Byzantine Church, the Quatrefoil with one narthex, was built on the existing foundations and the walls of the Church aisles, those of the narthex, the atrium and the north annex were made simultaneously in the 5th or in the 6th centuries. The baptistery was added subsequently. The mosaic floor, found 20 cm. below the actual pavement seems to be made all at once in the 5th or in the 6th century. One coin, found in the atrium, shows the portrait of Anastasius (491—518). Phase III: The Quatrefoil was damaged and repared in the 6th century and than destroyed by Slavs.

the building, as well as its floors, are preserved in sufficient degree to permit discussion about the monument. Being one of largest religious buildings in Ohrid and surroundings (its lenght is ca 45 m.), completed by numerous annexes (fig. 1), decorated by floor and wall mosaics, and frescoes, the Quatrefoil Church must have played an important role in the religious and cultural life of the ancient town.

I would like, at this time, to call the attention of scholars to the Ohrid Quatrefoil and to propose a possible solution to the problem relating to the liturgical function of its north annex. The ground plan of the Quatrefoil Church has been published since 1964[2], and the mosaic floor, found in its north annex, since 1963.[3] But the questions concerning the architecture, the iconographic meaning of its mosaic floor and the original liturgical function of the north annex have not yet been treated.

The north annex of the Ohrid Quatrefoil is comprised of two rectangular rooms: the east one (5 x 7,5 m) with an eastern apse (which is semicircular on the outside and inside) and the west one (5 x 4,60 m).[4] The eastern room had access into the narthex of the church through a doorway situated in the eastern part of its south wall. No opening has been found in its very badly damaged west wall, so that the possible existence of a doorway between the two different rooms of the north annex cannot be proved. The western room of the north annex opened into the atrium of the church through a door situated in its south wall.

These data, provided by the ground plan of the building, combined with the known results of previous excavations — proving that the side walls of the aisles, those of the narthex, of the atrium and of the north annex were built at the same time[5] — enable us to assume that all these above mentioned western constructions of the Quatrefoil Church (narthex, atrium, north annex) were concieved and planed all at once as necessary rooms having their own liturgical functions.

On the other hand, it is quite clear that all constructions found at the south side of the Quatrefoil Church were used as rooms providing space for baptismal rites. The trifoil baptistery with cruciform

Unfortunately, no one of those short reports has given the exact methodical description of the excavated buildings and many important data are still lacking. *R. F. Hoddinott* has mentioned Ohrid Quatrefoil: Early Byzantine Churches in Macedonia, London 1963, 229; *T. Velmans* had published some photographs of the mosaic floor in the baptistery, Cahiers Archéologiques XIX, Paris 1969, fig. 4, 5, 6, and mentioned the monument in Synthoronon, Bibliothèque des Cahiers Archéologiques II, Paris 1968 120, n 2. and *V. Bitrakova — Grozdanova* had mentioned recently the floor mosaic of the north chapel and its inscription in her article: Три епиграфски прилози од Охрид, Жива Антика XX, Скопје 1970, 163—164, fig. 4.

[2] *Bitrakova*, o. c. Arheol. pregled, 1964, pl. XXIX.

[3] *Koco*, o. c. Annuaire de la Faculté de Philosophie, 1967, fig. 2, without any comment, any description.

[4] All measures are taken from the report made by *Bitrakova*, o. c. Arheol. pregled, 1964, 108.

[5] *Koco*, o. c. Annuaire de la Faculté de Philosophie, 1967, 264; see also the note No 1 of this article.

baptismal font, a longitudinal hall built next to it, and one adjacent room with protruding apse on its south side, were added to the Quatrefoil Church some time later.[6] It has not been shown either in published reports, or on the ground plan (fig. 1) where doorways were situated leading from the southwestern room into the hall of the baptistery, into the narthex of the Quatrefoil Church or into it's atrium. Having in mind well known descriptions by Cyril of Jerusalem,[7] of baptismal rites used in Palestine in the IVth century, and taking into consideration the architecture of the bapitistery discovered at Studenčište (5th — 6th c.)[8] as well as the south annexes of the basilica excavated at Radolište (5th — 6th c.)[9] in the surroundings of Ohrid, one may consider the south—western room with an apse, protruding in the south, as a προαύλιον βαπτιστερίου οἴκου (catechumeneum) preceding the main room posessing a baptismal font.

Thus, having in view the architectural forms of the western parts of the Quatrefoil Church and the disposition of the rooms and doorways, the function of each room, exept the north annex, becomes clearly evident. In spite of the fact that the baptistery complex belongs to the later phase of construction, all the western elements of the building are fairly usual ones in the architecture of the pre-Justinianic period. On the contrary, the function of the north annex does not seem so obvious. Conclusive evidence is lacking in the investigation. Whether it was used as a side chapel dedicated to the celebration of a special cult, or as a diaconicon (or skevophylakion) or as a side chapel and a diaconicon at the same time must be found out. Because of the fact that no fragments of church furniture (table, honevtirion, armarion, and so forth), and no tombs were found on the sight at the time of excavations, actual study of the annex may be based only on the state of the ruin.

The preserved fragment of the mosaic floor, discovered in the apse of the north annex, helps, however, in this research. One can distinguish on it one painted composition and one Greek inscription (fig. 2). Both subjects are surrounded by an ornamental band, which separates the eastern part of the mosaic floor paving bema, from the rest, which has

[6] *И. Николајевић*, Ранохришћанске крстионице у Југославији, Зборник радова Византолошког института, 9, Београд 1966, 227—228, suggests the 5th century as a date of the construction of this baptistery.

[7] S. Cyril of Jerusalem, *Migne*, P. G. 33, col. 1168; *F. Cabrol — H. Leclercq*, Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, vol. II, 1, Paris 1925, col. 392.

[8] *V. Lahtov*, in Lihnid, Ohrid 1957, 145—146; *D. Koco*, Basiliques paléochrétiennes dans la région du lac d'Ohrid, Recueil de travaux, Musée national d'Ohrid, Ohrid 1961, 17—19, fig. 2; Reallexicon zur byzant. kunst, s. v. Studenčište, col. 477.

[9] The south annex of the basilica found at Radolišta (5th — 6th c.) near Ohrid, might have served too as a baptistery, but its baptismal font had not been discovered. The ground plan of its supposed προαύλιον has been compared with the mentioned one at Studenčište, see: *Koco*, o. c. Recueil de travaux, 1961, 17, fig. 1; *Hoddinott*, o. c. 231; *Николајевић*, o. c. Зборник радова Визант. инст. 1966, 228, note 24.

been destroyed. The ornamental band consists of one outer and one inner simple strip, each one three tesserae wide, and one central tress with openings, each one filled by one cube. This kind of ornamental band is well known and was very often used on mosaic floors of the roman and early byzantine period. However, at Ohrid, it is made of light coloured tesserae contrasting with a dark beckground, thus standing out as a distinctive frame for the painted composition and the inscription.

The painting shows four meandering streams, flowing down from the mount, becoming larger towards the bottom. Two little trees with round shaped crowns are on both sides of the streams. The little stylized branches have a few leaves on their extremities. And, in the upper part of the composition, which is more damaged, traces and remnants of plants may also be seen. This fragment of mosaic painting shows the »Four rivers of Paradise« in a paradisiac landscape. This well known motif of early Christian art, inspired by the Bible (Gen. II, 10—14), appears usually as a detail of largely developed compositions. The Ohrid image of the eschatological Paradise is interesting because it represents one particular scene, which adorns the most important section of the pavement in the annex, that of it's apse. In addition, two lines of the Greek inscription have been introduced next to the composition of the four rivers. The large, distinctive letters, nine rows of tesserae high (11 cm.), are made of light coloured tesserae on a dark background. The upper line is separated from the lower one, by a row of light coloured tesserae. Regardless of considerable lacunae and some deteriorated parts of the inscription, it is possible to read it:

\+ ΕΠΟΙΗ[ΣΑ]Ν ΥΠΕΡ ΕΥΧΗΣ ΕΑΥ[ΤΩΝ]
ΩΝ ΟΙΔ[ΕΝ Ο] ΘΕΟΣ [ΤΑ] ΟΝΟΜΑ[ΤΑ]
\+ Ἐποίησαν ὑπὲρ εὐχῆς ἑαυτῶν
ὧν οἶδεν ὁ θεὸς τὰ ὀνόματα.

(Made in fulfillement of a vow by them whose names are known to God).

Examining the paleography of the inscription, C. Mango has proposed the following conclusion: »The shape of the letters suggests a date in the 5th or 6th century. We may note the following characteristics: round alphabet, marked serifs, *alfa* with angular bar and diagonal stroke projecting beyond the apex of the letter (but this form occurs already in the 4th century)[10], *delta* with long bottom bar, lunate *epsilon* with serifs, rectilinear *mu* with the middle stroke meeting at a right angle and not touching the base line, open *omega* not fully curved on the sides, as it often is in Justinianic inscriptions. A reasonably close parallel is provided by the Phase I mosaics of S. Demetrius which have been dated by their latest investigator to the end of the 5th century«.[11]

[10] *D. Levi*, Antioch Mosaic Pavement, Princeton 1947, 629.

[11] *R. S. Cormack*, The Mosaic Decoration of S. Demetrius, Thessaloniki, The Annual of the British School at Athens, No 64, London 1969, 17—52, pl.

The inscription comprises a well known formula of anonymous dedication, very common in the pre-Iconoclastic period, many times repeated on the Christian architectural monuments, as well as on frescoes and different objects made for liturgical use in churches. The formula ὑπὲρ εὐχῆς is of antique origin.[12] It occurs in pagan Greek epigraphy, where it was used to emphasize the fact that a gift was offered to a god as a votive object. It was meant as a sign of gratitude for divine fulfillement of a man's wish. The original meaning of this formula has been maintained in Christian dedications, addressed to saints, or to God.[13] Also, the second part of the dedication: οὗ ὁ θεὸς οἶδεν τὸ ὄνομα (this one whose name is known to God) can be seen on numerous Christian votive inscriptions of the pre-Iconoclastic period. The deliberate omission of a donor's name was not at all a new custom of the christian period. Also, on Greek pagan votive inscriptions, sometimes, names of donors were not mentioned.[14] In Christian times, this phenomenon is usually explained by strong feeling of modesty, which has influenced the votive inscriptions, resulting in omission of the donor's name.

Consequently, the formula of anonymous dedication, preserved in the Ohrid floor inscription, does not reveal any special intention of those who commissioned the mosaic. We do not know, any longer, who they were. Were they native people or not? It is only appropriate to suggest that the donors, who ordered the mosaic pavement in the chapel, may not have been those who founded the Quatrefoil Church.

The closest example of this anonymous dedication, written on a church pavement, may be cited at Voskochorion, near Kozani, in Greece, where one inscription exists on the mosaic floor, at the entrance to the basilica (dated to the early 6th century): Ὑπὲρ εὐχῆς ἐποίασαν ὧν οἶδεν ὁ θεὸς τὰ ὀνόματα (Made in fulfillement of a vow by them whose names are known to God).[15]

The other very close examples of anonymous dedication may be cited at Thessaloniki. Among the mosaics of the north inner aisle, (destroyed by the fire of 1917), in the basilica of S. Demetrius, existed in the westernmost spandrel, one mosaic showing a diminutive worshipper

12 a. I wish to thank Prof. C. Mango, who kindly helped me in reconstructing this inscription and offered me this note.

[12] *W. H. D. Rouse*, Greek votive Offerings, An essay in the History of Greek Religion, Cambridge 1902, 331; *S. Reinach*, Traité d'épigraphie grecque, Paris 1885, 383.

[13] *L. Jalabert et R. Mouterde*, Inscriptions grecques et latines de la Syrie, IV. Paris 1955, No 1689, No 1739, No 1860; V. No 2223, No 2001; *H. Grégoire*, Recueil des inscriptions grecques chrétiennes de l'Asie Mineure, I, Bruxelles 1922, 14—15, 20, 75; *G. Downey*, The inscription on a Silver Calice from Cyria in the Metropolitan Museum of Arts, American Journal of Archaeology, LV, No 4, 1951, 349—353, 350; *Cabrol—Leclercq*, DACL, s. v. ex voto vol. V, 1, col. 1039 ff., col. 1047; vol. LXX—LXXI, col. 689—690; vol. LXXVIII—LXXIX, col. 2365—2366.

[14] *Rouse*, o. c. 322—323.

[15] *A. Xyngopoulos*, in Ἡ παλαιοχριστιανικὴ βασιλικὴ τοῦ Βοσκοχορίου, Μακεδονικά I, Thessaloniki 1940, 18.

beside Saint Demetrius, who stands in front of a shell-shaped nich with curtains. The worshipping donor adresses his prayers for help or for intercession to his saint protector. The inscription, covering the right part of the composition is a typical one: Ὑπὲρ εὐχῆς οὗ οἶδεν ὁ θεὸς τὸ ὄνομα (In fulfillement of a vow by this one whose name is known to God).[16]

The same formula was repeated in the second inscription, found on the easternmost mosaic painting of the votive series in the north inner aisle. The iconography of this composition too is similar to the last one: three little figures of donors are worshipping, hands outstretched in prayer toward their enormous protector, Saint Demetrius, standing as an orant in front of a shell-shaped aedicula. Once more, the common inscription was used, filling the remaining surface on the right side, to explain the composition: Ὑπὲρ εὐχῆς οὗ οἶδεν ὁ θεὸς τὸ ὄνομα.[17]

Both inscriptions of the north inner aisle were found on the earliest mosaics (Phase I) made before the fire of the 7th century.[18] The meaning of both inscriptions is identical: by votive offerings, donors are expressing their thanks for satisfied wishes or ambitions, but they are praying at the same time for their protector's intercession in eternity.

Even for the third time, the same formula of the anonymous dedication was written underneath the image of Saint Demetrius, on the north pier of the bema. This mosaic was made after the fire, in the 7th centuruy.[19]

Some other examples of the anonymous dedication may also be cited at Thessaloniki; it exists on the mosaic decoration of the late 5th century, on the south tribelon soffit, in the basilica of the Holy Virgin »Aheiropoietos«.[20] Then, also, in the dedicatory inscription below the apse mosaic of Hosios David (5th century): Ὑπὲρ εὐχῆς ἧς οἶδεν ὁ θεὸς

[16] *Cormack*, o. c. 24—25, pl. 2 (with full bibliography).

[17] *Cormack*, o. c. 37—39, pl. 5 and 11 b.

[18] A great number of scholars agree on the fact that the earliest mosaics (Phase I) were made before the fire, but they do not agree on the date of these mosaics: *Ch. Diehl* considered the mosaics of the Phase I as a work of the 6th century *(Ch. Diehl, M. Le Tourneau et H. Saladin,* Les monuments chrétiens de Salonique, Paris 1918, 102—104, 106; *Ch. Diehl,* in Byzantion VII, 2, 1932, 336—337); *E. Kitzinger* dated the Phase I mosaics to the end of the 6th or begining of the 7th centuries (see: Byzantine Art in the Period between Justinian and Iconoclasme, Berichte zum XI Intern. Byzantin.—Kongress, Munich 1958, 22); *A. Grabar* proposed the 5th or the 6th centuries (Martyrium, II, Paris 1946, 87—91, n. 1) and for some paintings even the 7th century (L'iconoclasme byzantin, Paris 1957, 85—88); *V. N. Lazarev* dated the same mosaics to the end of the 6th century (Storia dela pittura bizantina, Turin 1967, 73 and 98, n. 17); *Cormack* (o. c. 42—49, with full bibliography) suggests the last quarter of the 5th century as a date of the mosaics made before the fire.

[19] *G. A. and M. Soteriou*, Ἡ βασιλικὴ τοῦ Ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης, Athens 1952, 197 and pl. 71a; *Grabar*, Martyrium II, 89; *Kitzinger* (o. c. 26) proposed a date between 620 and 640 for the mosaics made after the fire.

[20] *Diehl, Le Tourneau et Saladin,* o. c. 57.

τὸ ὄνομα (In fulfillement of a vow by this one whose name is known to God).[21]

A longer text of a similar inscription, found on the mosaic floor from the 6th century, at Shyrvallos, near Ktima, on Cyprus, includes, also, an anonymous dedication. In the apse of the north annex, used as a baptistery (cruciform baptismal font has been found in this room) the following inscription was read: Οὗ ὁ θεὸς τὸ ὄνομα οἶδεν εὐξάμενος ὑπὲρ τοῦ οἴκου αὐτοῦ ἐψήφωσεν (Someone, whose name is known to God orderd this mosaic as a fulfillement of a vow made for his family).[22] The anonymous dedication is also preserved on the mosaic pavement of the church at Machouka (6th century) near Antioch.[23]

Some similar examples of the anonymous dedication were found on baptismal fonts. One marble cruciform piscina (5th c.), found in the baptistery of the basilica at Messanagros, on Rodos, has on its upper edge the following incised text: + ὑπερὶ εὐχῆς κὲ σωτιρίας + ὧν οἶδεν ὁ θεὸς τὰ ὀνόματα (In fulfillement of a vow and for the preservation of those whose names are known to God).[24] Anonymous dedication has been noticed, also, on the piscina found in the north aisle of the church of the Nativity, at Bethlehem.[25] And, for instance, at Eski-hissar, near Nyssa, in Asia Minor, one can read a similar inscription on the base of a column, from the 4th or the 5th century: Ὄνομα δὲ ὁ θεὸς οἶδεν[26]

This formula of anonymous dedication of constantly repeated sentences occured not only all over a very large area of Greek Byzantine cultural influence, during the pre-Iconoclastic period, as quoted examples prove it, but also in the Latin speaking regions. The same formula occurs on the mosaic floor in the basilica, at Poreč, where in the second level pavement, prior to the Euphrasian basilica, one can read. »cujus numen (sic) D(eu)s nuvet (sic) pro voto suo f(e)c(it) p(e) d(es) XIII.[27] On the much later roman frescoes in S. Maria Antiqua (8th c.) exists an inscription of the same type.[28]

---

[21] *A. Xyngopoulos*, Τὸ καθολικὸν τῆς Μονῆς τοῦ Λατόμου Θεσσαλονίκη, κα τὸ ἐν αὐτῷ ψηφιδωτόν, Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον 12, Athens, 1932, 160.

[22] *G. Daux*, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce, Bulletin de correspondance hellénique LXXXVIII, 1, Athens 1964, 374—375.

[23] *Levi*, o. c. I, 369, II pl. CXLI 6; I am very greatfull to Prof. C. Mango for this information.

[24] *A. C. Orlandos*, Les baptistères du Dodécanèse, Actes du Ve Congrès international d'archéologie chrétienne, Città del Vaticano — Paris 1957, 208; Idem, Παλαιοχριστιανικὰ λείψανα τῆς Ῥόδου, Ἀρχεῖον τῶν βυζαντινῶν μνημείων τῆς Ἑλλάδος, vol. 6, 1, 1948, 39.

[25] *H. Vincent et F. M. Abel*, Bethléem, Paris 1914, fig. 37; I am greatly indebted to Prof. C. Mango for this information.

[26] *H. Grégoire*, Recueil, I, Bruxelles 1922, 46.

[27] *O. Marucchi*, Le recenti scoperte nel Duomo di Parenzo, Nuovo Bulletino di Archeologia Cristiana II, Roma 1896, 24; *Diehl, Le Tourneau et Saladin*, o. c. 95.

[28] *W. de Grüneisen*, Sainte Marie Antique, Rome 1911, 132. sq. I wish to thank, once more, Prof. C. Mango, for this information.

Having in mind all the mentioned examples, it becomes obvious how widely spread this early Christian formula of anonymous dedication was. It proves, once more, how old customs endure. And like any other dedication, it contributes to the understanding of the frequent common financial efforts in the construction or in the decoration of a religious building. It was especially those churches which housed important relics that attracted greater numbers of donors, anonymous or known, to offer their ex-voto of different kinds. But, it should not be assumed that many offerings would in any way change the originally established iconographic program of the church decoration. The known examples allow us to belive that the program of votive paintings was usually outlined in advance. Compared especially with inscriptions and early mosaics preserved in S. Demetrius and in the Holy Virgin »Acheiropoietos« at Thessaloniki, the fragment of Ohrid mosaic floor, showing the Greek inscription and the composition the Four rivers of Paradise could be understood as a votive offering. According to the generally established program of the Quatrefoil's decoration, the north annex might have been dedicated to one particular cult of a saint or of a relic, and the anonymous donors might have addressed themselves, by this ex-voto, to a saint protector, hoping to get his intercession and his hlep on the way to Paradise.

Examined in such a context, the mosaic fragment discovered in the north annex of the Ohrid Quatrefoil obtains its real significance and the question about the function of the north annex gets its interpretation. The north annex of the Ouatrefoil Church at Ohrid may be considered as a side chapel, dedicated to the glory of a saint or of a relic, where the private initiative of donors was expressed by one particular ex-voto.

In spite of great differences between the two paintings, the meaning of Ohrid Paradise scene could be better defined in comparison with Maria's mosaic cycle, which existed in the north inner aisle of S. Demetrius, at Thessaloniki. On the basis of photographs and water colours, made between 1905 and 1909 by M. Le Tourneau at Thessaloniki, Ch. Diehl has concluded, a long time ago, that in four compositions, framed by one ornamental band and displayed into fourth, fifth, sixth and seventh north spandrels of the north aisle, starting from the west, the same people happen to be represented several times.[29] Actually, thanks to the recently published water colours, made in 1909 by Walter S. George, an English architect, it became definitely clear, that the four mentioned scenes belonged to one narrative cycle.[30] The respectable parents, leading Maria, their little daughter, up to Saint Demetrius and the Virgin, were represented four times, little Maria being painted in four different moments of her age. Fragments of two inscriptions were read: » . . . And the Lady, the holy Mother of God . . . « and » . . . And you, my Lord saint Demetrius, aid us, your servants and your servant Maria,

[29] *Diehl, Le Tourneau et Saladin,* o. c. 95—101.
[30] *Cormack,* o. c. 31.

whom you gave to us«.[31] In the lost, lower parts of the cycle may have been situated other inscriptions, including names of parents, donors of the mosaic, who remain unknown to us.

Intending to keep away from the detailed discussion about some disputable comments of this cycle, we would like only to remind one of its general meaning: the thankfull parents are trying to introduce their child, Maria, to the saint protector, Demetrius, for she has been given to them by the saint. At the same time the parents are praying to him, as well as the Virgin, to help little Maria on her way towards Paradise. The last, fourth composition of the cycle (fig. 3) seems to be particularly interesting: it shows the parents coming from the left, together with relatives. The mother is pushing Maria towards the saint, who is standing in the middle; his right hand points towards the right. The parents are praying to saint Demetrius to help the child, and Maria herself, prays and offers two doves to him. As in the preceding scenes Maria is marked with a gold cross on her forehead, it means, she has been baptized and anointed[32], which would be one more reason for Maria to be considered as a person expected to penetrate into the landscape, situated at the right side of the scene. There is a garden full of green grass, flowers, plants, and a fountain full of water, welling out of a pine cone, which sprouts from a vertical stem (fig. 3 and 4). Thus, taking into consideration the shape of the fountain, similar to those painted in the baptistery of the Ohrid Quatrefoil[33], the direction of marching laymen towards the garden, that is towards the east, and the gesture of Saint Demetrius, which suggests a prayer of intercession towards the medalion on the right side, one may belive that the garden painted in the easternmost part of the composition represents the eschatological Paradise, where the souls of true belivers stay waiting for resurrection.

Some authors tried to explain the landscape with the fountain, as described above, as an atrium of the basilica S. Demetrius, or as the Chapel of a miraculous spring, existing in the outskirts of Thessaloniki.[34] However, the πηγή or *fons* »that rose up from the earth and watered the whole face of the ground (Genesis, Vulgate II, 6) is mentioned in the description of Eden in the Bible, as well as one river, which went out of Eden and was the source of four others (Gen. II, 10—14). These biblical statements had inspired early Christian authors to belive that the fountain did exist in Eden, pouring its waters into the four paradisiac rivers. Among others, Cosmas Indicopleustes, in his Christian

---

[31] *Cormack*, o. c. 31, n. 59; *P. N. Papageorgiou*, Μνημεῖα τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ λατρείας τοῦ μεγαλομάρτυρος ἁγίου Δημητρίου, Byzantinische Zeitschrift XVII, Leipzig 1908, 342.

[32] *Cormack, o. c. 36; A. Grabar* has explained the meaning of the sign, see: L'iconoclasme byzantin, Paris 1957, 85—88.

[33] *T. Velmans*, Quelques versions rares du thème de la fontaine de vie dans l'art paléochrétien, Cahiers Archéologiques XIX, Paris 1969, 34, fig. 4, 5, and 6.

[34] *Diehl, Le Tourneau et Saladin*, o. c. 101; *Hoddinott* o. c. 146. *A. Grabar* rejected this identification (Martyrium II, 91).

Topography (6th c.)[35] and Theophilus of Antioch, in his work »Ad Autolycum«[36] have explicitely confirmed the existence of the fountain in imagined Eden. The eschatological Paradise has often been described by early church fathers as a wonderful garden.[37] In view of this fact, it would be quite natural to expect a master of S. Demetrius mosaics, to imagine and paint the eschatological Paradise as a garden with a fountain in it, that is as a beatifull landscape into which the true believers look forward to be introduced. Although very young, Maria was supposed to see the paradisiac garden at the end of her way. An other example much later, confirms the same belief: Styliané, a daughter of Michael Psellos, eight years old and very ill, saw in a dream, just before her death: »one wonderful garden« where saints were living.[38]

Like these girls and all other men, the anonymous donors mentioned by the insrciption preserved in the north chapel of the Ohrid Quatrefoil, must have had the same intention. They too were expecting to be introduced into Paradise. The same symbolic context is common to both scenes, which are iconographicaly entirely different. At Thessaloniki, the artist represented a paradisiac garden with a fountain, and at Ohrid the Four rivers of Paradise in the paradisiac garden. But, regardless of those different motifs, used as descriptive picturesque interpretations of the biblical text, well known in the early Christian iconography, the purpose of these paintings is the same: by offering an ex-voto during his life time, a donor tried to obtain for himself or for his family, the admission into Paradise.

The image of Paradise was painted wery often in early Christian art, but in various contexts and in different manners.[38] In this research it

---

[35] Christian Topography, II, 117 B, ed. *E. O. Winstedt*, Cambridge 1909, 83: »the fountain which springs up in Eden (Gen. II, 6) and waters the garden distributes the residue of its waters among the four rivers (Gen. II, 10) which cross over into earth and water a large part of its surface.« *P. A. Underwood*, The Fountain of Life in Manuscripts of the Gospel, Dumbarton Oaks Papers 5, 1950, 47.

[36] Ad Autolycum, II, 19, Migne, P. G. 6, col. 1081 C: Theophilus says that: »the whole earth was at that time (the time of creation) watered by a divine fountain", see: *Underwood, o. c.* 47.

[37] *E. R. Schlee*, Die Ikonographie der Paradiesesflüsse, Leipzig 1937, 28—32, 43; *K. Budde*, Die biblische Paradiesesgeschichte, Giessen 1932; *Cabrol-Leclercq*, DACL CXLVI—CXLVII, Paris 1937, col. 1578—1615, col. 1581.

[38] *A. Leroy-Molinghen*, Stylianè, Byzantion XXXIX, Bruxelles 1969 (1970) 82—85. In the imagination of men the eschatological Paradise and the heavenly Paradise were often identifed through the centuries, see: *P. A. Fevrier*, Les quatre fleuves du Paradis, Rivista di archeologia cristiana, XXXII, No 3—4, Città del Vaticano 1956, 195—196.

[39] The subject has been treated very often. The most important works are: *Schlee*, o. c. Leipzig 1937; *Underwood*, o. c. D. O. P. 1950, 43—138; *K. Lehmann*, The Dome of Heaven, The Art Bulletin, XXVII, 1945, 10, 18; *H. Stern*, Le décor des pavements et des cuves dans les baptistères paléochrétiens, Actes du Ve Congrès intern. d'archéologie chrétienne, Città del Vaticano — Paris 1957, 383; *L. de Bruyne*, La décoration des baptistères paléo-chrétiens, Actes du Ve Congrès intern. d'archéol. chrétienne 1957, 353—354; *P. A. Fevrier*, o. c. Rivista di archeologia crist. 1956, 179—199; *J. L. Maier*, Le baptistère de Naple et ses mosaïques, Fribourg en Suisse 1964, 135—139; *H. J. Marrou*,

would be useful to compare the Ohrid painting only with those apsidal compositions where the same iconographic motif of the four rivers of Paradise appears. In this category of parallels, the very interesting visions where Paradise is indicated by the motif of the four rivers may be cited in Hosios David (5th c.)[40], at Thessaloniki, in S. Vitale (6th c.)[41] at Ravenna, in S. Felicita (5th — 6th c.)[42] in Rome, as well as in some other apses of martyria. Having noticed that the iconographic formula of the four rivers issuing from the mount, occurs on the objects as well as on the wall paintings of the monuments related to the cult of martyrs, A. P. Fevrier concluded that such a formula was created originally by the early Christian artists for the martyria, in order to indicate the place where the God's chosen poeple, saints, martyrs and the true belivers may join Christ. The formula was known at the end of the 4th century, when it was illustrated in the cubiculum of SS. Peter and Marcellinus, in Rome.[43] In the 5th century the formula was known in the Balkans (if not earlier) as the apsidal vision of Hosios David proves it. It is true that at Ohrid, the same iconographic formula is found in the pavement. In comparison with mentioned developed apsidal compositions of the 5th and 6th centuries the Ohrid painting is too simple. It is reduced to the basic motif of four rivers in a landscape, but one should not forget the possibility that the apsidal walls of the Ohrid chapel might have been covered by paintings developing the theme; that is, by paintings showing a complete vision of the heavenly Paradise with saints or martyrs. Then the eschatological Paradise represented on the floor would be completed by the heavenly Paradise represented in the upper zone of the bema.

On the other hand, some earlier evidence about the vision of Paradise painted in a funerary chapel, is provided by the mosaic floor, prior to the pavement of the basilica S. Sophia at Sofia. The floor was discovered in the chapel (memoria) built above some vaulted graves. S. Pokrovsky dated it between 260 and 308 AD. In the apsidal section of the mosaic floor, separated from the rest by the typical ornamental border, S. Pokrovsky recognized the earlier iconographic version of heavenly Paradise: two cyprus trees and two grape-vines form a frame for the central motif which shows a vase with one stem and birds pecking its branches, while two baskets with plants and birds are situated underneath.[44] These early Christian ideograms represent souls of true believers introduced into the paradisiac garden where they are associated with Christ.

L'inscrption des quatre fleuves du Paradis dans la basilique d'Ostie, Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 1966, 160—165; *T. Velmans,* o. c. Cahiers Archéologiques, XIX, 1969, 39—40.

[40] *Xyngopoulos,* o. c. 'Αρχαιολ. Δελτίον, 12, 1932, 142—180, fig. 1.

[41] *Grabar,* Martyrium II, 109, n. 2. Album pl. XLII; *Fevrier,* o. c. 184.

[42] *Fevrier,* o. c. 183—184.

[43] *Fevrier,* o. c. 179—191, 197.

[44] *S. Pokrovsky,* Une mosaïque nouvellement découverte dans la basilique Sainte Sophie à Sofia (in Russian with French summary), Seminarium Kondakovianum V, Praque 1932, 243—250, fig. 2, pl. XVII, 1.

Although the apsidal paintings, at Ohrid and at Sofia are of different dates and their iconographic motifs explaining the abstract subject are not at all similar, the main purpose of both paintings seems to be the same, both are showing the place of reward in eternity. The artist of the earlier period used a series of symbols, ideograms (a vine as a symbol of Christ, or of the Church, a bird as a symbol of a soul of a rewarded believer, and so forth) in transposing the abstract subject into painting. From the end of the 4th century and in the 5th century, artists were producing new descriptive motifs illustrating ideas which had to be expressed by means of painting. The motif of four rivers is one of these which illustrates directly the textual source. In Hosios David this motif is included in the large apsidal theophany. Situated beneath the feet of Christ the four rivers of Paradise spring from the waters of the Jourdan and flow down the mount.[45] In spite of the fact that the Jourdan is not represented on the Ohrid mosaic floor in the north chapel, both paintings are to be compared. In both cases the water stream is represented by a few parallel dark rows of tesserae, contrasting with lighter ones incerted in between. However, the streams painted at Ohrid are more shematically done, simpler in colour and design. This stylistic evidence should be a reason to attribute the Ohrid mosaic to a master, working in a slightly later period, probably in the last years of the 5th century. The paleographic evidence of the inscription, read at Ohrid, would not argue against such a dating. And the numerous anonymous dedications of the late 5th century at Thessaloniki would confirm the possibility that at Ohrid, the anonymous donors folowed the custom respected all over the region.

The same motif of four rivers is represented in the Quatrefoil Church at Ohrid once more, on the mosaic floor of the baptistery, but in a different way. Three preserved personifications of rivers: Euphrates (ΕΥ . . .), Gion (ΓΗΩΝ) and Fison (ΦΙCΩΝ) are painted in a Greek hellenistic manner; that is as busts of young bearded men, each crowned with a laurel wreath, spewing water flows. These personifications (fourth one is destroyed) are displayed in four corners of the trifoil baptistery, while the apses are decorated by three painted fountains with animals approaching and drinking from their waters. In the western entrance to the baptistery, a long Greek inscription existed in the pavement, but only a few black tesserae remained actually on the spot.[46] All those subjects: personifications of four rivers of Paradise, and the »fountains of life« with animals and birds panting after paradisiac water (Ps. 41, 1—2) are well known in early Christian iconographic programs of mosaic floors in baptisteries.[47] Their symbolical meaning

---

[45] *Xyngopoulos*, o. c. Ἀρχαιολ. Δελτίον 12, 1932, fig. 1.

[46] *Lahtov*, o. c. Arheol. pregled, 1962, 213—216, pl. XVII, 1—2; *Velmans*, o. c. Cahiers Archéologiques XIX, 1969, fig. 4, 5, 6.

[47] *L. de Bruyne*, o. c. 351—354; *Stern*, o. c. 381—390; *Fevrier*, o. c. 197, 180—181. It has been observed that the Ps. 41, 1—2, was inserted into the readings of the night service preceding a baptism only in the roman rite, see: *M. Puech*, Le serf et le serpent, Cahiers Archéologiques IV, Paris 1949, 17—60, 45; *Maier*, o. c. 132.

made possible the illustration of the baptism as a mystery. Catechumens who went through the preaching, organized for them during forty days preceding Easter are usually represented by stags, approaching the fountain of life (Ps. 41, 1—2); that means catechumens are approaching piscina, in order to be sunk in its vivid water three times, because they are baptised in the name of the Trinity. Having received remission for their sins by baptism, they are prepared for a new life, leading towards Paradise. The four rivers of Paradise, painted as hellenistic personifications are found not only at Ohrid, but also in the mosaic floor of the baptistery at Mariana, on Corsica, and are dated to the end of the 4th century.[48] Consequently, the iconographic formula of four rivers, represented by four personifications with biblical names symbolyzed Paradise in the latin as well as in the Greek regions of the early Christian world.

Taking into consideration the origin of both motifs illustrating the four rivers of Paradise, the mosaics from Ohrid become extreemly interesting. Two different iconographic motifs interpreting the same biblical subject (Gen. II, 10—14) were known by the Mediteranean Christian artists probably from the end of the fourth century. Both were found in the same church at Ohrid, but in two annexes, of which the liturgical functions were quite different: in the north chapel dedicated to the celebration of a particular cult, Paradise was announced by the biblical motif of the four rivers issuing from the mount, and in the baptistery, by the heads of four hellenistic personifications spewing water streams.

Concluding this short research I would suggest the following results: the north annex of the Quatrefoil Church at Ohrid was built as a side chapel with its apse, nave and narthex and was dedicated to a particular cult. Its mosaic floor with the image of Paradise and the anonymous dedication was made as an ex-voto in the last years of the 5th century. In the begining of Justinian's rule, a strong earthquake destroyed many buildings in Lychnidos[49], perhaps the Ohrid Quatrefoil as well. Before that time, in the north chapel of the Quatrefoil, regular liturgical offices might have been celebrated in honour of a local cult. No evidence was found about any other possible use of the chapel. However, more detailed archaeological reports in the future may bring new evidences, necessary for more precise judgement about the monument and its decoration.

---

[48] *G. Moracchini*, Le pavement en mosaïque de la basilique paléochrétienne et du baptistère de Mariana (Corse), Cahiers Archéologiques XIII, Paris 1963, 156—157, 160.

[49] *Ф. Папазоглу*, Македонски градови у римско доба, Скопје 1957, 226.

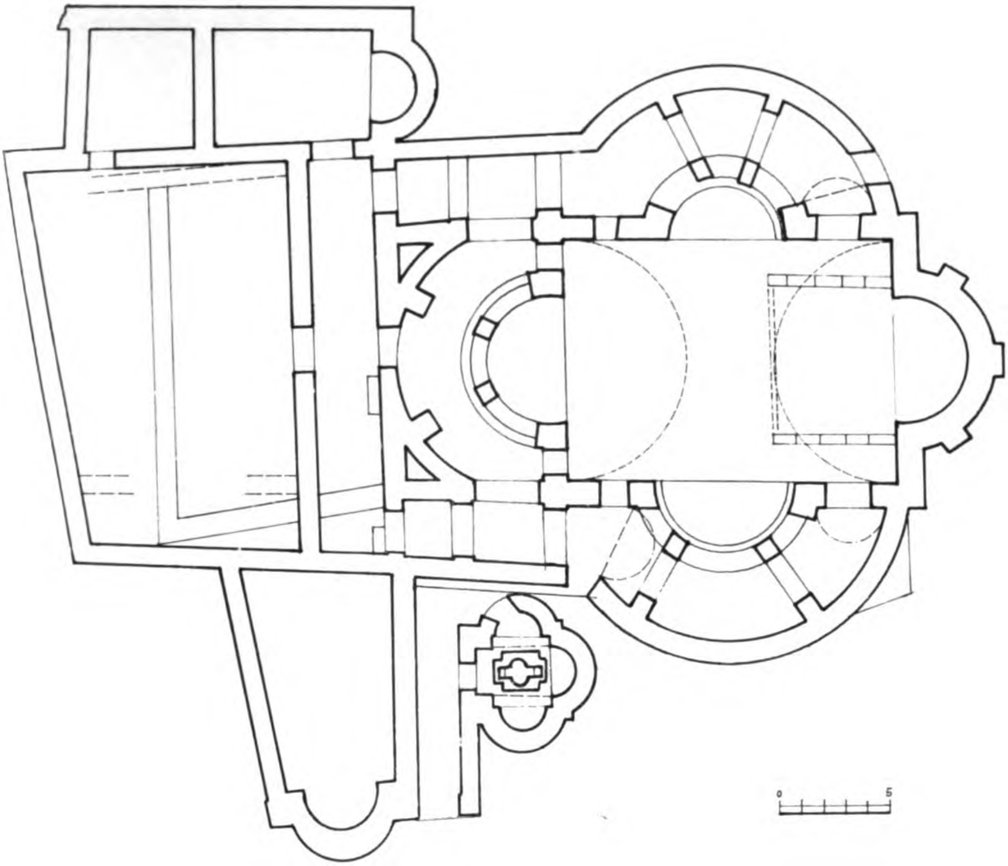
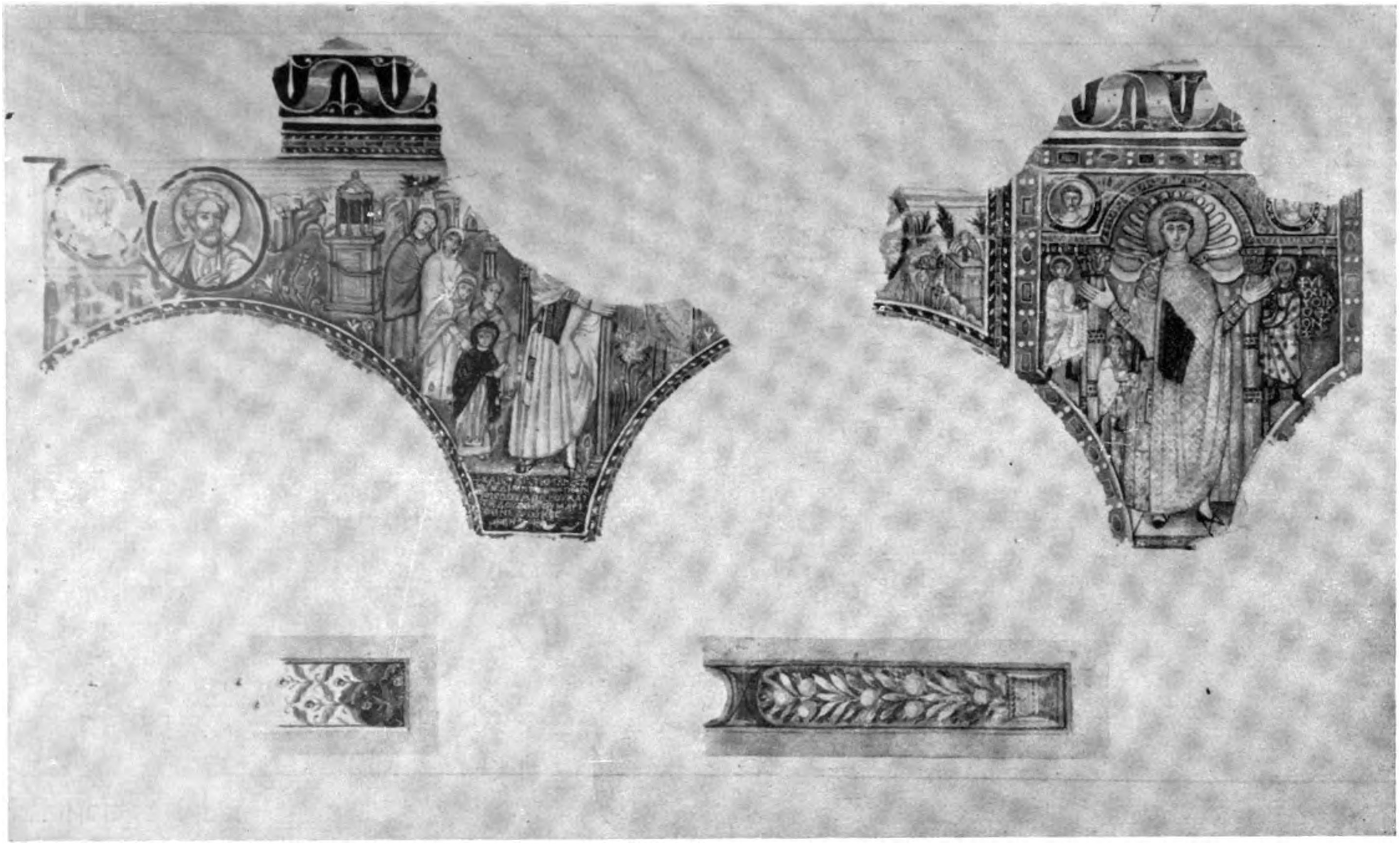


Fig. 1. Quatrefoil Church at Ohrid. Ground plan.



↑ Fig. 2. Ohrid. Quatrefoil Church. Mosaic floor found in the north chapel.

↓ Fig. 3. S. Demetrius, Thessaloniki. Fourth episode of the story of Maria (Watercolour drawing made by W. S. George. Photograph by courtesy of the British School at Athens).



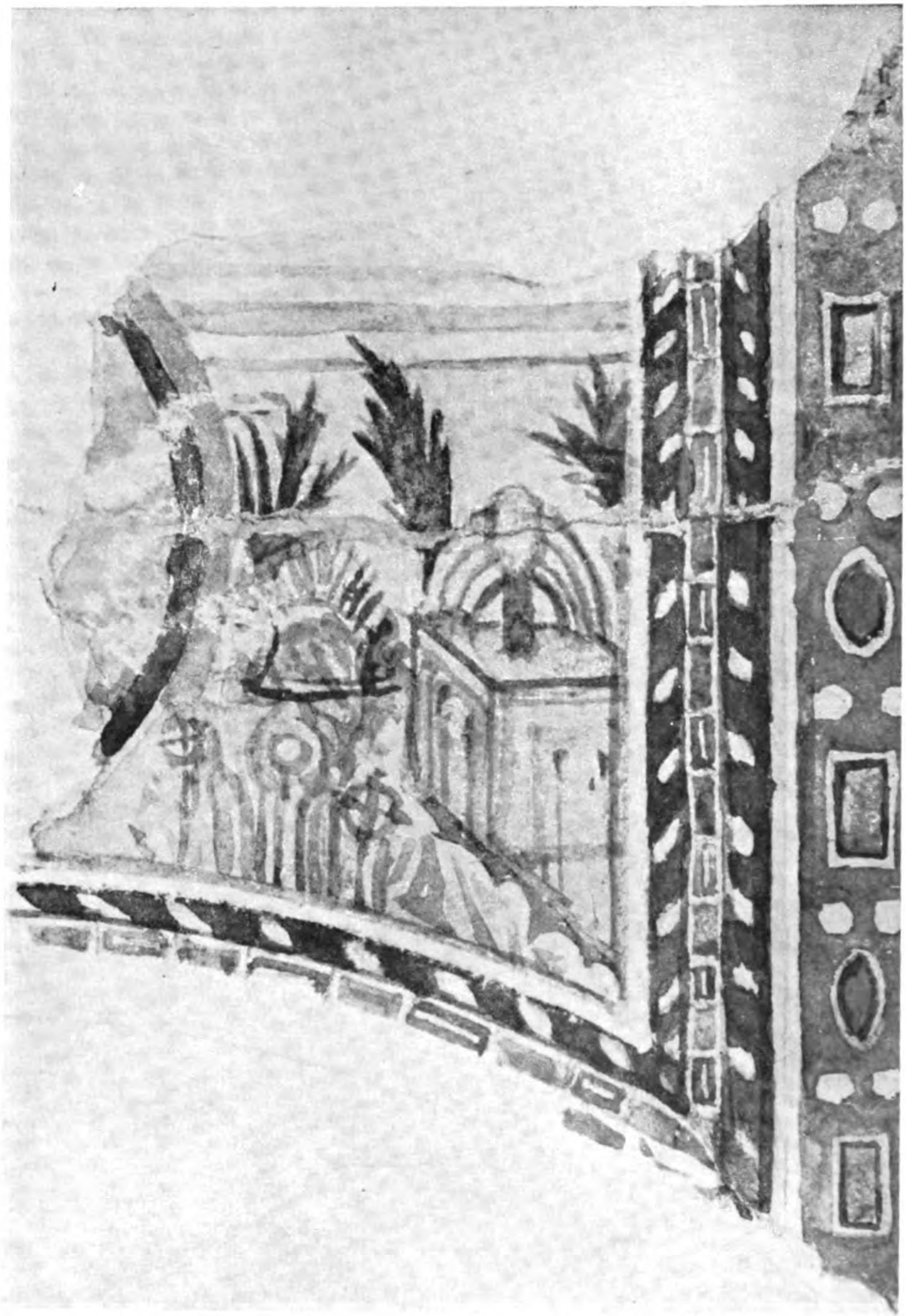


Fig. 4. Detail of the fig. No 3 (Photograph by courtesy of the British School at Athens).

ИВАНКА НИКОЛАЈЕВИЋ

ВЕЛИКИ ПОСЕД У ДАЛМАЦИЈИ У V И VI ВЕКУ У СВЕТЛОСТИ АРХЕОЛОШКИХ НАЛАЗА

Главна одлика аграрне историје рановизантијског царства био је велики посед. Велика имања су припадала круни, племству или цркви, а од IV века умножавање и развој таквих поседа постао је незадржив процес не само због пореског система који је сиромашне сељаке приморавао да се, дајући своја имања у замену и претварајући се у колоне, стављају под покровитељство велике властеле, већ и због веома раширеног обичаја даривања. Круна је, тражећи или награђујући присталице, издашно поклањала државна земљишта појединцима, а побожан свет је са своје стране увећавао црквене и манастирске поседе непрестаним завештањима.[1]

О поседима племства, односно цркве, из рановизантијског доба на оном подручју наше земље, које је обухватала провинција Далмација, зна се веома мало. Због географског положаја и структуре земљишта претпостављало се да је у њој још од античког периода преовладавало сточарство.[2] Међутим, новија археолошка и историјско-уметничка литература, као и топономастичка истраживања оповргла су ту хипотезу, јер остаци неких зграда античког и касноантичког периода из аграрних подручја Далмације — на копну и, нарочито, на острвима — указују на пољопривредно-производни значај тих објеката.[3] Мада археолошки материјал са таквих локалитета није упоредо проучаван, штавише недостају још увек монографске студије о неким локалитетима чије је испитивање доста давно започело, ипак

[1] *Г. Острогорски*, Велики посед у Византијском царству, Сабрана дела књ. II: Привреда и друштво у Византијском царству, Београд 1969, 175—186.

[2] *Д. Сергејевски*, у Културна историја Босне и Херцеговине, Београд—Сарајево—Загреб, 1955, 84; *E. Thomas*, Römische Villen in Pannonien, Beiträge zur pannonischen Siedlungsgeschichte, Budapest 1964, 353.

[3] Уп. *Е. Пашалић*, Погледи на економику у унутрашњости римске провинције Далмације, Годишњак Истор. др. Б. и Х. X (1959) 312—313. *E. Pašalić*, Antička naselja i komunikacije u Bosni i Hercegovini, Posebno izdanje Zemun. muzej u Sarajevu, Sarajevo 1960, 89—91 *Alföldy—Mócsy*, Bevölkerung und Gesellschaft der römischen Provinz Dalmatien, Budapest, 206 sq.

је већ сада могуће на тлу Далмације издвојити два вида архитектуре са таквих имања: вила[4] и утврђена резиденција.[5]

Прву групу археолошких остатака великог поседа античког периода, али са траговима континуираног живота у рановизантијској епоси, представљала би вила у Вишићима, на подручју Нароне[6], Паник код Билећа[7], Билице код Шибеника[8], Стари Трогир, Стомбрата[9], Молунат, Мириште, Петровац на мору.[10] На острвима, чију економску структуру у предсловенском периоду, поред археолошких остатака, разоткрива и топономастика старијег доба[11], истичу се Градина на острву Муртер[12], Башка на Крку[13], Мостир на острву Шћедро[14], више локалитета на Брачу[15], Стари Град на Хвару[16], Мајсан између Корчуле и Пељешца[17] и посебно занимљив комплекс виле са низом хришћанских култних објеката у месту Мулине на острву Угљан.[18] Мање поседе илуструју неке зграде из шире околине Сирмијума које су можда припадале Далмацији, као и неке из околине Бихаћа.[19]

У другу групу — утврђене резиденције — спада пре свега Диоклецијанова монументална грађевина у Сплиту[20] и Могорјело[21], а њима се могу придружити остаци резиденције у месту Полаче на Мљету.

---

[4] *E. Thomas*, op. cit. 383 sq.

[5] У последњим деценијама III столећа, због све учесталијих варварских напада, започело је утврђивање кулама и бедемима не само градова већ и приватних поседа. Уп. *E. Thomas*, op. cit. 389 sq.

[6] Glasnik Zem. muzeja NS 20 (1965) 147—260.

[7] Glasnik Zem. muzeja NS 15—16 (1960—1961) 173—187; Arh. Pregled 9 (1967) 100—102; 10 (1968) 152—153. На овом локалитету би се можда могли препознати остаци од fundus Vesius, који спомиње један натпис са краја I столећа. В. Историја Црне Горе, Титоград 1967, 160, 173, 174.

[8] *E. Dyggve*, Drei Paläste vom gleichen Fassadentypus aus dem jugoslawischen Küstenland, Festschrift K. M. Swoboda, Wien 1959. 88 Fig. 6.

[9] *Lj. Karaman*, O rimskom zaseoku u Polačama na otoku Mljetu, Vjesnik za arh. hist. dalm. 56—59 (1954—1957) 106.

[10] Историја Црне Горе, Титоград 1967, 161.

[11] *P. Skok*, Slovenstvo i romanstvo na jadranskim otocima, Zagreb 1950, 71, 185, 234.

[12] Arh. Pregled 10 (1968) 124—127; Skok, op. cit. 145 sq.

[13] Arh. pregled 10 (1968) 122—124.

[14] *Skok*, op. cit. 185; Enciklopedija likovn. umjetn. s. v.

[15] Brački zbornik 4 (1960) 72, 74, 97.

[16] Enciklopedija likovn. umjetn. s. v.

[17] Naše starine XII (1969) 31.

[18] Ljetopis Jugoslavenske Akad. znanosti i umjetn. 64 (1960) 230—249.

[19] *K. Kurtz*, Wirtschaftshistorische Glossen zur Landwirtschaft der römischen Provinzen an der Wende der Antike und des Mittelalters, Pos. izd. Akad. nauka i umjetn. B. i H. knj. XII, Sarajevo 1969, 95—103. B. y Kulturna istorija Bosne i Hercegovine od nastarijih vremena do početka turske vladavine, Sarajevo 1966, 315—324.

[20] *N. Duval*, La place de Split dans l'architecture aulique du Bas—Empire, Urbs 4 (1961—1962) 67—95.

[21] *N. Duval*, op. cit. 71, 95. Encikl. likovn. umjetn. s. v.

Обзиром да споменута имања карактерише углавном аграрна производња[22], до сада познати археолошки подаци нису довољни да би се између овде побројаних локалитета издвојили црквени од оних који су припадали племству.[23] Једино писани извори могу у овом погледу дати нека обавештења, али они су изузетно ретки за наше подручје.

Овде бих се задржала на два таква извора, два доста давно објављена документа. Први од њих — једна даровница — пружа неке вести о једном великом патрицијском поседу у Далмацији, док други — фрагмент неког тестамента — илуструје један од начина на који су богати грађани у тој провинцији обдаривали сиротињу и цркву у рановизантијском периоду. Оба документа се односе на острво Мљет.

Још увек монументални остаци пространe грађевине на Мљету, у месту које је по њој добило и име — Полаче — привлачили су после рата доста често пажњу историчара архитектуре. Круно Пријатељ је још 1949. дао исцрпан историографски преглед интересовања за овај објекат, покушавајући истовремено да сугерира и доба његове изградње.[24] Уствари непосредан узор за формирање архитектуре у Полачама Пријатељ је нашао у резиденцији цара Диоклецијана у Сплиту, чиме је индиректно датовао споменик на Мљету у IV век. Анализирајући архитектуру у Полачама, Љ. Караман је изнео супротно мишљење у погледу датовања тога споменика. Наиме он сматра да је грађевина са Мљета старија од Диоклецијанове и да потиче из средњег царског доба, односно из II или III столећа.[25] План ове зграде објавио је Dyggve[26] (сл. 1). Он је због вишестране апсиде те грађевине са прозорима на свакој страни, одлике која је типична за архитектуру Равене V и VI века, држао да је та палата изграђена у времену између 400 и 600 године. Покушавајући да реши питање иницијатора изградње резиденције на Мљету Пријатељ је прихватио гледиште

[22] Привредни значај утврђених резиденција у склопу питања којим се овде бавим нешто је комплекснији. Познато је наиме да је у Диоклецијановој резиденцији у Aspalathos-у крајем IV и почетком V в. постојала ткачка радионица (уп. *Bulić—Karaman*, Palača cara Dioklecijana u Splitu, Zagreb 1927, 180), а чишћење подрумских просторија јужног тракта резиденције је показало да је још у раним столећима Средњег века једна од њих била адаптирана за производњу уља или вина (уп. Urbs 4 (1961—1962/27). У комплексу утврђене резиденције Могорјело северни део је служио за прераду пољопривредних производа (уп. Encikl. likovn. umjetn. s. v. и Naše Starine 12 (1969) 27—54).

[23] Далмација је у V и VI веку била још релативно богата — в. *J. Ферлуга*, Византијска управа у Далмацији. Пос. изд. Византол. инст. књ. 6, Београд 1957. 39 и *Historijski* Zbornik 13 (1960) 247. Уп. и *J. Nikolajević*. „Salona christiana" u V i VI veku, Vjesiik za arheol. i hist. dalmatinsku — Колоквиј поводом прославе 150-годишњице Археол. музеја у Сплиту — у штампи.

[24] *K. Prijatelj*, Kasnoantikna palača u Polačama na otoku Mljetu, Ahritektura br. 25—27 (1949) 89—93.

[25] *Lj. Karaman*. op. cit. 105, 107.

[26] *E. Dyggve*, Palača na otoku Mljetu sa novog gledišta, Zbornik za umetnostno zgodovino 5—6 (1959) Laureae F. Stelè, 79—90. Уп. приказ Љ. Карамана, Peristil 5 (1962) 126—127.

Paribeni-a па је тај споменик ставио у групу грађевина које су „potentiores del basso impero" градили широм Царства.[27] У погледу градитеља Дигве је још прецизнији. Он је могућег градитеља резиденције на Мљету видео у неком од готских кнезова који су крајем V и у првој половини VI века владали обема обалама Јадрана. На тај начин осетно је сузио хронологију споменика коју је био предложио на основу анализе архитектуре. За овакво мишљење индиректни ослонац Дигве је нашао у једној белешци опширне антропогеографске студије Б. Гушића о Мљету.[28] Гушић је наиме био први аутор који се позвао на текст који ћу овде коментарисати. Он се послужио првим издањем — са почетка XIX века — једног папируса, уствари једног званичног протокола у који је био унет текст једне даровнице краља Одоакара.[29] Како се у овом документу палата на Мљету изричито не спомиње, очигледно је да он не може послужити као хронолошки ослонац за њено датирање. Међутим, са даровницом ствар стоји друкчије. Имајући наиме у виду карактер и вредност поклона о којима се у овој даровници говори могло би се претпоставити, и то са много вероватноће, да се овде управо ради о имању коме је припадала и монументална архитектура у Полачама. Реч је о даровници којом је, после 18. марта 489, Одоакар богато обдарио свог верног comes domesticorum, по имену Pierius.

Као што је познато, Одоакар је 481. предузео војну акцију против Далмације и освојио је 482. године. Тим освајањем, међутим, Далмација није била укључена у надлежност управе префектуре Италије већ је, као и Сицилија, сматрана делом краљевог patrimonium-a којим је он непосредно управљао а чији су приходи обезбеђивали разне краљевске донације. Краљевски посед у споменутим областима сачињавали су, пре свега, стари царски поседи који су се великим делом налазили управо у овим провинцијама.[30] Даровницом из 489. Одоакар додељује Пиериусу ренту од 690 солида, од којих је као приход са острва Мљета додељена сума од 200 солида: „. . . in provintia Dalmatiarum insulam Melitam ducent (os) solidos pensitantem".

Две околности упућују на то да се рента од 200 солида са Мљета може повезати са касноантичком грађевином и имањем које јој је припадало. Пре свега, тај приход са далматинског острва свакако представља доходак са некадашњег царског поседа, односно са имања које је већ постојало и пре Одоакровог освајања Далмације. Веома репрезентативна грађевина у Полачама, како то показују њени остаци, могла је представљати део тога царског имања, то јест она је

---

[27] *K. Prijatelj*, op. cit 92.

[28] *B. Gušić*, Mljet. Antropogeografska ispitivanja I, Zagreb 1931, 16. *B. Gušić*, Mljet. Narodna starina X (1931) 155 sqq. *B. Gušić i C. Fisković*, Otok Mljet, naš novi nacioinalni park, Zagreb 1958, 8—9 i n. 9. 27.

[29] *G. Marini*, I papiri diplomatici, Roma, 1805, No. 82. Велику помоћ у прибављању литературе за овај рад пружила ми је колегиница Francesca Bocchi са Универзитета у Болоњи, на чему јој најлепше захваљујем.

[30] *E. Stein*, Histoire du Bas—Empire II, Paris—Bruxelles—Amsterdam 1949, 51, 424.

могла бити већ изграђена у време када је приход са Мљета додељен Пиериусу. Међутим, новчана вредност додељеног домена на Мљету, тј. приход од 200 солида који он обезбеђује, други је и одлучујући показатељ који допушта повезивање резеденције у Полачама са споменутом рентом. Сума од 200 солида је крајем V века представљала висок доходак који истовремено илуструје значајну производну моћ имања додељеног Пиериусу.[31] Монументална зграда у Полачама је, дакле, могла бити седиште неког имања те високе производне вредности.

Археолошки подаци о грађевини у Полачама који би могли послужити као поуздани ослонац за њено датирање, крајње су непотпуни, јер ни ископавања а ни заштита тога објекта још нису обављени. Ипак, захваљујући радовима Е. Дигвеа, кога су рушевине са Мљета посебно интересовале у вези са његовим теоријама о утицају царске церемонијалне архитектуре на формирање хришћанског градитељства, остаци грађевине у Полачама су добили велики публицитет па су заинтересовали и друге стране научнике.[32]

Тако је у вези са Одоакровом даровницом, односно са рентом од 200 солида која је била додељена Пиериусу M. Cagiano De Azevedo претпоставио да је палата-вила могла бити Пиериусова резиденција на његовом новом поседу. Он је у првој фази свога интересовања за овај објекат сматрао да се по иконографији архитектуре та грађевина уклапа у римску архитектонску традицију, иако на први поглед изгледа да од ње одступа. Наиме Де Азеведо је видео на Мљету, у поједностављеној форми, најтипичније елементе римске архитектуре: фронтални портик између две угаоне просторије које имају изглед кула и базиликалну дворану или триклинијум са бочним просторијама.[33] Две године касније, међутим, исти аутор је дао сасвим другојачију интерпретацију дипломатичког извора којим се користио 1965. Де Азеведо се у првом раду послужио Marini-јевим издањем које потиче из 1805, али даровница Одокрова је била 1952. наново издата[34], док је 1955 публикована, поред текста и у немачком преводу.[35] Иако

[31] Од VII в. 1 *solidus* је вредео 15, 43 златних франака, док је у V в. његова вредност била још јача. Уп *Г. Острогорски*, Наднице и цене у Византији, Сабрана дела II: Привреда и друштво у Византијском царству, Београд 1969, 220.

[32] Осим већ споменутог чланка у Zbornik za umetnostno zgodovino (в. н. 26), Дигве је написао још неколико прилога у којима расправља о грађевини из Полача: Drei Paläste vom gleichen Fassadentypus aus dem jugoslawischen Küstenland, Festschrift K. M. Swoboda, Wien 1959, 83—90; Contributo alla discussione sul „Palatium—Ecclesia" Atti del Settimo Congresso intern. di Archeol. classica II, Roma 1961, 401—406; Aula Sacra-Aula Sancta, Studier fra Sprog- og Oldtidsforskning, Copenhague 1959.

[33] *M. Cagiano* de Azevedo, Ville rustiche tardoantiche e instalazioni agricole altomedioevali, XIII Settimana di studi del Centro di studi sull'altomedioevo, Spoleto 1965 (1966) 669.

[34] *L. Santifaller*, Die Urkunde des Königs Odovakar von Jahre 489. Mitt. des Inst. für Österr. Geschichtsforsch. (Festgabe A. Lohr) 60 (1952) 1—30.

[35] *J.-O. Tjäder*, Die nichtliterarischen lateinischen Papyri Italiens aus der Zeit 445—700, Lund 1955, P 10—11, 279—293, 438—442.

се читање J.-O. Tjäder-a, најновијег издавача даровнице, не разликује од Маринијевог са почетка XIX века, Де Азеведо у свом другом раду, наводећи Тједерово издање — уз које постоји, као што сам напоменула, и потпуни превод на немачки језик — погрешно интерпретира смисао уводне реченице даровнице: „Ex sexcentis nonaginta solidis, quos magnitudini tuae humanitas nostra devoverat conferendos, . . . " па разуме да је Пиериус требало да прими у даровници споменуту суму од 690 солида у коју је била урачуната и рента од 200 солида са Мљета као противвредност за велику новчану позајмицу коју је учинио Одоакру (. . . " riceve dunque l'sola di Malta (sic!), stimata duecento solidi . . . come contropartita di una grossa elargazione pecuniaria fatta ad Odoacre").[36] Интерпретирајући даље тај сопствени, нетачан превод у коме куртоазне изразе уобичајеног дипломатичког речника „magnitudini tuae" и „humanitas nostra" схвата у буквалном значењу, а глагол devoveo замењује са debeo, Де Азеведо сада у Пиериусу препознаје пословног човека и финансијера германског владара. Он чак износи мишљење да је „скоројевић" Пиериус — ако је ипак и достигао достојанство сенатора — за то требало да захвали Одоакру. У грађевини у Полачама пак Де Азеведо види ловачки замак који је Пиериус почео да гради на полунапуштеном Мљету тек пошто је добио острво. План тога замка, по новом мишљењу Де Азеведа, требало је да сједини концепт германског Saal-а са римском традиционалном архитектуром, па због тога он ставља зграду у Полачма на чело низа споменика који, по његовом мишљењу, илуструју уклапање германског начина живота у структуру римског грађевинарства.[37]

Погрешно тумачење Одоакрове даровнице које је изнео Де Азеведо мора се што пре заборавити, исто као и његов пун маште покушај да реконструше личност Пиериуса. Још је Sundwall показао да је Одоакар нашао у римском Сенату лојалну подршку у односу на опозицију коју су његове, германске, војсковође показивале.[38] Његова сарадња са Сенатом је била веома присна, па је између осталог, прилагођавајући се традиционалним обичајима, Одоакар задржао и војни карактер функције comes domesticorum коју су за време његове владавине добијали римски патрицији, као што је то био Пиериус.[39] Де Азеведова претпоставка о полунапуштеном и само за лов и риболов крајем V века погодном Мљету такође је неоснована, јер су Гушић и Скок одавно показали да је острво у античко и раносредњевековно доба било густо насељено.[40]

---

[36] *M. Cagiano De Azevedo,* Il Palatium di porto Palazzo a Meleda, Atti del Convegno internazionale sul tema: Tardo antico e alto Medioevo, La forma artistica nel passagio dall'antichità al medioevo, Roma, Accad. Nazionale dei Lincei, 1968, 277.

[37] *M. Cagiano De Azevedo,* op. cit. 281. В. приказ Б. Габричевића у „Slobodna Dalmacija" од 17. V. 1969.

[38] *J. Sundwall,* Abhandlungen zur Gesch. des ausgehenden Römertums, Helsingfors 1919. 183.

[39] Ibid.; *E. Stein.* op. cit. 41. sqq.

[40] *B. Gušić,* Narodna Starina X (1931) 167 sq.; *P. Skok,* op. cit. 210.

Одоакрова даровница, као што је Гушић исправно уочио, говори једино о приходу од 200 солида са Мљета. Тај значајан доходак намеће неминовно претпоставку неке веће, највероватније пољопривредне производње на острву.[41] Видели смо да није нелогично, као што је уосталом и Де Азеведо учинио, повезати ту ренту са остацима архитектуре у Полачама па тиме и са производним имањем уз ту резиденцију. На ову претпоставку упућују и остаци сакралне архитектуре која се налази у близини Полача. На неколико локалитета у Далмацији, који су имали пољопривредни значај, уочено је да су уз стамбени, односно производни објекат имања, налази и црква. Тако је, да споменем само неке случајеве, било у Мулинама, Ловречини, Билицама, Циму, Заложју.[42] Очигледно је да су та имања имала бројније људство па је за одржавање култних обичаја било потребно подизање и посебних богомоља. У склопу тих цркава или непосредно уз њих налазиле су се крстионице и гробне капеле, па су оне тако представљале мале култне целине.

Ранохришћанску цркву на Мљету, изграђену југозападно од Полача, проучавао је А. Мохоровичић, мада заштита, односно ископавање, тога објекта такође нису предузети.[43]

Са главном осовином у правцу север—југ, тј. са апсидом на северној страни та црква је по мишљењу Мохоровичића, имала неколико хронолошки издвојених фаза (сл. 2). Грађевина је била подигнута крајем V или у почетку VI века, па је тако, по досад предложеној хронологији, била савремена резиденцији. У IX веку је добила на источној страни анекс са апсидом, а у XII столећу је такође доживела неке преправке. Мохоровичић је укратко описао и неке друге рушевине уз обалу недалеко од Полача. Неке од тих рушевина представљају „уникатна ријешења као што је велика једнопросторна утврда окружена зидом, у коме се у густим размацима нижу уске и високе вертикалне стријелнице".[44]

Очигледно је, дакле, да рушевине у Полачама представљају део већег архитектонског комплекса, па је потпуно јасно да се оне не могу посматрати потпуно изоловано од других археолошких остатака касноантичке епохе расутих око тога места. Постојање једног дипломатичког извора за Мљет са краја V века, о коме смо овде говорили, осветљава један могући вид највероватније управо тога имања на

---

[41] О могућностима гајења пољопривредних култура на Мљету, уп. Ljetopis Jugosl. akad. znanosti i umjetn. 57 (1953) 210. Уп. такође занимљиве закључке Б. Гушића у *Gušić—Fisković*, op. cit. 27.

[42] Ljetopis JAZU 64 (1960) 230—249; Encikl. likovn. umjetn. s. v. Bilice, *E. Dyggve, Drei* Paläste vom gleichen Fassadentypus, Festschrift K. M. Swoboda, Wien 1959, 88; Arh. Pregled 8 (1966) 142—143; Glasnik Zem. muzeja N. S. 13 (1958) 117 sq.

[43] *A. Mohorovičić*, Prilog poznavanju razvoja arhitekture na otoku Mljetu, Beritićev Zbornik, Dubrovnik 1960, 25—32.

[44] *A. Mhorovičić*, op. cit. 32. Уп. и *Gušić—Fisković*, op. cit. 39—42.

Мљету, али само ће систематска ископавања моћи дати коначан одговор о читавом комплексу.[45] Значај тога посла, за који се још од 1949. године залагао К. Пријатељ, омогућио би можда да се и други извор, на који ћу овде скренути пажњу потпуније разуме.

Тај документ — фрагмент једног тестамента — говори опет о приходима са Мљета, односно о неким завештањима у корист цркава, сиротиње, ослобођеника и заробљеника. Папирус са тим текстом је био чуван у приватном власништву у Немачкој, а Марини га је издао у својој збирци 1805. године.[46] У току Другог светског рата тај документ је нажалост пропао па га због тога Тједер није уврстио у ново издање папируса које је приредио.[47] Међутим, овај документ, иако је био фрагментарно очуван, заслужује пажњу, утолико више што су извори ове врсте из рановизантијског периода за наше подручје изузетно ретки. Према процени првог и јединог издавача Маринија овај документ требало би да потиче из средине VI века.

Пре него приступим разматрању тог текста о завештањима цркви и сиротињи споменула бих још два извора који нас посредно обавештавају о црквеним поседима из прве половине VI столећа. То су акта двају салонитанских Сабора из 530. и 533. године. Издајући хронику Томе Архиђакона Historia Salonitana Maior Ф. Рачки је публиковао и текстове аката поменутих концила.[48] Коментаришући ове документе, Ф. Булић је супротно од J. Zeiller-а, сматрао да се они, због сасвим веродостојних података које саопштавају, морају сматрати аутентичнима и да могу послужити као поуздан историјски извор.[49] Међутим, иако су се касније многи аутори позивали на та акта, она још увек нису довољно искоришћена. За успешно и потпуно разумевање ове грађе, као што је најновији издавач Historia Salonitana Maior Н. Клаић приметила, потребна је и посебна теолошка стручна спрема.[50] Па ипак, неки елементи садржине тих аката, бар у основном значењу, схватљиви су и нестручњаку за теологију. Наиме сасвим је очигледно да се неки канони тих аката односе на сређивање имовинских прилика цркве и учвршћивање дисциплине свештенства. Како су управо те одредбе од интереса за тему о којој се овде расправља, погледајмо шта се у некима од њих садржи.

---

[45] Досадашња испитивања и мерења рушевина дала су само привремене резултате. Дигве је сам скренуо пажњу на то да његове мере нису потпуне, а с друге стране изнео је и претпоставку да зграда можда није никада била довршена (в. Atti del Settimo Congr. intern. di archeol. classica II, Roma 1961, 402 и *M. Cagiano De Azevedo*, Il Palatium di porto Palazzo a Meleda, 274).

[46] *G. Marini*, op. cit. No. 78.

[47] *J. — O. Tjäder*, op. cit. 52.

[48] *F. Rački*, Thomas Archidiaconus: Historia Salonitana, Zagrabiae 1894, 12—18.

[49] *F. Bulić—J. Bervaldi*, Kronotaksa solinskih biskupa, Prilog k Bulletino di archeol. e storia dalmata 1912, 47—52.

[50] *N. Klaić*, Historia Salonitana Maior, Пос. изд. Српске академије наука и уметн. књ. CCCXCIX, Beograd 1967, 66.

Први сабор, сазван 15. јула 530, донео је закључке прецизиране у 14 тачака по којима се одређивао начин управљања црквеном имовином и утврђивали принципи понашања свештених лица, као и казне за одступање од тих прописа. Ти закључци јасно показују да су прилике у цркви у Далмацији почетком четрдесетих година VI века биле веома несређене. Црква је у то време имала већ значајне поседе, јер се управо у вези са њима јавља читав низ злоупотреба о којима је Сабор расправљао. Већ првим каноном тога Сабора забрањује се позајмљивање новца на терет цркве, осим у неизбежним случајевима, док трећи члан тога документа забрањује поклањање, продавање или замену црквених имања. Наравно, ту се чини изузетак уколико се приликом замене имања ради о користи цркве. Даљи канони осуђују симонију, затим недозвољено рукоположење, честа путовања свештенства само путовања ради, занемаривање свештеничке ревности од стране настојника манастира, којима се истовремено забрањује учествовање у тракама — што све показује да су се свештена лица бавила најразноврснијим пословима и забавама. Члан 7 закључака тога Сабора упозорава презвитере или ђаконе да се не премештају у друге цркве, осим ако им је обезбеђена прикладна плата, док девети поново говори о примањима за издржавање клерика, а 11 осуђује свештена лица која против законских правила примају камату. Члан 12 је интересантан за нашу тему, јер забрањује посвећивање олтара, уколико није од завештача потпуно правно обезбеђен пристојним приходима.

Све споменуте одредбе очигледно имају за циљ да одређеним прописима регулишу случајеве који су се дешавали у свакодневном животу цркве. Један од таквих примера је наведен и у самим актима — случај цркве у Bestoe која је била толико распуштена и беспомоћна да ни своје прилике није могла средити нити помагати невољнима. Можда се може предпоставити да је и готска окупација Далмације била делимично узрок таквом стању цркве у тој провинцији. Познато је, наиме, да је Теодорик покушао да заштити права неког трговца који је салонитанском епископу Januarius-u (505—510) продао већу количину уља, а црквени старешина не само да није платио већ је и отезао са исплатом.[51] Да ли је својим ауторитетом Теодорик успео да издејствује наплату дуга и из којих разлога је Јануариус одлагао исплату, није нам познато.

Да би се обезбедили трошкови цркве, плате свештенства и средства за помагање сиротиње, црква је морала да рачуна са завештањима побожних верника, што, видели смо, члан 12 аката салонитанског Сабора од 15. јула 530 изричито и наводи. Један вид таквих завештања илуструје фрагмент тестамента који сам споменула.

Б. Гушић се већ користио једним податком из тога документа, а на њега је пажњу скренуо и B. Saria али га није коментарисао.[52]

[51] *F. Bulić—J. Bervaldi*, op. cit. 41—42.

[52] *Gušić—Fisković*, op. cit. 27. Paulys Realencyclop. der class. Altertumswiss. Suppl. VIII, s. v. Dalmatia, 51. Сариа је споменуо и документ Marini 142 (погрешно у Paulys Realencycl. наведено No 143) = Tjäder P. 26,

Сачувани текст није потпуно јасан, али неколико обавештења која пружа вишеструко су занимљива (Сл. 3). Он даје пре свега неке топографске податке који убедљиво показују да је Далмација област у којој се завештање има реализовати. Најјаснији је топоним civitas Salonae, односно civitatem Salonitanam. Исто тако несумњиво је да се у тестаменту говорило о острву Мљету. Наиме, Марини је речи ...sula... tense из првог сачуваног реда попунио са (In)sula (Meli) tense, и то сасвим оправдано, јер реч Insula постоји и у трећем реду а очигледно је да се односи на име острва споменутог у првом реду. Иако Тједер, као што сам напоменула, није у својој збирци поново издао овај документ зато што оригинал више не постоји, ипак је коментарисао неке речи из његовог текста публикованог код Маринија. Тједер је тако реч -tense сматрао да треба читати -liense[53], што међутим не може бити коректно. Од свих далматинских острва само се име Мљета завршава у падежу суфиксом -tense, док се назив ниједног острва не завршава на -liense. Назив „castella" као ознака утврђених села или других утврђења, обично на узвишењима, познат је и из других извора[54], а археолошким путем утврђене су и цркве на таквим локалетитима. Познати су они из Аустрије — Kirchbichl v. L., Duel, Hoischügel, Hemmaberg[55] — а њима се придружују у нашој земљи, да наведем само неке, кастел са црквом Велико Маленце на ушћу Крке у Саву[56], Чукер у Далмацији[57] и низ кастела на дунавском limes-u.[58] Кастел Asinio, у чије читање Марини није сумњао, није лако идентификовати, јер од познатих латинских топонима који су били super civitatem Salonitanam ниједан колико ми је познато се не би могао упоредити са тим именом, али зато се кастел Tilu(a), познат и по натписима, доиста налазио, у односу на Салону, super civitatem. То је познати археолошки локалитет Гардун код Триљ-а.[59] У шестом реду сачуваног текста Тједер је такође покушао да протумачи неколико неразумљивих речи као топониме. Тако је претпоставио да је речи „una cum alis" требало прочитати Anacapelis.[60]

такође из средине VI века. У томе папирусу се спомиње салонитанска црква и нотар Laurentius. Фрагментовано стање папируса не допушта одгонетање сачуваног текста.

[53] *Tjäder*, o. c. 52.

[54] Византиски извори за историју народа Југославије, Београд 1955, 55 n. 116; Византиски извори за ист. народа Југославије II, Београд 1959, 34. *G. C. Menis*, La basilica paleocristiana nelle diocesi settentrionali della metropoli d'Aquileia, Città del Vaticano 1958, 3940. Уп. H. Vetters, Zum „episcopus in castellis", Anz. österr Akad. wiss. Phil. — Hist. Kl. 106, 1—24 (1969) 75—93.

[55] *G. C. Menis*, op. cit. Tav. I

[56] Glasnik Muz. dr. za Slovenijo, 10 (1929) 16; Glasnik Muz. dr. za Slovenijo 11 (1930) 5 ff.

[57] *L. Marun* „In memoriam" Dra Jovana Cvijića, „Novosti" (Zagreb) 1930, No. 296, 23; 302; 17—18. Зборник радова Византол. инст. 10 (1967) 94.

[58] На пр. Велики Градац код Доњег Милановца (Arh. Pregled 8 (1966) 81—85) и Бољетин (Arh. pregled 8 (1966) 93).

[59] Уп. Vjesnik za arheol. i hist. dalmatinsku 52 (1935—1948) 50—52.

[60] *Tjäder*, op. cit. 52.

Такав топоним би имао сличности са местом Copella споменутом у актима салонитанског Сабора од 533. године.[61] Тједер је такође сматрао да реч „pulta" треба читати као „Palta" а . elu(a)r(s)a као Clura.[62]

У каквом контексту се спомињу Insula Melitense, Castella Asinio, Tilurio, односно civitatem Salonitanam?

Непознати завештатељ је оставио 100 солида, пре свега, за паљење кандила[66] и за сиромахе свих цркава на Мљету и оних које припадају истој дијецези.[64] Али он је такође желео да се на острву изда 100 солида за тврђаве (castella) које су изнад града Салоне, и то опет за кандила њихових цркава и за сиротињу. Та диспозиција показује да је непознати завештатељ располагао имањем на Мљету од чијег прихода је требало реализовати споменути део средстава.

Непознати завештатељ се брине осим за спас своје душе и за своје ослобођенике, а исто тако и за откуп заробљеника. Наиме, он одређује тестаментом да се и за његове ослобођенике резервише 100 солида, а што од злата претекне после разних трансакција — не смемо никако заборавити да почетак документа није сачуван — треба да се употреби за откупљење заробљеника. „Pro redemptione captivorum" је клаузула која се, како је Марини већ приметио, од V века јавља у разним документима, а често и крајем VI века, нарочито у писмима папе Гргура Великог. Нама је она позната и из биографије папе Јована IV у Liber Pontificalis, јер се тај папа, родом Далматинац, као и непознати завештатељ тестамента којим се овде бавим, бринуо за откуп заробљеника у Далмацији. Очигледно је да се таква клаузула, обзиром на варварске продоре и насељавања у читавом медитеранском басену од V до VII века, сматрала обавезним побожним делом, па је постала и институција са одређеним дејством које је било подједнако од интереса како за заробљенике тако и за оне који су откуп примали.[65]

У тестаменту споменуте новчане вредности показују, дакле, да је непознати завештатељ располагао великим поседом чији се један део налазио и на Мљету. Због уништеног почетка документа не може се знати да ли су 100 солида, одређених за кандила и сиромахе цркава на Мљету и цркава које припадају истој дијецези — највероватније Epidaurus-а или можда Narona-е — потицали такође са Мљета.

[61] *N. Klaić*, op. cit. 84.

[62] *Tjäder*, op. cit. 52.

[63] Завештања за паљење кандила била су доста честа. Уп. *H. Leclercq*, D.A.C.L., s. v. Eclairage des églises, IV. 2, 1726—1730. Уљане светиљке са хришћанским ознакама нађене су на многим местима у Далмацији али лустера, који су носили кандила, нађен је релативно мали број уп. *N. Duval*, Luminaire chrétien de Sbeitla (Tunisie) et de Salone (Dalmatie). Bull. de la Société nationale de antiquaires de France 1962, 52—63.

[64] Формулација ове реченице допушта претпоставку да је средином VI века на Мљету било неколико цркава. Ову хипотезу подржава и топономастика, уп. *P. Škok*, op. cit. 211.

[65] Уп. и *I. Nikolajević*, »Salona christiana« u V i VI veku. Vjesnik za arheol. i historiju dalmatinsku — Колоквиј поводом прославе 150-годишњице Археол. музеја у Сплиту — у штампи.

Међутим, 100 солида за цркве и сиротињу посебно назначених кастела треба исплатити на острву. Због идентичне намене истоветне своте споменуте у првој сачуваној реченици мислим да можемо сматрати као сигурно да и тих првих 100 солида потичу са Мљета. Да под „solidi" у тестаменту треба подразумевати златнике, као што у то доба треба и очекивати[66], сведочи последња реченица у којој се изричито каже да се преостало злато употреби за откупљење заробљеника.

Из фрагмента тестамента проистиче, као што смо видели, да је непознати завешталац веома богат човек, јер морамо такође претпоставити да у уништеном делу тестамента није заборавио и своје директне наследнике. Он је од својих добара само на Мљету могао да издвоји у корист цркава и сиротиње 200 солида, своту која је одговарала краљевској ренти додељеној Пиериусу. Да ли се у овом случају радило о истом имању, које је краткотрајно уживао Пиериус, не можемо нажалост знати, као што за сада ни завештатеља не можемо идентификовати. Па ипак, чињеница да се у два документа о којима је овде било говора, првом из последњих деценија V века и другом из средине VI, острво Мљет појављује у размаку од неколико деценија као произвођач ренте од 200 солида, сама по себи представља интересантан податак[67], неоспорно користан при покушајима да се, бар приближно, процене производне вредности и других сличних имања у Далмацији рановизантијског периода.

IVANKA NIKOLAJEVIĆ

LE GRAND DOMAINE EN DALMATIE AUX V[e] ET VI[e] SIÈCLES À LA LUMIÈRE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

Résumé

Marini, I papiri diplomatici, Roma 1805 Nos 78 et 82, offre quelques informations sur le »grand domaine« aux V[e] et VI[e] siècles en Dalmatie. B. Gušić était le premier à attirer l'attention sur les données concernant la Dalmatie dans Marini No 82. C'est un protocole contenant une do-

[66] *Г. Острогорски,* Наднице и цене у Византији, Сабрана дела II, Београд, 1969, 218 sq.

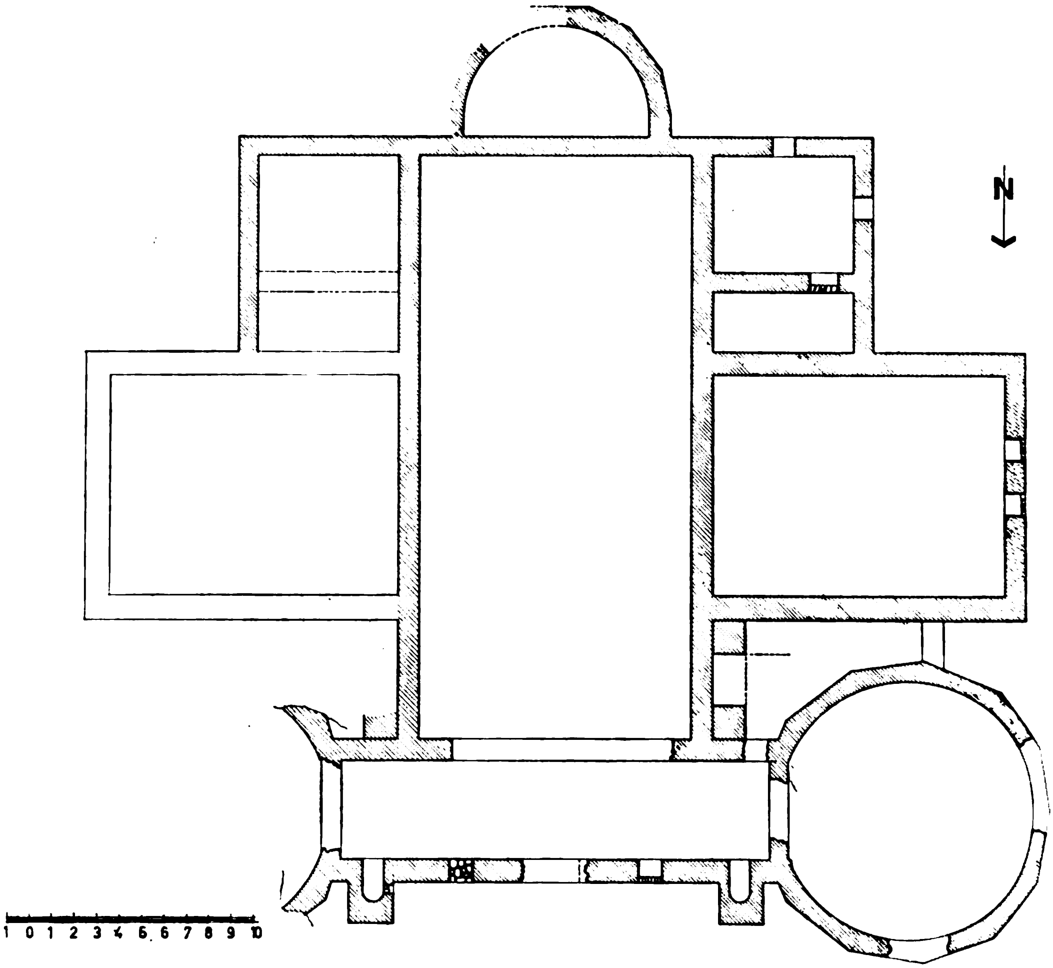
[67] Тједер је у коментару расматрао разлоге постанка протокола у коме је сачувана Одоакрова даровница. Он је изнео гледиште да је акт настао због тога што су поседи Пиериуса на неки начин — можда чак и личним завештањем — прешли у власништво равенске цркве, која је затим настојала да прибави одговарајућа документа па је тако дала сачинити протокол у који је ушла даровница. В. *Tjäder* op. cit. 286. Мљет се од XII века опет појављује у изворима, в. као последњи прилог *J. Kampuš,* Novi prilozi o lokrumskim falsifikatima i Desinoj darovnici pulsanskim benediktincima, Historijski Zbornik 15 (1962) 317—324.

nation d'Odoacre de l'an 489 par laquelle, parmi autres bénéfices, une rente de 200 soldes provenant de l'île dalmate de Mljet était attribuée au *comes domesticorum* du roi, Piérius.

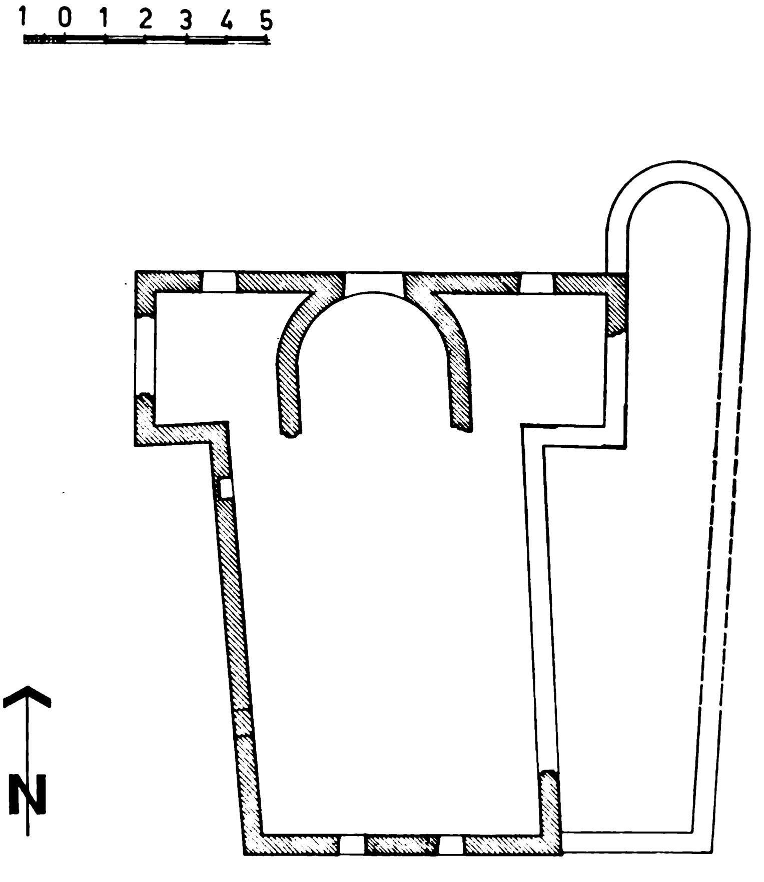
Sur l'île de Mljet, dans une localité appelé Polače — *»palatium«*, — les ruines d'une résidence de l'époque de l'Antiquité tardive ont assez souvent provoqué l'intérêt des archéologues. Pourtant ils ne s'entendaient pas sur la date de la construction de ce monument: on le datait du II[e] jusqu'au VI[e] siècle. En dernier lieu Dyggve éstimait tout d'abord que ce monument provenait de la période de 400 à 600, mais d'après l'étude de Gušić, il avait rétrécié la chronologie de ce bâtiment en le datant finalement à l'intervalle de la fin du V[e] jusqu'au milieu du VI[e] siècle. Dyggve a supposé que la résidence à Polače était bâtie par un des princes Goths qui reignaient à cette époque aux bords de l'Adriatique.

Dans une étude publiée en 1966 M. Cagiano De Azevedo mit en rapport bien défini l'information de Marini No 82 avec les ruines de Polače; il émit l'hypothèse, d'ailleurs très probable, que la rente de 200 soldes de Mljet attribuée à Piérius provenait du domaine de la résidence à Polače. Cependant deux ans plus tard, en utilisant la nouvelle édition de la donation d'Odoacre rédigée et traduite par Tjäder, mais non la traduction de ce document, le même auteur arrive à des nouvelles hypothèses auxquelles la source n'offre aucun appui. Il considère à présent la rente attribuée à Piérius comme restitution d'une dette d'Odoacre et suppose que Piérius était le financier du roi qui, pour ses mérites dans le domaine financier et militaire, l'avait honnoré, entre autre, du titre de sénateur. De ces hypothèses s'ensuivent d'autres concernant l'architecture à Polače qu'on doit prendre avec beaucoup de reserves.

Marini No 78 n'était pas réédité par Tjäder parce que ce papyrus était détruit pendant la Seconde guerre mondiale. Le manque presque complet de documents de droit privé pour la Dalmatie donne à l'édition critique de Marini No 78 — il s'agit du fragment d'un testament du milieu du VI[e] siècle — une importance particulière. Le document mentionne quelques toponymes (*»Civitatem Salonitana«*, *castellum »Tilu (rium)«*) et l'île de Mljet (*»(In) sula (Meli) tense«*) qui devait, selon une disposition dans ce testament, assurer une rente de 100 soldes pour les églises et les pauvres de quelques castella aux environs de Salone. Il semble aussi que de cette île on devait réaliser une somme identique pour les églises situées sur l'île même, mais l'état fragmentaire du document laisse cette question sans réponse définitive. Pourtant les sommes diverses mentionnées dans le testament laissent deviner que le testateur possédait aussi d'autres grandes propriétés. Les deux documents — Marini 78 et 82 — nous informent donc que vers la fin du V[e] siècle et au milieu du VI[e] l'île de Mljet assurait une rente qui, vu la valeur de l'argent de cette époque, démontre que cette île jouissait à ce temps là d'une prospérité remarquable. Cette rente prouve aussi la puissance économique d'une région de Dalmatie à l'époque de Bas-Empire, un fait qui facilitera l'évaluation approximative de la puissance productive d'autres domaines de cette époque en Dalmatie.



Сл. 1. План грађевине у Полачама, по Дигвеу.
Fig. 1. Plan du bâtiment à Polače, d'après Dyggve.



Сл. 2. План цркве у близини Полача, по Мохоровичићу.
Fig. 2. Plan de l'église aux environs de Polače, d'après Mohorovičić.

N. LXXVIÍI.

IN NORIMBERGA PRESSO CRISTOF. SCHEURL DE DEFERSDORFF.

. . . .

Item *prae*cipio ut *in In*sula *Meli*tense dentur per sstūm . . . .
luminaria per omnes Dei scās Ecclesias vel qui ad ipsam diocesen pertinent
solidi centum & ad pauperes om*nes* in pd. In Insula solidi centum simi-
liter volo ut dentur in c*as*tella qui sunt super Civitatem Salonitanam [1] tam
in luminaria [2] scārum Ecclesiarum quam ad pauperes id est Asinio : Tilu(a) . .
biclio . Gennes(r) . una cum alis : pulta : [3] seu ċlu(a)r(s)a : solidi centum s(r) . .
vero excepte quod in anteriore mea deliberavi volun*tatem* ad liber
tos meos quam ad alios vel quod in præsentes codicellos [4] meos pro
remedio anime [5] meæ etiam in luminaria vel ad pauperes dandum deliber*avi et quan*
ti remanserint in auro solidi volo ut omnes pro redemptione captivo*rum* [6]

. . . .

CA. 3 — **Fig. 3. Marini, I papiri diplomatici, No 78.**

СВЕТОЗАР РАДОЈЧИЋ

ПИЛАТОВ СУД У ВИЗАНТИЈСКОМ СЛИКАРСТВУ РАНОГ XIV ВЕКА

У умереном реализму класицистичког византијског сликарства из првих деценија XIV века нарочито се неговао опис амбијента. Уз фигуре и групе фигура често се — на делима бољих мајстора — појављује сложена архитектура са завесама, са намештајем и са појединостима које ближе одређују простор у коме се дешава показани догађај. На сликама рођења Богородице, св. Николе, или св. Јована Претече, скупља се множина детаља који исцрпно описују собу породиље; показују се кревети, јастуци, колевке, каде за купање, бокали и убруси, прибор за јело и пиће, махалице (flabella) и богате завесе. На портретима јеванђелиста, или писаца, сликају се писаћи столови, удобне фотеље, пултови, писаћи прибор, ножићи, маказе, пера, стаклене боце за мастило, укоричени кодекси, развијени свици пергамента и scrinia, цилиндричне котарице у којима су чувани већ исписани свици. Уколико се првих година XIV века сам начин сликања све више одвајао од ведрог, светлог, брзог класничног уметничког израза, нови мајстори педантног класицизма трудили су се све упорније да множином археолошки тачних појединости покажу антички изглед лица, фигура, одела и свих могућих ситница које су дочаравале неки општи „класични" амбијент.[1]

Тежња да се историјски тачно понови изглед илустроване сцене нарочито се — у тим временима — наметљиво истицала на призорима из циклуса мука Христових.[2] У развоју византијског сликарства свака „renovatio" класичних узора имала је своје посебности. Хеленистички или ранохришћански оригинали који су у каснијим столећима поновљени, доста се лако могу препознати и кроз новије интерпретације X, XII или XIV века. Одавно је примећено да су нарочито призори мукâ Христових у првим деценијама XIV века много зависили од

[1] С. *Радојчић*, Ликови инспирисаних, Текстови и фреске, Нови Сад (1965), стр. 9—22.

[2] О циклусу мука у византијском сликарству и данас најбоље *G. Millet*, Recherches sur l'iconographie de l'évangile, Paris 1916, стр. 41—52; livre III Les Thèmes: la Passion et la Résurection, стр. 285—540.

ранохришћанских узора.[3] Сличности између рељефа на саркофазима и на фрескама ране уметности Палеологâ сасвим су очевидне — ипак је доста тешко одређено утврдити који су посредници преносили прототипове из временâ пре VI века у прве деценије XIV века.

Већ су истраживачи познатих старохришћанских рељефа оних саркофага који се у немачкој литератури називају Passionssarkophage доста поуздано реконструисали редослед сцена које показују муке Христове. Фридрих Герке је саставио почетни старохришћански циклус мукâ, сматрајући да је он настао према минијатурама.[4] У ранохришћанској уметности циклус мукâ Христових завршава се Вазнесењем. У византијском сликарству, нарочито у XIV веку, из те целине издвајају се две серије: циклус мукâ који обухвата сцене од Тајне вечере до Силаска у ад и циклус „јутарњих јеванђеља" (ἑωθινά) у коме се набрајају јављања Христова од показивања мироносицама до Вазнесења.[5] И према тој, каснијој подели ранохришћанске сцене мукâ „у ужем смислу" доста су бројне. Ф. Герке навео је 12 тема од Молитве на Маслиновој гори до „Празног гроба", са стражарима.

Већ као сасвим формирани и повезани циклус муке Христове појављују се, у сликарству, први пут у равенском, Сан Аполинаре Нуово.[6] Почевши од првих студија о равенском циклусу стално се примећује да редослед сцена зависи од литургичних обичаја, од читања јеванђеља, одабраних лекција, повезаних у циклус мукâ Христових. Та основна чињеница није озбиљније оспоравана, иако се стално води дискусија о пореклу литургичних обичаја према којима су одабране и подељене сцене у равенском циклусу. У XIV веку на православном Истоку биле су већ одавно устаљене лекције мука Христових, њих дванаест — у њима се описују догађаји од Тајне вечере до Ускрса — али оне нису сувише утицале на избор и број сликаних сцена.[7] Пазило се да се почне са Тајном вечером и заврши

---

[3] *G. Millet*, Recherches ..., стр. 310, 326, 345 et passim.

[4] *Fr. Gerke*, Die Zeitbestimmung der Passionssarkophage, Archaeologiai Ertesitö, Budapest 1939, стр. 191—254; табле: I—XVIII. Id., Das heilige Antlitz, Berlin 1940, стр. 36 et sqq.

[5] *K. Weitzmann*, Aus den Bibliotheken des Athos, Hamburg 1963, стр. 73.

[6] *G. Bovini*, La vita di Cristo nei mosaici di S. Apollinare Nuovo di Ravenna, Ravenna 1959, нарочито стр. 67—94, 101—111. Id., U osvitu srednjega vijeka, Bulletin Instituta za likovne umjetnosti JAZU, Zagreb 1958, god. VI, br. 2. стр. 111—115; *F. W. Deichmann*, Mosaici di S. Apollinare Nuovo, само riassunto, без бележака — Д. инсистира на везама Равене са Цариградом. IX Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina, Ravenna 1962, стр. 233—239.

[7] Преглед лекција Мука Христових (Страсти Господњих) код Срба у средњем веку сада најприступачнији у: *J. Врана*, Вуканово еванђеље, изд. САНУ, посебна издања CDIV, Одељ. литературе и језика књ. 18. Београд 1967. Илустрована чтенија Страсти добро су позната у византијском минијатурном сликарству. Напр.: у атонском манастиру Дионисиу очувани јеванђелистар из средине XI века има уводну минијатуру молитве у Гетсиманском врту, cfr. *V. Lazarev*, Storia della pittura bizantina, Einaudi, 1967 tav. 226, са литературом на стр. 249. Почетак чтенија обележен је декоративним натписом: + ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ Ᾱ ΤΩΝ ΑΓΙΩΝ ΠΑΘΩΝ ΤΟΥ ΚΥ ΗΜΩΝ ΙΥ ΧΥ +

са Силаском у ад. Већ је Мије (Millet) утврдио да се у XIV веку у Грчкој и на Атону Муке илуструју краће, а у старом српском сликарству знатно опширније.[8] Ни нова открића нису изменила Мијеово запажање. Старонагорички циклус мука са двадесетједном сценом остао је као најдужи. Свакако је крајем XIII и првих година XIV века постојала извесна сагласност између читања дванаест одломака из јеванђеља и сликаног циклуса мукâ. Нека савршена хармонија није се могла постићи јер се садржина одабраних места из јеванђелиста није могла ни хронолошки нити према садржини систематски, поступно, изложити. У читањима неки су призори понављани; на пример о Христу пред Пилатом чита се у четвртом и петом Јеванђељу; о Распећу чита се од шестог до деветог Јеванђеља. Природна несагласност између речи и слике није се могла насилно ускладити.

Садржина јеванђеља, а нарочито описи Мука у разним временима разно су схватани и према томе и избор и карактер призора мука Христових битно су се мењали. Религиозна и уметничка схватања о трагичним последњим догађајима Христовог земаљског живота оставили су дубоке и сложене одјеке у књижевности, сликарству и музици. Тема о мукама Христовим почела је у старохришћанској пластици око 340. са рељефима латеранског саркофага бр. 171.[9] Све се показује у некој нама једва схватљивој сентименталној и идиличкој лепоти срећног детињства. Христос је дванаестогодишњи дечак, бујне коврџаве косе — на призорима нема ни добрих ни злих, сви су само однеговани ефеби Старог света, који сасвим дискретно својом углађеном глумом само наговештавају трагедију на Голготи.[10] На мозаицима у Светом Аполинару Новом Муке су показане као свечана представа, са амбицијама да се призори схвате као илустрације историје онако како је изложена у текстовима јеванђелиста, ипак без показивања Распећа. Отворено, трагично схватање мука Христових уметнички је потресно и крајње интензивно уобличено већ у књижевним делима великих отаца, на пример у беседама Григорија Богослова, из Назианза. Од тих времена остаје стална велика несагласност између црквене уметности и књижевности у византијском верском животу. Све смелости речи и мисли остале су ускраћене сликарима. Очевидност њиховог дела цењена је свакако као сувише наметљива. Класична отвореност јеванђелиста могла се само речима наставити и осећајно појачати. Тако слово Григорија Богослова на Пасху већ улази у сасвим жестоке облике пуног доживљавања мука Христових. Григорије позива верне да се они заједно са Христом распињу, да заједно са Христом умиру да би заједно са њим васкрсли. Одушевљене речи Григоријеве узвисују се изнад категорија приче и обнављања историје. „Будимо богови њега ради"

---

[8] *G. Millet*, Recherches . . , стр. 43—44.

[9] *F. Gerke*, Die Zeitbestimmung d. Passionssarkophage, стр. 195, табла I, 1. Guida del Museo Lateranense, Roma 1922, стр. 134—135. Чудна ведрина концепције сасвим се одваја од текстова јеванђелиста.

[10] *F. Gerke*, Das heilige Antlitz — о типу Христа дечака (Christus puer) стр. 26. et sqq.

позива Григорије „јер је и он (био) човек нас ради. Примио је горе да нам поклони добро. Осиромашио је да се његовом сиротињом обогатимо. Узео је лик ропски, да ми слободу узмемо. Сишао је да се ми узнесемо ..." У том интензивном поистовећењу са мукама, са смрћу и васкрсом, Григорије тражи дубину и искреност „не оно што се на површини слика и што се лако (оудовь) отире, него оно што се дубље уреже, не мастилом (бојом) већ благодаћу". Иста жестоко осећајна склоност ка преданом доживљавању мука Христових понавља се и у руској беседничкој књижевности. Кирил Туровски скоро парафразира Григорија — са извесном пажљивом дистанцијом — „Вчера с разбойником распинахомся, днесь с тобою воскресохом, вчера с Лонгином возвахом, днесь со ангели глаголем ...[11] Код нас је изворна беседа Григоријева, нарочито у XIV веку, била толико позната да су и сликари њен почетак исписивали на портретима св. Григорија Богослова. На отвореној књизи коју св. Григорије исписује, на његовом портрету у Леснову, стоји почетак ове беседе: вьскрьсенїа дн҃ и начело десно ...[1 2]

Немирно, узбуђено и интимно схватање Христових мука пренесено је у XIV веку у монументално сликарство тек негде око 40-тих година столећа, у онај стил који је био већ у целини дефинисан у циклусу Мукâ у Иванову у Бугарској.[13] Крајем XIII и првих деценија XIV века циклус мука Христових био је претежно уздржљив и толико исцрпан да је изгубио одређеније акценте. Једино финале, велика сцена треноса (ὁ ἐπιτάφιος θρῆνος), величном композиције и ефектном театралношћу скоро излази из опште умерене интерпретације догађаја.

Не може се повезано пратити ток како је мењан изглед мука Христових у хришћанском сликарству све до последњих година XIII века. Циклуси из V века показују веома устаљене сцене које су нам познате захваљујући рељефима у слоновој кости на плочицама Британског музеја (из око 420—430)[14] и на рељефима древених врата из римске цркве св. Сабине (432).[15] Ранохришћанска пластика V века са призорима мука Христових преношена је иконографски скоро не-

[11] *Б. Трифуновић*, Словенски превод слова Григорија Богослова са тумачењима Никите Ираклијског, Прилози за књижевност, језик, историју и фолклор, књ. XXXV, св. 1—2, 1969, стр. 87—89. Сличности између Кирила и Григорија већ је запазио *A. Vaillant*, Cyrille de Turov et Grégoire de Nazianze, RES, 1950, XXVI,стр. 34—50; новије о истом: *Б. Трифуновић*, Прилог познавању реторске ритмичности ..., Београд 1965, стр. 67—72.

[12] *N. L. Okunev*, Lesnovo, L'art byzantin chez les Slaves, Paris 1930, стр. 237.

[13] Сада најбоље репродукције у *М. Бичев*, Стенописите в Иваново, Софија 1965, табле 17—48.

[14] *W. F. Volbach — M. Hirmer*, Early Christian Art, London 1961, табла 98, стр. 329—30, са литературом.

[15] *W. F. Volbach — M. Hirmer*, o. c., табла 103, стр. 330—331. Рељефи који се односе на патње Христове: Христос пред Кајафом, Христос предсказује Петрово одрицање, Пилат пере руке, Христос носи крст, Христос на крсту. Жене на гробу. *A. Venturi*, Storia dell'arte italiana, Milano 1901, fig. 308—325.

измењена у каснија времена. Колико су касније имитације рељефа те садржине биле успеле најбоље илуструју примери: плочице у слоновој кости из Милана[16] и познати рељефи мука Христових на стубу циборија у млетачком св. Марку.[17] Милански рељефи, дуго сматрани као ранохришћански рад, сада се датирају у IX или X век, док се млетачки рељефи, опет вешта копија старохришћанских узора из V века, датирају у XIII век. У оба примера имитације старих уметничких дела нису случајне, оне се одређено везују за средњевековне покрете реновације, у првом случају за каролиншку ренесансу, у другом случају за онај покрет млетачке „ренесансе" који се ослањао на ранохришћанске узоре и који је у једној студији О. Демуса веома убедљиво приказан и везан за XIII век. У општим цртама праћене сцене мука Христових, у одломцима који су нам сачувани, показују колико су током столећа оне различито схватане и различито уметнички обрађиване.[18] Према рељефима Мука на стубу циборија млетачког св. Марка јасно се види да су негде још током V века у илустрације јеванђелиста уметане и сцене настале према апокрифном јеванђељу Никодимовом, тексту који је познатији под насловом Gesta Pilati.[19]

У каснијој византиској традицији илустрације Христових мука нису сувише мешане са уметцима из апокрифâ. Тенденција ка педантној историјској тачности нарочито се истицала у дворској уметности која је инсистирала на узорима касноантичких времена. Монументална касноантичка концепција осећа се нарочито на минијатурама X века. На њима се показује и Христов земаљски живот од Тајне вечере и Прања ногу, али у одређеном избору. У лењинград-

[16] *W. F. Volbach,* Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des Frühen Mittelalters, Mainz 1952, Nr. 232, Taf. 63. Christusszenen. Милано IX—X век. Каролиншка копија старохришћанског узора.

[17] О рељефима на циборију Св. Марка: *E. Weigand,* Zur Datierung der Ciboriumsäulen von S. Marco in Venedig, Atti del V Congresso internazionale di Studi Bizantini, vol. II, Roma 1940, стр. 440—451; *O. Demus,* A Renascence of Early Christian Art in Thirteenth-Century Venice. Late Classical and Medieval Studies in Honor of A. M. Friend Jr., Princeton 1955 — сепаратни отисак. *O. Demus,* The Chruch of San Marco in Venice, Washington 1960, стр. 166 sqq et 183. Старог датирања у V век држи се *W. F. Volbach,* Early Christ. Art, табле 82—83. стр. 327 — Фолбах, као и неки аутори, сматра да су само средњевековни латински натписи накнадно уклесани.

[18] Појава историјски схваћеног Христа у сценама Мука доста је касна, тек око 370. На новопронађеном саркофагу у San Sebastiano први пут клеше се — у сценама Мука — брадати Христос. *F. Gerke,* Die Zeitbestimmung... стр. 227. Претпостављајући да је постојао циклус у илустрованим јеванђељима јако рано, већ у III веку, Герке указује на жене на гробу у Дура Еуропосу. *F. Gerke,* Die Zeitbestimmung... стр. 241—42. Остала ми је неприступачна студија: *K. Weitzmann,* The Narrative and Liturgical Gospel Illustrations, »New Testaments Manuscripts Studies«, Chicago 1950.

[19] Енглески превод Никодимовог јеванђеља (Acta Pilati) према новим издањима ориг. текстова, са додацима уз Acta Pilati: *Montague Rh. J.,* The Apocryphal New Testament, Oxford 1960, стр. 94—165; Издање нашег превода: *Đ. Daničić,* Dva apokrifna ievanđelja, Starine IV, Zagreb 1872, под: I Evangelium Nicodemi (Gesta Pilati) стр. 131—149.

ском јеванђељу (Публична Библиотека, Ms. gr. 21) сваки је драматични тренутак избегнут.[20] Тек у XI веку, у јеванђељима типа Parisinus gr. 74, почиње — у општој опширности илустровања ред по ред — опширније приказивање мука Христових.[21] То сликарство доста одвојено од античких традиција, живо и популарно, преноси се и у нешто монументалније облике. Циклус мука Христових из друге половине XI века (око 1072—1087) из Сан Анђело ин Формис показује довољно исцрпно, истина у нешто романизованој интерпретацији, како су изгледали византијски циклуси Мука популарнијег типа.[22] Сличних су концепција и млађи циклуси кападокијских цркава.[23] Истовремено постојање циклуса Христових мука сасвим супротних уметничких схватања може се наслутити по мозаицима на северном зиду припрате у Дафнима (из око 1100).[24] По њима се може схватити како се преко „аристократске школе" и њених позних следбеника преносила касна антика у XII и XIII век. Још у XII веку призори из мука Христових нису бројни, али све више личе, у уметничкој обради, на смишљено компоноване призоре касноантичких рељефа, као на пример одрицање Петрово из Пармског јеванђеља (Bibl. Palat., cod. 5)[25]

У српском сликарству касног XIII или раног XIV века циклус Мука има посебни простор, унутрашњу припрату. На тај начин издвојене сцене Христове патње добиле су посебну важност и монументални карактер. Најлепши циклус ове врсте сачувао се у унутрашњој припрати цркве Светих Апостола у Пећи.[26] У западном делу који је током XIII века призидан катедралној цркви српских архиепископа, у пространој, једноставној и тамној архитектури, на великом полуцилиндричном своду и њему одговарајућој полукружној површини западног зида сачувале су се велике композиције Мука у посебним оквирима.

---

[20] Лењинград, Публ. библ. Гр. 21, пореклом из Трапезунта. *V. N. Lazarev*, Storia della pittura bizantina, Einaudi, Torino 1967, стр. 139—40, 173, tav. 116—118.

[21] *H. Omont*, Évangiles avec peintures byzantines du XI siècles, Paris 1908 (Reproductions de manuscrits et miniatures de la Bibl. Nat. VIII) — *G. Millet* је у својим Recherches до детаља искористио минијатуре париског рукописа gr. 74, cfr. Recherches стр. 746. Репрод. у боји: *A. Grabar*, Byzance, Paris, Ed. Michel 1963, стр. 135.

[22] *O. Demus — M. Hirmer*, Romanische Wandmalerei, München 1968, fig. 16—32; Taf. V—XII.

[23] *G. de Jerphanion*. Une nouvelle province de l'art Byzantin. Les églises rupestres de Cappadoce, Paris 1925—1942, passim.

[24] За знатно старије време постанка фресака у Дафни, пре Неа Мони на Хиосу, заузима се А. Фролов. *A. Frolow*, La date des mosaïques de Daphni; IX Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina, Ravenna 1962, стр. 295—299.

[25] Парма, Biblioteca Palatina — Cod. Palat No. 5. — Лазарев крај XI в., Грабар XII v. *V. Lazarev*, Storia, стр. 191, таб. 240—44; *A. Grabar*, Byzance, стр. 139.

[26] *С. Радојчић*, Старо српско сликарство, Београд 1966, стр. 74—76, табле 44—46.

Чини се да је и у унутрашњој припрати Студенице од XIII века постојао сличан циклус Мука. Већ запажене сличности пећских Апостола са „Мајком цркава", Сионским храмом у Јерусалиму, указују на могућност да су ти, у посебну просторију издвојени циклуси Мука настали према неким палестинским узорима. Колико су у религиозном животу Срба у раном XIV веку у високим круговима архиепископије и двора Христове муке поштоване, може се проценити по једној појединости која се сачувала у повељи краља Милутина, којом он поклања село Уљаре манастиру Хиландару.[27] Иако та повеља не спада у оригиналне, она је састављена од аутентичних одломака који пружају неочекиване податке. У повељи стоји како се краљ, дошавши у пећки манастир, прво поклонио Христовим мукама — „поклоншоу ми се божьствнынимь и светымь и животворещимь страстемь христа бога нашего . . ." и даље светим иконама и моштима и како је на крају, пољубио десницу Претечину и примио благослов од тадашњег архиепископа српског, господина Никодима.[28]

Нарочито подсећање на Христове муке било је почетком XIV века у средњевековној Србији — свакако под утицајем византијског религиозног живота — везано за нови талас опширног илустровања земаљског живота Христовог. Циклуси у зидном сликарству на ту општу тему били су почетком XIV века толико бројни и толико систематски подељени, да се количина фресака на теме новозаветних догађаја скоро изједначила са количинама илустрација исте садржине у минијатурном сликарству. У свим покушајима синтетичног, уопштеног, прегледа византијског сликарства XIV века стално се истиче да је педантна, детаљима претрпана наративност фресака раног стила Палеолога, око 1300—1320, сасвим под утицајем старијих узора из илуминираних рукописа. Количине очуваних циклуса из земаљског живота Христовог и исто тако количине сцена у појединим циклусима не допуштају да се врше широка упоређења. Чини ми се да би свака екстензивност унапред била осуђена на неуспех.

У своје доба покушао сам да напишем нешто исцрпнији коментар уз фреску „Ругање Христу" у Старом Нагоричину, трудећи се да

---

[27] Најновије о повељи: *Б. Радојичић*, Житије Стефана Уроша II Милутина у Римничком Србљаку (1761). Историјски часопис САН IX—X (1960) стр. 97—99. Повељу је издао *Љ. Стојановић* у: Споменик III (1890) стр. 17—24.

[28] Споменик III (1890) стр. 18. О Претечиној десници: *М. Љубинковић—Ђоровић*, Претечина десница и друго крунисање Првовенчаног. Старинар V—VI (1956) стр. 105—114. У Жичкој повељи, одмах на почетку, спомињу се „муке Христове": судећи по контексту, као да се мисли на реликвије мука Христових. Немањићи су имали једну реликвију те врсте, свето копље (копие) — Првовенчани, Живот Немањин, прев Л. Мирковић Списи Светог Саве и Стевана Првовенчанога, Беогр. 1939, стр. 178 — Слична реликвија, Die Heilige Lanze била је важна инсигнија немачких царева, који су копију свога копља поклонили Пољацима: чини се да су и Мађари имали неку честицу исте реликвије cfr. *P. E. Schramm* u. F. Mütherich, Denkmale der deutschen Könige und Kaiser, München 1962 стр. 26, 34, 96, 128, 139. О Лонгиновом копљу опширна литература: *A. Frolov, Les reliquaires de la vraie croix, Paris* 1965, стр. 83, прим. 4.

пронађем које су све околности утицале на формирање једног призора из мука Христових који се одвојио од текста јеванђелиста.[29] Овога пута покушаћу да пружим нешто опширнији коментар о сцени Христос пред Пилатом, држећи се углавном споменика који су настали негде од 1295 до 1320. У старохришћанским циклусима Христових мука Пилатов суд је скоро симболична слика. На првим рељефима из око 330. Суд Пилатов показан је сасвим дискретно, представљен је једино судија, без осуђеника.[30] Тек око 360—370. Суд Пилатов има све елементе пуне илустрације догађаја, на пример на липсанотеки из Бреше.[31] У репрезентативној, монументалној уметности хришћанској раног VI века Суд Пилатов добија свечани изглед високог римског трибунала. У циклусу Мука у равенском S. Apollinare Nuovo (пре 526.) већ се све показује што ће се касније столећима понављати: свечано одевени Пилат седи на престолу са подножјем и наслоном. Иза престола стоје гардисти, до Пилата стоји camillus који држи суд за поливање руку и плитку зделицу. Пред Пилатом стоји Христос и иза њега гомила Јевреја.[32] У каснијој византијској уметности та се сцена сигнирала као ἡ ἐρώτησις τοῦ πιλάτου — с обзиром на место из Матеја XXVII, 11—24.[33] У XIV веку на пример у Св. Николи Орфаносу у Солуну тачно се цитира место из Матеја: καὶ λαβὼν ὕδωρ ἀπενίψατο τὰς χεῖρας —
Натписи нису увек — у XIV веку — подједнаки, у Старом Нагоричину стављен је уопштени текст: ·:· Η ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΠΙΛΑΤΟΥ ΚΑΤΑ ΧΥ ΑΠΟΦΑCΙC:[35]

Маколико били иконографски типови Пилатова суда у касном XIII и раном XIV веку везани традиционалним решењима, могу се ипак јасно издвојити три варијанте које се знатно разликују и у сценској поставци призора, у симболици и уметничкој концепцији.

Све три варијанте имају своје праузоре у старохришћанској уметности. Најмање свечана, скоро интимна варијанта Пилатова суда најсрећније је дифинисана у недавно очишћеном и публикова-

---

[29] *S. Radojčić*, Ruganje Hristu na fresci u Starom Nagoričinu, Narodna Starina XIV, Zagreb 1939, стр. 15—32.

[30] На пример на латеранском саркофагу No. 183 из око 330. *F. Gerke*, Die Zeitbestimmung, стр. 220, табла IX, сл. 37.

[31] Сцена је богато развијена на липсанотеци из Бреше. Brescia, Museo Civico, upor. *F. W. Volbach — M. Hirmer*, o. c. табла 89, стр. 328.

[32] *G. Bovini*, La Vita di Christo nei mosaici di S. Apollinare Nuovo ..., Ravenna 1959, стр. 87—89.

[33] *C. Mango and J. W. Hawkins*. The Hermitage of St. Neophytos and its Wall Paintings, Dumbarton Oaks Papers XX (1966), стр. 147—48. Фреска Пилатовог суда насликана је на слоју касног XII века у наосу (после 1197), табла 30. — На стубу млетачког ципорија латински натпис је сасвим сличан: INTERROGAT IESVM PILATVS — cfr. *A. Venturi*, Storia dell'arte italiana I. Milano 1901, fig. 257, стр. 270, 444 et sqq.

[34] καὶ λαβὼν ὕδωρ ἀπενίψατο τὰς χεῖρας ... Mat. XXVII, 27. Cfi. 'Α. Ξυγγοπούλου, Οἱ τοιχογραφίες τοῦ 'Αγίου Νικολάου 'Ορφανοῦ Θεσσαλονίκης, 'Αθῆναι, 1964, стр. 14, табле 48—51.

[35] *Н. Окуњев*, Црква Св. Ђорђа у Старом Нагоричину, Гласник скопског научног друштва, Скопље 1929, (V), стр. 111, сл. 17. *G. Millet—A. Frolow*, La peinture du Moyen Age en Yougoslavie III, Paris 1962, pl. 86.

ном циклусу Христових мука у солунском Св. Николи. Реалистички педантно са скраћеним описима показана сцена не поклапа се са исписаним текстом из Матеја. На једноставној столици за расклапање, типичној за рани XIV век (тамно дрво са коштаним интарзијама и редовима токарених балустара) седи Пилат који истовремено пере руке и слуша поруку своје жене коју му преноси слуга из куће, иза њих praetorium, насликан као играчка-модел преко које је пребачена тканина. Сасвим је одвојена шарена гомила војника оклопника која приводи Христа. Све се држи почетне идеје ранохришћанских сличних рељефа на којима је одвојена група Христова од групе Пилатове. На старом узору (на пример на латеранском саркофагу бр. 171) — као и на солунској фресци — Пилат седи на столици на расклапање, пред њим је camillus са прибором за прање руку, Пилат намерно окреће главу од Христа да би се што јаче истакло његово невољно суђење. На ранохришћанском рељефу у средини се види assessor — а у позадини иза Пилата види се умањена макета praetorium-a са прозорима и зупцима на зиду. Све је на рељефу и фресци у суштини исто, иако су појединости различите; на старом рељефу Пилат је замишљен и одвојен од процеса суђења који спроводи преко воље, на солунској фресци Пилат пажљиво слуша поруку жене. Та је порука у литургичним песмама певана у жешћем облику него што је изречено у јеванђељу (Мат. XXVII, 19).[36] У апокрифном јеванђељу Никодимовом зна се чак и име Пилатовој жени, прокла (Procla).[37]

Знатно свечанији призор суђења показан је на старонагоричкој фресци Пилатове пресуде (ἡ ἀπόφασις). Слика трибунала много подсећа на касноантичке рељефе. Пилат седи на пространом престолу, иза њега стоје два гардиста са великим кружним белим штитовима. Све се дешава пред апсидом трибунала у преторију. Свечани чин схваћен је као историјски тачна реконструкција; као доминантна личност композиције истакнут је Пилат, Христос је стављен у леви угао, означен крстастим нимбом, али на месту осуђенога, везаних руку. Строга симетрија око praeses-a који седи на трибуналу много подсећа на оне симетричне рељефе на великим сребрним мисоријима IV века, на којима је у средини цар пред монументалном архитектуром престолне дворане, окружен савладарима и гардистима, или само гардистима са великим штитовима.[38] Старонагорички суд Пилатов, нарочито наглашени део композиције, смештен пред апсиду суднице, одређено показује систем класицистичког начина компоновања у раном сликарству Палеолога. Група: Пилат, гардисти и camillus представљају педантно поновљену позајмицу са старог узора. Ми-

---

[36] *R. Jakobson*, Fragmenta Chilandarica palaeoslavica, A. Sticherarium, Copenhagen 1957, fol. 55r.

[37] *G. Daničić*, Dva apokrifna jevandjelja, Starine IV (1872) стр. 131—149. Пилатова жена Прокла (Procla) спомиње се у Пилатовом писму Ироду. cfr. *Montague R. J.*, The Apocryphal New Testament, Oxford 1960, стр. 155.

[38] *A. Venturi*, Storia ... I, стр. 495 fig. 437, стр. 497, fig. 438, стр 547; *W. F. Volbach — M. Hirmer*, Early Christian Art, London 1961, табла 53, стр. 322. Теодосијев мисориј из год. 388. вероватно је настао у Солуну.

лутинови мајстори Михајло и Евтихије дају тачно изглед старе композиције и истовремено се труде да понове и стару сликарску обраду: пуноћу пластичног облика, дубину простора, уздржљиву свечану ритмику покрета Пилата и камила и непомичност германских гардиста. Разуме се да је тврда, углађена концепција сликања класициста раног XIV века додала новој интерпретацији старохришћанског узора непријатну досаду усахлог и штурог вештог епигонства. Класицизам заустављених покрета и полираних облика већ је у првим деценијама XIV века уметност Палеолога довео до опасне границе мртвила; та криза је преброђена тек четрдесетих година XIV века кад су попустиле амбиције „историјски тачне" обнове, кад су нове тенденције знатно осећајнијег и драматичнијег сликарства однеле победу. Међутим, ars docta педантних класициста у годинама њеног цветања, до двадесетих година XIV века, развијала се — у своме правцу — ка још исцрпнијој реконструкцији историчарске истинољубивости, попуњавањем слике појединостима које се износе да би се призор што више приближио „пуној слици" догађаја.

Трећи, најсложенији тип композиције Пилатовог суда у византијској уметности у временима негде од 1295. до 1320. живо илуструје до ког се савршенства — у том несликовитом сликарству — поштовала вештина историчарске реконструкције Као и сви припадници привидно наративне уметности, а то су били класицисти Палеолога — и учени дворски мајстори цариградски и њихови следбеници у провинцији и средњевековној Србији, пажљиво су користили и старе узоре из сликарства и пластике и традиције које су објашњавале догађаје. До које мере је могла да се — у томе правцу —концентрише једна слика, показују нарочито оне варијанте Пилатовог суда које су се очувале у цркви Протата у Кареји[39] и у цркви Богородице Перивлепте у Охриду.[40] Обе ове фреске сликане су последњих година XIII века и дела су веома сродних ако не и истих мајстора. Гђи М. Сотириу промакла је сличност између Протата и Перивлепте. У Старом Нагоричину, Протату и Охриду Суд Пилатов одређено је смештен у архитектонски оквир суднице преторија. Та архитектонска кулиса најтачније је показана у Протату. Не бих смео да из те појединости извлачим закључак да су протатски мајстори, као најтачнији кописти касноантичког узора, најближи цариградским дворским атељеима. Praetorium — palatium иза Пилата у Протату показан је као апсидални део тробродне базилике — суднице. Централна апсида, одмах испод полукруга конхе има пет прозора, као апсиде Св. Ди-

[39] *M. Sotiriou*, L'école macédonienne et l'école dite de Miloutine, Δελτίον τῆς χριστιανικῆς ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας, περ. Δ', τ. Ε', 'Αθῆναι, 1969, стр. 1—30, табла 8[b].

[40] *G. Millet — A. Frolow*, La peinture du Moyen Age en Yougoslavie III, Paris 1962, pl. 8, fig. 3. Архаична и провинцијски наивна фреска Пилатовог суда у Св. Николи у Прилепу (1299) као сликарство не улази у стил ренесансе Палеолога. Тврда симетрија са истакнутим Пилатом у средини везује се свакако за неке провинцијске узоре XII века. Упор. *Millet—Frolow* III, pl. 24, 1.

митрија у Солуну и Sant' Apollinare in Classe у Равени.[41] Испред апсиде седи гологлави Пилат, иза њега, лево, стоји гардиста (у Протату копљаник, у Охриду мачоносац-спатар) испред гардиста стоји camillus који полива руке, лево стоји везани Христос, око њега се тиска гомила Јевреја. У Охриду натпис одређује тачно тренутак збивања кад Јевреји узвикују: ·:· ТО АІ̄М АῩТ ЕΦ ῩМ К'ЕПІ ТА ТЕКNА НМΩN: — (τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐπὶ τὰ τέκνα ἡμῶν – Matth. XXVII, 25) — Sanguis eius super nos, et super filios nostros. У Протату и Перивлепти испред Пилата насликан је сто, прекривен тканином. На столу стоји писаћи прибор: дивит, полуразвијени свитак са неразумљивим словима — у Протату и остале ситнице: трска за писање и ножић. Истом типу Пилатовог суђења припада и знатно наивније сликана и касније ретуширана фреска у цркви Св. Ђорђа у селу Полошко.[42] Преко старог грчког натписа који се једва назире нашарано је грубо ћирилицом: оумовеніе и изреченіе пілатово, формула која се наводи у светогорском сликарском приручнику: ἡ ἀπόνιψις καὶ ἀπόφασις τοῦ Πιλάτου. — У Полошком је сцена просторно и временски разбијена. Кулисе у позадини показују фантастично деформисани апсидални простор са школьком, истуреним архитравима, мраморним стубовима са капителима и декоративно постављеним стакленим флашама за мастило; та појединост из писарске собе насликана је знатно ефектније на фресци јеванђелисте Луке у Краљевој цркви у Студеници. До апсиде насликана је кућа Пилатова са великим прозором на коме стоји Пилатова жена која живим гестом наређује слуги да пренесе њену поруку Пилату; тај мотив Пилатове жене у отвору прозора већ се јавља на рељефу у млетачком Св. Марку. Слуга је насликан два пута: како прима поруку и како је предаје. Полошка фреска истовремено показује: улазак Христа у судницу, прање руку и анегдоту о сну Пилатове жене. Призор је показан као да се дешава на Истоку. Пилат носи царски дијадем са препендулијама, кратку тунику са уским рукавима, са богатим оковратником и перибрахионијима на којима су извезена „куфска слова"; игемон је сасвим источњачки опасан светлом тканицом. Камилус у краткој туници носи уске беле гаће. Као и у Протату и у Охриду пред Пилатом је сто са дивитом-пернициом, зарезаном трском и исписаним комадом пергамента.

Све описане фреске трећег типа Пилатовог суда имају једну упадљиву појединост: судијски сто. Сличан сто појављује се већ у VI веку на познатим минијатурама у росанском јеванђељу. Codex purpureus Rossanensis има две илустрације из Пилатовог суђења: fol 8ʳ: Христос пред Пилатом, доле: Јуда враћа новац и вешање Јудино; fol. 8ᵛ: Христос пред Пилатом, у доњем делу Христос и Варава.[43]

[41] *F. W. Volbach — M. Hirmer*, o. c. стр. 344, fig. 23. *R. Krautheimer*, Early Christian and Byzantine Architecture, Baltimore 1965, The Pelican History of Art, стр. 96, fig. 36.

[42] *V. R. Petković*, La peinture serbe du Moyen âge II, Beograd 1936, pl. CLIII.

[43] Минијатура на fol. 8ʳ репродукована у боји у: *A. Grabar*, Byzantine painting, éd. Skira 1953. на стр. 162. Минијатура на fol. 8ᵛ: *W. F. Volbach* —

Скоро исти судијски сто показан је два пута на рељефима Суда Пилатовог на стубу циборија у млетачком Св. Марку.[44] Сто је покривен, до пода, тканином, на њему стоји писаћи прибор, мастионица и трске зарезане за писање. Има једно место код Јована Лиђанина (Johannes Lydus) у коме се доста тачно описује судница. „А то је како они називају paratura, t. j. опрема и теке. Тако они називају прибор који се обично зове калем (τὸ καλαμάριον); а он је, да буде угледнији, изведен као златни предмет и мора да буде тежак сто литара злата . . . :"[45] И заиста, на столовима пред Пилатом у Росанском кодексу и на столовима на циборију Св. Марка стоје велике мастионице и зарезане трске. Прибор који спомиње Јован Лиђанин — καλαμάριον — још је тачније показан на фрескама касног XIII и раног XIV века, у Протату, Охриду и Полошком. Х. Крузе — у његовом у примедби цитираном раду — много се мучи око речи καλαμάριον. На подручју некадашње византијске културе тај је предмет добро познат и он се употребљавао на Балкану још у XVIII веку. Καλαμάριον у грчко-енглеским речницима тумачи се као pen-case и inkstand. Срби тај предмет зову калем и дивит, и он се састоји из два дела од бочице за мастило и дугуљасте кутије за пера или трске. Немци то називају türkischer Federhalter (дивит). У касном XIII веку били су бочица и кутија за пера тако повезани, да се предмет држао окомито, тако држи каламарион арханђео Михаило у Перивлепти и арханђео Гаврило у Дечанима; по отвореном каламариону у Полошком види се да су у кутији држана четири пера. Касније, у XVI и XVII веку дивит је тако везиван за кутију за пера, да се предмет држао у левој руци положено.[46] На Пилатовом столу на фрескама касног XIII и раног XIV века, поред писаћег прибора стоји и комад исписаног пергамента, свакако писмена пресуда; то је судбоносна одлука судије на којој он „tribus digitis mortem hominum scribat aut vitam."[47] Тешко је рећи да ли је касноантичка „paratura" суднице у раном класицизму Па-

---

M. Hirmer, o. c. табла 239. Главна литература о Росанском кодексу код Фолбаха стр. 357.

[44] *A. Venturi*, Storia . . . I, стр. 270, fig. 257, стр. 273, fig. 260.

[45] Johannes Lydus, De mag. II, 14 — према: *H. Kruse*, Studien zur offiziellen Geltung des Kaiserbildes im Römischen Reiche, Paderborn 1934, стр. 103, прим. 1. Грчки термин литра одговара средњевековној либри, мери за злато. О Јовану Лиђанину (Лидијцу) упор. *Г. Острогорски*, Историја Византије, Београд, Просвета 1969, стр. 47, прим. 6.

[46] Леп примерак сребрног дивита из XVII века чува се у београдском Музеју примењених уметности, I. бр. 1151. Каталог: Уметничка обрада метала II (1956—57) No. 334, стр. 34 — са литературом.

[47] Лажни текст Јована Златоустог: Opus imperf. in Matth. homil. 54, ex cap. 25 — по: *H. Kruse*, o. c., стр. 98—99. Пилатова писмена одлука нарочито се истиче на мозаицима Мука у млетачком Св. Марку (*O. Demus*, Die Mosaiken von San Marco in Venedig 1100—1300, Baden bei Wien 1935, табла 15 (Passion), стр. 89—90). Исписани свитак на столу Пилатовом насликан је у Протату, у Перивлепти и Полошком. У украјинским духовним песмама из XVIII века Пилатова писмена пресуда спомиње се као декрет. „Јуже декрет подписует Пилат, вирок јуж' сказует . . . " *J. Vašica — J. Vajs*, Soupis staroslovanských rukopisou Národního Musea v Praze, Praha 1957, стр. 202, 379, 380.

леолога показивана једино из археолошких амбиција сликара, да се изазове историјски што тачнија сцена римског трибунала, или се у тој исцрпности описа крију и асоцијације из апокрифних текстова и традиција. Једна појединост, χαλαμάριον на столу, упућује на претпоставку о одјецима апокрифних традиција у најсвечанијој инсценацији Пилатовог суда у строго ортодоксном дворском класицизму око 1300. У циклусу мука Христових на фрескама тога времена, осећа се педантни пуризам илустратора. На пример, натписи изнад сцена Суда Пилатовог одређено везују призор за одабране пасусе из јеванђеља — углавном за Јована XVIII, 28—40; XIX, 1—4 (четврто јеванђеље мука Христових) и за Матеја XXVII, 17—32 (Пето јеванђеље мука Христових). Јеванђелисти не описују судницу (praetorium, прѣторь — у српским апокрифима). О њој се знатно више говори у јеванђељу Никодимовом које је настало у првобитној редакцији негде око 425. У лажном тексту Хризостомовом (In Mattheum homilia 54) говори се о Пилатовом писаћем прибору. Из једног арапског путописца, Харуна -ибн-Јахје, из X века, знамо да је Пилатов писаћи прибор у Цариграду чуван скоро као реликвија. Харун-ибн-Јахја доста опширно прича о поворци на дан „пепелнице" — пепељаве сриједе — (mercredi des Cendres, Aschermittwoch) коју је он посматрао 913. године.[48] Харун-ибн-Јахја прво описује, са очевидним претеривањима, поворку која иде испред цара — све по десет хиљада(!) стараца, младића, дечака итд. Тај кортеж завршава стотина пажева која носи златни ковчег у коме лежи молитвена одећа царева. Иза њих ступа човек зван ar ruhum који позива народ да ућути и виче: ћутите! Иза њега иде један старац који носи у руци умиваоник и бокал који су златни и украшени бисером и рубинима. Тада се појави цар у одећи al-aksimum (Васиљев тумачи τῶν ἀλλαξίμων — festival clothes) то је свилена хаљина са утканим драгим камењем,[49] он носи круну на глави а на ногама полу-чизме, једну црну, другу црвену, за њим иде министар. Цар држи у руци златну кутију са прашином (пепелом) и иде пе-

[48] Харун-ибн-Јахја описује поворку која се изводила на „пепељаву сриједу", када се, „пепељи". К. Дитрих даје Јахјином опису као натпис дугу именицу die Aschermittwochsprozession (*K. Dietrich*, Hofleben in Byzanz. Voigtländers Quellenbücher Bd. 19, Lpz., s. d., стр. 65—66). О опису исте поворке писали су касније А. Васиљев и Г. Острогорски. *A. Vasiliev*, Harun-ibn Yahya and his Description of Constantinople, Seminarium Kondakovianum V, Prague 1932, стр. 149—163. *G. Ostrogorsky*, Zum Reisebericht des Harun-ibn Jahja, Sem. Kond. V, стр. 251—257. Васиљев даје неколико драгоцених коментара уз текст и везује основну идеју свечаности за места из Матеја (XXVII, 24) и књиге Левитске (нарочито XVI, 21—22). Опширније о старојеврејском обичају облачења у врећу, о раздртој хаљини и о посипању пепелом упор. *Л. Мирковић*, Хеортологија, Београд 1961, стр. 265. Острогорски доказује да је Ибн Јахја био у Цариграду за цара Александра (маја 912 — јуни 913) и идентификује оба висока чиновника који се помињу уз цара: чиновник кога Ибн Јахја зове ar ruhum биће свакако rector domus, а al vizir епарх Цариграда који се сматрао, као судија, „оцем града".

[49] Ad τῶν ἀλλαξίμων cfr. Н. П. Кондаков, Очерки и заметки по истории средневекового искусства и культуры. Praga, 1929, стр. 227. Све дворске одеће називају се заједничким именом ἀλλάξιμα.

шице. Кад учини два корака, министар викне на њиховом језику: сетите се смрти (μέμνησθε τοῦ θανάτου) — сада католички свештеници извикују: Memento quia pulvis es, in pulverem reverteris. Чим он то изрекне, цар стане, отвори кутију, погледа на прах, пољуби га и заплаче. На тај начин он наставља док не стигне до врата цркве. Тада човек пружи умиваоник и бокал и цар опере руке и рекне своме министру: „заиста сам невин за крв свих људи. Да ме Бог не пита за њихову крв, јер сам је (т. ј. крв) ставио на твоја плећа". Он (цар) обуче у своју одећу министра, узме мастионицу Пилатову — то је мастионица човека који је изјавио да је невин за крв Христову — стави је на плећа министрова и рекне му: суди праведно као што је Пилат праведно(!) судио. Министар одлази на јавне тргове по Цариграду и тамо му извикују: „Суди праведно као што ти је цар поверио да владаш народом".

А. Васиљев, који се изближе позабавио текстом Харуна-ибн-Јахје, признаје да му је цела прича о Пилату „very obscure". Међутим, већ је знатно раније К. Дитрих, дајући објашњење уз исти текст, приметио да се у источном хришћанству сачувала традиција о праведном Пилату. У песмама св. Јефрема Сирског Пилат је праведник, а у Етиопији Пилат се чак поштује као светац.[50] Опис поворке која се изводила у Цариграду X века осветљава заиста у посебној светлости цариградска дворска схватања о Пилату и његовом суду. Цар себе идентификује са Пилатом, он глуми Пилата са његовим прибором: бокалом, умиваоником и „калемом"-дивитом за мастило и кутијом за писаће трске. Фреске Суда Пилатовог у Протату, Охриду и Полошком тачно показују како изгледају ти предмети. У првом плану, на предњем делу судијског стола стоји Пилатов писаћи прибор, најважнији реквизит цариградске необичне глуме. Није се сачувала традиција о трајању Пилатске процесије у Цариграду, ипак истицање Пилатовог писаћег прибора на фрескама касног XIII и раног XIV века свакако није случајно. Арапски извор живо илуструје које су се символичне спекулације везивале за Пилатов суд. Обичај X века у коме се цар идентификује са Пилатом има двоструко значење: у свечаности се изводи символични лустрациони акт у коме се цар јавно каје, љуби пепео и „пилатски" се пере од грехова. То је очевидно неко везивање старозаветних обичаја са новозаветним догађајем. Министар кога цар одева у своје хаљине заиста прима на себе незавидну улогу старозаветног јарца на кога се стављају сви греси; он је познати Sündenbock, caper emissarius.

Крај представе пред вратима цркве сасвим је неочекиван, цар саветује епарха: суди праведно као што је Пилат судио. Не бих смео да чврсто тврдим да се то говорило у вези са угледом старог римског права које је, нарочито у дворској средини високо цењено. Тек у X веку византијски цар, очевидно поштујући римско право, саветује судији и „оцу града" нека му као узор буде — Пилат. У сложеним и богатим традицијама цариградским трајале су идеје које се нису

[50] *K. Dietrich*, o. c., стр. 66. n. 2.

сувише освртале на строге канонске дефиниције званичне цркве. Прича Ибн-Јахје живо илуструје како се мислило о Пилату и његовом суду у Цариграду X века. У хришћанском обичају међусобног опраштања пред пост све се скупило: старозаветна сујеверица, догађаји из мука Христових и посредна похвала iuris civilis romani. У примитивној сеоској средини српској обичај међусобног опраштања на „проштене покладе" остао је скоро у наивном и невином облику — не опрашта се крв, већ се праштају батине. У Лесковачкој Морави буколична свечаност скоро је смешна. Млади зет спреми неки поклон, шише ракије, јабуку и које кувано јаје, и са тим креће у ритуал „очишћења од греха". Дошавши у женин род он потражи опроштење од старца и бабе што им је тукао кћер, а они му кажу: „Ако, сигурно је заслужила" — и после тога ручају.[51] Безначајне ситнице малог света лако се праштају. Сасвим су других размера греси великих личности. Можда је у хришћанској култури Европе Пилатова пресуда најнеобичније и најсупротније цењена. Две неједнаке слике Пилата кристалисале су се у често супротним концепцијама хришћанског истока и хришћанског запада. У западној традицији Пилат је од средњег века, чудовиште, целат и убица; у традицији истока Пилат је пример слабости човекове, он је плашљив и неодлучан, али у срцу праведан. Та два Пилата имала су почетну заједничку слику у ранохришћанској уметности и апокрифној књижевности. Стара „Acta Pilati" више су на страни игемоновој; Такав је он на рељефима саркофага и такав остаје у византијској уметности. Лепи, свечани, старонагорички Пилат из XIV века, тачно је онај симпатични противник противника Христових из старог апокрифа који, гледајући у сунце изговара познате речи из Матеја: тогда пріємь пилать вωдоү и оүмы роүцѣ свои прѣмо сльньцоү глаголе: неповиньнь єсьмь ωть крьвє праведника сего . . .[52] — У „Златној легенди" (Legenda aurea) Jacobus de Voragine сам се извињава што исписује апокрифе о Пилату, али их ипак наводи: како је према западним традицијама Пилат незаконито дете, како је убио брата, како је у Риму убио „сина француског краља", и даље редом како се ножем убио, како је бачен у Тибар и како је Рим тровао и даље, како је његов леш пребачен у — Рону, како је Пилат оженио Јуду његовом мајком и како је Лонгину одсекао главу.[53] Иста вечито негативна слика Пилатова траје на западу до данас. H. Leclercq — године 1939 — скоро себи пребацује што је узео у свој речник Пилата „le personage un des plus odieux de l'histoire." Оштри француски свештеник напада Пилата не штедећи при томе Италијане — како је он (Ponce-Pilate) типични примерак „de sa nation" и како је његова пресуда „combinazione", поступак који

---

[51] *М. Ђорђевић,* Живот и обичаји народни у Лесковачкој Морави, Београд 1958, стр. 366—67.

[52] Српски текст јеванђеља Никодимовог ed. *Đ. Daničić,* Starine IV, Zagreb 1872, стр. 137.

[53] Jacques de Voragine, La Légende Dorée, trad. Teodor de Wyzewa, Paris 1913, str. 162, 180, 199 *et sqq.*, 254, 264, 270 *et sqq*, 713.

Леклерк може и да опише само италијански.[54] Негде истих година, између 1928 и 1940 Михаил Афанасијевич Булгаков написао је у свом роману „Мајстор и Маргарита" један од најлепших и најпотреснијих модерних апокрифа о суду Пилатовом. Исписујем цело место:

> Леви се наједном приближио столу, ослонио се о њега обема рукама и гледајући прокуратора очима које су пламтиле, почео је да шапуће: Игемоне, знај да ћу ја у Јершалајму заклати једног човека. Хтео сам то да ти кажем, како би знао да ће још бити крви.
>
> — Ја такође знам да ће још бити, одговорио је Пилат, својим речима ниси ме зачудио. Ти, разуме се, хоћеш да закољеш мене?
>
> — Тебе нећу моћи да закољем, одговорио је Леви, смешкајући се — ја нисам тако глуп човек да бих на тако нешто и помислио. Али ја ћу заклати Јуду из Киријата, и томе ћу посветити остатак свог живота.
>
> Тада се задовољство појавило у очима прокуратора и он је, позвавши прстом себи ближе Левија Матеја, рекао:
>
> — То нећеш моћи да урадиш, не мучи се бадава. Ове ноћи Јуду су већ заклали.
>
> Леви је одскочио од стола, дивље се осврћући и повикао:
>
> — Ко је то урадио?
>
> Пилат му је одговорио:
>
> — То сам ја урадио.
>
> — Леви је отворио уста, загледао се у Прокуратора, а овај је тихо рекао:
>
> — То, разуме се, није тако много, али сам то ипак урадио ја. — И додао је:
>
> — Но, а да ли ћеш сада узети нешто?
>
> Леви се замислио, опустио и на крају рекао:
>
> — Нареди да ми даду комад чистог пергамента.[55]

Мрзећи се, они се смирују. Матеј ће добити пергамент, да на њему испише историју Христове патње. Булгаков чак, по мало ефектно, смишља да је текст Матеја исписан делимично на пергаменту који је јеванђелиста добио од Пилата. Увек се у истом духу испредају источни апокрифи о Пилату, увек по мало у његову корист.[56] Из

---

[54] *H. Leclercq*, Pilate, Dictionaire d'archéologie chrétienne... Fasc. CLVI—CLVII (Paris 1939) col. 1042—1043.

[55] *M. Bulgakov*, Majstor i Margarita, izd. Minerva, Subotica—Beograd 1968, стр. 297—298.

[56] У наивној причи „Како осуди Марта Пилата", игемон је прави хришћанин-мученик који се богу моли да га прими у своје стадо — све у тону покајаног грешника; крај је заиста неочекиван „ѥгда ѹсекнѹше ѥго, аггелы вьзнесоше пилатовѹ главѹ на небеса..." *Polivka*, Starine XXIV, Zagreb 1891, стр. 118. У неким сличним апокрифима цар (Тиберије) свечано сахрањује Пилатово тело. Starine XXIV, стр. 135.

ширих концепција које су прешле и у хришћанство, исток остаје увек ближи слабостима човека, свакако због тога што јасно одваја земаљске услове од идеала религије. У том оквиру остаје и призор суда Пилатовог. То је свечана сцена у којој су сви — и добри и зли — лепи.[57] Та лепота не везује се за пролазну лепоту смртних и још мање само за догађаје земаљског живота Христовог. У верској мисли хришћанског Истока све су сличности са људском пролазношћу привидне и све су реалности схваћене као помоћна, примењена реалност да се кроз њу, као кроз добро режирану божанску глуму искажу знатно узвишеније мисли, тачно оне које речито и узбудљиво дефинише св. Григорије Богослов.

Тежња ка непомичној религиозној мисли стално се понавља и у византијском сликарству, нарочито у елитним цариградским уметничким центрима. Једна једина сцена из циклуса мука Христових — узета само као пример — сама показује у сажетом облику чудно импозантну трајност прастарих религиозних, уметничких и јуридичних схватања. Враћање касноантичким облицима у раном XIV веку било је очевидно изазвано реновацијом истих оних мисли о мукама Христовим које су утицале на формирање првобитних иконографских узора. Три варијанте Пилатовог суда у временима између 1295. и 1320. не показују неку случајну неуједначеност.

Иако лако изричемо дефиницију како нам је јасно да мисао чува слику а слика чува мисао, — ми ту сагласност једва разумевамо. Високи тон средњевековне књижевности и теолошке спекулације раног XIV века дају свакако основу класицистичкој свечаној слици Пилатовог суда. Али истих година траје и она друга апокрифна традиција, једноставнија и ближа човеку у којој живе личности око Христа знатно људскијим, скромнијим животом. Од образованости и способности писаца и сликара вечито је зависила њихова варијанта приче и сцене. Ипак и поред мањих колебања извесне константе Истока увек остају непромењиве. Чак и на скученој теми Пилата и његовог суда та чињеница остаје очевидна: ранохришћански лепи и отмени Пилат остаје исти у Византији раног XIV века и у роману Булгакова.

Пред сликом на смрт осуђеног Христа у цркви се пева о његовој двострукој суштини и његовој стрпљивости: пилата оучаше своıа жена не боуди соудиıа вьсѣмъ соудѧщюмоу тобою бо ѡбличаваıемъ испытаваıеть доушю мою. соудищю твоıемоу прѣдъстоить и одра моıего не остоупаıеть. ıако въ соугоубѣ соушьствѣ волеıе вьсѣмъ ıавлѧıетьсѧ да покажеть въ истиноу своıе дълготьрпиıе:[58]

---

[57] Лепота у византијској уметности није формална, спољашња, она је тумач истине, откровења τὸ γὰρ καλόν, ἔνθα ἂν ᾖ, ἴδιον τῆς ἀληθείας ἐστίν... *N. H. Baynes*, The Hellenistic Civilisation and East Rome, Oxford 1946, стр. 31. Место је из Сократове Црквене историје (Hist. Ecclesiast. III, c. 16).

[58] *R. Jacobson,* Fragmenta chiliandarica palaeoslavica, A. Sticherarium, Copenhagen 1957, fol. 55r.

Стојећи пред Пилатом, Христос, као пример стрпљивости, појављује се у своме двоструком суштаству, мисли се као човек и као бог. Исказивање те истине не допушта неко једнострано идентификовање са земаљском стварношћу. Ни текст Матеја не прихвата се као земаљска историја, већ само као митолошка алегорија која има знатно сложеније, узвишеније значење. Баш због те битније садржине и видљива илустрација служи се одабраним облицима старе, искусне класичне уметности која се одавна прилагодила вештинама дволичности, да показујући једноставне призоре, тумачи сложене, апстрактне идеје. Отуда и потиче — у уметничком изразу — строго избегавање појединачног, сентименталног, људски везаног; све је уопштено, театрално, хармонично, стабилно и рационално, а не реалистички схваћено, у облику до те мере јасно уколико облик и служи прецизно одређеној мисли апстрактне дефиниције. Често постигнута хармонија између мисли и класично дотераног облика понављала се толико упорно кроз историју византијске уметности да би се скоро смело рећи да је та принудна хармонија била стално присутна као константна особина византијског сликарства. Ипак изблиза посматрани развој и самог класицизма у ренесанси Палеолога показује да су изрази савршене усклађености облика и мисли и у срединама интелектуалних и артистичких елита, само привремено у тренуцима напрегнуте интензивности, добијали чудну хладну прозрачност и кохерентност једне срачунате лепоте која је дестилисана из природне лепоте, почивала на законитостима искуства и разума. Далека од свежег утиска и још даље одвојена од осећајног израза, та несентиментална класика мировала је у сферама античке отмене апатије; као изразита ars docta она није могла да дуго постоји у усамљености. Две условно повезане појаве унеле су нови живот у византијско сликарство четрдесетих година XIV века. Опет је у религиозној осећајности оживео побожни роман, апокриф, а са њим и верницима знатно ближе сликарство. Како је то живо, несвечано, схватање мука Христових — и догађаја који су се касније збивали — добило нови изглед, показују брзо изведене мининјатуре бугарског ватиканског Манасеса које се односе на фантастичне апокрифе о судбини Пилатовој.[59]

[59] *I. Dujčev,* Minijature Manasijevog letopisa, Sofija—Beograd, No. 24, минијатура на fol. 76v. Колико илустратора занима апокрифни детаљ о Магдалени и Тиберију види се и по диспропорцији формата. Збуњено место из Живота Тиберијевог једва се чита: тиверїоу же семꙋ обладажщоу рнмлѣны їсоуса моего сладкаго и живота скровище на кръстѣ пригвоздишж евреїе и пилат. адово же раздроушенїе и лютыж съмръти по еже из грова въстани ѕиждителевѣ и по еже въ плъти възнесени ѡт нижнїихъ даже до рима тече магдалини марїа жзык простиражщи на везаконовавшїих, и тиверїевж ꙗрость толми въжеже ꙗко тжшкож и лютож въ сѣхъ оумжчити съмрътїж ирежь и книгочїж, паче же и пилата.
I. Bogdan, Cronica lui Constantin Manasses, Bucuresti 1922, стр. 82). Илуминатор се држи дословно текста, он ређа као и хроничар: адово раздроушенїе — Силазак Христов у ад па, нешто више, въ плъти възнесение — вазнесење (in corpore) и десно Магдалена и њена пратилица пред Тиберијем иза кога стоји гардиста са штитом. Оба празника, Васкрс и Вазне-

S. RADOJČIĆ

LE JUGEMENT DE PILATE DANS LA PEINTURE BYZANTINE DU DÉBUT DU XIVe SIÈCLE

Résumé

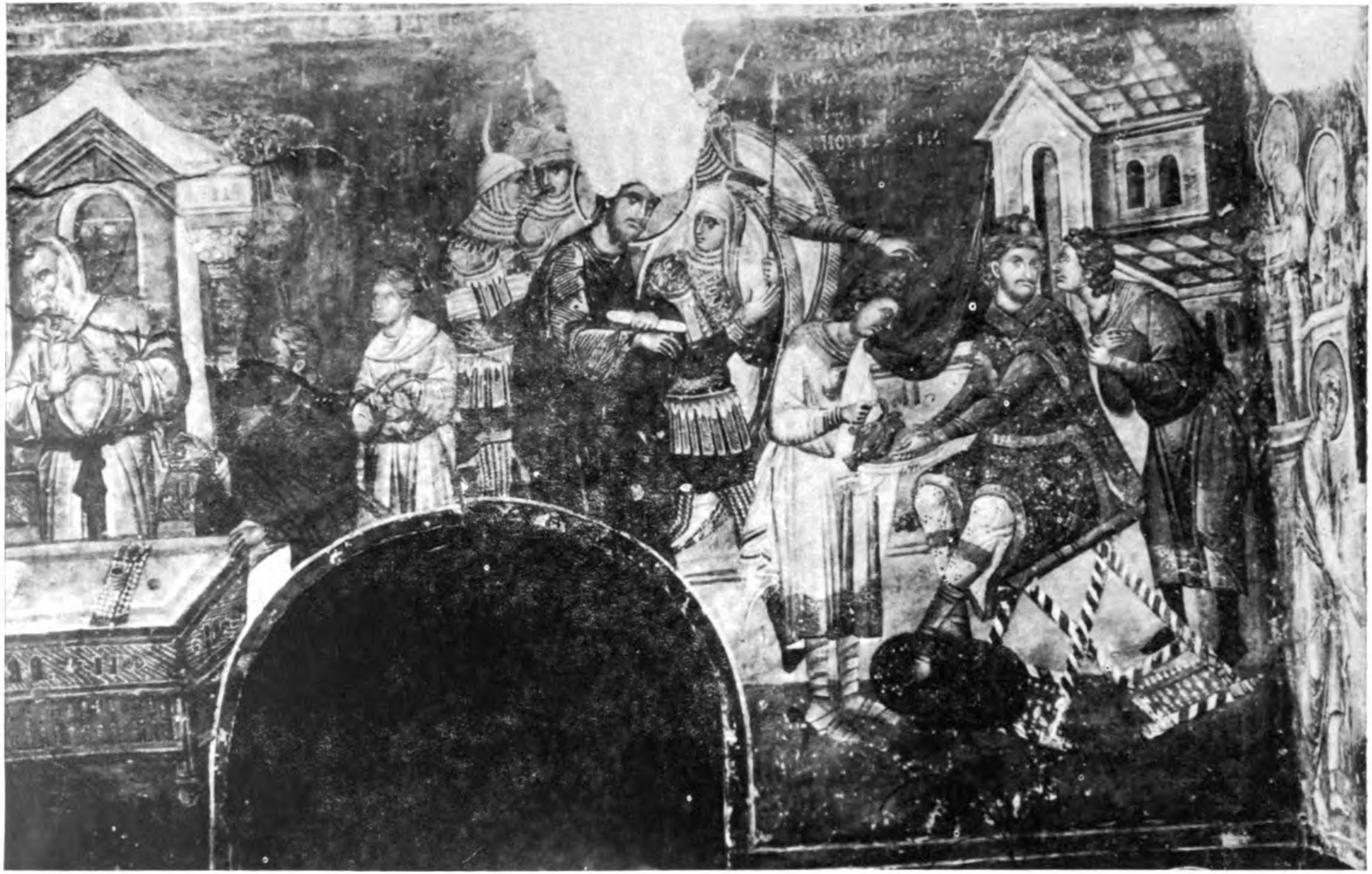
Dans la peinture monumentale byzantine du début du XIVe siècle le cycle de la Passion se distingue particulièrement par son ampleur. Dans les illustrations de la Passion, l'iconographie s'appuyait, dès les dernières années du XIIIe siècle, sur les modèles très anciens de l'art paléochrétien et des premières époques de l'art byzantin. Ce phénomène peut être particulièrement bien suivi dans les variantes des illustrations du jugement de Pilate.

Depuis environ 1295 jusque vers 1320 trois types de jugement de Pilate apparaît simultanément dans la peinture monumentale byzantine. La plus simple illustration s'appuie sur le prototype connu des reliefs sur les sarcophages paléochrétiens. Un spectacle plus solennel du jugement de Pilate se rattache, au point de vue iconographique, aux missoriums d'argent aux reliefs représentant l'empereur avec ses corégents et les gardes barbares; dans ces scènes l'événement de la Passion est placée dans l'ambiance de la cour impériale. La troisième illustration, la plus complexe, du jugement de Pilate s'appuie fortement sur les deux miniatures connues du code pourpré de Rossano. Cette variante s'insère dans la scène, décrite en détail, du tribunal romain. Les deux premières variantes s'en tiennent strictement aux textes des évangélistes, tandis que la troisième variante doit son origine aux influences manifestes des traditions apocryphes, provenant de Constantinople.

Sur les fresques représentant le jugement de Pilate dans l'église du Protat, dans l'église de la Vierge Périvlèpte à Ohrid et dans l'église de St Georges à Pološko, on peint, au premier plan, sur la table du juge, la garniture de bureau de Pilate qu'on gardait à Constantinople, au Xe siècle, presque comme une relique. Dans l'itinéraire d'Ibn Yahya on trouve la description d'une intéressante procession qu'on faisait à Constantinople le Mercredi des Cendres à laquelle prenait part l'empereur en personne avec les hauts dignitaires. Comme principaux accessoires de la procession prétendue on cite tous les objets ayant trait aux illustrations du troisième type du jugement de Pilate: la cuvette dans laquelle Pilate avait lavé les mains et les objets qu'il avait utilisés pour écrire. Du commentaire d'Ibn Yahya, dans lequel il explique le sens

сење, сликана су мања и сажето. Главни акценат стављен је на већу и исцрпније обрађену сцену која је узета из апокрифа (Acta Pilati) у коме се — у неким рукописима — прича како се цар Тиберије излечио ризом (хаљином) Христовом. О вези између апокрифа и византијских хроничара cfr. *Đ. Polivka*, Opis i izvodi iz nekoliko jugoslovenskih rukopisa u Pragu, Starine XXIV, Zagreb 1891, стр. 123, 132.

de la procession du Meroredi des Cendres, on peut se rendre compte combien on évaluait positivement le rôle de Pilate dans la vie religieuse de la chrétienté orientale même au X[e] siècle. L'indulgence avec laquelle on jugeait le caractère hésitant de Pilate a considérablement influé sur les conceptions des illustrations représentant le jugement de Pilate dans la peinture byzantine de la fin du XIII[e] et du début du XIV[e] siècle. D'arpès les textes et les matériaux iconographiques on peut suivre, même au cours des périodes ultérieures, la présence dans l'Orient chrétien. de la tradition de juger Pilate favorablement.



Сл. 1. Солун, црква св. Николе. Христос пред Пилатом. Почетак XIV века. Фотографија А. Ксингопулоса.
Fig. 1. Thessalonique. Église de Saint-Nicolas. Le Christ devant Pilate. Commencement du XIVe siècle. Photo A. Xyngopoulos.



Сл. 2. Старо Нагоричино, црква св. Ђорђа. Пилат пере руке. 1317—1318. Фотографија Галерије фресака у Београду.

Fig. 2. Staro Nagoričino. Église de Saint-Georges. Pilate lave les mains. 1317—1318. Photo Galerija fresaka, Beograd.



Сл. 3. Старо Нагоричино, црква св. Ђорђа. Пилат предаје Христа Јеврејима (Јован XVIII, 19: λέγει αὐτοῖς ὁ Πιλᾶτος· λάβετε αὐτὸν ὑμεῖς καὶ σταυρώσατε), 1317—1318.
Фотографија Галерије фресака у Београду.

Fig. 3. Staro Nagoričino. Église de Saint-Georges. Pilate livre le Christ aux Juifs (Jean XVIII, 19: λέγει αὐτοῖς ὁ Πιλᾶτος· λάβετε αὐτὸν ὑμεῖς καὶ σταυρώσατε) 1317—1318.
Photo Galerija fresaka, Beograd.



Сл. 4. Rossano, Museo dell'Arcivescovado. Codex purpureus, fol. 8r: Христос пред Пилатом. Јуда враћа тридесет сребрника. Обешени Јуда. Минијатура VI века. Фотографија М. Хирмера.

Fig. 4. Rossano, Museo dell'Arcivescovado. Codex purpureus, fol. 8r: Le Christ devant Pilate. Judas remet les 30 pièces d'argent. Judas pendu. Miniature du VIe siècle. Photo M. Hirmer.



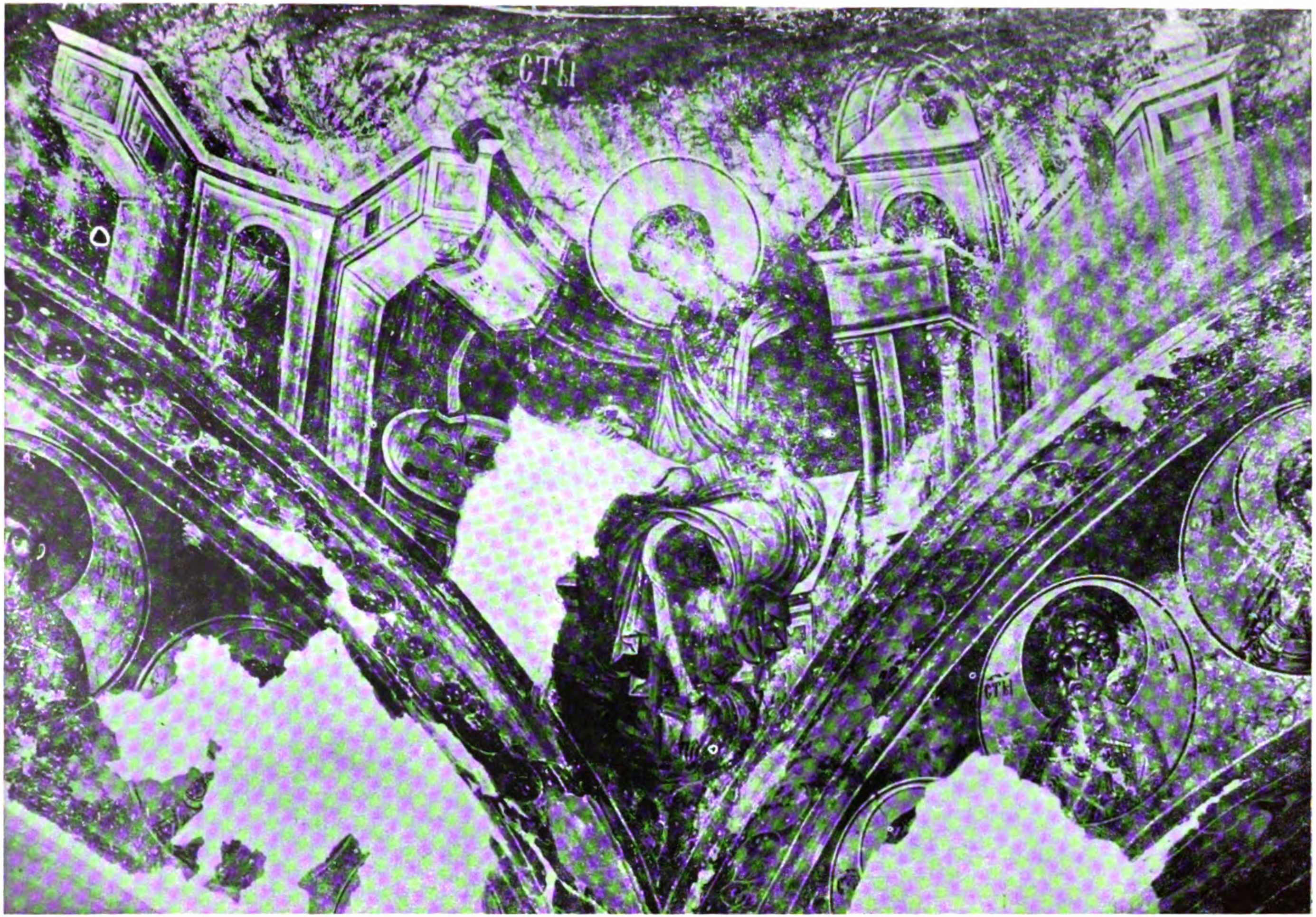
Сл. 5. Полошко, црква св. Ђорђа. Христос пред Пилатом. Око 1340. Фотографија М. Ђорђевића.

Fig. 5. Pološko. Église de Saint-Georges. Le Christ devant Pilate. Environ 1310. Photo M. Đordević.



Сл. 6. Охрид, црква Богородице Перивлепте. Христос пред Пилатом. 1295. Фотографија Републичког завода за заштиту споменика културе у Скопљу.

Fig. 6. Ohrid. Église de la Vierge Péribleptos. Le Christ devant Pilate. 1295. Photo Institut pour la protection des monuments historiques, Skopje



Сл. 7. Студеница, црква св. Јоакима и св. Ане. Јеванђелист Лука. 1314. Фотографија Галерије фресака у Београду.
Fig. 7. Studenica. Église des saints Joachim et Anne. L'évangéliste Luc. 1314. Photo Galerija fresaka, Beograd.



Сл. 8. Београд, Музеј примењене уметности. Сребрни дивит. XVIII век. Фотографија Музеја.
Fig. 8. Beograd. Musée des arts décoratifs. L'encrier en argent. XVII^e siècle. Photo Musée des arts décoratifs.

ВАСИЛИЙ ПУЦКО

МАРИУПОЛЬСКИЙ РЕЛЬЕФ СВ. ГЕОРГИЯ

Во второй половине прошлого столетия хранившаяся в мариупольском соборе св. Харлампия большая рельефная икона св. Георгия (размер 1,07 x 0,82 м), привлекла внимание русской научной общественности, а В. И. Григорович даже отнес ее к первостепенным памятникам византийского искуства.[1]

Интерес к этому произведению (рис. 1) особенно возрос в связи с отмечавшимся в 1891 г. юбилеем тысячелетия иконы и основания Георгиевского Балаклавского монастыря в Крыму.[2] Позднейшая легенда рассказывает о явлении иконы на большом камне на мысу Фиолент и чуде спасения застигнутых бурей на море греческих купцов.[3] Ко дню юбилея в сентябре 1891 г. икона из Мариуполя была доставлена в Георгиевский монастырь и оставалась там более месяца.[4] При нахождении иконы в Севастополе с нее был сделан фотоснимок,

---

[1] *В. Григорович*, Записка антиквара о поездке его на Калку и Калмиус, в Корсунскую землю и южные побережья Днепра и Днестра, Одесса, 1874, стр. 9.

[2] См. газ. „Крымский вестник", 1891, No No 199—201, 212, 228, 229, 232, 234; газ. „Южный край", 1891, NoNo 3674, 3676, 3679, 3686, 3719; журн. „Русский паломник", 1891, NoNo 37—40.

[3] *Архим. Никон*, Балаклавский Георгиевский первоклассный монастырь, Чернигов, 1862, стр. 7—8; *Ф. В. Ливанов*, Георгиевский монастырь в Крыму, Москва, 1872, стр. 14; *М. Родионов*, Статистико-хронологико-историческое описание Таврической епархии, Симферополь, 1872, стр. 12—13; *Н. Зинченко*, Мыс Фиолент и Георгиевский монастырь в Крыму, С.—Петербург, 1893, стр. 20—22, рис. на стр. 21; *Я. Д. Верховец*, Подробное описание жизни, страдания, чудес св. великомученика Победоносца Георгия и чествований его имени, 2-е изд. С.—Петербург, 1893, стр. 49—64, рис. на стр. IV; Православные русские обители, изд. Сойкина. С.—Петербург, б. г., стр. 650; *Л. И. Денисов*, Православные монастыри Российской империи, Москва, 1908, стр. 126.

[4] Привезена в Севастополь 12 сент., а на следующий день доставлена в монастырь, откуда вовращена в Севастополь 22 окт.; 23 окт. отправлена поездом в Бахчисарай, с 25 по 28 окт. находилась в Симферополе: в соборе и городских храмах. Недавно появившееся в печати сообщение, („Образотворче мистецтво", 1970, No I, стор. 31), об экспонировании иконы в 1891 г. в Севастополе на выставке не находит подтверждения в газетной информации того времени.

долго служивший для специалистов единственным источником представлений о рельефе. Оригинал же, будучи закрыт массивным серебряным окладом начала XIX в., для изучения оставался недоступным. Н. В. Покровский, которому Московское Археологическое общество направило фотографию, сделал подробное описание иконы, хотя в оригинале ее не видел. По мнению Н. В. Покровского, икона должна скорее относится к XI чем к XII в. Наиболее вероятными пунктами изготовления он считал Византию или Кавказ.[5] Мариупольский краеведческий сборник[6] и публикация в „Древностях"[7] не внесли ничего нового в изучение памятника. Впоследствии о иконе упоминали С. Гайдин[8] и И. Мысливец.[9] Последний в своей обстоятельной работе о св. Георгии в восточно-христианском искусстве, приведя заимствованные у Н. В. Покровского сведения, указал на индивидуальные особенности третьей сцены клейм. К сожалению, ему осталось неизвестным блестящее исследование А. Л. Бертье-Делагарда, касающееся не только самого произведения, но также его судьбы и прошлого Георгиевского монастыря в Крыму.[10] Собрав и проанализировав огромный фактический материал, (в том числе и архивный), А. Л. Бертье-Делагард показал всю нелепость толков и о тысячелетнем существовании монастыря, и о принадлежности иконы к концу IX в.[11] В работах своих предшественников он нашел грубейшие несоответствия, говорящие о недостаточном знании ими исторических источников. Им также было доказано, что о вывозе иконы из Георгиевского монастыря стало известно лишь из публикации 1840. г.,[12] а почитание ее чудотворною установилось недавно. Архиепископ Гавриил говорит об иконе Георгия как о рядовой.[13] По местному преданию иконы вывезенные из Георгиевского монастыря переданы в церковь селения Сартаны, и в их числе икона св. Георгия, но изображенного всадником.[14]

---

[5] Археологические известия и заметки, изд. имп. Московским Археологическим обществом. Москва, 1895, No 6 (IV. Хроника), стр. 224—226.

[6] Мариуполь и его окрестности. Отчет об учебных экскурсиях Мариупольской Александровской гимназии. Мариуполь, 1892, стр. 124—126, приложена литография Н. Завьялова.

[7] Древности. Труды Комиссии по сохранению древних памятников имп. Московского Археологического общества, т. III. Москва, 1909, протоколы, стр. 190—191, рис. 31.

[8] *С. Гайдин*, Резная шиферная икона свв. Димитрия и Георгия, Сборник Государственного Эрмитажа, вып. II., Петроград, 1923, стр. 35.

[9] *J. Myslivec*, Svatý Jiři ve východokřcst'anském, uméni, Byzantinoslavica, ročn. V (1933—1934), str. 350—351.

[10] *А. Л. Бертье-Делагард*, К истории христианства в Крыму. Мнимое тысячелетие. Вымесел и действительность в истории Георгиевского Балаклавского монастыря, Записки имп. Одесского Общества Истории и Древностей, т. XXVIII (1910), стр. 1—71, приложения — стр. 72—108.

[11] Там же, стр. 5—38, особенно стр. 20.

[12] Статистическое обозрение города Севастополя за 1839 год., Журнал Министерства Внутренних Дел, 1840, No 8, стр. 270.

[13] *архиеп. Гавриил*, Переселение греков из Крыма, Записки имп. Одесского Общества Истории и Древностей, т. I (1844), стр. 203.

[14] *А. Л. Бертье—Делагард*, указ. соч., стр. 16. *Ф. Браун*, (Мариупольские греки, Живая старина вып II, С.—Петербург, 1890, стр. 90), указывает

Об уровне исполнения рассматриваемой иконы А. Л. Бертье-Делагард был весьма невысокого мнения. „В общем, как можно видеть, — писал он, – работа иконы грубая, почти безобразная, особенно если вспомнить, что она исполнялась из такого легко обрабатываемого материала как дерево: большая голова, топорно сделанная, толстое туловище, короткие тонкие ноги с едва намеченными ступнями".[15] Сравнив рельеф со стеатитом Ватопедского монастыря на Афоне и некоторыми грузинскими чеканными иконами, А. Л. Бертье-Делагард пришел к убеждению, что произведение не ранее конца XII или начала XIII в.[16]

Икона вывезена из Крыма митрополитом Игнатием в сентябре 1778 г. в новооснованный на Азовском море город Мариуполь (теперь Жданов). По преданию, сначала она находилась у него в доме, а затем на даче на Митрополичьем, где предполагалось устроить монастырь св. Георгия. После смерти митрополита рельеф был поставлен над его могилой в старой церкви св. Харлампия, а затем перенесен в новый собор, построенный в 1845 г.[17] В описи собора от 1859 г. рельеф описан так: „По левую сторону северных дверей икона св. великомученика Георгия победоносца, вырезанная на доске и покрыта мастикою, на которой изображен лик святого, древняя, вывезенная мариупольцами из Крыма, в позолоченной с резьбою раме; на ней шата серебряная позолоченная, на полях страдания святого покрыты также серебряною шатою, на главе святого серебряный и вызолоченный венец, украшенный стразами и яхонтами".[18] В соборе рельеф находился несколько десятилетий, а затем был передан в местный краеведческий музей, в фондах которого обнаружен в 1965 г. Г. Н. Логвиным и Л. С. Миляевой. Посланный в скором времени на реставрацию (выполнявшуюся известным ленинградским мастером Н. В. Перцевым и

еще два старых „писанных на мастике", т. е. рельефных изображения св. Георгия — в Ласке и Бешеве.

[15] *А. Л. Бертье—Делагард*, указ. соч., стр. 19.

[16] Там же, стр. 19—20. А. Л. Бертье—Делагард думал, что „происхождением своим, по месту изготовления, наша икона обязана Кавказу или Трапезунту и близким к нему местам Анатолии. За это говорит не только большое сходство ее с иконами Кавказа, но также и то, что она резная, чем старались подражать чеканным". В действительности рельефные иконы как Грузии и Армении, (см. *Н. Чубинашвили.* Грузинская среднев. художественная резьба по дереву. Тбилиси, 1958; *Ш.Я. Амиранашвили*, История грузинского *искусства*, т. I, Москва, 1950; *Р. Шмерлинг*, Малые формы в архитектуре средневековой Грузии, Тбилиси, 1962; *А. Л. Якобсон*, Очерк истории зодчества Армении V—XVII веков. Москва—Ленинград 1950), так и Трапезунта. (*M. Alpatov*, Les reliefs de la Sainte—Sophie de Trébizonde, Byzantion, t. IV *(1929)*, pp. 407—418; The Church of Hagia Sophia at Trebizond, ed. D. Talbot-Rice, Edinburgh 1968, pl. 16), имеют мало общего с рассматриваемой.

[17] Мариуполь и его окрестности, стр. 122—123. *А. Л. Бертье—Делагард*, указ. соч., стр. 16, отмечал, что в хранившихся у Игнатия описях вещей Георгиевского монастыря икона не значится, и предполагал, что она составляла собственность Игнатия. Но против этого говорит состав монет, обнаруженных в футляре иконы при ее реставрации.

[18] Мариуполь и его окрестности, стр. 124.

законченную в 1969 г.)[19] памятник теперь возвращен в Киев и хранится в Государственном музее украинского искусства.[20]

Икона вставлена в деревянный ящик-ковчег. По вертикали она разделена на три части (рис. 1). В средней во всю высоту представлена в рост фигура стоящего Георгия-воина. Он одет в плотно облегающую стан позолоченную пластинчатую кирасу,[21] из-под которой виден подол голубой туники, собранной в широкие параллельно ниспадающие складки. Поверх доспехов накинут скрепленный концами у шеи воинский плащ ярко-красного цвета. Немного ниже груди броня перетянута перевязью с завязанным спереди узлом. К поясу подвешен меч. На ногах сапожки. Поднятой правой рукой Георгий держит вертикально поставленное копье, а левой опирается на выпуклый щит с идущим по краю широким жгутом и вместо умбона имеющий рельефную античную голову посредине шестиконечной звезды.[22] Фигура анатомически правильного строения. Рельеф очень высокий, но черты лица имеют несколько уплощенную трактовку. Лицо Георгия с округлыми щеками, с курчавой, распадающейся на пряди прической прикрывающей уши, но оставляющей лоб открытым. Нос тонкий и продолговатый, сильно выступающие надбровные дуги. Грудь Георгия, шея, левая щека и подбородок опалены в пожаре, а поэтому сделать более подробное описание лица затруднительно. Окружающий голову нимб круглый, едва выступающий над уровнем зеленовато-голубого фона.[23] Рельеф вырезан на толстой деревянной пластине. Фон

[19] *Л. Міляєва, Г. Логвин,* Унікальна пам'ятка, Образотворче мистецтво, 1970, No 1, стор. 31, рис. на стор. 32—33.

[20] Инв. No СК—285. Вывезен памятник Л. Г. Членовой в 1965 г. Передан Музею украинского искусства согласно акта за No 30 от 29 декабря 1968 г. Дирекции музея, предоставившей рельеф для изучения, приношу искреннюю благодарность.

[21] Ср. *А. Ф. Медведев,* К истории пластинчатого доспеха на Руси, Советская археология, 1959, No 2, стр. 123.

[22] *А. Л. Бертье—Делагард,* Указ, соч., стр. 19, видел здесь „совершенно неожиданное воспоминание о голове Горгоны". Голова Горгоны (Медузы) в античное время изображалась на щитах, но чаще всего с высунутым языком, оскаленными зубами и волосами-змеями. Тип изображения святого воина, держащего копье и опирающегося на щит или придерживающего подвешенный к поясу меч, восходит к дохристианским памятникам (*J. Strzygowski,* Hellenistiche und koptishe Kunst in Alexandria, Bulletin de la Société arehéologique d'Alehandre, n° 5, Wien, 1902, ss, 34—37, Abb. 19—22), а также ранневизантийским, (*P. Toeska,* Storia dell'arte italiana, I. Il Medioevo, I. Torino, 1965, pp. 327—328, fig. 193, 195; *E. C. Dodd,* Byzantine Silver Stamps, Washington, 1961, NoNo 16,60, 61). Тип стоящего в такой же позе вооруженного императора, но в диадеме появляется на византийских монетах Константина IX Мономаха (1042—1055) и с некоторыми перерывами встречается вплоть до Алексея III (1195—1203). *W. Wroth,* Catalogue of the Byzantine Coins in the Britsh Museum, vol. II, London, pp. 502—503, pl. $LIX_{3,5}$; pp 511—512, pl. LX_{11-13}; p. 532, pl. $LXII_{13}$; p. 587, pl. LXX_{15} p. 605, pl. $LXXIII_{15-17}$; Многочисленные примеры аналогичных изображений святых воинов можно указать в византийских резных костях. См.: *A. Goldschmidt, K. Weitzmann,* Die byzantinische Elfenbeinskulpturen des X.—XIII. Jahrhunderts, Bd. II. Reliefs, Berlin, 1934.

[23] Это обстоятельство, а также фрагментарная сохранность дали основание *А. Л. Бертье-Делагарду* (Указ. соч., стр. 19), пользовавшемуся

центральной части иконы выбран, но по верхнему и нижнему краям оставлены полосы, играющие роль обрамления. Лицо и кисти рук по предварительно нанесенному слою левкаса раскрашены гуашью в желтовато-охристый цвет; кисть левой руки имеет красноватый оттенок. Волосы темно-каштанового цвета.

По сторонам центральной фигуры Георгия по пять расположенных один под другим небольших рельефов-клейм, изображающих мучения и чудеса святого. Композиции, отделенные каждая от смежной орнаментальной полосой, располагаются следующим образом: слева — 1) Исповедание Георгием веры перед Диоклетианом; 2) воины гонят Георгия копьями в темницу; 3) накладывание тяжелого камня на грудь Георгию; 4) мучение на колесе; 5) Георгий во рву с известью; справа — 6) избиение Георгия дубинами; 7) Воскрешение Георгием умершего; 8) исцеление Георгием вола Гликерия; 9) Низвержение идолов; 10) усечение главы Георгия. Судя по остаткам красочного слоя, в нижних частях пластин с указанными сценами имелись еще две иконописных композиции, определить сюжет которых не представляется возможным.[24] Рельефные клейма, как и большое изваяние Георгия, раскрашены темперой светло-красного, ярко-киноварного, зеленовато-голубого и охристого тонов, с употреблением позолоты. В некоторых клеймах можно обнаружить остатки пояснительных греческих надписей. Наиболее они заметны в клейме с изображением воскрешения Георгием мертвеца (рис. 4). Покрывающая резьбу полихромная позолота не позволяет принять высказанное когда-то А. Л. Бертье-Делагардом предположение, что икона представляет лишь деревянную матрицу, которую покрывала басма.[25]

Как уже было отмечено при описании центральной фигуры иконы, произведение пострадало от огня, вследствие чего оказались обугленными часть лица, шеи и грудь, а также части клейм, а именно: с третьего по пятое и с восьмого по десятое. Отсутствует часть правого плеча в скульптурном изваянии Георгия. Утрачены куски фона и ступня левой ноги. Икона сильно изъедена жучком-точильщиком. Местами утрачены левкас и красочный слой.

Иконографический тип Георгия аналогичный представленному в деревянной скульптуре из Мариуполя может считаться наиболее характерным для XI в. и встречается в датируемых указанным временем стеатите в Ватопеде на Афоне[26] и резном агате из Вознесенского

фотографией, писать, что нимба или нет или, по крайней мере, следы его неприметны.

[24] *А. Л. Бертье—Делагард*, указ. соч., стр., 18, высказывал предположение, что здесь могли быть представлены хождение в обуви с гвоздями и питье яда — две отсутствующие в цикле композиции, „потому ли, что их смысл трудно поддается иконографии, или потому, что они в описании мучений явились как позднейшие вставки".

[25] *А. Л. Бертье-Делагард*, Указ. соч., стр. 18.

[26] *Н. П. Кондаков*, Памятники христианского искусства на Афоне. С.—Петербург, 1902, стр. 203—204, рис. 81; *F. Dölger*, Mönchland-Athos, München, 1943, s. 160, Taf. 161.

монастыря в Московском Кремле,[27] с тем лишь отличием, что щит, на который опирается мученик, изображен фронтально. Иконографически более близки мариупольскому рельефу изданный нами серебряный медальон XI в. из собрания Государственного Эрмитажа,[28] а также грузинские мраморный рельеф XI в.[29] и чеканные иконы из Бравадзали (XI в.),[30] Джумати, Лаштхвера, Суджуны, Ланчвана, Бравадзали, Бечо, Самтависи (XI в.),[31] Саголашени, Лахушта, Кашвети, Лагурки (XII в.).[32] По постановке фигуры, положению рук, форме и положению щита и подвешенного к поясу меча аналогичны два бронзовых рельефа XII в., один из которых, с изображением св. Феодора, в Британском музее в Лондоне,[33] а другой, с изображением св. Прокопия, в Musée Mayer van den Beehgh.[34] Подобную постановку фигур святых воинов находим на византийских моливдовулах XI—XIV вв.[35] Однако, на моливдовулах XIII—XIV вв. появляется ясно выраженное округление нижнего края свисающего за спину плаща, чего нельзя указать ни на более ранних экземплярах, ни в рассматриваемом скульптурном изображении из Мариуполя.[36]

---

[27] *H. Wentzel*, Die Kamee mit dem Hl. Georg im Schloß zu Windsor. Zur Ikonographie der byzantinischen Kameen mit hl. Rittern, Kunsthistorische Studien (Festschrift Gerke), Baden-Baden, 1962, S. 105, Abb. 4; *Л. В. Писарская*, Памятники византийского искусства V—XV веков в Государственной Оружейной палате, Ленинград—Москва, 1965, стр. 21, табл. XXX.

[28] *В. Г. Пуцко*, Византийский медальон с изображением Георгия-воина. Советская археология, 1969, No 2, стр. 217—224. Ср. также мозаику св. Димитрия Михайловского монастыря в Киеве (XII в.). *В. Н. Лазарев*, Михайловские мозаики, Москва, 1966, стр. 71—75, табл. 63, 65.

[29] *Р. О. Шмерлинг*, Мраморная скульптура из с. Вани, Сообщения Академии наук Грузинской ССР, т. 17 (1956), No 2, стр. 185—191 (на груз. яз.); *Е. С. Такайшвили*, Церковь в Ване, в Имерии, и ее древности, Известия Кавказского историко-археологического института, т. II (1917—1925), стр. 88—89, табл. XIII.

[30] *Г. Н. Чубинашвили*, Грузинское чеканное искусство. Исследование по истории грузинского средновекового искусства. Иллюстрации, Тбилиси, 1959, рис. 36.

[31] Там же, рис. 151, 152, 156, 236—238, 288.

[32] Там же, рис. 402, 406, 407, 410.

[33] *O. M. Dallton*, Catalogue of Early Christian Antiquities and Objects from the Christian East ... of the British Museum, London, 1901, N 544.

[34] Gazette des beaux-arts, t. LXVII, déc. 1965, p. 359. fig. 35.

[35] *V. Laurent*, La collection C. Orghidan, Paris, 1952, NN 397, 119, 114, 142, 454; *Id.*, Les sceaux byzantins du médaillier Vatican, Città del Vaticano, 1962, NN 94, 113, 180, 183, 69, 188, 189, 193; *В. Шандровская*, Печать с именем Борила, Сообщения Государственного Эрмитажа, вып. XXXI (1970), стр. 46—48.

[36] Отмечая сходство рассматриваемого изваяния с упомянутыми произведениями, следует указать на существование памятников той же эпохи представляющих святых воинов в иных позах или с другими предметами вооружения. См. *В. Н. Лазарев*, История византийской живописи, т. II, Москва, 1948, табл. 123, 132в, г, 162а, 184, 201, 204; *его же*, Новый памятник станковой живописи XII века и образ Георгия-воина в византийском и древнерусском искусстве, в кн. Русская средневековая живопись. Статьи и исследования, Москва, 1970, рис. на стр. 60, 74. 84; *А. В. Банк*, Рельеф с изображением Георгия из собрания Эрмитажа, в. кн. Исследования по истории культуры народов Востока, Сборн. в честь акад. И. А. Орбели, Москва—Ле-

Трудно сказать, к какому времени относится появление житийных икон.[37] Один из наиболее ранних образцов, хранящийся в монастыре св. Екатерины на Синае, датируется XI в.[38] Интерес к иллюстрированию агиографических произведений в Византии начинает проявляться в Македонскую эпоху и находит свое выражение в известном ватиканском Менологии Василия II (cod. gr. 1613), датируемом ок. 985 г.,[39] а в XI в. достигает широкого распространения, о чем свидетельствуют сохранившиеся греческие иллюминованные рукописи.[40] Если на синайской иконе представлено шесть сцен из жизни св. Николая,[41] то один из наиболее ранних житийных циклов Георгия из четырех сцен, украшает придел его имени в Киевской Софии.[42] Другим примером житийного цикла св. Георгия в памятниках XI в. является знаменитый чеканный Местийский крест, бывший предметом тщательного изуче-

нинград, 1960, стр. 20—28, рис. 1; *ее же*. Quelques monuments de l'art appliqué byzantin du IX—XII ss. provenant des fouilles sur les territoires de l'URSS durant les dernières dizaines d'années, Actes du XII[e] Congrès International des Études Byzantines, t. III, Beograd, 1964. pp. 13—21, fig. 4, 5; *E. Babelon*, Cataloque des camées antiques et modernes de la Bibliothèque Nationale, Paris, 1897, N 342; *F. Eichler und E. Kris*, Die Kameen im Kunsthistorischen Museum, Wien, 1927, NN 129, 136, 137. *J. Leroy*, Les manuscrits siriaques à peintures conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Orient, Paris, 1964, p. 232, pl. 53₁.

[37] Прием размещения сцен по сторонам центральной фигуры, представленной крупным планом, известен уже в египетской живописи IV в. (холст с мумии в Гос. музее в Берлине. A. *Grabar*, Deux monuments chrétiens d'Egypte, Synthronon, Paris 1968 fig. 9).

[38] *G. et M. Sotiriou*, Icônes du Mont Sinaï. Athènes 1956—1958, t. I, pl. 46; t. II, p. 62; *K. Weitzmann*, Fragments of an Early St. Nicholas Triptych on Mount Sinai, Τιμητικὸς Γ. Σωτηρίου. — Δελτίον χριστιανικῆς ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας; περ. Δ', τ. Δ', 'Αθῆναι, 1964, σελ. 1 et seq. πιν 1—3.

[39] *М. и В. Успенские*, Лицевой месяцеслов греческого императора Василия II Месяц сент.-окт., вып. I—II С.—Петербург. 1902—1903; Codices e Vaticanis Selecti, vol. VIII. Il Menologio di Basilio II, Cod. Vatic. gr. 1613, part. II Tavole, Torino, 1907. (все ссылки на Менологий Василия II в дальнейшем приводятся по этому изданию); *S. Der Nersessian*, Remarks on the Date of the Menologion, Byzantion, t. XV (1940—1941). pp. 104—125; *I. Ševčenko*, The Illuminators of the Menologion of Basil II, Dumbarton Oaks Papers, vol. XVI 1962), pp. 243—276; *A. Frolow*, L'origine des miniatures du Ménologe du Vatican, Зборник радова Византолошког института, т. VI, 1960, стр. 29—41.

[40] *S. Der Nersessian*, The Illustrations of the Metaphrastian Menologium, Late Classical and Mediaeval Studies in Honor of A. M. Friend, Ir. Princeton, 1955, pp. 222—231; *K. Weitzmann*, Byzantine Miniature and Icon Painting in the Eleventh Century, (Thirteenth International Congress of Byzantine Studies), Oxford, 1966, pp. 2—7.

[41] *K. Weitzmann*, Fragments of an Early St. Nicholas Triptych on Mount Sinai, p. 1 et seq.

[42] *Д. Айналов, Е. Редин*, Киево—Софийский собор. Исследование мозаической и фресковой живописи, С.—Петербург, 1899, стр. 88—89. Ср. также роспись церкви св. Георгия в Накипари, нач. XII в. (колесование, мучение скребницами, Георгий в известковой яме, низвержение идолов, усечение главы). *Н. Аладашвили, Г. Алибегашвили, А. Вольская*, Росписи художника Тевдоре в Верхней Сванетии, Тбилиси, 1966, стр. 54—55, 68—73, рис. 10, 12, табл. 10, 12, табл. 46—49. Сцены из жизни св. Георгия встречаются также в следующих грузинских росписях: Адиши, Кураши, Цвирми, Бочорма, Павниси, Икви, Угвал, Кинцвиси.

ния Г. Н. Чубинашвили.[43] Этот крест из церкви селения Сети имеет девять сцен: скобление тела Георгия, мучение на колесе, бичевание, Георгий в известковой яме, Георгию кладут на грудь камень, раздача имущества нищим, допрос Георгия Диоклетианом, воскрешение принадлежащего Гликерию быка, усечение главы Георгия. Г. Н. Чубинашвили прдполагает, что, возможно, существовали еще две композиции или же одна композиция и подпись заказчика.[44] Тематический состав сцен совпадает с циклом мариупольского рельефа лишь частично.

Д. Папеброхиус, исследовавший обширный цикл легенд о св. Георгии, пришел к выводу, что древнейшим является греческое житие, начинающееся словами: Διοκλητιανὸς ὁ ῾Ρωμαίων αὐτοκράτωρ ἀναξίως σκήπτρων ἐπιλαβόμενος.[45] А. И. Кирпичников указывает, что этой редакции близок во всех своих существенных частях так называемый текст Пассикрата,[46] который начинается словами: ῾Η μὲν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ᾿Ιησοῦ Χριστοῦ προαιώνιος βασιλεία. Важнейшие отличия текста Пассикрата от древнейшей редакции, (наприм., отсутсвие упоминаний о жреце Афанасии), и сохранение таких апокрифических черт как эпизоды нанесения воинами ударов копьями в живот Георгия, слышания Георгием при мучении раскаленными сапогами ободряющего голоса с неба, также сведений о том, что воскрешенный Георгием человек умер еще до рождества Христова, и подробного изложения разговора Георгия с языческим богом Аполлоном, в полном своем составе не могли получить отражение в рассматриваемой иконе. Исключение составляет лишь нанесение воинами ударов копьями Георгию в живот, представленное во втором клейме (рис. 3). Эта сцена, на первый взгляд, дает основания утверждать, что цикл иллюстрирует житие Георгия в редакции Пассикрата — псевдо-автора, мнимого раба Георгия и очевидца описываемого, как он характеризован в приписке. Однако, и в первой редакции жития говорится о том что воины по приказанию Диоклетиана гнали Георгия в темницу, и когда их копья

---

[43] *Г. Н. Чубинашвили*, Один из памятников первостепенного значения грузинской чеканки в Сванети, Ars Georgica, т. 3, Тбилиси, 1950, стр. 95—112.

[44] Там же, стр. 97.

[45] *D. Papebrochius*, Vita S. Georgii megalomartyris, Monachii, 1737; Bibliotheca hagiographica graeca, 3ème éd., t. I, Bruxelles, 1957, p. 214 (N 675) См. также *K. Krumbacher*, Der heilige Georg in der griechischen Ueberlieferung, Abhandlungen der K. Bayerischen Academie der Wissenschaften, Bd. XXV,₃ (1911), ss. 181—182; *А. Кирпичников*, Св. Георгий и Егорий Храбрый. Исследование литературной истории христианской легенды, С.—Петербург, 1879, стр. 3—4.

[47] *А. Указ.* соч., стр. 3.

[47] Bibliotheca hagiographica graeca, t. I, p. 213 (N 671); *K. Krumbacher*, Op cit. ss. 41—51; о латинских переводах и версиях легенды см.: Bibliotheca hagiograpica latina, t. I, Bruxelles 1898—1899 pp. 502—507; см. также: Bibliotheca hagiographica orientalis, Bruxelles, 1910, pp. 72—74; *H. Delehaye*, Sanctus. Essai sur le culte des saints dans l'antiquité, Bruxelles, 1927, p. 194; id., Les origines du culte de martyrs, Bruxelles 1933, pp. 48, 86, 175, 184 et sq.; id., Les passions des martyrs et les genres litéraires 2ème éd., Bruxelles, 1966, pp. 221—222, 224—225, 230, 264—265, 283—285; *E. A. Wallis Bunde*, The Martyrdom and Miracles of Saint George of Cappadocia, London, 1888.

коснулись остриями тела мученика, согнулись, точно оловянные. Источником для обеих редакций, как предполагал А. И. Кирпичников, послужил канонический оригинал жития, созданный на основе апокрифа, упоминающего имя мучителя Дадиана Персидского.[48]

Сцены входящие в цикл мариупольской иконы расположены в хронологическом соответствии с литературным сюжетом и следуют сверху вниз слева и в таком же порядке справа.

На первой из них (рис. 2) представлен Георгий перед императором Диоклетианом и консулом Магнецием, сидящими на тронах. Георгий в патрицианской одежде. Он изображен с поднятой правой, как бы в подкрепление своей речи, обращенной к Диоклетиану; левая рука также простерта вперед. Рядом с Георгием приведший его на допрос вооруженный воин, с копьем и щитом.[49] Сидящие Диоклетиан и Магнеций[50] в длинных хламидах, с диадемами на головах. Каждый из них, как бы в ответ Георгию, протянул вперед руку. За троном фигура воина в шлеме, с поднятым мечем в руке. Георгий не выделен, подобно тому как на чеканной пластине Местийского креста, размерами фигуры и даже меньше стоящего рядом с ним воина, с которым его удается уравнять в росте лишь окружив голову нимбом.[51] Композиционное построение сцены четко делится на две части. Правая, в которой Георгий и воин, скомпанована более свободно. Обе части сцены связывает жест руки Георгия, протянутой в обращении к Диоклетиану.

Во второй сцене показано ведение Георгия в темницу (рис. 2, 3). Вооруженные воины направили острия копьев в живот мученика. Фигура Георгия передней частью обращена к воину держащему копье в высоко поднятой руке, в то время как лицо повернуто к воину пронзающему его копьем,[52] а левой рукой взявшему за плечо. Жест

---

[48] *А. Кирпичников*, Указ. соч., стр. 5.

[49] Щит воина не круглый, который применялся и изображался обычно в Византии, а так называемый варяжский (Миндалевидный и не закругленный в верхней части). Такого типа щиты появляются в Западной Европе лишь в конце XII в. (*W. Boeheim*, Handbuch der Waffenkunde, Leipzig, 1890, Abb. 143, 145, 147; *H. Buchtal*, Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem, Oxford, 1957, p. 92, pl. 136c) и в XIII в. получают большое распространение (см.: *W. Boeheim*, Op. cit., Abb. 149; *H. Buchtal*, Op. cit., p. 57, pl. 80a). Подобная форма щита встречается в изображении на деревянном рельефе св. Георгия в Византийском музее в Афинах (рис. 6). *А. В. Банк*, (Рельеф с изображением Георгия из собрания Эрмитажа, стр. 26), предполагает, что подобный тип щита в связи с движением крестоносцев с Запада распространился и в византийском мире.

[50] *А. Л. Бертье—Делагард*, (указ. соч., стр. 18), видел здесь изображение царицы. Произведенная в процессе реставрационных работ расчистка рельефа делает данное предположение невероятным. На Местийском кресте Георгий изображен в центре композиции. Фигуры Магнеция и стоящего за троном воина отсутствуют. Воин приведший Георгия одет в костюм палача — Г. Н. Чубинашвили, Ars Georgica, т. 3, стр. 107 табл. 37.

[51] Возможно, это вызвано стремлением акцентировать внимание на юношеский возраст Георгия или же принципом греческого равноголовия (изокефалии) но в таком случае едва ли понадобилось бы учитывать нимб.

[52] Ср. Cod. Vatic. gr. 1613, tav. 5.

правой руки мученика говорит о попытке самозащиты, жест левой выражает некоторое недоумение. На Местийском кресте аналогичная сцена отсутствует.[53]

Третья композиция изображает как кладут на грудь Георгию тяжелый камень. Ее оригинальное решение уже было отмечено И. Мысливцем.[54] Георгий представлен лежащим на полу темницы, имеющей вид грота или пещеры, расположенной за стеной с башнями. Лежащему Георгию воин кладет на грудь большой круглый камень-жернов. В чеканном рельефе Местийского креста Георгий изображен на фоне аркады, а воин с большим усилием наваливающим камень.[55] На двух житийных иконах палеологовского времени из Синайского монастыря огромный камень на лежащего Георгия опускают на веревках два воина, находящиеся наверху высокой стены.[56]

В следующем клейме показано колесование Георгия. Обнаженное тело мученика, с оттянутыми веревками руками и ногами, привязано к вращаемому двумя воинами-палачами колесу. Под колесом поставлен стол с остриями. Эта композиция, часто встречающаяся в житийных иконах Георгия и иллюстрациях житий других мучеников, не лишена схематизма. Аналогичная сцена Местийского креста при том же композиционном построении обнаруживает много живых наблюдений, не говоря уже об индивидуализации действующих лиц.[57]

В нижнем (пятом) клейме Георгий изображен во рву с известью. Обособленная фигура обнаженного мученика, с воздетыми руками, в центре композиции дополняется двумя фигурами воинов-стражей по сторонам. Вместо обычной для данной композиции кучи негашенной извести, которой по пояс засыпан мученик,[58] здесь фигура обложена небольшими квадрами, что дало основание А. Л. Бертье-Делагарду заключить, что Георгий стоит в сосуде.[59] Если Георгий здесь действительно изображен стоящим в бочке с известью, то в таком случае мы имеем один из редчайших изводов указанной композиции.

---

[53] Нет ее и на иконе св. Георгия в житии, палеологовского времени, в монастыре св. Екатерины на Синае, (*G. et M. Sotiriou*, Op. cit. t. I, fig. 167). На русской иконе XIV в. из собр. М. П. Погодина (Гос. Русский музей в Ленинграде) Георгий представлен идущим в сопровождении двух воинов, один из которых касается рукой его плеча. Фигуры довольно статичны (см. *В. Н. Лазарев*, Русская средневековая живопись, рис. на стр. 89). На иконе XV в. Рогожского кладбища Георгия ведет один воин (Древние иконы старообрядческого кафедрального собора при Рогожском кладбище в Москве, Москва 1956, табл. 15).

[54] *J. Myslivec*, Op. cit. str. 350.

[55] *Г. Н. Чубинашвили*, в Ars Georgica, т. 3, стр. 104—105, табл. 36.

[56] *G. et. M. Sotiriou*, Op. cit., t. I, fig. 167, 169. В клейме „Погодинской" иконы (с надписью: стго геѡргиꙗ каменьмъ трѹть) изображен мученик со связанными руками и ногами и три палача двигающие по нему камень.

[57] *Г. Н. Чубинашвили*, в Ars Georgica, т. 3, стр. 101 табл. 35. В росписи церкви в Накипари в композицию введена еще фигура сидящего Диоклетиана. — *Н. Аладашвили, Г. Алибегашвили, А. Вольская*, указ. соч., стр. 70—71, рис. 10.

[58] Ср. *Н. Г. Чубинашвили*, в Ars Georgica, т. 3, стр. 103—104, табл. 36.

[59] *А. Л. Бертье—Делагард*, указ. соч., стр. 18.

[60] *Г. Н. Чубинашвили*, в Ars Georgica, т. 3, стр. 102—103, табл. 35.

В шестой сцене, расположенной справа вверху, представлено избиение Георгия дубинами, в то время как по литературному тексту жития святого избивают бичами сделанными из воловьих жил. Замена бичей дубинами отнюдь не является исключительной особенностью данного памятника и уже встречается в чеканке Местийского креста,[60] а также в других произведениях. Один из палачей высоко поднял над головой держимые в обеих руках дубины, другой — такими же дубинами ударяет по обнаженному телу Георгия.[61] В позах палачей угадывается большое напряжение, которого не обнаруживает фигура мученика.

Седьмая композиция изображает воскрешение Георгием мертвеца (рис 4). Действие происходит на фоне так называемых „иконных горок" с гробницей, из которой выходит завернутый в погребальные пелены, оживленный по молитве Георгия, умерший. К нему обращен повелительный жест руки мученика. На сложение этой сцены заметное влияние оказали изображения воскрешения Лазаря в той редакции, которая уже встречается в парижском кодексе гомилий Григория Назианзина (880—883 гг.) и в дальнейшем развивается в направлении приближающем се к рассматриваемой сцене.[62]

Восьмая сцена представляет Георгия сидящим возле палатного строения, очевидно, темницы (рис. 5). Пахарь Гликерий подводит к нему своего больного вола, несоразмерно малого роста. Рядом с темницей изображено стилизованное дерево.[63] В рельефе Местийского креста эпизод с Гликерием имеет иную трактовку, одновременно представляя исцеление вола Георгием и ведение на казнь Гликерия, но архитектурный фон отсутствует.[64]

В девятом клейме Георгий изображен стоящим перед колонной с языческим изваянием опирающегося на щит обнаженного воина, держащего в другой руке копье.[65] Такое представление о языческих идолах было наиболее типичным для византийского художника, о чем можно судить сопоставив указанное изображение с воспроизведенными на страницах Менология Василия II[66] Согласно текста жития, низвержение идолов происходит в храме Аполлона. Послушные повелительному жесту Георгия, падают вниз головой языческие боги. Изображая одновременно стоящие и падающие

---

[61] Ср. Cod. Vatic. gr. 1613, tav. 36.

[62] См. *Н. Покровский*, Евангелие в памятниках иконографии, преимущественно византийских и русских, С.—Петербург, 1892, стр. 262—255; ср. аналогичную сцену житийного цикла Георгия.—*G. et M. Sotiriou*, Op. cit,. t. I, fig. 167.

[63] Согласно житию, Георгий излечивает принадлежащего Гликерию вола в темнице. Этот эпизод восходит к древнейшему составу легенд о Георгии и, как отмечает Г. Н. Чубинашвили, приводя соотвествующее место из текста жития, встречается уже в Дадиановской версии, но с тем лишь различием, что там вол принадлежит Схоластике. *Г. Н. Чубинашвили*, в Ars Georgica, т. 3. стр. 109.

[64] Там же, стр. 109 — 111, табл. 38.

[65] Ср. центральное изображение мариупольского рельефа.

[66] См. Cod. Vatic. gr. 1613, tav. 62, 100, 125, 187 и др.

изваяния, мастер мариупольского рельефа тем самым вносит повествовательный элемент в рассматриваемую сцену.[67] В чеканке Местийского креста этот сюжет не представлен.[68]

В последнем клейме на фоне „иконных горок" изображено усекновение мечем главы Георгия. Композиция построена согласно традиционных для средневековья представлений о мученической смерти, зафиксированных многочисленными миниатюрами, украшающими списки византийского Менология.[69] Над покорно наклонившим голову мучеником палач занес меч. Изображением мученической смерти замыкается цикл мучений и чудес св. Георгия в рельефных клеймах мариупольской иконы, покрытых росписью с применением охры, киновари, лазури и позолоты; фон зеленовато-голубого цвета.

Суммируя наблюдения над иконографическим составом рельефных сцен из жизни св. Георгия, следует отметить отсутствие известных в литературе аналогий. В ходе работы над описанием оказалось возможным установить некоторые сходственные черты по отношению иконографии цикла мучений и чудес Георгия в двух грузинских памятниках: Местийском кресте и росписи в Накипари. Кроме указанных произведений, а также фресковых циклов в Киевской Софии и некоторых грузинских храмах,[70] можно указать сцены из жизни св. Георгия в росписях XIII в. на остатках церкви около Нового Базара,[71] церкви св. Георгия в Старо-Нагоричино (1317—1318)[72] церкви в Деčанах (ок. 1340 г.)[73] К их числу нужно присоединить две поздневизантийских житийных иконы св. Георгия в Синайском монастыре[74] и две русских, подробно рассмотренные И.

---

[67] Ср. *G. et M. Sotiriou*, Op. cit., t. I, fig. 169.

[68] В росписи Накипари композиция низвержения идолов распределена по обе стороны окна, причем группа во главе с Георгием расположена слева, а группа неверных с Диоклетианом во главе — справа; оригинальным здесь является изображение вылетающих из архитектурного сооружения в виде башни нечистых душ, а также лежащих разрозненных частей разбившихся при низвержении идолов. —*Н. Аладашвили, Г. Алибегашвили, А. Вольская*, указ соч., стр. 69, рис. 10.

[69] См. Cod. Vatic. gr. 1613, tav. 7, 10, 18, 21, 28, 32—34, 39, 41—43 и др.; *S. Der Nersessian*, The Illustration of the Metaphrastian Menologium, fig. 1, 2, 6, 7.

[70] См. прим. 42 этой статьи.

[71] Н. Окунев, „Столпы святого Георгия". Развалины храма XIII века около Нового Базара, Seminarium Kondakovianum, т. I, Прага 1927, стр. 238; *В. Петковић*, Преглед црквених споменика кроз повесницу српског народа, Београд, 1950, стр. 115; *G. Millet, A. Frolow*, La peinture du moyen âge en Jougoslavie, fasc. I, Paris, 1954 pl. 30_{1-4}.

[72] *J. Myslivec*, Op. cit. tabl., VI_3, VII VIII XIV_1; *В. Петковић*, Преглед црквених споменика..., стр. 205, сл. 617; *R. Hamann—Mac Lean, H. Hallensleben*, Die Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien vom 11. bis zum frühen 14. Jahrhundert, Gießen, 1963, Abb. 305.

[73] *В. Петковић*, Циклус с слика из легенде св. Борђа у Дечанима, Старинар, т. III/6 (1930), стр. 7—11, табл. I—IV; *его же*, Преглед црквених споменика..., стр. 92, сл. 242—243.

[74] *G. et M. Sotiriou*, Op. cit., t. I, fig. 167, 169.

Мысливцем.[75] Мы не станем здесь перечислять более поздние памятники, число которых заметно возрастает.

Возвращаясь к рассмотрению житийных клейм мариупольской иконы, надлежит обратить внимание на их композиционное построение, четкое и уравновешенное, с заметной тягой к симметрии. В одних случаях в центре сцен находится фигура св. Георгия, как это имеет место во втором (рис. 2), четвертом и пятом клеймах. В третьем клейме на оси симметрии находится башня и фигура воина с камнем. В первом, седьмом и последующих клеймах композиция строится на сопоставлении двух частей. Георгия мы видим чаще всего в левой части сцен. Исключение составляет лишь сцена избиения дубинами, в которой над распластанным на земле мучеником стоят два палача — ударивший и ударяющий. Этим приемом как бы подчеркивается та непрерывность, с которой обрушиваются на юного мученика удары дубин палачей. В одних клеймах Георгий в патрицианских одеждах, в других — обнаженный. Но ни в одной из сцен он не представлен в том виде, в каком изображает его скульптура занимающая центральную часть иконы. Представляя Георгия в центральной части иконы в виде триумфирующего военачальника, мастер, а возможно и заказчики рельефа, проявили ориентацию на очень ранний образец, явно не современный рельефным сценам по сторонам. Принцип компановки последних сходен с тем, который налицо уже в пластике каролингского времени, примером чего может служить часть диптиха X в. с евангельскими сценами в Британском музее в Лондоне.[76] Аналогичное решение композиции встречается в резных костях XI в. с ветхозаветными и новозаветными сценами в соборе Салерно.[77] Если указанный принцип компановки можно найти и в византийских резных костях, образцом которых могут служить два произведения из собрания Государственного Эрмитажа в Ленинграде,[78] то придется все же констатировать, что фигуры последних более изысканных пропорций. Подобные же приземистые фигуры более обычны для романской каменной пластики, хотя трактовка лиц и передача складок одежд там совершенно иные.[79] Отмеченные черты сходства, сближающие рельефные сцены из жизни св. Георгия и романские резные кости,

---

[75] *J. Myslivec*, Op. cit, p. 327—354.

[76] *E. Kitzinger*, Early Medieval Art in the British Museum, London, 1963, pp. 47, 50, pl. 22.

[77] *A. Goldschmidt*, Die Elfenbeinskulpturen aus der romanischen Zeit, XI—XIII. Jahrhundert, Bd. 4, Berlin, 1926, ss. 36—39. Taf. XLIV, Abb. 126, Taf. XLVI.

[78] *А. В. Банк*, Византийское искусство в собраниях Советского Союза, Ленинград—Москва, 1966, стр. 301—302, рис. 140—144.

[79] Ср. *A. Vingsley Porter*, Romanesque Sculpture of the Piligrimage Roads, Boston, 1923, vol. II, Burgundy, pl. 121—122; vol. III. Tuscany and Apulia, pl. 190; vol. V. Catalonia and Aragon, pl. 550. Ср. также: *J. Maksimović*, Tradition byzantine et sculpture romane sur le littoral Adriatiqe, ЗРВИ II (1968), 93—98; id., Готско-византијска скулптура и два примера из Дубровника и Котора, Зборник Филозофског факултета, 11/1(1970), стр. 337—344, сл. 1—4.

возможно, могут объяснить некоторые особености стиля клейм мариупольской иконы, которые частично находят себе соответствия в итальянской средневековой скульптуре.[80]

Рассматриваемые житийные клейма иконы св. Георгия трудно сравнивать с резными деревянными рельефами дверей V—VI в. базилики св. Сабины в Риме,[81] отделенными от нашего памятника слишком большим промежутком времени. Свойства дерева как материала не способствовали сохранности исполненных из него произведений средневековой пластики, особенно большого масштаба. Возможно, что по характеру рельефа житийные сцены мариупольской иконы могут быть сопоставлены с резными дверями церкви св. Николая в Охриде, которые Н. П. Кондаков датировал XIII в. и находил сходными с резьбой сундука из собора г. Террачина.[82] Не видя этих памятников в оригинале, мы не решаемся сделать какие-либо выводы относительно их сходства. Что же касается резьбы царских дверей в Народном музее в Белграде, датируемых XIV в.,[83] то она также не может служить аналогией для исследуемого произведения, хотя и не лишена в данном случае для нас интереса как ориентир, ясно говорящий о том, что мариупольский рельеф должен быть отнесен к более раннему времени.

Обратив внимание на фигурные изображения, мы до сего времени совершенно не касались орнаментальных мотивов, разделяющих сцены из жизни Георгия. Орнамент представлен двух видов — „византийский вьюнок" и плетенка. Первый мотив в различных вариантах и вариациях встречается на протяжении значительного промежутка времени, в том числе и в каменной пластике, пример чего дают столбики алтарной преграды XI в. из Св. Софии в Охриде.[84] Там же можно указать и мотив плетенки.[85] В дальнейшем плетенка значительно усложняется, а соединение переплетающихся полос становится более плотным.[86] В XIII в. плетенка становится опять более свободной, а иногда даже значительно упрощенной.[87]

---

[80] Ср. *P. Toeska*, Op, cit., p. 776. fig. 489; p. 804, fig. 511; для фигуры Георгия в первой сцене ср. рельеф архангела из Благовещения в Сан Джованни е Паоло в Венеции (XII в.) — Ibidem, p. 812, fig. 517.

[81] *Н. П. Кондаков*, Иконография Богоматери, т. I, С.—Петербург, 1914, стр. 46, 70—71, рис. 27, 50; *A. Grabar*, Christian Iconography, A Study of Its Origins, Princeton, 1968, p. 76, fig. 195.

[82] *Н. П. Кондаков*, Македония. Археологическое путешествие, С.—Петербург, 1909, стр. 236—239, табл. III. В. настоящее время датируются первой половиной XIV в. — М. Ћоровић—Љубинковић, Средњевековни дуборез у источним областима Југославије, Београд, 1965, стр. 45—52, табл. Ха.

[83] М. Ћоровић—Љубинковић, нав. дело, стр. 33—35, табл. IV—VI.

[84] И. Николајевић—Стојковић, Прилог проучавању византиске скулптуре од 10 до 12 века из Македоније и Србије, Зборник радова Византолошког института, књ 4, 1956, стр. 172, сл. 11.

[85] Там же, стр. 174, сл. 13.

[86] Ср. *Н. Окунев*, Алтарная преграда в Нерезе, Seminarium Kondkovianum, т. III, Прага, 1929. стр. 5—23; *M. Salmi*, La scultura romanica in Toscana, Firenze, 1928, pl. II, fig. 3; pl. XVI, fig. 48; pl. XXVII, fig. 87.

[87] *Т. А. Измайлова*, Декоративное убранство двух анийских памятников начала XIII века, Труды Государственного Эрмитажа, т. II, Культура

Плетенка в резьбе мариупольской иконы сохраняет сложность переплетения, но в то же время обнаруживает разреженность, характерную для XIII в. Эта деталь сама по себе едва ли может быть положена в основу датировки произведения. Но она дополняет результаты иконографического и стилистического анализа рельефа. Большее значение для установления даты создания изучаемого памятника приобретает форма щита изображенного в сцене допроса Георгия Диоклетианом. Такие сильно изогнутые по продольной оси щиты употреблялись в конце XII — начале XIII в.[88] Изображение воина с аналогичным щитом, но снабженным умбоном, украшает бронзовую чашу маасского или нижнерейнского происхождения рубежа XII—XIII вв., найденную в 1956 г. при раскопках в Херсонесе.[89]

Византийская скульптура не получила того распространения, которое имела пластика на Западе, и всегда играла второстепенную роль, хотя отдельные рельефные иконы и почитались в Византии чудотворными. Сравнительно немногочисленные образцы византийской каменной скульптуры явились предметом специального изучения по преимуществу лишь в последние десятилетия.[90]

Если памятников византийской скульптуры сохранилось мало вообще, то произведения деревянной пластики единичны. Два из них было опубликовано Г. А. Сотириу.[91] Предметом исследования греческого ученого явились икона св. Георгия из Кастории в Византийском музее в Афинах и скульптура того же святого из церкви в Галлисте в Македонии. Наиболее изученным памятником является деревянная резаная фигура св. Климента Охридского. Эти про-

---

и искусство античного мира и Востока, вып. I, Ленинград—Москва, 1958, ср. рис. 3, 4, стр. 164.

[88] *M. Viollet-le-Duc,* Dictionnaire raisonné du mobilier français. t. V, Paris, 1874, pp. 347—348.

[89] *В. П. Даркевич,* Произведения западного художественного ремесла в Восточной Европе (X—XIV вв.), Москва, 1966, стр. 37, табл. 13,1.

[90] Γ. Ἀ. Σωτηρίου, Βυζαντιναὶ ἀνάγλυφοι εἰκόνες, Сборник статей, посвященных памяти Н. П. Кондакова, Прага, 1926, стр. 125—138; *O. Demus,* Die Reliefikonen der Westfassade von San Marco, Jahrbuch der Österreichischen byzantinischen Gesellschaft, Bd. III (1954), ss. 87—107; *id.* Zwei marmorne Altari. konen aus San Marco, *ibid.,* Bd. IV (1955), ss. 99—121; *id.,* The Church of San Marco in Venise, (Dumbarton Oaks Studies, 6), Washington, 1960; *D. Ta!bot Rice,* Decorations in the Seliukid Style in the Chruch of Saint Sophia of Trebizond, Beiträge zur Kunstgeschichte Asiens, in Memoriam Ernst Diez, Istambul, 1963. ss. 87—120; *A. Grabar,* Sculptures byzantines de Constantinople (IV^e — X^e siècles). Paris, 1963; *R. Lange,* Die byzantinische Reliefikone Reeklinghausen, 1964; *J. Maksimović,* La sculpture byzantine du XIII^e sîècle, L'art byzantin du XIII^e siècle. Symposium de Sopoćani, 1965, Beograd, 1967, pp, 23—34.

[91] *G. A. Sotiriou,* La sculpture sur bois dans l'art byzantin, Mélanges Charles Diehl. Études sur l'histoire et sur l'art de Byzance, vol. 2, Paris, 1930, pp. 178—180, pl. XIV_1, XV, fig. 4, 5.

[92] *В. Хан.* Проблем стила и датирања рељефне иконе св. Климента Охридског, Зборник музеја примењене уметности, св. 8, Београд, 1962, стр. 7—22, сл. 1, 2, 4, 5; с указанием старой литературы; М. Ђоровић—Љубинковић, нав. дело, стр. 37—41, табл. VII—IX.

изведения с мариупольской иконой по высоте соотносятся следующим образом: св. Георгий из Кастории и св. Георгий из Мариуполя — по I, 07 м, св. Георгий из Галлисты — 2,90 м, св. Климент из церкви св. Пантелеимона в Охриде — 1,38 м. Указанные памятники, за исключением мариупольского рельефа, Н. Мавродинов рассматривал в связи с поздней романикой западных мастеров, которые появились в Греции в период латинского владычества в Солуни[93] Мариупольский рельеф не несет всех стилистических особенностей, которые присущи названным произведениям, и, следовательно, не может быть объединен с ними в одну группу. Не вдаваясь в частности атрибуции македонских деревянных скульптур, отметим лишь, что их датирование до недавнего времени оставалось проблематичным. В. Хан, исследование которой внесло ясность в этот вопрос, сравнивает изображение св. Климента из Охрида с рельефом XIII—XIV в. в Велом Вароше близ Сплита, изданным Ц. Фисковичем.[94] Рельефные иконы из Кастории и Галлисты Г. А. Сотириу очитал константинопольскими, но одновременно указывал на западные влияния и связывал это явление с эпохой латинского господства на Востоке, соответсвенно датируя указанные памятники второй половиной XIII в.[95] Отнесение их к числу столичных произведений вызвало возражение со стороны А. В. Банк, которая считает более логичным видеть возможность их изготовления в пределах Балканского полуострова.[96] По мнению В. Хан, проникновение франкских влияний также скорее следует предполагать в византийской провинции, чем в столице.[97] Охридский рельеф она относит к числу произведений местных мастеров второй половины XIII начала XIV вв.[98] С указанными скульптурами может быть еще сопоставлен деревянный рельеф XIII в. триптиха с изображением Богоматери с младенцем из Alba Fueense в Палаццо Венеция в Риме.[99] Этот памятник, как и икона св. Георгия из Кастории, раскрашен. Полихромия, которая отмечает также и мариупольский рельеф, свойственна

[93] *Н. Мврадинов*, Проучвания върху старобългарското изкуство. 3. Една македонска скулптурна школа през XIII век, Годишник на Народни музей, кн. VI (1932—1934), София, 1936. стр. 358.

[94] *C. Fisković*, Nekoliko neobjavljenih romaničkih skulptura u Splitu, Serta Hoffilleriana. Vjesnik hrvatskoga arheološkoga društva, Nova serija, sv. XVIII—XXI (1937—1940), Zagreb, 1940, str. 450—451, tabl. XLV.

[95] *G. A. Sotiriou*, La sculpture sur bois dans l'art byzantin, p. 179. *Н. Мавродинов* (Указ. соч., стр. 357—358) объяснял особенности релеьфа из Галлисты специфическими особенностями позднероманского стиля и все три рельефа приписывал македонской школе, не подкрепляя, однако, свои выводы надлежащими аргументами.

[96] *А. В. Банк*, Рельеф с изображением Георгия из собрания Эрмитажа, стр. 27.

[97] *В. Хан*, нав. дело, стр. 19.

[98] Там же, стр. 22.

[99] *E. Bertau*. L'art dans l'Italie méridionale, Paris 1904, tabl. XIII bis; *Н. П. Кондаков*, Иконография Богоматери, т. II. Петроград, 1915. стр. 287, 289, рис. 159; J. Максимовић, Студије о студеничкој пластици, II Стил, Зборник радова Византолошког института, т. 6, 1960. стр. 103. сл. 9.

романским деревянным скульптурам. Однако, среди известных нам ее образцов аналогий рассматриваемому произведению не оказалось.[100]

Из названных деревянных скульптур византийского происхождения может быть сопоставлен с мариупольской иконой рельеф св. Георгия из Кастории (рис. 6). Оба произведения почти с одинаковым композиционным расположением клейм по сторонам центральной фигуры, с тем лишь отличием, что в иконе из Кастории над фигурой Георгия представлены Этимасия и полуфигуры ангелов, а сцен из жизни святого числом на две больше. Но икона из Мариуполя имеет рельефные клейма с изображением мучений и чудес Георгия, а на иконе из Кастории они живописные. Отличаются одна от другой иконографически и стилистически и центральные скульптурные фигуры. Эллинистическая постановка фигуры мариупольского рельефа в иконе из Кастории сменяется изображением св. Георгия в молении, напоминающим византийский стеатит с изображением св. Феодора в Ватикане,[101] а также фрагмент стеатитового рельефа из Херсонеса.[102] Кроме того, скульптурное изображение св. Георгия на касторской иконе более ярко выраженного романского стиля, в то время как в иконе из Мариуполя черты западных влияний скорее опознаются в рельефных клеймах. Но и здесь, как и при исполнении центральной фигуры, скульптор обнаруживает тяготение к плоскостной трактовке.

Учитывая слишком ограниченный круг известных деревянных скульптур, попытаемся сравнить издаваемый рельеф с произведениями византийской каменной пластики, стиль которых находит точки соприкосновения с мариупольской иконой. К ним относятся рельеф с изображением св. Георгия и парный ему с изображением св. Димитрия в Сан Марко в Венеции,[103] рельеф с изображением Распятия в музее Чивико в Венеции,[104] два рельефа в монастыре близ Волоса.[105] При этом, конечно, необходимо иметь ввиду различие материала и техники обработки. Наиболее ранние из названных мраморных рельефов датируются концом XII в. или XIII в.

Таким образом, из проведенных сравнений можно заключить, что рельеф из Мариуполя обнаруживает некоторое сходство как с деревянной скульптурной иконой из Кастории, так и с венецианско-византийскими мраморными рельефами. Говоря о принципах композиционного построения сцен из жизни св. Георгия, мы могли отметить общность с произведениями романского круга. Попутно укажем, что обычай располагать житийные клейма лишь по сторонам центра-

---

[100] Ср. *P. Von Baldass, W. Buchowiecki, W. Mrazek*, Romaniche Kunst in Österreich, Wien, 1962, Taf. XI, Abb. 57; Ausstellung romanischer Kunst in Österreich, Wien, 1964, NN 74, 87, 93, 99.

[101] *W. F. Volbach*, Museo Sacro. Guide 1. L'arte bizantina nel medioevo, Roma, 1935, p. 17, tav. XIII.

[102] *N. Ismailov*, Une stéatite du Musée de Chersonèse, L'art byzantin chez les Slaves, vol. 2, Paris 1932, p. 40, fig. 22.

[103] *O. Demus*, Die Reliefikonen der Westfassade von San Marco, S. 95—97, Abb. 3—4; *R. Lange*, Op. cit., N 28.

[104, 105] *R. Lange*, Op. cit., NN 38, 42.

льного изображения преимущественно был развит в живописи итальянского дученто,[106] в то время как византийцы предпочитали располагать житийные сцены еще вверху и внизу, создавая таким образом своеобразное обрамление для средника.[107] Им следовали русские иконописцы,[108] а также сербские.[109]

Что касается датировки мариупольского рельефа, то Н. В. Покровский ошибался, датируя его XI—XII вв. Г. Н. Логвин несколько лет назад датировал памятник XIV—XV вв.,[110] но, судя по последней публикации,[110a] теперь присоединился к датировке А. Л. Бертье-Делагарда. Последний был близок к истине, полагая, что памятник должен быть отнесен ко времени не ранее конца XII или начала XIII в.[111] Наличие в одной из рельефных сцен мариупольской иконы щита так называемой варяжской формы не позволяет датировать произведение ранее чем началом XIII в. С другой стороны, сравнение нашего памятника с известными византийскими образцами дервянной скульптуры дает основания считать его более ранним по времени исполнения, и, следовательно, не позже середины XIII в. Пересечение византийской и западной традиций в искусстве в Королевстве крестоносцев на материале иконописи великолепно прослежено проф. К. Вейцманом.[112] Но откуда эти влияния могли появиться в иконе из Крыма?

А. Л. Бертье-Делагард готов был допустить, что икона св. Георгия составляла частную собственность митрополита Игнатия и была им привезена в Крым,[113] но не оспаривал и возможность ее происхождения из Георгиевского Балаклавского монастыря. Находка во время реставрации иконы различных монет в ее футляре, на наш взгляд, делает вторую версию более правдоподобной. В пользу ее крымского происхождения может говорить и то, что она не единственная рельефная из числа вывезенных греками в Мариуполь. Еще в начале текущего столетия в Успенской церкви Мариуполя хранилась почитавшаяся там икона Богоматери, по преданию, вывезенная из Успенского

---

[106] *В. Н. Лазарев,* Происхождение итальянского Возрождения, т. I. Искусство Проторенессанса, Москва, 1956, табл. 158, 159. *его же,* Неизвестный памятник флорентийской живописи дученто и некоторые общие вопросы истории итальянского искусства XIII века, Ежегодник Института истории искусств 1956, Москва, 1957, стр. 283 сл.

[107] *G. et M. Sotiriou,* Op. cit. fig. 165—169; *Н. П. Кондаков,* Памятники христианского искусства на Афоне, табл. XI—XIII.

[108] *В. И. Антонова, Н. Е. Мнева,* Каталог древнерусской живописи Гос. Третьяковской галереи т. I, Москва, 1963, NoNo 13, 67, 140, 164, 156 и др.; см. также: *W. Ehlich,* Russische Ikonenumrahmungen, Byzantinoslavica, 1969, 2, ss. 246—252.

[109] *V. J. Đurić,* Icônes de Jougoslavie, Belgrade, 1961, NN XXXVII, XLIII.

[110] Історія українського мистецтва, т. II. Київ, 1967, стор. 112—113.

[110a] „Образотворче мистецтво", 1970, No I, стор. 31.

[111] *А. Л. Бертье—Делагард,* указ. соч. стр. 19—20.

[112] *K. Weitzmann,* Icon Painting in the Crusader Kingdom, Dumbarton Oaks Papers, vol. 20 (1966) pp. 51—83.

[113] *А. Л. Бертье—Делагард,* указ. соч., стр. 16.

пещерного монастыря в Бахчисарае.[114] Рельефными были также иконы находившиеся в храмах в Ласке и Бешеве.[115] Предполагая изготовление рассматриваемой иконы св. Георгия в Крыму или, по крайней мере, не отрицая ее крымское происхождение, мы оказываемся пред проблемой франкских влияний в искусстве средновекового Крыма.

К сожалению, для решения этой проблемы пока мало сделано, хотя и хорошо известно, что пробравшиеся в Крым в середине XII в. генуэзские купцы по заключении в 1165 г. договора с византийским императором Мануилом I (1143—1180) начали вытеснять отсюда венецианцев.[116] С конца XIII в. они становятся в Крыму полными хозяевами.[117] Число найденных в Крыму западноевропейских импортных вещей пока незначительно,[118] но это не является аргументом против западных влияних в средневековой крымской пластике.

Мариупольский рельеф св. Георгия, несомненно, еще длительное время будет привлекать внимание исследователей. На сегодняшний день он представляет наиболее ранний пример византийской деревянной скульптуры, равно как и житийных икон Георгия, и уже поэтому заслуживает самого тщательного изучения.[119]

---

[114] *В. Григорович*, указ. соч., стр. 9; *Ф. Браун*, указ. соч., стр. 90; Мариуполь и его окрестности, стр. 69; *А. Л. Бертье—Делагард*, указ. соч., стр. 17; *Н. П. Кондаков*, Иконография Богоматери, т. II, стр. 221—222.

[115] См. прим. 14 этой статьи.

[116] *А. Л. Якобсон*, Средневековый Херсонес (XII—XIV вв.), МИА No 17, Москва—Ленинград, 1950, стр. 27. См. также: *А. А. Васильев*, Готы в Крыму, Известия Госуд. Академии истории материальной культуры, т. V, Ленинград, 1927, стр. 272—273.

[117] *Ф. И. Успенский*, История Византийской империи, т. III, Москва—Ленинград, 1948, стр. 745. Ср. также эпиграфические данные: *E. Skrzinska*, *Inscriptions latines des colonies génoises en Crimée (Théodosie, Soudak, Balaklava)* Atti della Società Ligure di storia patria, vol. LVI. Genova, 1928; *ее же*, Новые эпиграфические памятники средневекового Крыма, в сб. „История и археология средневекового Крыма," вып. 2, Москва, 1958, стр. 166—175.

[118] *Э. А. Лапковская*, Водолей найденный в Крыму и круг родственных ему произведений, там же, стр. 176—189; *В. П. Даркевич*, указ, соч., NoNo 62—63; *В. Латышев*, Два барельефа с надписями из села Знаменского-Губайлова, Отчет имп. Российского Исторического музея им. имп. Александра III в Москве за 1907 г., Москва 1908, стр. 85—90.

[119] Данные реставрационных раскрытий мариупольского рельефа в ближайшее время опубликуют Г. Н. Логвин и Л. С. Миляева.

После того как издаваемая статья была сдана в печать, мне стало известным исследование покойного проф. В. Я. Проппа „Змееборство Георгия в свете фольклора", содержащее много ценных мыслей и тонких наблюдений. Хотя работа построена на русском локальном материале, опыт В. Я. Проппа может представлять интерес и для исследователей византийского искусства.



Рис. 1. **Св. Георгий** с житием. XII в. Дерево, резьба, полихромная **позолота.** Гос. Музей украинского искусства в Киеве.



Рис. 2. Св. Георгий с житием. Фрагмент.



Рис. 3. Св. Георгий с житием. Фрагмент.



Рис. 4. Св. Георгий с житием. Фрагмент.



Рис. 5. Св. Георгий с житием. Фрагмент.



Рис. 6. Св. Георгий. XIII в. Дерево, резьба, полихромная позолота. Византийский музей в Афинах.

S. ĆURČIĆ

THE TWIN-DOMED NARTHEX IN PALEOLOGAN ARCHITECTURE*

To the memory of my friend and collegue
Jelena Nikačević-Panković

The Paleologan phase of Byzantine architecture is characterized by a variety of church forms. One of the most interesting types which has received little attention is the church with a twin-domed narthex. It consists of a standard body of the church preceded by a narthex, the extreme northwest and southwest compartments of which are crowned by domes elevated on tall drums arranged symmetrically around the main axis of the church. Internally, the two domes open directly onto the narthex space itself, thus distinguishing this from an externally similar type where domes occur over two compartments on a gallery above the narthex.

The geographic distribution of churches with twin-domed nartheces is limited to the Balkan Peninsula. The finest and earliest extant example ist the Catholicon of the Chilandari monastery on Mount Athos built in 1303.[1] (Figs. 1-A and 2) Disregarding the exonarthex added later in the fourteenth century,[2] this church represents the typical athonite

---

* This paper was read in a somewhat different form on April 25, 1970 at the Symposium on the History of Art held at the Institute of Fine Arts of New York University. I would like to take this opportunity to thank Professor Richard Krautheimer and Professor Đorđe Stričević for their continuous encouragement and for the time they gave me in discussing various aspects of this paper.

[1] No thorough study exists of the Chilandari Catholicon, though it has been frequently discussed. Most recently *Slobodan Nenadović*, Bogorodica Ljeviška (Beograd, 1963), 109 ff., treats the relationship of the Chilandari Catholicon to Bogorodica Ljeviška from the architectural standpoint. The basic source of factual information still remains *Vladimir Petković*, Pregled crkvenih spomenika kroz povesnicu srpskog naroda (Beograd, 1950), 336—41. For an additional bibliography on the architecture, frescoes, and art treasures see *Vojislav Đurić*, »Hilandar«, Enciklopedija likovnih umjetnosti, 2 (Zagreb, 1962), 534—535.

[2] The exonarthex was added later. Stylistically it belongs to the last group of Serbian medieval architectural monuments conventionally labled by

trefoil elaboration of the cross-in-square type preceded by a six-bay twin-domed narthex. In addition to the Chilandari Catholicon, several other churches on Mount Athos belong to this group.[3] Those churches have not been studied in detail, but since they are all later,[4] they need only be mentioned here as survivals of the motif beyond the limits of the Paleologan age. A monument closely related to the athonite architectural tradition is the large, heavily restored church of St. Elijah in Thessaloniki, presumably dated 1360—85[5] (Figs. 1-B and 3). Two other monuments of this type existed in Bulgaria, but are known through documentary evidence alone. The first was Spasovica, a small church near Kiustendil, constructed shortly after 1330 (Figs. 1-D and 4). No longer extant it is known in drawings and photographs.[6] The other is the fourteenth century church of SS. Peter and Paul at Nikopol (Fig. 1-C). Now in ruin, it was recorded in a better preserved state on a nineteenth century engraving.[7]

Several other monuments on the territory of the Balkan peninsula, chronologically belonging to the Paleologan phase, exhibit close external similarities to the churches with twin-domed nartheces. Despite the apparent formal resemblances, they differ in essence from the churches on which we shall focus our discussion. It seems necessary, however,

---

scholars 'Morava School'. Regarding the problem of the exonarthex dating see *Miloje M. Vasić* Žiča i Lazarica. Studije iz srpske umetnosti srednjeg veka (Beograd, 1928), 114—116.

[3] Such as the Catholica of Dochiariu and Kutlumusiu. The arrangement is somewhat different at the Catholica of Vatopedi and Iviron since there the two minor domes occur over gallery chambers above the narthex; see also n. 30 below.

[4] The monasteries of Mount Athos have not been studied adequately. For the state of scholarship in this area see *Richard Krautheimer,* Early Christian and Byzantine Architecture (Baltimore, Maryland, 1965), 271 n. 36. A brief account of Athos church architecture, but without documentation is given by *Paul Milonas,* »L'architecture du Mont Athos«. Le Millénaire du Mont Athos, 963 — 1963. Etudes et mélanges, II (Venezia, 1964), 228—246. Idem., Nea Estia (Athens, Christmas 1963), fig. 3 gives a comparative chart of plans of the major athonite churches. It is regretable that thorough architectural surveys of athonite monuments are not available.

[5] A recent brief description of this church accompanied by a plan showing its state after the extensive restoration may be found in *Adriano Alpago Novello,* Grecia Bizantina (Milano, 1969), 107.

[6] A theoretical reconstruction of Spasovica has been proposed by *Slobodan Nenadović,* „Arhitektura Spasovice", Zbornik zaštite spomenika kulture, XIX Beograd, 1968), 33—42. Although the reconstruction is based on old photographs and drawings, we cannot accept its results in all details. Since these have no bearing on the character of the monument, they will have to be discussed separately.

[7] *F. Kanitz,* Donau — Bulgarien und der Balkan, 2nd ed., II—2 (Leipzig, 1882), 64, an engraving entitled Türkische Truppen zu Nikopoli' shows a silhouette of the church of SS. Peter and Paul. One can clearly distinguish one of the minor domes in addition to the major one. The presence of the second minor dome, however, is not absolutely clear, though its original existence can hardly be doubted. For the plan and a photograph of the present state of the building see *Krsto Mijatev,* Arhitekturata v srednovekovna Blgarija (Sofija, 1965), 185, figs. 207 and 208.

to cite these monuments, and point out those features which distinguish them from our group of churches. The most outstanding of these is the Parekklesion of St. Mary Pammakaristos in Istanbul, precisely dated 1315.[8] Though in its external appearance this building would seem to belong to the group of churches with twin-domed nartheces, its two minor domes occur over two compartments, posibily chapels,[9] on a gallery above, and spatially separated from the narthex proper. Three other churches: Hagia Sophia in Ohrid,[10] the main church of the Treskavac monastery near Prilep,[11] and the present Kilise Čami in Instanbul,[12] form a special group of churches, similar, but sufficiently different from those with twin-domed nartheces. In all three cases we are confronted with exonartheces added to the already existing churches in such a way that the domed corner compartments project beyond the width of the chruch. Thus, the subsidiary domes are far apart, and the whole facade attains different proportions and general appearance. In the case of Hagia Sophia, the exonarthex was added in 1313—14 to a monumental church with a galleried narthex, and consequently it also became two-storied. In the other two examples the subsidiary domes open onto the narthex space itself, but their external relationship, as we have aleready noted, makes them sufficiently different. It should also be mentioned that in the case of the Kilise Čami the scheme is further elaborated by the addition of a third subsidiary dome in the center of the exonarthex.[13] A special case of a twin-domed narthex added to

---

[8] *Krautheimer*, op. cit., 308.

[9] *Horst Hallensleben*, »Untersuchung zur Baugeschichte der ehemaligen Pammakaristoskirche, der heutigen Fethiye camii in Istanbul«, Istanbuler Mitteilungen, 13—14 (1963—64), 128 ff., devotes a limited amount of attention to the Parekklesion. The author's suggestion (p. 131) that the deep, arched niches articulating the walls of the domed chambers on the gallery may have served as arcosolia, seems a bit arbitrary. Burials in arcosolia are reported in the narthex proper by *Cyril Mango* and *Ernest J. W. Hawkins*, »Report on Field Work in Istanbul and Cyprus, 1962—1963«, Dumbarton Oaks Papers, 18 (1964), 327. It seems very unlikely that burials should have existed on the gallery as well.

[10] *Đurđe Bošković and K. Tomovski*, »L'architecture medievale d'Ohrid«, Zbornik na trudovi (Ohrid, 1961), 77 ff. figs. 5, 5a, and 5b.

[11] *Boško Babić*, »Na marginama istorije manastira Treskavca« Zbornik za likovne umetnosti, 1 (Novi Sad, 1965), 23—29, citing earlier literature.

[12] *Horst Hallensleben*, »Zu Annexbauten der Kilise Camii *in Istanbul*«, Istanbuler Mitteilungen, 15 (1965), 208—217. *Krautheimer*, op. cit., 308, dates the exonarthex of the Kilise Camii ca. 1320. See also n. 14 below.

[13] A similar articulation of the exonarthex exists in the Nea Moni on Chios, dated 1042—56; *Krautheimer*, op. cit., 264. See also *A. K. Orlandos*, Monuments byzantins de Chios (Athens, 1930) (only plates), and *Joseph Strzygowski*, »Nea Moni auf Chios«, Byzantinische Zeitschrift, V (1896), 144, regarding the function of the exonarthex. Despite the obvious formal similarity, the relationship between the two monuments is far from being clear. In addition to the apses which terminate the short ends of the Nea Moni exonarthex, its two lateral domes exhibit external dissimilarities. Although the latter in itself is no proof of subsequent alteration, it is a hint that the conspicuous whitewash may be concealing some of the answers. The Paragoritissa at Arta, dated ca. 1285, also exhibits an arrangement of three domes elevated on drums, but in this case on a gallery above the narthex. The

an existing church during the Paleologan phase can be seen in the church of the Chora monastery in Istanbul.[14] The two subsidiary domes over the inner narthex added in the early fourteenth century to the original church ar of different sizes and are asymmetrically arranged with respect to the principal dome. Nevertheless, their relative position[15] and their occurance over the narthex deserve mention in our context.

The narthex of the Chilandari Catholicon consists of six bays, the outer two of the front row being crowned by domes on tall eight-sided drums. Externally, these drums rest on low square bases framed by archivolts of the tall blind arcades which articulate the walls of the bays in question. The walls within each arcade are pierced by two- and three-light windows arranged on two levels. If we visually isolate a single corner bay with its dome, we are confronted by what formally resembles a typical small Byzantine church of the so-called compact greek-cross plan, such as, for example, the contemporary church of Joachim and Anna within the compound of the Studenica monastery.[16] The similarity between the external shells is obvious; what differs singnificantly is the nature of functions which they shelter. Whereas the

---

central dome of the Paragoritissa resembles a baldachino-like structure in its openness. For the Paragoritissa see *A. K. Orlandos,* Hē Paragoritissa tēs Artēs (Athens, 1963), figs. 17, 43, and 44.

[14] *Paul Underwood,* The Kariye Djami, I (New York, 1966), 19—21 regarding the architecture of the nartheces; 49—59 and figs. 1 (plan), 7 and 8 (sections) for the program of the mosaic decoration in the inner narthex. At the Kariye Djami survives one of the finest, most elaborate, and best preserved decorative cycles of the Paleologan era. It is of interest in the present context to point out an iconographic detail which may aid further iconographic study of the twin-domed narthex. In the apex of the southern dome of the Kariye Djami esonarthex survives a bust of Christ; in the corresponding place in the nortern dome is a bust of the Virgin with the Christ Child. The well known painting manual attributed to the monk Dionysius, translated by P. Durand, and published by *A. N. Didron,* Manuel d'iconographie Chretienne, et Latine (Paris, 1845), specifies exactly this scheme for the decoration of a narthex with two domes (p. 435). Though the manual in question is later than the period we are concerned with, it contains two points of interest to us: 1. it clearly suggests the twin-domed narthex as a type, and 2. it specifies a painting program for such an architectural form. A mosaic dipicting a bust of the Virgin with the Christ Child survives in the apex of the southern dome over the exonarthex of the Kilise Camii in Intanbul; see *W. Volbach and J. Lafontaine—Dosogne,* Byzanz und der Christliche Osten, Propyläen Kunstgeschichte, 3 (Berlin, 1968), pl. 23a. The Kilise Camii mosaics have been inadequately studied, but they seem to be contemporary with the exonarthex; see n. 12 above.

[15] The visual significanse of the two subsidiary domes flanking the main one was depisted on the mosaic representing the donor, Theodor Metochites, holding the model of the church. For the illustration of this mosaic see *Underwood,* op. cit., vol. 1, fronticepiece.

[16] The church is dated 1314 by an inscription carved in stone on the exterior of the apse. It was built by the same king Milutin responsible for the construction of the Chilandari Catholicon several years earlier. The most recent analysis of its arhitecture is by *Vojislav Korać,* »Kraljeva crkva«, in *Milan Kašanin,* et al., Studenica (Beograd, 1968), 60—61.

latter functions as a chapel, the former belongs to the narthex with its own particular functions within the church.

The church of Panaghia Chalkeon in Thessaloniki,[17] (Fig. 5) dated 1028 by an inscription, externally appears to exhibit a mature form of the twin-domed narthex. A corner bay with one of the subsidiary domes supported on a square base and framed by archivolts atop recessed arcades, clearly resembles the corner bay of the Chilandari narthex which we have just analyzed. The external similarity stops, however, with a very significant difference on the interior. The cross-section through the narthex of the Pangahia Chalkeon reveals that its proper is surmounted by a completely separated gallery[18] (Fig. 9-B). The two outer compartments of this gallery are crowned by domes on drums which are spatially imperceptible from the narthex itself. Thus, the Panaghia Chalkeon represents a formal predecessor of the Paleologan churches with twin-domed nartheces, and provides the initial clue in the search for the origins of the motif. Although in the case of the Panaghia Chalkeon it is not possible to determine the precise function of the two domed compartments on the gallery above the narthex, they were most likely chapels which may be deduced from the following analogy. The Theotokos Church of Constantine Lips in Istanbul[19] dating from the early tenth century, exhibits a similar gallery above the narthex with two domed compartments at its extreme ends. The archaeological investigation of the church has provided sufficient evidence that, indeed, both of these compartments were used as chapels.[20] According to the reconstruction of the church by Arthur H. S. Megaw,[21] (Fig. 6) these chapels were articulated externally by two domes elevated on drums, resulting in a scheme resembling that of the Panaghia Chalkeon. If the Megaw reconstruction is correct, regarding the character of the subsidary domes, the Theotokos church would be the earliest known example with domed chapels on a gallery above the narthex, in this case also echoed by a similar set of chapels above the pastophories

[17] *D. Evangelidis,* Hē Panaghia tōn Chalkēon (Thessaloniki, 1954), with the most complete set of drawings which nevertheless lack in detail. The date proposed by Evangelidis is disputed by Krautheimer in favor of 1028; see *Krautheimer,* op cit., 352, n. 33. Evangelidis' idea that the gallery over the narthex was added in the twelfth century is rejected by *Karoline Papadopoulos,* Die Wandmalereien des XI Jahrhunderts in der Kirche Panaghia tōn Chalkēon in Thessaloniki (Graz—Köln, 1966), 13—15.

[18] The layout of the narthex surmounted by a gallery with two domed compartments at either end appears in an almost identical solution three centuries later in the Parekklesion of St. Mary Pammakaristos in Istanbul. There seems little doubt that among the Paleologan churches with twin-domed nartheces the Parekklesion of St. Mary Pammakaristos represents an archaic solution.

[19] *Theodore Macridy, et al.,* »The Monastery of Lips (Fenari Isa Camii) at Istanbul«, Dumbarton Oaks Papers, 18 (1964), 253—315.

[20] *Macridy,* op. cit., 260, plates 25 and 26.

[21] *Arthur H. S. Megaw,* »The Original Form of the Theotokos Church of Constantine Lips«, in *Macridy* op. cit., 279—298, fig. G.

flanking the east end of the church.[22] Regardless of the accuracy of this reconstruction, the existance of two symmetrically arranged chaples above the nartex is in this case established beyond any doubt.

A considerably more dificult problem arises in attempting to determine the specific function of these gallery chapels, and exactly why they occur on the gallery level above the narthex. Discussing the general nature and origins of galleries in byzantine churches, Charles Delvoye has overlooked the problem of gallery chapels.[23] In attempting to demonstrate the imperial connotations of galleries from the time of Constantine the Great on, Delvoye contends that the provincial examples of the Middle and Late Byzantine periods were reflections of aspirations of local aristocrats to imitate the imperial ceremonial.[24] Thus, according to Delvoye, the church of Panaghia Chalkeon in Thessaloniki is but an abbreviated form of a galleried church, the gallery being limited to the area above the narthex.[25] Without going into the complex problem of galleries in general, we must dispute this oversimplifications as it relates to our context.

---

[22] The occurance of gallery chapels above the pastophories of the Theotokos Church of Constantine Lips does not represent an isolated case. As early as the sixth century domed chambers occur on a gallery above the pastophories at the Elenska Basilica at Pirdop; see *K. Mijatev*, op. cit., 17, figs. 9 and 10, and *Krautheimer* op, cit., 181. A similar arrangement seems to have existed in the church at Dereağzi. The church is dated in the ninth century by *Krautheimer*, op. cit., 201, but *James Morganstern*, »The Church at Dereağzi: A Preliminary Report«, Dumbarton Oaks Papers, 22 (1968), 221, finds it premature to suggest the date of construction pending further study. The cathedral church of Hagia Sophia at Ohrid has chapels over the pastophories, but these are not domed; see n. 28 below. A curious example is found at Daou-Pendeli, possibly following the original design of the eleventh or twelfth century, but certainly substantially rebuilt in the sixteenth century; see *F. Sechi Tarugi*, »Il Monastero di Daou—Pendeli in Attica«, Palladio, N. S., XI, 3—4 (July—December 1961), 137—156. A more conventional type occurs with some frequency at Mistra: the churches of St. Demetrius (Metropolis), the church of the Brontocheion Monastery (both shortly after 1300), and at Pantanassa (1428). The standard work on Mistra churches remains *Gabriel Millet*, Monuments Byzantins de Mistra (Paris, 1910). On the iconographic programs of Mistra churches see *Suzy Dufrenne*, Les programmes iconographiques des églises Byzantines de Mistra (Paris, 1970). The Theotokos Church of Constantine Lips in Istanbul may be seen as a direct forerunner of the Mistra churches. The proposed Megaw reconstruction suggests the Theotokos Church as a unique monument characterised by the formal integration of two distinct features, domed gallery chapels above the narthex and domed gallery chapels over the pastophories, into a carefully balanced total design yielding an entirely new form — the five-domed church (to be distinguished from the completely different five-domed type of the Justinianic era). This speculative hypothesis introduces a problem much too complex to be dealt with here, but it may in the future serve as a possible direciton of a larger investigation of the problem of origins of the Middle Byzantine five-domed church.

[23] *Charles Delvoye*, »Empore«, Reallexikon zur Byzantinischen Kunst (Stuttgart, 1967), 129—144; also Idem., »Considérations sur l'emploi des tribunes dans l'église de la Vierge Hodigitria de Mistra«, Actes du XII[e] Congrès international d'études byzantines, III (Beograd, 1964), 41—47.

[24] *Delvoye*, »Considérations«, 43—44.

[25] Ibid., 44.

A recent study by Gordana Babić[26] examines thoroughly the problem of annexed chapels in byzantine churches. Dr. Babić's primary goal was to determine the liturgical functions of these chapels through the study of literary sources and iconographic programs surviving of fresco or mosaic cycles, without analyzing the architectural aspects of the problem.[27] The general conculsions drawn by the study are that the basic functions of annexed chapels fall into three categories: 1. commemoration of saints 2. commemoration of deceased monks, and 3. commemoration of chucrh founders. The problem of gallery chapels is virtually not considered for only in rare cases have these preserved the original mural decoration,[28] and written sources which offer information in terms of function and dedication of various chapels are inaccurate in giving a visual description or specifying the location of a chapel.[29] Although the Theotokos Church of Constantine Lips provides sufficient proofs for the existance of chapels above the nartex, the nature of their precise functions still remains a mystery. The earliest athonite

[26] *Gordana Babić*, Les chapelles annexes des églises byzantines. Fonction liturgique et programmes iconographiques (Paris, 1969).

[27] Ibid., 7—8.

[28] The major example discussed by Dr. Babić is Hagia Sophia in Ohrid where the gallery chaples occur over the 'pastophories' (*Babić*, op. cit., 110 ff.). The southern of these chapels is accessible and has preserved a cycle of frescoes dipicting the Martyrdoms of the Twelve Apostles, whereas the northern is blocked up and totally inaccessible. The two chapels are subsequent additions of an uncertain date, but earlier than the end of the twelfth century (Ibid., 111). The small church of the Savior at Kučevište (before 1348) has a 'diaconicon' which does not communicate with the sanctuary, but is divided into two superimposed chapels separated by a wooden floor (Ibid., 138). The upper chapel, accessible by a wooden staircase, contains a bust of St. Nicholas in its eastern niche, which leads Dr. Babić to conclude that the chapel was dedicated to St. Nicholas. Chapels of St. Nicholas flanking the sanctuary on the ground level occur in several Serbian medieval churches. What is significant in our context is that there seems to be no distinction between the ground level and gallery chapels — they appear functionally identical and spatially interchangeable. We are on tenuous ground in trying to establish a similar axiom for the chaples at the west end of the building. Only one example provides conclusive archeological evidence that the two domed compartments on the gallery over the narthex indeed were chapels. At the Theotokos Church of Constantine Lips in addition to the bases of the altar tables (see above n. 20), certain elements of the original decoration have come to light, though none survives *in situ*. An inlaid morble icon of St. Eudocia was discoverd in the vicinity of the southwest gallery chapel (Macridy, op. cit 260 and 273.). Judging by the slight concavity of the icon surface Macridy concluded that it may have constituted part of the decorative revetment of one of the chapel conches (Macridy, op. cit., 274), and that it represented the saint to whom the chaples was dedicated. As for the function of the chapel, Macridy speculated that it may have served as a private chapel of Princess Eudocia, daughter of Constantine VIII, who became a nun after her face had been disfigured by an illness (*Macridy*, op. citt., 274—275).This hypothesis, however, seems a bit too difficult to accept entirely. Regardless of this, the Theotokos Church of Constantine Lips remains the primary proof for the existance of domed chaples on a gallery above the narthex.

[29] For an account of difficulties arising in the use of written sources see *Babić*, op. cit., 7.

churches were also furnished with a type of a gallery above the narthex. The original arrangement of the gallery of the Catholicon of the Great Lavra is known only from descriptions. Its tripartite organization included a tribune (κατηχούμενα), flanked by a depository of monastic books to the north, and a small chapel dedicated to five cretan martyrs to the south.[30] Beyond the belief that this chapel was dedicated to the five martyrs venerated by St. Athanasius himself, we know nothing about the function of this chapel. More is known about lateral chapels flanking nartheces of several athonite churches.[31] One of their primary functions was commemoration of deceased monks. It seems conceivable that chapels on galleries above nartheces may well have served the same function. Monastic churches such as the Theotokos church of Constantine Lips have gallery chapels, but lack lateral chapels flanking the narthex. Separated, but related to the narthex, gallery chapels appear to have been interchangeable with lateral chapels.[32] Lateral chapels are an older and certainly a more popular variant. As an archaic form they survive as late as the early fourteenth century. Gallery chapels above the narthex, on the other hand, appear less frequently. We can only speculate about the nature of the choice to elevate these chapels on a gallery, but the motivation for their placement there is likely to remain a mystery as long as their function remains unknown.[33] One fact is certain. By elevating chapels above the narthex the builder was able to unify the design and to free the lateral facades of the narthex without sacrificing the functional relationship between the two chapels and the narthex.[34]

---

[30] *Gabriel Millet*, »Recherches au Mont Athos«, Bulletin de correspondance Hellénique XXIX (1905), 91. A similar arrangement survives in the Catholica of the Vatopedi and Iviron monasteries where, moreover, the two chambers flanking the central tribune are domed. Not enough is known about the architecture and the dating of the Vatopedi and Iviron Catholica. Hence, despite their importance in the present context they are omitted for lack of exact information.

[31] In addition to the Catholicon of the Lavra, lateral chapels flanking the narthex are found in the Catholica of the Vatopedi and Iviron monasteries; see *Babić*, op. cit., 47.

[32] Another Middle Byzantine church which features domed chapels on a gallery above the narthex but lacks lateral ones is the Panaghia Chalkeon in Thessaloniki. As we have already pointed out (see above n. 28) the concept of interchangeability of ground level and gallery chapels clearly applied to the east end of churches, and may well have been true of the west end as well. Our knowledge of this problem will be vastly increased with the study of the Vatopedi and Iviron Catholica. Provided that these churches as they stand, come from one building period, they would represent examples of the coexistance of lateral and gallery chapels in the same building.

[33] Professor Stričević has suggested to me that possibly the elevation of chapels onto the gallery level should be viewed as a product of cramped conditions in such urban environments as were those of Constantinople and Thessaloniki. Although this practical consideration may have existed, it seems that aesthetic concepts played the decisive role in the process of integration of lateral chapels with the main body of the church.

[34] Another possible solution to the same problem may be seen in the church of St. Panteleimon at Nerzi, dated 1164. Here the two chapels the

One of the oldest surviving churches with a narthex flanked by two domed chapels is the Catholicon of the Great Lavra built in the last years of the tenth or at the very beginning of the eleventh century.[35] The plan of the original bulding form[36] (Fig. 7) shows two small domed cross-in-square chapels flanking the narthex in a symmetrical composition.[37] The evident desire for axial symmetry becomes even more significant if one turns to the cross-section cut through the narthex and the lateral chapels (Fig. 9-A). The visual relationship of the two subsidiary domes to the main dome resembles the twin-domed narthex scheme of Paleologan churches. In all likelyhood we are confronted here with the embryonic form of the very scheme; at the point when the inclusion of lateral chapels had become a functional necessity, they were used as a new, powerful formal device for articulating the west end of the building. The present form at the Lavra was achieved by the addition of another dome over the narthex during a nineteenth century remodelling.[38] Several visual records show the church as it appeared prior to this alteration[39] (Fig. 8). Though higly simplified, all of these representations agree in the stylized depiction of the church by emphasizing the main dome framed by two subsidiary ones as the basic characteristic of the church.[40] Realizing the conservative character of the Lavra architecture as seen against the contemporary architecture of Constantinople, we may only conclude that in all likelyhood it was an archaic reflection of the process of formal integration of lateral chapels into the main body of the church. That process must have begun in the Capital at the very outset of the Middle Byzantine period.

The development of the twin-domed narthex may best be traced in the surviving monuments of Mount Athos and the immediate vicinity.

---

spaces between the arms of the cross and are accessible from the narthex which occupies the full width of the building. The present narthex is of a later date, but it stands on the site of the original one.

[35] *Millet,* »Recherches«, 72—98, gives the most thorough account available of the Lavra Catholicon.

[36] Ibid., 82. fig. 5.

[37] Besides the athonite churches already mentioned (see above n. 31), two churches in Serbia feature domed lateral chapels flanking their nartheces. The older of the two, the Catholicon of the Žiča Monastery, was constructed between 1207 and 1220. The handling of its western portion must have served as the model for the exonarthex of the Mileševa Catholicon. Several other Serbian churches have a similar arrangement in plan, but only in the two mentioned cases are the lateral chapels domed. A special case is represented by the church of the Davidovica Monastery (1281), where the two domed chapels are attached to the bay under the main dome. This arrangement is not without precedence in the Middle Byzantine architecture of the central Balkans. The church of the Virgin of Pity (Eleusa) at Veljusa, dated 1080, has a single domed chapel attached directly to the south side of the central space of the church. For the plans of the mentioned churches see *Petković,* op. cit., figs. 322 (Žiča), 566 (Mileševa), 220 (Davidovica), and 150 (Veljusa).

[38] *Millet,* „Recherches«, 87.

[39] Ibid., figs 9 and 10; pl. III—2.

[40] In that sense they are very close to the mosaic depiction of the church of the Chora Monastery in Istanbul (see above n. 15).

This is not to say, however, that the form must have necessarily originated in this area. Sporadic preserved examples elsewhere indicate that this phenomenon was not strictly localized on Mount Athos. The Theotokos church of Constantine Lips, for example, seems to indicate that Constantinople may have been the source of the entire development. This, unfortunately, will probably never be ascertained, for the surviving monuments there can at best provide only a fragmentary picture.

In outlining our hypothesis we shall recapitulate the main points of this analysis by placing them in a roughly chronological sequence (Fig. 9). It appears that three basic stages may be identified in the development of twe twin-domed narthex. The first, which we have termed the »embryonic form", is best illustrated by the Catholicon of the Great Lavra (Fig. 9-A). The semi-independent lateral chapels flanking the narthex have enabled us to establish both the functional meaning and the visual potential of the form in the initial stages of its evolution. The second stage, examplified by the Panaghia Chalkeon (Fig. 9-B), shows the integration of chapel units into the body of the church by their elevation on the gallery above the narthex. Functionally independent, the two domed compartments also preserve some of their visual identity within the total mass of the building (Fig. 5). The final stage is illustrated by the Catholicon of Chilandari (Fig. 9-C). The chapels above the narthex have been eliminated leaving, however, their outer shells which are easily distinguishable on the exterior. This was accomplished by the simple elimination of the gallery floor. Consequently, the two domes open directly onto the narthex space itself.

This attractive visual hypothesis is not without functional justification. The clue may be sought in the ecclesiastical developments of the early fourteenth century in Serbia. In 1319, Serbian Archbishop Nikodim introduced a new *typicon* for the monastic establishments, replacing the older *typica* of the early thirteenth century.[41] The new *typicon* was a translation of a Greek original based on St. Sabbas of Jerusalem. It clearly specified that commemorative services for the dead (panahida) were to be held in the narthex.[42] This prescription has been used on several occasions by students of Serbian mediaeval architecture in attempting to analyze the functions of a narthex,[43] or in defining the differences between a narthex and exonarthex.[44] More significantly, it seems, Nikodim's, *typicon* signals the disappearance of lateral chapels

[41] The original manuscript of this *typicon* was lost in the fire which destroyed the National Library of Belgrade on April 6, 1941. Fortunately, a photo copy of the manuscript was made before its destruction. For a short account of the history of the manuscript and its importance see *Lazar Mirković*, »Ein Typikon des serbischen Erzbischofs Nikodemos: vom Einfluss Konstantinoples auf den Gottesdienst der serbischen Kirche«, Atti dello VIII Congresso internazionale di studi Bizantini, II (Roma, 1953), 429—433.

[42] *Vladimir Petković*, »Žiča«, Starinar, N. r., 1 (1906), 183.

[43] Ibid., 173—187.

[44] *Vasić*, op. cit., 80—81; also *Đurđe Bošković*, »Problem srpske srednjovekovne arhitekture. Pitanje naretksa i eksonarteksa. Skica za jedno istraživanje«, Srpski književni glasnik (May 1, 1934).

previously built for commemorative services. Not a single Serbian church built after 1319 features lateral chapels flanking the narthex.[45] If, indeed, chapels above the narthex proper were of similar nature, such a rule would also imply their superflousness. Unfortunately, domed gallery chapels above the narthex were not built in Serbia. Thus, in order to ascertain a universal character of Nikodim's *typicon*, we must mention some details from his life. Prior to having become archbishop, Nikodim was the abbot (hegumenos) of Chilandari from 1312 to 1312 to 1316—17.[46] in other words several years after the completion of the new Catholicon. During this time he journeyed to Constantinople at the orders of king Milutin, in 1313.[47] Significantly, the patriarch in Constantinople at this time was Niphon (1312—15) whose reign can be associated with the church of the Holy Apostles in Thessaloniki[48] (Fig. 10). This church exhibits a distintly local form characterized by the cross-in-square central core, the sanctuary of which is flanked by two domed chapels. These two domes are echoed on the west side by a pair of similar domes which occur over the extreme compartments of the narthex which occupies the full width of the church.[49] Consequently, the church of the Holy Apostles also features a twin-domed narthex executed under the patronage of patriarch Niphon. Two related mo-

[45] Throughout the thirteenth and even at the outset of the fourteenth century the inclusion of lateral chapels was a frequent occurance in Serbia. As late as 1313—17, two chapels flank the narthex of the church of St. Stephen in the Banjska Monastery. After 1319, however, we cannot cite a single example where two lateral chapels flank the narthex of a church. The case of the complex of churches in the Patriarchate at Peć represents a specific problem. Though in plan the churches of St. Demetrius and of the Virgin appear as oversized lateral chapels flanking the church of the Apostles, there are several features which distinguish these from the thirteenth century chapels in addition to size. The entire complex was a result of several additions and modifications. The church of St. Demetrius was the first to be added. It was built by archbishop Nikodim between 1321 and 1324. It communicates not with the narthex, but with the bay preceding the domed space of the church of the Apostles. The church of the Virgin was added only around 1330 during the same campaign which produced the large narthex in front of all three churches. Thus the complex at Peć falls outside the scope of churches with nartheces flanked by lateral chapels. It should be noted here that lateral chapels flanking the east end of churches continue to be built in the course of the fourteenth century. If our hypothesis is correct, the year 1319 could be used a the *terminus ante quem* for the construction of lateral chapels flanking nartheces. An undated example which comes to mind is the small chapel added to the northern flank of the narthex of the church of St. Nicholas at Kuršumlija. Roughly dated in the fourteenth century, it may now be said to be prior to 1319. For this chapel see *Branislav Vulović*, »Crkva Svetog Nikole kod Kuršumlije«, Zbornik Arhitektonskog fakulteta, III, sveska 7 (Beograd, 1956—57), 9 f.

[46] *Vasić*. op. cit., 178 f.

[47] *Mirković*, op. cit., 429.

[48] *O. Tafrali*, Topographie de Thessalonique (Paris, 1913), 179 f.

[49] Two churches in Thessaloniki, St. Catherine and Holy Apostles exhibit this distinctly local form. The scheme was adopted, but modified in Serbia in the course of the fourteenth century. Of all Serbian five-domed churches only one, that of the Matejič Monastery (after 1355), has a distinguishable narthex reminiscent of the thessalonican churches.

numents in Constantinople itself, the narthex of the Kahriye Čami and the exonarthex of the Kilise Čami were also executed around this time. The appearance of these monuments as well as the Catholicon of Chilandari, implies in broader terms the functional changes related to the narthex which must have been taking place at this time. According to the new rules the narthex was providing the setting for the commemorative services which previously took place in the adjacent chapels. That is precisely what Nikodim's *typicon* for Serbian monasteries also seems to imply.

Seen against this background the twin-domed narthex emerges as a truly Paleologan building form. Adherence to the new ecclesiastical rules had rendered chapels related to the narthex unnecessary. Visually, this gave new prominence to the narthex but also induced the problem of its articulation. That challenge was ingeniously solved by the unknown Paleologan builders who maintained the outer shell of a building containing two domed gallery chapels, but eliminated the gallery floor allowing the domes to open directly onto the narthex space itself. Such articulation clearly reflected the new significance of the narthex proper. To us, it also implies that in the realm of decoration oriented Paleologan architecture even such architectonic elements as domes assume a decorative role, only vaguely echoing the original function for which they were devised.

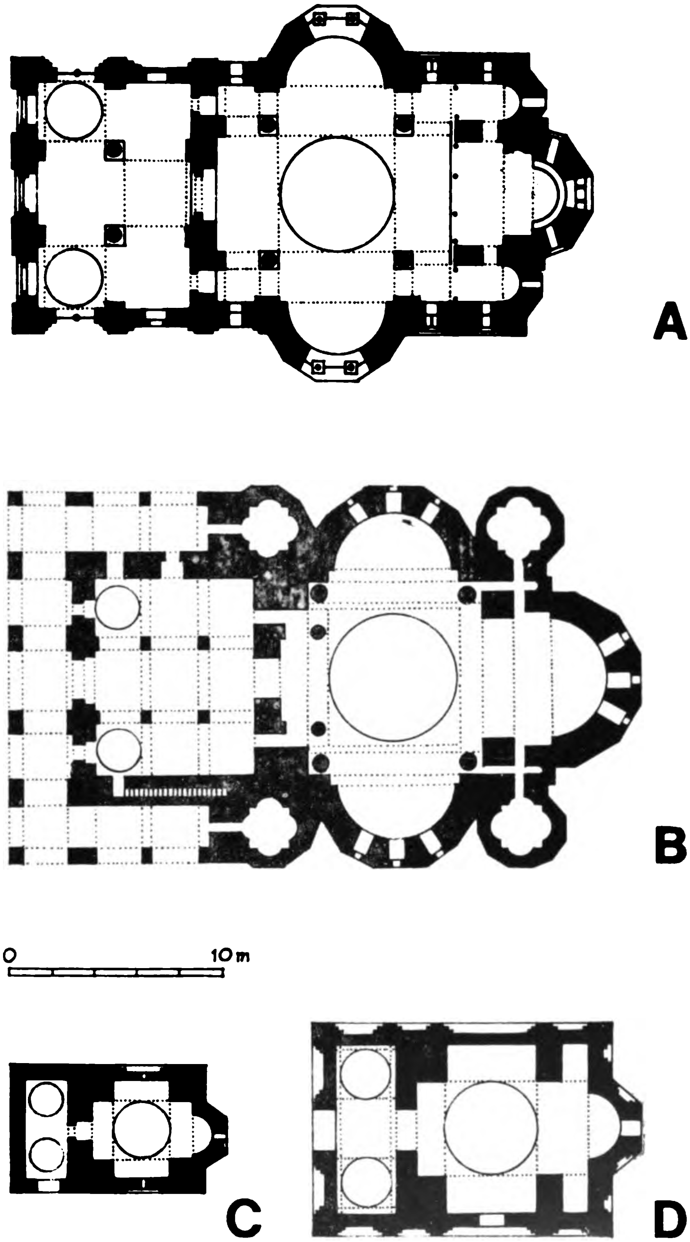


Fig. 1. Plans of churches with twin-domed nartheces — A. Chilandari; B. Thessaloniki, St. Elijah; C. Nikopol, SS. Peter and Paul; D. Spasovica.



Fig. 2. Chilandari Catholicon. From the southwest (Photo by A. Deroko).

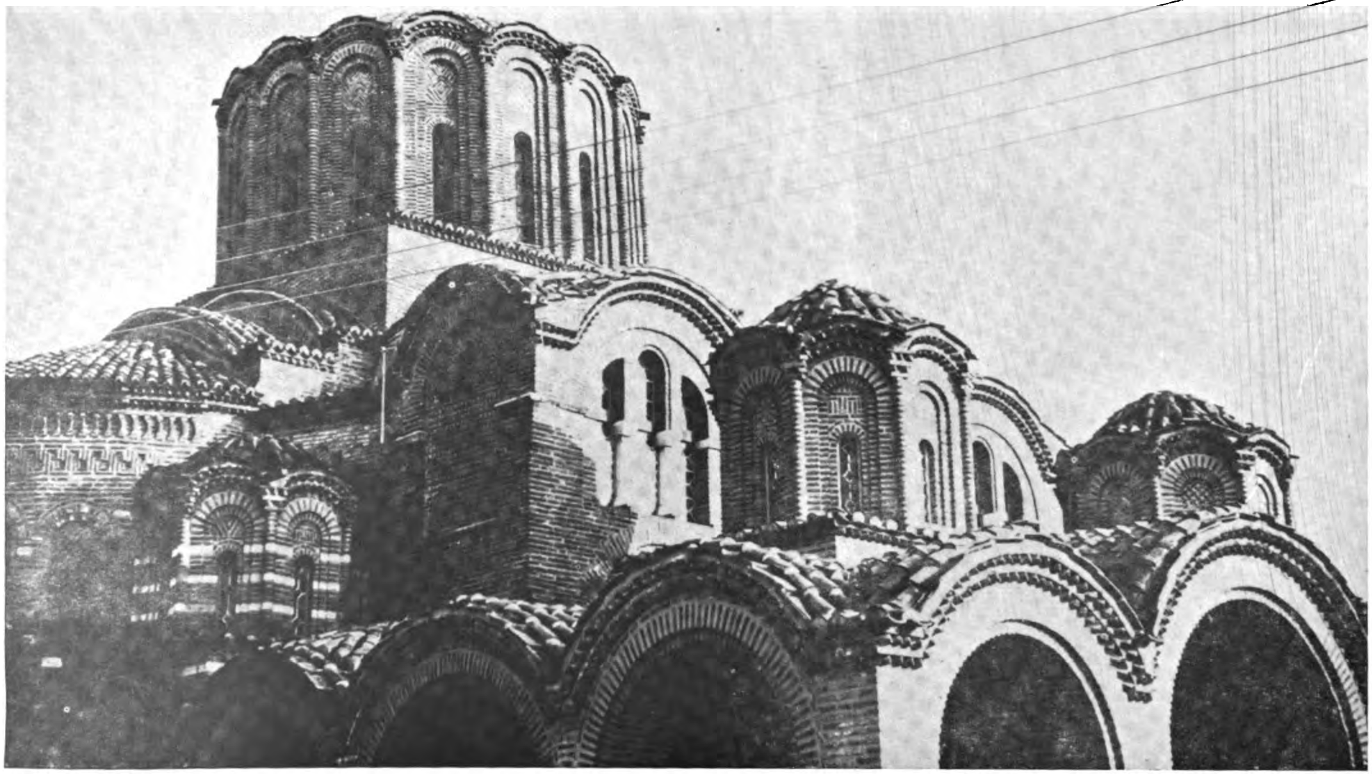


Fig. 3. Thessaloniki, St. Eli'ah. From the northwest.



Fig. 4. Spasovica. From the southwest (Photo by Ivanov, 1906).

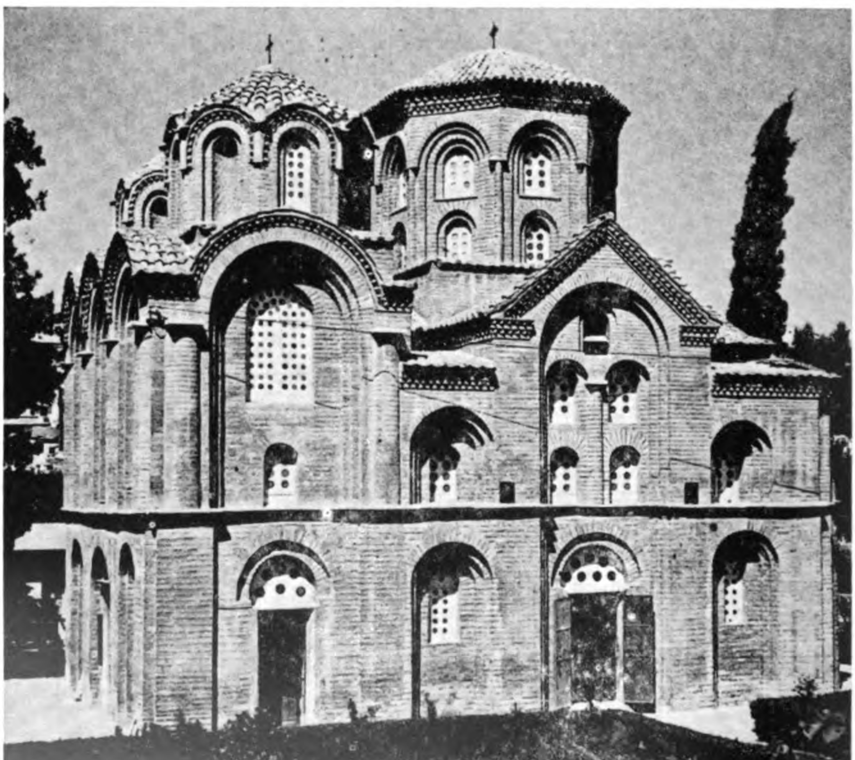


Fig. 5. Thessaloniki, Panaghia Chalkeon. From the south.

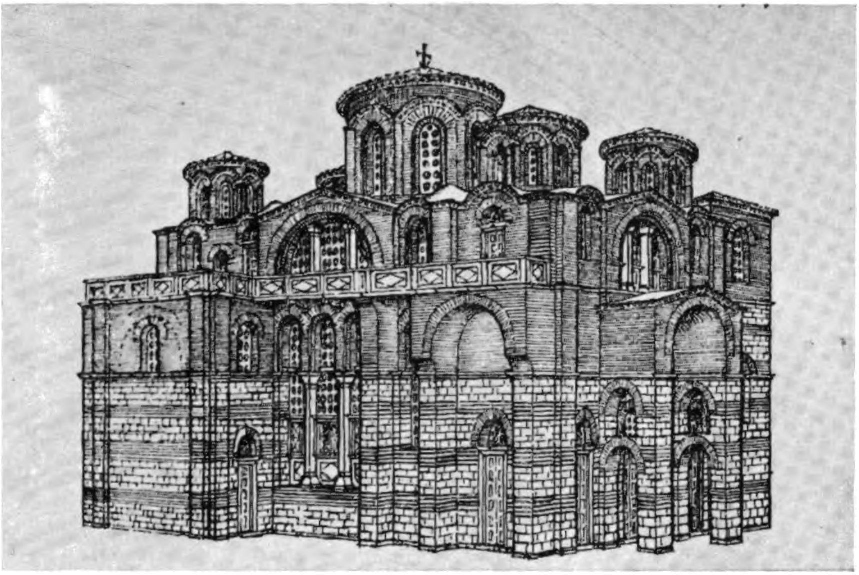


Fig. 6. Istanbul, Theotokos Church of Constantine Lips (Megaw reconstruction).

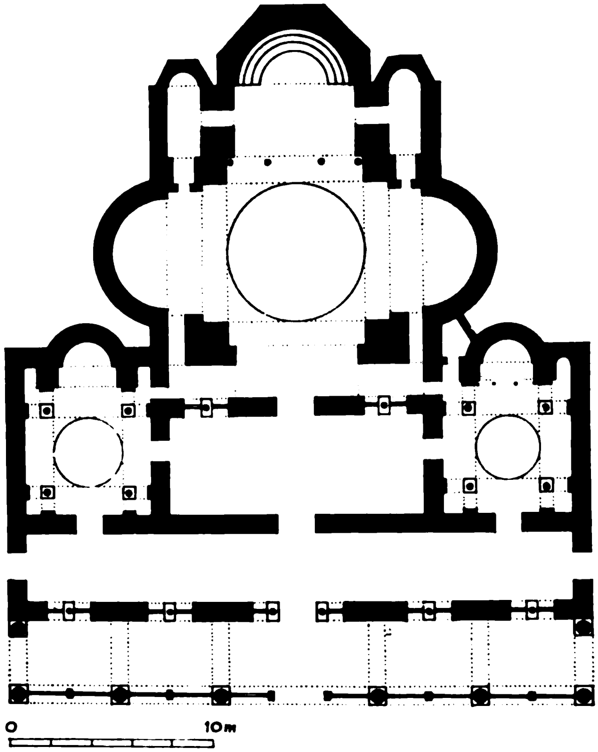


Fig. 7. Lavra Catholicon. Plan; probable original form (based on Millet).



Fig. 8. Lavra Refectory. Fresco depicting the Death of St. Athanasius; detail showing the Catholicon.

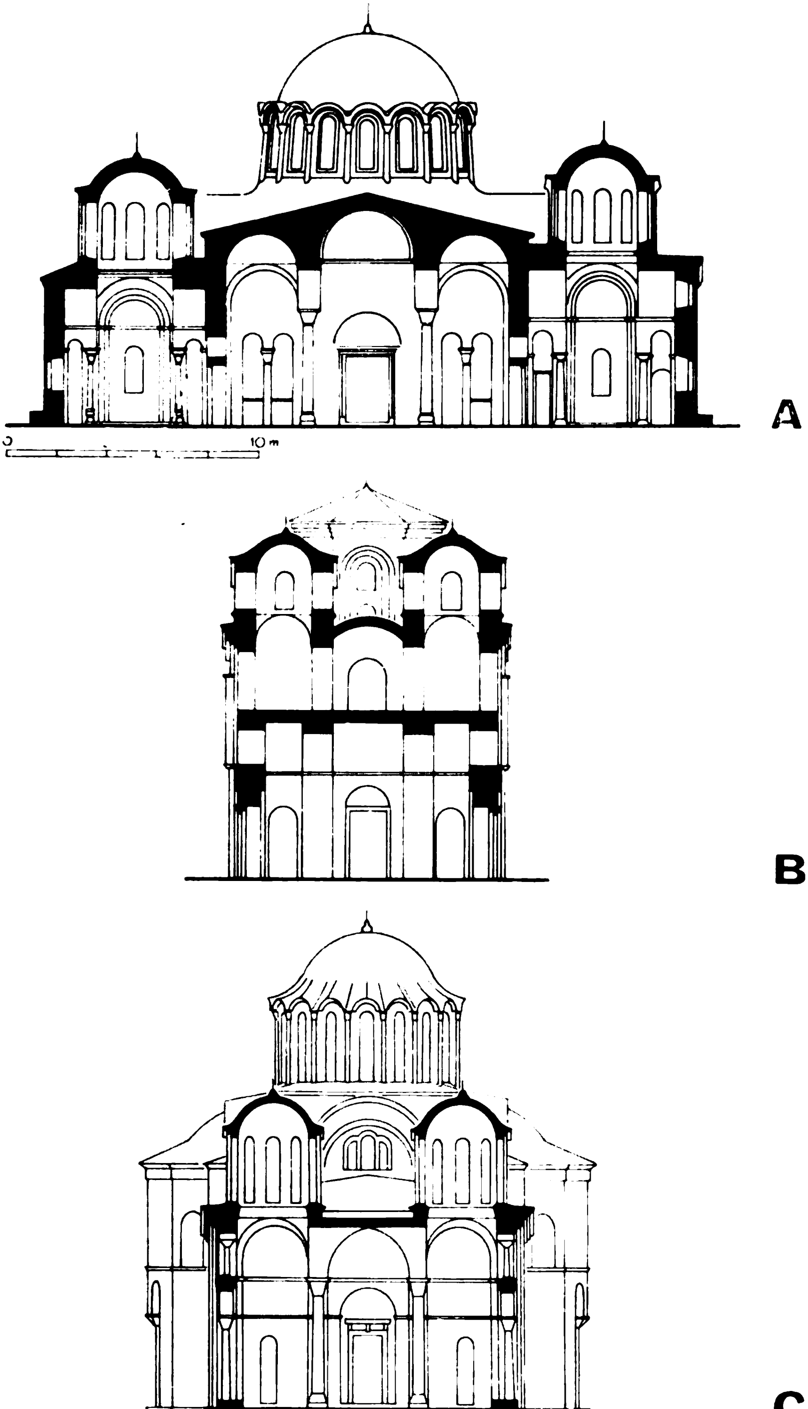


Fig. 9. Section through the narthex — A. Lavra; B. Thessaloniki, Panaghia Chalkeon; C. Chilandari



Fig. 10. Thessaloniki, Holy Apostles. From the west.

ДАНИЦА ПЕТРОВИЋ

МНОГОЉЕТСТВИЈЕ МОЛДАВСКО-ВЛАШКОМ ВОЈВОДИ ЈОВАНУ АЛЕКСАНДРУ

У оксфордској библиотеци Бодлејани налази се рукопис E. D. Clarke 14, литургијска антологија са грчким текстовима и касновизантијском нотацијом. Писана је 1553. године, о чему сведочи запис на fol. 184, највероватније на Атосу. Занимљиво је да рукопис садржи „српско појање на ff. lr и 409v" са црквено-словенским текстом забележеним грчким словима. Пре повезивања fol. 1 се вероватно налазио на крају рукописа. Песма на f. 409v је стихира на празник Ваведења пресвете Богородице, са карактеристичним натписом Σέρβικον.[1]

У овом чланку желимо да прикажемо многољетствије у част молдавско-влашког војводе Јована Александра Лапушњану — Lăpuşneanu (1552—1561; 1563—1568) које се налази на fol. lr.[2] Претходно ћемо се укратко осврнути на везе Јована Александра са Светом Гором, како бисмо могли да одговоримо на питање: откуда многољетствије молдавском војводи у атоском грчком литургијском музичком рукопису? Затим ћемо рећи неколико речи о многољетствију као музичком облику. Најзад, покушаћемо да установимо а) ко је певао, б) ко је „компоновао" и в) ко је забележио многољетствије Јовану Александру.

Односи моладавско-влашких владара и светогорских манастира били су веома присни, нарочито у XV и XVI веку.[3] „Господари Вла-

---

[1] *N.G. Wilson and D. I. Stefanović,* Manuscripts of Byzantine Chant in Oxford (Oxford, 1963), стр. 24, 30; *D. Stefanović,* »The Earliest Dated and Notated Document of Serbian Chant«, Зборник радова Византолошког института, књ. 7 (1961), стр. 187—96.

[2] *Упор. A. E. Pennington,* »A Polychronion to John Alexander of Moldavia in the Bodleian Library, Oxford«, у штампи.

[3] *N. Iorga,* Историја Румуна (Вршац, 1934), стр. 168—9; *Idem,* »Muntele Athos în legătură cu terile noastre«, Extras Analele Academiei Române, Section istorice, tom XXXVI (1913—14), стр. 485; *P. S. Năsturel,* »Aperçu critique des rapports de la Valachie et du mont Athos des origines au début du XVI^e siècle«, Revue des études sud est européennes, II, бр. 1—2 (1964), стр. 93—126; *I. R. Mircea,* »Relations culturelles roumano-serbes au XVI^e siècle«, ibid., I, бр. 3—4 (1963), стр. 377—419.

шке и Молдавије и њихово племство давали су светогорским манастирима новац и уносна имања својих кнежевина, а на самом Атосу подизали су разне грађевине и чинили друга благотворенија."[4] Посебну наклоност и одговорност показивали су према атоским манастирима под српским покровитељством.[5] Велики молдавско-влашки ктитори на Светој Гори били су: Басараба IV Њагое (1512—1521), Петар Рареш (1527—1538; 1541—1546) и Александар Лапушњану.[6] Њиховом заслугом подигнути су или обновљени манастири Дионисијат, Симон Петра, Ставроникита, Ксенофонт и Дохијар.[7]

Молдавско-влашки војвода Александар Лапушњану, често спомињан као Јован Александар, био је према записима хроничара „толико свиреп тиранин колико и побожан."[8] У Влашкој и Молдавији сазидао је манастир Слатину (1553—1561) и обновио је манастире Бистрицу и Радауц. Захваљујући његовој помоћи живописан је иконостас и украшена икона Јована Претече у атоском манастиру Дионисијату,[9] а зједно са женом Роксандом, Српкињом по пореклу, поклонио је манастиру Милешеви златом и сребром везену плаштаницу (*упор.* сл. 2).[10] Године 1568. „на трошак и уз старање веома племенитог Јована Александра, господара целе Молдавије" подигнут је и живописан саборни храм Светих архангела Михаила и Гаврила у светогорском манастиру Дохијару (*упор.* сл. 3).[11] У припрати храма налази се ктиторска композиција Јована Александра, његове жене Роксанде и сина Богдана са натписом: „ἐν Χριστῷ τῷ θε<ο>ῷ κὐσεβὴς καὶ πιστὸς ἀφέντης πάσης Μολδοβλαχίας Ἰωάννης Ἀλεξάνδρου Βοεβόδας ʽαὶ κτήτωρ τῆς μονῆς ταύτης, Ἰωάννης Μπογδὰν κτήτωρ, εὐσεβεστάτη κυρία Ροξάνδα. (*упор.* сл. 4).[12] Пред крај живота војвода Александар се

---

[4] *П. Успенски*, История Афона III, 1 (С. Петербург, 1892), стр. 334.

[5] *P. S. Năsturel*, op. cit., стр. 93—126.

[6] *Упор. N. Iorga*, Muntele Athos . . ., стр. 470. Занимљиво је да су ова тројица молдавско-влашких владара били ожењени Српкињама. Војвода Њагое Милицом, нећакињом Максима Бранковића, а П. Рареш Јеленом Бранковић, кћерком деспота Јована Бранковића. Кћи Јелене и П. Рареша Роксанда била је удата за А. Лапушњану. *Упор. А. Ивић*, Родословне таблице српских династија и властеле (Нови Сад, 1928).

[7] *N. Iorga*, Muntele Athos . . ., стр. 470.

[8] *N. Iorga*, Историја Румуна, стр. 180.

[9] *Упор П. Успенски*, op. cit., стр. 341, 353; *N. Iorga*, Muntele Athos . . . стр. 482.

[10] После разарања Милешеве 1688—1689, плаштаницу је милешевски архимандрит Доситеј пренео у манастир Пакру (Славонија), где се и данас налази, али нешто измењена приликом обнављања 1801. год. *Упор. Љ. Стојановић*, Стари српски записи и натписи, I (Београд, 1902), стр. 207—8; *Л. Мирковић*, „Милешевска плаштаница молдавског војводе Александра и жене му Роксанде у Манастиру Пакри", Прилози за књижевност, језик, историју и фолклор, VII (1927), стр. 130—36; *Д. Стојановић*, Уметнички вез у Србији од XIV до XIX века (Београд, 1959). стр. 49.

[11] *Упор.* натпис у манастиру Дохијару. *I. Iorga*, Muntele Athos . . ., стр. 484; Istoria Romîniei, II, Academia Republicii Populare Romîne (Bucuresti, 1964), стр. 1055; *П. Успенски*. op. cit., стр. 351; *F. Dölger, E. Weigand und A. Deindl*, Mönchsland Athos (Berlin, 1943), стр. 76.

[12] *Упор. текст натписа код N. Jorge*, Muntele Athos . . ., стр. 483.

закалуђерио и као монах Пахомије сахрањен је у манастиру Слатини у Румунији.[13]

Присне и побожне везе са Светом Гором наставила је Лапушњанова удовица Роксанда са сином Богданом. Године 1570. они су за 35.000 аспри откупили сва покретна и непокретна добра манастира Дохијара од турског султана Селима, и тако су „по други пут постали ктитори дохијарске братије".[14]

Јован Александар је највише „благотворенија" учинио за грчке манастире на Светој Гори, посебно у периоду своје друге владавине (1563—68), када су многи грчки достојанственици, под притиском турских освајања, долазили у Молдавију да траже помоћ. Али војвода Александар и његова жена Роксанда нису заборављали ни српске задужбине. Политичку активност своје мајке Јелене Бранковић Роксанда је наставила у правцу пропагирања српске културе у Влашкој и Молдавији.[15]

На основу изнетих података није тешко објаснити присуство многољетствија молдавско-влашком војводи у једном грчком атоском рукопису. Пре него што одговоримо на идућа питања, даћемо кратак преглед развоја овог својеврсног музичког облика.

Многољетствије (πολυχρόνιον или πολυχρόνισμα) је врста акламације (ἄκτα) у којој се одређена личност поздравља са жељама за дуг живот.[16] Акламације литургијског карактера постојале су још у примитивним цивилизацијама, „као неорганизована вика масе", коју је на неки начин требало укључити у обављање религиозног обреда. Остаци тог рудиментарног начина изражавања могу се наћи и у развијеним литургијама. Хришћанска црква је забранила паганске и јеврејске акламације, али су оне извођене на „хришћански начин".[17] У Византији акламације су певане приликом разних дворских и црквених церемонија, а улога им је била првенствено у томе да увеличају појаву цара, патријарха, дворских и црквених великодостојника. Уобичајен назив тих поздравних песама био је *еуфимиа* (εὐφημία). У каснијим данима Царства *еуфимие* су биле посвећене искључиво црквеним достојанственицима, док је полихронион издвојен као акламација у част цара, његове породице и чланова двора.[18]

Црквена музика православних словенских народа, која је стварана под утицајем византијске музичке уметности, прихватила је и задржала *полихронион* (словенски: многољетствије) као посебну

---

[13] *Упор. N. Iorga*, Историја Румуна, стр. 180; *Idem*, Muntele Athos . . ., стр. 484.

[14] Откупни акт молдавског господара Богдана и његове мајке Роксанде из архива Дохијара, *упор.* П. Успенски, История Афона, III, 2 (С. Петербург, 1892), стр. 931—32.

[15] *I. R. Mircea*, op. cit., стр. 392; Јован Александар се спомиње и у Хиландарском рукопису MS 519, f. 6r ('Іѡ́анна А҆леѯа́ндра воевоⷪ҇да).

[16] *E. Wellesz*, A History of Byzantine Music and Hymanography (Oxford, 1961), стр. 101.

[17] *E. Werner* The Sacred Bridge (London—New York, 1959), стр. 263—64.

[18] *E. Wellesz*, op. cit., Music in Ceremonies, стр. 98—122.

врсту литургијске похвалне песме.[19] О томе, поред осталог, сведочи и многољетствије војводи Јовану Александру из средине XVI века.

Постављено је питање: ко је певао ово многољетствије?

На основу детаљне филолошке анализе текста А. Е. Пенингтон закључује да црквенословенски текст многољетствија није српске редакције (као што би се могло претпоставити на основу описа рукописа у објављеном каталогу, *упор.* напомену бр. 1), већ да особине изговора могу припадати западнобугарском или македонском дијалекту. Треба истаћи да су у Румунској православној цркви до XVIII века употребљавани црквенословенски језик — углавном бугарске редакције и грчки језик. А. Е. Пенингтон претпоставља да обраћање Јовану Александру као „господину моему" открива певача — припадника румунске православне цркве, вероватно румунског монаха који је посетио Свету Гору.[20]

Словенски текст песме писан грчким словима, по садржају је веома сличан сачуваним византијским акламацијама из XIV и XV века.[21] Карактеристичне речи многа лета (πολλὰ τὰ ἔτη) појављују се на почетку и на крају песме, док је у средишњем делу име личности којој се поје (ἴωαννη αλεξανδρῳ βοϊβοτα), како је било уобичајено и у византијским полихронионима.[22]

Међутим, музичка сличност између многољетствија Јовану Александру и византијских полихрониона уопште не постоји. У византијским мелодијама, без обзира да ли су силабичне или мелизматичне, појављују се слични мотиви, али без икакве симетрије или поделе на одсеке. За разлику од ових и осталих нама познатих словенских и византијских средњовековних песама, умерено мелизматичан напев многољетствија Јовану Александру показује изразиту троделност.

Шема облика: A+c+A+ „Coda" (завршни одсек), односно,

$$A\ (aba_1\ b_1) + c + A\ (ab) + \text{„Coda"}$$

То свакако није троделан облик у класичном смислу, са каденцијалним завршецима одсека. Троделност овде чине симетрична понављања појединих делова мелодије. У ту поделу уклапа се и текст песме, са изузетком малог несклада у првом делу између a и b (многа лета сътвори боже — текст не следи музички завршетак).

Није лако одговорити на идуће питање: чије је ово музичко „творение"?

---

[19] *Упор. Доментијан,* Животи св. Симеона и св. Саве (Београд, 1938), стр. 123; *Н. Успенскии,* Образцы древнерусского певческого искусства (Ленинград, 1968), стр. 214—16, 241—47.

[20] *Упор.* напомену бр. 2.

[21] *H. J. W. Tillyard,* »The Acclamation of Byzantine Emperors«, Annual of the British School at Athens, XVIII (1911—12), стр. 239—60, *упор. E. Wellesz,* op. cit., стр. 114—121; *O. Strunk,* »The Byzantine office at Hagia Sophia«, Dumbarton Oaks Papers, IX—X (1956), стр. 180.

[22] *Упор.* транскрипције полихрониона у част цара Јована VIII Палеолога и патријарха Јосифа II из 1433. год., и у част Јована V и Андроника IV из 1379—1383. год., *E. Wellesz, op. cit.,* стр. 115—20.

Музичка анализа и поређење са византијским полихронионима искључују грчког аутора. Можемо претпоставити да је певач научио мелодију од нама непознатог, вероватно румунског аутора. Певач је мелодију певао неком грчком музичару, који није познавао словенско писмо, већ је забележио текст грчким словима испод касновизантијске неумске нотације. То је учинио на исти начин као што је записао и текст „Сервикона", на f. 409v. Да би истакао словенски изговор, употребио је црвени туш. Поновимо, да се пре повезивања fol. 1 вероватно налазио на крају рукописа.

Најзад, повод за „музичко присуство" многољетствија Јовану Александру у грчкој литургијској антологији може да се доведе у везу са присуством „Сервикона" у истом рукопису. У оба случаја је непознати румунски, односно непознати српски певач својим гласом одушевио грчког музичара који је зажелео да забележи њихово појање. Тако две песме на црквенословенском језику: многољетствије молдавско-влашком војводи Јовану Александру и „Сервикон" обогаћују једну грчку музичку антологију из средине XVI века.

Објашњење уз транскрипцију:

Текст је преписан на основу транскрипције коју је извршила и љубазно нам ставила на увид пре објављивања А. Е. Пенингтон.

DANICA PETROVIĆ

A POLYCHRONION TO THE MOLDO—WALLACHIAN VOIVODA JOHN ALEXANDER

Summary

The Greek liturgical anthology, *MS E. D. Clarke* 14 (A. D. 1553), with Late Byzantine notation, almost certainly written on Athos, contains on ff. lr and 409v two hymns with Church Slavonic words transliterated into Greek (cf. footnote 1).

The article attempts to explain the presence of the *Polychronion* (Slavonic: „Mnogoljetstvije") to the Moldo-Wallachian voivoda John (Jon) Alexander Lăpuşneanu (1552—61; 1563—68), found on fol. lr, within a Greek music manuscript, and to answer the following questions: a) who sang the Polychronion, b) who composed it and c) who wrote it down?

The connections between John Alexander and Mount Athos are briefly outlined. After the Turkish occupation of Serbia, voivoda John Alexander, like many other Moldo-Wallachian princes, assumed responsibility for the Athonite monasteries, especially those previously under

Serbian patronage. Among other things he erected the cathedral church of the Archangels Michael and Gabriel in the Athonite monastery Dochiarios. In the pronaos of this church is a painting of the founders, John Alexander, his wife Roxanda, granddaughter of the Serbian despot John (Jovan) Branković, and their son Bogdan (cf. pl. 3 and 4).

The Polychronion (Byzantine acclamation) as a musical form is next discussed.

After a detailed philological analysis A. E. Pennington concluded that the text of this »mngoljetstvije« is not of Serbian redaction (as one might have supposed on the basis of the published description of the manuscript, cf. footnote 1), but that certain characteristics of the pronunciation could betray a Western—Bulgarian or Macedonian dialect. It should be noted that until the eighteenth century the Church Slavonic language — mainly of Bulgarian redaction — and the Greek language were in use in the Roumanian Orthodox Church. A. E. Pennington suggests also, that the singer referring to John Alexander as »gospodinu moemu« (»to my lord«) could well have been a Roumanian monk who visited the Holy Mountain (cf. footnote 2).

While the text of the »mnogljetstvije« is similar to those of the Byzantine acclamations, this is not the case with the melody. Compared to the Byzantine ones, and even to some Slavonic mediaeval chants, this melody has a tripartite formal scheme (cf. transcription) A+c+A+ »Coda«.

The musical analysis and also comparisons with Byzantine examples would exclude a Greek author of the music. Thus we may suppose that it is a work of an unknown, probably Roumanian author. The singer who learnt the tune, sang it to a Greek musician who liked the singing, but not knowing the Slavonic alphabet, wrote the text with Greek letters underneath the Late Byzantine notation.

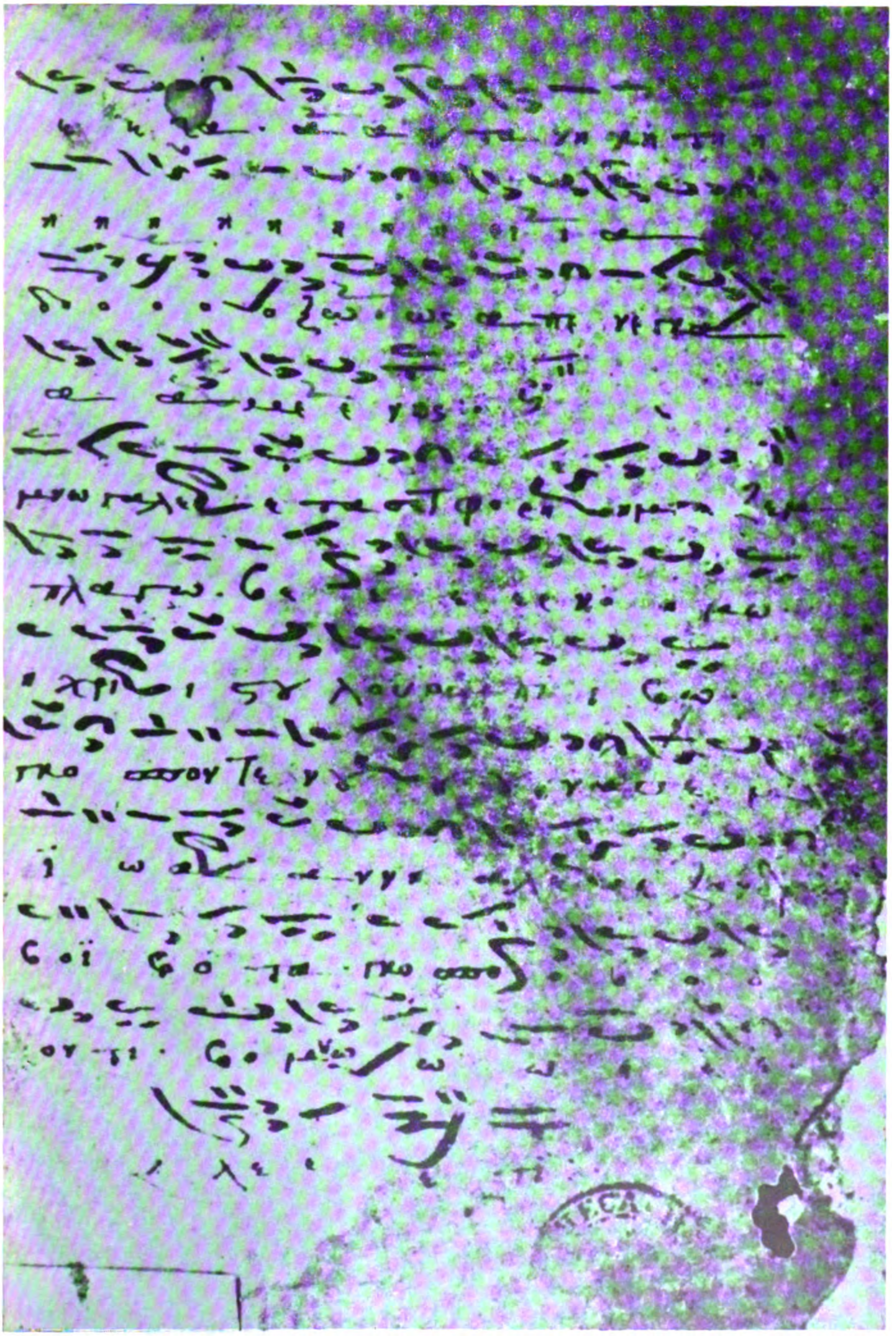
With another Church Slavonic hymn, the so-called Servikon, found at the end of the manuscript, this Polychronion enriched a Greek liturgical anthology from the middle of the sixteenth century.

МНОГОЉЕТСТВИЈЕ ВОЈВОДИ ЈОВАНУ АЛЕКСАНДРУ

рукопис *E. D. Clorke* 14, *f.* 1*r*, 1553. год.

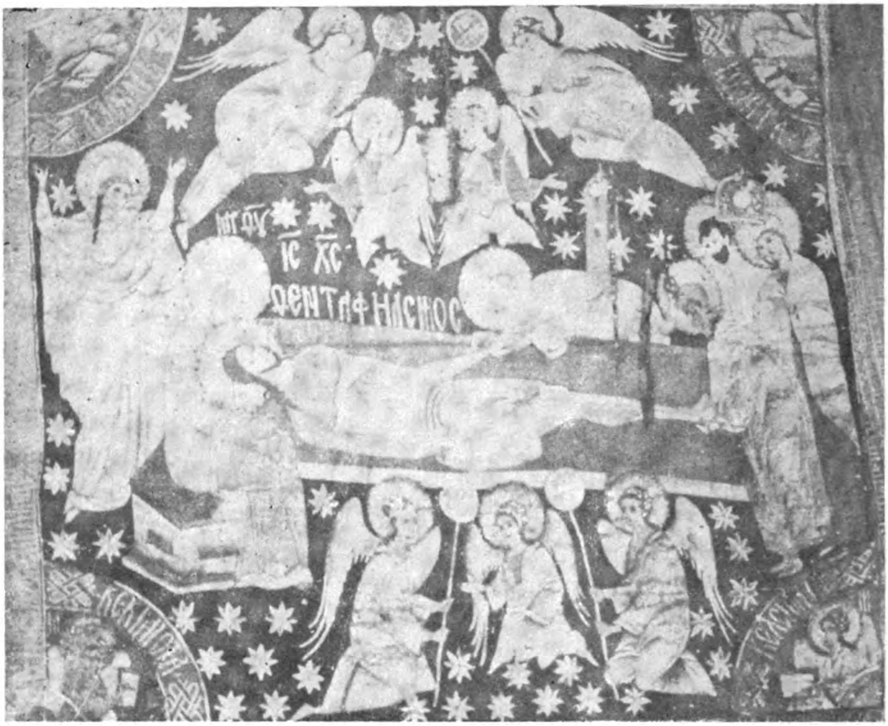



υ — υ μο — ε — μυ
НО — Е — НУ
A
a
ϊ — ω — α — α — ννη α — λε — ε —
І — О — А — ННИ А — ЛЕК —
— ε — ξαν — δρυ βοϊ — βο — τα
САН — ДРУ ВОЇ — ВО — ДА
b
υκο — σπο — ο — ο — ο — ο —
ГО — СПО —
"Coda"
— ου — τι βο μυω - ω —
— ДИ ВЪ МНО —
— ω — ε — ε — ε λε — ε — ε — τϊα
— ГА ЛЕ — ТА



Сл. 1. Многољествије војводи Јовану Александру, рукопис E. D. Clarke 14. f. 1r, 1553. год., библиотека Бодлејана, Оксфорд. Објављено са дозволом Бодлејанске библиотеке.

Pl. 1. The Polychronion to Voivoda John Alexander, MS E. D. Clarke 14, f. 1r, A. D. 1553, The Bodleian Library, Oxford, published by kind permission of the Keeper of Western Manuscripts.



Сл. 2. Милешевска плаштаница, сада у манастиру Пакра (Хрватска). Прештампано из књиге Д. Љ. Кашића, Српски манастири у Хрватској (Београд, 1970), са дозволом аутора.

Pl. 2. The Epitaphios from the Serbian monastery Mileševa, now in the Serbian monastery Pakra (Croatia), reproduced from the book by D. Lj. Kašić, Српски манастири у Хрватској (Serbian Monasteries in Croatia), Belgrade, 1970, with the author's permission.



Сл. 3. Манастир Дохијар на Светој Гори.

Pl. 3. The Monastery of Dochiariou, Mount Athos.



Сл. 4. Ктиторска композиција војводе Јована Александра, његове жене Роксанде и сина Богдана у припрати манастира Дохијара.

Pl. 4. John Alexander, his wife Roxanda and their son Bogdan, a painting of the founders, pronaos of the monastery of Dochiariou, Mount Athos.